

D 23580.2

(1965 à 1988)

EXPO '67 & TERRE DES HOMMES

HAVRE, Cité du

ART CONTEMPORAIN, Musée d'



archives
municipales

VOUS NOUS OBLIGERIEZ EN NOUS RETOURNANT

LE DOSSIER DANS LE PLUS BREF DÉLAI.

Musee
Arch. C. G. Robert

Modern Art Gallery Concept Likely Subject To Revision

The main art gallery envisaged by Expo '67 is likely to become the permanent home of Montreal's new Musée d'art contemporain, it was learned Sunday.

This is a shift from the original concept, which called for establishment of the Musée in the Quebec pavilion.

Expo officials declined comment on the situation but it is known that negotiations are continuing between the exhibition organization and the Quebec Cultural Affairs Department, which created the Musée and named Critic Guy Robert as its director.

Conceptual drawings for the Expo art gallery have been approved in principle. A building of some 20,000 square feet has been designed with four main galleries and a sculpture court. It would be located in the area of Place d'Accueil, in the same area as the proposed Habitat '67-Phase I project, Expo's administration and press building, the projected theatres and CBC building.

Under the plans drawn up by Architects Gilles Côté and Gauthier and Guité, of Quebec, with John Bland, of Montreal, as consultant, a \$1,250,000 price tag has been set for the gallery.

During Expo, it would house the principal art exhibition and later, if present plans are ratified, Quebec would take it over. Financing of the building is not yet determined. There is some question of seeking a private sponsor to underwrite the cost. However, it is understood that such a sponsor has not yet been found.

The Musée d'art contemporain is not yet open. Its present home is a former private residence, the Château Dufresne, on Sherbrooke St. East, facing the Montreal Botanical Garden. Owned by the City of Montreal, it was leased to the Cultural Affairs Department on an interim basis.

When a competition for the Quebec pavilion was first launched, it was made clear the building, after Expo, would be converted into the permanent quarters of the Musée, as well as housing the conservatories of music and dramatic art.

For some reason—money and time have both been mentioned unofficially—the plan for the post-Expo changeover now appears to have been modified. It even appears possible that the Quebec pavilion will be only a temporary building.

As a permanent building, the Quebec Pavilion was to have cost \$4,000,000.

Musee
d'art contemporain

Le Musée d'art contemporain s'installera, après 1967, sur le terrain de l'Expo

En définitive, c'est bien sur le terrain de l'Expo, jeté Mackay, que s'installera, après 1967, le Musée d'art contemporain — auquel on commençait à désespérer de trouver un siège permanent depuis la décision de ne pas faire un bâtiment permanent du prochain Pavillon du Québec.

Pendant l'exposition, le futur Musée d'art contemporain — un bâtiment de 20.000 pieds carrés comportant quatre galeries et une cour d'exposition de sculpture — accueillera la plus prestigieuse exposition internationale de chefs-d'oeuvre de tous les temps que l'on ait jamais vue au Canada.

Pour constituer cette collection de 150 peintures et de nombreuses sculptures, le comité consultatif des beaux-arts de l'Expo, jusqu'ici composé uniquement de Canadiens à l'exception de M. Evan H. Turner, delphie, s'est adjoint, en fin de

semaine, 13 sommités mondiales du monde des beaux-arts.

Cette transformation du comité consultatif de l'Expo en comité international s'est faite à l'occasion d'une deuxième réunion d'experts qui s'est tenue, jeudi et vendredi, à Paris, avec la participation notamment de M. Claude Robillard, président du comité consultatif, et de M. Guy Robert, directeur du Musée d'art contemporain. A annoncé, ce matin, M. Gill Bantey, dans le journal montréalais "The Gazette", en précisant que le conservateur du Musée de l'Expo sera fourni par la Galerie nationale d'Ottawa.

Le choix des oeuvres qui seront réunies sera déterminé par le thème même de l'Exposition universelle: "La Terre des Hommes". Les peintures et les sculptures illustreront comment dans le cours de l'histoire et à travers le monde, l'homme s'est conçu lui-même comme être social et créateur dans la cité et comme personne autonome engagée dans la recherche infinie d'un idéal terrestre et divin.

Pour la réalisation de cette exposition d'oeuvres d'art, il faudra dégager des crédits d'un montant de \$600.000 uniquement pour le transport et les assurances.

Quant au futur Musée d'art contemporain, dont les plans ont été préparés par les architectes québécois Gilles Côté, Gauthier et Guité avec la

collaboration de John Bland, de Montréal, architecte-conseil, et ont été approuvés en principe, son coût est estimé à \$1.250.000.

Actuellement, le Musée québécois d'art contemporain n'est pas encore ouvert. Il est logé dans le Château Dufresne, en face du Jardin Botanique, propriété de la ville de Montréal temporairement louée au ministère québécois des Affaires culturelles.

On avait d'abord pensé le loger, après 1967, dans le Pavillon du Québec, au moment où l'on espérait faire de cet ouvrage un bâtiment permanent de \$4 millions. Pour diverses raisons d'argent et de temps, on a abandonné récemment l'idée de donner un caractère permanent au pavillon québécois.

Musée
d'art contemporain

L'Expo veut s'adjoindre le directeur du Musée d'art contemporain M. Guy Robert

(par A.B.) — M. Guy Robert, directeur du Musée d'art contemporain de la Province, peintre, critique, écrivain et professeur, pourrait bien être appelé dans un avenir rapproché à occuper une importante fonction à l'emploi de la compagnie canadienne de l'Expo '67.

La rumeur circulait depuis quelques jours dans les milieux artistiques de la métropole. Elle vient de nous être formellement confirmée par M. Guy Dozois, directeur délégué aux thèmes, à l'Expo, et M. Guy Frégault, sous-ministre québécois aux Affaires culturelles.

Personnage fort controversé, M. Robert a été durement attaqué ces derniers temps par un groupe d'artistes montréalais qui lui reprochent son "incompétence" à la direction du Musée d'art contemporain. On est même allé jusqu'à réclamer sa démission de ce poste.

On lui reproche également de s'être attribué des mérites qu'il n'aurait pas en se mettant en vedette, en compagnie de quelques grands peintres canadiens, dans un livre d'art qu'il a publié il y a quelques semaines.

Le noeud du problème

"Ni l'Expo ni moi-même n'avons à prendre position dans les querelles entre artistes, nous a déclaré M. Dozois. Il se produit seulement ceci que nous avons besoin d'un homme compétent pour remplir certaines fonctions, et que nous croyons que M. Robert a la compétence nécessaire pour répondre aux exigences de ces fonctions."

De son côté, le ministère des Affaires culturelles semble satisfait du travail de M. Robert, puisqu'il refuse de se départir de ses services.

En janvier dernier, M. Dozois entreprit des pourparlers avec M. Frégault, et ces pourparlers se poursuivent encore. L'Expo veut obtenir les services de M. Robert, mais le ministère, qui ne consent pas à le laisser aller, pose une condition sine qua non : M. Robert devra demeurer à la direction du Musée, et il ne pourra travailler qu'à temps partiel pour l'Expo.

D'autre part, les fonctions que l'Expo avait l'intention de confier à M. Robert seraient difficilement compatibles avec un emploi à temps partiel. D'où le problème.

Il coordonnerait les éléments thématiques

— Mais quelles sont ces fonc-

tions ? avons-nous demandé à M. Dozois.

— Vous savez que le grand thème de l'Exposition sera "Terre des hommes", a-t-il patiemment expliqué. Ce thème se divise en quatre sous-thèmes.

L'un de ces sous-thèmes, "Images de l'homme", devra être illustré par des réalisations participant des Beaux-Arts, de la photographie d'art, de la sculpture contemporaine et de l'esthétique industrielle. Ce que nous voudrions confier à Guy Robert, c'est la responsabilité de ce complexe thématique.

J'ai moi-même rencontré M. Robert à plusieurs reprises à ce sujet, et il est même allé à Paris, en observateur, afin de se préparer à la tâche qui l'attend si, éventuellement, nous pouvons en venir à une entente avec le ministère. De toute façon, sa fonction dépendra du temps dont il disposera, mais il ne peut être question de lui confier une fonction subalterne.

— Vous dites que vous n'avez pas à prendre parti dans le conflit opposant à M. Robert plusieurs des peintres et des sculpteurs en vue de Montréal. Mais ne croyez-vous pas que le seul fait, pour l'Expo, de réclamer ses services équivaut — somme toute — à une prise de position ?

— Nous aimerions que M. Robert fasse partie de notre équipe pour les services qu'il pourrait nous rendre. Qu'on lui conteste certaines choses, c'est vrai, mais si on ne voulait que des gens à qui l'on ne conteste rien, quelle sorte de collaborateurs aurions-nous ? Le fait qu'on chicane certaines attitudes de cet homme prouve au moins qu'il a eu le cran de s'engager. Et ceux qui s'engagent prêteront toujours flanc à la critique. Quant à nous, cela ne nous fait pas peur, et nous serions très heureux si le ministère des Affaires culturelles consentait à nous le prêter...

De son côté, le sous-ministre Frégault a catégoriquement nié la rumeur voulant que Guy Robert soit déposé ou démissionne de son poste au Musée d'art contemporain à la suite des représentations des artistes mécontents. "Tout ce dont il est question, a-t-il ajouté, c'est qu'il soit prêté à temps partiel à l'Expo, et cela n'a absolument rien à voir avec ses détracteurs."

Il nous a été impossible de rejoindre Guy Robert lui-même au moment de mettre sous presse.

nomination
Expo

Expo Makes Bid For Guy Robert

By BILL BANTEY

Guy Robert, embattled director of Montreal's new museum-without-walls, appears headed for another major job.

Expo 67 has asked the 30-year-old former art critic to head up its fine arts section — a section which is to have its own \$1,250,000 gallery to show 150 of the world's greatest masterpieces.

The disclosure came a fortnight after some of Montreal's leading artists mounted a boycott against the embryonic Musée d'art contemporain de Montreal until such time as Mr. Robert is relieved of his office as director.

Since then, the Quebec Cultural Affairs Department, which is responsible for the musée, has told the artists, organized in l'Association des Arts plastiques, to go fly a canvas.

Cultural Affairs Minister Pierre Laporte flatly rejected the association's demand that Mr. Robert be fired as incompetent, unrealistic and lacking in professional ethics.

Rouault Show Was Robert's First

Since then, too, Mr. Robert has staged his first show, a retrospective exhibition of the works of the French master Georges Rouault — not in his musée, whose opening has been postponed a number of times, but in space at Place Ville-Marie.

Mr. Robert told The Gazette yesterday Expo authorities have been negotiating with him since December to direct its fine arts section. He is already a member of the committee drawing up the exhibition list.

As far as could be learned — Mr. Robert himself was non-committal — only details of Expo's hiring of Mr. Robert remain to be resolved.

Both he and his bosses in the Cultural Affairs Department have okayed the job on condition that he devote half-time nevertheless to the musée.

(The musée is to be temporarily located in the Château Dufresne, on Sherbrooke St. East, facing the Montreal Botanical Garden. With work on the transformation of the quarters now under way, Mr. Robert is optimistic that he will finally

be able to use the premises in June.)

Mr. Robert indicated that if final arrangements are worked out with Expo, he would probably take over in mid-April.

Guy Dozois, head of Expo's theme section, which includes the fine arts element, indicated Expo is not disturbed by the wrangle between Mr. Robert and the artists.

"We believe Mr. Robert has the competence necessary to meet our requirements," he said.

The job would call for the organization not only of the fine arts exhibition but a second on contemporary sculpture, a third on photography and a fourth on industrial design.

There has been talk — unconfirmed but serious nonetheless — that the Expo gallery, after 1967, would become the permanent home of the musée.



A new hat for Guy Robert?

EXPO
nomination
Guy Robert

Les Arts à l'Exposition

M. Guy Robert, directeur du Musée des Beaux-arts de Montréal, sera chargé d'organiser la galerie d'Art de l'Expo '67 dont le budget a été fixé à \$1,250,000.

C'est à la suite de longues négociations entre les dirigeants de l'Expo et M. Robert que le jeune critique a été nommé à ce poste.

Il devra s'occuper de plusieurs

expositions de peintures et de sculpture devant se tenir sur le site de l'Expo.

On sait que la nomination de M. Robert au poste de directeur du Musée avait soulevé l'opposition de la plupart des artistes mais les dirigeants de l'Expo se sont dits d'avis qu'il était l'homme tout désigné pour remplir cette fonction.

expo67

370/nfd

Attention: rédacteurs arts et spectacles

communiqué
press release

de/from
Bruce Croll
Service de presse - Press Service
397-3913

pour publication/for release

immédiate

GALERIE D'ART PERMANENTE POUR L'EXPO

MONTREAL (Service de presse de l'Expo 67) -- Une galerie d'art permanente servira de cadre à une exposition internationale de quelque 170 chefs-d'oeuvre illustrant l'un des quatre sous-thèmes de l'Exposition universelle de 1967, "IMAGES DE L'HOMME".

/ . . .

COMPAGNIE CANADIENNE DE L'EXPOSITION UNIVERSELLE DE 1967
Place Ville-Marie, Montréal, Canada • Adresse télégraphique: MONTEXPO



CANADIAN CORPORATION FOR THE 1967 WORLD EXHIBITION
Place Ville-Marie, Montreal, Canada • Cable address: MONTEXPO

BUREAUX RÉGIONAUX
REGIONAL OFFICES

Halifax 423-6463 • Toronto 365-4740 • Winnipeg 772-6667 • Vancouver MU 2-1967 • New York LE 5-6668

C'est ce qu'a annoncé aujourd'hui le directeur de la réalisation du programme du thème de l'Expo "Terre des Hommes", M. Guy Dozois, lors d'une conférence de presse tenue à la Galerie de l'Étable du Musée des Beaux-Arts de Montréal.

Cet édifice, le cinquième pavillon permanent de ce secteur des terrains d'exposition, est un projet d'environ \$1,500,000. Les plans en ont été établis à partir des recommandations du Comité consultatif international des Beaux-Arts chargé de faire la sélection des oeuvres d'exposition en fonction des quatre thèmes suivants:

"L'homme et son image", "l'homme et son univers",
"l'homme et sa création" et "l'homme et l'infini".

"Cette galerie d'art permanente située dans la future Cité 67, connue actuellement sous le nom de Jetée Mackay, contribuera largement à décentraliser les activités artistiques de la Métropole, en créant, en bordure du fleuve Saint-Laurent, un important centre d'intérêt" a fait remarquer l'architecte en chef de l'Expo, M. Edouard Fiset.

Une exposition en plein air de sculpture contemporaine intégrée au paysage naturel du parc de l'île Sainte-Hélène groupera 50 pièces réalisées par des sculpteurs de renommée internationale. Ainsi, au cours de l'Expo on pourrait très bien reconnaître des oeuvres signées par des maîtres tels: Arp, Calder, Chadwick, Chillida, Consabra, Gabo, Giacometti, Hepworth, Lipchitz, Marini, Moore, Zadkine et Martin.

/ . . .

Toujours sur l'île Sainte-Hélène mais cette fois dans un pavillon intitulé "l'homme interroge l'univers", consacré aux réalisations dans le domaine des recherches scientifiques, une salle sera réservée pour une importante exposition internationale de photographie d'art. M. Philippe Pocock, chargé de la réalisation de ce projet, a précisé aux journalistes que, parmi les 4000 photos provenant de tous les coins du monde, environ 500 seront retenues par un comité de sélection.

M. Pocock en a profité pour annoncer aux membres de la presse trois personnalités importantes qui ont bien voulu accepter de faire partie du comité de sélection:

Robert Doisneau, le célèbre photographe parisien;

L. Fritz Gruber, un des directeurs de Photokina, la fameuse exposition allemande et

Beaumont Newhall, directeur du "George Eastman House",

le musée de photographie de Rochester, É.-U.

Tous trois, auteurs de renommée mondiale, auront à juger des envois à l'exposition. Notre intention, a précisé M. Pocock, est de faire une présentation ingénieuse des photographies qui auront été retenues, en évitant les expositions classiques d'un salon de photographie. Nous nous proposons de récapituler par un montage inédit les thèmes marquants de l'Expo 67. Les envois doivent être parvenus au plus tard le premier septembre 1965 au siège social de la Compagnie canadienne de l'Exposition universelle, Place Ville Marie, Montréal.

/ . . .

S'intégrant au thème des sciences appliquées qu'on racontera dans un pavillon intitulé "l'homme à l'oeuvre" et situé sur l'île Notre-Dame, une quatrième exposition internationale est prévue, consacrée à l'esthétique industrielle.

En plus des quelque vingt-cinq pays avec lesquels l'Expo a communiqué, les responsables de ce projet sont actuellement en rapport avec le Conseil international des Instituts d'esthétique industrielle; comme dans toutes les présentations du thème, une collaboration internationale est essentielle, si l'on veut atteindre le but qu'on se propose, soit une présentation originale, artistique et vraiment représentative des découvertes récentes dans tous les domaines.

Comme le titre de cette exposition d'esthétique industrielle l'implique, on tend à se limiter aux articles fabriqués en série et d'usage domestique.

Publicité

expo67

370/ym

communiqué
press release

de/from

BRUCE CROLL
Service de presse - Press Service
397-3913

pour publication/for release

IMMEDIATE

L'EXPO AU FÉMININ - XVI

par Yvonne Morissette

Sous le titre "Image de l'homme", on présentera dans le cadre du thème "Terre des Hommes", une exposition internationale d'oeuvres d'art, qui seront groupées en sous-thèmes: "l'homme et son image" - "l'homme et son univers" - "l'homme et sa création" - "l'homme et l'infini".

Dans chaque section, on s'efforcera d'établir un parallèle entre les différentes cultures orientales et occidentales, modernes et anciennes. Les oeuvres d'art présentées couvriront la période de la culture européenne à partir de la Renaissance jusqu'au vingtième siècle. Les autres oeuvres se diviseront presque également entre les cultures orientales et primitives, comprenant plusieurs travaux datant du début de l'ère chrétienne jusqu'à la période gothique. En plus, environ une quinzaine d'oeuvres d'auteurs contemporains seront exposées.

2...

COMPAGNIE CANADIENNE DE L'EXPOSITION UNIVERSELLE DE 1967 Place Ville-Marie, Montréal, Canada • Adresse télégraphique: MONTEXPO



CANADIAN CORPORATION FOR THE 1967 WORLD EXHIBITION Place Ville-Marie, Montreal, Canada • Cable address: MONTEXPO

BUREAUX RÉGIONAUX
REGIONAL OFFICES

Halifax 423-6463 • Toronto 365-4740 • Winnipeg 772-6667 • Vancouver MU 2-1967 • New York LE 5-6668

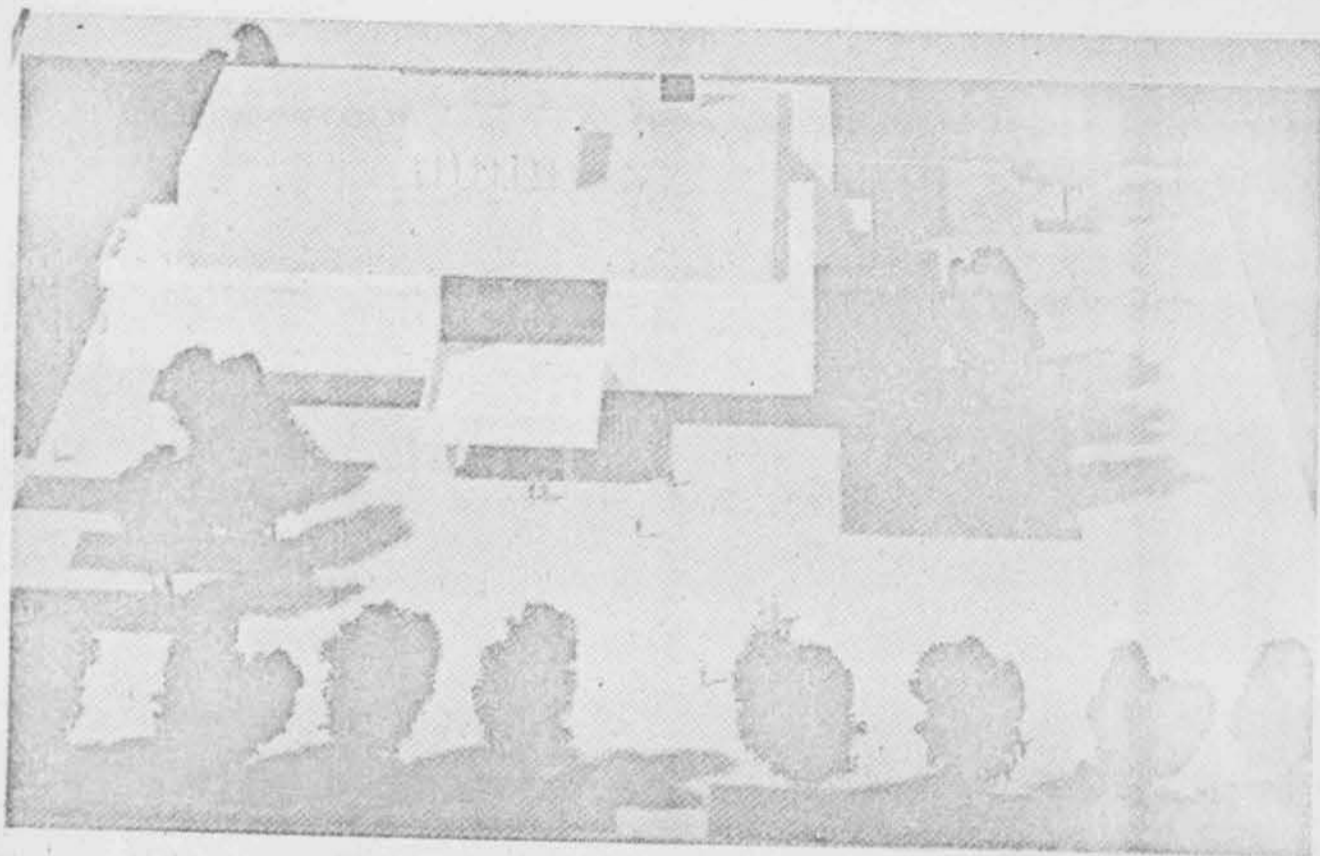
C'est ce qu'ont révélé cette semaine le président du Comité consultatif des Beaux-Arts à l'Expo 67, M. Claude Robillard, et le secrétaire, M. Donald W. Buchanan.

Le comité, qui est aidé dans son choix par les conservateurs de musées et les collectionneurs européens et américains, s'efforce de réunir environ 150 oeuvres d'art qui seront exposées dans un édifice permanent érigé spécialement à cette fin sur l'emplacement de l'Expo. Cet édifice deviendra par la suite le Musée des Beaux-Arts de la province de Québec. M. Edouard Fiset, architecte en chef de l'Expo, souligne que cette bâtisse sera pourvue de tous les services nécessaires à ses fonctions, entre autres d'un système de contrôle atmosphérique et d'air climatisé capable de maintenir un niveau d'humidité constante et de prévenir ainsi tout dommage que pourraient subir les oeuvres d'art. Par ailleurs, le service de conservation de la Galerie nationale du Canada prendra charge de la réception, de l'installation, du réemballage et de l'expédition des oeuvres d'art.

D'autre part, une exposition de photographie artistique traitera de l'homme et son entourage, de l'interdépendance communautaire de l'homme et exposera les conditions de vie humaine à travers le monde. À cet effet, l'Expo compte recueillir environ 4,000 photos de tous les coins du monde; 400 à 500 seront choisies pour l'Exposition.

Du côté sculpture, il y aura une exposition à l'extérieur d'une cinquantaine d'oeuvres de sculpteurs contemporains reconnus par un comité consultatif international comme étant les maîtres les plus marquants de notre époque. Cette exposition en plein air sera installée à l'île Sainte-Hélène, dans la verdure et la roseraie.

Pour compléter ce tour d'horizon artistique, on présentera une exposition d'esthétique industrielle qui mettra en évidence les créations marquantes qui, par leur nature, influencent et améliorent la qualité et l'apparence des articles d'usage courant. Une centaine d'objets provenant de tous les pays seront choisis par un comité de sélection.



Cette moderne construction constituera le plus parfait écrin pour les oeuvres d'art du monde entier que pourront admirer les visiteurs de l'Exposition universelle de 1967. L'exécution de ce travail de \$1.400.000 a été confiée aux architectes Gilles Côté, Gauthier et Guité, ainsi qu'aux architectes-conseil Bland, Le Moyno, Edwards et Shine.

(Photo Expo)

Grâce à l'Expo, le Canada aura une Galerie d'art, l'une des plus modernes au monde

par Yves MARGRAFF

La présentation, au cours de l'Exposition universelle de 1967, d'une sélection des plus prestigieuses oeuvres d'art du monde, aura comme conséquence directe la création d'une galerie dont les caractéristiques techniques en feront l'un des musées les plus modernes du monde, sinon le plus moderne. C'est ce qui ressort des révélations de M. Edouard Fiset, ingénieur en chef de l'Expo, qui participait hier matin à une conférence de presse convoquée précisément au nom des manifestations d'art visuel dans le cadre du grand rendez-vous de 1967.

Pendant deux heures, les responsables de ces manifestations ont exposé aux journalistes, réunis dans la sympathique galerie de l'Étable du musée des Beaux-Arts de Montréal, leurs projets en la matière. Tous s'inscrivent dans le thème général "Terre des Hommes" et s'apparentent à divers sous-thèmes comme "L'Homme et l'Univers", "Image de l'Homme", etc.

Une exposition internationale de photographies témoignera du caractère essentiellement artistique de cette technique des temps modernes. La sculpture donnera lieu à une exposition en plein air des oeuvres les plus représentatives de l'époque contemporaine. L'esthétique industrielle illustrera comment l'art, serait-il fonctionnel, voire utilitaire, peut agrémenter notre vie de tous les jours.

Mais le clou de ces manifestations artistiques sera assurément la présentation, dans un local spécial et permanent, des oeuvres d'art les plus importantes du monde. Comme l'exposition ne comportera que peu de contemporains, les artistes du jeune pays qu'est le Canada n'y seront pas représentés, ou peu s'en faut. (Ils seront pourtant présents, en d'autres lieux de l'Expo, notamment les sculpteurs, mais aussi les peintres, les photographes et autres complices du plaisir de l'oeil).

La sélection des oeuvres d'art sera assurée par un comité international de travail en collaboration avec le comité consultatif des Beaux-Arts que préside M. Claude Robillard.

Les autorités indiscutables et indiscutées (jusqu'ici tout au moins) qui composent ces comités ont d'ores et déjà entamé

leur sélection des oeuvres d'art du vaste monde. Partant de 200 pièces, la sélection pourra devenir 150, peut-être 100. Il s'agira essentiellement d'oeuvres représentatives ne s'attachant qu'à une école, illimitée, celle de l'Homme.

Mais si les oeuvres exposées promettent d'être spectaculaires, il est évidemment trop tôt pour en établir la liste. Comme l'a fait remarquer M. Robillard, à qui les journalistes tentaient de faire dire que la Pieta serait là, ou la Joconde, pour ne citer que les plus célèbres et plus récentes voyageuses, il serait pour le moins indélicat d'annoncer la venue de telle ou telle oeuvre tant que son propriétaire n'aura pas pris officiellement la décision de la prêter.

Quoi qu'il en soit et dès à présent, qu'il suffise à l'amateur d'art de savoir que, grâce à l'Expo, Montréal disposera d'une galerie exceptionnellement bien équipée sur le plan technique. Car, M. Fiset l'a souligné, les exigences des prêteurs en pareil cas sont si grandes, comme celles du reste des assureurs quand ils acceptent de couvrir des objets irremplaçables, que la galerie se doit de répondre aux critères les plus stricts. Une seule des quatre salles recevra la lumière naturelle grâce à un lanterneau. Les autres, de même que les salons adjacents, seront uniquement éclairés électriquement. La climatisation devra aussi être particulièrement soignée pour préserver les oeuvres d'art ancien, souvent délicates. Le degré d'humidité devra pouvoir être maintenu à un niveau idéal à la conservation. En réalité, l'ambiance qui régnera dans cette galerie constituera l'atmosphère idéale, celle en tout cas qu'aimerait connaître les employés souvent condamnés à travailler dans des bureaux climatisés à la hâte, où l'on prend un rhume quand on voudrait prendre l'air!

Un budget de près d'un million et demi est prévu pour construire cette galerie à la jetée Mackay. Ce bâtiment, il avait tout d'abord été question d'en faire le musée des Beaux-Arts du Québec. Les négociations ne semblent pas avoir abouti mais les responsables, et particulièrement M. Robillard, entendent bien faire en sorte que le musée soit utilisé, après l'Expo, pour le plus grand bien des amateurs d'art de Montréal et du pays.

23-4-67
Galerie d'art

Galerie d'art permanente sur le terrain de l'Expo

Les projets artistiques d'Expo 67 se concrétisent.

On vient d'apprendre, en effet, au cours d'une conférence de presse, que des appels d'offres seront lancés incessamment pour la construction de l'édifice ou pavillon qui logera l'exposition de Beaux-Arts.

L'édifice, qui aura une surface de plancher de 40.000 pieds, dont 20.000 serviront aux fins d'exposition, sera construit sur l'emplacement de l'Expo, plus précisément à l'extrémité sud de la jetée MacKay. Le coût total de la bâtisse s'élèverait à \$1.500.000. A quoi il faut ajouter un autre \$1.050.000 pour les frais d'entretien ou d'administration.

Les architectes en seront MM. Côté, Guité, Gauthier, de Québec et John Glenn, de Montréal. La construction sera extrêmement moderne et fonctionnelle. On verra surtout à assurer des conditions parfaites pour la préservation des peintures qui y seront montrées.

Dans les dix premiers jours de mai, on s'occupera des appels d'offres pour les fondations. Plus tard, en juin, le même procédé sera répété pour la superstructure.

Quatre sous-thèmes

Tout indique que l'édifice, une fois l'Expo terminée, deviendra le Musée des Beaux-Arts de la province de Québec. Les négociations entreprises à cet effet seraient à la veille de se terminer.

L'exposition projetée se situe autour du thème de l'Expo : "Terre des Hommes". Ce sera la plus imposante jamais tenue en Amérique du Nord. On y réunira quelque 170 toiles de maîtres.

Ces toiles qui seront groupées en quatre salles, séparées par autant de salons de repos, illustreront quatre aspects du thème choisi : "l'homme et son image", "l'homme et son univers", "l'homme et sa création", "l'homme et l'infini".

Dans chaque section, on s'efforcera d'établir un parallèle entre les différentes cultures orientales et occidentales, modernes et anciennes. On y illustrera non seulement la cul-

ture européenne, mais encore les cultures orientales et primitives. En plus, environ 15 pièces d'auteurs contemporains seront exposées.

Apparemment, les oeuvres canadiennes brilleront par leur absence. On n'en verrait qu'une, tout au plus.

On a déjà nommé les membres du comité consultatif des Beaux-Arts. Ce sont : MM. Claude Robillard, président, Donald W. Buchanan, secrétaire, Paul Arthur, John Bland, Da-

vid G. Carter, Neil F. Phillips, Edwy Cooke, Ferdinand Eckhardt, Louis-P. Gélinas, Gérard Morisset, et Mmes C. Marcoux-Baillargeon et H. Stirling Maxwell.

On a déjà commencé les démarches pour l'emprunt des oeuvres que l'on veut exposer. La collaboration la plus entière est déjà assurée.

Un comité international pour la sélection des oeuvres a aussi été constitué. Il comporte les noms de personnages fort impressionnants de New York, Londres, Paris, Bruxelles, Munich, Vienne, La Haye, Rome, Philadelphie, etc.

Autres expositions

A côté de cette exposition de peintures dans le pavillon permanent, le visiteur de l'Expo pourra aussi admirer une collection de photographies artistiques toujours sur le thème de "Terre des Hommes".

On espère recueillir ici et là, à travers le monde, quelque 400 à 500 photographies qui seront groupées dans un des pavillons. Ces photographies seront présentées sur des structures architecturales qui se prêteront à un montage. Ce sera, en quelque sorte, une mise en scène dramatique de la vitalité de l'homme face aux complications de la vie. Un comité de sélection sera formé dans le but d'exercer un choix minutieux.

Comme pour l'exposition des peintures, un catalogue comportant une reproduction de toutes les œuvres en montre, sera offert aux visiteurs à prix populaire, soit deux ou trois dollars. L'entrée à la Galerie d'art sera gratuite.

Par ailleurs, l'Expo 67 présentera aussi une exposition destinée à mettre en évidence les créations marquantes d'esthétique industrielle qui, par leur nature, influenceront et amélioreront la qualité et l'apparence des articles d'usage journalier. On y pourra admirer environ une centaine d'objets dont l'origine couvrira une vaste géographie.

En fin, mais en plein air, cette

fois, dans l'île Ste-Hélène, sur une verte colline ombragée, ce sera l'exposition de sculpture internationale contemporaine. Une cinquantaine de sculpteurs, représentant autant d'auteurs encore vivants, seront offertes à la contemplation du public. Le comité international, qui sera chargé de procéder au choix des sculptures, a déjà été constitué. Il comprend M. Thomas M. Messer, directeur du Musée Guggenheim, New York, le professeur Gian-Alberto Dell'Acqua, de Milan, M. René Wehrli, de Zurich, Bernard Dorival, conservateur en chef du Musée national d'art moderne de Paris, et Bryan Robertson, de Londres. Le Musée national des Arts modernes de Tokio a été invité à se faire représenter sur ce comité.

Futur Musée
Expo

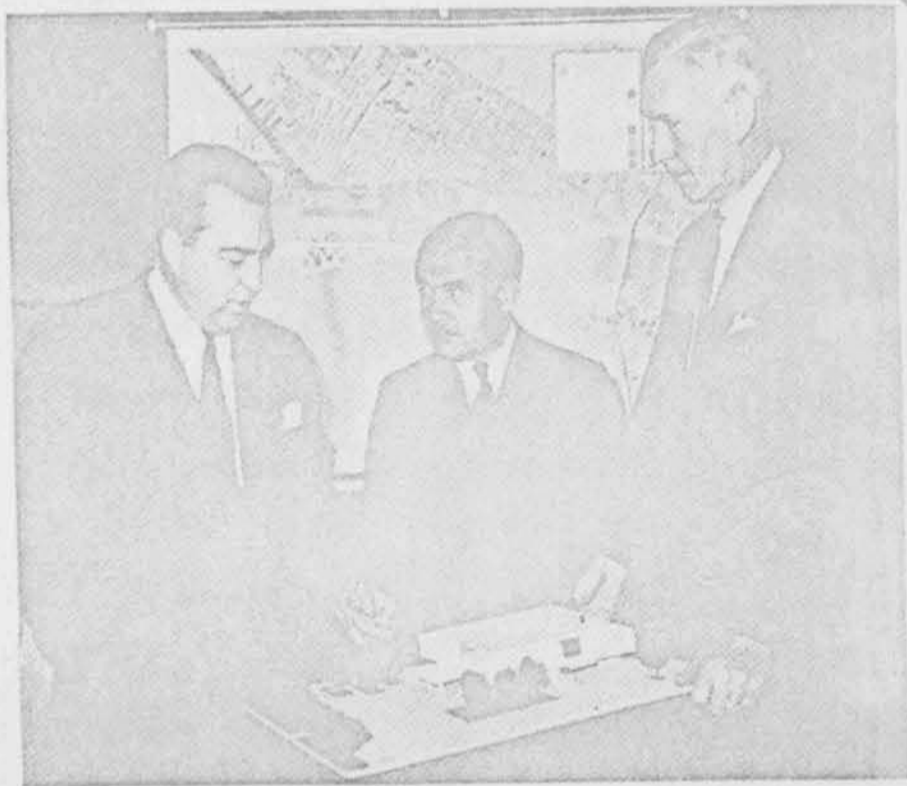


Photo Michel Gravel. LA PRESSE

Futur Musée des Beaux-Arts du Québec ?

La Compagnie canadienne de l'Exposition universelle de 1967 a décidé de présenter une exposition de Beaux-Arts dans un pavillon permanent. Cet édifice, une fois terminé, pourrait devenir le Musée des Beaux-Arts de la province de Québec. On voit ici la maquette de ce pavillon autour de laquelle se trouvent réunis, dans l'ordre habituel : MM. **Edouard Fiset**, architecte en chef de l'Expo, **Donald Buchanan**, secrétaire du comité consultatif des Beaux-Arts, et **Claude Robillard**, président du même comité.

EX 20
succédant

C'est confirmé: un PAVILLON de l'Expo deviendra le MUSÉE permanent du Québec

SOUS L'UN DES QUATRE sous-thèmes importants qu'illustreront "Terre des Hommes", la Compagnie de l'Expo '67 projette une exposition artistique dont le sujet central sera "Images de l'Homme". Cette exposition se tiendra dans un édifice permanent qui sera érigé spécifiquement à cette fin sur l'emplacement de l'Expo. Cet édifice deviendra par la suite le Musée des Beaux-Arts de la Province de Québec.

C'est ce qui ressort d'une conférence de presse donnée hier par les quatre personnes qui ont la responsabilité de réaliser les différents projets se rattachant à ce sous-thème: M. Claude Robillard, président du comité consultatif des Beaux-Arts; M. Donald Buchanan, de la Galerie nationale, secrétaire de ce même comité et coordonnateur de l'exposition internationale d'oeuvres d'art de l'Expo '67; M. Philippe J. Pocock chargé de projet de l'exposition internationale de photographie d'art de l'Expo '67; et M. Edouard Fiset, architecte en chef de l'Expo '67, qui a présenté les plans et une maquette de la Galerie permanente que réaliseront les architectes Gilles Côté, Gauthier, Guité et Bland, qui étaient représentés à cette conférence.

LA GALERIE PERMANENTE

La surface de plancher de cette Galerie permanente sera de 40,000 pieds, dont 20,000 seront utilisables aux fins d'exposition. Une

construction permanente étant prévue, une attention spéciale a été apportée afin de pourvoir la bâtisse de tous les services nécessaires à ses fonctions. Dans ce but, les plans et devis spécifient un système de contrôle atmosphérique et d'air climatisé capable de fournir un niveau d'humidité constant et de prévenir ainsi tout dommage que pourraient subir les oeuvres d'art. Un service de sécurité assuré par des gardiens compétents fera partie des mesures de précaution. Le coût total du musée est estimé à environ \$1,400,000.

L'EXPOSITION

L'exposition des arts visuels comprendra environ 150 oeuvres d'art représentant les différentes cultures à travers les âges; ces pièces seront empruntées des musées et des collections privées de 25 pays différents.

De plus, une exposition de photographie artistique sera présentée en corollaire à la teneur du thème. Le projet traitera de l'Homme et son entourage, de l'interdépendance communautaire de l'Homme et exposera les conditions de vie humaine à travers le monde.

EXPO
Fabrice Delat



LA COMPAGNIE DE L'EXPO '67 a annoncé hier la tenue d'une importante exposition artistique sur le thème "Images de l'Homme" et la construction d'une Galerie permanente au coût d'environ \$1,400,000. On reconnaît ici deux des quatre personnes responsables de la réalisation des différents projets se rattachant à ce sous-thème: à gauche, M. Edouard Fiset, architecte en chef de l'Expo '67, et M. Donald Buchanan, de la Galerie nationale, secrétaire du comité consultatif des Beaux-Arts et coordonnateur de l'exposition internationale d'oeuvres d'art de l'Expo '67.

(Photo Métro-Express, par Jacques Lemercier).

EXPS
Galerie d'art

'Man the Creator'

Expo Plans Art Exhibition

By CHARLES LAZARUS

Presentation of great artistic notepieces at Expo '67 will be a reflection of "Man And His World" in the totality of human species, rather than a straight exhibition of classic products from the world of creative arts.

At a press conference yesterday, in the Stable Gallery of the Montreal Museum of Fine Arts, Expo experts and officials revealed that the four-part project — paintings, sculpture,

photography and graphic arts— will be displayed under "Man the Creator" title.

This would be a sub-theme to "Man the Producer," one of the major themes around which the exhibition will revolve.

Press conference guests included Prof. Guy Dozois, in charge of Expo's theme planning; Claude Robillard, chairman of the Advisory Committee on Fine Arts; Donald Buchanan of the National Gallery and secretary of the Advisory Commit-

tee, as well as co-ordinator of Expo's International Exhibition of Fine Arts; and Philip J. Pockock, project officer for Expo's International Exhibition of Fine Photography.

Cost of the "Man the Creator" project, according to Col. Edward Churchill, director of installations, will be \$1,500,000 for the two-storey, rather conventionally modernistic structure in the Mackay Pier area, and an additional, \$1,050,000 for all other costs including protection of the masterpieces, transportation, intense security, and incidental expenses.

Also revealed was that the sculptures will be exhibited outdoors, over perhaps 100,000 square feet of St. Helen's Island parkland, near the United States pavilion which is also cutting in on the actual park area near the Hélène de Champlain restaurant.

The press conference also featured these disclosures:

1. Expo has agreed to accept the recommendation of the Advisory Committee to have some work of art, possibly a sculpture, commissioned and probably located on Ile Notre Dame where it would fit into the landscaping.
2. The art pavilion, reflecting four areas of Man's activity— Man And His Own Image, Man And The Universe, Man The Creator and Man And The Infinite—will be permanent. But plans to have it taken over as a permanent museum by the Quebec Government now seem to have gone awry. Attempts are being made to obtain private sponsorship after the exhibition ends.

3. Art experts and the most prominent authorities in Canada and abroad have agreed to help select and obtain 150 of the world's great masterpieces.

One of the points raised during the question-and-answer period, was whether those planning the displays are aware of the necessity to create some communication between the "average man and woman" and the masterpieces, so that the display would not be meaningful only to those with a background in the arts.

"Art authorities are trying to decide that very point," Mr. Buchanan said.

Tenders for the foundation of the 20,000 square foot "Man the Creator" pavilion, will be called in the first 10 days of next month.

Expo Art Gallery Tenders Due In May

The scale model of Expo 67's main art gallery — a \$1,500,000 permanent structure on Mackay Pier—was unveiled yesterday.

Tenders for the foundations of the building, which will house what was called "perhaps the greatest art exhibit ever held in North America," will be called within the first 10 days of May. A call for bids for construction of the superstructure will be issued in late June.

Expo revealed it is going ahead with the scheme despite the fact that:

- The gallery's use after Expo is not yet determined, although the Quebec Government and "several sponsors" are interested in acquiring it for a permanent museum;

- No director has been named yet for the gallery but the choice will be made by the National Gallery of Canada.

Still up in the air is the role of Guy Robert, the controversial director of Quebec's Musée d'art contemporain.

Prof. Guy Dozois, director of theme for Expo, said talks are still continuing regarding Mr. Robert although "it is too early to say exactly" what his job would be.

At a press conference held in the Stable Gallery of the Montreal Museum of Fine Arts, Expo officials confirmed a story in The Gazette Feb. 22 revealing that the 1967 exhibition is seeking to round up 150 of the world's great masterpieces of all time; that there will be an outdoor exhibition of works by the world's leading sculptors, as well as a major photography show and an industrial design presentation.

Overall cost of the fine arts gallery and exhibition is to be about \$2,500,000 — including \$90,000 for the sculpture section; \$100,000 for the photographs;

and \$60,000 for the industrial design segment.

"It is fair to say that the arts section will be the big cultural presentation of Expo," said Prof. Dozois.

Expo officials were reluctant

to identify any of the works they hope to land but the names of Rembrandt, Titian and Picasso were among those mentioned.

The sculpture section would include such masters as Jean

Arp, Alexander Calder and Henry Moore.

It was indicated that response thus far to requests for loans was "enthusiastic" but no complete idea would emerge for four or five months.

Publicité Expo

A l'Expo '67

Les arts auront place

Une galerie d'art permanente servira de cadre à une exposition internationale de quelque 170 chefs-d'oeuvre illustrant l'un des quatre sous-thèmes de l'Exposition universelle de 1967, "Images de l'homme".

C'est ce qu'a annoncé aujourd'hui le directeur de la réalisation du programme du thème de l'expo "Terre des hommes", M. Guy Duzois, lors d'une conférence de presse tenue à la galerie de l'étable du Musée des Beaux-Arts de Montréal.

Cet édifice, le cinquième pavillon permanent de ce secteur des terrains d'exposition, est un projet d'environ \$1,500,000. Les plans en ont été établis à partir des recommandations du comité consultatif international des beaux-arts, chargé de faire la sélection des oeuvres d'exposition.

Galerie permanente

"Cette galerie d'art permanente, située dans la future Cité 67, connue actuellement sous le

nom de jetée MacKay, contribuera largement à décentraliser les activités artistiques de la métropole", a fait remarquer l'architecte en chef de l'Expo, M. Edouard Fiset.

Expo en plein air

Une exposition en plein air de sculpture contemporaine intégrée au paysage naturel du parc de l'île Sainte-Hélène groupera 50 pièces réalisées par des sculpteurs de renommée internationale. Ainsi, au cours de l'expo on pourrait très bien reconnaître des oeuvres signées par des maîtres tels; Arp, Calder, Chadwick, Chillida, Con-sabra, Gabo, Giacometti, Hepworth, Lipchitz, Marini, Moore, Zadkine et Martin.

Photographie

Toujours sur l'île Sainte-Hélène, une salle sera réservée pour une importante exposition internationale de photographie d'art. M. Philippe Pocock, chargé de la réalisation de ce projet, a précisé aux journalistes que, parmi les 4,000 photos provenant de tous les coins du monde, environ 500 seront retenues par un comité de sélection.

Expo
Galerie d'art

Galerie d'art très moderne

Les projets artistiques de l'Expo se concrétisent. On a annoncé cette semaine que des appels d'offres seront lancés incessamment pour la construction du pavillon qui logera l'exposition des Beaux-Arts, à l'Expo.

L'immeuble, qui aura une surface de plancher de 40,000 pieds, dont 20,000 serviront aux fins d'exposition, sera construit à l'extrémité de la jetée MacKay. Le coût total du projet sera de l'ordre de \$1,500,000. Il faudra ajouter \$1,050,000 pour les frais d'administration et d'entretien.

Tout indique que l'immeuble, une fois l'Expo terminée, deviendra le musée des Beaux-Arts de la province de Québec. L'exposition projetée se situe autour du thème de l'Expo "Terre des Hommes".

Ce sera la plus imposante jamais tenue en Amérique du Nord. On y réunira quelque 170 toiles de maîtres.

Palais d'art
E.P.P.

Vous avez vu dans les journaux la maquette de la future galerie d'art de l'EXPO '67? "Le plus parfait écrin pour les oeuvres d'art du monde entier". Rien de très original, de très neuf dans le genre. Une autre boîte à beurre, comme faite en série. Et tout autour, une verte, très vaste place cimentée. La terre des hommes? Non, la terre du ciment. Pas une fleur, pas un arbuste, pas une fontaine, pas un seul jet d'eau. Du beau ciment tout neuf partout. On plantera, bien sûr, quelques arbres étriqués, miteux, dans de belles jardinières de ciment sans doute...

* * *

EXPO
Cabine d'art



À PROPOS

de l'Expo

Pour le plaisir de l'œil et la joie de l'esprit, l'Expo présentera au public quatre sections sur le sous-thème "Images de l'Homme", soit une exposition de tableaux à la galerie permanente des beaux-arts sur la Jetée Mackay, un jardin de sculpture contemporaine en plein air et un salon de photographie d'art au pavillon "L'Homme interroge l'univers", à l'île Sainte-Hélène, ainsi qu'une exposition d'esthétique industrielle au Pavillon "L'Homme à l'oeuvre", dans l'île Notre-Dame.

Dans une galerie qui doit être permanente afin d'assurer les conditions voulues d'humidité, de température et d'éclairage, de 150 à 170 chefs-d'oeuvre prêtés par les plus célèbres collections du monde seront en montre durant l'Expo-67. Un comité consultatif international fera un choix parmi quelque 200 à 250 oeuvres en provenance de 25 pays. Par un tri judicieux reflétant les différents âges de l'humanité, de même que les diverses civilisations du globe, on fera voir que l'homme est fondamentalement le même partout. Il n'y aura presque pas d'oeuvres contemporaines. Un tableau canadien sera peut-être retenu.

Près du restaurant Hélène-de-Champlain, à l'île Sainte-Hélène, une cinquantaine de sculptures de bronze et de pierre seront disposées en plein air. Il s'agit d'un choix par un comité international de réalisations de maîtres contemporains. Après 1967, le Jardin de la

sculpture disparaîtra, à moins que Montréal ne fasse l'acquisition de certaines pièces.

Le salon de photographie d'art fera appel aux talents de photographes de maints pays afin d'illustrer le dynamisme de l'homme aux prises avec les problèmes de la vie moderne. Bâtisseur et créateur, l'homme sonde de nouveaux domaines de la science et de la sagesse, il cherche des voies neuves par l'étude. Il est aussi ouvrier, cultivateur. Il est citoyen des villes et paysan. Il travaille et se délasse. Sa vie sociale est noyautée par l'appartenance à toutes sortes de groupes — politiques, professionnels, mondains, sportifs, culturels.

Le secteur de l'esthétique industrielle veut montrer l'intégration de l'art à l'industrie du XXe siècle et l'adaptation de l'homme à la technologie moderne. On verra nombre de pièces d'usage journalier pour la maison, le bureau, l'usine. Vingt-cinq pays fourniront les montages de présentation.

"La Grande Camillienne"

Un tantinet frondeur, un plaisantin fait tenir la note suivante : "Les Berlinoises ont le sens de l'humour. Ils donnent au nouvel édifice du Sénat de Berlin-Ouest le sobriquet de "l'Huitre enceinte", à cause de ses lignes architecturales hardies. (Il y a une certaine ressemblance avec le Centre sportif Maisonneuve). L'appellation n'amoindrit nullement le caractère respectable de l'institution. Que ne nommerait-on, à cause de ses formes évocatrices, la future tour-monument de l'Expo "la Grande Camillienne" ou, familièrement, "la Camillienne"? Après tout, Montréal a atteint l'âge adulte d'une vraie métropole et a droit de se payer une bonne pinte d'humour."

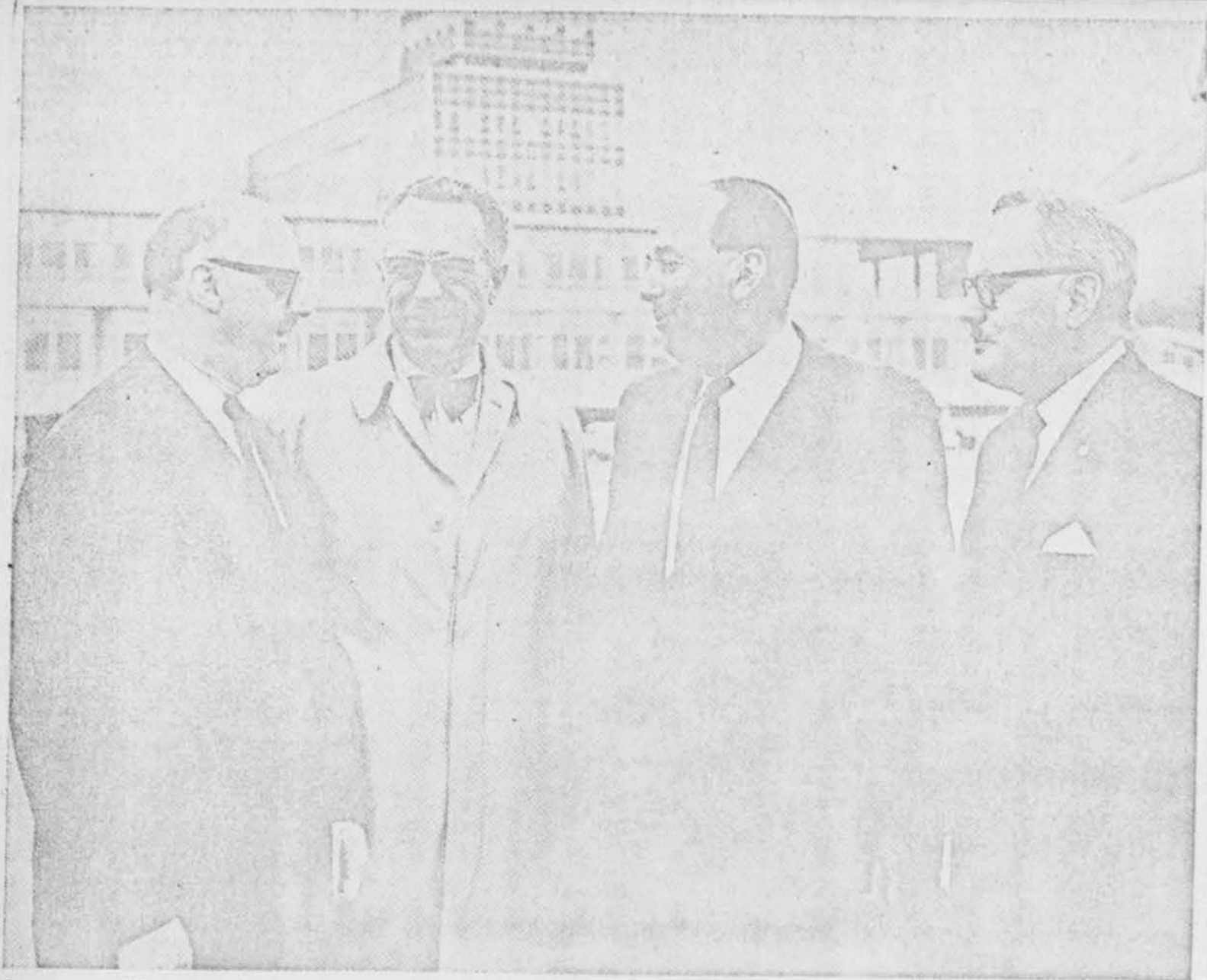
De la Volga au Saint-Laurent
La société aérienne d'Etat AEROFLOT établira probablement bientôt un service régulier Moscou-Montréal via Prague. Le nombre des visiteurs des pays de l'Est à l'Expo pourra peut-être s'en trouver sensiblement augmenté.

Claude ASSELIN



Partie d'un noyau de bâtiments permanents d'une section de la Jetée Mackay qui s'appellera Cité-67, la Galerie des Beaux-Arts est un édifice en béton armé, moderne, fonctionnel et à étage unique. Quatre salles reliées à des terrasses, des salons intermédiaires occuperont plus de la moitié des 45,000 pieds carrés de surface totale.

Comité
Beaux-Arts
1967



LA PRESSE, MONTREAL, MERCREDI 19 MAI 1965

Les arts à l'Expo

Le maire Drapeau, à gauche, et M. Robert Letendre (à droite), du Service des exposants, se sont portés hier à la rencontre de M. Jacques Jaugard, secrétaire général du ministère des Affaires culturelles de France, et de M. Vinzenz Oberhammer, directeur du musée d'histoire de Vienne à leur descente d'avion à Dorval.

photo LA PRESSE

Ces derniers doivent participer à un comité consultatif international des Beaux-Arts pour l'Expo 67, lequel doit décider du contenu de la Galerie des arts qu'on doit ériger sur la jetée Mackay. (Nos informations en page 2)

Public
Unit
EXPO

Big Plans For Expo Art Show

By WOUTER DE WET

The commissioner-general of Montreal's world fair said yesterday that the art exhibition planned for Expo '67 may well be the biggest exhibit of its kind ever placed on display.

At a press conference yesterday Pierre Dupuy said that discussions with various private collectors and internationally famous art galleries were proceeding satisfactorily regarding the loan of works by great artists.

The works of art, expected to be in the vicinity of 150 to 170 will be housed in a museum to be erected on Mackay Pier. Although the paintings and sculptures themselves will be on loan only temporarily, the museum itself will be a permanent structure which will later acquire its own permanent exhibition.

The Expo display will tie in with the Expo theme—man and his world. It will be divided into four categories: man and his own image, man and the universe, man the creator and man and the infinite.

This will be sub divided into other categories, among them: man at work, man at play, man and love, man and his conquests, man and his achievements, man and his ideals, man and nature, man the visionary, and man in search of God.

Claude Robillard, who is in charge of the fine arts exhibition, listed several famous works which have already been secured for Expo '67.

Among them are: Modigliani's "The Woman with Blue Eyes" from the Modern Art Museum in Paris; Picasso's "La Liseuse" from the same museum; Gruppello's "Emperor Leopold I" from the Kunst Historisches Museum in Vienna; Millet's "Les Glaneuses" from the Louvre in Paris; Degas' "Les Repasseuses" from the same museum; Corot's "La Cervara" from Rome; Delacroix's "Greece Expiring on the Ruins of the Missolonghi" from Bordeaux; Titan's "The Warrior" from Vienna and Rembrandt's "St. Peter Denying Christ" from the Rijksmuseum in Amsterdam.

Mr. Robillard said that the above paintings represented only a sample of art works already secured. Discussions were still under way with various museums to acquire other famous paintings and sculptures.

In addition to the works to be housed in the museum, the works of some 50 living sculptors will be placed at various spots on the exhibition site, particularly among the trees on St. Helen's Island.

Expo
Galerie d'art

Exposition extraordinaire au musée de l'Expo

Rousseau, Le Titien, Rembrandt, Modigliani, Picasso,
Louis Le Nain, Georges de La Tour, Delacroix

par Michèle Juneau

Rousseau, Le Titien, Rembrandt, Modigliani, Picasso, Louis Le Nain, Georges de La Tour, Delacroix et nombre d'autres seront exposés au musée de l'Exposition universelle de 1967.

L'accord est conclu entre les Musées du Louvre, de Cluny, des Arts Décoratifs, de Paris, des Beaux-Arts de Bordeaux, de Vienne, d'Amsterdam et la compagnie de l'Exposition universelle.

Telle est la nouvelle qu'avait à communiquer, hier après-midi, S. E. le commissaire général Pierre Dupuy, lors d'une conférence de presse à l'hôtel Windsor.

Quand on pense aux difficultés techniques, aux précautions multiples et aux pourparlers diplomatiques qu'avait suscités la visite de la Joconde aux Etats-Unis, l'an dernier, il y a lieu de s'extasier devant cette extraordinaire exposition offerte au monde.

A ces classiques s'ajouteront des artistes des écoles canadienne et américaine contemporaines.

M. Claude Robillard, pré-

Guy Robert à l'Expo

M. Guy Robert, directeur du Musée québécois des arts contemporains, est rendu à l'Expo. Il y est chargé de la présentation de "la sculpture contemporaine". Il s'agit ici d'oeuvres de sculpteurs vivants qui seront exposées dans les différents secteurs de l'exposition.

sident du comité des Beaux-Arts de l'Expo, a révélé que le musée contiendrait en tout quelque 170 chefs-d'oeuvres.

Les pourparlers doivent se continuer avec différents pays, afin d'y ajouter les Gauguin, Van Gogh, Ingres, Cézanne, Goya, Botticelli — en un mot les plus grands noms de la peinture à travers les siècles.

On tentera également d'obtenir une sculpture de Rodin. Hier, dans les coulisses, on citait "les Bourgeois de Calais" comme pouvant faire partie de l'exposition.

Outre les oeuvres exposées au musée, quelque cinquante sculptures d'artistes contemporains seront distribuées sur l'étendue du terrain.

Après la communication de cette nouvelle, un journaliste anglais voulut se faire répéter, dans sa langue, le nom des peintres ci-haut mentionnés, "par ordre d'importance". Le commissaire général et M. Robillard ne surent accorder la priorité à aucun d'entre eux.

Suivit la présentation des membres du comité inter-

national des Beaux-Arts :

M. Claude Robillard; le docteur Kurt Martin, directeur général des Collections de peintures de l'Etat de Bavière; M. Jacques Jaujard, secrétaire général du ministère des Affaires culturelles à Paris; le professeur Vinzenz Oberhammer, directeur du Musée de l'Histoire de l'Art à Vienne; le docteur Evan H. Turner, directeur du Musée des Beaux-Arts de Philadelphie; le docteur E. Langui, directeur général des Beaux-Arts de Belgique; le professeur Giorgio Vigni, inspecteur général des Musées d'Italie; le docteur H. J. Reinink, directeur général des Beaux-Arts et Affaires culturelles à La Haye; Mlle Kathleen M. Fenwick, conservatrice à la Galerie nationale du Canada et M. D. W. Buchanan, coordonnateur d'expositions d'art et coordonnateur de sculptures contemporaines en plein air.

Au début de la conférence de presse, M. Pierre Dupuy a fait part des nombreux projets entourant le lancement officiel de l'Exposition en septembre prochain. Le budget de \$5,000,000 consacré à la publicité n'a pas encore été entamé. "Nous attendions le bon moment", de dire M. Dupuy.

Au nombre des projets et manifestations, le commissaire général révélait qu'il y aura, à l'île Verte, un spectacle des plus hollywoodiens. Sur l'eau sera érigée une scène de verre sous laquelle évolueront des danseuses de ballet.

D'autre part, un concours

d'affiches sera lancé entre les divers pays participants.

S. E. le commissaire général, pressé par les questions des journalistes qui remplissaient le petit salon de l'hôtel Windsor, a tenu à préciser que la dernière rencontre des commissaires généraux, la semaine dernière, s'était effectuée "dans une atmosphère très cordiale".

"Malgré ce qu'en ont dit les journaux, expliqua-t-il, il n'y eut aucune tension. On peut avoir des points de vue différents sans pour cela créer une tension. Il m'arrive de ne pas partager l'opinion d'un journaliste de la presse mais je respecte son point de vue."

M. Dupuy affirmait, en concluant, que "jamais le sort de l'Expo n'a été mis en cause lors de cette conférence".

Quelle sera la somme que les exposants auront à débours pour les frais de service? A cette question posée par un journaliste, M. Dupuy a répondu qu'il lui était absolument impossible d'y répondre immédiatement.

"Nous serons en mesure de vous répondre exactement, demain, après l'assemblée", dit-il.

Des oeuvres d'art du monde entier prêtées à l'Expo

par Jules BELIVEAU

Le professeur Guy Dozois a annoncé hier, au cours d'une conférence de presse, que de 150 à 170 tableaux seront prêtés par les musées internationaux à l'Exposition universelle et internationale de 1967.

Ces tableaux seront des oeuvres de peintres de toutes les civilisations, depuis l'âge préhistorique à nos jours. Le nom de Borduas a été mentionné parmi les peintres canadiens dont on verra des oeuvres exposées au pavillon des beaux-arts.

Représentant une valeur d'environ \$1,250,000, ce pavillon, qui comprendra une dizaine de salles, s'élèvera sur la jetée MacKay, dans le voisinage d'"Habitat 67".

Le professeur Dozois a exposé aux journalistes que les divers thèmes élaborés à l'Exposition, "l'Homme et la cité", "l'Homme et la région polaire", "l'Homme et la santé", "l'Homme et la vie" et "l'Homme à l'oeuvre", comprendront une vingtaine de sous-thèmes.

Pendant un récent voyage qui a conduit le professeur Dozois à Paris, à Londres, à Moscou et à Washington, de nombreux aspects

de ces thèmes et sous-thèmes ont été étudiés par de nombreux experts qui ont recommandé aux dirigeants d'Expo 67, notamment dans les domaines de "l'Homme et la vie" et "l'Homme et l'espace", de ne pas exposer pour des savants. "L'âge mental moyen des visiteurs de l'Expo, a souligné le professeur Dozois, variera probablement entre huit et dix ans, si l'on s'en reporte aux recherches effectuées par des enquêteurs à l'occasion de la foire de Seattle."

Répondant à une question d'un journaliste, le professeur Dozois a finalement révélé que le budget total prévu pour l'élaboration de tous les thèmes de l'Exposition est de \$34 millions.

Most Expo Paintings Decided Upon Already

About 100 of the 160 paintings which will hang in Expo's art museum have already been decided upon.

G. Dozois, deputy director, theme, of the world exhibition said yesterday that the selection is done by a specially-appointed international committee, which will hold its next meeting in Amsterdam early in January. He said that a list of the paintings will be revealed as soon as formal loan agreements have been signed with the art galleries or owners concerned.

Mr. Dozois said that the paintings will reflect the various subdivisions of the Expo theme. There will be some sculptures but the emphasis will be on paintings. They will come from all parts of the world.

Mr. Dozois said an investigation conducted by a private firm at recent world exhibitions have indicated that the mean perceptive ability of the average visitor to such exhibitions is that of a child of about eight to nine years old.

He said that this low score is due to the fact that most visitors are distracted by the many

things there are to see; they often have children in hand to whom they have to attend, and most of them are greatly exhausted by the time they are halfway through their day.

He added hastily however that Expo has not accepted this level of perception as the basis for its exhibits. Instead it has sought to combat fatigue and other distractions by making the exhibits as lively and interesting as possible.

Towards this end the most unusual and sophisticated techniques that science and art has to offer are being employed.

He also added that although the majority of exhibits at Expo will be directed towards the instruction and enjoyment of the average person, there will be many pockets where the more sophisticated will be able to indulge their particular interests. As an example of this he cited the art museum.

While discussing "Man and his Health" Mr. Dozois indicated that a Canadian company has virtually decided to sponsor about one third of this exhibit which is expected to cost in the vicinity of \$1,600,000.

EXPO

By Bill Bantey



67

PHILADELPHIA — The name Evan H. Turner will ring a bell with anyone even vaguely interested in art in Canada. And it should.

For five years, he headed the Montreal Museum of Fine Arts and revolutionized it in the process. Today, he's director of the Philadelphia Museum of Art and is being mentioned prominently as a leading candidate for the now-vacant directorship of the prestigious Metropolitan Museum of Art, New York.

The Turner influence — and it is a strong one — is still felt in Montreal and will come to the fore once again at Expo 67, through the international art exhibition.

Turner's Museum, of course, is a lender to the show. Turner himself was and is a predominant architect in the shaping of the exhibition, though he is lavish in his praise for the efforts of the late Donald R. Buchanan, the man who secured many of the loans from America and abroad.

"The art exhibition will explore the theme of 'Man and His World' and the fundamental ideas which have aroused artists through all the ages," Turner says. "It will cover such areas as man alone, man at work and play, urban man, man and his conflicts, man in search of God, man and love, and so on.

"Through examples of art from all periods and many countries, the exhibition will show that the same ideas have haunted all artists."

Turner says the response to Expo's request for loans has been "absolutely astonishing. France, for one example, is lending on a scale that it rarely lends."

Turner's Museum is sending a number of works, among them Auguste Rodin's massive (three tons) "Burghers of Calais," which normally stands on the plaza of the museum, and Nicholas Poussin's "Triumph of Neptune and Amphitrite." The latter work is believed to have been painted for Cardinal Richelieu. It was sold by Diderot to Catherine the Great of Russia and was acquired from that country by the museum in the 1930s.

A third work coming from Philadelphia—the University of Pennsylvania — was painted for the Philadelphia world's fair in 1876 but was not shown because, says Turner, it was considered in "such bad taste."

The huge painting — six feet by 10 feet — was executed by the American painter Thomas Eakins and shows Dr. Agnew, of the University of Pennsylvania, performing an operation before a class of medical students. Turner calls it "one of the most important paintings in American art." It has never left the U.S. before.

The same applies to the great Rodin bronze. "It is one of Rodin's most famous sculptures," Turner says, "and is particularly appropriate to the theme for it shows the Burghers of Calais having to surrender after the war and pleading for mercy for the community. Because of its realism, it was considered scandalous in the mid-1880s but today it rates as one of the great masterpieces of Western art."

Heat On Expo To Play It Cool For Art Lovers

Expo officials have assured nervous art lovers that the mammoth, complicated air conditioning system essential for the safe housing of 200 international art treasures will be working efficiently when it is needed.

The first of these paintings, sculptures, industrial designs and photographs on loan from some 25 nations and private collectors are to arrive here by the middle of March.

Yesterday, a tour of the \$2,500,000 art gallery on the Expo site revealed that while the downstairs area was cool the upstairs was uncomfortably warm.

"We turned on the air conditioning Jan. 10 but it is off today for adjustments," said one of the workers in the building. He didn't say when it will go on again.

Members of the National Gallery of Canada staff, com-

By SANDRA DOLAN

missioned by Expo to run the gallery, said the system will have to run for at least two months before they would consider moving in any of the paintings.

"If it isn't ready we will store the paintings in the National Gallery until it is," said Gyde Shepherd.

But Expo officials feel that won't be necessary and that

the air conditioning will be running "well enough" to move some of the treasures in by mid-March and all kinks will be ironed out by April 1 at the latest.

"We wanted to complete everything as much in advance as we could. We have slipped behind on a few projects but we are not working under too much pressure on this one," explained Gaston

Lombard, assistant to the director of installations at Expo, Col. Ed. Churchill.

The art gallery, situated next to the administrative buildings, was designed by Gauthier, Guite and Cote, of Quebec City, according to the specifications of the International Congress of Museums. The humidity has to be maintained at 50 per cent with a varying tolerance of five degrees.

Priceless Rembrandts Here for Expo

One of the most carefully-guarded treasures ever to land in Canada was unloaded from the Holland America liner Maasdam in Montreal Harbor last night.

The treasure consisted of two almost priceless paintings by Rembrandt — a self-portrait and the equally-famous St. Peter Denying Christ.

Both paintings by the Dutch master were taken under heavy guard to the International Fine Arts Exhibition at Expo where it will join other masterpieces by world-famous painters and sculptors.

Gyde Vanier Shepherd, deputy director of the fine arts exhibition said the crated masterpieces were brought from the ship to the Expo site under very heavy guard.

No publicity pictures were allowed because of the problems of lighting, temperature control and other restrictions required to protect the Dutch painting from damage, said Mr. Shepherd.

Terre des arts

Le Musée international des beaux-arts (situé dans la cité du Havre) ne sera pas la moindre des attractions artistiques de l'Expo. Axées sur les grands thèmes de cette manifestation, les collections qu'il présente sont constituées de chefs-d'oeuvre. En voici quelques exemples.



ITALIE: "Il Bravo" du Titien, école italienne vers 1515, huile sur toile (détail), Kunsthistorisches Museum, Vienne.



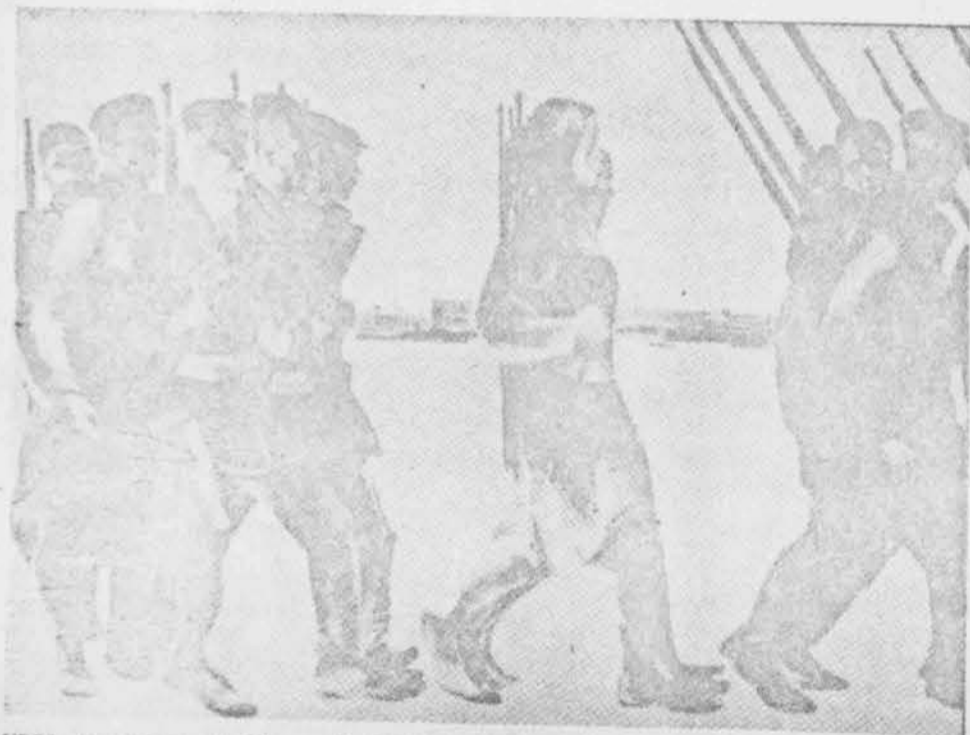
MEXIQUE: Tête colossale d'homme (vers 800 av. J.-C.), pierre, musée anthropologique de l'université de Jalapa, Veracruz.



JAPON: portrait (fragment) présumé de Tarano Kiyomori.



FRANCE: "Les Constructeurs à l'aloès" de Fernand Léger (1881), huile sur toile (détail), musée Fernand Léger, Biot, France.



URSS: "La Défense de Péetrograd" (1928) d'Alexandre Deineka, huile sur toile (détail), musée central de l'armée, Moscou.



CANADA: "La Pourvoyeuse" de Chardin, école française, huile sur toile (détail), galerie du Canada.

Une exposition internationale de 189 oeuvres d'art à l'Expo

L'exposition internationale des Beaux-Arts a été inaugurée en fin de semaine, à la Galerie des Beaux-Arts de l'Expo, à proximité de la Place d'Accueil et de l'Expo-Théâtre. Cent quatre-vingt-neuf oeuvres d'art, dont certaines ont été réalisées il y a 4,000 ans, sont réunies par un comité international de sélection pour cette exposition qui durera tout le temps de l'Expo.

Il est intéressant d'y trouver des toiles ou des sculptures canadiennes, voisinant avec des oeuvres italiennes, japonaises, russes, françaises, allemandes, anglaises...

C'est le personnel de la Galerie nationale du Canada qui administre le musée pour la durée de l'Expo. Le musée comporte quatre salles qui occupent tout le second étage. Construction permanente,

on espère qu'il deviendra un musée d'art contemporain après l'Expo.

L'Exposition internationale rassemble les plus grands chefs-d'oeuvre et veut montrer aux visiteurs venus des quatre coins du monde qu'il y a beaucoup de choses qui rapprochent les hommes. Les oeuvres exposées ont d'ailleurs été choisies pour être représentatives des civilisations et cultures couvrant une période de 4,000 ans. Neuf thèmes principaux ont régi la disposition des oeuvres: l'homme; les travaux et les jeux; l'homme et la nature; l'homme et l'amour; l'homme le visionnaire; l'homme et l'infini; l'homme et la cité; l'homme et ses conflits, et l'homme et son idéal.

Toutes les oeuvres proviennent en général de musées nationaux, provinciaux et municipaux ainsi que de collections privées. Vingt pays ont participé à la réalisation de cette exposition. Les visiteurs pourront se procurer un catalogue dans

lequel toutes les oeuvres sont reproduites.

Thousands Of Expo Visitors Cruise Right Past Art Show

There is violence, color, serenity and passion packed into Expo 67's \$35,000,000 international fine arts exhibition but only a small portion of the huge crowds milling through the fair's turnstiles seem to be interested.

Museums, galleries and private collectors in 20 countries have sent some of their most prized works for display at the art exhibition.

The 200 works are on view at a two-storey gallery near the main entrance to the site. Powerful works dating from thousands of years ago and from virtually the present day are included.

Officials of the fair estimated Tuesday night that about 23,300 persons have visited the gallery since Expo opened to the public April 28.

The gallery displays, insured for \$35,000,000, were chosen by a Canadian committee of advisers and an international committee made up of what Expo officials call "distinguished curators from the world's leading museums."

The exhibition ranges in subject matter from a classic self-portrait done by the 17th-century Dutch master Rembrandt in 1669, the last year of his life, to the wild portrait of a woman done in a grotesque and slapdash spirit by the contemporary United States painter William de Kooning.

From the Egypt of 2560 B.C. comes a plaintive dual statue of a man and woman seen side by side in enduring partnership; from the France of 1894 a study of war by the "primitive" painter Henri Rousseau.

Rousseau, who specialized in aping the child's view of life for thoroughly adult purposes, used the infantile techniques in this picture to heighten the horrors of vultures at work in the wake of battle.

Among pictures sent from

the Soviet Union is Cezanne's famous Mount Ste. Victoire.

The Soviets also sent a large and thoroughly naturalistic picture of Lenin in rapt contemplation, by Isaac Brodsky.

The effect of such realism is offset by the dazzling colors and intricate geometries of a 1951 work by Fernand Leger hung nearby. This depicts the pneumatically-swollen figures of puppet men, typical of Leger, at work in a maze of scaffolding.

The gallery visitors shuffle by the exhibits or stand transfixed by particular works, or register plain mystification.

Many seem most struck by the gallery section called Man and his Conflicts.

Rousseau's horrific picture is there. So are a study of man against a backdrop of ugly meat slabs by a well-known contemporary British shocker, Francis Bacon; a 1937 woman's head by Picasso, its face splintered with anguish; and the vivid depiction of a nightmare, post-deluge world done in 1942 by the German-born surrealist Max Ernst and called Europe After the Rain.

The gallery offers peaceful moments too, with the serenity of its Oriental exhibits, the gentle, sunlit touch of Pierre-Auguste Rodin and the ingenuous playfulness of painters such as Paul Klee and Joan Miro.

The tempestuous world of Vincent van Gogh is on display too, as well as the exoticism of Gauguin and the saintly intensities of Georges Rouault and El Greco.

Some viewers were stopped in their tracks by the voluptuous lines of the 16th-century Indian statue of a dancing girl.

Weird African and New Guinea masks abound as do creations by ancient Mesopotamian and Sudanese sculptures which, despite the mil-

lennia that have passed since their creation, have a decidedly modern ring.

A brazen circus horse-woman by Toulouse-Lautrec teases a snooty ringmaster in another offering while Daumier's version of Sancho Panza wrings his hands in exasperation at the preposterous doings of Don Quixote his master.

The pictures are arranged under such theme sections as Man and Love, Man and his Ideals and Urban Man.

L'inestimable galerie d'art de l'Exposition, attire plus de 6,000 admirateurs par jour

par Jean-V. DUFRESNE

Pourtant située dans la "banlieue" de l'Exposition universelle, à quelques pas du Centre International de la radiotélévision, presque sur la Place d'Accueil, juste à côté de l'Expo-Théâtre, la galerie d'art accueille une moyenne de 6.000 amateurs quotidiennement, qui au terme de leurs épuisantes promenades dans les îles y trouvent une oasis paisible, et tout simplement envoûtante par la richesse de ses oeuvres.

Visiter l'Exposition sans s'y arrêter même une heure, c'est n'avoir pas compris vraiment de quoi il retourne de tout cet étalage dressé dans les îles Ste-Hélène et Notre-Dame à la gloire de la technologie, car les véritables témoignages de l'invention humaine finissent toujours par s'inscrire dans les oeuvres de l'artiste. A vrai dire, les 200 tableaux et sculptures réunis dans la galerie d'art de l'Expo disent davantage de l'homme que tous les pavillons mis ensemble.

On fait la queue pour visiter ce musée, qui accueille tous les jours presque autant d'amateurs que le célèbre musée des Offices de Florence. De plus en plus populaire, il risque d'ici quelques semaines d'être encombré.

Près de 40.000 personnes l'ont visité depuis l'inauguration, sur environ deux millions d'admissions.

Une vingtaine de pays ont contribué à rassembler l'exposition, dont l'évaluation marchande est estimée à \$35 millions. La galerie, faut-il rappeler, est un immeuble permanent qui survivra à l'Expo. Les trésors, naturellement, ne resteront pas chez nous.

Dans la préface qu'il consacre au catalogue de l'exposition, réalisée avec la collaboration de la Galerie nationale du Canada et la compagnie de l'Expo, et d'une bonne centaine de musée mondiaux, le critique et romancier Robert Elie prévient l'admirateur:

"Ce que l'on a assemblé ici, ce ne sont pas des chefs-d'oeuvre — mot de passe pour histo-

riens et philosophes — mais autant de manifestations qu'il y a de tableaux et de sculptures de l'universel amour de la vie, enfin libéré, par le courage du génie, des servitudes de la vie quotidienne".

Il s'y trouve des oeuvres maitresses, des oeuvres-témoin de tous les âges et de presque toutes les civilisations, mais l'énumération est trop longue: depuis Gudea, prince de Lagash, 2.150 av. J.-C., qui inaugure le thème de l'Homme, semblant tenir le génie de son créateur dans ses mains croisées, jusqu'au serein portrait de Lénine à l'Institut Smolny, par Brodsky, assis dans un fauteuil recouvert d'une housse, lisant un journal.

Il y a Turner, Renoir, Rembrandt, Canaletto, Munch, Miro, Le Douanier, Degas, Chirico, Picasso, Ernst, Van Dyke, Rubens, Constable, Borduas, Corot, Daumier, Blake, Riopelle, Le Titien, Manet, Redon, Brancusi, Rouault, El Greco, Rodin, Bacon, Léger, Klee, des soies, des bronzes, des bois orientaux. Une absence inexplicable: Goya.

Il y a là de quoi oublier l'Expo. Oublier, non pas, y donner suite, plutôt, car les oeuvres ici sont le couronnement du génie créateur qui se manifeste si diversement et avec autant d'audace dans les nombreux pavillons de l'Exposition universelle.

La galerie est bien éclairée, l'accrochage est judicieux, l'affluence parfois nombreuse, et sans doute la galerie deviendra-t-elle, avec le temps, un lieu de visite très populaire.

Car il s'agit bien d'une simple galerie, qui abrite des oeuvres d'art, mais d'une galerie qui déroge à la convention en groupant des oeuvres autour des grands thèmes humains: l'homme, l'homme et les travaux, l'homme et les jeux, l'homme et l'amour, l'homme et la nature, l'homme dans la cité, l'homme et les conflits, l'homme et son idéal, l'homme visionnaire, l'homme et l'infini.

Déjà, cet accrochage donne au visiteur un sens nouveau pour lui de la fonction de l'art, de ses rapports avec la vie, (au-delà des seuls rapprochements esthétiques), et que lui interdisaient de saisir la méthode chronologique habituelle, ou pire encore l'artificielle compartimentation des oeuvres en "écoles".

L'accrochage autour d'un thème n'est pas une invention nouvelle, mais la démarche est malgré tout assez récente, et c'est dans ce sens aujourd'hui qu'évolue la notion du "musée". Il était simple au fond de se rendre compte que si Turner est éternel, sa facture ne l'est pas, ne peut l'être, et que la mer, le brouillard, la fumée qu'il peint comme un cataclysme sont les véritables éléments d'éternité de son oeuvre.

Il existe de même, de Van Gogh, ces toiles sombres qui traduisent le travail, avant que le peintre ne fût emporté par la lumière. Ces oeuvres-là ne sont ni "belles", ni éternelles. Mais le travail l'est, et un Fernand Léger, par contre très lumineux, mais reprenant le même thème, "Les constructeurs à l'aloès" (1951), se rapproche davantage de cette oeuvre pourtant si sombre de Vincent, que les toiles les plus éclatantes du peintre de "Les Moissons", qu'ici encore nous pourrions rapprocher de "Semeuses" de Millet.

Ce rapprochement avec les grands thèmes humains nous fait voir non seulement que l'homme est toujours un peu semblable à lui-même, mais que sa vision des choses est perpétuellement réinventée. Le thème place l'admirateur devant la contradiction fondamentale de l'homme-artiste qui ne peut se redécouvrir à lui-même que s'il parvient à être autre que ce qu'il fut. Ainsi, l'opposition parfois violente des langages plastiques, d'une oeuvre à l'autre, ne manque-t-elle pas d'instruire l'amateur d'art.

Voilà une exposition passionnante pour l'adulte, et ravissante pour l'enfant qui en conservera une impression inoubliable.

Le magazine
Time l'affirme !

Voir seulement la Galerie d'art de l'Expo vaut le voyage à Montréal

La magazine américain Time, en plus de consacrer des pages au Canada et à l'Expo, dans sa dernière livraison, évoque dans la presque totalité de sa section des arts la magnificence de l'Exposition internationale des Beaux-Arts à l'Expo. Quatre pages de photos en couleur illustrent le texte, dans le prestigieux magazine.

"L'Expo dans toute sa grandeur peut être considérée comme un musée d'art contemporain, affirme le journaliste du Time. Pourtant, l'Exposition des Beaux-Arts dépeint le mieux le thème "Terre des Hommes" avec des oeuvres montrant les créations de l'homme depuis 4.000 ans."

La Galerie d'art, situé à proximité de la place d'Accueil, abrite 193 peintures, tapisseries, sculptures, livres rares et provenant de 20 pays différents. "Même si le reste des composants de l'Expo n'étaient pas là, écrit le journaliste, la Galerie d'art vaudrait à elle seule le voyage à Montréal."

Puis le Time décrit la disposition des oeuvres selon des sous-thèmes et signale, qu'à ce point, les nations se cotoient et qu'il en est de même pour les ères, les continents et les styles. Le contraste et la variété ainsi obtenus donnent un effet magnifique. "Pour une expérience semblable, un visiteur devrait voyager entre le Louvre et le Musée de Anthropologia de Mexico, depuis les temples de Kyoto jusqu'au musée d'état historique de Moscou", lit-on dans le Time.

Vient à la suite une description de la variété des oeuvres et de l'idée maitresse qui font le succès de l'Exposition internationale des Beaux-Arts.

Le Time enchaîne avec une courte entrevue faite avec M. David G. Carter, directeur du Musée des Beaux-Arts de Montréal et membre du comité à l'Expo qui a conçu le projet de la collection unique et temporaire.

Ainsi, le Time révèle que M. Carter et les autres membres du comité ont toujours exigé la lune dans l'espoir d'obtenir le meilleur. "S'ils n'ont pas à chaque fois obtenu la lune des pays participants, ainsi que des musées et des collectionneurs privés approchés, des surprises agréables ont été

enregistrées: 52 pièces fournies par les Etats-Unis, 13 oeuvres russes, 10 japonaises, 14 anglaises et ainsi de suite. Le Time déplore toutefois la trop forte modestie du Canada qui n'a contribué qu'avec deux oeuvres canadiennes, de Jean-Paul Riopelle et Paul-Emile Borduas, dans un lot de dix pièces.

Le Time termine en relatant l'aventure de M. Jean-Jacques Besner, secrétaire général du Conseil consultatif auprès de l'Exposition des Beaux-Arts, et des gens qui l'accompagnaient sur le bateau russe Bucrya: "Nous avons porté des toasts à l'Hermitage, au musée de Pushkin, à Montréal, à Moscou, à Leningrad, à l'Expo, au premier ministre Pearson et je ne me souviens plus de rien, si ce n'est de nombreux verres cassés et qu'il faisait nuit à notre descente du bateau."

Cette statue représente probablement Taira-no-Kiyomori, personnage célèbre de la période Fugurawa. Elle est de bois. Cette oeuvre japonaise du XIIIe siècle est en exposition à la Galerie d'art de l'Expo.



UNE SURVEILLANCE ATTENTIVE PERMET D'ÉVITER TOUT ACTE DE VANDALISME À L'INTÉRIEUR DE LA GALERIE DES ARTS

En marge des actes de vandalisme commis dans différents pavillons, il a été révélé hier aux représentants du Journal de Montréal qu'aucun acte de la sorte n'a été perpétré à la galerie d'art de la Terre des Hommes.

Il semble que ces actes déplorables aient plutôt été commis dans les pavillons des différents pays comme la France, la Tchécoslovaquie, la Russie etc.

Bien gardée

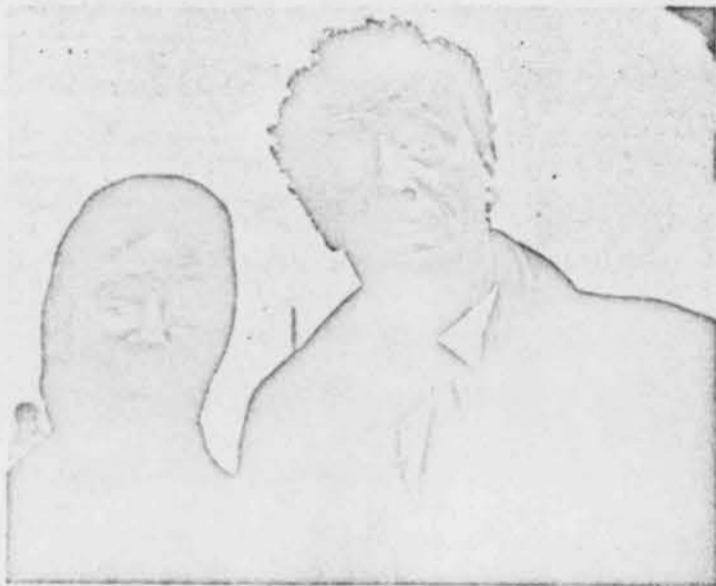
Une visite à la galerie suffit d'ailleurs à convaincre les sceptiques qu'elle est très bien gardée par une

centaines d'agents de la sécurité. De plus, on n'admet que 400 visiteurs à la fois dans cette enceinte consacrée à l'art et ce, dans le but d'éviter les "foules destructrices".

Des visiteurs de marque

Enfin, hier après-midi, le célèbre comédien Jean-Louis Barreault, accompa-

gné de son épouse Madeleine Renaud, a passé d'agréables moments à s'émerveiller devant les chefs-d'oeuvre de cette galerie des arts.



Les deux âmes du Théâtre de France, Jean Louis Barreault et son épouse, Madeleine Renaud, ont profité des quelques instants de liberté qu'ils ont pu avoir hier pour visiter l'Expo et tout particulièrement la Galerie des Arts.

LE MUSEE DE

“TERRE DES HOMMES”

L'art mondial vient
à notre rencontre



Mexicain, Aztèque (vers 1200-1500) — Basalte, yeux d'obsidienne du Museo Nacional de Antropología, Mexico.



L'offrande du coeur (Arras, XVe siècle) — Tapisserie du Musée de Cluny, Paris.



Personnage féminin de Sambor (Ve-VIe siècle) — Grès de la période pré-akhmère (Cambodge), du Musée Guimet, Paris.



Les Moissons (1888) — Huile sur toile de Vincent Van Gogh, de la Fondation Vincent Van Gogh, Musée Stedelijk, Amsterdam (Hollande).



Ubermut (1929) — Peinture à l'huile sur gouache de Paul Klee, du Paul Klee-Stiftung, Bern (Suisse).



Mercure (vers 1575) — Bronze de Giovanni Bologna, du Kunsthistorisches Museum, Vienne (Autriche).

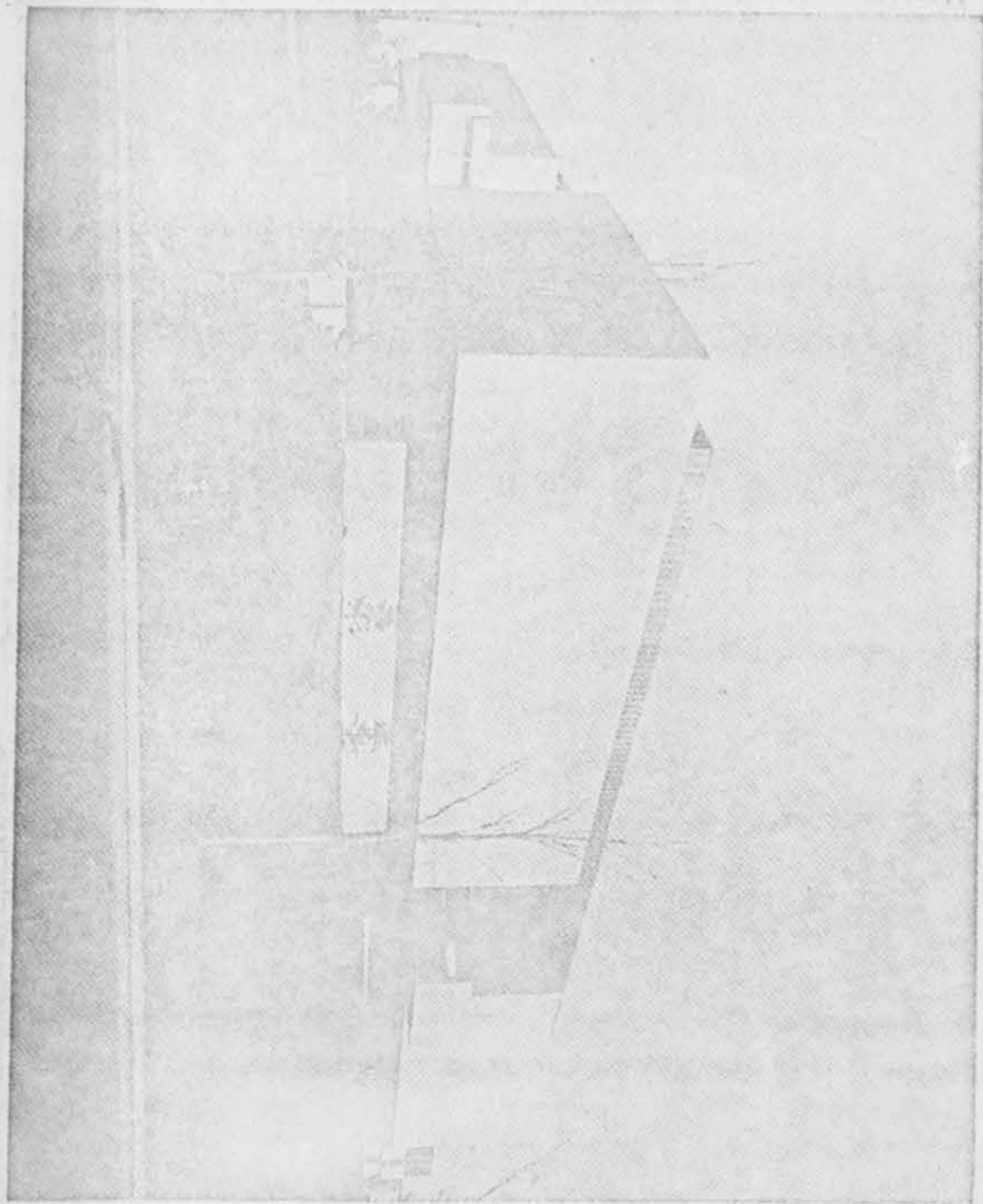


La Nativité (début du XVe siècle) — Peinture en tempera à l'œuf sur bois, de l'école d'Andréi Rublëv, de la Galerie nationale Tretyakov, Moscou.



Le Porteur d'eau de Séville (vers 1629) — Huile sur toile de Diego Rodríguez Velázquez, du Wellington Museum, Londres.

LA PRESSE, MONTREAL, SAMEDI 13 MAI 1967



ON A ECRIT dans les journaux étrangers de l'exposition internationale des Beaux-Arts "Terre des Hommes" qu'elle valait, à elle seule, le déplacement à Montréal, "même s'il n'y a plus d'endroits pour se loger", ajoutait John Canaday du New York Times.

4000 ans de créativité humaine, assurés pour 35 millions de dollars, dans un édifice de 3 millions de dollars, spécialement construit pour la circonstance, à l'épreuve du feu et doté d'un système de climatisation et d'humidification des plus perfectionnés ! 193 peintures, dessins, sculptures, tapisseries, icônes, livres rares venant de 20 pays différents ! Et parmi ceci des oeuvres de grand renom ! L'intérêt est immense. Au lieu de se déplacer un peu partout dans le monde pour aller voir telle ou telle oeuvre dont on a entendu parler, elles viennent, cette fois-ci à notre rencontre. Qu'il suffise de mentionner les deux très bons Rembrandt, le Rubens de l'Ermitage, le "Triomphe de Neptune et d'Amphithrite" de Poussin, le magnifique Courbet, le Delacroix, le Velasquez, le Kokoschka, etc. . .

193 oeuvres, groupées en 9 sections répondant chacune à un thème, illustrant le grand thème général "Terre des Hommes". Le comité consultatif des Beaux-Arts pour cette exposition, comité constitué de personnalités canadiennes, a en effet décidé de donner une thématique générale à celle-ci.

"Au lieu de chercher, ont-ils déclaré, à rassembler sous un même toit une collection qui n'aurait eu de caractéristique que le seul fait d'être composée des plus grands chefs-d'oeuvre jamais produits, on a voulu que cette exposition ait un sens, qu'elle soit en même temps une leçon d'humanisme et d'histoire de l'art, et que même le profane puisse y entendre quelque chose."

Ce comité a donc établi les différents thèmes et chargé le comité exécutif, constitué, lui, de personnalités de renom international, directeurs de musée, etc. . . de sélectionner des oeuvres qui tout en étant représentatives des diverses périodes de l'histoire de l'art puissent être mises en parallèle à l'intérieur des thèmes donnés.

Ces thèmes sont : l'homme, les travaux, les jeux, l'amour, la nature, la cité, les conflits, l'idéal, l'homme visionnaire et l'homme et l'infini. La vérité, c'est que depuis la foire de New York, les musées consentant de moins en moins à prêter les plus grands chefs-d'oeuvre, on a donc cherché à tirer parti de la situation présente et l'idée des différents thèmes est excellente.

Un grand plaisir

La première impression ressentie à la vue de l'exposition en est une de grand plaisir, grand plaisir de découvrir des oeuvres de peintres connus et célèbres, mais surtout découverte de l'art primitif et oriental. Il y a en effet énormément d'oeuvres indiennes, chinoises, japonaises, pré-colombiennes, africaines et des meilleures ! Mais, il faut bien avouer, d'autre part, que nous sommes un peu gênés par l'art contemporain. Les oeuvres contemporaines s'inscrivent souvent très mal dans le voisinage des oeuvres anciennes et ce qui est plus grave, on reste perplexe sur le choix des artistes représentés ! Il n'y a pas eu face à l'art contemporain une prise de position.

L'idée générale de l'exposition, celle que tous les critiques ont soulignée, a été d'affirmer la pérennité de l'art et de l'homme, de montrer que malgré les différences de styles, d'époques, de pays, l'homme est toujours le même, confronté à la même réalité et que l'art est le domaine de la grande fraternité !

Que l'on dise comme le commissaire général de l'Expo, M. Dupuy, "L'art est la subli-

mation de l'homme, sa part de divinité", ou comme d'autres personnes "sens profond de la continuité humaine à travers les siècles" ou "simple foi dans la validité de l'esprit", c'est toujours la même affirmation, le même parti pris de l'Expo.

Il a été développé en plus long par Robert Elie dans la préface du luxueux catalogue qui dit : "L'homme est au centre d'un univers illimité dont l'artiste manifeste la parfaite unité . . . ces oeuvres sont autant de manifestations qu'il y a de tableaux, de l'universel amour de la vie enfin libéré par le courage du génie des servitudes de la vie quotidienne."

Dans les pas de Malraux

Le thème aurait pu être autre. Il nous aurait révélé sur l'art un autre aspect ! Comme tel, il présente une conception de l'art qui doit beaucoup à André Malraux.

L'illustration des 9 sous-thèmes est d'ailleurs amusante; certains de ceux-ci semblent fournir plus de matière à l'artiste. Le premier thème "l'homme" est très bien étoffé par le magnifique auto-portrait de Rembrandt, un personnage féminin du Cambodge, le Fauré dans Hamlet de Manet, un Cranach, un Modigliani, un couros grec, etc. . .

Par contre, "le travail" n'inspire pas tellement, mais il y a tout de même parmi les plus intéressants, un Velasquez, un Le Nain, un très beau Léger et un intéressant Di Cosimo qui appartient à la Galerie nationale d'Ottawa.

"Les jeux", eux aussi, ne fournissent pas beaucoup, à part peut-être le Renoir et les "Cent enfants au jeu" d'un artiste chinois du 12e siècle. Je parle toujours évidemment sur le plan de l'illustration des thèmes. Ces sections comportent d'autres tableaux qui sont très bons.

"L'Amour" stimule plus, de nombreuses oeuvres l'illustrent : Neferhotep et Thentely de la 5e dynastie égyptienne, L'offrande du Coeur d'Arras, Van Dyck, Gainsborough, Blake, Munch, Chagall, etc. . . , mais il y a en général beaucoup de tristesse dans ses oeuvres !

"La Nature" est reine avec les Rubens, Courbet, Van Gogh, Cézanne, Gauguin, Kandinsky, Monet, Riopelle, de Steel, tous les tableaux formidables. "La Cité" semble inspirer plutôt les contemporains, Stella, Kokoschka, Tobey, Dubuffet, etc. . . Et avec les "conflits", il n'y a que l'embarras du choix. "L'idéal" offre un Poussin magnifique et une très belle sculpture de Jean Bologna. "L'homme visionnaire" est à chercher surtout du côté des civilisations primitives et enfin, paradoxalement, "l'homme et l'infini" se trouve avant tout illustré par l'art hindoue, japonais et chinois. Le christianisme présente trois images mémorables, un Christ autrichien en bois du 12e siècle, "l'enlèvement du prophète Elie", oeuvre d'une école russe du 14e siècle et "la Passion" de Rouault.

Il faut saisir l'occasion

Les artistes les mieux représentés sont Rembrandt, Poussin, Courbet, Delacroix, le Lorrain, Cranach, di Cosimo, Velasquez, Kokoschka, de Stael, Munch, Van Gogh, Manet et Renoir. Les moins bien, Chardin, Le Greco et la majorité des Italiens.

Les oeuvres que je préfère, j'entends de très bonnes oeuvres qu'on a peu l'occasion de voir, le Van Eyck de Bruges, l'auto-portrait

de Rembrandt de La Haye, le Manet d'Essen, le Velasquez de Londres, le Leger de Biot, le Klee de Berne, les oeuvres venant de Russie, le Van Dyck, le Rubens, le Cézanne de l'Ermitage et les deux peintures du 14e siècle de Moscou, les Munch d'Oslo, le Stella du Yale University, le Kokoschka de Prague, le Jean Bologna de Vienne, le Poussin du Musée de Philadelphie, le crucifix en bois du 12e siècle autrichien d'Innsbruck, le Max Ernst et le Rousseau.

Enumérer tant d'oeuvres est déjà fastidieux, mais soyez assurés qu'à chaque thème, vous trouverez 2 à 3 oeuvres de votre goût ! L'exposition vaut cent fois le déplacement. Un tel rassemblement d'oeuvres d'un peu partout est chose inusitée. De telles occasions se produisent rarement. Il faut savoir les saisir.

L'idée de la thématique est intéressante. Vous trouverez au moins une pièce dans chaque section où vous éprouverez "toute l'humanité et le mystère qu'il y a dans l'art." Mais, quoi qu'on en dise, cette idée de la thématique n'a pas été poussée et on regrette qu'il n'y ait pas eu un échantillonnage plus précis. Peut-être était-il difficile de se procurer telle ou telle oeuvre illustrant tel ou tel aspect d'un thème ? Il est tout de même possible de se faire une impression sur chacun de ceux-ci.

Si jeudi le 4 mai on évaluait à 34,000 le nombre de gens qui avait visité l'Expo et qu'on se plaignait de ce chiffre relativement bas en regard au nombre total des visiteurs de l'Expo 67, le retard, dû peut-être à l'emplacement du musée, est sans doute comblé maintenant. En tous cas, à chacune de mes visites, il y avait suffisamment de gens pour qu'on se dérange mutuellement.

L'art semble toujours être pour les gens ce qu'il y a de sacré dans l'homme ou tout au moins de démiurgique. L'Expo 67, par son exposition internationale des Beaux-Arts, aurait pu poser un regard neuf sur le sujet et l'affirmer de par la conception même de la manifestation. Nous en sommes toujours à Malraux, et c'est peut-être le reproche qu'on peut faire à cette manifestation d'envergure, intéressante d'autre part.



Marguerite Van Eyck (1439) — Huile sur panneau de chêne de Jan Van Eyck, du Musée communal Groeninge, de Bruges.

Les arts

La galerie d'art à l'Expo: une fête pour les yeux

par Laurent LAMY

Le respect porté aux oeuvres d'art est un signe de civilisation. A la Galerie d'art de l'Expo, les visiteurs font tous la révérence devant les tableaux. Spectacle peu réjouissant pour les visiteurs qui circulent dans la galerie. Que voient-ils ? une série d'arrière-trains admirant parfois l'avant-garde. Ce que je prenais pour du respect s'explique: les titres des oeuvres et noms d'auteurs sont accrochés trop bas. Heureusement ce n'est pas tout !

Soulignons tout d'abord la haute qualité de la plupart des oeuvres. Au risque d'en scandaliser beaucoup, j'avoue que la peinture des XVIIIe et XIXe siècles m'ennuie, la trouvant froide et compassée. Me passionnent, par contre, les oeuvres des primitifs et l'art qui se fait chaque jour, au rythme même de la vie.

Art primitif et art moderne, arts bien vivants

Les arts primitifs, si longtemps méconnus et encore mal connus, sont représentés en force. Comme les sculpteurs modernes, les primitifs ignorent le superflu, vont à l'essentiel, s'en tiennent aux lignes de force. Ils recherchent l'essence des choses. Aussi, à travers les siècles et au-dessus des siècles, se rejoignent ces deux approches de l'art: celle des primitifs et celle des modernes.

L'art primitif qui se nourrit souvent de phantasmes, de peur, d'amour coïncide avec les thèmes universels de la sculpture moderne qui puise aux mêmes sources. Un masque indien de la Côte ouest du Canada, le *Baiser* de Brancusi, un dieu antique expriment non une peur déterminée, une affection particulière, mais la joie, la peur dans leur universalité. Aussi est-on frappé par la parenté qui existe entre les personnages étrusques datant approximativement du IIe siècle avant J.C. et des sculptures de Giacometti. Aucun artiste plus que Giacometti ne fut présent à son temps. Mais ses personnages étires et arincés possèdent dans leur réduction et leur dépouillement, la présence et la vigueur des bronzes étrusques. Sans doute savons-nous que Brancusi a vécu et travaillé à Paris et qu'il est mort qu'en 1957. Mais il est demeuré un intuitif, un instinctif, et sans aucun doute un primitif. Ce qu'il faut con-



siderer dans les sculptures primitives et orientales, c'est leur extraordinaire vitalité qui éclate en chacune des oeuvres. Par exemple dans une danseuse de l'Inde du Xe siècle, (131) ou l'abondance de l'ornementation n'étouffe pas le véritable propos de l'artiste: les formes, le mouvement du corps.

L'accrochage par thèmes

Sans tenir compte de la chronologie, les oeuvres ont été groupées sous différents thèmes: L'Homme seul, l'Homme et les travaux, l'Homme dans la cité, etc. ...

Tous ces titres se révèlent totalement artificiels. On les oublie dès qu'on a fait un pas dans l'exposition. S'il est facile de replacer les *Glanseuses*, les *Repassseuses* ou les *Constructeurs* à Valois sous le thème de l'Homme et les travaux, comment voir un lien entre *Bleu extatique* de Nay et l'Homme et les Jeux ou encore, entre une abstraction de Soulages et l'Homme visionnaire. Les oeuvres dépassent ces cadres artificiels, posés arbitrairement dans le seul souci d'échapper à l'itinéraire traditionnel des musées, établi à partir des origines jusqu'à nos jours.

Si le bouleversement dans le temps ne nuit pas aux oeuvres qui expriment une vision du monde de la manière la plus parfaite, par contre les qualités des novateurs se trouvent entièrement noyées. Rien ne souligne par exemple l'intérêt de la toile de Turner qui illustre de la plus convaincante manière, ce que son auteur représente d'exceptionnel dans son temps. Impossible aussi d'après les oeuvres exposées là d'avoir la moindre référence aux révolutions esthétiques auxquelles ont participé si activement Cézanne et Picasso.

D'heureuse rencontre

La liberté de l'accrochage a permis par contre d'heureuses rencontres, en particulier sur le panneau où se retrouvent côte à côte *L'Etoile noire* de Borduas et *Le Braque* le plus extraordinaire que j'aie vu. L'ascèse poursuivie par chacun de ces deux peintres selon leur nature, se trouve illustrée par les deux toiles qui ont en commun un idéal d'ordre, de pureté, à l'antithèse de la moindre grandiloquence. Un très beau moment de l'exposition est le coin réservé à de Staël, Monet et Riopelle. Peintres de la joie, Monet et Rio-

pelle émerveillent, l'un par sa profusion de sensations colorées, l'autre par ses mosaïques violemment imbriquées. La toile de Nicolas de Staël suffit à expliquer pourquoi de Staël a été suivi par une bande d'imitateurs. D'une émotion délicate, son *Cap d'Antibes*, composé de quelques éléments mesurés, peint en couleurs a peine chaudes, est une oeuvre d'aristocrate: exquise.

Au hasard de la visite

Au hasard de la visite, on remarque Munch, Ensor, Kirchner, Matta par leurs toiles violentes, hautes en couleurs, qui rendent compte de ce que ces esprits tourmentés ont en commun: une conscience tragique. Le portrait de Frans Hals a un intérêt limité quand on se souvient de ses joyeuses trognes et de ses regards égrillards. Il y a là aussi entre autres, à côté d'un Douanier un peu pâlot, un Toulouse-Lautrec superbement enlevé, un Max Ernst qui découvre une premonition des cataclysmes, un Bacon qui en digne successeur de Soutine donne par un tremblement des formes et des taches un caractère délirant à une iconographie qui dénonce et qui juge. La nature changeante et saisie dans une lumière particulière, les trouées de lumière à peine teintées que le cinéma nous propose depuis quelques années quand il veut nous donner une image chatoyante et animée du monde, les cinéastes auraient-ils su nous les montrer si Renoir ne les avait d'abord révélées dans des tableaux comme *la Balanceuse*?

Une fête

Ce sont là des réflexions éparées, fragmentaires, données hors d'un désir de constat objectif. Renonçant à tout souci d'ordre comme l'exposition elle-même, il faut voir cet ensemble d'oeuvres comme une fête pour les yeux et pour l'esprit, apprécier ce qu'elle propose par les rapprochements inattendus, les mises en valeur réciproques, les éclairages pertinents. Cette promenade effectuée librement parmi des oeuvres si diverses par leur origine dans l'espace et si éloignées dans le temps, aiguise l'esprit, porte aux coq à l'âne, d'où les remarques décousues qu'elle a suscitées.

(En raison de l'importance, l'exposition demande à être visitée plusieurs fois. Le catalogue qui est reproduit et commenté toutes les oeuvres est un appoint sûr pour prolonger le plaisir de l'exposition. — Notre illustration: "Le Baiser" de Brancusi).

**CE DOSSIER CONTIENT
PLUSIEURS DOCUMENTS
ILLISIBLES**

Des foules séduites prennent d'assaut...

Le musée des arts à l'Expo 67

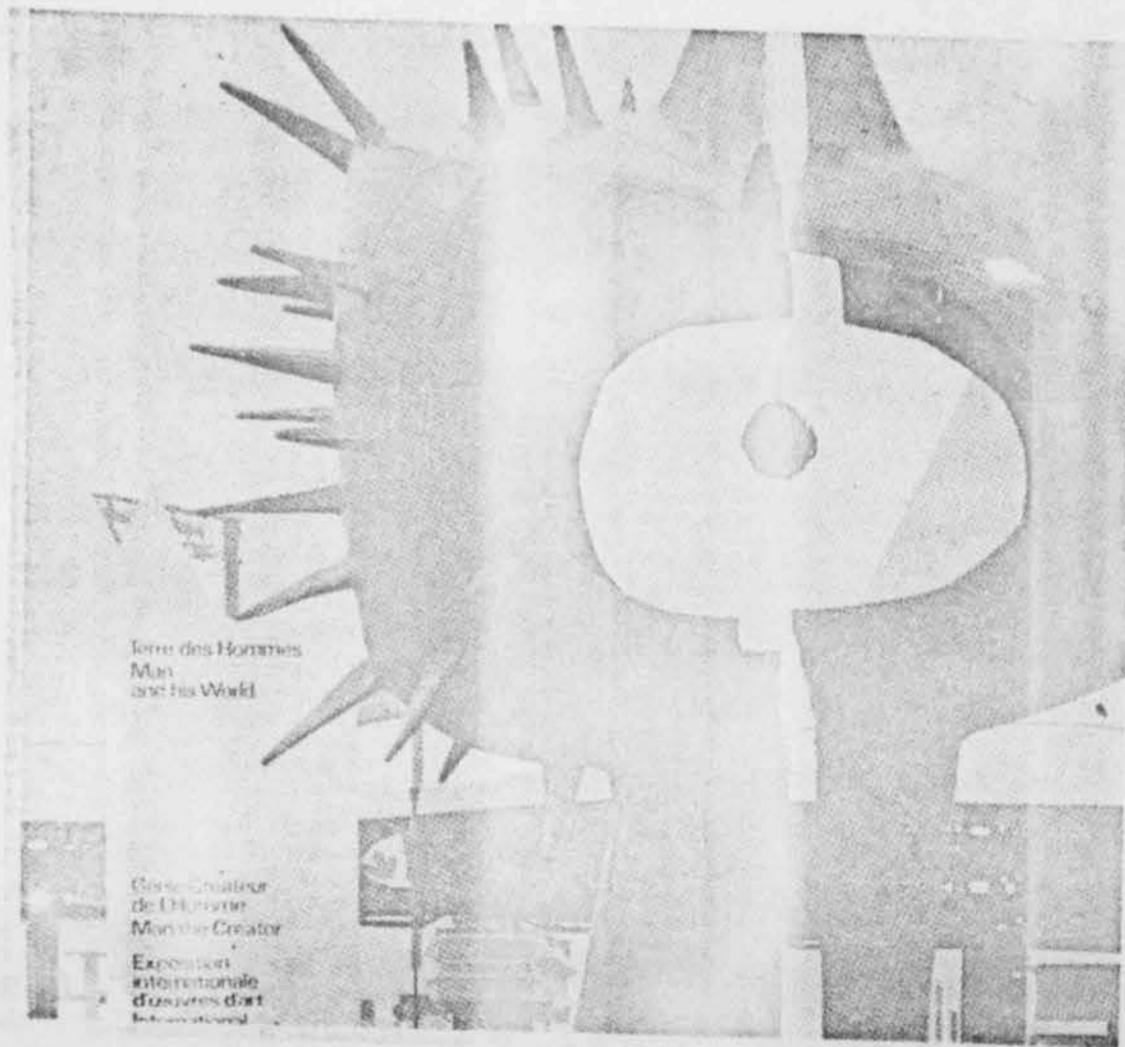
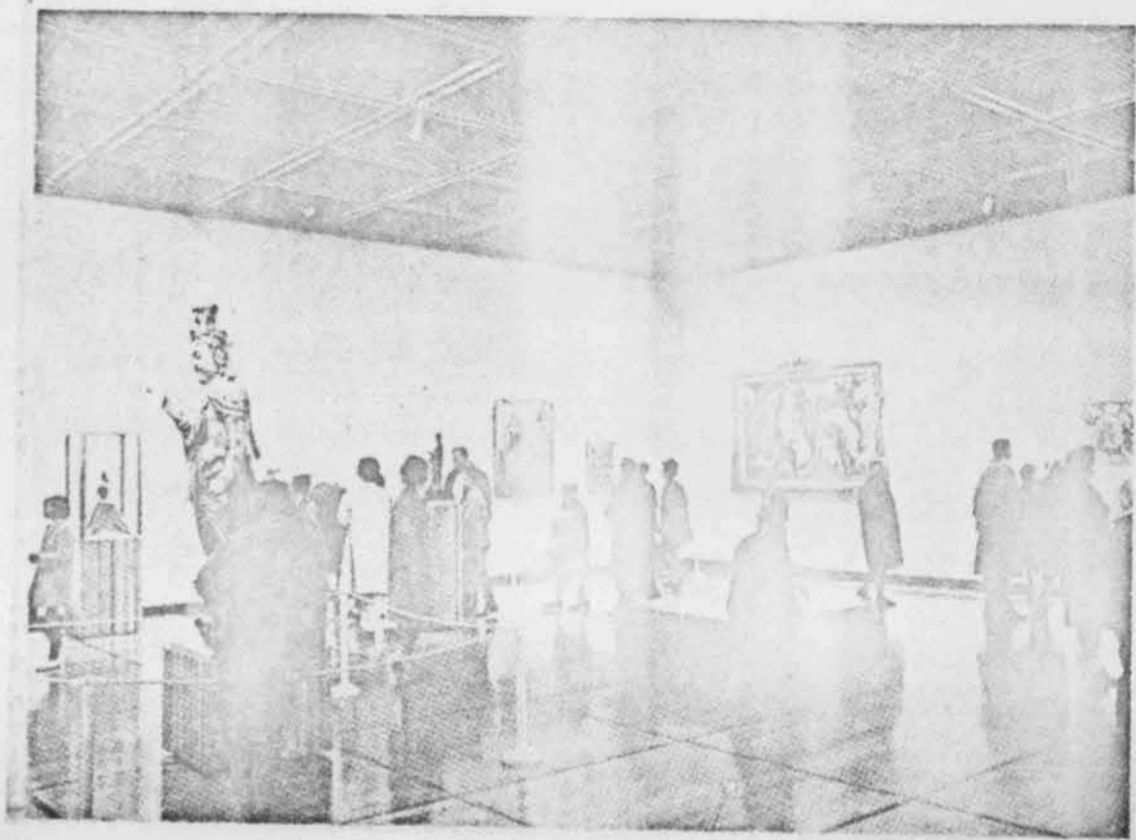
Affirmer que le Musée d'Art de l'Expo 67 connaît, depuis deux semaines, une popularité surprenante, c'est quasiment patauger dans la mesquinerie ! Car, chaque jour, depuis l'ouverture officielle de l'Expo 67, le Musée d'Art est littéralement pris d'assaut par des foules ferventes, enthousiastes, impatientes. Situé à proximité de l'édifice de l'administration et du théâtre de l'Expo dans la Cité du Havre, le Musée d'Art — un bel exemple d'architecture contemporaine — se classe déjà comme une exceptionnelle réussite. Je crois, pour ma part, que le Musée d'Art est peut-être ce que j'appellerai "le bifteck" de l'Expo 67 !

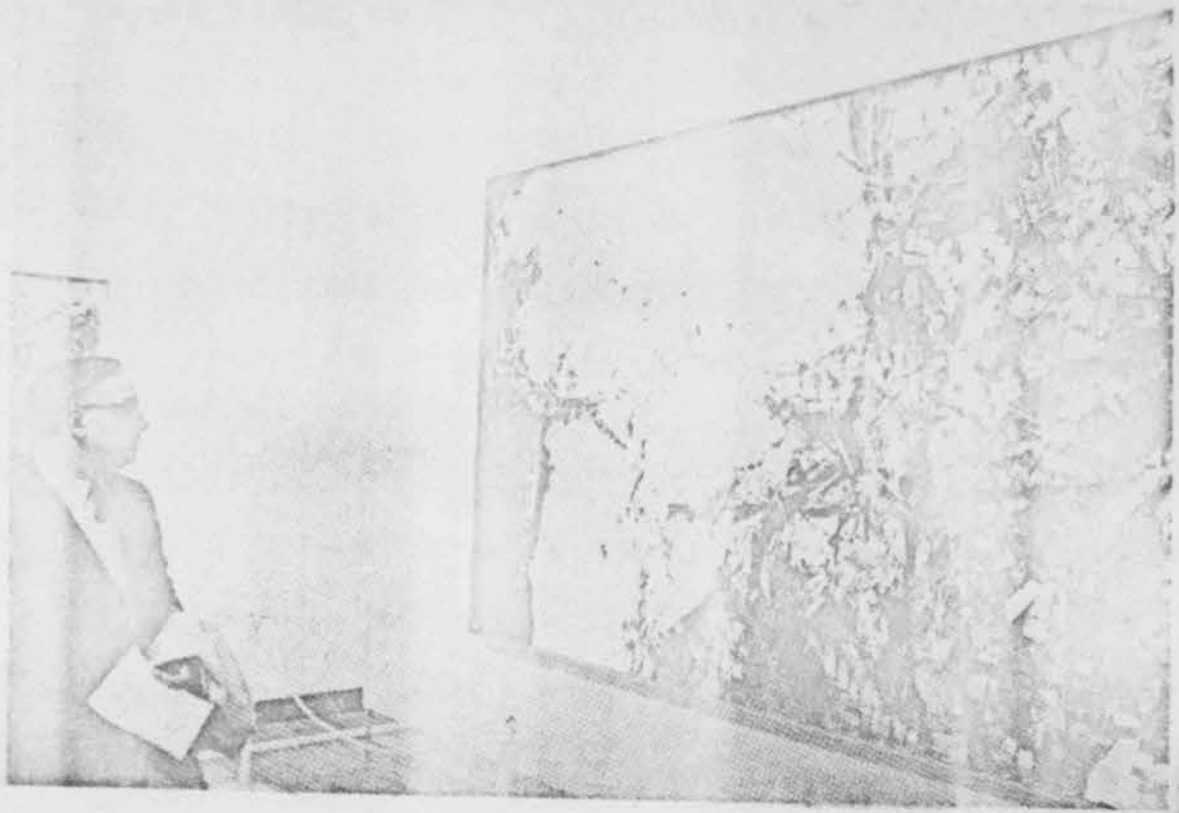
Une visite à l'Expo 67, c'est une enfilade de surprises, bien sûr, et de surprises généralement heureuses. Cependant, ici et là, dans certains pavillons surtout, on se sent un peu déçu. On aimerait voir autre chose ou en voir davantage. Au Musée d'Art, aucune déception ! Quatre salles d'exposition, 189 chefs-d'oeuvre, des oeuvres d'art qui proviennent de musées nationaux, provinciaux, municipaux ainsi que d'importantes collections privées ! Rien de plus et rien de moins ! Un équilibre réussi, un dosage savant. Le "connaisseur" s'enlise là-dedans absolument ravi. Le "profane", lui, ne s'y sent pas écrasé, et c'est sans doute la raison pour laquelle il y retourne, en toute simplicité, et avec un immense plaisir. L'exceptionnelle réussite du Musée d'Art de l'Expo

est probablement là : le visiteur y retourne ! Le "profane" tout aussi bien que le "connaisseur" ou "l'initié".

Il est difficile de proposer une chose au jugement d'un autre sans corrompre son jugement par la manière de la lui proposer. Si je dis: "Je le trouve extraordinaire, le Musée d'Art de l'Expo" ou "Je le trouve pitoyable" ou autre chose, j'entraîne votre imagination à ce jugement ou je l'irrite. Cependant, dans le cas très précis du Musée d'Art de l'Expo, il m'est terriblement difficile d'étouffer mon enthousiasme. Par contre, je pense qu'il n'est même pas nécessaire que je vous livre mes impressions : des foules affamées l'ont visité et revisité ce musée, depuis quelques semaines, et selon des observateurs qualifiés, c'est un succès quasiment inespéré en tout cas inattendu. Un succès inespéré, inattendu, oui, bien sûr, mais un succès surtout plein de promesses. "Cette grande exposition, m'a dit un responsable, aura été pour nos gens une véritable grâce ! Et on peut raisonnablement soutenir que cette exposition de chefs-d'oeuvre profitera à tout le monde : aux profanes, aux initiés et aux artistes eux-mêmes. Désormais, l'homme de la rue se posera des questions sur l'Art !" Je le crois. Demain, lorsque l'Expo 67 fermera ses portes, les beaux-arts nous tiendront de plus près et nous civiliseront plus facilement et plus intimement.

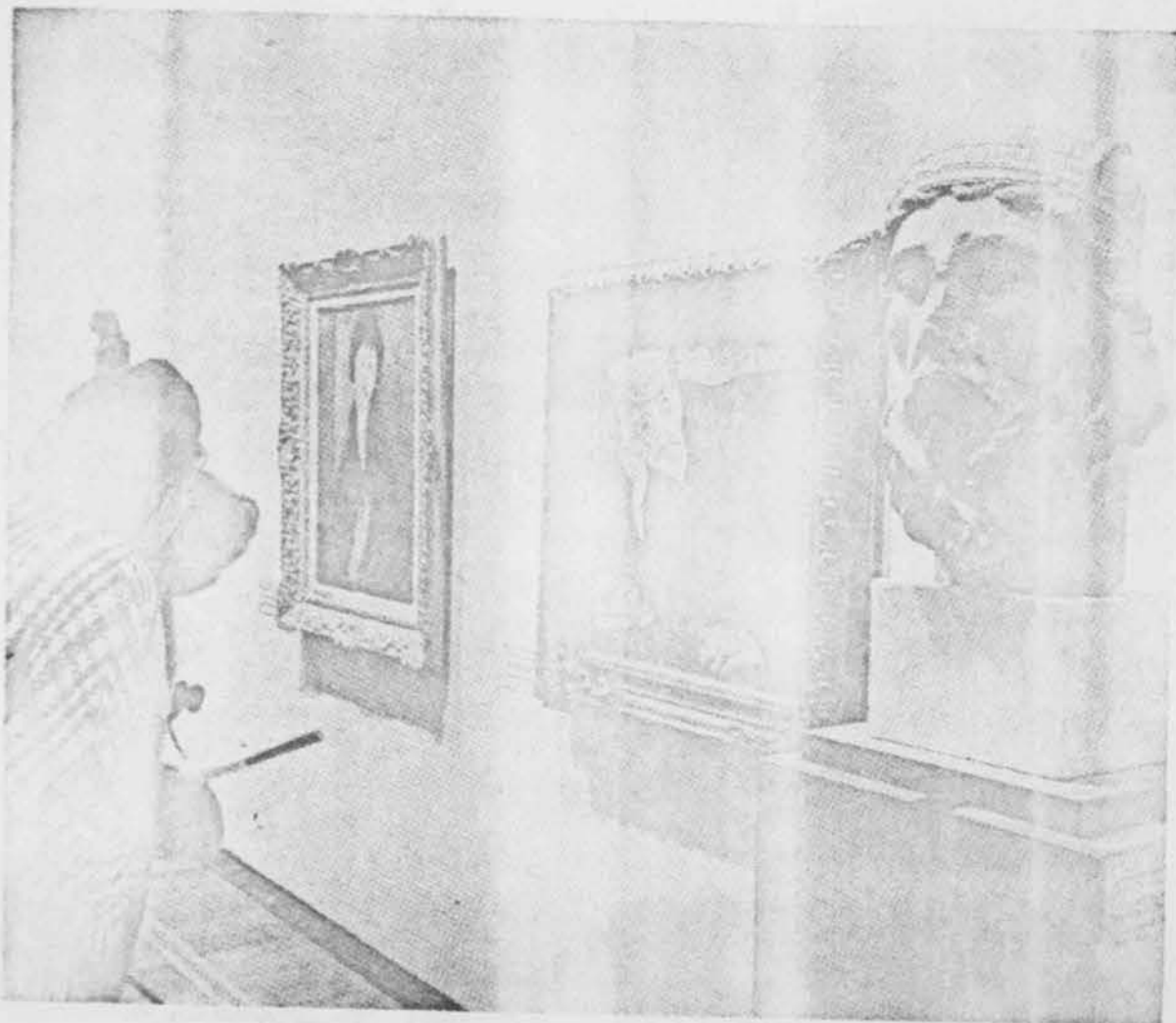
Conrad BERNIER

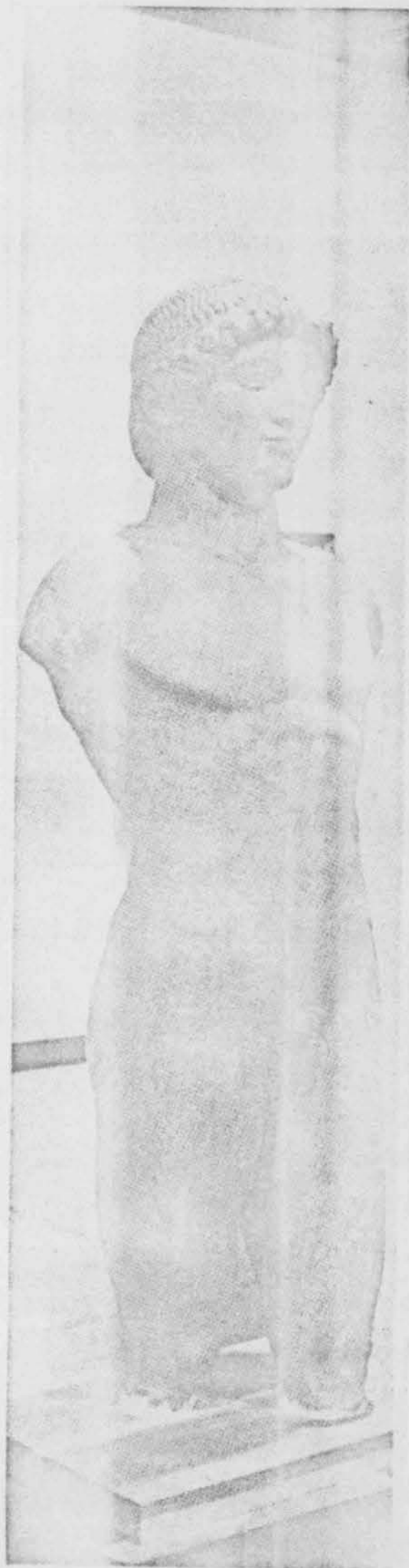




Un équilibre réussi, un dosage savant, voilà ce qu'est cette prestigieuse collection de 189 chefs-d'oeuvre !

Le Musée d'Art de l'Expo 67, une réussite inattendue, quasiment inespérée, qui marquera profondément nos gens !





LE PETIT JOURNAL, semaine du 21 mai 1967

EXPO

By Bill Bantey



67

Offbeat 'Masterpieces'?

The Soviet Union has been noted for saying *nyet* more often than *da* when it comes to lending art treasures, especially Impressionist paintings, but the loans to Expo 67's fine arts exhibition are something else.

Art connoisseurs agree the USSR has been extraordinarily generous, lending some 15 major works covering the span from the pre-Christian period to Picasso. In between are names like van Dyck, Rubens, Gauguin, Cézanne and Matisse.

Still, in the embarrassment of riches which is the Man and His World art display, the Soviet-loaned works arousing the greatest interest and/or curiosity are those of Russian origin.

The walkaway favorite in the offbeat category is the portrait of Lenin, owned by the State Tretyakov Gallery, Moscow.

Lenin Portrait Is Favorite

Lenin is shown seated in the Smolny Institute, his legs crossed as he writes on a pad on his knee. He had taken over the institute, once a school for noble young women, as his headquarters. It was from the room in which he is painted that he directed the October Revolution, a revolution that temporarily made Leningrad the capital of the new Russia and which brought the U.S.S.R. into being, exactly half a century ago.

The Expo exhibition presents the various works under sub-themes — the earmarking of works for these sections was somewhat arbitrary, some experts feel — and in the case of the Lenin portrait, it is incorporated under Man and Work, which seems fair enough under the circumstances.

There is sentiment in some quarters that except from the historical viewpoint, the Lenin portrait, as a work of art, does not belong in such prestigious company. (The artist is Isaac Israelevitch Brodsky (1884-1939), who was 33 during the October Revolution and who painted the portrait six years later.)

Greater aesthetic merit is found in another Russian work, the Defence of Petrograd, painted by Alexander Deineka, owned by the Central Museum of the Armed Forces of the USSR and showing old and invalided figures contrasted with a determined people's army.

Perov's Work Also Historical

Still another work regarded more highly for its historical significance than its artistic value is Vasily Grigorevich Perov's Portrait of Dostoevsky which, like the Lenin portrait, is owned by the Tretyakov Gallery.

But there is no questioning whatsoever the artistic merit of the other works of Russian origin—three superb icons; what is probably a Siberian funerary monument of the eighth or ninth century, a gold relief horse whose provenance was Siberia in the period fifth to third century before Christ and a rare altar gospel cover in enamel and cast silver from the 15th century.

Similarly, the Picasso (of the Rose of Circus period), the van Dyck, the Rubens, the Gauguin, the Cézanne and the Matisse are generally looked upon as master works.

The strange thing is that even experts are showering almost as much attention on the Lenin and Dostoevsky portraits and the Defence of Petrograd as they are on the masterpieces which the Soviet Union has loaned.

EXPO-TERRE des FEMMES

par Francine Dufresne

Consacrer une chronique "Expo — Terre des femmes" à la seule visite de l'Exposition internationale d'œuvres d'art qui illustre si bien ce "merveilleux génie créateur de l'homme", c'est vraiment trop, commenteraient certains. Ou alors c'est une goutte dans un verre d'eau, fulmineront les amateurs d'art. Mais moi qui ne suis ni amateur dans le sens propre du terme, ni collectionneur, ni connaisseur (je le voudrais bien !), je m'en voudrais toutefois de ne pas vous communiquer mon enthousiasme.

Située à proximité du Centre international de Radio-Canada,

din, attire, fascine, puis finalement retient longuement le regard. On n'en finit plus de contempler ces muscles en saillie, ces chevilles, visages et jambes d'hommes qui témoignent d'une fantastique connaissance de l'anatomie humaine.

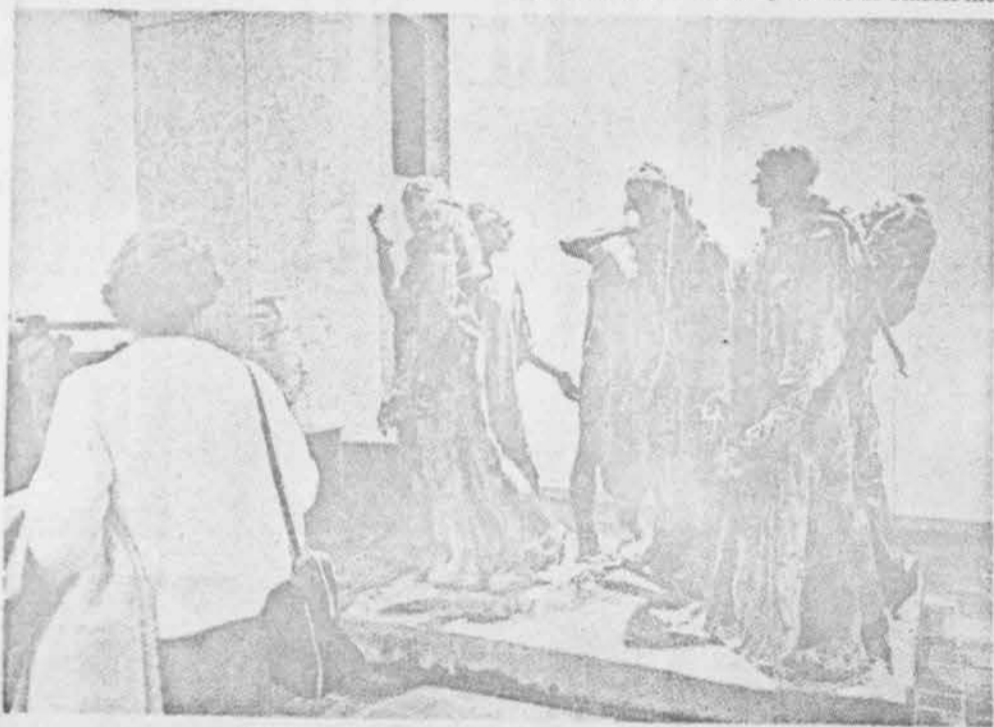
Et pourtant, lorsque la première fois Rodin présenta cette œuvre à Paris, lors d'une exposition conjointe avec son ami le peintre Claude Monet, il surprit ces critiques acerbes: "Ces bourgeois, quel signe de décadence ! Ils sont vraiment hideux !"

Les "Bourgeois" avaient été présentés à la Galerie Georges-Petit, non loin du site de l'Expo-

le des beaux-arts avaient, l'année précédente, détruit une réplique en plâtre de la célèbre sculpture.

Un temple de l'Art

Mais revenons-en à l'Exposition internationale d'œuvres d'art. Visiter ce grand pavillon silencieux (on dirait un temple religieux !) où les visiteurs se surprennent un instant à rêver que d'épais tapis absorbent le moindre bruit, le plus petit échotement, c'est pénétrer dans un temple, dans un cénacle mer-



Les Bourgeois de Calais, œuvre de Rodin.

à moins de trois minutes de marche de la Place d'Accueil, l'Exposition internationale des beaux-arts vous souhaite la bienvenue, dès votre arrivée dans le hall d'entrée, avec cette colossale tête d'homme datant de 800 ans avant Jésus-Christ et qui a été prêtée par le Musée d'Anthropologie de Jalapa, au Mexique.

Une pièce de Rodin

Au premier étage, une œuvre gigantesque, "les Bourgeois de Calais", d'Auguste Ro-

sition universelle de Paris, une année avant l'Expo, soit en 1889.

Quand on contemple "les Bourgeois de Calais", on ne peut s'empêcher de songer avec une certaine tristesse à la difficulté qu'a eue Rodin pour imposer — si ce n'est protéger du vandalisme, parfois — certaines de ses sculptures. "L'Homme au nez cassé" par exemple, et le Poète de "la Porte de l'enfer" qui lui avait été commandée par le Musée des Arts décoratifs, et qui allait devenir le célèbre "Penseur". Lorsqu'on installa "le Penseur" devant le "Panthéon" on dut faire appel à la police. Les élèves de l'Eco-

veilleux, où la plus petite œuvre d'art est, à elle seule, tributaire de contes et de légendes extraordinaires, de civilisations éteintes. Je pense ici plus précisément à ces merveilleuses petites sculptures étrusques du IIe et du IVe siècle avant J.-C. et qui valent à elles seules mille pages d'histoire.

Puis à cette merveilleuse mosaïque tunisienne datant du IIe siècle et qui a été déterrée au cours des fouilles des anciennes villes romaines du nord de l'Afrique. Cette œuvre représentant des "Onagres assaillis par un tigre" faisait partie d'une immense mosaïque qui recouvrait le plancher d'une salle à manger. Elle était placée dans un coin où elle pouvait être admirée par les convives quand ils étaient étendus sur leurs divans.

Des tableaux célèbres

Mais au cours de ce périple merveilleux vous pourrez tout aussi bien admirer la fameuse

"Passion" de Georges Rouault : la tête de "Saint" du Greco; puis cette inoubliable "Vierge et l'Enfant" datant de 1480; l'incroyable "Don Quichotte et Sancho Pança" d'Honoré Daumier; l'extraordinaire toile de Giorgio de Chirico, "les Muses inquiétantes", tableau de visionnaire.

Un "Portrait de famille" de Van Dyck, qui, après Rubens, fut le plus grand peintre flamand du XVIIe siècle.

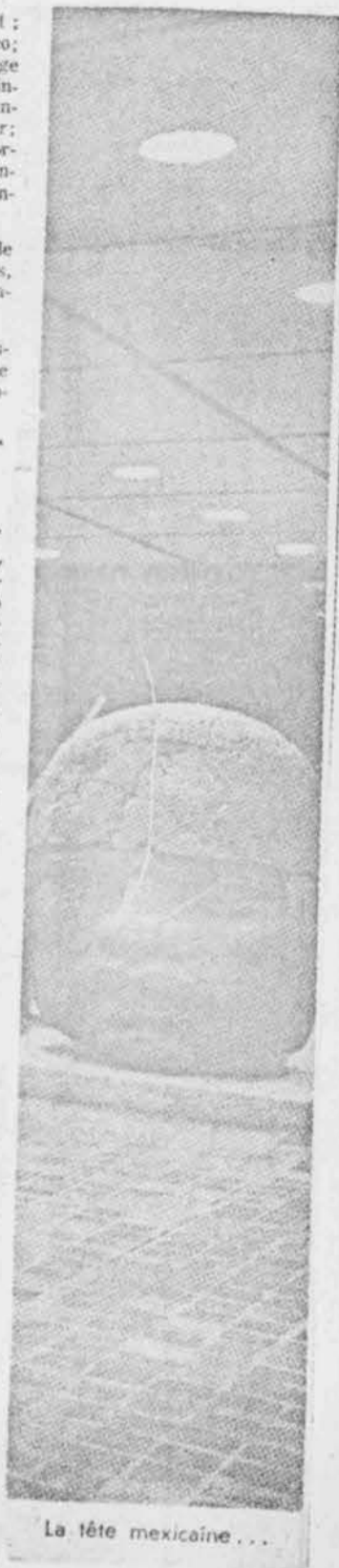
Un Picasso, un Toulouse-Lautrec, un Renoir, célèbre ami de Claude Monet et d'Auguste Rodin.

Belle comme une femme

Mais il y en a tant et tant, et de si belles et si merveilleuses, qu'il faut y retourner à plusieurs reprises pour apprécier "cette sublimation de l'homme, sa part de divinité" (comme le dit si bien le commissaire général monsieur Pierre Dupuy), et la façon dont elle est si magnifiquement illustrée par l'homme et les travaux, l'homme au jeu, l'homme dans la cité, l'homme et l'amour, etc.

Une carte topographique du Musée, que l'on vous donne à l'entrée, me semble absolument essentielle pour bien profiter non pas d'une seule visite, mais de plusieurs visites consécutives. Car cette exposition, en somme, c'est l'addition — ou les retrouvailles — des plus beaux chefs-d'œuvre disséminés dans les grands musées du monde et qui pour la première fois se sont donné rendez-vous sur la Terre des hommes. "Cette expo, commentait un jeune homme à sa petite amie, c'est comme une belle femme. On ne peut jamais se lasser de la contempler. Si un instant on en détourne le regard, c'est pour constater, surpris, la minute d'ensuite, que cette fossette, cette arcade sourcilière, le bleu irisé du regard ou la tristesse du sourire nous avait complètement échappé."

Il est un achat, toutefois, qui me semble absolument essentiel, et cela pour votre plus grande joie. C'est celui du catalogue des œuvres exposées. Catalogue très bien fait et qui se vend, croyez-m'en, à un prix dérisoire : \$4. Ça vaut la peine de se priver d'un diner ! Pensez, quatre dollars pour un catalogue de 400 pages reproduisant toutes les œuvres présentées ainsi qu'un historique de chacune ! C'est donné ! Et à conserver précieusement, puisque c'est un véritable petit chef-d'œuvre en soi. D'ailleurs la reproduction est excellente, fidèle, et l'impression impeccable. Je ne vous aurais communiqué que le dixième de mon enthousiasme, et ce serait déjà beaucoup...



La tête mexicaine...

Depuis cinq mois

Le Musée d'Art de l'Expo, un succès!

Affirmer que le Musée d'Art de l'Expo 67 connaît, depuis cinq mois, une popularité surprenante, c'est quasiment pa-taucher dans la mesquinerie ! Car, chaque jour, depuis l'ouverture officielle de l'Expo 67, le Musée d'Art est littéralement pris d'assaut par des foules enthousiastes, ferventes, impatientes. Situé à proximité de l'édifice de l'administration et du théâtre de l'Expo dans la Cité du Havre, le Musée d'Art — un bel exemple d'architecture contemporaine — se classe comme une réussite exceptionnelle. Je crois, pour ma part, que ce Musée d'Art est ce que j'appellerai le "bifteck" de l'Expo 67.

Une visite à l'Expo 67, c'est une enfilade de surprises, bien sûr, et de surprises généralement heureuses. Cependant, ici et là, dans certains pavillons surtout, on se sent un peu déçu. On aimerait voir autre chose ou en voir davantage. Au Musée d'Art, par contre, aucune déception ! Quatre salles d'exposition, près de 200 chefs-d'oeuvre, des oeuvres d'art qui proviennent de musées nationaux, provinciaux, municipaux, ainsi que d'importantes collections privées. Rien de plus et rien de moins. Un équilibre réussi, un dosage savant ! Le "connaisseur" s'enlise là-dedans absolument ravi. Le "profane", lui, ne s'y sent pas écrasé, et c'est sans doute la raison pour laquelle il y retourne, en toute simplicité et avec un immense plaisir. L'exceptionnelle réussite du Musée d'Art de l'Expo est probablement là : le visiteur y retourne ! Le "profane" tout

aussi bien que le "connaisseur" ou "l'initié".

Il est difficile de proposer une chose au jugement d'un autre sans corrompre son jugement par la manière de la lui proposer. Si je dis : "Je le trouve extraordinaire, ce Musée d'Art de l'Expo 67" ou "Je le trouve pitoyable" ou autre chose, j'entraîne votre imagination à ce jugement ou je l'irrite. Cependant, dans le cas très précis du Musée d'Art de l'Expo, il m'est terriblement difficile d'étouffer mon enthousiasme. Par contre, je pense qu'il n'est même pas nécessaire que je vous livre mes impressions : des foules ferventes l'ont visité et revisité ce musée, depuis cinq mois, et selon des observateurs qualifiés, c'est un succès quasiment inespéré, en tout cas inattendu. Un succès inespéré, inattendu, oui, bien sûr, mais un succès surtout plein de promesses. Cette grande exposition aura été pour nos gens une véritable grâce. Et on peut raisonnablement soutenir que cette exposition de chefs-d'oeuvre profitera à tout le monde : aux profanes, aux initiés et aux artistes eux-mêmes. Désormais, l'homme de la rue se posera des questions sur l'Art. Je le crois. Demain, quand l'Expo 67 fermera ses portes, les beaux-arts nous tiendront de plus près et nous civiliseront plus facilement et plus intimement. Si vous êtes de ceux qui n'ont pas encore visité le Musée d'Art, hâtez-vous de le faire. L'Expo ferme ses portes dans vingt jours !

Conrad BERNIER

même un intérêt réel.

Ainsi, HABITAT, administré par la Société Centrale d'Hypothèque et de Logement, est en cours de location. Même si l'intérieur n'en est pas accessible aux visiteurs, ceux-ci pourront quand même voir cet ensemble immobilier de près.

LABYRINTHE, administré également par la Société Centrale d'Hypothèque et de Logement, sera animé par l'Office national du Film, vraisemblablement au moyen des présentations de 1967.

✓ L'EXPO-THEATRE et le MUSEE INTERNATIONAL devenus propriété du Gouvernement du Québec, relèveront du Ministère des Affaires culturelles qui fera part de ses projets quand il jugera à propos de le faire.

LE CENTRE INTERNATIONAL de RADIO et TELEVISION demeurera sous la régie de Radio-Canada.

Je suis autorisé à déclarer que Radio-Canada, par son centre international aussi bien que par ses autres installations, sera fidèle aux traditions d'hospitalité et d'échange de bons procédés du monde des ondes et procurera aux institutions

Arts et spectacles

LE MUSÉE D'ART CONTEMPORAIN DÉMÉNAGE À L'ANCIENNE GALERIE INTERNATIONALE DES ARTS

QUEBEC — Le Ministre des affaires culturelles, M. Jean-Noël Tremblay, annonce que le Musée d'art contemporain de Montréal emménagera au début de mars, dans l'ancienne Galerie internationale des arts de l'Expo 67.

Ce pavillon, situé près de la Place d'Accueil dans la cité du Havre, a en effet été acquis par le ministère des affaires culturelles.

Le musée d'art contemporain était logé, depuis sa création en 1964, dans l'ancien château Dufresne, propriété de la ville de Montréal, à l'angle du boulevard Pie IX et de la rue Sherbrooke. Afin d'effectuer le déménagement, le musée sera fermé au public jusqu'au 12 mars. La direction annoncera bientôt le programme des expositions dans le nouvel immeuble.

LE MUSÉE D'ART CONTEMPORAIN DÉMÉNAGE À LA PLACE D'ACCUEIL

Le ministère des affaires culturelles annonce la réouverture du Musée d'art contemporain, dans son nouvel immeuble, la Galerie Internationale des arts, à la Place d'accueil de l'Expo 67. Le musée était auparavant logé au Château Dufresne, à l'angle des rues Sherbrooke et Pie IX.

A cette occasion, le musée présente une importante rétrospective des oeuvres de Jean Dallaire et une exposition intitulée "Dix peintres du Québec", préparée par le Service des arts plastiques du Ministère des Affaires culturelles.

Les heures de visites ne sont pas changées: le musée reste ouvert au public du mardi au dimanche inclusivement, de 12h. à 18h., et de 19h. à 21h. On peut s'y rendre en voiture, par la rue Université et l'autoroute Bonaventure, en direction des immeubles administratifs et de Radio-Canada, à la Place d'accueil et, en autobus, en prenant la ligne 64, à partir de la station Peel.

Précisons que la Cité du Havre, où se trouve le musée, ne fait plus partie de l'exposition Terre des Hommes et, de ce fait, l'accès ne nécessite pas de laissez-passer ou de visa.

Réouverture du Musée d'art contemporain

Le ministère des Affaires culturelles annonce la réouverture du Musée d'art contemporain dans son nouvel immeuble, la Galerie internationale des Arts, à la Place d'Accueil de l'Expo. (Le musée était auparavant logé au Château Dufresne, à l'angle des rues Sherbrooke et Pie IX).

A cette occasion, le Musée présente une importante rétrospective des oeuvres de Jean Dallaire et une exposition intitulée "Dix peintres du Québec", préparée par le Service des Arts plastiques du ministère des Affaires culturelles.

Les heures des visites ne sont pas changées : le Musée reste ouvert au public du mardi au dimanche inclusivement, de midi à 6 h et de 7 h à 9 h le soir. On peut s'y rendre en voiture, par la rue Université et l'autoroute Bonaventure, en direction des immeubles administratifs de la Place d'Accueil, et en autobus en prenant la ligne 64, à partir de la station Peel.

Précisons que la Cité du

Havre, où se trouve le Musée, ne fait plus partie de l'exposition "Terre des Hommes", de ce fait, l'accès ne nécessite pas de laissez-passer ou de visa.



Des arts et des hommes

Denis Tremblay

Réouverture du Musée d'art contemporain

L'art aux portes de Terre des Hommes

Le Musée d'art contemporain, qui loge maintenant dans ses nouveaux locaux de la Cité du Havre, est depuis hier soir ouvert.

Pour marquer cette inauguration, qui présidait le ministre québécois des Affaires culturelles, M. Jean-Noël Tremblay, la direction du Musée présente deux expositions: une rétrospective Jean Dallaire et cinquante œuvres de dix peintres du Québec.

La rétrospective Jean Dallaire comprend une centaine d'œuvres réalisées entre 1935 et 1965. Elle est constituée de poésies, de fusains et de levés. La plupart de ces œuvres se caractérisent par une fantaisie propre au peintre.

MORT EN FRANCE

Jean Dallaire, mort à Venise, dans le Midi de la France, en 1965, à l'âge de 43 ans, est né à Hull. Après des études dans cette ville, à Toronto, à Boston et à Montréal, il va, en 1938, grâce à une bourse du gouvernement provincial, compléter des études à l'Académie André Lhote de Paris.

Après la guerre, qu'il passe presque entièrement dans le camp de Saint-Denis, il revient au Québec où il enseigne à l'École des Beaux-Arts de Québec.

En 1958, il s'établit définitivement en France.

Le Dr Paul Dumas, dans un catalogue qui sera publié ultérieurement, a dit de Jean Dallaire qu'il était "un poète, un

poète fantaisiste et espiegle. Le poète n'est pas un précheur qui nous impose un message, mais un visionnaire qui ajoute une dimension nouvelle à notre optique du monde".

DIX PEINTRES DU QUÉBEC

L'autre exposition est composée de 50 œuvres de dix peintres du Québec choisis par un comité de sélection formé de Mme Cécile Marcoux-Baillegrou de Montréal, Samuel J. Zacks, de Toronto, et de MM. Claude et Gérard Beaulieu, de Montréal; Jean Gouzy, directeur du Musée du Québec et Henri Ferras, chargé des expositions au Musée d'art contemporain.

Les dix peintres choisis sont Edmund Allain, Charles Gagnon, Yves Gauthier, Jacques Hurtubise, Jean-Paul Riopelle, John McEwen, Guido Molinari, Alfred Pellan, Jean-Paul Lemieux et Jacques de Tonnencour.

M. Jean-Noël Tremblay a remis à chacun d'eux un chèque de \$500.

PRESTIGE

Ces artistes ont été choisis en fonction du prestige qu'ils ont donné à l'art québécois au cours des cinq dernières années. Et ce, tant au Canada qu'à l'étranger.

Ce sont les peintres eux-mêmes qui ont choisi les œuvres qui composent l'exposition "Dix peintres du Québec".

Cette exposition ainsi que la rétrospective Jean Dallaire sera ouverte au public à partir d'aujourd'hui. Rappelons que le Musée d'art contemporain est ouvert de

midi à 18 heures et de 19 heures à 21 heures tous les jours, sauf le lundi.

On peut s'y rendre tous les jours, sauf le samedi après-midi et le dimanche, en

empruntant les autobus du circuit 64. Toutefois, dès le 17 mai, date d'ouverture de la Terre des Hommes, le circuit 64 fonctionnera tous les jours de la semaine.



M. Jean-Noël Tremblay, ministre québécois des Affaires culturelles, et le peintre Jacques de Tonnencour.

Quebec art on display at international pavilion

One part of Expo 67, which was to have gone into permanent sleep last Oct. 28, came to life yesterday with the opening of the International Pavilion of Fine Arts featuring a display of contemporary Quebec Art.

Sponsored by the Quebec Ministry of Cultural Affairs, which has taken over the art pavilion, one of the most popular features at the world exhibition because of its unique display of masterpieces from the great museums, the current exhibition features 10 Quebec modernists.

There is also an additional exhibition of works by the late Jean Dallaire.

The Contemporary Museum of Art, according to the Quebec Ministry of Cultural Affairs, features artists who, in the last five years, have made significant contributions to the image of the creative arts of the province both here and abroad.

The exhibition was formally opened Wednesday evening by J. Noel Tremblay, minister of culture.

The contemporary works will be on display in the Cité du Havre museum until April 14, at which time it will move to Quebec.

It is understood that other exhibitions are planned in the

museum which, technically, is not part of Montreal's Man And His World; in fact, the city's exhibition is restricted to the two Expo islands, but it is hoped to complement the attractions and pavilions on St. Helen's Island and Ile Notre Dame, with those such as Labyrinth, the art museum and Expo Theatre, on Cité du Havre.

Musée d'art contemporain moves into a spacious new home

AFTER THE cramped cubby-holes of the Chateau Dufresne, the Musée d'Art Contemporain has almost an embarrassment of space in its permanent home in the art gallery built in Cité du Havre for Expo 67. One of the four big galleries has been set aside for the library and reading room and the auditorium where lectures will be given and films screened. This leaves 12,000 square feet of space, more than twice the area of the old building across the street from the Botanical Gardens.

Each of the galleries measures 80 x 50 feet, with ceilings 15 feet high, which provides a lot of wall space, even when you subtract some 20 feet for doors, and that can be doubled by the use of the floor-to-ceiling portable walls.

All clear exhibition space, with plenty of room in the wide halls for the sculpture that will be needed to furnish them. The offices of the Director Gilles Hénault, the Director of Exhibitions, Henri Barras, and the Administrator Roger Ricard are off the large reception lobby on the entrance floor — where refreshments will be served during the summer. The library is big enough not only for the office of the Librarian, Mrs. Margaret Gyurky, but for the accommodation of the additional staff Mr. Hénault says will soon be required. At present the Musée has five, not counting the maintenance crew and the guards.

The service area, at the rear of the building, consists of a storage room 30 x 60, a workshop 30 x 30, reception facilities 15 x 25 and a big freight elevator, adequate for now, but already the Director is thinking of the day when they will be outgrown.

One of the first questions that might occur to you is the question people have asked about the art centres built across Canada as Centennial projects; the theatres, concert halls and opera houses — it's nice to have these beautiful buildings, but what are they going to put in them?

THE MUSEE D'ART Contemporain is young. After delays and false starts, its first exhibition, the Rouault retrospective, opened only three years ago this month, not under any roof of its own, but in Place Ville Marie. Nothing could have been more incongruous for a museum of contemporary art than the Chateau Dufresne, which it occupied after that, until it moved over to Cité du Havre, though the mansion, built as a private resi-

By Robert Ayre

dence for a wealthy family, is not without its charm as a period piece. Its tapestried walls, coffered ceilings, carved gingerbread and pretty actresses simpering from the lunettes, only partially hidden by screens, made Camp comment on the first exhibition, Art and Architecture, presented in June with the co-operation of the Royal Architectural Institute of Canada and the Quebec Association of Architects.

In the three years, with a change of directors along the way, following the boycott by a group of painters, the Musée held many exhibitions, most of them joint projects with the Musée du Québec, and built up a permanent collection of some 400 works — about 200 paintings, 150 prints and 50 sculptures.

With an acquisitions budget of \$50,000 a year, the Musée's collections will go on growing. Mr. Hénault, who makes the recommendations for the purchase of new works, is assisted by an acquisitions committee of six or seven, which includes representatives of the Ministry of Cultural Affairs — for the Musée is of course a state institution — and citizens appointed by the Ministry. Artists of Quebec and other parts of Canada receive the first consideration, but the policy is to extend the range to Europe, the United States and South America as well.

There will be plenty to put into the new building for, along with

the display of its own possessions, the Musée must make room for the temporary exhibitions it organizes or borrows. It is these that keep a museum alive — not such frills as "high fashion" — the first inducement offered in the FM commercial of the other Museum — which is going to have to look to its laurels.

In all fairness, I shouldn't forget the Toulouse - Lautrec exhibition which comes to Sherbrooke Street next month and the 20th anniversary look at the Réfus Global, which might have been thought the prerogative of the Musée. Rivairy should be good for the two museums — and for the public.

I'M SORRY THE Musée d'Art Contemporain didn't originate a big exhibition of its own for the formal opening next fall, instead of settling for French Painting 1900-1967, the show being circulated by the International Exhibitions Foundation, though it's a natural. In his review from Washington in ENTERTAINMENTS last week, Paul Richard said there was magnificent stuff in it from the earlier decades but that the later years were a disaster. Even so, we should know what has been happening to French painting. We had some inkling at Expo, in the French pavilion.

We can't keep looking back at Expo and the great international exhibition, but the grandeur of the building offers challenges to the Musée, the challenge of big spaces to fill and the challenge of providing small spaces for intimate shows. We may miss the cubby-

holes after all, but the judicious use of those portable walls should offer the seclusion we need for reading prints and other small works.

The Musée held its house-warming Wednesday night with the opening of two exhibitions, a retrospective of the painting of Jean Dallaire, who died at Venice on November 27, 1965, at the age of 49, and a group show, Dix Peintres du Québec, organized by Roland Boulanger, Director of the Service des arts plastiques for the Cultural Affairs department in Québec.

The 10 painters are Riopelle, Pellan, Lemieux, McEwen, Gagnon, de Tonnancour, Alleyn, Gaucher, Molinari and Hurtubise, each represented by five or six works. On these walls, size is an advantage, color shows up well, and some of these large-scale works look very handsome.

I think you know most of the paintings, though you may not have seen last year's Riopelles, including the Forestier, as black as doom, and the big collages; and there are several compositions of lonely people and snowy spaces painted this year by Jean-Paul Lemieux.

WHILE JEAN DALLAIRE deserves his retrospective, I can't help feeling it reveals him as a minor talent, much influenced by such painters as Lurçat (with whom he worked on tapestry in Paris) Picasso, Miro and Dali. He did, however, have his own recognizable style, at its best in the period just after the war, following his release from four years' internment. The ordeal must have had long-lasting effects, judging by the streak of cruelty that runs through his later gouaches and oils, the knives in the still life paintings, the wicked talons of the shrill-colored Coq Licorne and the preoccupation with madness in La Folle and others.

The other side of him is a gentle enough eccentricity and a sort of perverse humor. The earliest works in the exhibition are dated 1936, when Dallaire was 20 — a charcoal drawing of a cemetery and several ordinary portraits, including a drawing of himself as a corsair. The latest, from his last year, show a sad deterioration.

My favorites are the fantasy Apocalypse (which has five or six horsemen instead of the usual four) and Paradise, painted in the same year, 1946, after his return to Canada. The Paradise, with the two saints holding the church and its confessional in the foreground and heaven above, crowded with a mediaeval band and choir, is innocent and happy, altogether delightful.

Le Musée d'art contemporain aménagé à la Place d'Accueil

Spacieux, moderne, doté des derniers perfectionnements techniques nécessaires à la conservation des oeuvres d'art, le nouveau Musée d'art contemporain du Ministère des Affaires Culturelles de la Province a ouvert ses portes cette semaine. Ceux qui s'intéressent le moins aux arts ont fait au moins une visite au Musée de l'Expo 67 cet été et connaissent les lieux. C'est donc dans un décor très sobre, meubles clairs et tapis rouge, que nous avons rencontré le Directeur du Musée, M. Gilles Hénault pour lui poser quelques questions.

"Que pensez-vous de notre nouveau musée?"

G. H. - Le changement est énorme. Rue Sherbrooke, la question de l'espace était insoluble. C'était une maison immense où l'on accrochait des toiles! Tandis qu'ici nous disposons de trois immenses salles d'exposition. Une quatrième salle sera divisée et occupée par la bibliothèque, des bureaux et une salle de conférences équipée d'une cabine de projections. Sur le plan physique, nous avons maintenant un musée apte à très bien fonctionner: cloisons mobiles, éclairage ajustable, espace pour l'entreposage, l'expédition, etc.

"Pensez-vous que l'emplacement du Musée va favoriser la fréquentation?"

G. H. - Pour le moment, il est difficile de répondre. Le Musée ne faisant pas partie de La Terre des Hommes, on y a accès directement sans laissez-passer, en voiture ou en taxi. De la station du métro Peel, l'autobus 64 amène à la Place d'Accueil de 7h du matin à 7h du soir. Le musée ne se trouve pas isolé. Tout à côté, il y a le centre de radio et télévision, occupé par des studios et des bureaux de Radio-Canada, l'Expo-Théâtre qui appartient au Ministère des Affaires Culturelles. Un pavillon est prévu pour les Jeunes Musicales. Tout cela finira par créer une deuxième place des Arts à l'entrée de l'Expo permanente. Compte tenu de la fréquentation que nous avons rue Sherbrooke, en dépit d'un local ingrat et en périphérie nous comptons ici sur une affluence très forte.

"Quelles sont les manifestations en cours?"

G. H. - Actuellement, deux expositions, la Rétrospective de Dallaire, organisée conjointement par le Musée du Québec et le Musée d'Art Contemporain, et l'exposition Dix peintres du Québec, organisée par M. Boulanger, Directeur des Arts Plastiques au Ministère des Affaires Culturelles. En avril, nous aurons une exposition montée par la Galerie Nationale, Peintres de la Colombie britannique. En mai, une exposition du Musée d'art moderne de New York, Dada, Surréalisme et aujourd'hui.

"Sujet prometteur. On croit le Surréalisme mort et il renaît régulièrement de ses cendres, jusqu'au Pop'art. Nous aurons ainsi un écho de l'exposition surréaliste qui a lieu en ce moment à New York. D'autres projets?"

G. H. - Parmi les projets soumis à l'approbation du Ministère des Affaires Culturelles et des organismes qui travaillent en collaboration avec le Musée, une exposition de Soulages, de Max Ernest, une exposition présentée sous le titre La Peinture française de 1900 à 1967, faisant une place importante à la peinture actuelle en France. Nous prévoyons aussi une exposition de Fernand Léger, d'oeuvres américaines.

"Et pour l'art canadien?"

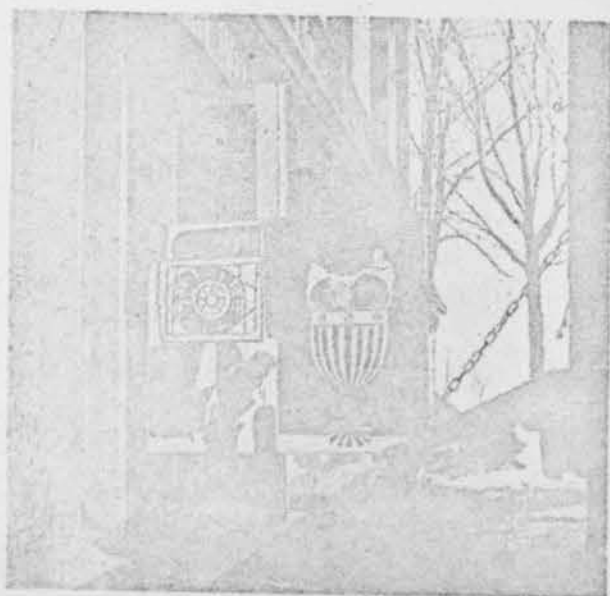
G. H. - En août et septembre, en collaboration avec l'Association des Sculpteurs du Québec, une exposition de petites oeuvres récentes des Sculpteurs du Québec. Il y aura la rétrospective Bellefleur montée par la Galerie Nationale. Durant l'été 1969, nous comptons présenter un panorama de la sculpture au Québec de 1940 à 1969, où toutes les tendances seront représentées. Je crois que ce genre d'exposition, très large dans ses perspectives et échelonnée sur un temps relativement long, est susceptible de favoriser une connaissance approfondie de nos arts. Je pense aussi à une exposition d'environnements, mais il est vraiment trop tôt pour que j'en dise davantage. . . Et puis, les conférences vont reprendre bientôt. Entre les manifestations spéciales, la collection permanente du Musée sera présentée dans de très bonnes conditions."

Dans des locaux exigus, on a vu ces dernières années des manifestations artistiques d'envergure à Montréal: Rétrospective Mousseau, Panorama 40-67, Art et Mouvement. A la Cité du Havre, les expositions d'un intérêt incontestable prévues par M. Hénault ne prendront que plus de relief et s'animeront avec plus d'efficacité encore la vie artistique de la Province.

LAURENT LAMY



De g. à dr., Gilles Hénault au Nouveau Musée d'art contemporain, et Henri Barras, responsable des expositions.



Une toile du peintre Albert Dumouchel qu'on transporte dans un camion qui la conduira jusqu'au nouveau Musée.

Maintenant à la Cité du Havre

Deux expositions prestigieuses pour inaugurer le Musée d'art contemporain

Le Musée d'art contemporain du Québec loge maintenant à nouvelle enseigne. Celle du Musée des Beaux-Arts construit pour l'Exposition universelle de 1967, à la Cité du Havre.

Cependant, sa nouvelle location prive un peu le public d'aller admirer les deux expositions prestigieuses, réunies pour cette inauguration. Car, d'ici l'ouverture de la "Terre des Hommes, le Musée sera fermé les samedi et dimanche. Il ouvrira cependant tous les jours de semaine, alors qu'un service d'autobus unira la Place d'Accueil à la station de métro Peel.

Une rétrospective Jean Dallaire et cinquante oeuvres de peintres du Québec marquent la réouverture du Musée d'art contemporain, maintenant installé en permanence à la Cité du Havre.

Exposition Dallaire

De la première exposition, notons qu'elle réunit plus d'une centaine d'oeuvres du

peintre québécois Jean Dallaire, mort à Vence, dans le midi de la France, en 1965, à l'âge de 49 ans. Il fut une espèce d'étoile filante dans le ciel de la peinture québécoise, ayant une vie aussi fantaisiste et diversifiée que sa peinture.

Dallaire, originaire de Hull, a étudié successivement dans cette ville, puis à Toronto, à l'école du Musée de Boston et à l'école des Beaux-Arts de Montréal. Il a vécu de nombreuses années en France, dont quatre années de captivité pendant la guerre. En 1958, il s'établissait définitivement en France.

Sa rétrospective groupe des oeuvres réalisées entre 1936 et 1965 et presque toutes sont figuratives, bien que certaines d'entre elles soient influencées par un certain géométrisme. Mais toutes sont marquées par la fantaisie.

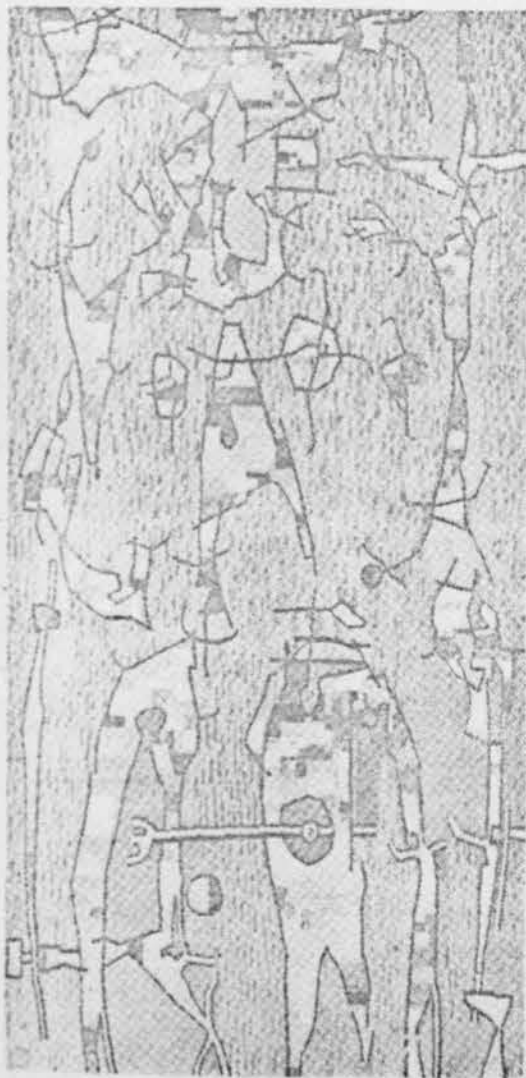
Dix peintres du Québec
La seconde exposition pré-

sente dix peintres qui ont activement contribué, ces derniers cinq ans, au renom de l'art québécois, tant au Canada qu'à l'étranger: Edmund Allen, Charles Gagnon, Yves Gaucher, Jacques Hurtubise, Jean-Paul Riopelle, Jean McEwen, Guido Molinari, Alfred Pellan, Jean-Paul Lemieux, Jacques de Tonnancour.

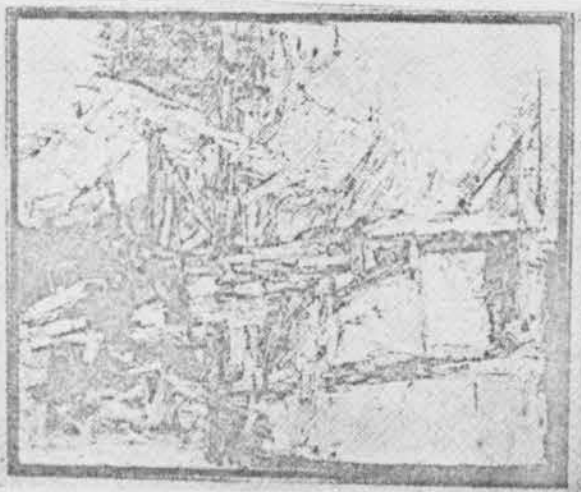
Le choix de ces exposants résulte de la compilation des listes de dix artistes soumises individuellement par les membres d'un comité de sélection. Chacun des peintres choisis a reçu du ministère des Affaires culturelles du Québec un chèque de \$500. à l'inauguration de l'exposition, au début du week-end.



Edmund Allyn, l'un des dix peintres de l'exposition du Musée d'art contemporain.



Une toile de la rétrospective Jean Dallaire.



De Jean-Paul Riopelle: une oeuvre sans titre.
(Photos Dimanche-Matin par Claude Gagné)

Le Musée d'art contemporain

D'aucuns prétendent que la plupart des musées sont des institutions dépassées, que l'art, de plus en plus, n'a pas besoin de lieux protégés et gardés pour assurer sa défense, que l'on devrait mettre le Louvre aux enchères et disperser ses collections aux quatre vent.

Nous qui sommes souvent en retard de plus d'une guerre, ne partageons pas encore pareille opinion puisqu'il nous a fallu un bon petit bout de temps avant de tenir enfin notre musée d'art contemporain. "Tenir" n'est point en l'occurrence le terme juste puisque ce musée a le don d'être situé depuis sa fondation dans des endroits célèbres mais inaccessibles. Le château Dufresne, on connaissait. Le musée de Terre des hommes, on connaît. S'y rendre est une autre affaire. Comme les basiliques romaines, notre musée est toujours situé hors les murs. Est-ce une invite à y aller en pèlerinage ou en croisade, de peur de s'égarer?

Entre solitaire, j'ai voulu, benoîtement, m'y rendre le Vendredi saint. Renseignements pris, en dehors des taxis (l'art doit être à la portée des "cassés"), il n'y a pas d'autre manière de s'y rendre qu'à pied en empruntant une autoroute interdite aux piétons par la police de la Cité.

Il se tient, en ce moment, dans ce musée, une somptueuse rétrospective Dallaire et une non moins bonne exposition de dix peintres du Québec dont aucun n'est mineur. Tout cela fort joliment accroché pour l'oeil connaisseur de deux employées tapies derrière un comptoir de catalogues-vente-de-reproduction-cartes-postales dont je serais bien curieux de connaître le chiffre d'affaires hebdomadaire. En profite aussi largement un gardien fort courtois qui, n'ayant à surveiller que lui-même, trompe son ennui en parient avec les employés du comptoir. Était-ce un jour creux, une heure creuse, je ne sais. J'y suis resté près de deux heures, seul. Vers seize heures, timidement, un couple est arrivé. A leur mine, j'ai senti, qu'ils avaient, comme moi, fait l'effort de s'y rendre à pied. Nous possédons un fort beau musée d'art contemporain, qui de surcroît présente de très belles expositions. Notre bonheur doit s'arrêter là. User de ce musée est difficile ou impossible.

En Hollande, au XVI^e siècle, l'art était l'affaire de riches marchands. Au Québec, au printemps 1968, nous le réservons aux sportifs amateurs de "footing". Il n'y a pas à dire, il se démocratise.

Guy JOUSSEMET
Montréal, 16 avril 1968.

Fermeture trop hâtive d'un musée

Monsieur le Rédacteur,

Voici copie d'une lettre adressée à M. Jean-Noël Tremblay, ministre des Affaires culturelles à Québec.
Monsieur le Ministre,

J'ai peine à croire que le Musée d'art contemporain, à la Terre des Hommes (Cité du Havre), fermera ses portes pendant l'été à 18 heures. C'est absolument inadmissible, surtout si vous prenez en considération que des employés de bureau, comme moi-même d'ailleurs, quittent leur travail à la fermeture pour se rendre à la Terre des Hommes y passer trois à quatre heures. Il faut prendre une légère collation, puis mettre le temps nécessaire à parcourir la distance qui sépare le centre-ville et la Cité du Havre. Mon expérience de l'an dernier m'a prouvé que c'était quasi impossible d'atteindre l'île avant 18 heures. Même en omettant la collation, nous n'arrivons pas à la Terre des Hommes avant 17 h 30, ce qui limite une visite au Musée à une demi-heure.

Je proteste donc vigoureusement contre cette décision de votre ministère tout en conservant l'espoir qu'un change-

ment d'horaire sera effectué, et dans le plus bref délai possible, afin de permettre au plus grand nombre de personnes de visiter le Musée.

Dolorès Normandin,
Montréal.

C'est le moment de découvrir le Musée d'art contemporain!

Le Musée d'art contemporain (Cité du Havre, Montréal) présente jusqu'au 1er septembre une sélection des oeuvres de sa collection permanente ainsi que ses plus récentes acquisitions. Ces acquisitions, effectuées d'octobre 1967 à avril 1968, comprennent les oeuvres achetées à l'occasion des Concours artistiques du Québec, au mois de novembre 1967.

Ces deux expositions illustrent bien les objectifs que s'est fixés le Musée d'art contemporain : constituer le panorama le plus complet possible de la création plastique actuelle du Québec et du Canada, et être l'écho des créations contemporaines qui se font ailleurs dans le monde.

Il n'est pas possible, naturellement, de présenter la totalité des oeuvres de la collection du Musée d'art contemporain qui groupe actuellement près de 500 oeuvres (peintures, sculptures, dessins et gravures) d'environ 150 artistes canadiens et 90 artistes étrangers. Même si le Musée d'art contemporain est logé dans l'un des "plus beaux musées du monde", les cimaises ont des limites et l'on doit pratiquer un choix. Pour cette première exposition, dans un cadre idéal, les oeuvres ont été choisies en fonction de leur rattachement aux divers courants de la peinture canadienne d'une part et, d'autre part, en tenant compte de la vitalité et surtout de l'originalité de l'art du Québec. Cette exposition démontre également la diversité des recherches effectuées par des artistes de réputation internationale qui oeuvrent dans plusieurs pays et qui sont également représentés dans la collection permanente du Musée d'art contemporain. Les oeuvres des artistes suivants composent l'exposition : Edmund Alleyn, Marcel Barbeau, Tib Beament, Leon Bellefleur, Paul-Émile Borduas, Kittie Bruneau, Gérard Bureau, Albert Dumouchel, Henriette Fauteux-Massé, Marcelle Ferron, Gabriel Filion, Ivanhoë Fortier, André Fournelle,

Yves Gaucher, Sindon Gécin, Pierre Gendron, Lise Gervais, Claude Girard, Claude Goulet, Jacques Huet, Jacques Hurtubise, Louis Jaque, Marcel Jean, Denis Juneau, Jean-Claude Lajeunie, Pierre Landry, Fernand Leduc, Rita Letendre, Gino Lorcini, John Lyman, Mario Mérola, Guido Molinari, Jean-Guy Mongeau, Jean McEwen, Alfred Pellan, Germain Perron, Roland Pichet, Jacques De Tonnancour, Fernand Toupin, Yves Trudeau, Armand Vaillancourt et Monique Voyer.

La renommée d'un musée se fonde sur la qualité des oeuvres qu'il conserve et, sans perdre de vue la nécessité de constituer d'abord une collection d'oeuvres canadiennes, il est important de confronter ces oeuvres avec celles d'artistes étrangers prestigieux. C'est pourquoi on compte, parmi les dernières acquisitions, des oeuvres marquantes d'artistes classés parmi les plus importants de l'art contemporain mondial. La plupart de ces oeuvres possèdent déjà une bibliographie importante ; leurs créateurs figurent au catalogue des plus grands musées d'Amérique et d'Europe et ils sont présents à toutes les grandes manifestations internationales.

Même si l'accent a été placé sur les oeuvres étrangères, les artistes du Québec et du Canada n'ont pas pour autant été négligés : la collection s'est enrichie d'oeuvres importantes d'artistes dont le nom n'est plus à faire et aussi d'artistes plus jeunes. La présence de ces derniers donne à la collection un visage qui est vraiment celui de l'art d'aujourd'hui, de l'art vivant. Une partie de ces oeuvres de jeunes a été acquise à l'occasion des Concours artistiques du Québec.

Le musée est ouvert du mardi au dimanche inclusivement de 10 h. à 18 h. Le visa de la **Terre des Hommes** n'est pas nécessaire pour visiter le Musée d'art contemporain.

Mini-internationals at Man and His World

By Robert Ayre

MAN and His World has no great international art exhibition to correspond to the memorable Expo 67 show in the gallery built for it in Cité du Havre and now occupied by the Musée d'Art Contemporain. With two or three exceptions, we are dependent on what we have in our own cupboards, but the fair has managed to put together a mini international, which you have probably found by now in the French Pavilion, where most of the exhibitions are concentrated.

It is really three shows, two of them provided by the Montreal Museum of Fine Arts and one by the Dominion Gallery and together they cover a great deal of ground. The Museum is of course in the better position to survey the centuries, which it does as far back as Egypt; the gallery is stronger in its showing of contemporary painting and sculpture.

Its magnificent exhibition of 117 paintings and 81 pieces of sculpture is spread over six galleries, four devoted to Canadian works, one international and one given to sculpture.

THE STERN collections have long been notable for European sculpture and you will find splendid examples in the show of Rodin, Maillol, Arp, Moore, Manzu, Greco, César, Paolozzi, Chadwick, Armitage, Archipenko, Zadkine, Marini and Minguzzi, as well as the Canadians Etrog and Schleich.

The paintings include works by Derain, Fantin-Latour, Laurencin, Foujita, Bianchon, Dufy, and an impressive representation of the Canadians Borduas, Riopelle, Pellán, Dallaire, Morrice, Lyman, Cosgrove, Roberts, Emily Carr, Tom Thomson and most of the Group of Seven.

"If there's a woman in it, send it over" seems to have been the policy in the selection of paintings, drawings and prints for the Museum's Woman and Her World. Works like Bouguereau's sweet little girl being crowned with flowers, once popular but long since banished to the basement, have been brought out again, but there are better items, though none of the really important works have been lent.

A Virgin and Child from 16th Century Italy and another by Matisse (lithograph), an Amourette from the 19th Century Boucher school, Barbizon potato diggers by Mauve, West Indian washerwomen by Harold Beament, an Indian family in the forest by Kriegerhoff, a Quebec family by Jean-Paul Lemieux, a Morrice painting of two women in Venice, Japanese prints, drawings by Henry Moore, Barbara Hepworth and Ossip Zadkine, portraits, allegories, and a nude by Egon Schiele — this will give you an idea.

In graphics, tapestry fragments,

ceramics, tiles, hooked rugs and such out-of-the-ordinary objects as a 15th Century embroidered cope from England and a bird-shaped decoy from the Cameroons — more than 80 in all — the Museum's other show Zoo-in or An Odd Man's Bestiary is an enchanting collection of birds and beasts and mythical creatures from antique Egyptian griffons and geese to Eskimo loons and caribou, from horses by Hokusai and crabs by Hiroshige to a lion by Delacroix and a toad by Picasso.

ONE OF THE exceptions to dependence on our own resources (there are others in the Pavilion of Humor) is the exhibition of 20 paintings and drawings lent by the Museum of Besançon, the oldest in France, which is to be shown at the Quebec Museum when the fair closes. It contains portraits and landscapes by such illustrious 17th and 18th Century painters as de la Tour, Vouet, Largillière, Lebrun, Boucher, Fragonard, Rubens and Tiepolo. I found it rather dreary, but it's not the kind of exhibition you can take in your stride when you're doing the fair.

You do better with the posters Mathieu painted for Air France, a witty and colorful summing up of the nations. Canada is, of course, *Phiver*, white and blue, cold, clean and spacious, with an arabesque of Indian feathers. Great Britain, scarlet and gold braid and the bearskin of the Guards, is "Folklore in full flower," the individual under the cloak of conformity. For Greece the color is the blue of the sky, "scarcely higher than its columns . . . the cosmos scaled to human proportions"; for Israel, the contrary of Greece, it is mystical violet. Spain: "The Triumph of the Tragic"; Italy: "Life overflowing: whoever does not appreciate the baroque cannot love Italy."

Still in the Pavilion of France, you may pore over manuscripts, maps and prints in L'Amitié Franco-Canadienne's small exhibition of the origins of Canada, look down at Alfred Laliberté's small bronzes of the people and *métiers* of Quebec and the embodiment of the folklore — La Corriveau, the Loup Garou and the Chasse Galerie — and look up at the reproductions of the sculptures from Chartres



Mother and children. Egyptian, 14 years.

and Reims and the other mediaeval cathedrals.

THE MOST TRULY international of the exhibitions at the fair is From Youth with Love, the collection of children's paintings assembled from 52 nations by the sociologist Betty Nickerson. It has a building to itself on St. Helen's Island — even so, it is only a small part of a collection of more than 4,000. Since it belongs in Canada, an entirely different show could be mounted next year, telling the same story under the same chapter headings—the family, the community, school, play, work, the land and celebration.

Pottery making in India and

Ghana, weaving in Iran, harvesting wheat on the Canadian prairie, Norwegian reindeer and Eskimo huskies, Industry in Japan, building in the Soviet Union, a church procession in Chile, a dance in Nigeria, a Christmas tree in Czechoslovakia, a Santa Claus parade in Canada, weddings, fire works, skiing, bikes and skipping ropes, a snake charmer in the street, a traffic policeman in Italy, a car crash in India, mother washing and cooking, fathers fishing and mining, the schoolroom —

these are the subjects, the same the world over, with variations according to climate and custom.

There are others — political meetings and protest demonstrations in, for example, India, Mexico and the United Arab Republics — but there is no violence. Except the violence of nature. In the pictures from Viet Nam you will see wind and flood, not bombing planes and guerrilla fighting. This may be due to the selection at point of origin, for we know that children play games of war.

There is much to be thought about. Meanwhile this is a show of affirmation and it makes you happy to go into it, it's so bright and fresh and well presented. From youth with love.

THEY RANGE FROM three to 18 and they speak the same language the world over, according to their age levels, the youngest utterly free, the older ones more self-conscious and likely to take on the style of their environment and their teacher, the way the Leningrad children, for example, turn to Socialist Realism. You can't say that the children of one country are more gifted, or less gifted, than the children of another country. I was impressed but not surprised at the exquisiteness of the drawings from Ghana and the Congo.

The paintings made with mud wouldn't be so delicate. We couldn't see them because they couldn't survive the Canadian climate. The youngsters use what they can get — crayons, pencils and pens, charcoal, poster paints, pastels, oils, dyes. Don't miss the wonderful paper cutouts of birds hanging from the ceiling and the joint projects, the needlework tapestry from Boston, the gorgeous tropical fantasy by children in the east end of Montreal, the delightful panel of felt strips — yellow house, trees, scarecrow in the garden, animals and birds and the wash on the line — from the Town of Mount Royal.

LE NOUVEAU MUSÉE D'ART CONTEMPORAIN

IL FUT FACILE de convaincre les Québécois de la nécessité d'un musée d'art contemporain, lors de sa fondation en 1965. Il fut plus difficile de s'entendre sur ce que devait être ce musée. Nous en rêvions depuis si longtemps que chacun avait sa propre conception.

Aussi, dès le départ, il y eut des mécontentements et des divergences assez prononcées. On ne réussit pas à faire l'unanimité sur la première exposition, celle consacrée à Rouault. De plus, l'Association des artistes prépara un rapport contre le directeur du temps. Malgré toutes ces luttes, personne ne voulait la fermeture du Musée.

On savait aussi comment la situation était difficile. Le musée temporaire de la rue Sherbrooke était inadéquat, le personnel et le budget insuffisant. Aujourd'hui, la situation s'est partiellement

améliorée. Un nouveau directeur, Gilles Hénault, travaille dans un musée neuf (qui n'est pas parfait) et organise, avec Henri Barras, des expositions qui ont de plus en plus d'importance et d'ambition.

Pour faire les collections, le Musée compte surtout actuellement sur les Concours de la Province et son budget d'achats. On connaît mieux la politique et le fonctionnement des Concours que ceux du Comité d'acquisition. Ses sept membres décident des acquisitions à partir d'une sélection qu'assure le directeur du Musée. Toute pièce présentée doit être vue avant l'achat par les membres. Si les pièces canadiennes et québécoises, qui constituent la partie importante des achats, sont faciles d'accès, il est plus difficile d'approcher le secteur international. Aussi, ces dernières sont choisies à partir des diverses expositions qui sont présentées au musée.

La sélection se fait en vue d'assurer une représentation complète de l'art contemporain (après 1940). Les critères sont ceux que se donnent eux-mêmes les membres du comité. Aussi, le choix des membres est-il important.

Ils sont nommés par le ministre sur la recommandation du directeur du Musée et des autres membres qui forment le comité. Actuellement, le comité est formé par Mme Cécile Baillargeon,

M. Claude Beaulieu, M. Laurent Lamy, M. Roland Boullanger, M. Paul Mercier et M. Gilles Hénault. Un poste est vacant. Et un membre peut démissionner après avoir siégé trois ans. Malheureusement, cette structure assez libre permet mal le renouvellement qui pourrait venir de l'extérieur.

On espère aussi acquérir des oeuvres par l'intermédiaire des Amis du Musée d'Art contemporain, organisme qui fonctionne présentement sans manifestation publique. On souhaite aussi que de futurs donateurs se laissent tenter par la mesure gouvernementale qui permet la déduction en totalité des dons faits à l'Etat.

Aussi, par l'action du comité d'acquisition, les Concours, les dons faits par les artistes lors de l'inauguration, ceux des galeries et des collectionneurs, la collection se compose de sculptures, peintures, dessins et gravures. 150 artistes canadiens sont représentés, quelques-uns par plusieurs oeuvres, et 90 artistes d'Amérique, de France, d'Italie, de Grande-Bretagne, de Suisse, d'Espagne, de Hollande et du Japon complètent la sélection. Au total, la collection comprend aujourd'hui 500 oeuvres.

Un double rôle

Mais les expositions ne sont pas la seule activité d'un musée même si elles constituent, avec l'achat d'oeuvres, la tâche qui lui est traditionnellement assignée. Ces manifestations permettent au Musée d'être le témoin, au Québec, de l'art international et local contemporain et, face au monde, de l'art contemporain canadien et surtout québécois. On sait le peu d'occasion qu'il y a de voir à Montréal les oeuvres actuelles. On n'ignore pas les difficultés qu'ont connues et connaissent nos artistes à présenter leur art.

En plus de cela, dans une volonté d'être le reflet quotidien de l'art local, le Musée veut être un lieu où les gens puissent assister à la fabrication des oeuvres. Il veut aussi participer à la formation d'un public, à l'éducation artistique des gens. Finalement, le Musée aimerait fournir des outils de travail à tous les chercheurs éventuels. Et ce, dans les cadres et les normes actuellement acceptés.

Pour commencer, le Musée transformera une demi-salle en un lieu d'expériences. "Cet endroit, nous dit Henri Barras, pourrait s'appeler l'Atelier au musée. Lieu à la fois d'expériences et de rencontres, il permettra à divers artistes de tenter des recherches nouvelles. En assistant au travail qu'exécutera alors l'artiste, le public pourra voir l'art dans sa création immédiate. On fera appel à divers médiums. Que ce soit pour une murale, des expériences en cinéma tridimensionnel, de l'art de participation, l'artiste y fera ce qu'il juge primordial. Peut-être, avec la participation des gens, aurons-nous ici un centre réellement créateur d'art". Cette initiative qui devrait commencer avant la fin de l'année espère encourager des recherches que l'artiste ne peut entreprendre, faute de locaux propices. Et le Musée, plus qu'une galerie, peut soutenir, en étant à but non lucratif, des manifestations dont la rentabilité n'est pas assurée.

Ce n'est cependant pas la seule forme de contact à établir avec le public. On regrette au Musée que le poste laissé vacant par le départ de Mile Corbeil le soit encore. Dans les cadres du Service éducatif, n'avait-elle pas en une seule année dirigé 125 visites organisées? Il faut amener au Musée un public, ou le contraire, car l'art n'est pas au Québec une préoccupation. Même pour la majeure partie des écoliers et des étudiants. Sans vouloir analyser le phénomène, on admettra que l'art, désacralisé ou non, doit avoir une présence immédiate pour un public à rendre disponible.

Amener un public

Pour les écoles, on offre aussi des diapositives que des personnes autorisées peuvent emprunter. Car toutes les oeuvres présentées dans les cadres des diverses expositions sont photographiées. Tout comme les tableaux et les sculptures de la collection. Cette documentation visuelle est complétée avec l'aide des artistes eux-mêmes et de l'Office du Film du Québec. Elle forme une partie des documents que possède la bibliothèque du Musée.

Pour ce qui est des volumes, cette bibliothèque ne compte actuellement que 1.000 titres, mais elle reçoit toutes les revues d'art importantes. Par un système d'échange sur une base de réciprocité, elle a présentement un millier de catalo-

gues d'expositions des galeries et musées importants. Outils nécessaires en recherche lorsque l'on se situe dans les domaines de l'art contemporain. Et si les fonds le permettent un jour, on espère poursuivre l'établissement de dossiers biographiques, bibliographiques et photographiques sur les artistes d'ici. Cette bibliothèque souhaite être accessible bientôt à tous ceux qui s'intéressent à l'art.

Le Musée souhaite donc offrir, comme tout bon musée, divers services. Mais les gens y viendront-ils? Car, depuis l'aménagement dans l'édifice de la Cité du Havre, on a remarqué une baisse dans la fréquentation. Alors que, par exemple, du premier avril 1966 au 30 mars 1967, 106.000 personnes s'étaient rendues au musée de la rue Sherbrooke, il n'est pas rare actuellement de se retrouver seul au nouveau musée. Cette situation peut s'expliquer de plusieurs façons. Des habitués du Musée ne l'ont pas suivi dans son déménagement. Plusieurs personnes ne savent pas exactement où il se trouve. On n'a pas su encore convaincre le public de l'ouest de la ville de venir.

Et il y a Terre des Hommes et la confusion qu'une telle proximité engendre. Plusieurs ignorent que le Musée ne fait pas partie du site "payant". Et cette même situation empêche les gens de se rendre en auto au Musée. Un parc de stationnement doit être construit derrière le musée, mais va-t-il servir alors aux visiteurs de TDH?

LE NOUVEAU MUSÉE D'ART CONTEMPORAIN

Les moyens de transport

Gilles Hénault remercie quand même TDH. Car jusqu'à son ouverture, le 17 mai, il n'y avait aucun service d'autobus en soirée, les samedis après-midi et les dimanches. On s'était plaint de la situation mais, après enquête, M. L'Allier a répondu "qu'un service était peu rentable, vu le peu de fréquentation du Musée", quand le Musée constatait aussi cette baisse dans le nombre des visiteurs et en attribuait partiellement la responsabilité à la cessation des services de transport communautaire! Après la clôture de TDH, cette situation d'isolement doit reprendre.

Avec cette politique administrative, on ferme aux travailleurs les portes du Musée. Il devient alors accessible seulement aux propriétaires d'auto(s), aux adeptes du taxi et aux usagers d'autobus qui ne travaillent pas de 9 à 5. Il faut dire qu'au Québec l'art demeure souvent un luxe et le privilège d'une minorité.

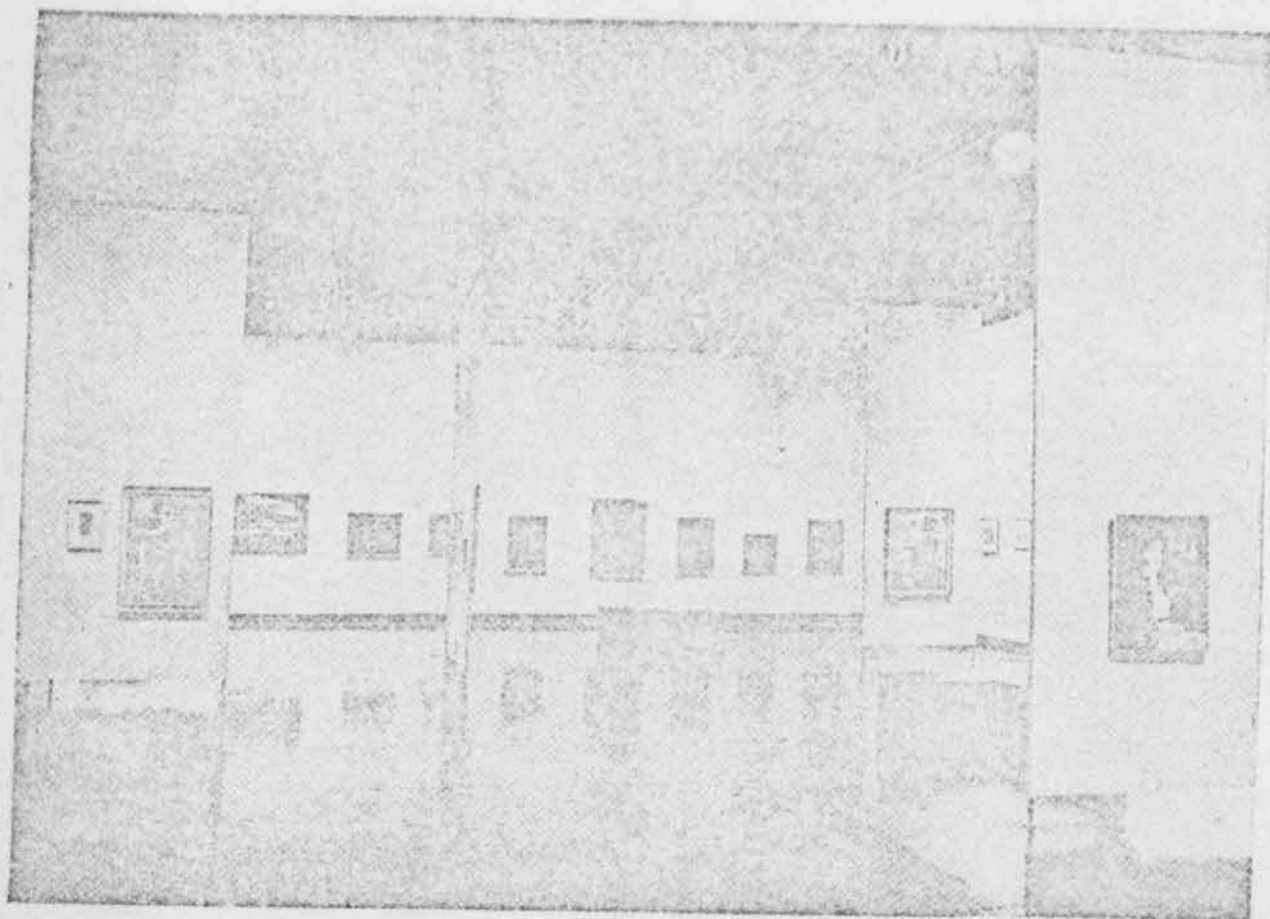
Le Musée d'art contemporain n'est pas présentement utilisé au maximum de ses possibilités. Les responsables tentent d'y parvenir et voient aussi plus loin. Ils pensent à une revalorisation et à une nouvelle définition

du musée. Henri Barras disait: "Je ne sais pas ce que doit être un musée. L'orientation de l'art elle-même a changé. Bien sûr, les artistes qui font des tableaux sont nombreux, mais il y a aussi les autres. Le musée doit être un reflet de la société". Pour Gilles Hénault, "il faudrait peut-être concevoir le musée sans murs". Surtout quand on regarde ce

qu'offre et offrira le monde du film, de la télévision et des ordinateurs. Une telle opinion tient sans doute du rêve dans les conditions actuelles, mais il faut prévoir pour orienter les politiques à long terme.

Ce ne sera que plus tard qu'on pourra porter un jugement sur le Musée d'art contemporain. A partir des expositions qu'il aura te-

nues, des œuvres de la collection, on verra comment il aura été un reflet du Québec. Aujourd'hui, avec le budget, les locaux, les conditions générales où le travail s'est accompli, le bilan que présente le personnel du Musée ne peut qu'être encourageant. Les opinions peuvent différer, mais on doit souligner les réalisations.



L'une des salles du nouveau Musée d'Art Contemporain
Il n'est pas rare de s'y retrouver seul.

photo Michel Gravel, LA PRESSE

Le Musée d'Art Contemporain vaudra bientôt à Montréal une réputation internationale

Le renouveau apporté par la création du Musée d'Art Contemporain, situé dans la Cité-du-Havre, est pour nous une véritable révélation. Son enrichissement culturel représente un potentiel encore inconnu. Ainsi, l'expression de nos artistes et l'intérêt que manifeste notre population envers ce Musée, pourront lui conférer un jour, une réputation internationale.

Un personnel spécialisé et un budget administré équitablement sont les garanties indispensables pour assurer le succès de cette entreprise. La direction, responsable d'acheter les oeuvres, de planifier les expositions, se doit aussi de défendre son budget devant le gouvernement du Québec. Et toutes ces responsabilités reposent uniquement sur les épaules d'un seul homme: M. Gilles Hénault.

M. Hénault fit tout d'abord une brillante carrière dans le journalisme avant d'accéder au poste de directeur de ce Musée. Critique d'art averti, il fut longtemps mêlé aux mouvements de peinture du Québec; tel que les automatistes. Ce qui lui valut d'acquérir une vaste expérience de la peinture, des peintres, des artistes et des Beaux-Arts. C'est donc avec une formation et des connaissances artistiques exceptionnelles qu'il accéda à ce poste, en 1966.

L'art qui diffuse une information

Une définition de ce Musée s'impose au départ afin de mieux comprendre toutes ses structures, et le vrai sens que renferment les oeuvres qui s'y trouvent.

"Un Musée d'Art Contemporain, précise M. Hénault, est un organisme spécialisé dans l'art visuel qui se doit de diffuser une information. Celle-ci porte sur les diverses formes de ses oeuvres et, surtout, sur l'évolution du monde des arts. Je remarque qu'on sait de moins en moins ce qu'est un Musée d'Art Contemporain. La rapidité avec laquelle cet art évolue, va de pair avec nos temps modernes. C'est pourquoi les gens sont constamment dépassés par la cadence de ses images. Les perspectives artistiques se multiplient sans que l'on puisse en assimiler tout le contenu."

"Sommes-nous tout autant réceptifs à cet art qu'à l'art traditionnel?"

"Bien sûr que oui, conclut M. Hénault. Cependant, la peinture traditionnelle par exemple, est mal vue, mal interprétée. On attachera beaucoup d'importance à une oeuvre, dépendant de son auteur ou des sentiments qu'on prouvera devant elle, tout en restant indifférent à l'égard de ses critères fondamentaux. Un fin connaisseur, au contraire, appréciera l'harmonie, la lumière et la

dimension d'une telle moderne ou traditionnelle."

Parlant ensuite de l'évolution de l'art contemporain, M. Hénault estime qu'il est permis de croire qu'un jour, il se produira une brisure permettant de réaliser une synthèse entre les deux arts.

Contemporain ou moderne?

Les oeuvres des artistes vivants ou morts récemment appartiennent à notre temps. Ce sont des oeuvres dites contemporaines. L'art moderne, lui, entre dans ces mêmes cadres et marque en plus, une époque qui remonte à une période antérieure dans l'Histoire.

"Tous les arts ont été contemporains à leur époque, nous explique M. Hénault. Au moment de leur apparition, ils étaient révolutionnaires aux yeux des gens de ce temps. De même, les grandes découvertes, faites au cours des siècles, imprégnèrent la très grande sensibilité des artistes. Nous constatons aujourd'hui, combien les oeuvres produites à certains moments de l'Histoire, subirent l'influence de ces découvertes."

Le renouveau

Ce Musée, qui est sous la tutelle du ministère des Affaires culturelles du Québec, a déjà connu beaucoup de succès. Pourtant, sa valeur première réside dans un renouveau qu'il provoque en orientant la progression de notre idéologie artistique, vers de nouveaux sommets.

"En quoi consiste exactement ce renouveau,

"Disons tout d'abord, que nous présentons en permanence, des oeuvres d'artistes d'une quinzaine de pays différents. Notre Musée est donc international, ajoute M. Hénault, par les collections et les expositions qui l'animent. Toutefois, nous ne pouvons pas avoir un Musée d'Art Contemporain sans la collaboration de nos artistes actuels du Québec. Le renouveau que nous présentons, consiste à encourager, dans notre contexte, nos artistes vivants du Québec. Nous créons à cette fin, un climat dont la principale fonction est de permettre à nos artistes de faire partie de l'Histoire de l'art ici, comme ailleurs. Nous avons eu également plusieurs rétrospectives importantes pour l'Histoire de l'art au Québec. Parmi celles-ci, il y en a eu une qui présentait un panorama de la peinture moderne, faite au Québec, depuis 1944. Ces rétrospectives avaient pour but d'informer davantage le public québécois et surtout les artistes eux-mêmes, sur le travail accompli jusqu'à ce jour chez nous et à l'étranger."

En terminant, M. Gilles Hénault nous résume sa pensée qui s'inspire de ce renouveau.

"Nous voulons collaborer avec les artistes afin que ce Musée devienne un endroit d'animation et de participation pour eux, et pour toute la population."

Le Musée d'art contemporain de Montréal

Le Musée d'art contemporain a présenté vingt et une expositions temporaires, dont une dizaine furent organisées sur place, par le musée lui-même. Les autres résultaient d'une collaboration soit avec les musées du Canada ou de l'étranger, soit avec le service de la Coopération avec l'extérieur du ministère.

Parmi les principales expositions étrangères, mentionnons *Peinture et sculpture britannique contemporaine, 13 artistes de New York, Hans Hartung, Nouvelle Alchimie, et Fernand Léger témoin de son temps*. Certains aspects de l'art canadien et québécois furent présentés grâce aux expositions suivantes: *Centenaire du Québec et de l'Ontario, Rétrospective Marcel Barbeau, Trois Graveurs de Montréal, Voir Pellan, Aluchromies de Réal Arsenault, Artistes du Québec au Pavillon québécois d'Osaka, et Grands formats de peintres de Montréal*.

En vertu de sa politique de promotion des jeunes artistes novateurs, le musée a également présenté des expositions d'environnement telles que *Spirales Unlimited* de Serge Otis, *Jongles-Nouilles* d'Yvon Cozic, et *Duo-Reflex* de Serge Tousignant.

Le Musée a participé à la publication et à la diffusion de plusieurs catalogues ou pochettes de documentation à l'occasion des expositions.

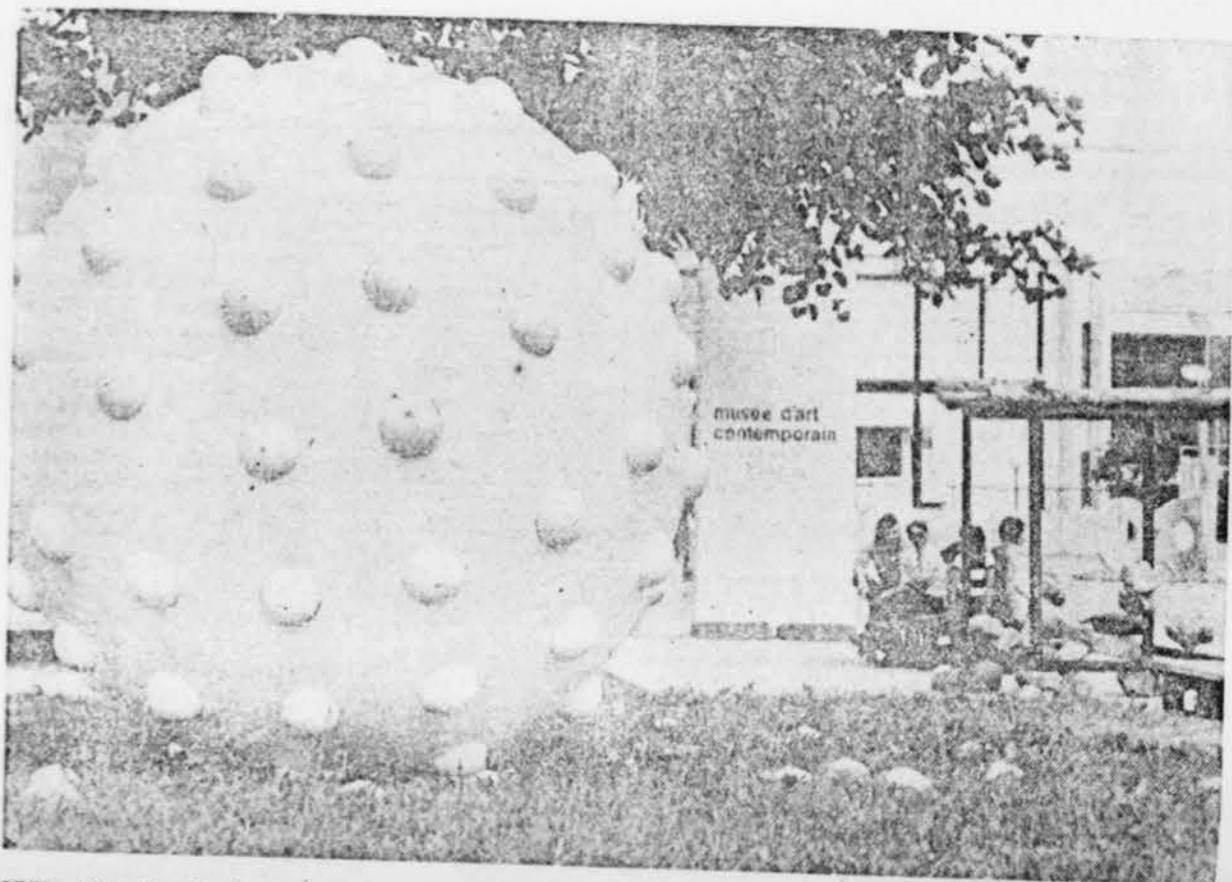
Plusieurs manifestations ont eu lieu au cours de cette période, notamment la projection en première mondiale de deux films de l'O.N.F.: *Voir Pellan* et *Bozarts*. Un vernissage-happening accompagnait la projection du film *Voir Pellan*.

Le Musée a organisé plusieurs visites-conférences destinées à des étudiants de l'Office franco-québécois, de l'Agence Tourbec, de l'École française d'été de l'université McGill, ainsi qu'une série de cours pour les étudiants en art et en esthétique de l'université du Québec.

En outre, la bibliothèque a servi de source de documentation à de nombreux étudiants qui faisaient de la recherche sur les artistes canadiens ou sur les expositions en cours.

Au cours de cet exercice financier, la collection permanente s'est enrichie d'une douzaine d'œuvres majeures dont six furent des dons.

Le Musée a organisé deux expositions à l'extérieur. L'une, de graveurs canadiens, fut présentée à l'American Greetings Gallery de New York, et l'autre, composée d'œuvres diverses, fut présentée au Centre culturel de Pointe-Claire. Le Musée a aussi prêté une grande œuvre de Riopelle au Musée international des Arts, et dix œuvres au Pavillon du Québec à Osaka ainsi que deux œuvres pour la *Rétrospective Léon Bellefleur* organisée par la Galerie Nationale du Canada.



OPEN AIR: The Musée d'art contemporain at Cité du Havre is presenting an outdoor art show through the end of September, featuring the work of 11 artists selected by a

Staff Photo by Morris Edwards
jury. In the foreground is Sphere 80 by Pierre Granche; the tubular frame to the right is the work of André Dutkewytch and the figure-eight to the rear is by Jacques Coulombe

ARTS ET LETTRES

L'ART NIPPON CONTEMPORAIN À MONTRÉAL

Le Musée d'art contemporain de Montréal est actuellement le lieu d'une importante exposition d'art contemporain, venue du Japon. Cette présentation exceptionnelle d'art actuel nippon a été organisée par la Japan Art Festival Association, une société qui s'occupe de faire connaître à l'étranger l'art de ce pays.

Le spectateur retrouvera parmi les artistes invités à cette exposition des représentants de la génération qui a amorcé le tournant de l'art oriental vers une occidentalisation.

Mentionnons seulement les noms de Ay-O, un des fondateurs du groupe "Environment", de Kazumasa Nagai, créateur de l'emblème des Jeux Olympiques d'hiver de Sapporo, en 1972.

L'exposition en cours au Musée d'art contemporain sera certainement pour tous le moment de réviser ses connaissances sur l'évolution de l'art au Japon et de se familiariser avec l'art des créateurs d'aujourd'hui.

Vol au Musée d'art contemporain

Une partie d'une oeuvre du grand sculpteur suisse Alberto Giacometti a été volée au Musée d'art contemporain à la Cité du Havre. Il s'agit d'une section de forme oblongue, en bronze, genre de croissant incurvé mesurant une dizaine de pouces et pesant une dizaine de livres, qui fait partie de l'oeuvre "La femme égorgée", datant de 1932. L'oeuvre en question est illustrée à la page 61 du catalogue de la présente rétrospective Giacometti qui a débuté le 27 mars dernier.

Le vol a été commis entre

l'après-midi du vendredi 28 mars et samedi le 29 mars à 13h, heure de la constatation du délit.

Le Musée d'art contemporain a caractérisé le vol "d'acte de vandalisme". Il appert en effet que cet élément détaché de son contexte n'est d'aucune utilité artistique et pécuniaire. Il perd toute valeur commerciale et esthétique.

"L'auteur de ce vol, commente la direction du musée, prive ainsi le public québécois du plaisir de contempler

une oeuvre surréaliste importante."

A la suite du vol, le musée a voulu augmenter le nombre de gardiens; mais la firme engagée par le gouvernement du Québec n'a pu fournir la sécurité requise, affirme la direction du musée. A noter que le contrat de cette compagnie se terminait ce jour-là. Une décision administrative décréta donc la fermeture des salles pour Pâques, ce qui eut pour effet de décevoir les visiteurs qui s'y étaient rendus.

La situation est depuis revenue à la normale à la Cité du Havre et le musée est régulièrement ouvert du mardi au dimanche inclusivement de 10h à 18h.

Toute personne possédant une information qui serait susceptible d'aider la progression de l'enquête devra communiquer avec les sergents-détectives Claude Montpetit et Guy Auger, poste 9, 944 ouest, rue Saint-Paul, Montréal. Tél.: 514-372-5199 ou 872-5194.

Une exposition d'art aborigène australien présentée au MAC

Le dimanche 11 mai 1975 s'ouvrira au Musée d'art contemporain de Montréal une exposition qui, sous le titre "L'Art aborigène d'Australie", présentera des objets représentatifs d'un art dont les origines remontent à quelque trente mille ans.

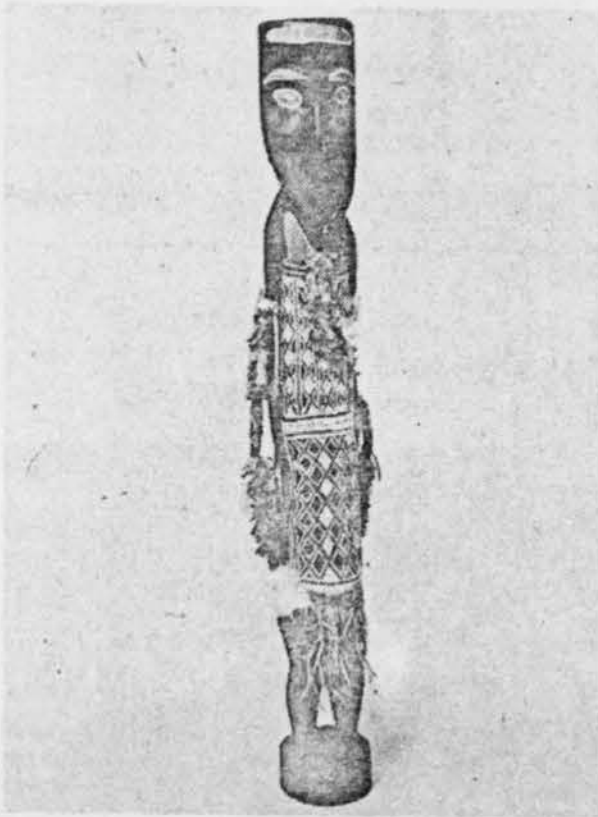
Modelés par une tradition fort ancienne, les objets présentés dans le cadre de cette exposition cachent, sous leur apparence de simplicité, une grande maîtrise artistique, et il est certain que les meilleures peintures rupestres ou compositions sur écorce des régions du nord, en particulier, témoignent d'un dynamisme et d'une beauté particulières.

L'artiste aborigène peint selon des conventions bien établies et se soucie peu de reproduire la nature ou une certaine situation en des formes réalistes. A quoi lui servirait en effet de représenter fidèlement, sur une feuille d'écorce, une paroi rocheuse ou dans un morceau de bois, une nature qui est partout présente autour de lui? Son dessein est tout autre: la forme de composition du sujet traité peut être ou figurative ou stylisée, mais ce qui intéresse avant tout l'artiste, et ce qu'il s'attache à révéler, c'est l'essence même des choses.

Il est significatif que les Aborigènes n'aient pas de mots pour rendre des notions comme "art" ou "artiste", bien qu'ils en aient pour indiquer des activités comme peindre, sculpter et graver. C'est qu'en réalité ils n'éprouvent pas la nécessité de distinguer l'art d'autres formes d'activité. Le beauté de cette nature qui constitue leur cadre de vie est pour eux chose acquise et ne saurait être égale. Ce qu'il leur importe, c'est de vivre en harmonie avec le milieu ambiant, et toute leur activité artistique ne vise essentiellement qu'à cela.

Pour ces aborigènes, encore malhabiles à s'exprimer dans la langue des Blancs, avec lesquels d'ailleurs certains n'ont de contacts que depuis une dizaine d'années tout au plus, l'art traditionnel constitue une profonde forme de communication. Mais c'est aussi, pour nous, une fenêtre ouverte sur une culture vieille de plusieurs milliers d'années et qui mérite notre attention.

On retiendra que grâce à la



générosité du cabinet du Premier ministre d'Australie, maintes pièces de cette collection demeureront au Canada.

LE MUSÉE D'ART CONTEMPORAIN

La fondation du Musée d'art contemporain qui remonte déjà à dix ans, correspond à une étape importante de l'histoire de l'art au Québec. Les artistes qui avaient engagé au début des années quarante un mouvement dont les répercussions amèneront des changements profonds dans notre société, ont vu dans la décision du Ministère des Affaires culturelles en 1964, le signe d'une reconnaissance d'un art contemporain vivant au Québec.

Installé temporairement dans le château Dufresne, le Musée d'art contemporain allait gagner des locaux plus modernes au

début de 1968 lorsque le gouvernement du Québec devenait acquéreur de la galerie internationale, érigée pour Expo '67. L'architecture aux volumes purs et l'aménagement des plus fonctionnels faisaient de ce musée, un des plus modernes du Canada.

Impliqué déjà, dès sa fondation dans l'évolution de la culture québécoise, le musée se voit conférer une vocation particulière comparativement aux autres musées nord-américains. Il lui incombe non seulement, de remplir les tâches muséologiques traditionnelles mais

aussi d'encourager la créativité en favorisant un échange dynamique entre le créateur et la population locale. Cette conscience du rôle didactique du musée, s'associe à la responsabilité d'informer le public sur les grands courants stylistiques de l'art moderne international et de collectionner des oeuvres qui constitueront un témoignage éloquent d'une époque pour les générations à venir.

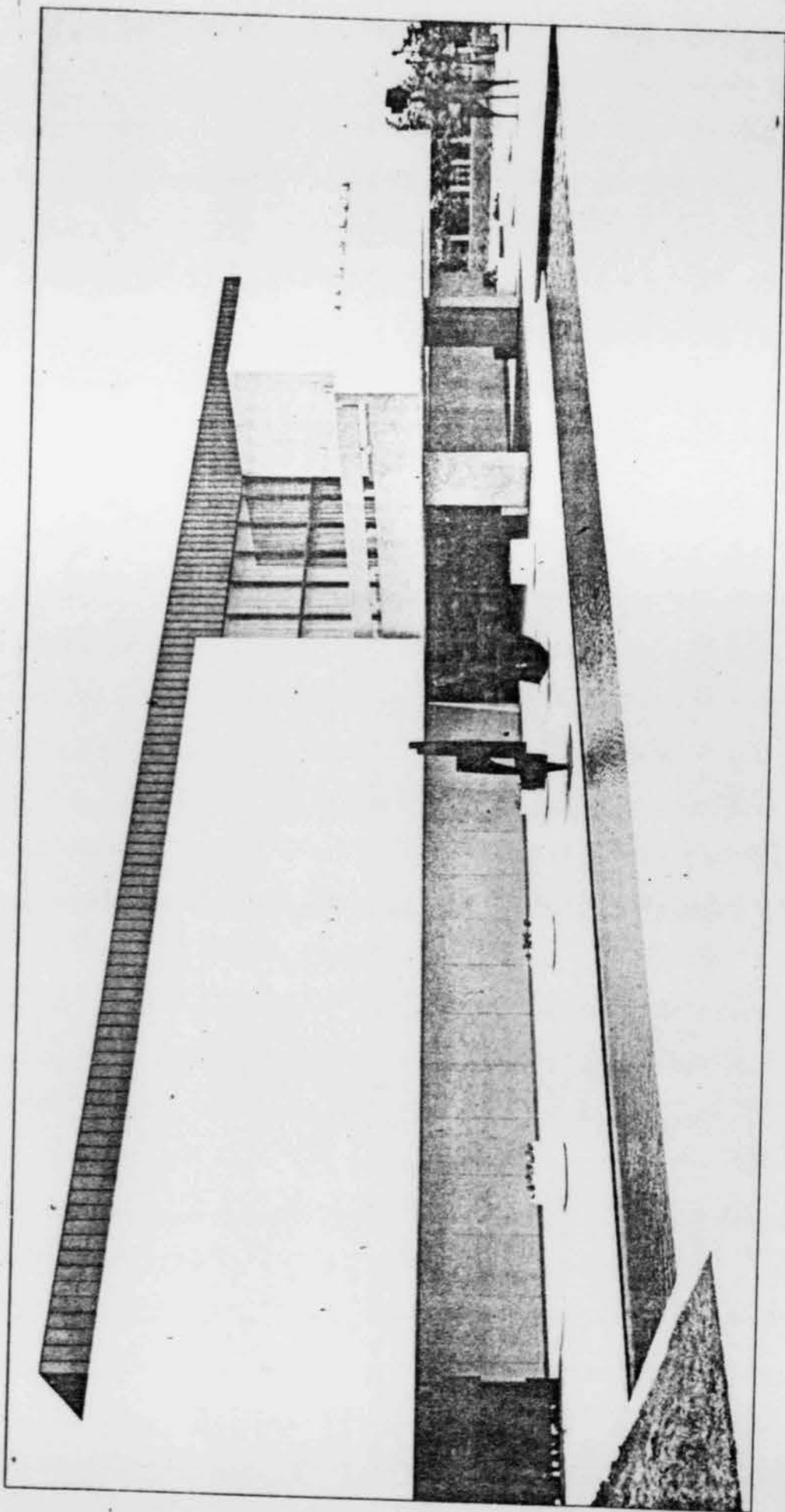
La collection permanente de cette jeune institution qui regroupe environ mille oeuvres, illustre l'esprit dans lequel les

objets ont été réunis. L'art québécois et l'art canadien composent la moitié de la collection alors que certains des noms les plus illustres de l'art moderne international, sont représentés.

Le Musée d'art contemporain entend poursuivre de front ses multiples tâches en maintenant un rythme constant de trois expositions par mois où alternent les expositions internationales et locales.

Parallèlement, un programme d'activités socio-culturelles répond aux besoins d'information du public en matière d'art.

ATELIERS
21 JUILLET 1975



ATELIERS
21 JUILLET 1975

Quand l'art est dans la rue

Au cours du mois d'août le Musée d'art contemporain offrira au public québécois et aux touristes un regard sur les "Art'ères de Montréal". L'exposition vise à faire connaître les oeuvres d'art contemporaines qui jalonnent les rues de la ville. On sait que les bâtiments historiques anciens de la métropole ont déjà été mis en valeur de manière très efficace par des organismes spécialisés.

Aussi le Musée d'art contemporain a-t-il décidé de proposer un parcours à travers les richesses insoupçonnées qui sont venues améliorer l'environnement urbain au cours des récentes années. C'est donc les murales et les sculptures d'extérieur qui seront valorisées au cours de l'exposition par des documents audio-visuels, des photographies, et des films. Signalons en particulier le film intitulé "L'inauguration" de l'OFO qui relate l'installation d'une sculpture en milieu populaire et "Bronze" de l'ONF qui nous permet d'assister au processus de la création chez le sculpteur Charles Daudelin.

● Peintures murales

Les peintures murales extérieures sont sans

aucun doute celles qui retiennent le plus l'attention, tant par la couleur que par le graphisme, elles rappellent les graffitis qui ont toujours trahi une volonté de rompre avec la monotonie des murs nus. On les retrouve dans la plupart des quartiers, elles sont le reflet de diverses idéologies. Les artistes du groupe "Les petits soleils", par exemple, délaissent le côté purement esthétique et valorisent une approche plus sociale de l'art à travers des thèmes immédiatement accessibles aux gens des quartiers populaires. D'autres groupes, par contre, réalisent des oeuvres plus abstraites, axées essentiellement sur la couleur ou le dessin. Tous les artistes, quelle que soit leur inspiration, cherchent cependant à sensibiliser le citoyen à son environnement, à susciter une réflexion collective.

● Sculptures

Si la peinture humanise l'environnement, la sculpture se définit en rapport avec l'architecture. En effet, il ne s'agit pas "d'ajouter" à la structure architecturale, mais bien de la prolonger. Le concepteur complète l'espace architectural par une

oeuvre originale. A cause de son autonomie et très souvent de sa monumentalité la sculpture anime par sa présence l'environnement urbain. Que l'on songe par exemple aux sculptures de Daudelin au Palais de Justice, de Roussil sur la rive Vitre et de Trudeau à Terre des hommes.

Tous les jours sauf le lundi du 9 au 25 août le studio du Musée d'art contemporain sera donc animé des meilleures images de l'art intégré à la métropole, les projections audio-visuelles se tiendront du 14 à 17 heures. Une présentation de sculptures de la collection du Musée et de photographies occupera le studio pendant toute la durée de l'exposition "Art'ères de Montréal" et sera en montre tous les jours de 10 h. à 18 h., sauf le lundi. Le public est invité à rencontrer sur place les animateurs qui ont réalisé le projet.

A LA CITE DU HAYRE

Il n'est pas désagréable de se rendre à la Cité du Hayre par un bel après-midi d'hiver le dimanche. Un arrêt au Musée d'art contemporain vous procure le loisir de contempler une collection de photos de Peulf Bororo, des peintures et collages de Micheline Gingras, "la Grande Muraille de Chine" (en photos), une collection de meubles "Art Déco" et finalement, le "Montréal des années 30", en photos. Entrée libre, Amenez-y vos mioches. Jusqu'au 22 février.

VOUS AVEZ LA PAROLE

Quand un musée et les transports en commun se liguent pour rendre la culture encore plus inaccessible ...

Dimanche dernier (8 fév.), je me suis rendu au Musée d'art contemporain pour aller voir une exposition photographique sur la Chine, exposition qui montre en particulier le passage de ce grand pays du stade féodal et colonial au stade de la révolution et du développement socialistes. Déjà, on avait déploré, dans le Jour de vendredi (6 fév.), la décision de tenir une telle exposition dans un lieu si peu propice.

D'une part, plus que tout autre, le Musée d'art contemporain, à cause de son éloignement (il est situé à la Cité du Havre), contribue à perpétuer et accentuer cette triste réalité de nos sociétés capitalistes: la culture par et pour l'élite. D'autre part, plus que tout autre, cette exposition sur la Chine aurait dû être tenue dans un lieu accessible au plus grand nombre de gens possible et non pas seulement à l'"élite" intellectuelle. D'autant plus qu'elle ne constitue pas une manifestation culturelle au sens où on l'entend habituellement (une exposition d'oeuvres d'art individuelles)

mais plutôt une manifestation sociale et même politique (ce qui n'exclut pas la beauté, loin de là) fournissant des informations qui autrement ne nous parviennent pas ou si peu par l'intermédiaire des réseaux de communication officiels (journaux, télévision, radio).

Bref, toutes les conditions étaient déjà en place pour faire de cette exposition un événement-culturel-pour-public-averti. Mais comme si ce n'était pas suffisant, la CTCUM y est allée elle aussi de sa petite contribution, histoire de rendre l'épreuve encore plus difficile (comme on dit dans les milieux scolaires, plus les examens sont durs, plus l'élite sera de qualité). En effet, apparemment contre toute logique, la CTCUM programme le dernier autobus Ile des Soeurs-métro McGill (avec arrêt à la Cité du Havre) à 17 heures 39 minutes (5hres 39 P.M.) alors que le musée ne ferme ses portes qu'à 18 heures (6hres P.M.). Si bien que dimanche soir, à 6 hres, nous étions vingt-cinq usagers des

transports en commun à attendre, "les deux pieds dans la slush, un ticket entre les dents", un autobus qui n'est pas venu. Une heure plus tard, de guerre lasse, transis, le doute nous assaillant, nous avons fini par apprendre de la bouche d'un policier qui passait par hasard dans ce lieu perdu que notre attente était plutôt symbolique et que nous devrions plutôt "ne compter que sur nos propres moyens". Ce que nous fîmes, entreprenant, à l'exemple de Mao, notre "longue marche" sur l'autoroute Bonaventure pour rejoindre le métro le plus près, me-

nacés de toutes parts par les capitalistes à quatre roues, mais conservant quand même notre courage à la pensée que la CTCUM nous fournissait là une excellente occasion de relier théorie et pratique.

Quant aux responsables du musée, ils sont tout aussi fautifs qui n'avertissent pas leur clientèle des horaires des autobus. Peut-être considèrent-ils que la clientèle venue par les transports en commun n'est pas assez digne d'intérêt pour daigner lui fournir une information aussi élémentaire. Et ce serait là un minimum, car normalement,

le musée aurait dû depuis longtemps conclure une entente avec la CTCUM afin d'assurer à sa clientèle à pied un service adéquat et d'éviter ainsi qu'à chaque dimanche soir, des prolétaires de la culture, victimes d'une bureaucratie bourgeoise, poireautent à la sortie du musée dans l'attente d'un autobus qui ne viendra jamais.

Encore une chance que je ne vais au Musée d'art contemporain qu'une fois tous les trois ans ...

Pierre-Emile Beaulieu,
Montréal.

Le Musée d'art contemporain

Depuis qu'il est installé à la Cité du Havre, le Musée d'art contemporain a tenté vainement d'obtenir des autorités municipales une normalisation du service d'autobus no 12 (Ile des Soeurs) qui faciliterait l'accès à un musée pourtant situé à cinq minutes du centre-ville.

De toutes les façons possibles, nous avons constamment informé le public montréalais des irrégularités de ce service, par des communiqués aux journaux et à la radio-TV, dans nos publications et en particulier dans un feuillet très largement diffusé dont vous trouverez ci-joint des copies.

Une autre occasion nous est donc fournie de le répéter: on se rend au musée de la Cité du Havre, par l'autobus no 12, Ile des Soeurs, à la sortie du métro McGill ou Bonaventure à l'arrêt Cité du Havre.

Ce service fonctionne tous les 20 minutes de 6 h. 20 à 22 h. 40 du lundi au vendredi; de 7h40 à 22h40 le samedi; entre 10h40 et 17h39 le dimanche. Le musée est ouvert tous les jours, de 10 h. à 18 h., sauf le lundi.

Votre correspondant semble se demander pourquoi cette exposition sur "La grande muraille de Chine" s'est tenue au Musée d'art contemporain. Uniquement parce que le Musée d'art contemporain a senti la nécessité de présenter aux Montréalais une exposition d'une telle importance. Sans le Musée d'art contemporain, cette exposition n'aurait sans doute pas pu être présentée dans notre ville.

Peut-on ajouter qu'avec la participation de Montréalais si curieux de l'art contemporain et de l'art que produisent les artistes québécois d'aujourd'hui qu'ils viennent au Musée une fois tous les trois ans, quand le seul autre musée important de la ville offrait portes closes, il n'est pas tout à fait surprenant que l'on n'ait pas encore réussi à faire régulariser le service de transport public ...

Fernande Saint-Martin
Directrice, Montréal

carrefour

Ce Musée d'art contemporain de la Cité du Havre ouvre maintenant ses portes le jeudi jusqu'à 22 heures. On peut aisément s'y rendre par l'autobus, circuit 12 de l'ILE des SOEURS via les stations de métro MCGILL ou BONAVENTURE... L'écrivain français ROBERT ESCARPIT préside un centre d'études canadiennes à l'université de BORDEAUX... ANDRÉ FROSSARD: "On ne comprend que ceux que l'on aime et il n'y a de paix qu'entre ceux qui se comprennent!"

Le Devoir, lundi 16 août 1976

carrefour

Madame MARIE-JOSÉE BEAUDOIN, ancienne journaliste montréalaise qui habite maintenant PARIS, expose ses toiles au Salon des arts dans l'hôtel MÉRIDIEN du COMPLEXE DESJARDINS. Des toiles chatoyantes comme des ailes de papillons, féériques... Le ministère québécois des Affaires culturelles publie un bel album d'art en marge de l'exposition qui se tient jusqu'au premier septembre au Musée d'art contemporain.

Le Devoir, lundi 16 août 1976

Trois expositions d'envergure au Musée d'art contemporain

par Angèle Dagenais

Trois expositions d'envergure s'ouvriront au Musée d'art contemporain au cours du mois de janvier. Dès demain en effet une exposition des tapisseries de l'atelier du Fil d'Ariane que certains comparent à l'art de l'Amérique précolombienne ou à l'artisanat ancien et moderne d'Europe centrale, élira domicile jusqu'au 23 janvier au musée de la Cité du Havre.

L'atelier du Fil d'Ariane se consacre à l'expression artistique de jeunes déficients mentaux pour qui la broderie, la tapisserie, le tissage et la confection de tapis n'ont plus de secrets. Le Fil d'Ariane, atelier protégé subventionné par le ministère des Affaires socia-

les obtenait en 1974 le prix *Design Canada* pour l'originalité et la qualité d'exécution des travaux de ses élèves qui créent leurs motifs avec l'aide d'un personnel qualifié en psycho-pédagogie et en techniques artisanales.

Les tapisseries du Fil d'Ariane font partie de nombreuses collections privées dont l'une orne le bureau du premier ministre du Canada, M. P.E. Trudeau et une autre décoré l'un des salons de l'aéroport de Mirabel.

Le 16 janvier, une vaste exposition rétrospective de la gravure allemande des années 60 à aujourd'hui se tiendra au Musée, conjointement avec une exposition de photographies du célèbre photographe américain Eadweard

Muybridge. Sans prétendre à l'exhaustivité, l'exposition *Gravure allemande* d'aujourd'hui n'en présente pas moins 130 oeuvres signées par 54 artistes des deux dernières décennies.

On pourra noter jusqu'à quel point l'influence de l'art pop américain y a transformé la gravure allemande. Cependant l'assimilation de ces nouvelles impulsions qui l'ont emporté sur l'art abstrait des années 50 ne s'est pas traduite par une simple imitation mais par des réalisations nouvelles, lesquelles, ces dernières années, commencent toutefois à s'en émanciper.

Il sera incontestablement fort intéressant de comparer la production allemande des vingt dernières années avec celle qui émane ici de nos nombreux graveurs.

Ces 130 gravures tirées de la collection Lufthansa et diffusées au Québec par l'entremise de l'Institut Goethe, ont déjà été présentées avec un grand succès à Vienne, Londres, Helsinki, Athènes, Téhéran, Rio de Janeiro, San Francisco, Rome, Melbourne, Mexico et Ottawa.

Par ailleurs, l'exposition de photographies d'Eadweard Muybridge, provenant du Musée international de la photographie de la George Eastman House, tentera de présenter quelques moments photographiques de ce passionné du mouvement, précurseur du cinéma. En effet, c'est Eadweard Muybridge qui en 1872, relevant une gageure du gouverneur de la Californie, Leland Stanford, prouvait au

moyen de centaines de clichés qu'un cheval au galop soulève les quatre pattes à la fois. Poursuivant ses travaux sur les mouvements des animaux que le *Scientific American* a publiés à de nombreuses reprises, Muybridge inventait en 1879 le zoopraxiscopes, appareil destiné à projeter des images en mouvement sur un écran. Plus tard le photographe étendra ses recherches à l'étude du mouvement humain à l'Université de Pennsylvanie et publiera en 1887 un ouvrage monumental en onze volumes contenant près de 800 photographies, intitulé: *Animal Locomotion: an Electro-photographic Investigation of Consecutive Phases of Animal Movements*.

Les photographies de Muybridge présentées au Musée d'art contemporain jusqu'au 13 février ont été choisies dans l'ensemble de la production de l'artiste, c'est-à-dire de ses débuts dans la vallée de la Yosemite jusqu'à ses études sur le mouvement humain.

Museums get grants

Three Montreal museums are to receive grants of more than \$100,000 each, the secretary of state has announced.

The Montreal Museum of Fine Arts will get \$163,000, the McCord Museum \$150,000, and the Musee d'art contemporain \$110,000.

They are among seven grants listed by the secretary of state for Montreal art institutions.

The others are going to Vehicule Art (Montreal) Inc. (\$12,650), Visual Arts Centre (\$1,655 and \$1,396) and a second to the Montreal Museum of Fine Arts (\$4,000).

The Montreal Museum of Fine Arts' \$4,000 grant will make it possible to send works by J.W. Morrice for display at the Beaverbrook Art Gallery in Fredericton, N.B., and at the Musee regional in Rimouski, Que.

Art museum re-opens

Montreal's Musée d'art contemporain is re-opening tonight after being closed for four months due to damage caused by two fires last fall.

The museum in Cite du Havre was closed by the minister of cultural affairs in November after the second fire broke out in the roof, which was under repair from the first.

No art was damaged in either fire although the offices sustained considerable water damage.

À proximité du Vieux-Montréal:

Le Musée d'art contemporain

Fondé en 1964, le Musée d'art contemporain représente un jalon important dans la diffusion de l'histoire de l'art au Québec et, surtout, de son évolution récente.

D'abord installé temporairement dans le Château Dufresne, situé à l'angle de la rue Sherbrooke et du boulevard Pie-IX, le musée emménagea dans des locaux plus modernes et plus fonctionnels en 1968, alors que le gouvernement du Québec se portait acquéreur de la galerie internationale, érigée pour Expo '67, à la Cité du Havre.

La collection permanente du Musée d'art contemporain, qui comprend déjà plus de 2000 oeuvres, illustre bien les perspectives dans lesquelles celle-ci a été réunie. Composée pour la moitié de créations d'artistes québécois et canadiens, cette collection renferme, par surcroît, un nombre important d'oeuvres d'artistes étrangers dont le rayonnement est international. La production artistique couvre principalement la période qui s'étend de 1940 à nos jours.

Les différentes disciplines représentées sont la gravure — qui couvre près de la moitié de la collection —, la peinture, la sculpture, le dessin, la photographie et quelques autres techniques telles l'émail, la tapisserie et le vitrail.

De plus, soulignons qu'une salle du musée est entièrement consacrée à l'oeuvre du peintre québécois Paul-Émile Borduas (1905-1960). L'ensemble des 96 oeuvres couvre une production artistique de 26 ans (1934-1960), c'est dire le potentiel d'évocations qu'il comporte.

Afin de poursuivre de front et même d'accentuer ses nombreuses tâches de conservation et d'animation, le Musée d'art contemporain présente des expositions d'art québécois, canadien et international à un rythme d'environ trois par mois, soit à partir de sa collection permanente, soit sous forme de présentation temporaire. Tous les modes d'expression contemporaine y sont représentés à tour de rôle: la peinture, la sculpture, les arts graphiques, la photographie, l'artisanat, l'audio-visuel, etc.

Au Musée d'art contemporain, l'information sur l'art se retrouve sous des formes diverses: écrites, orales, audiovisuelles. Et l'animation consiste à exploiter ces moyens dont dispose le musée dans une continuité qui, tout en respectant l'oeuvre d'art, répond aux différentes interrogations du visiteur.

Publication bimestrielle du musée, le périodique *Ateliers* est, avec les nombreux communiqués émis régulièrement, le principal canal par lequel le musée

émet ou retransmet au public les valeurs de notre patrimoine. Les articles qui y sont publiés, la documentation parfois unique qu'ils contiennent, contribuent à combler un manque — hélas réel — d'information sur l'art contemporain tout en esquissant une nouvelle approche, un nouveau langage.

Très spécialisé, le centre de documentation du musée, créé en 1967, couvre une période bien déterminée de l'histoire de l'art soit l'art contemporain. Son but premier est de fournir toute la documentation nécessaire aux artistes, aux chercheurs, aux critiques d'art, aux professeurs, aux étudiants et au public intéressé par l'art contemporain. Précisons aussi que ce centre de documentation est un outil essentiel pour le personnel du musée lorsqu'il s'agit de préparer les expositions, les catalogues, etc.

Actuellement, la bibliothèque du musée comprend environ 4 635 volumes et 5 600 catalogues d'expositions ces derniers provenant des musées et galeries de divers pays, à la suite d'un processus d'échange.

Les dossiers sur des artistes québécois, canadiens et étrangers constituent aussi des instruments de travail indispensables. Le centre de documentation en compte environ 2 300, établis à partir d'une biographie de l'artiste, de coupures de journaux, de dépliants, etc.

Soulignons aussi que la bibliothèque du musée reçoit les bulletins et les catalogues d'un grand nombre de musées de même qu'une centaine de périodiques consacrés à l'art sous toutes ses manifestations.

Enfin, depuis 1973, la précieuse documentation personnelle de Paul-Émile Borduas est conservée au centre de documentation du musée. Le tout comprend environ 12 500 documents divers qui jettent un éclairage neuf sur la vie et l'oeuvre de l'artiste (cette documentation est d'ailleurs à la disposition des lecteurs, sous formes de microfiches).

Outre les documents écrits, le centre de documentation s'enrichit d'une photothèque où sont regroupées environ 11 000 diapositives cataloguées et classifiées, de même que 10 000 photographies en noir et blanc. Ajoutant à cet ensemble déjà important une centaine de bandes magnétiques et magnétoscopiques, nous voyons que les possibilités du centre, tant au niveau de la documentation que de la recherche, sont inestimables.

Une situation scandaleuse et inacceptable

Le Musée d'art contemporain du Québec, situé à Montréal à la Cité du Havre, n'est pas encore en 1981 un musée à la hauteur d'un musée d'art moderne digne de ce nom. Il est confiné dans un lieu presque inaccessible et dans des locaux inadéquats. Il n'a pas les moyens de mener à bien l'énorme tâche qui incombe à toute institution vouée à la promotion et à la défense de l'art de son temps. Il est pratiquement ignoré et méprisé de la direction générale des musées du Québec qui n'a pas encore démontré de quelque façon que ce soit qu'elle avait l'intention de faire de ce musée un musée tout au moins comparable à la plupart des musées d'art modernes des grandes et parfois petites villes canadiennes, américaines et européennes.

GILLES TOUPIN

Certes il y a eu des paroles, des promesses, des politiques mêmes qui ont été régulièrement mises de l'avant et annoncées par le ministère des Affaires culturelles. Reste que les faits sont là: en 1981 le Musée d'art contemporain est toujours en exil sur une rive du Saint-Laurent où les goélands sont nombreux et l'activité humaine réduite à sa plus simple expression de l'autre côté d'un tronçon d'autoroute surélevée qui coupe l'institution du centre nerveux de la métropole. En 1981 le Musée d'art contemporain végète avec des budgets dérisoires et irréalistes qui l'obligent à tirer le diable par la queue. En 1981, le Musée d'art contemporain n'a plus de salle Borduas. Les tableaux du peintre le plus important de l'histoire de la peinture québécoise moderne sont entreposés dans des réserves trop petites. La raison? Les employés travaillaient dans des locaux qualifiés d'insalubres par la direction du musée. Il n'y avait guère, dans ces conditions,

d'autre solution que celle de transformer la salle Borduas en espace à bureau.

Un mal profond

Quelle est la cause profonde de cette situation générale scandaleuse et inacceptable?

Ce n'est certes pas du côté de la direction actuelle du musée et de son personnel qu'il faut chercher. Ces gens-là font déjà des miracles en regard des moyens minables que la direction générale des musées du Québec met à leur disposition. Non, le mal est plus profond. Il repose sur une politique muséologique encore obscure qu'on ne finit plus d'accoucher du côté du ministère des Affaires culturelles.

Non seulement les priorités de la politique muséologique québécoise ne sont pas naturellement enclines à favoriser l'art d'aujourd'hui mais elles ne semblent pas devoir favoriser l'art tout court. Elles ont quelque malencontreuse tendance à donner dans le patrimoine de type «macramé» ou «civilisation d'ici».

Après l'échec du projet d'un «Musée de l'homme d'ici», échec occasionné par le tollé de protestations de la part des artistes et des gens du milieu des arts lors d'une série d'audiences publiques tenues en novembre 1979, le ministère des Affaires culturelles décidait de maintenir la vocation exclusivement artistique du Musée du Québec. Il décidait également de créer un Musée national de la civilisation qui sera construit Place Royale à Québec. Ce nouveau musée est déjà doté d'un plan précis de réalisation et d'un budget de construction de \$36 millions. Quant au Musée du Québec qui traîne la savate depuis trop longtemps, tout ce que l'on sait c'est qu'il sera agrandi. On ne sait pas quand, ni comment et ni avec combien d'argent. Ce n'est pas une priorité!

Il en va de même pour le projet de relocalisation du Musée d'art contemporain. La direction du musée a préparé un volumineux dossier de 300 pages sur la question. Il a été soumis à la direction générale des musées un peu avant Noël 1980. Rien n'a encore été annoncé. La directrice du Musée d'art contemporain, madame Louise Letocha, est tenue au silence. «Je ne suis pas autorisée, m'a-t-elle dit au téléphone mardi dernier, de divulguer le contenu des entretiens que j'ai eus avec Québec à propos du dossier que nous avons préparé sur la question de la relocalisation du musée. Le musée a fait son travail et pour ma part je continue à faire des consultations dans le milieu. Ce fut une erreur de venir s'installer à la

Cité du Havre. Tout le monde l'a reconnu. En ce sens, je peux dire que des choses positives se passent.»

Madame Letocha a de plus fait allusion au sentiment de frustration qui découlait de ce silence que lui impose la direction générale des musées. «Le milieu n'est pas très informé», a-t-elle ajouté prudemment et sans commenter davantage.

Il est vrai que les politiques muséologiques sont traitées à Québec comme s'il s'agissait de secrets d'Etat militaires. Rien n'est discuté au grand jour. Les fonctionnaires et les hommes politiques travaillent comme s'ils fomentaient des complots. S'il fallait que l'on sache...

Evidemment il y a certaines choses qui ont avantage à ne pas être connues du grand public. Que l'on songe simplement au dérisoire budget consacré aux expositions. Il est présentement de \$220,000. Sur ce montant, \$17,000 proviennent du fédéral. Avec ce budget, le service des expositions qui compte quatre employés monte en 1980-81 seize expositions dont 14 entièrement produites par le musée. Cette situation est à mon sens ridicule. Pour monter une seule bonne exposition, il faut au minimum consacrer de six mois à une année de préparation et des montants d'argent de beaucoup supérieurs à ceux que le Musée d'art contemporain est contraint de consacrer à ses expositions. Que dire aussi de la coupure de capital dont le musée a été l'objet cette année? Cela signifie que les \$20,000 prévus pour l'immobilier se sont envolés en fumée. Vous connaissez des musées où on ne dispose pas de budget pour éclairer les œuvres qu'on expose? Que dire aussi de la coupure générale de 10 pour cent sur le budget d'ensemble du musée qui a sensiblement diminué les moyens de l'institution pour la présente année?

On le voit, le Musée d'art contemporain du Québec jouit de peu de considération dans les milieux gouvernementaux. S'il subsiste encore, c'est grâce aux pressions des gens du milieu et des directions successives qui l'ont administré. Il est étonnant qu'en 1981 on ne songe pas à faire de ce musée un centre vivant et à la mesure de ses besoins. L'ignorance, la bêtise, l'aveuglement et le fonctionnarisme sont les maux qui ne sont pas étrangers à ce qu'il faut bien considérer comme une aliénation au sein d'une société québécoise soit-disant évoluée.

Au moment de mettre sous presse, je n'ai pu rejoindre la direction générale des musées. Nous espérons donc pouvoir fournir au lecteur très prochainement plus de précisions quant aux visées du ministère des Affaires culturelles à propos de l'avenir immédiat du Musée d'art contemporain. L'affaire est donc à suivre, comme toujours...



Le Musée d'art contemporain: un lieu presque inaccessible et des locaux inadéquats.



Le Musée d'art contemporain: désert plus souvent qu'autrement.

Plus de personnel que de visiteurs!

Des musées d'art contemporain, il y en a peu en Amérique du Nord et dans le monde, et chacun a un rôle non négligeable dans la large diffusion de l'art actuel au sein d'une collectivité.

Ici, à Montréal, nous avons la chance d'en avoir un, subventionné à cent pour cent par l'État du Québec — donc par chacun de nous — MAIS...

1. Il est situé dans un milieu, agréable certes, mais difficilement accessible par les transports en commun: autobus de la CTCUM l'été seulement; le reste de l'année, pas de service en fin de semaine, si ce n'est, sporadiquement, le petit car du musée (Exemple: le samedi 3 octobre courant, si vous aviez planifié une visite à l'exposition «Rothschild» qui se terminait ce jour-là, vous avez pu être tenté d'attendre en vain et à geler dans le vent: pas de chauffeur, pas de bus!)
2. Il possède une importante collection permanente, mais où est-elle? Dans les réserves les Borduas, les Pellan, les Dallaire, les Ferron et tous les autres! Et il faudrait voir dans quelles conditions d'entreposage! Pas une seule salle n'est consacrée exclusivement à une rotation de la collection permanente. Et pas même un catalogue disponible pour référence. Cette collection, elle fait partie de notre patrimoine collectif, oui ou non? Pourquoi ne la voit-on jamais ou si peu?... On dit que l'achalandage an-

nuel est très bas. Comment pourrait-il en être autrement dans ces conditions? C'est un fait qu'il y a habituellement plus de personnel que de visiteurs dans les salles. Et si, malgré cela, quelqu'un persiste à y retourner en espérant une éventuelle réorientation, c'est la déception — pour ne pas dire frustration — à chaque fois.

Pourtant, les ressources sont là: collection permanente importante, personnel professionnel: une directrice et son adjoint (nouveau poste), dix conservateurs et adjoints; budget de fonctionnement très convenable pour un musée modeste. Qu'est-ce qui fait donc qu'après plus de quinze années d'existence, on n'ait pas encore réussi à y attirer un plus grand nombre de Montréalais, à susciter et à soutenir l'intérêt pour une forme d'art qui, de par sa nature, est tout de même plus près de la sensibilité contemporaine que la peinture des XVII^e et XVIII^e siècles? Qu'attend-on pour corriger cette situation?

Manque d'imagination? d'envie? crainte de l'innovation? oubli de la raison d'être et du musée et de son personnel professionnel? complète indifférence vis-à-vis des obligations d'une telle institution envers les Québécois en général, et les Montréalais en particulier? Il serait peut-être temps qu'à la direction on fasse son autocritique, ou qu'on se pose au moins quelques questions.

Adrienne AUDETTE

Montréalais de la Ville de Montréal



Lysiane Gagnon

La culture des fonctionnaires

■ Etes-vous déjà allé au Musée d'Art contemporain de Montréal? ...Si vous n'avez pas d'auto, on ne vous le conseille pas. Ce musée est en effet à peu près inaccessible, situé à la Cité du Havre, séparé de Montréal par un pont-autoroute sans voie piétonnière, mal desservi par le transport en commun durant la semaine, et réduit, le dimanche, à l'insularité absolue.

Le dimanche en effet, qui est bien le jour par excellence où l'on visite les musées, il n'y a pas un seul autobus qui s'y rende! Il vous faut alors prendre un taxi: \$6.00 environ à partir du centre-ville, sans compter le retour... Oh, problématique, le retour! ... Une fois le musée visité — et la visite est toujours brève car le musée est minuscule —, on se demande comment rentrer. Il n'y a pas de stand de taxi, pas de téléphone public en vue, et le seul employé visible, un jeune homme derrière le comptoir des programmes et reproductions, est débordé. On réussit à attirer son attention, pour lui demander de bien vouloir appeler un taxi... Ce qu'il fait gentiment, mais c'est une faveur. On attend, le taxi ne vient pas. De guerre lasse, dans l'espoir de trouver un taxi ailleurs, on se rend alors à pied jusqu'au complexe domiciliaire d'Habitat, en longeant le fleuve, et en marchant contre la bise qui souffle d'autant plus qu'on est sur une île, en terrain plat et nu. Désagréable...

• • •
Désagréable ... et stupide. La moindre des choses qu'on puisse exiger d'un musée, c'est qu'il soit facile d'accès, et de préférence au centre-ville.

Désagréable et stupide, mais révélateur de l'incurie profonde du ministère des Affaires culturelles pour ce qui touche aux arts visuels. Ce musée dépend en effet exclusivement de Dieu-le-père qui est à Québec, et, par délégation, de ces messieurs les fonctionnaires. Il en dépend, ô combien... Ainsi a-t-on vu récemment ce qui nulle part ne se voit: un directeur de musée demander à un fonctionnaire la permission d'accorder une entrevue à un journaliste!

Le 29 novembre dernier en effet, notre confrère Gilles Toupin, critique d'art à LA PRESSE, demandait à la directrice de l'institution, Mme Louise Letocha, une entrevue qui devait porter sur l'avenir du musée. Impossible sans avoir d'abord l'autorisation de mes supérieurs, répond Mme Letocha. La réponse arrive le lendemain: c'est non. Stupéfait, Gilles Toupin s'adresse directement au cabinet du ministre ... ou, après moult tergiversations, on confirmera en toutes lettres que «la directrice doit aviser la direction générale des musées lorsqu'elle donne des entrevues», et que, dans ce cas-ci, une entrevue serait mal venue puisque le ministre, qui prépare une politique sur l'ensemble de la question, «désire pour l'instant garder ses distances face aux médias d'information».

• • •
Ce dirigisme tatillon est bien dans la ligne d'un gouvernement qui a toujours refusé de dégager du pouvoir politique la distribution des subventions et l'administration des institutions artistiques, et qui, plus que jamais depuis quelques années, semble fort enclin à asservir la création subventionnée à des «projets collectifs» définis dans les officines gouvernementales, et appliqués par des fonctionnaires stationnées à Québec, plus intéressées au patrimoine qu'à l'art contemporain ... lequel est, faut-il le préciser, largement tributaire d'une culture urbaine et cosmopolite.

Dans ce domaine en effet, les artistes montréalais ont davantage de liens avec New York ou d'autres métropoles qu'avec l'île d'Orléans... Mais c'est une réalité qu'ignore la fonction publique. (Une anecdote révélatrice: à l'ancienne directrice du Musée qui demandait un modeste budget pour aller visiter des expositions à New York, le fonctionnaire responsable rétorque: «Ah tiens, vous avez envie d'aller magasiner à New York, hein?»... On ne sait trop ce qui, dans cette remarque, est pire: le sexisme, la bêtise ou l'ignorance.)

• • •

Ainsi, alors que, au vu et au su de tous, le Musée d'art contemporain croupit depuis des années dans la pauvreté, à l'écart de la ville, dans un édifice originellement conçu pour la durée de l'Exposition universelle, où il n'y a pas de locaux adéquats pour l'entreposage des oeuvres ni de salles pour exposer sa collection permanente (les Borduas que conserve le Musée sont généralement invisibles faute d'espace), le gouvernement québécois se lance dans des projets muséologiques inspirés tout à la fois par une étrange méfiance de Montréal et de l'art moderne.

Ainsi le gouvernement entend-il consacrer au moins une trentaine de millions à la construction, dans la ville de Québec, d'une deuxième musée que personne, dans les milieux artistiques, n'avait jamais réclamé. Un musée qui s'appellera pompeusement «Musée national de la civilisation», axé sur la didactique plutôt que sur la création. Mais où était la priorité? Dans l'art qui se fait aujourd'hui par des gens en chair et en os en contact avec le monde, ou bien dans cette prétentieuse opération qui privilégie l'étude d'une «civilisation» qui pourtant ne sera vivante et vigoureuse que si l'on encourage les créateurs? (Et soit dit en passant, qu'est-ce que c'est que la «civilisation québécoise»? Qu'il y ait une «culture» proprement québécoise, soit. Mais une civilisation? Il ne faudrait tout de même pas se prendre pour l'empire romain!).

Il faudra un jour que le gouvernement comprenne que l'art n'est pas réductible à la politique, que l'art est en soi anti-gouvernemental et subversif, et parfois anti-communautaire dans la mesure où l'artiste échappe à son milieu et parfois le conteste, que le simple bon sens exige que l'on installe les musées là où la population est le plus concentrée, et enfin que l'on renforce les musées déjà existants à Montréal avant d'éparpiller les fonds ici et là.

L'idéologie gouvernementale, à moins qu'elle n'ait changé depuis le remplacement du ministre Vaugois par M. Clément Richard, repose en effet sur une conception naïve de la régionalisation: on voudrait que chaque localité ait son petit musée, comme chacune a son école élémentaire, et l'on privilégie la vision sociologique au détriment de la création. Qu'on encourage donc directement les créateurs, écrivains, peintres ou musiciens, et les institutions qui diffusent leurs oeuvres, plutôt que de multiplier les instituts de recherche sur la culture et d'étude de la civilisation... Car si cela continue, il y aura plus d'études sur l'art qu'il n'y aura d'oeuvres d'art!

■ Aller à la Cité du Havre

Qui peut visiter le Musée d'art contemporain? Dimanche 21 mars, nous voulions nous y rendre pour voir l'exposition «Art et féminisme», mais notre projet a vite tourné court: il n'y a pas de service de transport en commun vers la Cité du Havre durant la fin de semaine (sauf l'été). Pratiquement, cela signifie que le musée n'est ouvert la fin de semaine qu'aux personnes possédant une voiture ou disposées à payer les frais d'un taxi. Cela signifie aussi qu'une personne qui tra-

vaille toute la semaine et qui n'a pas d'auto, ne peut pas visiter le Musée d'art contemporain. C'est là une situation absolument injuste et aberrante, à laquelle les autorités concernées (CTCUM, Musée d'art contemporain) devraient remédier de façon définitive. Si l'on veut que le public fréquente davantage les musées (pour lesquels nous payons tous et toutes des taxes), il faudrait encore lui en donner les moyens pratiques... autres que la marche!

Danielle GAUVREAU
Francine BERNECHE

Montréal, 23 mars



Lysiane Gagnon

La preuve par l'absurde

■ L'extraordinaire succès du «Dinner Party» au Musée d'art contemporain de Montréal est en train de prouver, par l'absurde, que ce musée doit de toute urgence échapper aux deux maux qui l'accablent, soit la pauvreté chronique dans laquelle le laisse le ministère des Affaires culturelles, et le dramatique manque d'autonomie dont il souffre sous la «tutelle» incompétente d'une bureaucratie logée à Québec et manifestement sans souci ni pour l'art contemporain ni même pour l'art tout court.

En 20 jours seulement, l'oeuvre de Judy Chicago et l'exposition «Art et féminisme» ont attiré plus de 25,000 visiteurs... presque autant qu'en un an d'activités régulières!

Si peu de gens y vont en temps régulier, c'est que rien ne les y incite, pire, que tout les en détourne. Il faut une rare motivation pour se rendre jusqu'à cet endroit invraisemblable — la Cité du Havre —, où il n'y a même pas de transport public le dimanche. L'exposition actuelle fait salle comble mais c'est un cas exceptionnel, parce que son objet s'inscrit dans le grand courant du mouvement des femmes et attire un public plus large.

Avec un volume d'activités comparable à celui du musée d'Amsterdam qui compte 175 employés, le Musée d'art contemporain en a 24. L'édifice, destiné à être une galerie d'art temporaire pour l'Expo 67, est impropre à la conservation des oeuvres (objectif premier de tout musée digne de ce nom) et beaucoup trop petit. Les oeuvres de notre plus grand peintre, P.E. Borduas, ne peuvent même pas y être montrées en permanence. Non seulement faut-il s'y rendre en auto mais le parking n'est pas suffisant pour une affluence normale. Tous les musées du monde ont un vestiaire fermé où on laisse sa serviette, ses sacs, son manteau. Pas celui-ci, faute d'espace et de personnel.

Les conservateurs du musée, qui sont pourtant censés se consacrer exclusivement à l'aspect artistique, doivent assumer les tâches de soutien que le budget ne permet pas d'assurer adéquatement: transporter des boîtes, épousseter les oeuvres, laver le plancher. Les gardiens - fournis par le ministère des Travaux publics - sont eux aussi en nombre insuffisant. Le musée a demandé des suppléants au moins pour cette exposition-ci, compte tenu de son importance et du fait que les exhibits exigent une surveillance continue. Mais pas question...

Dimanche dernier, il ne restait plus de brochures explicatives pour l'exposition du Dinner Party... oeuvre complexe dont la compréhension nécessite plus que la cassette d'accompagnement. Deux semaines après le début d'une exposition qui doit durer jusqu'au 2 mai, le stock était épuisé! Et non-renouvelable!... Au musée, on nous explique que l'on avait demandé 10,000 exemplaires à l'organisme gouvernemental responsable de l'impression, le tout renouvelable au fur et à mesure. Mais ce n'était pas dans les normes. Le maximum permis était de 3,000! Le musée a eu beau insister, et faire valoir que l'exposition était susceptible d'attirer beaucoup de visiteurs, ce fut peine perdue. Récemment, le musée a refait la demande, avec en mains les chiffres fulgurants de cette affluence-record. Encore un refus. Un autre bel exemple d'incompétence bureaucratique. (Il s'agissait, incidemment, d'une brochure modeste en noir et blanc).

En arrivant au musée, ce qui s'offre d'abord à l'oeil, c'est le gros panneau qui arbore à la place d'honneur, tout en haut, dans le style bien soviétique de la bureaucratie triomphante, le nom du ministère des Affaires culturelles, le nom du musée étant relégué tout au bas.

Le détail illustre fort bien la mentalité qui prévaut à la Direction générale des musées dudit ministère, dans le petit empire que s'est formé au fil des ans M. André Juneau... lequel vient d'accoucher d'un autre chef-d'oeuvre, sous forme de recommandation au bureau des sous-ministres.

M. Juneau «suggère» à ses supérieurs ni plus ni moins que de lui donner, à lui-même, par personnes interposées, la direction artistique et idéologique des deux musées publics du Québec — le Musée d'art contemporain et celui de Québec. M. Juneau propose un modèle qui n'existe nulle part au monde: le directeur du musée devrait rendre compte des moindres détails de sa gestion - y compris des raisons pour lesquelles il a refusé tel ou tel projet, y compris les plus farfelus - à un comité formé de purs amateurs... lesquels seraient nommés par qui, croyez-vous? Mais par M. Juneau évidemment! Le tout, bien sûr, sous le couvert de la soi-disant «démocratisation» de l'art!

Ce projet, nous dit-on au cabinet du ministre Richard, n'a pas encore été approuvé. Souhaitons que le ministre le dirige là où il doit aller, c'est-à-dire à la poubelle. Car avant d'assouvir la soif de pouvoir de quelques bureaucrates, M. Richard a fort à faire, et notamment à pourvoir le seul et unique musée d'art contemporain dont le Québec dispose des ressources minimales - et de l'indépendance essentielle - sans lesquelles rien n'est possible.

Du même ministère, on apprend que le fameux projet d'un Musée de la Civilisation (sic) sis à Québec - autre projet chéri du même M. Juneau, qui préfère l'ethnologie et le patrimoine à l'art vivant d'aujourd'hui -, vient d'être bloqué par le Conseil du Trésor... Hélas, il est à craindre que ce soit pour de mauvaises raisons, simplement pour épargner de l'argent qu'on ira déverser par exemple dans la voirie rurale ou bien dans la publicité gouvernementale.

Mais ces millions qu'on allait engloutir dans un projet insensé compte tenu des autres priorités, devraient rester aux Affaires culturelles et servir à la relocalisation du Musée d'art contemporain qui doit absolument revenir au centre-ville et retrouver la marge de manoeuvre que tout musée doit avoir vis-à-vis du pouvoir politique et technocratique.

/Un musée quasi inaccessible

Qui peut visiter le Musée d'art contemporain? Le dimanche 21 mars, nous voulions nous y rendre pour voir l'exposition «Art et Féminisme», mais notre projet a vite tourné court: il n'y a pas de service de transport en commun vers la Cité du Havre durant la fin de semaine (sauf l'été).

Pratiquement, cela signifie que le musée n'est ouvert la fin de semaine qu'aux personnes possédant une voiture ou disposées à payer les frais d'un taxi. Cela signifie aussi qu'une personne qui travaille toute la se-

maine et qui n'a pas d'auto, ne peut pas visiter le Musée d'art contemporain.

C'est là une situation absolument injuste et aberrante, à laquelle les autorités concernées (CTCUM, Musée d'art contemporain) devraient remédier de façon définitive. Si l'on veut que le public fréquente davantage les musées (pour lesquels nous payons tous et toutes des taxes), il faudrait encore lui en donner les moyens pratiques... autres que la marche!

**Danielle GAUVREAU
Francine BERNÉCHE**

Une foule record de 75,000 visiteurs

Le Musée d'art contemporain après le «Dinner Party»

par
René Viau

MAL servi par un service d'autobus paresseux qui fait carrément défaut la fin de semaine, isolé à la Cité du Havre dans un bâtiment qui ne lui convient guère, boudé par une administration qui de la Capitale ne semble pas consentir à l'art contemporain tout l'effort mérite — c'est du moins ce que l'on chuchote dans les milieux des arts visuels, — empêtré dans des structures bureaucratiques peu compatibles avec sa mission de défense et illustration de la création au présent, le Musée d'art contemporain n'a pas la vie facile.

Malgré tout cela, ce musée d'Etat voit sa fréquentation augmenter de plus du double de visiteurs cette année en partie, grâce au succès phénoménal à Montréal comme ailleurs en Amérique, de l'exposition *The Dinner Party* de l'artiste américaine Judy Chicago. Pour aller voir ce monument à l'histoire des femmes on peut presque faire la queue pendant de longues heures, et il est à prévoir que cette dernière fin de semaine, l'affluence sera encore plus dense. Devant les portes du musée, les impatients se bousculent fermement. A Montréal, *The Dinner Party* aura réussi à attirer environ 75,000 personnes. Un record en terme de box-office muséologique! Plus que jamais, ce succès sans précédent met en lumière les carences qui affectent l'institution, qui, comme tout ce qui concerne l'appareil gouvernemental, a aussi à composer avec les compressions actuelles. LE DEVOIR a fait le long périple jusqu'au Musée d'art contemporain aux portes noires du monde. Mme Louise Letocha la directrice du musée de même que M. André Ménard son nouveau conservateur en chef répon-



Madame Louise Letocha, directrice du Musée d'art contemporain. (Photo Jacques Grenier)

dent à nos questions. La première question portera sur cette fréquentation inespérée. Une fréquentation qui était de 65,000 visiteurs en 1980-1981 et qui pour 1981-1982 a, je le souligne, doublé. Au Musée d'art contemporain, qu'arrivera-t-il après le passage de la « locomotive » nommé *Dinner Party*?

« Avec le *Dinner Party*, le musée s'est aussi fait découvrir non seulement par un public nouveau mais encore par le Canada anglais qui, jusqu'à date, en avait peu entendu parler. Ainsi par exemple, explique Louise Letocha, dès la conférence de presse inaugurale toute la presse ca-

nadienne était représentée ce qui est assez inusité pour un événement culturel à Montréal, surtout dans un musée ».

« Avec *Art et féminisme* et le *Dinner Party*, c'était une thématique nouvelle que nous traitons au musée. Cela a permis une discussions véritable aidant à découvrir une production locale dans ce contexte élargi. A la suite, par exemple, des *Rencontres internationales des écrivains* et du colloque sur La

culture au féminin, ces deux expositions au Musée d'art contemporain ont jeté un éclairage côté arts visuels qui n'avait pas eu lieu dans ce débat. Nous pouvions ainsi confronter un discours théorique sur l'image féminine, le sujet de la femme dans l'art et tout ce qui relève de la métaphore à des propositions esthétiques dans le domaine des arts plastiques et ce devant un très large public ».

Les compressions budgétaires affecteront-elles le Musée d'art contemporain? « Nous avons subi une coupure, mais elle n'est pas à ce point dramatique que nous ayons à réduire notre rythme d'activités. Cela sera plus serré. Plus préoccupante est la question du transport. La fin de semaine, le musée n'est pas desservi par un service d'autobus régulier, du moins en attendant la reouverture saisonnière de Terre des Hommes. Pour Louise Letocha cet isolement n'est pas nouveau et depuis longtemps, le musée a dû concevoir ses activités d'animation en fonction de son emplacement difficile. « Depuis 1980 cependant, à la suite de la décision de CTCUM d'interrompre le service la fin de semaine et le jeudi soir à la Cité du Havre et à l'Île des Soeurs, nous sommes très affectés. Le gros de notre public vient la fin de semaine ». Des pressions ont été faites sans succès. Un autobus a été mis à la disposition du public par le musée, mais maintenant les fonds manquent pour maintenir cette navette particulière.

Bien sûr le succès sans précédent du *Dinner Party* et l'accessibilité réduite du musée, à son emplacement actuel, remettent de l'avant la fameuse question de son déménagement au centre-ville. « A cause du contexte financier actuel, nous envisageons plus

une solution partielle de relocalisation pour certaines activités du musée qu'une solution de construction. Le bâtiment actuel avait été conçu pour un fonctionnement temporaire dans le cadre de l'Expo 67 si bien que les espaces de travail sont inexistant, les espaces de réserve rares, en fonction de la croissance du musée. On pourvoiera à un espace de réserve additionnel dans l'année qui vient. Un local sera aménagé en dehors de la Cité du Havre à cette fin.

Nous n'arrivons pas à exposer actuellement la collection permanente d'une façon continue. Il est décevant de ne pas pouvoir consulter cette collection pour le visiteur régulier du musée bien que des présentations temporaires s'efforcent d'en montrer les principaux volets. Même si les espaces de réserve sont insuffisants de même que les espaces de travail et si le musée ne peut même pas montrer sa collection permanente, l'urgence du déménagement ne doit pas conduire à des décisions précipitées, estime Louise Letocha.

«Nous procédons par étapes. Une réflexion stipulant l'état de nos besoins s'est faite au musée même. L'analyse de sites possibles se poursuit. Un architecte évalue d'une façon systématique les bâtiments et les lieux susceptibles de nous accueillir. Nous en sommes là». Il est «complexe», toutefois, en ce moment avec le bâtiment actuel dans la programmation de répondre tant aux attentes du grand public que celui du milieu des créateurs, souligne Louise Letocha.

Côté programmation, que nous réserve l'avenir pour 1982-1983, avec ou sans ces fameux comités de programmation tant discutés? Il y aura une exposition de Gershon Iskowitz qui a représenté le Canada à la Biennale de Venise

en 1972 pour juin, venant de l'Art Gallery of Ontario. On attend cette été une rétrospective de Sophie Tauber-Arp, expérimentée par le Museum of Modern Art de New York. Après la grande rétrospective Riopelle que les Parisiens ont pu voir cet automne, les visiteurs pourront admirer l'exposition *Esthétiques Modernes au Québec* actuellement à la Galerie nationale ainsi qu'une présentation Max Ernst et une exposition de photographies contemporaines avec Sylvain Cousineau, Serge Murphy et Yana Sterbak en septembre. On y verra ensuite des vidéos de Nan Hoover, une exposition portant sur les dix dernières années de l'art québécois avec Serge Tousignant, Robert Racine, Pierre Boogaerts, Christian Kiopini, Christian Knudsen, Richard Mill, Roland Poulin, Peter Gnass, Léopold Plotek et Irène Whittome. Cela s'intitulera *Repères*. Le musée exposera à l'hiver des œuvres de John Greer, du peintre belge Jo Delahaut, et finalement en février 1983 on pourra y admirer un ensemble complet de l'œuvre de la grande lissière polonaise Magdalena Abakanowicz. C'est une première en Amérique du Nord et cela risque aussi d'être en terme d'affluence une autre «locomotive». A tout cela s'ajoutent les présentations «ponctuelles» de la collection permanente.

Outre l'attrait particulier de chaque présentation, ajoutons, ce qui est nouveau, l'ouverture du musée sur la scène internationale. Non seulement, l'on y reçoit des expositions mais ce qui est digne de mention, le musée en envoie en Europe. Un «déblocage». Ainsi l'exposition du peintre géométrique belge Jo Delahaut est en quelque sorte un échange avec Bruxelles qui reçoit une présentation des

œuvres de Borduas préparée par le Musée d'art contemporain. La venue au musée d'un conservateur en chef, M. André Ménard, n'est pas étrangère à cette nouvelle ouverture du musée sur l'étranger à développer. «C'est avant tout un rôle de coordonnateur, de chef d'orchestre», précise ce dernier. Cette coordination «plus suivie» portera notamment sur la programmation.

Quant aux fameux comités de programmation où des personnalités du milieu, étrangères au musée viendront donner d'une façon consultative leurs avis sur les activités de diffusion du musée, l'idée poursuit son chemin même si cette mesure originant de la Direction des musées à Québec n'a pas encore été adoptée officiellement.

Le champ couvert par le Musée d'art contemporain n'est-il pas «envahi» par certaines manifestations du Musée des beaux-arts qui se veut universel? «Nous aurons à discuter cette borne entre nous, admet Mme Letocha, mais je pense que c'est un débat de spécialistes. Quand commence l'art contemporain? où est la frontière? Ce n'est pas si facile à trancher. Il est difficile

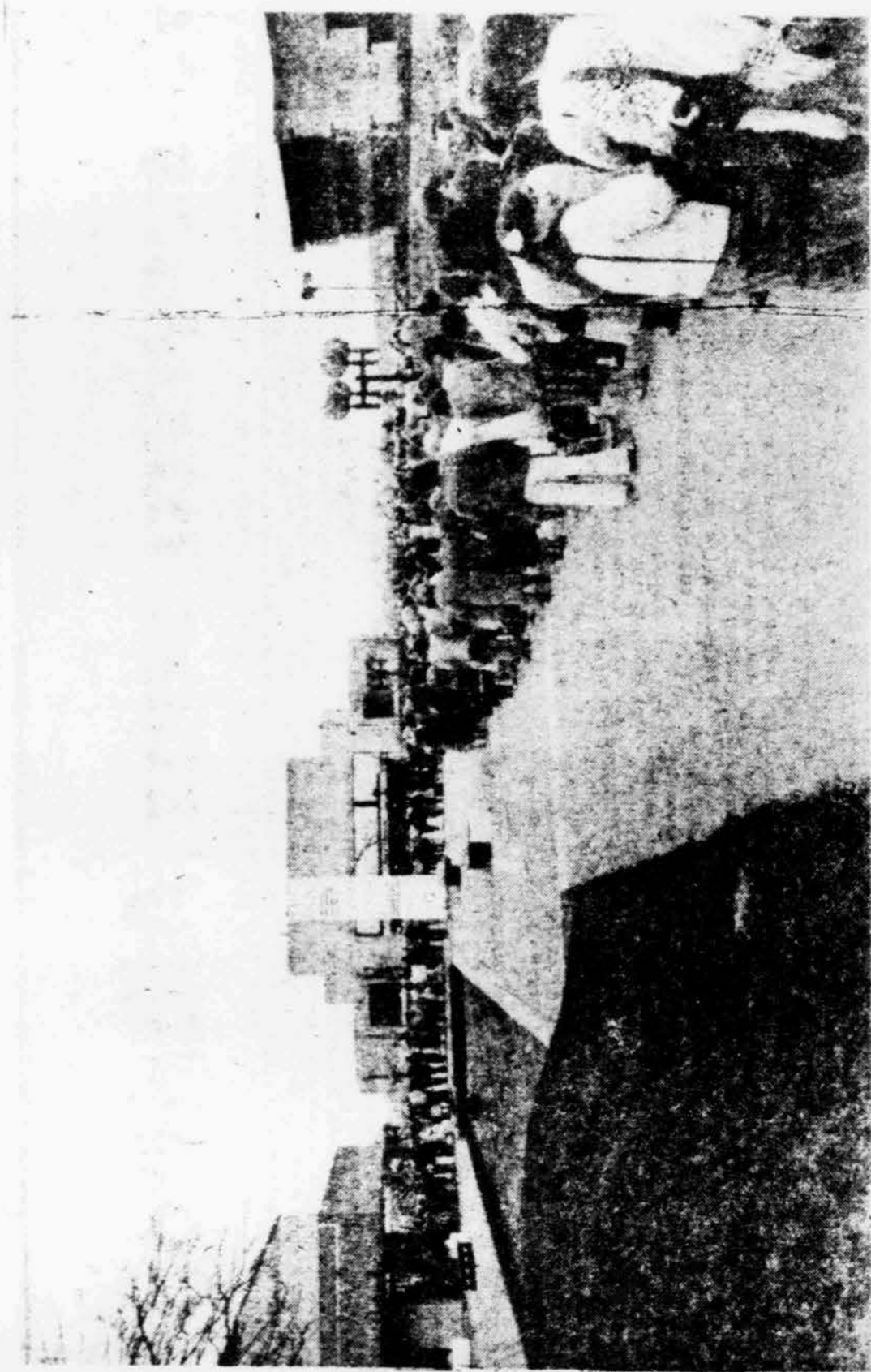
compte-tenu de l'évolution des institutions de déterminer d'une manière catégorique qui fera quoi? Là-dessus nous n'avons pas de conflits majeurs et même pour certains projets d'animation nous travaillons conjointement».

Laissons ici l'avenir de l'institution en prenant congé de mes hôtes et revenons au présent. Les files d'attente pour le *Dinner Party* s'allongent de plus en plus. Des gens qui étaient là, il y a plus de quatre heures, le sont encore! On s'impatiente. On se bouscule et même, mercredi, l'escouade anti-émeute de la Police de Montréal veillait à éviter les incidents. Le personnel de gardiennage est débordé devant cet afflux de visiteurs et le service d'audioguide a dû être supprimé. Cela faisait trop de mécontents. Pensez donc, on avait prévu une trentaine d'écouteurs à la disposition du public. Il vient presque 2.000 personnes par jour et pour la dernière fin de semaine, ce sera, une fois de plus, «l'invasion»! Devant ce succès, le séjour du *Dinner Party* en terre canadienne sera prolongé. A l'Art Gallery of Ontario de Toronto ou, cette fois-ci, un prix d'entrée sera exigé.

80,000 visiteurs à «Dinner Party»

Le Musée d'art contemporain de Montréal vient de battre un record d'assistance avec l'extraordinaire exposition «Dinner Party», de Judy Chicago. Plus de 80,000 personnes se sont déplacées pour l'occasion. À chaque jour, il y avait de longues files d'attente devant le musée. Notre photo qui a été prise jeudi matin à 10 heures en témoigne. Les responsables ont même dû supprimer l'utilisation du guide sonore (les enregistreuses) parce qu'ils étaient incapables de répondre à la demande. Si vous êtes patient (le beau soleil devrait vous aider) et surtout si vous tenez absolument à ne pas rater cet événement, vous pouvez voir l'exposition jusqu'à dimanche. Il faut compter environ trois quarts d'heure pour une visite complète. Cette exposition relate l'histoire de 39 femmes, parmi les plus importantes, qui ont fait leur marque.

photo P.-H. Talbot, LA PRESSE



LA PRESSE, MONTRÉAL, SAMEDI 1er MAI 1982

90,000 VISITEURS

Un record nord-américain pour le Dinner Party à Montréal

■ Le «Dinner Party» de Judy Chicago, la populaire exposition qui prenait fin hier au Musée d'art contemporain aura finalement attiré 90,000 visiteurs, soit le plus grand nombre de personnes qui se soient déplacées pour cette occasion en Amérique du Nord.

PIERRE GINGRAS

La popularité de l'exposition qui a aussi attiré des visiteurs de l'Ouest canadien, de Toronto et des Etats-Unis (plus de 50 pour cent du public était anglophone) serait attribuable en grande partie, selon la directrice du musée, Mme Louise Letoaha, au fait qu'il s'agissait d'une oeuvre remarquable présentée en première canadienne et que la critique s'est montrée très favorable.

D'ailleurs devant le succès obtenu par Montréal, l'Art Gallery of Ontario de Toronto a décidé la semaine dernière qu'elle présenterait à son tour le «Dinner Party». Cette oeuvre qui a nécessité cinq ans de travail à l'équipe de Judy Chicago avait connu un grand succès à New York l'an dernier où elle avait été remarquée par une des conservatrices du musée montréalais.

L'exposition aura coûté au Musée d'art contemporain \$35,000 en frais de location. De nombreux visiteurs ont dû patienter plusieurs heures avant de pouvoir accéder à la salle principale du musée et samedi dernier, par exemple, vers 16 h30, l'attente à l'intérieur du musée était de 2h30.

Deux sculptures et un déménagement pour le Musée d'art contemporain

par
René Viau

PACTOLE pour le Musée d'art contemporain! En remerciant le docteur Max Stern d'un don important légué au musée, le ministre des Affaires culturelles M. Clément Richard a fait part de son intention de trouver à l'institution un emplacement «loué» au centre-ville. «La décision est prise», a dit le ministre.

On peut voir à la devanture de la galerie Dominion, les deux sculptures de grandes dimensions qui enrichiront la collection du musée «déménagé». Il s'agit de deux pièces monumentales qui resteront sur place pour dix ans encore, selon les conditions de la donation. L'une d'elles, intitulée *Upright Motive No. 5*, a été réalisée en 1955 par l'artiste anglais Henry Moore. Ce bronze sera la première sculpture de cet artiste à entrer dans les collections du musée. L'autre pièce intitulée *Bourgeois à la clé*, Jean d'Aire représente l'un des six bourgeois de Ca-

lais immortalisés par le grand sculpteur français. L'oeuvre datée de 1890 a été coulée en bronze pour le docteur Stern par le Musée Rodin de Paris d'après les moules du sculpteur. La valeur de ce don approche les \$500,000.

Bien connu du milieu artistique canadien, la galerie Dominion, fondée par le docteur Stern en 1942 a joué un rôle important dans la vie artistique montréalaise. Dès sa fondation, le docteur Stern y a accueilli des expositions aussi décisives que celles des *Sagittaires* avec Borduas, de Tonnancour et d'autres. Il fut le premier à organiser avec succès du vivant de l'artiste une exposition des oeuvres d'Emily Carr. Le docteur Stern a offert ses murs à des groupements d'artistes aussi prestigieux que ceux de la Société d'art contemporain, le Groupe de Sept. Durant la «grande noirceur», la galerie Dominion était l'un des seuls endroits où l'on pouvait voir à Montréal de l'art international vivant: Fernand Léger y fit une exposition solo. Des oeuvres de Courbet, Daumier, Pissaro, Kandisky, Braque, Picasso y ont été présentées. La collection personnelle rassem-

blée par le docteur Stern et son épouse est une des plus prestigieuses du pays. Cette collection, le docteur Stern entend la laisser par testament à différents musées au Canada. Outre le Musée d'art contemporain qui se rejouit de ce don marquant, plusieurs autres établissements muséologiques tels le Musée des beaux-arts de Montréal, le Musée McCord, la Galerie nationale du Canada et le Musée des beaux-arts de l'Ontario ont, par le passé, profité de la générosité du docteur Stern.

En rendant hommage au docteur Stern et à sa contribution exceptionnelle autant en terme de mécénat que de diffusion de l'art, le ministre des Affaires culturelles M. Clément Richard n'a pas caché son intention «de déplacer au centre-ville le musée d'art contemporain pour éviter aux sculptures un déménagement trop long». M. Clément Richard a également souligné une coïncidence heureuse dont il se rejouit, au sujet de la donation à l'État d'oeuvres d'art.

Certaines modifications apportées à la Loi sur les droits successoraux telles qu'annoncées dans le récent budget Parizeau vont permettre dorénavant d'acquit-

ter des droits de succession par un don de bien culturel de haute valeur artistique ou historique.

La qualité de ces biens sera jugée par la Commission des biens culturels en consultation avec les comités d'acquisition des musées d'État. Des musées même privés pourront aussi recevoir sous forme de prêt ces dons à l'État. «Je ne vous fais bien entendu pas une invitation particulière», a lancé le ministre Richard au docteur Stern, avec le sourire.

Au chapitre du déménagement du Musée d'art contemporain, le ministre a indiqué «qu'à toutes fins utiles, la décision est prise. Nous n'avons cependant pas encore trouvé d'endroit. Nous cherchons à louer un emplacement et non pas à construire. Il ne reste qu'à trouver un édifice existant qui peut loger convenablement le Musée d'art contemporain à un endroit approprié. Nous sommes à analyser certaines suggestions d'emplacement» a dit le ministre. Ce dernier n'a pas confirmé de localisation précise. La rumeur court qu'un des emplacements favorisés serait celui du Palais du Commerce, rue Berri.

DON DU PROPRIÉTAIRE DE LA GALERIE DOMINION

Le Musée d'Art contemporain hérite de deux sculptures

■ (PC) — Le Musée d'Art contemporain est devenu plus riche en fin de semaine alors que le Dr Max Stern, mécène et propriétaire de la galerie Dominion, a annoncé qu'il faisait don à l'institution de deux importantes sculptures.

Jean d'Aire.

bourgeois de Calais, d'Auguste Rodin, et Upright Motive no 5, de l'Anglais Henry Moore, ornent déjà la façade de la galerie, rue Sherbrooke ouest, depuis plusieurs années. Malgré le don, ils vont y demeurer encore plusieurs années, à la demande du Dr Stern.

Mme Louise Letocha, directrice du musée, a indiqué au cours de la cérémonie officielle que ces oeuvres de Rodin et de Moore, évaluées à plus de \$500,000 en tout, «font partie de l'environnement».

Pour sa part, le ministre Clément Richard a déclaré, mi-figue mi-raisin, que le Musée d'Art contem-

porain pourrait bien quitter la Cité du Havre avant que les sculptures quittent la rue Sherbrooke.

Depuis longtemps déjà, le MAC envisage de loger ce musée dans un endroit plus accessible, de préférence au centre-ville.

Actuellement, le musée est desservi

par un autobus peu fréquent de la CTCUM, du lundi au vendredi, quand il n'y a pas de grève.

Le député de Montmorency a ajouté que ses fonctionnaires étaient à la recherche d'un édifice convenable, en un endroit approprié... en dehors d'une île déserte. La Cité du Havre est en réalité une presque-île dans le port de Montréal.

Puisque ce serait trop cher, il n'est pas question de bâtir du neuf exprès pour le Musée d'Art contemporain mais plutôt de louer un immeuble existant, a ajouté M. Richard. L'option de la location nécessitera probablement des travaux de restauration.

M. Richard a par ailleurs tenu à souligner que, trois jours plus tôt, le discours du budget de son collègue Jacques Parizeau annonçait une mesure concernant les droits successoraux.

Désormais le propriétaire d'un bien culturel de valeur pourra payer ces droits en transférant la propriété du bien au gouvernement du Québec ou à un établissement agréé par le MAC.

Démissions dans les musées



Photo Jean Goupil

JEAN TRUDEL

**«Il n'y a plus de place
pour un directeur au
Musée des beaux-arts »**

LA PRESSE, MONTRÉAL, SAMÉDI 10 JUILLET 1982



Photo Jean Goupil

LOUISE LETOCHA

**«Il y a une
incompréhension des
intellectuels au Ministère»**

Le 30 juin dernier, après cinq années à la direction du Musée des beaux-arts de Montréal, monsieur Jean Trudel remettait sa démission au conseil d'administration de l'institution. Le communiqué laconique envoyé aux médias par le musée de la rue Sherbrooke pour annoncer la nouvelle n'a rien dit des raisons qui ont poussé le premier directeur francophone de l'histoire du musée à poser un tel geste. Monsieur Trudel a bien voulu répondre aux questions de LA PRESSE et faire quelque peu la lumière sur une situation pour le moins désolante.

GILLES TOUPIN

«Ma démission, déclare Jean Trudel, est l'aboutissement d'une conception des relations entre le conseil d'administration et la direction du musée qui est fondée sur un rapport de force qui dure depuis deux ans. Si j'ai démissionné, c'est que le conseil d'administration du musée ne me donnait plus aucune marge de manoeuvre pour diriger le musée. Depuis que la nouvelle loi sur le musée a été adoptée en 1972, il n'y a jamais eu de règlements écrits pour préciser les responsabilités respectives du directeur, du conseil d'administration et du personnel. Personne ne s'entend au musée sur le rôle, l'autorité et les responsabilités du conseil et du directeur. Par exemple, dans maintes décisions qui ont trait à la gestion interne du musée et qui sont à mon avis du ressort du directeur, certains membres du conseil sont portés à intervenir contre toute éthique professionnelle. Dans ce contexte, vous comprendrez sans doute que ma démission repose très précisément sur la détérioration du climat de travail entre le conseil d'administration et le directeur. Comme le directeur du musée est l'employé du conseil d'administration, ma démission est évidemment dans la logique des choses. Actuellement, il n'y a plus de place pour un directeur au Musée des beaux-arts!»

Beaucoup de frictions

«De plus, poursuit monsieur Trudel, la perception générale qu'on a des travailleurs de musée constitue en soi un grave problème. Les travailleurs de musée sont difficilement reconnus par le conseil, les fonctionnaires et les politiciens comme étant des professionnels. Que voulez-vous? Les personnes qui travaillent dans les musées ne sont ni des ingénieurs ni des médecins et ils ne sont pas regroupés en corporation. Leur métier est un métier très jeune en Amérique du Nord. C'est un métier qui rassemble des gens qui essaient de s'imposer en tant que professionnels de la muséologie. Cette situation crée beaucoup de frictions. N'oubliez pas que le travail dans les musées s'est toujours appuyé sur une longue tradition de bénévolat et il est difficile de changer les mentalités sur cette question. Au Musée des beaux-arts, le premier directeur professionnel n'a été engagé qu'en 1947. Pour une institution fondée en 1868

on peut parler d'un phénomène relativement nouveau. Cela n'empêche pas qu'aujourd'hui les choses ont changé et que les professionnels doivent avoir un pouvoir et des marges de manoeuvre plus grands que les bénévoles d'autrefois. On ne doit plus les considérer comme de simples exécutants.»

Si on fait un bilan sommaire des réalisations de monsieur Trudel pendant son quinquennat depuis la restructuration du musée réalisé en 1977 jusqu'à ces dernières semaines, le tableau est plus qu'impressionnant. Le musée possède maintenant deux laboratoires de restauration très productifs qui assurent la protection des quelque 2000 oeuvres de la collection. La programmation s'est améliorée de façon spectaculaire offrant aussi bien des expositions prestigieuses préparées par d'autres musées que des expositions longuement préparées par le musée même, expositions qui ont un impact considérable sur le plan de la recherche et de l'approfondissement des connaissances en art. Le musée à ce titre est devenu une petite université de l'art au coeur de Montréal. Une planification à long terme des expositions a été soigneusement mise au point également. Sans compter que le public du musée a changé depuis cinq ans. Le musée est désormais fréquenté par toutes les couches de la population montréalaise et non par une seule comme c'était le cas autrefois. L'implication du Musée des beaux-arts et de son personnel dans le réseau muséologique québécois est aussi une réalité nouvelle qui tranche avec les engagements passés de l'institution. Cette dernière s'est d'ailleurs ouverte aux autres musées d'Amérique du Nord en devenant membre de la Northeast Museum Conference qui est une section de l'American Association of Museum. Et sur le plan international, il est indéniable que le musée a considérablement amélioré son image.

Un point tournant

«J'ai fait tout ce que j'ai pu pendant ces cinq années, de dire Jean Trudel. Dans le récent contexte, je ne pouvais aller plus loin. Maintenant le musée est à un point tournant de son histoire. Une étude de la gestion du musée préparée par les Hautes études commerciales et qui est sans doute déjà entre les mains du ministre des Affaires culturelles et un bilan à venir du comité d'orientation du musée devraient permettre de définir la politique générale de l'institution. Malheureusement on a pas voulu que le partage en tant que directeur à ce dernier comité d'orientation. Toutes ces discussions se sont faites en dehors du personnel pour des raisons que je n'arrive pas à m'expliquer. Quant tu es laissé en dehors des discussions importantes, tu es laissé en dehors... On ne m'a même pas demandé de participer à la rencontre du musée avec monsieur Fox au fédéral! Pourtant, il me semble que l'élaboration d'une politique muséologique doit se faire

avec le personnel du musée et, en particulier, avec son directeur. C'est ce personnel qui est le premier concerné. La qualité des actions du musée relève du personnel et si on le laisse pour compte dans l'élaboration des politiques on lui enlève toutes ses motivations. Un musée peut posséder les plus belles collections du monde, s'il n'a pas le personnel pour les utiliser cela ne lui est d'aucun secours. Au Musée des beaux-arts j'ai rassemblé une équipe extrêmement compétente et qui est maintenant reconnue partout à travers le pays. Elle a des difficultés à se faire connaître à Montréal...»

- Pourquoi cette indifférence?

«Parce qu'il y a beaucoup d'opérations qui ne sont pas spectaculaires dans un musée. L'éducation, la gestion des collections, les connaissances que le personnel a de ces collections, la restauration, le secteur des archives de la collection, la classification des dossiers sur les oeuvres font partie de ces opérations. Ce sont des opérations de gestion interne extrêmement capitales pour un musée mais les politiciens, les membres du conseil d'administration ou encore d'autres groupes influents ne s'intéressent pas forcément à ce qui n'est pas public et à ce sur quoi on ne peut pas capitaliser de façon immédiate. Ce sont des opérations qu'il faut faire et qui coûtent très cher. C'est bâtir pour l'avenir que de s'occuper immédiatement de ces questions.

Il ne faut pas croire que les problèmes actuels du Musée des beaux-arts lui sont particuliers. À Philadelphie, à Kansas City, à Rivière-du-loup, un peu partout en Amérique les directeurs quittent leur poste pour des raisons similaires à celles de monsieur Trudel.

«Mon cas, nous a dit l'ex-directeur du musée, est un cas classique qui se complique du fait de l'intervention gouvernementale dans l'administration du musée. De plus - et cela n'étonnera personne dans le contexte de crise économique que nous vivons - il y a aussi au Musée des beaux-arts un problème financier. Le musée fait face cette année à son premier déficit depuis cinq ans. Ce déficit est de l'ordre de \$500 000 dont la moitié est due à l'exposition Largillière. Cette situation ne provient pas d'un mauvais contrôle des dépenses puisque à l'intérieur du budget régulier l'administration a sauvé un montant de \$100 000 grâce à des mesures d'économie de toute sorte. Notre déficit vient davantage d'un manque de contrôle sur les revenus. Dans le cas de l'exposition Largillière, nous nous attendions à beaucoup de monde et la campagne contre le musée n'a pas aidé. Dans le cadre des opérations courantes, compte tenu de la pagaille que certains ont créée autour de l'administration du musée, la campagne de financement n'a pas eu de succès. Les appuis financiers extérieurs au musée ne sont pas ce qu'ils devraient être. Le gouvernement du Québec n'a pas indexé sa subvention au coût de la vie. Depuis trois ans l'indexation

n'est que de trois pour cent par année. Tous les moyens d'action du musée diminuent. Québec nous dit d'aller au secteur privé mais en période de crise économique cela est rêver en couleur. Le Conseil des arts de la région métropolitaine, malgré beaucoup de sympathie pour le musée, ne peut arriver à nous donner beaucoup. Pour un organisme directement relié au milieu sur le lequel le musée a une action, cela n'est pas à son honneur. Quant au Conseil des arts du Canada, ses dirigeants ont une toute autre opinion de la programmation du musée. Le musée reçoit le maximum de ce qui est donné à un musée au Canada. Avant mon arrivée au Musée des beaux-arts le Conseil des arts songeait à supprimer sa subvention à cause de la mauvaise qualité de la programmation. Bref, en période de crise économique, les gouvernements devraient tenir compte de la difficulté qu'ont les musées à aller chercher de l'argent dans le secteur privé. Ils devraient ajuster leurs subventions en conséquence.

Sans doute entendons-nous peu parler de ce qu'un cadre pense, surtout s'il ou si elle est fonctionnaire de surcroît. Or, certains de ces cadres ne sont pas uniquement des administrateurs, ils possèdent en plus des connaissances et des domaines de compétence propres. Ainsi Louise Letocha, directrice du Musée d'art contemporain, a été aussi graveur et maître en histoire de l'art. Or au moment où vous lisez ces pages, Louise Letocha a démissionné de son poste.

JEAN TOURANGERAU

collaboration spéciale

Assez curieusement, pour un musée qui n'a pas vingt ans, cette situation n'est pas nouvelle. Loin de là. Son fondateur et premier directeur Guy Robert ne devait rester à son poste que fort peu de temps, car à l'époque des préparatifs de l'expo 67, l'administration provinciale n'avait pas compris qu'un directeur de musée n'est pas qu'un simple fonctionnaire. Son successeur, Gilles Hénault, ne devait laisser qu'un souvenir tellement son passage fut rapide. Henri Barras agissait un peu plus tard comme Directeur intérimaire afin de préparer pourait-on dire la venue de Fernande St-Martin.

Quoique cette dernière ait influencé toute une génération, elle devait quitter peu après Québec 75 en disant qu'un directeur de musée fait autre chose que déplacer de la paperasse. Elle enseigne aujourd'hui à l'UQAM, ce que Louise Letocha s'appête à faire elle aussi. Toujours le même argument dirait-on: jamais assez de temps pour la réflexion. Et nous entrerons bientôt dans une autre époque intérimaire, celle de André Ménard, le directeur adjoint actuel.

«Je ne pense pas qu'on puisse évoluer sans avoir de recul. Actuellement, cela n'est pas possible parce que la fonction publique ne permet pas de congé à un directeur qui est un cadre. Les professeurs ont droit à un congé sabbatique après 7 ans. Après 8 ans de vie trépidante, comme responsable de l'animation pendant 3 ans, et puis

tout de suite après comme directrice, je sens la nécessité de réfléchir au même titre que l'art contemporain», déclare Louise Letocha.

Deux pôles

«Dans le même sens que Fernande St-Martin, celle qui m'a précédée, je m'occupais de deux pôles: la programmation, ce qui est la matière d'un musée d'art actuel, et son administration. On valorise de plus en plus l'administration mais l'autre partie est essentielle. Il y a une incompréhension du travail de l'intellectuel au ministère des Affaires culturelles, comme celui que nous pouvons exercer à l'intérieur d'un musée. Et pourtant...»

Et pourtant justement... Rappelons-nous que le gouvernement au pouvoir a été élu en fonction de sa capacité de réaliser un programme culturel. Définir la culture ne veut pas toujours dire qu'il est nécessaire de rédiger des rapports année après année, comme si on s'acharnait à rendre utiles les tablettes. Ce sont les gestes de tous les jours qui en constituent le discours. Depuis que le ministère par exemple a décidé de se mêler de muséologie, plus rien ne va. On se souviendra de triste mémoire de l'Affaire du musée du Québec, qui depuis vivote à peine, et du musée de la civilisation, qui n'a duré que le jour du lancement d'un projet architectural.

«Le musée d'art contemporain et le Musée des beaux-arts occupent dans notre société des fonctions analogues. Le musée est d'abord un lieu qui permet de mettre une société en communication avec ses valeurs culturelles par l'intermédiaire des objets. Le MBA se concentre sur les objets du passé tandis que le MAC est un appareil critique qui interroge la société ou qui est interrogé par elle. Il n'y a donc aucune compétition parce que nous ne prétendons pas au même rôle.»

Un espace de rencontre

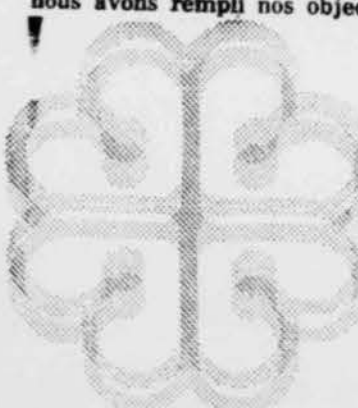
«Le MAC est né à la demande d'un milieu parce qu'il y avait un besoin énorme à combler. Si on analyse notre programmation depuis le début, on peut observer que nous avons rempli nos objectifs.

Ce qui devrait nous préoccuper dorénavant, c'est d'établir des collections complémentaires entre institutions. Il est nécessaire de se concerter. Il faut avoir le courage de regarder quelle société nous sommes, ce que nous n'avons pas, nos problèmes d'incommunicabilité chroniques et les marques du milieu vis-à-vis une réflexion à long terme.»

«J'ai défendu un lieu que je conçois comme intermédiaire, un espace de rencontres possibles entre la pratique de l'histoire et la pratique artistique entouré de la communauté. Voilà pourquoi nous avons rééquilibré la collection et les activités en favorisant deux tiers de québécois et un tiers d'artistes internationaux. Nous avons agi de façon similaire pour la photographie et la vidéographie qui avaient été délaissées. Il faut entretenir l'émulation en donnant aussi à voir les éléments représentatifs qui ont fondé le 20^e siècle. Nous avons encore exploré d'autres formules d'exposition qui ont été des révélations pour le public parce qu'il s'agissait de matière inconnue ou d'un discours discutable.»

«Evidemment notre emplacement nous enlève une certaine dynamique. Le centre-ville est un site indiscutable pour assurer la continuité nécessaire à notre tâche. En cinq ans, j'ai vu passer trois ministres et cinq équipes de sous-ministres. Avec le temps, la machine bureaucratique s'est alourdie et certains en ont perdu de vue les objectifs. Nous sommes au service de la culture et nous devons nous rapprocher de la population. On doit se réajuster en fonction des besoins de celle-ci. On doit décider si nous sommes là pour la culture ou non.»

«Voilà pourquoi je propose une régie autonome. Un musée a des buts et un fonctionnement trop complexes pour être assujetti à la fois à une méthode scientifique et à un contexte de loisirs. C'est le seul lieu pour tous où il y a des rapports qui se font entre l'éducation, la culture, les loisirs, tout en permettant la recherche et l'accessibilité. Une régie nous permettrait d'exister à pleine mesure.»



DEUX DÉMISSIONS

L'effritement des musées québécois

■ La constatation est unanime dans les musées québécois: les moyens d'action diminuent de jour en jour. À Gaspé, à Rivière-du-loup, au lac St-Jean, au Musée d'art contemporain, au Musée des beaux-arts de Montréal (et nous en passons) les directeurs démissionnent. Les raisons? Crise financière, crise administrative, incurie ou ingérence intempestive des autorités gouvernementales. Madame Nicole Lemay, directeur de la Société des musées québécois, fait état dans le numéro de juin de la revue «Musées» des cris d'alarme lancés de tous les coins du Québec: «Nous devons congédier du personnel»; «nous sommes contraints de couper nos services éducatifs»; «nous nous acharnons à résorber le déficit accumulé»; «nous devons réduire nos expositions»; «nous ne pouvons plus assumer les frais de déplacement pour le perfectionnement professionnel du personnel»; «nous devons augmenter nos heures de travail à 50 heures de travail par semaine sans autre compensation que celle de joindre les deux bouts»; «nous n'avons plus de budgets d'acquisition depuis longtemps»; «les objets des collections sont menacés si une intervention de restauration n'est pas effectuée avec diligence par des spécialistes»; «le patrimoine est en péril», etc. «Il n'y a pas si longtemps, conclut madame Lemay, nous parlions de développement et maintenant nous en sommes

revenus à nous faire reconnaître un droit à l'existence.»

À Montréal, le directeur du Musée des beaux-arts, monsieur Jean Trudel, part à peine quelques jours après la démission de madame Louise Letocha, direc-



GILLES
TOUPIN

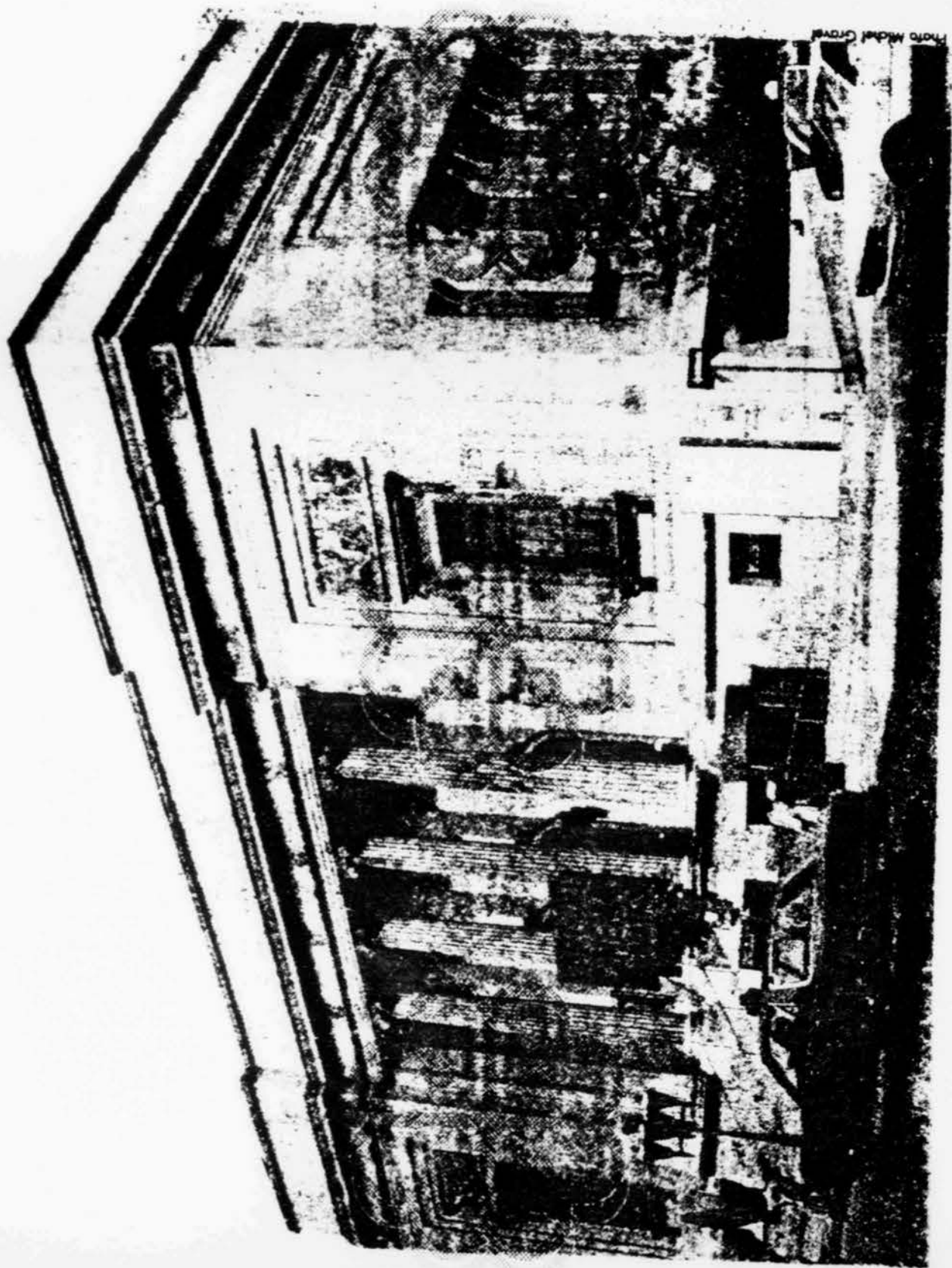
trice du Musée d'art contemporain. Il est difficile de ne pas voir dans ces démissions les symptômes d'un malaise profond qui va bien au-delà des personnalités. (Voir les interviews des deux directeurs à l'intérieur de ce cahier.) Les raisons qui poussent madame Letocha et monsieur Trudel sont expliquées leurs départs se recoupent sous certains aspects. Les structures administratives, qu'il s'agisse du Musée d'art contemporain ou du Musée des beaux-arts, sont lourdes et inutilement complexes. Au Musée des beaux-arts, il semble bien qu'il faudrait refondre la loi du musée et alléger un conseil d'administration de vingt-sept membres. Au Musée d'art contemporain, la Direction générale des musées a toujours été une entrave à la bonne marche de l'institution. Le souhait d'une

dame Letocha est à mon sens une solution réaliste. Québec lui aura sans doute refusé à court terme la mise sur pied d'une telle structure. Le statut professionnel des travailleurs de musée semble aussi être une chose bien difficile à faire reconnaître. Ces gens ont pourtant une formation et une compétence dans le domaine mille fois plus adéquates que celles des politiciens, des fonctionnaires et des administrateurs.

En attendant la fameuse politique des musées que le ministre des Affaires culturelles devrait nous faire connaître à l'automne, les ressources humaines des musées sont constamment réduites, le ministère abandonne son programme d'aide à la formation du personnel des musées, les budgets des musées sont augmentés en moyenne de 3% par année ce qui signifie une réduction annuelle de 10% en dollars constant, la Direction générale des musées crée un Direction générale des collections ethnologiques (qui pourrait bien cacher sous une autre forme encore l'idée farfelue d'un Musée de la civilisation) avec des ressources humaines importantes tout en sabrant dans la Direction des musées privés qui n'a plus de directeur et qui n'a que trois employés en comptant la réceptionniste.

Beaucoup mettent leurs espoirs dans les musées. «Les universitaires, entre autres, écrit madame Nicole Lemay, espèrent y trouver une documentation indispensable pour développer la recherche, le milieu scolaire y découvre un outil pédagogique de qualité, ils sont reconnus par la Commission Jean comme lieu de formation continue.»

Devant le sombre tableau de la situation actuelle, force nous est donnée de constater que jusqu'à ce jour le gouvernement du parti Québécois a profondément déçu en matière de muséologie. Toutes ces années de parloir, d'espoirs et de promesses nous aurons conduit au marasme, John



LA PRESSE, MONTRÉAL, SAMEDI 10 JUILLET 1982

Gifts to museums can often bring headaches

By LAWRENCE SABBATH
Special to The Gazette

Giving a gift ought to be the simplest and most rewarding act, but it can bring trouble, as the Trojans found when the Greeks left them a wooden horse outside the city gates during the Trojan War.

Jean Trudel gave me his thoughts on the subject of museum gifts shortly before he left his job as director of the Montreal Museum of Fine Arts (MMFA) at the end of June.

"In some ways a donation of a work of art to a museum becomes a 'Greek' gift," he said.

"It's a two-sided affair. We take the risks in refusing a gift, especially if it's a poor work offered by someone with a large collection in which we are interested, so we have to look at it piece by piece."

Donations to museums have become big business. One reason is the income tax deduction receipt sought by most donors, a process that has been refined and encouraged by governments that want national treasures to stay in Canada as part of the cultural heritage.

Gifts on increase

But there are other reasons why museum gifts are on the increase. Works of art need constant and demanding attention that radically changes the owner's lifestyle. Theft and fire insurance are expensive and there is fear of damage. There is also the matter of succession duties and the worry of what could happen to the art after the owner's death.

Giving it to a museum removes, in a way, all those problems, ensuring its permanent care and bringing it to public view and appreciation, with the personal prestige that accompanies a generous community act.

In recent months there have been some notable examples of donations by Montrealers: The vast George Rosingarten collection of Inuit and West Coast Indian art to Ottawa's Museum of Man; the priceless collection of David and Eleanor Morrice to the MMFA — one of the most extensive gifts in the museum's 135-year history — and the donations by Dr. Max Stern to the MMFA of a Kees Van Dongen painting and to the Musée d'art contemporain of two bronze sculptures: *Upright Motive No. 5* by Henry Moore and Rodin's *The Burgher of Calais*, *Jean d'Aire*. For the latter two, Stern arranged that while "they are irrevocably given, they will stay with me for 10 years."

He is a type of donor who has regularly given works over many years to Montreal museums, to the Art Gallery of Ontario and to the Norton Gallery of Art in Palm Beach.

Private collections

"For now," he says, "these individual gifts represent tax advantages. Eventually my entire private collection will go to museums."

Museums in most parts of the world would not exist without private gifts of art. The McCord Museum consists entirely of donations. Reading the labels at the MMFA makes one aware of the kindness of a number of donors who have given liberally during their lifetimes and by bequests.

"The larger part of the MMFA collection is made up of gifts which have given it its reputation," said Trudel. "The collection reflects the taste of Montreal collectors and is a statement of what they collected then and do today."

Louise Letocha, who resigned as director of the Quebec government-owned Musée d'art contemporain, a few days before Trudel quit, told me earlier that "gifts averaged between 20 and 35 per cent of acquisitions (gifts, legacies and purchases). In all, about 15 per cent of this collection comes from donations."

Gifts can be in several forms, such as cash, works of art or ethnographical and historical items. They can be made in a variety of ways. Gifts of money can be for a specific purpose or without strings attached, in which case it will go towards operations.

Income tax deadline

"We do get anonymous gifts, though usually they are to honor someone. The best months are November and December because of the deadline for income tax deductions," said Trudel.

"While gifting is very much an economic factor, there are non-demanding donors who don't want receipts or publicity."

"The motivations for each person are different and despite hard times people continue to be very generous to this museum."

To donate a work of art is a simple process and is not solely done by individuals and corporations. "Artists will sometimes get together to provide, for instance, a Matisse work for this museum," Letocha said.

The procedure is to write a letter to the director or chief curator, with a provenance of the work and a photo. MMFA members can request free advice about their collection and intended gift.

One for every period

The curator — there is one for every period of art — may decide to visit the donor or to have the piece brought in. He then prepares a report, a thorough check of the work and sends it to the internal committee.

Once past that hurdle the item and report are reviewed by an acquisitions committee familiar with that period of art. They are appointed by the board of trustees and do not include Trudel or his staff.

Their decision, no matter the earlier recommendations for or against, is final.

At the Contemporain, Letocha was president of the acquisitions committee whose members she appoints, subject to confirmation by the provincial minister of culture.

Myron Laskin, curator of European art at the National Gallery of Canada, meets monthly with other curators and the gallery director to discuss acquisitions.

'We make a deal of it'

That's followed by an advisory board of gallery trustees who make a recommendation to the National Museums of Canada for a final decision. "There is publicity," said Laskin, "and an exhibition. We make a deal of it."

Among the criteria for acceptance of a gift is that it be original, not a reproduction and that it will add to the museum collection.

"It must be significant in relation to the oeuvre of the artist and to our collection," said Letocha. "It should not repeat what we now have."

For Laskin, "it's important the gift not be inferior to what we already possess."

Dr. William Taylor, director of the Museum of Man, expressed the view that the "material must be good and should fill a gap in the museum collection."

"It becomes Crown property. Of course we don't sell gifts but do lend like mad. Sometimes we are pleased with a gift but think it should go to a museum that needs it and we say so. We don't want omnivorous pig-grabbers."

Where the situation can become delicate, Trudel said, "is refusal of the gift, perhaps because it's not museum quality, if it's a reproduction or fake. It may have no link with our collection, or not be in a good state of preservation."

Laskin observed: "All our opinions are given verbally, never in writing. We meet the public on Thursdays and occasionally there are those who have nothing to do at that hour and think we have an entertainment going. Sometimes they will get nasty and lecture me, which I don't need, and even question my qualifications."

The rules of acceptance have become much stricter with the increase in scholarship and as the availability of quality art has risen. Gifts have become more expensive to receive and are far from free.

They need space, a file, photos, classification, storage, conservation, cleaning and retouching.

In the old days important museum members might bring in all kinds of bric-a-brac and curators would be hard put to discourage them, so the cellars filled up over the years.

Run out of space

"If we took everything offered we'd run out of space and it would mean we had no acquisitions policy and no orientation," commented Trudel. "There have been donors openly angry at rejection, but in the art field that happens all the time."

Laskin said: "Some people equate age with value and so they bring us objects in bad condition. Others think a work valuable and fit for a museum if it comes from a rich family. We've been offered terrible Taiwan commercial factory stuff, usually signed with a French name and suitable for supermarkets and hotel lobbies.

"That was painful, because many refugees believed these items would give them a bit of financial security. It was embarrassing and difficult to have to explain the work did not meet our standards.

"At another time there was a particularly unpleasant man who was so disappointed at our refusal that he threatened my secretary he would complain to the director."

They must rotate

Then, too, some donors would like a room named after them or they put conditions on their gifts with which museums are unhappy, since they may make a collection impossible to manage.

For instance, donors would be happy with a permanent display, but directors believe no self-respecting museum should do this, that they must rotate their possessions.

Laskin agrees. "A donor yields ownership to the National Gallery. A donor once wrote that since his gift was not always on exhibit he would like it home for a while. We replied this was not our policy, that it was a matter of security and besides, it would call into question his tax deduction. There was no reply, just silence."

Letocha said she believed the "demands of donors are usually minimal to the importance of the gifts."

Soldier's war medals

There have been some strange instances of conditions imposed for large collections. Laskin recalled the story of Vincent Massey in the 1940s who stipulated that his collection only be exhibited in its entirety.

"Because some of the quality was uneven, that condition was broken with the permission of the heirs. There is a limit to the legal conditions made with government."

Taylor recounted an unusual case in which the donors requested the collection of a soldier's war medals and decorations not be displayed.

"They were heartshaken by his death. I was very touched by this. The collection was accepted in trust and catalogued."

Familiar to many is the story of Joseph Hirshhorn, an Ontario mining magnate who offered his fabulous collection of painting and sculptures to a Canadian museum that would build a wing bearing his name. Openly bitter at the rejection, he went to a friend for help, U.S. President Lyndon Johnson. The Joseph Hirshhorn Museum opened in Washington in 1966.

The Art Gallery of Ontario obtained the invaluable plasters of many of Henry Moore's monumental works when he was refused by a London gallery. When Norman Rockwell the illustrator of *Saturday Evening Post* covers, had the collection of his paintings turned down by several U.S. museums, he gave to a West German one.

Among today's donors, there seem to be more young collectors interested in contemporary art.

"Few can afford large international collections," said Trudel. "All museum directors visit collectors to keep in touch. We don't woo them on the grand scale they do in the United

States, but we maintain a good rapport that is essential. Sometimes we are criticized for this, but the more collectors there are the more museums will benefit."

● In the second article in this two-part series, Lawrence Sabbath will discuss the tax write-off aspects of art donations.

Some shows of interest in town:

MARY FECKSTEAD (Canadian Guild of Crafts, 2025 Peel St. until Aug. 24) is from Brockville, her hand-built ceramics are inspired by nursery rhymes and she's exceptionally good. The 43 stoneware pieces of *Hansel & Gretel*, *Mother Goose*, *The Old Lady in a Shoe* and others are delightful. Her sense of detail, the fidelity of the colors and the feeling of movement in all these pieces are true to one's memories of those cherished rhymes. It's not often that what is basically folk art can keep a viewer occupied and amused for hours.

JOSETTE TREPANIER (Galerie A, 680 Sherbrooke St. W. through Aug. 26) calls her lively show *Modelos* and it consists of several men and women, each painted

oversize, New York photo-realism style. The result is akin to touched-up color photos, to candid camera shots, with the subjects grinning and grimacing in single and double exposures. The oils on canvas are applied as thin washes, imparting decorator effects.

171 ARTISTES QUEBECOISES

(Bibliothèque Marie Uguay, Maison de la culture, 6052 Blvd. Monk, Verdun, until Sept. 6) A non-juried exhibition to which women artists were invited to send in a work. Like the recent Quebec sculpture show at the Botanical Gardens, the viewer is confronted with a hodge-podge that makes viewing difficult and does no justice to some of the better pieces. Among those artists that stand out clearly are *Femmes au travail* by Diane Collet-Laricheliere, Huguette Dion's *Pères et enfants*, Céline Grenier's surreal ceramic, paintings by Eva Landori and Lise Landry, Rosemary Miller's fascinating drawing, Roma, Reisha Naimer's *On the River* and Sally Spector's fantasy in ink and gouache, *Promenade à la campagne*.



Max Stern stands alongside the Rodin work he gave to the Musée d'art contemporain.

Selon le président du conseil d'administration Le Musée des beaux-arts sort de sa période de récrimination

par Robert MacPherson
de la Presse Canadienne

Le président du conseil d'administration du Musée des beaux-arts de Montréal, M. Jacques Brault, espère que deux rapports d'étude sur la gestion et l'orientation de l'institution de la rue Sherbrooke relanceront le musée, après les soubresauts des dernières années.

«Je pense que nous sommes enfin sortis de cette période de récrimination», a confié M. Brault en interview.

Un rapport, rédigé par la faculté de commerce de l'Université de Montréal, proposera vraisemblablement d'importantes modifications à la direction du MBA. On s'attend à ce que le document soit remis, dès la semaine prochaine, au ministre des Affaires culturelles, M. Clément Richard, qui l'avait commandé.

Le deuxième rapport émane d'un comité du conseil d'administration: il porte sur la politique du musée en matière d'acquisitions et d'expositions et sur l'apport de la culture québécoise.

Le musée attache tellement d'importance à ces deux études qu'il a reporté l'assemblée annuelle prévue pour juin, de sorte que leurs conclusions puissent être examinées en détail, probablement en septembre.

Bastion traditionnel des Montréalais anglophone riches et férus de culture, le MBA est touché par les controverses depuis que son financement est devenu du ressort de l'État, dans les années 70.

Le conflit entre une institution tournée

vers le monde et les artistes québécois qui se sentent négligés a culminé, l'automne dernier, avec l'exposition des oeuvres du portraitiste du 18e siècle Nicolas de Largillière.

Pendant que les muséologues se félicitaient de ce bon coup pour le MBA, plusieurs artistes du Québec et même certains membres du conseil d'administration du musée reprochaient amèrement à la direction d'avoir consacré \$600,000 à l'exposition Largillière, d'avoir fait un déficit de l'ordre de \$300,000 et de n'avoir attiré que le quart des 100,000 visites anticipées.

Ces trois dernières années, sept des 27 membres du conseil d'administration ont démissionné. Le mois dernier, M. Jean Trudel quittait à son tour le poste de directeur qu'il occupait depuis cinq ans (il était le premier Québécois à diriger le musée). Son principal grief: «Le conseil d'administration ne me donnait plus de marge de manoeuvre.»

«Depuis 1972 (année où les statuts du MBA ont fait l'objet d'une loi), il n'y a jamais eu de règles écrites précisant les responsabilités du directeur, du conseil et du personnel», a expliqué M. Trudel à un quotidien montréalais, avant de partir en vacances, la semaine dernière.

M. Brault, membre du conseil depuis 15 ans et président du MBA depuis trois ans, a confirmé que seulement «une faible majorité» des membres du conseil avait appuyé le renouvellement du mandat de M. Trudel, il y a quelques mois.

Tout en reconnaissant les talents de conservateur de M. Trudel, M. Brault considère que le musée a maintenant besoin de «quelqu'un de connu, d'une personne dynamique qui entrainera tout le monde» dans la relancée du MBA, mais qui puisse aussi faire face aux inévitables affrontements politiques.

Pour M. Brault, une fois analysés et approuvés par le conseil d'administration et le ministère, les deux rapports qu'on attend donneront au nouveau directeur une certaine orientation.

On se mettra en quête du successeur de M. Trudel dès la prochaine réunion du conseil d'administration, d'ici la fin de juillet. Pour le moment, c'est M. Yves Dagenais, qui avait quitté l'emploi d'une société de transport, en février, pour assumer la direction de l'administration et des finances du MBA, qui agit comme directeur du musée.

Comme la plupart des institutions de ce genre, le Musée des beaux-arts est, entre-temps, forcé de réduire ses dépenses.

«Nous devions avoir actuellement un budget de \$6 à \$7 millions, a estimé M. Brault, vice-président de la firme de courtiers Lévesque, Beaubien, Inc.

«Nous avons plutôt dû réduire à \$4,6 millions notre estimation budgétaire de

\$5,2 millions. Ces coupures affectent notre état d'esprit, notre pouvoir décisionnel.»

Après un gel des salaires et la réduction des frais d'acquisition, le MBA considère ses services à la population comme étant le dernier recours budgétaire, même si on pourrait épargner quelque \$90,000 en fermant l'institution plus d'une journée par semaine et en interdisant au grand public l'accès à la bibliothèque de 85,000 volumes.

À Québec, le ministre Clément Richard, dont le ministère finance à 60% le budget du MBA, a indiqué que l'accroissement des subventions dépendrait, pour une bonne part, des conclusions de l'étude sur la gestion du musée.

Mais M. Richard a d'autres chats à fouetter, notamment le Musée d'art contemporain, caché, loin du centre-ville, dans un immeuble préfabriqué construit pour l'Expo 67, qui a un urgent besoin de locaux plus vastes et mieux accessibles pour héberger sa collection de plus en plus importante d'oeuvres contemporaines du Québec et d'ailleurs.

Malgré son éloignement de la vie urbaine, le musée de la Cité du Havre a marqué un bon point sur son rival de la rue Sherbrooke, en avril et mai, en attirant 90,000 visiteurs à l'exposition du «Dinner Party» de Judy Chicago.

Mme Louise Letocha, qui dirigeait le Musée d'art contemporain depuis sept ans, vient, elle aussi, de démissionner pour accepter une charge d'enseignement à l'Université du Québec à Montréal. Le directeur adjoint, M. André Ménard, la remplace pour le moment.

Exposition à Montréal

Vittorio s'affiche partout dans le monde

Carmen Montessuit

Si vous avez envie de faire un petit tour au Musée d'Art Contemporain, sachez que jusqu'au 17 juillet, il y a une exposition très intéressante,

en l'occurrence celle des affiches que Vittorio a créées de 1957 à aujourd'hui. Vous retrouverez aussi des bandes dessinées, des couvertures de magazine...

C'est sa première

grande retrospective à Montréal. Il a déjà exposé à Vancouver et Chicago, et l'an dernier, l'Europe l'a découvert, notamment Liège, Bruxelles, Berlin, Bonn, Stuttgart et Rome. D'origine italienne, il

vit à Montréal depuis trente ans (il tient à dire très fort qu'il est Montréalais) et c'est ici qu'il a commencé son métier.

Quoique le mot métier ne soit pas très juste; il n'aime

pas non plus qu'on le qualifie de graphiste; il se dit artiste... et bohème de surcroît. Remarquez qu'il aurait pu être peintre, mais il est devenu affichiste. Ainsi, vous ne connaissez peut-être pas son nom, mais c'est lui qui a fait l'affiche du Châteaueu en 1964, celle également de «Ne coupez pas les arbres» ou plus récemment celle annonçant «Un Festival juste pour rire». Il pense au total en avoir créé 240 environ et toujours ici. Maintenant, c'est la Belgique qui le demande.

De plus, Raymond Vézina, un docteur en arts, a décidé de publier un livre sur toutes ses oeuvres, mais ça demande énormément de recherches car celles-ci sont éparpillées un peu partout.

Est-ce qu'il est facile de gagner sa vie dans ce domaine? «C'est tellement limité comme possibilité; le marché n'est pas très grand ici. Mais les bons clients qui connaissent votre style reviennent toujours. C'est un art qui meurt un peu, une belle affiche devient un luxe.»

Vittorio, qui a des idées très personnelles, aime toutes les couleurs, ce qui lui confère son style. «Pourquoi, pour personifier une tragédie, l'affiche devrait-elle être noire? C'est comme si les films d'horreur devaient seulement se passer la nuit.»

Il est très charmeur (bien qu'un peu timide malgré tout) et il tient à sa vie bohème, campé entre quatre murs d'une sorte de grand atelier. «J'étais comme ça à 20 ans et je crois que je n'en suis jamais sorti.»

Folklorisation ou racines?

ANDRÉE BEAULIEU-GREEN

Professeur à l'Université du Québec à Montréal et ex-membre du conseil d'administration du Musée des Beaux-Arts

RÉPÉRIQUE

JE ME retrouve une fois de plus dans la controverse des musées, et croyez-moi, bien malgré moi.

En ce matin du 30 septembre, avant de me rendre à la conférence de presse du ministre des Affaires culturelles pour l'entendre décréter le relogement du Musée d'Art contemporain à la Place des Arts, Mme Fernande Saint-Martin, par LE DEVOIR, m'apprend: « Nos musées d'État menacés de folklorisation. » Et en ce lundi, 3 octobre, voilà encore que LE DEVOIR m'apprend que le Musée de Québec présente « Accents américains » qui serait « la plus importante exposition d'art contemporain que l'on ait présentée dans les musées canadiens depuis plusieurs années ». Toujours en ce lundi arrive « un Américain » qui vient diriger le Musée des Beaux-Arts.

Folklorisation ?

Pour Mme Saint-Martin, « le projet de loi 35, loi sur les musées nationaux, est une des dernières tentatives du gouvernement pour folkloriser les musées québécois », tentative qui, selon

elle, « ne serait pas si éloignée de la tentative de deux des représentants du gouvernement québécois auprès du conseil d'administration du Musée des Beaux-Arts de Montréal de québécoiser aussi ce dernier musée ».

Vos vues sur la vocation du Musée de Québec et du Musée d'Art contemporain, madame Saint-Martin, mérite un débat. Vous dites que ces deux musées « ne peuvent promouvoir l'art québécois contemporain si celui-ci n'est pas mis en relation continue avec l'art international, à partir de salles permanentes consacrées à l'art le plus dynamique produit par d'autres pays que le nôtre ».

Voulez-vous dire que ces musées devraient acheter l'art le plus dynamique d'ailleurs pour constituer leurs collections permanentes pendant que les artistes québécois se contenteront d'expositions temporaires ? Impliquez-vous aussi que les artistes québécois devraient apprendre à se situer dans les grands mouvements actuels qu'ils soient allemands, italiens ou américains comme c'est le cas présentement ? Une culture qui ne peut prendre racines dans son milieu est forcément à la remorque des autres cultures, et vouée au mimétisme, mimétisme qui n'intéresse que le milieu qui lui refuse racines. Si l'art des autres peut faire objet d'achat dans le circuit international des musées comme vous le souhaitez pour constituer nos « salles permanentes », serait-ce que ces pays ont su l'exposer, l'acheter et le faire connaître ? Si le Musée de Québec peut recevoir « Accents améri-

cains », c'est parce que les USA ont su encourager et diffuser leurs artistes. Voulez-vous nous condamner à rester des importateurs ? Qui va encourager les accents québécois, qui va les diffuser, sinon le Québec et en particulier ses musées ? Est-ce folklorique que de vouloir faire comme tout le monde ?

Quand le projet de loi 35 dit que « le Musée d'Art contemporain de Montréal aura pour fonctions de faire connaître, de promouvoir et de conserver l'art québécois contemporain et d'assurer une présence de l'art contemporain international — par des expositions et autres activités d'animation », je crois qu'on a vu juste. Je crois qu'on a compris que l'aide la plus précieuse pour nos artistes est justement la diffusion et la conservation de leurs oeuvres, et que la dynamique nécessaire à la création se trouvera dans les expositions itinérantes d'art contemporain international et non dans un échantillonnage permanent, le plus souvent hétéroclite d'oeuvres achetées au gré du hasard ou reçues en dons, et qui deviennent avec le temps de moins en moins contemporaines.

Par contre, conserver l'art québécois contemporain est non seulement une des fonctions du Musée d'Art contemporain, c'est surtout un impératif. Qui autre le fera pour nous ?

L'art devient international, c'est-à-dire qu'il peut voyager d'un pays à l'autre, d'une culture à l'autre quand il a atteint l'universel. L'universel prend source dans la culture. Où vous voyez folklorisation, je vois racines.

Musée du Québec

1, rue Wolfe
Parc des Champs-de-Bataille
Québec
Tél. : (418) 643-2150

Heures d'ouverture : du dimanche au samedi inclusivement, de 9 h 15 à 17 h, sauf le mercredi, de 9 h 15 à 23 h.

Le Musée du Québec a été fondé en 1933. Ses collections permanentes illustrent l'art ancien, l'art moderne et l'art contemporain du Québec représentés aussi bien par la sculpture, la peinture, l'orfèvrerie, que les arts graphiques et les arts décoratifs.

Du côté du patrimoine artistique du Québec, la collection réunit plus de 2 500 tableaux et sculptures des origines à la fin du XIX^e siècle. On signalera par ailleurs la collection d'orfèvrerie qui comprend aujourd'hui plus de 1 500 pièces et peut être considérée comme l'une des plus importantes au Canada.

Expositions

Cinquante années d'acquisitions 2 novembre 1983 — 4 mars 1984

Comme tous les grands musées, le Musée du Québec présente des expositions temporaires. Pour marquer son cinquantième anniversaire, il met cette saison à l'honneur ses principales collections. Plus de cinq cents œuvres majeures composent l'exposition du cinquantenaire.

L'art du Québec, des origines à nos jours, représente le temps fort de l'exposition avec un choix de tableaux et de sculptures témoins de l'héritage artistique québécois depuis trois siècles. Ce grand panorama permet en outre de faire valoir l'œuvre de Napoléon Bourassa, dont l'immense toile inachevée *L'Apothéose de Christophe Colomb* est exposée en public pour la première fois.

Les visiteurs auront également le plaisir de découvrir les collections européennes du Musée ; des toiles et des dessins de Corot, Boudin et Rodin, ainsi que des pièces de la collection Diniacopoulos, comprenant des céramiques et autres objets d'art grec et romain.

Tapisseries, céramiques, émaux contemporains, pièces d'orfèvrerie occupent d'autres aires d'exposition. La photographie y figure également avec une trentaine d'œuvres de Lartigue, Livernois, Norman, une très belle étude de Gustave Le Gray, vers 1857, et quelques œuvres d'artistes actuels.

Galerie du Musée

24, rue Champlain
Québec
Tél. : (418) 643-6792

Heures d'ouverture : mercredi, samedi et dimanche, de 11 h à 18 h ; jeudi et vendredi, de 11 h à 21 h.

Pour sa part, la Galerie du Musée présente les expositions suivantes :

Bill Vazan — Dessins récents
24 novembre 1983 —
15 janvier 1984

Lucienne Cornet — Œuvres récentes
19 janvier — 26 février 1984

Événement-vidéo
Fin février 1984

Collection - Prêt d'œuvres d'art -
8 mars — 20 avril 1984

Pierre Guimond — Photomontages
26 avril — 27 mai 1984

Les fêtes du fleuve — Projet collectif
7 juin — 20 août 1984

Musée des Beaux-Arts de Montréal

1379, rue Sherbrooke ouest
Montréal

Tél. : (514) 285-1600

Heures d'ouverture : du mardi au dimanche inclusivement, de 11 h à 17 h.

Le musée des Beaux-Arts de Montréal a été fondé en 1860. Sa collection permanente regroupe des sculptures, peintures, dessins et gravures, meubles, vitraux, porcelaines, céramiques et textiles, ainsi que de très belles pièces d'orfèvrerie. Les œuvres proviennent de l'Égypte ancienne, de la Grèce et de Rome, de l'Europe occidentale, de la Chine et du Japon, de l'Islam, de l'Afrique, de l'Océanie et de l'Amérique précolombienne. L'art québécois et canadien anciens et contemporains, l'art inuit et amérindien y occupent également une place de choix.

Le musée des Beaux-Arts de Montréal présente chaque année un important programme d'expositions temporaires.

Expositions

Hans Hofmann, l'enseignant
18 novembre 1983 — 8 janvier 1984

Hans Hofmann, natif de l'Allemagne, est reconnu comme le précurseur de l'expressionnisme abstrait en Amérique et comme l'un des plus influents et respectés enseignants de l'art moderne aux États-Unis, où il se fixe en 1930. L'exposition de 82 œuvres sur papier, réalisées par Hofmann et ses élèves, recrée l'atmosphère toute particulière de son école et met en lumière l'ascendant profond qu'il eut sur trois générations d'artistes.

Rétrospective Maurice Cullen, 1866-1934
9 décembre 1983 — 22 janvier 1984

Maurice Cullen, précurseur du mouvement impressionniste au Canada, fut l'un des artistes les plus admirés de son époque. Certains de ses tableaux sont aujourd'hui considérés comme des chefs-d'œuvre de l'art canadien. La présente rétrospective offre, à travers 72 tableaux, pastels et dessins, un aperçu global de la production artistique de Cullen.

Les dessins de Ferdinand Hodler
9 décembre 1983 — 22 janvier 1984

Ferdinand Hodler (1853-1918), un artiste suisse, se rattacha d'abord au réalisme, puis au symbolisme. Son œuvre puissante, rigoureuse et souvent mystique, gagne depuis quelques années la faveur internationale. L'exposition, qui comprend

180 études et 9 tableaux majeurs réalisés entre 1899 et 1917, illustre la virtuosité de Hodler au dessin, un art qui eut dans le processus créateur de l'artiste une si grande importance.

**"La déification d'Énée",
par Charles Le Brun**
19 janvier — 22 avril 1984

Une exposition didactique consacrée au thème d'une collaboration possible entre trois peintres français du XVIII^e siècle, Charles Le Brun, Gaspard Dughet et Nicolas Poussin, à l'exécution de l'œuvre en titre que conserve le musée.

Le livre illustré au Québec et en France de 1900 à 1950
20 janvier — 19 février 1984

Pres de cinquante illustrations, tirées d'une vingtaine de livres produits au Québec au début du siècle, sont comparées à d'autres images provenant de livres français bien connus des lecteurs québécois d'alors. Les images ainsi couplées invitent le visiteur à la découverte et à l'appréciation des livres illustrés.

**"Le chemin de croix",
d'Antoine Plamondon**
3 février — 1^{er} avril 1984

Considéré à juste titre comme l'un des grands portraitistes québécois du XIX^e siècle, le peintre Antoine Plamondon est également reconnu pour ses magnifiques tableaux religieux. La suite de très grands tableaux qu'il réalisa pour illustrer les 14 stations du chemin de croix que lui commandait en 1836 l'église Notre-Dame de Montréal constitue sans aucun doute le chef-d'œuvre de sa carrière dans cette thématique. Pourtant, refusées pour des motifs d'ordre liturgique, ces œuvres furent dispersées au cours des ans. En 1961, le musée fit l'acquisition de six tableaux de ce chemin de croix : *le Baiser de Judas*, *le Christ devant Hérode*, *le Christ à la colonne*, *la Montée au Calvaire*, *l'Exce Homo* et *la Déposition de la croix*. L'exposition s'attarde à l'iconographie de ces œuvres, au rôle du clergé au siècle dernier, à l'influence qu'eurent sur l'art les croyances populaires de l'époque, et propose des hypothèses sur l'emplacement possible des autres tableaux de ce chemin de croix.

Rétrospective Alex Colville
9 février — 1^{er} avril 1984

Cette première exposition rétrospective du peintre réaliste canadien Alex Colville comprend quelque 60 tableaux, soit près de la moitié de la production totale de l'artiste. Une sélection de sériographies exécutées entre 1946 et 1982, empruntées à des collections privées et publiques, tant au Canada qu'aux États-Unis et en Allemagne, font également partie de la présentation, tout comme une suite de dessins qui illustrent le cheminement créateur de Colville.

Notes et programmes d'expositions

Nous avons rassemblé dans ces deux pages, quelques renseignements utiles sur les trois principaux musées du Québec. En relevant les programmes pour le premier semestre de 1984, nous nous en sommes tenus aux seules expositions et avons laissé délibérément de côté les concerts, conférences, spectacles de danse et autres activités complémentaires auxquels les musées se prêtent aujourd'hui et qui en font de véritables centres d'animation culturelle.

FORCES

Etidlooi Etidlooi
9 mars — 22 avril 1984

Cette exposition d'art inuit présente l'artiste Etidlooi Etidlooi (1910-1981) de Cap Dorset et comprend une soixantaine d'œuvres graphiques illustrant ses diverses techniques de production et ses thèmes de prédilection.

Temps présent
13 avril — 3 juin 1983

Exposition d'art contemporain des plus dynamiques. *Temps présent* regroupe la production récente de trois artistes canadiennes : Sandra Meigs, une Américaine installée à Toronto, Françoise Boulet, une Manitobaine qui travaille à Montréal, et Geneviève Cadieux, de Montréal. Ces trois artistes ne sont pas forcément liées de façon personnelle ou professionnelle, mais toutes sont jeunes et utilisent des médias multidisciplinaires, tels que des diapositives, la vidéo et des constructions mécaniques, afin d'appuyer ce qu'elles ne peuvent représenter par le dessin ou la peinture.

La collection Seagram de dessins de sculpteurs contemporains
3 mai — 10 juin 1984

Cette collection new-yorkaise de plus de 40 dessins de très grande qualité, exécutés par 29 artistes contemporains, a été rassemblée au cours des cinq dernières années et constitue l'une des rares collections modernes consacrées uniquement aux dessins des sculpteurs. Il s'agit principalement d'études pour des œuvres sculptées, et parmi les signatures, relevons celles de Michael Snow, Nancy Holt, Vito Acconci, Royden Rabinovitch, Bruce Nauman, Eva Hesse, Sol LeWitt, Keith Sonier et Robert Smithson, pour n'en citer que quelques-unes.

Bouguereau
22 juin — 23 septembre 1984

Cette exposition présentée tout au long de l'été 1984 constitue l'événement majeur de la présente année. Elle comprend 41 tableaux de très grand format provenant de l'Amérique et d'Europe, des dessins, de même qu'une œuvre monumentale de Bouguereau, *la Jeunesse de Bacchus*, laquelle n'a jamais encore été exposée.

Musée d'Art contemporain

Cité du Havre
Montréal
Tel. : (514) 873-2878

Heures d'ouverture : du mardi au dimanche inclusivement, de 10 h à 18 h, sauf le jeudi, de 10 h à 22 h.

Le musée d'Art contemporain a été fondé en 1964, en vue de promouvoir l'art actuel sous toutes ses formes.

La fonction première du musée est de favoriser la connaissance de l'art contemporain, tant québécois qu'étranger, et celle-ci est assurée par des expositions multidisciplinaires et des manifestations à caractère expérimental.

La conservation des œuvres d'art constitue également un volet important du musée qui possède une collection permanente représentative des tendances actuelles de la production artistique québécoise et internationale. Le musée possède la plus importante collection des œuvres du peintre Paul-Émile Borduas, de même que les archives du mouvement automatiste québécois.

D'autre part, les activités de diffusion du musée comportent également un programme d'expositions itinérantes destinées aux divers centres québécois et aux musées étrangers.

Expositions

Ré-évolution italienne : le design dans la société italienne des années 80
17 novembre 1983 — 8 janvier 1984

L'Italie a été la principale source d'influences sur le design international. L'exposition organisée par le célèbre architecte, Piero Sartogo, pour La Jolla Museum of Contemporary Art, retrace le développement de ce phénomène depuis la Seconde Guerre mondiale jusqu'à aujourd'hui.

Robin Collyer
15 janvier — 28 février 1984

Une exposition réunissant les œuvres (sculptures et assemblages) des dix dernières années de cet artiste ontarien. Elle comprend trois volets : la sculpture formaliste, les œuvres de recherche et de référence et quelques œuvres récentes relevant davantage de l'installation que de la sculpture.

Kiopini
19 janvier — 4 mars 1984
Les œuvres récentes de Christian Kiopini.

Lise Bégin
19 janvier — 4 mars 1984

Une exposition de photographies et dessins : séquences conçues à partir d'images télévisuelles.

Grapus (exposition et ateliers)
1^{er} mars — 8 avril 1984

L'Atelier Grapus a été fondé en 1970 avec pour but d'œuvrer sous forme de collectif à la réalisation d'images sociales, politiques et culturelles. Farouchement opposé à l'utilisation de l'affiche comme moyen de créer l'illusion et d'induire le consommateur en tentation, Grapus entend informer et motiver à partir de son travail de création et par son implication directe dans des projets socio-culturels.

Acquisitions récentes de la collection
19 janvier — mars 1984

Présent antérieur
15 mars — 29 avril 1984

Une exposition dont le thème se définit par rapport à la notion de temporalité. On y retrouve plus particulièrement des artistes dont la démarche consiste à mettre en scène des éléments qui font soit allusion, soit illusion relativement à une époque passée. Cette approche artistique amène le spectateur à s'interroger sur sa perception de l'œuvre en tant que création contemporaine, sur la distanciation entre son présent et le passé, sur une archéologie imaginaire...

Concret/géométrique/programmé
10 mai — 24 juin 1984

À travers des œuvres d'une trentaine d'artistes européens et américains dont Klee, Rodchenko, Van Doesburg, Bill, Lohse, Graesser, Kelly, Morellet, Martine, Lowe, Sykora, Mohr, André, Bochner, Lewitt, Judd, Rabinowitch, Palumbo, Verhaegen, cette exposition mettra en évidence les concepts et processus fondamentaux qui sont à la base de l'art concret et de l'art systématique et qui définissent ce secteur, incontestablement le plus radical de l'art géométrique.

L'évolution de la graphique : cartes, réseaux, diagrammes (titre provisoire)
10 mai — 24 juin 1984

Ce qu'on appelle « la graphique » est une technique de représentation d'une réalité quelconque à l'aide de dessins, d'images et de schémas.

À travers de multiples exemples choisis dans diverses publications (livres, revues ou affiches, québécois et internationaux), l'exposition a pour but de montrer l'évolution de la graphique et d'en faire ressortir les nouveaux développements ainsi que les réussites particulières.

Troisième biennale de la nouvelle tapisserie de Montréal
31 juin — 12 août 1984

L'exposition des œuvres retenues par le jury international comprendra 27 artistes canadiens et mettra l'accent sur les nouvelles esthétiques en tapisserie, où la bidimensionnalité n'est plus l'unique moyen d'expression dans ce médium.

XX^e anniversaire de fondation du musée d'Art contemporain
10 août — 14 octobre 1984

Le musée d'Art contemporain fête en 1984 son vingtième anniversaire de fondation et souligne cette manifestation en présentant une exposition majeure des œuvres de sa collection.

DE QUELQUES MUSÉES
DU QUÉBEC...

MONTREAL ET SES MUSEES

Montréal et la région métropolitaine comptent plusieurs musées fascinants à découvrir ou à revoir. Plus de 22 institutions à caractère muséal attendent notre visite, et présentent des collections diverses, aussi riches que passionnantes à explorer. Bien sûr, tous ces musées ne présentent pas le même intérêt pour tout le monde, mais ils touchent tous, d'une manière ou d'une autre, une réalité culturelle qui nous concerne. J'ai donc établi une sélection de musée à visiter dans la région métropolitaine, en soulignant les éléments caractéristiques qui les distinguent particulièrement.

On se demande souvent à quoi servent les musées: plusieurs continuent de penser qu'il s'agit de grandes bâtisses poussiéreuses où s'entassent des collections que visitent quelques experts ou des dames patronesses en mal de distractions «culturelles»... En vérité, les musées reflètent les plus diverses, témoins du passé et du présent, certains s'efforçant même d'ouvrir des perspectives sur l'avenir. Les musées sont des reflets d'une société, et ils offrent à leurs visiteurs l'image de leur propre destin autant que celle de culture étrangères. De plus en plus, les musées deviennent des lieux dynamiques où l'animation et les activités les plus diverses attirent des foules importantes. Contrairement à ce qu'on peut croire souvent, les musées ne sont plus ces mondes fermés, élitistes, réservés à quelques centaines d'amateurs «sérieux»... Les programmations vont dans toutes les directions, plus intéressantes les unes que les autres, et rejoignent des publics de plus en plus vastes et de plus en plus enthousiastes. Faisons donc ensemble un rapide tour des principaux musées montréalais.

BEAUX-ARTS

Il ne fait pas de doute que le Musée des beaux-arts de la rue Sherbrooke est le plus important de la métropole. Ses collections présentent un panorama des grandes cultures qui ont marqué notre civilisation. L'art canadien et québécois, autant ancien que contemporain, y occupe une place privilégiée. On est libre de s'orienter vers le secteur qui offre le plus d'intérêt sur le moment, quitte à se balader un peu partout pour découvrir, au tournant d'une salle, un tableau ou un objet extraordinaire. L'art européen est particulièrement bien représenté. Nos collections ne comportent pas de tableaux aussi largement connus que les grands chefs-d'œuvre universels, mais la diversité des écoles et des artistes qui figurent sur les cimaises donne une excellente idée de la production artistique de toutes les époques. Les arts décoratifs, porcelaine, mobilier, sont également riches et révélateurs. Il faut surtout remarquer la superbe collection d'orfèvrerie, qui est, parmi les plus importantes au Canada, et ce malgré le fait que la maison Birk s'a dé-

libérément choisi la Galerie Nationale d'Ottawa pour y déposer sa célèbre collection d'orfèvrerie ancienne, dont les plus belles pièces proviennent du patrimoine québécois. Mais, encore une fois, la salle européenne du musée offre un éventail magnifique de l'art de divers pays d'Europe à travers plusieurs siècles. Il ne fait aucun doute qu'avec l'arrivée du nouveau directeur du musée, M. Alexandre Gaudier, beaucoup de choses vont changer, et le musée occupera une place de plus en plus significative et importante dans le monde des musées internationaux. Le service éducatif et le service des communications déploient des efforts considérables pour intéresser un public de plus en plus vaste, comme le souligne Eliane Francoeur, agent aux communications du musée.

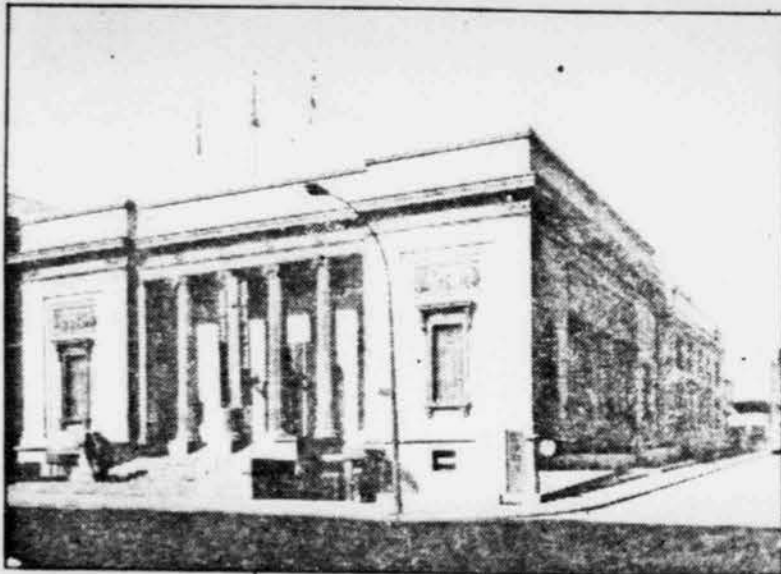
ART CONTEMPORAIN

Notre musée d'art contemporain, jusqu'ici isolé dans la Cité du Havre, difficile d'accès, sera d'ici quelque temps situé en plein cœur de Montréal! On a appris avec soulagement, il y a quelques semaines, la relocalisation du musée dans les environs immédiats de la Place des Arts: en fait, c'est sur les terrains même du complexe que s'élèvera bientôt notre musée d'art actuel. Ce musée sera la seule institution entièrement vouée à l'art contemporain au Canada. Par sa vocation propre, il est essentiellement consacré aux expressions artistiques d'aujourd'hui, tant de provenance internationale que d'appartenance québécoise et canadienne. Peinture, sculpture, vidéo, performance, gravure: toutes les formes ont leurs entrées ici. Il faut souligner que le Musée d'art contemporain possède la plus importante collection d'œuvres de Borduas, l'un des artistes majeurs du Québec. Il est à espérer que dans ses nouveaux locaux, le musée sera en mesure de présenter d'une façon permanente cette collection unique. En attendant le grand déménagement, la distance n'est pas une raison pour boudier le Musée d'art contemporain: Reynald Paquet, du Ministère des Affaires culturelles, insiste sur le service d'autobus de la CTCUM qui relie le centre-ville à la Cité du Havre. Il faut insister aussi sur le support pédagogique qui est assuré fidèlement à toutes les expositions présentées au musée: c'est une aide précieuse pour pénétrer dans les mystères parfois déroutants de l'art contemporain.

«CHATEAU DUFRESNE»

Logé dans une ancienne résidence bourgeoise du début du siècle, à deux pas du Jardin botanique, le Musée des arts décoratifs s'intéresse à toutes les tendances en art décoratif ancien et actuel. Son directeur, Luc d'Iberville Moreau, voit son musée, et la belle grande maison qui l'abrite, comme un exemple vivant d'art décoratif.

«Même si on peut aujourd'hui contester les goûts qui ont présidé à la construction et à la décoration du «château Dufresne» à l'époque, il n'en demeure pas moins que c'est un exemple merveilleux de ce qui se faisait au début du siècle, et rien que pour cette raison, c'est un lieu qu'il est enrichissant de visiter.» Le Musée des arts décoratifs présente aussi de nombreuses expositions temporaires qui s'adressent au grand public: textiles, verre, mobilier; le musée possède d'ailleurs la plus importante collection de mobilier contemporain au Canada. Cette superbe collection fera l'objet d'une exposition le printemps prochain. Pour l'amateur de beaux objets, une visite au Musée des arts décoratifs s'impose



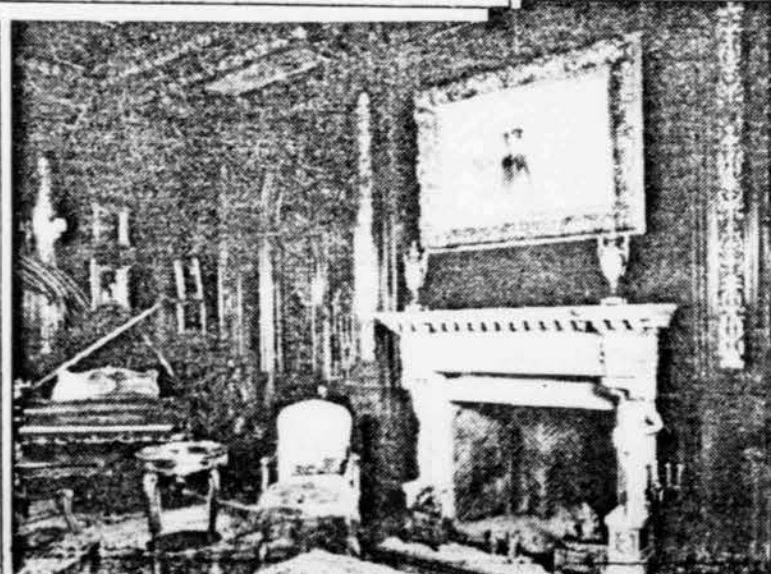
Sous la conduite d'un nouveau directeur, le Musée des beaux-arts de Montréal est appelé à devenir une institution populaire, capable d'attirer une nouvelle clientèle de Montréalais en quête de beauté.

La salle européenne du Musée des beaux-arts de Montréal.



Le salon d'Oscar Dufresne, tel qu'on peut le voir au Musée des arts décoratifs, rue Sherbrooke, au coin de Pie-IX.

**MARTIN
PHILIPPE
COTE**



■
Parallèlement à la Biennale de la
tapisserie qui se déroulera au Musée
d'art contemporain jusqu'au 4 juin, le
Service des activités culturelles de la
Ville de Montréal tient une exposi-
tion de tapisseries exécutées par
sept artistes de Boston à la Maison
de la culture de Côte-des-Neiges. À
ce dernier endroit également et jus-
qu'au 24 juin se tient une exposition
de photos de Jean-François Leblanc
portant sur les nouvelles cathédrales
de Montréal, soit des vues de l'uni-
vers souterrain de la métropole.
■

LUCIEN DESMARAIS, président de la Biennale de la nouvelle tapisserie québécoise, exposera le programme de cette exposition mardi à 11h, à l'occasion d'une réception au Salon Caribou de la maison Corby. Cette troisième Biennale sera présentée au Musée d'art contemporain, du 1er juillet au 12 août. La gentille PAQUERETTE VILLENEUVE y assume la responsabilité des relations publiques.

**CE DOSSIER CONTIENT
PLUSIEURS DOCUMENTS
ILLISIBLES**

**Du 1er juillet au 12 août,
au Musée d'art contemporain**

LA TROISIÈME BIENNALE DE TAPISSERIE DE MONTRÉAL

Du 1er juillet au 12 août, le Musée d'art contemporain de Montréal accueillera la Troisième Biennale de la tapisserie de Montréal 1984 «Grands formats». Pour la première fois, l'exposition s'est ouverte aux artistes en textile de tout le Canada.

Des 26 artistes qui exposent, 16 sont du Québec, et les autres de 6 provinces différentes, des Maritimes aux Rocheuses.

Parmi les exposants, on retrouve des artistes de renom, tels Micheline Beauchemin, Denise Beaudin, Marcel Marois, Paulette-Marie Sauvé, alors que d'au-

tres sont en voie de faire leur marque, qu'il s'agisse de Louise Lemieux-Bérubé, de Michelle Héon, d'Isabelle Leduc, de Gilles Morissette.

Ouverture

Le jury international qui a eu à juger les 134 dossiers soumis s'est montré fort sévère sur la qualité technique des réalisations. Il s'est par contre mis à l'heure contemporaine pour accepter, à côté des éléments traditionnels, le papier, le feutrage, les

œuvres en trois dimensions. L'imagination et la recherche ont eu largement droit de cité.

Comme son nom l'indique, cette Troisième Biennale «Grands formats» permettra de voir des œuvres de grande dimension, la grandeur maximale étant de 15 pieds.

L'exposition s'accompagne d'un catalogue d'une présentation de chacun des artistes ainsi que d'une reproduction de chaque œuvre exposée. Comme on

l'a fait d'ailleurs pour les deux autres, dont le succès, tant au Québec qu'à l'étranger, a poussé les organisateurs à ouvrir le concours à la grandeur du pays.

Le Service d'animation et d'éducation du Musée d'art contemporain entend compléter l'exposition par des conférences, des films

et des visites commentées. Sans compter les manifestations en arts textiles qui auront lieu cet été à Montréal et dans d'autres villes.

Après Montréal, l'exposition sera présentée à Nantes au début de l'automne prochain et à Paris pendant tout l'été 1985. Au début de 1986, elle



la page
au féminin

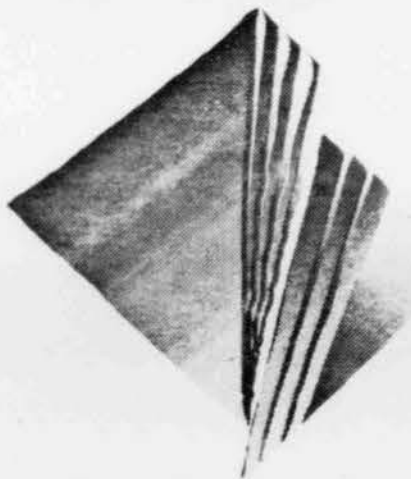
CLAIRE
HARTING



Les BELISLE

Certains des artistes dont les œuvres seront exposées au Musée d'art contemporain. Dans la première rangée, Marcel Marois, Micheline Calvé, Denise Beaudin, Gilles Morissette; à l'arrière, Paulette-Marie Sauvé, Louise Lemieux-Bérubé, Michelle Héon, Lucien Desmarais, Suzanne Paquette et Louise Bérubé.

visitera cette fois au Musée du Québec. Vous accédez, en voiture, par la pour la facette internationale par le pont Champlain, en autobus par les lignes 167 et 168, aux stations McGill ou Bonaventure-15h, sauf le lundi. L'entrée est gratuite. On y accède, en voiture, par la rue Université et le pont Champlain, en autobus par les lignes 167 et 168, aux stations McGill ou Bonaventure-15h, sauf le lundi. L'entrée est gratuite.



«Éclats d'une banquise», haute-lisse, laine et fibres chimiques, de Suzanne Paquette.

Montréal serait le centre d'art textile en Amérique du Nord

«Notre intention est de faire de Montréal le centre d'art textile en Amérique du Nord.»

Cette intention, exprimée par Lucien Desmarais, lissier bien connu et président de la Biennale de la nouvelle tapisserie québécoise, paraît, de son aveu même, un peu audacieuse.

Et pourtant, dès 1963, placés dans un contexte international à la Biennale de Lausanne, nos créateurs en arts textiles québécois ont su attirer l'attention du jury.

L'art de la tapisserie est relativement neuf au Québec. Si les tisserands, ici il faut surtout parler de tisserandes, ont été nombreux dans notre belle province, on parlait, avant les années soixante, d'artisanat et non pas d'art. Les métiers s'acti-

vaient au rythme des besoins pratiques plutôt qu'à ceux de la création, plutôt à la reproduction qu'aux oeuvres originales.

On faisait certes chanter la laine et la soie. On parlait de trame, de haute-lisse, de basse-lisse, de point gobelin. En artisan.

L'environnement

Le vent des années soixante a semé des idées nouvelles, ouvert des écluses, stimulé la créativité. Les frontières entre les différentes formes d'art ont été abattues. Qui du vitrail, comme Micheline Beauchemin, qui du tissage de vêtements, telle Mariette Rousseau-Vermette, le goût est venu de créer pour l'environnement quotidien. Réchauffer le béton, colorer le métal, redonner une âme au bois, chaque artiste a élargi, imaginé, apprivoisé.

Lors de cette Troisième Biennale, qu'on ne s'étonne pas de voir des tapisseries où l'artiste a utilisé de l'aluminium fini miroir or, du bois, des clisses de frêne, du feutre, du fil à broder, du foin à vannerie, des franges de cuir, des joncs, du lin, du nylon, du papier fait main, de la résine de fibre de verre, du velcro, et bien sûr, de la laine. Une laine devenue matière à surprises, travaillée selon le caprice de l'artiste.

La Troisième Biennale de Tapisserie de Montréal 1984, une exposition qu'il faut voir avec des yeux neufs, un esprit libre et respectueux du travail de recherche et de création des 26 artistes qui y participent.



photo René Picard, LA PRESSE

La Troisième Biennale de tapisserie de Montréal présentée du 1er juillet au 12 août, au Musée d'art contemporain, est un événement unique en Amérique du Nord en ce qui concerne l'art textile. Cette exposition regroupe seize oeuvres québécoises et plusieurs travaux d'artistes canadiens.

Neuf artistes du Québec étaient présents à la rencontre d'hier : première rangée, Denise Beaudin, Michelle Héon, Micheline Couture-Calvé, Gilles Morissette et Suzanne Paquette ; deuxième rangée : Paulette-Marie Sauvé, Marcel Marois, Louise Lemieux-Bérubé et Louise Bérubé.

La Biennale de tapisserie de Montréal : grands formats

■ La Biennale de tapisserie de Montréal, 1984 : Grands Formats, sera présentée au Musée d'art contemporain de Montréal du 1er juillet au 12 août ; pour la première fois, elle ouvre ses portes aux artistes de l'extérieur du Québec.

Parrainée par le ministère des Affaires culturelles du Québec, cette biennale regroupe des tisserands de six provinces du Canada : la Colombie-Britannique, l'Ontario, l'Alberta, la Nouvelle-Écosse, la Saskatchewan et le Québec, qui présente de son côté 16 créateurs.

En tout, 133 candidatures ont été déposées aux bureaux de la Biennale de la nouvelle tapisserie québécoise, qui organise cet événement, en collaboration avec le Musée. De ce nombre, 27 lissiers, dont deux hommes, ont été retenus par le jury international pour participer à cette exposition.

Ces oeuvres « Grand format », qui respectent le principe de l'alternance de la Biennale entre les grandes et les petites superficies, atteignent un minimum de 15 pieds carrés. Elles allient à la fois la laine, la soie, le lin, le bois, le cuir, le papier, le velcro et l'aluminium.

L'art textile sera présenté sous un nouveau jour, remarque Mme Paquerette Villeneuve, chargée des relations avec la presse et le public. Le tisserand, qui faisait danser autrefois la laine et la soie, a adopté au cours des ans d'autres matériaux moins traditionnels. « Dans ce nouveau contexte, même la laine sera matière à surprises ».

Le public est invité à se rendre au vernissage qui aura lieu le dimanche 1er juillet, à 15 h. Plusieurs des exposants seront sur place et un catalogue de l'exposition sera disponible. L'événement est financé en partie

par le ministère des Affaires culturelles du Québec, avec la collaboration du ministère fédéral des Communications, de la Ville de Montréal et d'entreprises privées. On y consacre cette année une somme de \$80 000.

D'autres événements culturels viendront agrémenter cette biennale. Des performances, des conférences et des films ainsi que de nombreuses manifestations en arts textiles, auront lieu cet été au Musée d'art contemporain et ailleurs à Montréal, ainsi que dans d'autres villes.

La Biennale voyagera outre Atlantique. En février prochain, elle élira domicile aux Musées du Château des Ducs de Bretagne, à Nantes. Elle devrait également s'installer au Centre culturel canadien à Paris, du 15 juin au 15 septembre 85, et revenir à Québec en 1986.

Du 1er juillet au 12 août

La 3e Biennale de la tapisserie au MAC

MARIE LAURIER

La 3e Biennale de la tapisserie de Montréal 1984 — Grands formats — sera à l'affiche du Musée d'art contemporain de Montréal du 1er juillet au 12 août. Cet événement mettra en lumière les travaux de 27 artisans parmi les 133 qui avaient les leurs soumis à un jury international.

Ces artistes dont les oeuvres proviennent de six provinces différentes — 16 du Québec dont Micheline Beauchemin, Denise Beaudin, Marcel Marois pour ne nommer que ces noms, les autres de l'Ontario, de l'Alberta, de la Saskatchewan, de la Nouvelle-Ecosse et du Nouveau-Brunswick.

La Biennale de la nouvelle tapisserie québécoise, une initiative des lissiers Denise Beaudin, Lucien Desmarais, Denise Leblanc et Paulette-Marie Sauvé, a pris naissance en janvier 1979 et a tenu depuis trois expositions petits et grands formats, permettant aux créateurs de tout le Canada de se rencontrer et de confronter leurs techniques en arts textiles. L'exposition sera itinérante puisqu'immédiatement après Montréal, elle sera présentée à Nantes, à Paris, à Québec et vraisemblablement dans des musées canadiens et américains. Chaque biennale donne lieu à la publication d'un catalogue illustré.

Selon M. Lucien Desmarais, tisserand-concepteur et aussi président de la biennale qui présentait hier les lignes de force de cet événement d'un mois et demi à Montréal, les arts textiles, notamment au Québec, émergent d'une longue tradition familiale à nos aïeules de prime abord. Peu à peu les hommes sont venus à s'intéresser à la tapisserie et même s'ils sont encore minoritaires, ils figurent en bonne place dans la liste des participants à cette exposition.

Dans un texte remis à la presse et qui fait le bilan de la tapisserie à l'heure contemporaine, on apprend que les matériaux utilisés sont plus nombreux qu'autrefois et il ne sera pas rare de voir dans les 27 grandes oeuvres — un minimum de 15 pi. carrés — de l'aluminium fini miroir or, du bois, des clisses de frêne, du feutre, du fil à broder, du foin à vannerie, des franges de cuir, des joncs, de la laine, du lin, du papier fait main, de la résine de fibre de verre, de la tarlatane et du velcro.

Le tisserand d'autrefois se contentait de faire chanter la laine et la soie: chaîne, trame, haute-lisse, basse-lisse, point gobein étaient les termes les plus courants de son métier. Avec l'invention de nouveaux produits et de nouvelles idées, ce vocabulaire s'est élargi jusqu'à prendre avec chaque artiste une touche originale. Même la laine, matériau traditionnel que chacun s'approprie selon son tempérament, ses intentions et les stimulants culturels dont il se nourrit, devient dans ce nouveau contexte matière à surprises.

« La Troisième Biennale de tapisserie de Montréal a voulu (...) inscrire les nouvelles tendances de la lisse dans le domaine esthétique pur, d'où se dégagent des formes environnementales audacieuses et une vision renouvelée du médium », écrit André Ménard, directeur du Musée d'art contemporain, dans la préface au catalogue.

Plusieurs activités parallèles seront greffées à l'exposition: performances, conférences, films, visites commentées. Par exemple, dès le 1er juillet, à 15 h 30, avec la collaboration de Paul St-Jean et de Michel-Georges Brégent, la performeuse Anne Carrier donnera vie à une installation textile par le mouvement, l'image, la lumière et la musique. Le 7 juillet, Doris May invitera le public

à créer une immense oeuvre textile éphémère dans laquelle seront intégrés les éléments de la nature. Le 15 juillet, il y aura une conférence de Marcel Marois, artiste lissier et professeur à l'Université du Québec à Chicoutimi. De plus, il y aura une projection continue du film de Vincent Tovell intitulé *Ties that Bind: fibres*.

Rappelons que la sélection des participants se fait dans le plus rigoureux anonymat. Le jury 1984 présidé par Mme Erika Billeter, de Suisse, était composé de Zagoda Buic, de Washington, André Ménard, du Canada, Danielle Molinari, de France et Gerhardt Knodel, des Etats-Unis.

Fibre artists come of age in tapestry exhibit

Montreal's Third Biennial an exciting collection of works from across Canada

By LAWRENCE SABBATH
Special to The Gazette

There are a number of reasons why the **Troisième Biennale de Tapisserie de Montréal 1984** at the Musée d'art contemporain (through Aug. 12) has all the elements of a landmark exhibition, certainly the most challenging and exciting so far.

For one, this biennial has drawn on fibre artists from across Canada instead of Quebec only. For another, the founder-organizing body, Biennale de la nouvelle tapisserie québécoise, has once again relied on an international jury of experts. They have been rigorous and uncompromising in their selection of 27 artists from among 133 submissions. And thirdly, the size has been confined to large formats, many of them monumental, all placed with a fine feeling for spatial relations by museum staff.

The jury's demanding requirements have produced what in many ways can be considered the most important aspect of this distinguished collection — each artist is represented by works of unusually high quality which, unlike what happens in so many group exhibitions, show them off at their best.

Richness and diversity

The small yet informative, illustrated catalogue notes there are nine three-dimensional and 18 two-dimensional works. Media consists of 15 weaving and tapestry, five paper, three mixed media and two sculpture and one each felt and braiding.

Statistics, however, give no idea of the richness and diversity of the pieces and the adventurous employment of materials which range from handmade paper, fibreglass resin and Velcro, through to natural and man-made fibres, metal, wood, leather and rocks.

Items are woven, stitched and glued, torn, cut, opened and reassembled in ways which would have been denounced as heretic and laughed at a generation ago.

Fibre artists — mostly women, though there are two men in this show — have become as revolutionary in their multiple approaches to contemporary fibre and as disrespectful towards classical ideas about tapestry, as their colleagues in painting and sculpture.

In the same way that sculpture and painting borrow from each other and overlap to the point where it's anyone's guess whether one should call objects painting or sculpture, so, too, some of the pieces in this biennial can be viewed as sculpture or painting.

Handmade paper

For instance, *Clouds*, by Kimberly Sykes consists of handmade paper in lovely rose and mauve hues and could just as easily be part of a painting exhibition. How to describe in quick terms what we are looking at can depend on what show we are attending at the moment. In any event, the final determinant has to do with esthetic criteria related to the work of art on view.

These examples of the "new" tapestry, new wave fibre art, or whatever, have come light years away from the tapestries of the Middle Ages which were placed on castle walls to keep out the cold and whose subject-matter were copies of famous paintings.

When weavers were freed from

that stultifying dependence and were liberated from the traditional role of decoration, the once-venerable mould was happily broken and the modern era began.

Montrealers had the opportunity to appreciate the extent of the historic change in weaving with the marvellous retrospective of Magdalena Abakanowicz a year ago at the Musée d'art contemporain. She was the pathfinder who most influenced the direction and style of contemporary weavers.

It's a fitting tribute to her zeal and innovative work that very few pieces in this biennial directly evoke her techniques and that Canadian fibre artists have taken their own paths, leading to original and distinctive creations.

Typical of the liberty of vision which today's artists bring to a one-time craft which has burgeoned into recognized fine art, is *Ailes d'or nordiques* by Micheline Beauchemin. Made of light, thin, polished, goldplated aluminum stripes, the

sole fabric holding the huge, glistening hanging together is silk cord. The sculpture, which could be a Calder mobile, seems ideal for a large indoor lobby or plaza. Here is a valid fibre art expression which has a minimum of fibre.

The new tapestry as "installation" finds significant expression in *Grizzly on Golden Slide* by Yvonne Norrington Christensen. Although narrative in content and ritualist in context, the compelling imagistic piece can be admired on its own.

Six pieces

On a raised, four-legged platform made of bark-stripped, oil-waxed, diamond willow trees held in place by Rocky Mountain limestone rocks at each corner, is a soft, cone or tuque-shaped object made of heavy fibre in greys and white. It was woven in six separate pieces, quilted to enhance relief effects and then sewn together.

Christensen, who hails from Victoria, B.C., explained that her "sculpture is based on the tradition of an Indian burial scaffold. The body was placed inside and an opening left for birds to come — carrion could eat the corpse to the bones overnight — and carry the soul away to a better world. The custom dates to the 15th century. By the early 18th century Indians had adopted the white man's ways of burial in the ground."

Louise Panneton's striking *Waban-Aki* is also Amerindian inspired. The title means, "I return to my village." Here, too, is woven relief, free-hanging three-dimensional work independent of the wall and with total disregard for the conventional utility of tapestry.

Five woven forms are cylindrical,

on metal stands, the sixth a pouch with trailing fringes and with a clearly sexual opening. Some of the tubular shapes, either bound or varied in texture, hold twigs — one has chicken bones attached — and make phallic statements.

The artists in this show force the spectator to re-examine once-cherished beliefs and to rethink preconceived notions of what tapestry and art are all about. They expand our experiences and open a fresh dialogue.

Narrative emphasis is just one device employed in this anthology. *Nomad's Respite*, by Ann Newdigate Mills, mixes natural and synthetic fibres in subtle ways to create a haunting abstract, while the warm, deep colors of the ridged, double-woven tapestry by Kaija Sanelma Harris — *Counterpoint III-Rowan Mystique* — fascinate the eye and senses. Michèle Bernatchez also produces robust, autumnal hues, heightened by panels in relief and irregular patterns in *Vers ailleurs*.

Other weavers experiment with dazzling color tones like Louse Bérubé's panel series and Luce Boutin in *Nuit de Midi*.

Handmade paper is prominent, from Michelle Héon's black, Greek-tragic, free-hanging garment, *Kios 499-429*, to Isabelle Leduc's imposing, huge *Verrière* which resembles a bronze screen with a geometric design. Young Judi Michelle Young exhibits a stunning, tall, three-part work *Cantata*, made of twisted tubular sections wrapped in various yarns, with echoes of Chinese lanterns.

Mutation II by Paulette-Marie Sauvé is notable for its seven, free-form shapes which overlap each other, all in different color harmonies. *A Question of Balance* by Lynn Mauser-Bain offers a highlight of the show. Lurex thread has been stretched catty-corner to make a see-through stairway. Simple in concept, yet elegantly and wittily constructed.

International attention

Marcel Marois, whose clever petits formats two years ago, with beached whales as theme, won him international attention, has turned to the grand format with *Phoques en phase d'altération*. While still intriguing, the delicacy and compact power of the small pieces have been diffused.

Triplure ou l'habit ne fait pas by Louise Lemieux Bérubé is a large multi-harness, low-warp wall construction made of wool and linen in bold colors. Similar to work being shown by some painters, *Triplure* has broad areas hanging down in flaps.

The exhibition, unfortunately, will not be seen elsewhere in Canada until 1986. This fall and through 1985 it goes to Paris, Nantes, Aix-en-Provence and London. A pity, because 1986 is a long time away and Canadians should have priority and a chance to look at these splendid examples of contemporary tapestry. Among other shows of interest:

Mariette Rousseau-Vermette (Marsil Museum, 349 Riverside Drive, St. Lambert, until Aug. 19) is not content to make it easy, even though laden with honors and in this series of tapestries, *Light and Shadow*, she continues to explore the possibilities of her art.

One of her works would certainly have been included in the Third Biennial and her role with the organization not precluded participation.

Porte secrète consists of four, large, spaced panels, each with a triangle of wool and rope set in a rectangular framework. One can walk between the four or through them, feeling the material, sensing the play of filtered light and shadow and letting the mystery hover as gently as a breeze.

In *des ombres, des ombres*, the artist permits soft, brushed wool to interrupt light as it sweeps across, aided by a thin design in black of pale ladders and a vase of flowers. As a respite from poetic images, there is *Hommage à Mondrian*, also in wool and while Rousseau-Vermette captures the angularity and coloration of Mondrian, I am not sure the delicate wool lends itself to the mathematical vibrations of a stark Mondrian abstract.

Masterful play

More to my liking is *Mur de Sartre* which she wove in 1968 and which brings a frisson of pleasure. The artist based it on the movie, *Le mur*, but I think of it in terms of Sartre's masterful play from which the film derives, *Huis clos*, which the Theatre du Rideau Vert staged several times.

The square-shaped wall-hanging, in dark greys and purples, is an eloquent reminder of one of the play's famous lines: "Hell is other people!"

Sandra MacLeod and Stephen Levitt (Canadian Guild of Crafts, 2025 Peel, until July 21). Nova Scotia-born MacLeod exhibits tapestries and some of the watercolor sketches on which her loom work is based. I must say right off I preferred the deftly designed watercolors.

The tightly woven wool pieces are skilful, but they possess a medieval look, the colors very rich yet the individual flowers, so fresh and lively in the watercolors, too crowded in the artist's deployment of the Gobelin technique. There's no doubt the daring, imaginative pieces in the Third Biennial make it difficult to look at these romantic examples of an earlier, traditionalist era.

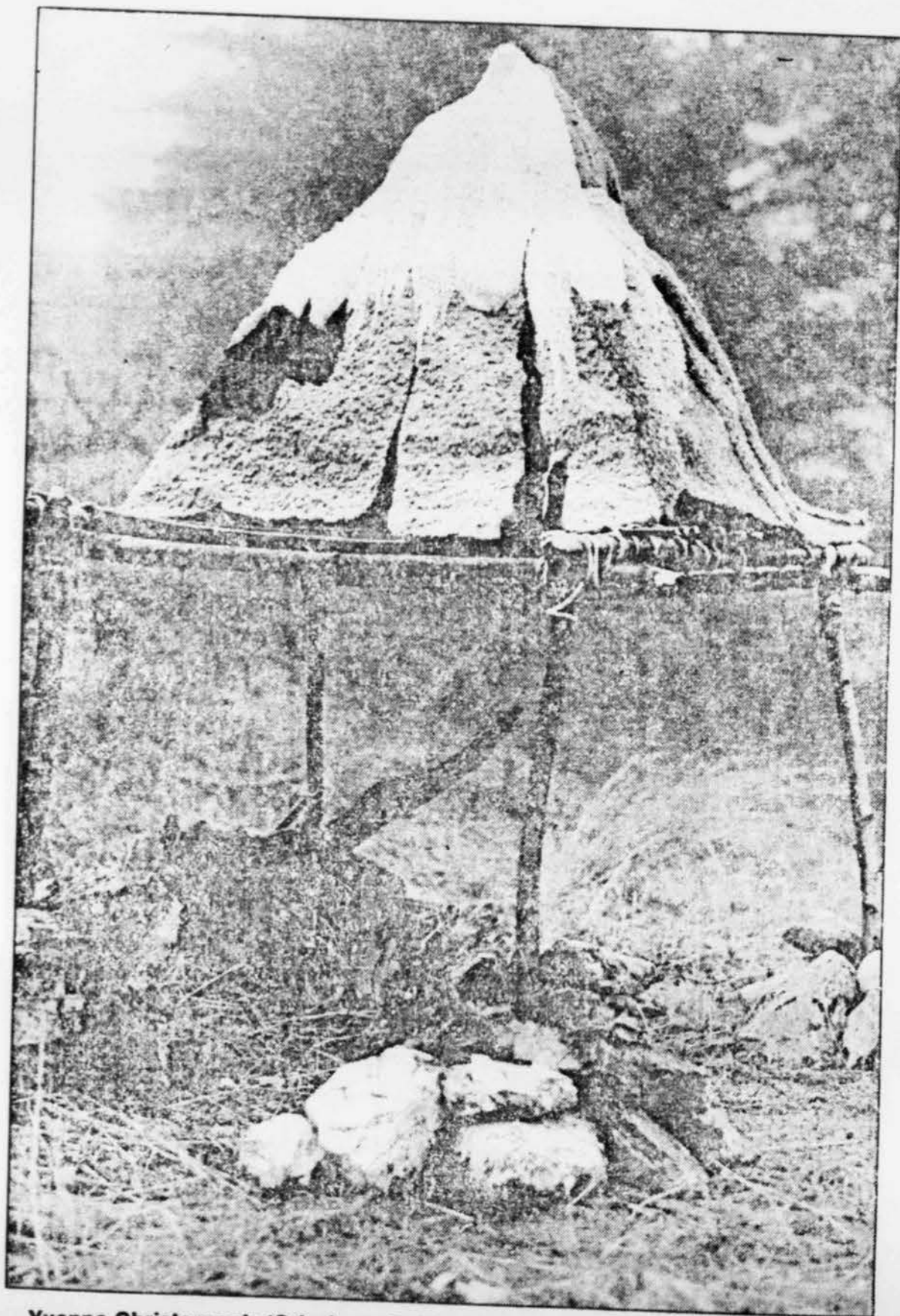
Furniture designer

Levitt is a furniture designer who works with woods whose exotic and poetic names make it hard not to be seduced at once: Quartered honeylocust, English brown oak, hard rock maple and wormy maple, Elm-Cuban mahogany, yew and circasian walnut.

His bowls and plates are rarely smooth and whole. Nature's accidents are Levitt's stuff of art, so the majority of objects on view have splits, holes and irregular parts, pieces of wood as Levitt found them.

Many works are as interesting as the aged materials, with Levitt taking full artistic licence as he designs around the crack and other defects.

However, Levitt does not always design a shape to match the inherent qualities of his wood and the result can be boring, but a handful of pieces in this collection are unique, collector items.



Yvonne Christensen's 'Grizzly on Golden Slide' at Musée d'art contemporain.

TROISIÈME BIENNALE DE LA TAPISSERIE AU MAC

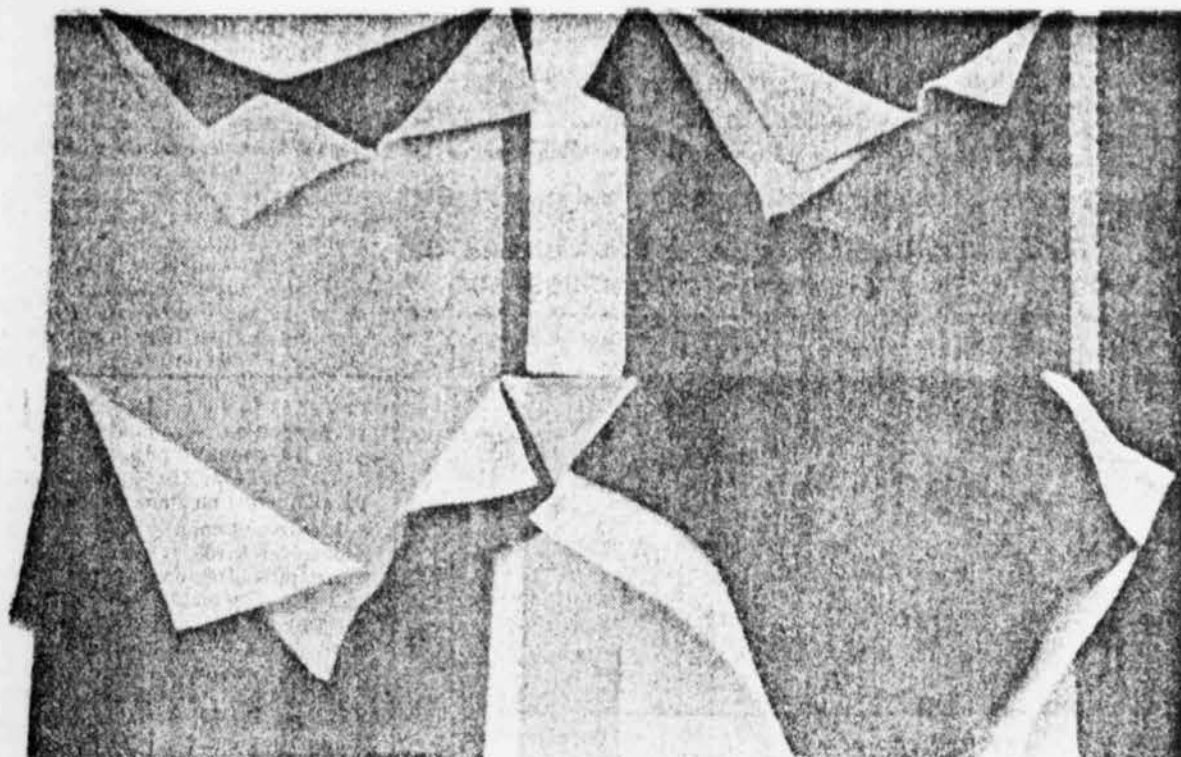
Un art bien vivant et frondeur

■ Depuis le temps qu'il est dit que la tapisserie contemporaine a franchi les frontières de la lisse traditionnelle et qu'elle s'est engagée sur des territoires nouveaux, ce petit triomphe d'un art longtemps considéré comme

GILLES TOUPIN

mineur est presque devenu aujourd'hui un lieu commun. Pourtant... Pourtant la fraîcheur et le souffle de la troisième Biennale de la tapisserie de Montréal que nous présente cet été le Musée d'art contemporain nous ramènent encore à l'évidence d'un art bien vivant et frondeur.

D'abord, cette biennale - grâce à l'ouverture d'esprit de son jury - n'a pas hésité à briser quelques carcans. Bien sûr, la fibre conserve son rôle prédominant. Mais ce dernier a été considéré *in extenso*, dans son acception la plus large. Il ne faut pas ainsi s'étonner de voir dans cette exposition des œuvres où le papier se substitue à la laine. Les œuvres d'Isabelle Leduc et de Kimberly Sykes, entre autres, sont



Louise Lemieux-Bérubé : «Triplure ou l'habit ne fait pas...»

dans ce sens de belles révélations.

Mais ce sont surtout les formes, les idées, les contenus qui font de cette troisième Biennale de la tapisserie de Montréal un succès.

Trois visions de la lisse se côtoient à la Cité du Havre. La première est celle de la tapisserie à trois dimensions qui envahit l'espace des salles et parmi laquelle se trouvent certainement les œuvres les plus spectaculaires de la biennale. Suit la tapisserie à deux dimensions mais qui ne se confine pas à la laine et au point traditionnel de la lisse, intégrant une panoplie de matériaux et de techniques diverses. Enfin, une douzaine d'œuvres de facture et de conception plus traditionnelles nous rappellent que même dans ce créneau de la création textile toutes les possibilités imagiques sont loin d'être épuisées.

J'ai été frappé de constater combien, dans cette biennale, l'art contemporain a touché les artistes-lissiers au point de transformer le langage et les vues de ces derniers. Prenez ce

qui, à mon sens, est l'une des œuvres les plus marquantes de cette biennale, l'extraordinaire « A Question of Balance » de Lynn Mauser-Bain: n'y a-t-il pas dans ces fils de lurex tendus en encoignure d'un mur à l'autre l'apport considérable de toute la réflexion minimale d'un Sol Le Witt? Mauser-Bain a réduit ici la fibre à sa plus simple expression. Les fils tendus construisent un espace aérien, géométrique et à la fois sculptural qui se fonde pas mal des catégorisations communes des disciplines artistiques.

De la même trempe, les travaux d'une Micheline Beauchemin qui, avec les scintillantes « Ailes d'or nordiques », suspensions gracieuses de morceaux d'aluminium finis miroir or, n'en finit plus d'innover et d'étonner ceux qui suivent sa lumineuse carrière. Chez elle, les parentés ludiques iraient du côté de Calder et de Soto tout comme pour Judi Michelle Young qui, avec ses tronçons de tube guipés de fils divers et colorés, nous

appelle la structure biologique de l'ADN.

L'art pauvre

La lisse canadienne a aussi forgé du côté de l'arte povera et de ce foisonnement d'allusions primitives qui ont souvent caractérisé les oeuvres environnementales des années 70. Les cônes encolés de tarlatan de Gilles Morissette, les formes amérindiennes des constructions tissées de Yvonne Norrington Christensen ou encore l'ensemble remarquable de Louise Panneton intitulé « Waban-Aki », oeuvres conçues de jute, de haute-lisse, de cables et de matières végétales et aux allures totémiques, sont parmi les pièces les plus fortes et les plus inusitées de la biennale. D'ailleurs, au delà des prouesses et des aventures techniques de ces travaux, le contenu acquiert une telle présence; il nous fait subir un tel envoûtement, qu'il n'est plus possible ici de réduire la tapisserie à sa seule dimension décorative.

Même constatation chez Micheline Couture-Calvé avec l'oeuvre intitulée « Chute libre ». Il s'agit d'un façonnage d'un tissu imprimé et peint qui tombe du plafond et qui rappelle les rouleaux peints chinois. L'oeuvre est si séduisante qu'elle m'a fait songer à une version améliorée des travaux du groupe français Support/Surface. Quant à Michelle Héon, héritière sans conteste de Magdalena Abakmowicz, son « Kios 499-429 », forme de papier moulé, de basse-lisse noire, de soie tissée, est également un point fort de cette exposition. La forme humaine, le manteau en lambeau, le noir, autant d'éléments qui donnent à cette oeuvre un contenu tragique et humain qui ramène la lisse dans les plates-bandes de l'expressionnisme.

Les oeuvres en deux dimensions, murales, ont également leurs grands moments. Les magnifiques dégradés chromatiques de l'oeuvre intitulée « Clouds » de Kimberly Sykes en sont un exemple magistral tout comme la grande pièce de Denise Beaudin intitulée « Prismique » qui, avec ses plastiques et sa fibre synthétique hauts en couleurs, nous offre une image géométrique égayée et en accord avec le design et l'environnement contemporains.

Isabelle Leduc, qui travaille le papier fait main teinté et moulé sur les baguettes de bois, présente des bas-reliefs dont les surfaces concassées et quasi cubiques

font éclater l'homogénéité commune et historique de la surface tissée. Là encore, la démarcation entre peinture et tapisserie est entièrement brouillée.

Cette modernité de la lisse, ce mimétisme pictural ou sculptural qui lui a fait perdre ses connotations exclusivement décoratives, s'exprime de plusieurs façons. L'oeuvre enjouée de Joyce Wieland, une tapisserie de piqué et de mélange de cotons bourrés de Dacron intitulée « Lens », utilise l'écriture, le poème, pour ramener l'oeil à la surface. Le fond de piqué est ainsi comme la feuille de papier, plane et bidimensionnelle. Ici le procédé de l'art Pop se marie ingénieusement avec le piqué folklorique.

D'autres noms et d'autres oeuvres mériteraient d'être mentionnées et étudiées tant la richesse de cette biennale est une constante tout au long du parcours. Je pense à « Flux » de Karen Chapnick, « Phoques en phase d'altération » de Marcel Marois dont la haute-lisse a quelque complicité avec les raffinements du dessin moderne, ou à « Triptych » de Robin E. Muller. Mais le compte rendu ne saurait remplacer la visite au Musée d'art contemporain. Le visiteur ne manquera pas de remarquer notamment que le jury, outre deux ou trois oeuvres plus faibles (Gail Bent, Nicole Gagné et Louise Bérubé), s'en est tenu à une sélection extrêmement serrée.

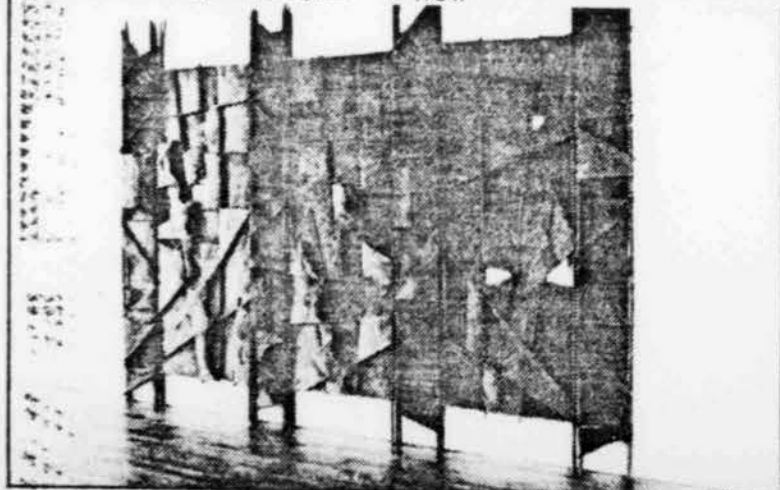
Comme pour ces films à sensations qui vous réserve un coup d'éclat aux trentes secondes, le choix et l'accrochage de la biennale nous entraînent d'étonnements en étonnements.

Autre innovation à souligner pour cette troisième édition, l'ouverture de la Biennale de Montréal aux artistes du Canada tout entier. Cela aura certainement pour effet de susciter une plus grande émulation chez nos lissiers et de pousser notre tapisserie dans la voie d'une plus grande qualité.

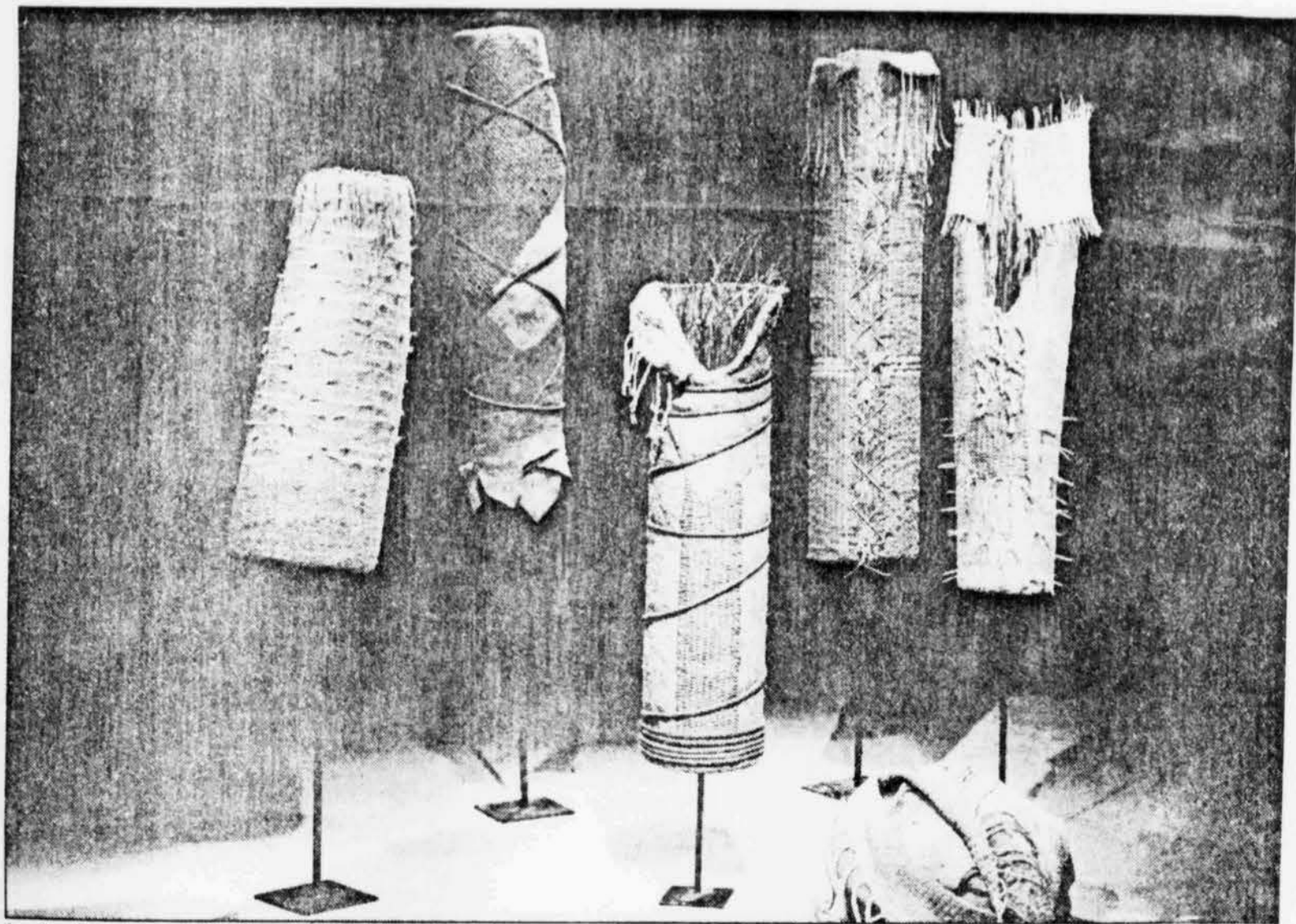
Après trois éditions, la Biennale de la tapisserie de Montréal a donc réussi à maintenir l'intérêt et la grande classe qui l'a caractérisée dès 1979. Ses organisateurs ont fait preuve d'une perspicacité et d'un discernement qui est tout à leur honneur.

Longue vie à la Biennale de la tapisserie de Montréal!

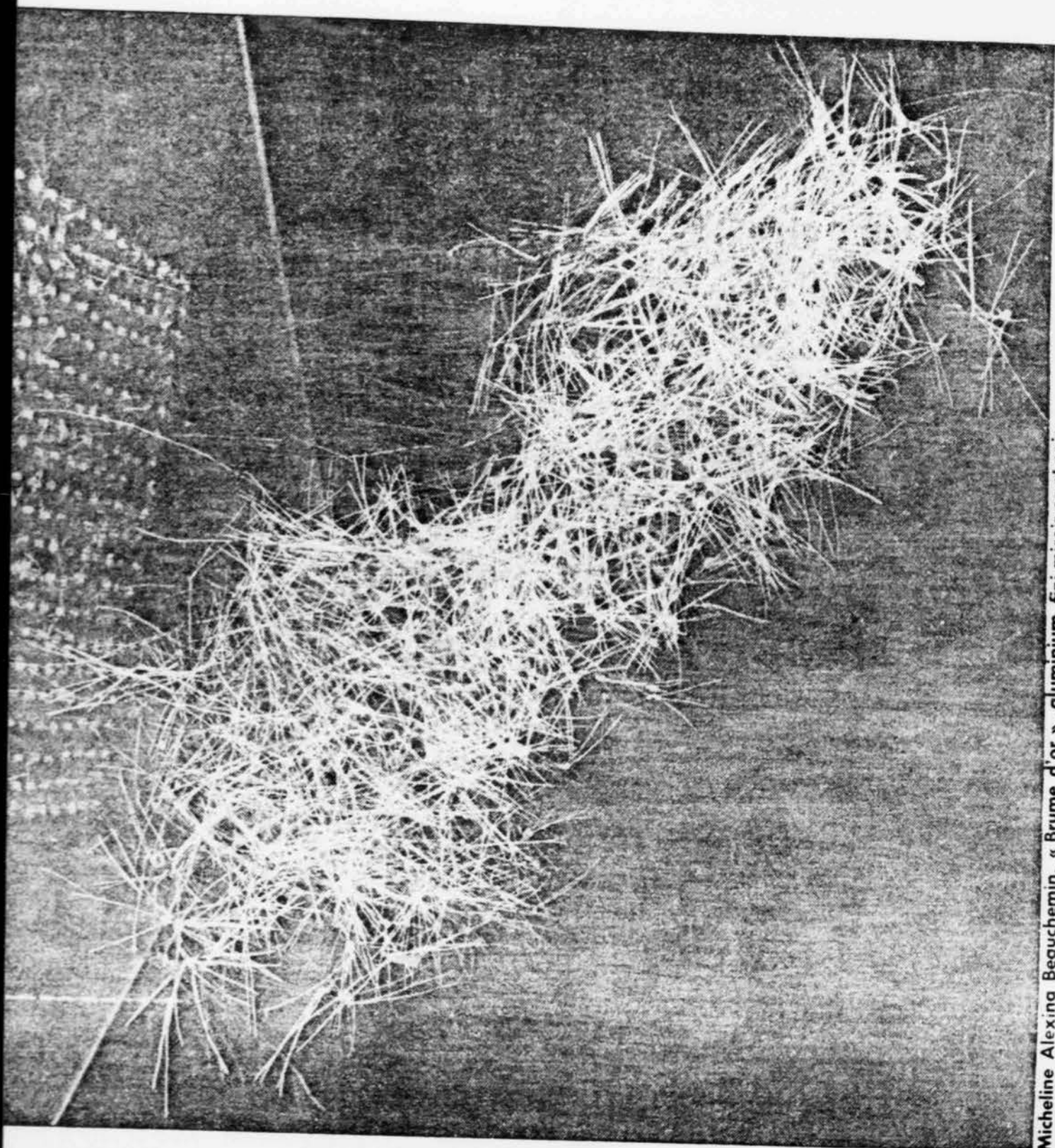
TROISIÈME BIENNALE DE LA TAPISSERIE DE MONTRÉAL, au Musée d'art contemporain, du 1er juillet au 12 août 1984.



Isabelle Leduc. « Verrière ». Papier fait main intégré à une structure de bâtons, papier de coton et de lin, bois.



Louise Panneton. « Waban-Aki », (Je reviens dans mon village), 1984. Technique mixte et haute-lisse jute, lin, cables et matières végétales.



Micheline Alexina Beauchemin. « Brume d'or », aluminium fini miroir or et soie.

SIGOUIN SUR LE C.A. DU MUSÉE D'ART CONTEMPORAIN

Par arrêté en conseil, lors de la dernière assemblée du Conseil de ministres le 4 juillet

dernier, le conseiller municipal Roger Sigouin a été nommé membre du Conseil

d'administration du Musée d'Art Contemporain.
Conseiller municipal

dans le nord de Montréal depuis près de 27 ans (il a été élu pour la première fois en 1957), le doyen du Parti civique est par ailleurs président de la Commission permanente du Transport en commun de la Communauté urbaine de Montréal (CUM) depuis les dernières élections municipales, soit plus précisément depuis janvier 83.



Le conseiller municipal du quartier Ahuntsic (#21), Roger Sigouin.

(Photo Pèpè)

M. Sigouin était auparavant, de 1978 à 1982, membre de la Commission de la Sécurité publique de la CUM. Soulignons également qu'il faisait partie du conseil d'administration de la Corporation Georges Etienne Cartier, de 1960 à 1964, qui

a vu à la construction de la Place des Arts.

Agent d'assurances de profession, le conseiller Sigouin du quartier Ahuntsic a été nommé au Musée d'Art Contemporain à titre de représentant de la CUM.

M. Roger Sigouin nommé directeur au Conseil d'administration du Musée d'Art contemporain



M. Roger Sigouin nommé directeur au Conseil d'administration du Musée d'Art contemporain

Le Conseil des Ministres nommait, mercredi le 4 juillet dernier, M. Roger Sigouin, au poste de Directeur au Conseil d'administration du Musée d'Art contemporain.

Par
**Anne-Marie
Bédard**

Administrateur d'expérience, M. Sigouin, est conseiller municipal d'Ahuntsic depuis 30 ans, vice-président de la Firme d'Assurance Chartier, Moisan & Associés et président à la Commission permanente d'étude de la Communauté Urbaine de Montréal. Il a aussi été membre du Conseil de la Sécurité publique de 1978 à 1982, et au Conseil d'Administration de la Place des Arts, lors de

sa construction.

Dans son bureau de la Place Crémazie d'où il a une vue splendide sur la montagne, M. Sigouin a réuni pour lui et ses collègues, une collection de tableaux et de gravures. Ce goût pour les arts lui a été inculqué par deux maîtres en particulier, M. Emile Filion amateur d'art et professeur qui rassembla au Collège André Grasset une collection importante d'oeuvres diverses et créa ainsi un haut lieu de culture et M. Paul Emile Borduas qui fut professeur à ce même collège pendant six ans.

Ses qualités d'administrateur, son intérêt pour la petite et la grande histoire et son amour pour les arts font de M. Roger Si-

gouin le candidat choisi pour un tel poste. Nommés pour cinq ans M. Sigouin et les directeurs du Musée d'Art Contemporain entreprendront en autres choses, la relocalisation au centre ville de ce Musée pour l'année 1987.

Le Musée d'Art contemporain qui exposait pour la première fois en 1965 au Château Dufresne, devait déménager en 1968 sur le site de Terre des Hommes. Actuellement les architectes montréalais présentent jusqu'au 16 septembre une exposition de maquettes intitulée - "Architectures du Musée". Parmi cette présentation un projet pourra être choisi et réalisé à la Place des Arts.

ROGER SIGOUIN (ci-contre), le doyen des conseillers municipaux de la Ville de Montréal — il siège pour le quartier Ahuntsic depuis 27 ans — était nommé, tout dernièrement, membre du Conseil d'administration du Musée d'art contemporain. Monsieur Sigouin est également président de la Commission permanente du Transport en commun de la CUM.



Gouvernement du Québec

Décret 1575-84, 4 juillet 1984

Loi sur les musées nationaux
(1983, chap. 52)

**Nomination au Conseil d'administration du Musée
d'Art contemporain de Montréal**

CONCERNANT la nomination des membres du Conseil
d'administration du Musée d'Art contemporain de
Montréal

ATTENDU QUE la Loi sur les musées nationaux
(1983, chap. 52) a été sanctionnée le 22 décembre
1983;

ATTENDU QU'en vertu du Décret numéro 1120-84 du
16 mai 1984 cette loi est entrée en vigueur à l'excep-
tion des articles 23, 24, 25, 42, 43, 53 et 54;

ATTENDU QU'en vertu de l'article 7 de cette loi, les
affaires d'un musée sont administrées par un conseil
d'administration de neuf membres dont un président,
nommés par le gouvernement;

ATTENDU QUE l'article 3 de cette loi institue le
Musée d'Art contemporain de Montréal;

ATTENDU QU'il y a lieu de pourvoir à la nomination
des membres du Conseil d'administration du Musée
d'Art contemporain de Montréal;

ATTENDU QUE, conformément à l'article 7 de cette
loi, un de ses membres est nommé sur la recommanda-
tion de la Communauté urbaine de Montréal;

ATTENDU QUE, conformément à l'article 7 de cette
loi, un de ces membres est nommé après consultation
du milieu de l'éducation;

ATTENDU QUE, conformément à l'article 7 de cette
loi, les autres membres sont nommés après consultation
de personnes ou d'organismes ou associations intéressés
à la muséologie;

ATTENDU QU'il y a eu recommandation de la
Communauté urbaine de Montréal et que les consulta-
tions ont été effectuées conformément à l'article 7 de
cette loi;

ATTENDU QU'en vertu de l'article 9 de cette loi, le
président est nommé pour un mandat n'excédant pas
cinq ans et les autres membres pour un mandat n'excé-
dant pas trois ans;

IL EST ORDONNÉ, sur la recommandation du ministre
des Affaires culturelles:

QUE monsieur Roger Sigouin, suite à la recomman-
dation de la Communauté urbaine de Montréal, soit
nommé membre du Conseil d'administration du Musée
d'Art contemporain de Montréal pour un mandat de
trois ans à compter de la date du présent décret;

QUE madame Rachel Gaudreau, suite à la consulta-
tion du milieu de l'éducation, soit nommée membre de
ce Conseil d'administration pour un mandat de trois ans
à compter de la date du présent décret;

QUE mesdames Claudette Marullo Barbaud, Moni-
que Parent Dufour et Colette Rousseau ainsi que mes-
sieurs André Boulerice, Giovanni Giarrusso et Guy
Morin soient nommés membres de ce Conseil d'admini-
stration pour un mandat de trois ans à compter de la
date du présent décret;

QUE monsieur Gaétan Boisvert soit nommé membre
et président de ce Conseil d'administration pour un
mandat de cinq ans à compter de la date du présent
décret.

Le greffier du Conseil exécutif,
LOUIS BERNARD

4948

Stewart collection is design as art.

Scholars and researchers welcome exhibition at Chateau Dufresne

By LAWRENCE SABBATH
Special to The Gazette

One of the distinct advantages of seeing a collection in progress, one whose formation began three years ago, is that the public has the opportunity of being able to share in the excitement of its growth almost from the start. As well, viewers can relate to its intimate size and not be overwhelmed by confrontation with a *fait accompli*.

That strikes me as one of the pronounced pleasures which arises from this first comprehensive design exhibition — *International Design 1940-1980 Selections from the Liliane Stewart Art Collection* — at Chateau Dufresne, Musée des arts décoratifs de Montréal (Pie IX and Sherbrooke, through Sept. 9).

Mrs. Stewart is president of the Chateau, one of numerous historic buildings within and outside of Canada which her late husband, David Stewart, took over and restored for the community good. According to Mrs. Stewart, the "collection, in conjunction with a study centre and library, will enable the museum to broaden its base of interest and importance."

That admirable purpose should be welcome news to scholars, researchers and devotees of the decorative arts. Apparently, few museums have given their attention to the significant postwar years when industrial design was making huge strides and moving in pioneer directions, aided by new materials and innovative manufacturing processes.

Design expression

The influential Bauhaus period of design was giving way to a design expression as radical as the emergence in painting of abstract expressionism which was to alter public preconceptions of what art was all about. But then a revolution was underway in all the arts. The winds of change were blowing hard, nowhere with more effect than an industrial design.

A vital direction taken by international design, one which immediately aroused controversy and still provokes dissension within the ranks, was the acceptance of mass-produced objects as a legitimate concern and part of the decorative arts. That attitude was an abrupt about face from the long and tightly held opinions by decorative arts adherents who considered only handcrafted work worthy of attention and display.

The arguments turned on function and form and produced the ringing cry of the functionalists — "Form follows function!" Technologists joined in the fray by noting that the Greek word for art is *techne* and so technology and art were not mutually exclusive, that while the aims of technologists and artists might be at odds, both partook of the same creative spirit and act.

Functionalists noted that functionalism did not automatically rule out artistic considerations, and vice

versa. Functionalism, they pointed out, need not be a dirty word and in fact functional artifacts could meet all the aesthetic criteria of a work of art.

While it's true that manufacturers usually have to make changes to a handmade object in order to meet a machine's special needs, those very changes can add fresh meaning and dimension to the object, the result being another kind of art work, different from the handmade original, yet every bit as valid.

No one believes that "artists" alone have the monopoly on what is and is not art. For instance every one of the major innovations of modern furniture has been the work of an architect — Charles Eames, Alvar Aalto, Mies van der Rohe, Le Corbusier and Marcel Breuer.

New York's Museum of Modern Art long ago acknowledged the scientific and artistic contributions of industrial designers and has an enormous collection of 20th-century design, including furniture, glass and other objects by many of the same designers whose work comprises the Stewart collection. The latter, though, does not yet have MOMA's sewing and typewriter machines, electric fans, wall plugs and transistor radios.

The Chateau exhibit opens with a *Dining Ensemble* in laminated pine and fabric by the inimitable Frank Lloyd Wright. Dated c.1950 when Wright was in his 80s, the work is a tribute to the astonishing fecundity of the architect who was so design oriented that human comfort was a low priority.

Among outstanding examples of fine arts work converting successfully to commercial mass production, are Eames' popular, laminated ash *LCW Chair*, the design as crisp and clean as for his shell *DAR Chair* in fibreglass. Just as familiar is Eero Saarinen's womb chair and Marcel Breuer's *Lounge Chair* in plywood.

The collection is strong in these objects, though there are also fine examples of textiles, including one by Wright. In addition to works in silver and ceramics, there is good international representation in art

glass, with excellent examples reflecting the rapid development in this ancient medium.

The most imaginative, and witty, work comes from two Britons: Gordon Cooke with an intriguing porcelain vase and Philipp Cronin with a geometrically shaped, egg-white porcelain vase. Tapio Wirkkala has a handsome blown glass in subtle hues and Kaj Franck, also Finnish, a low, thick and heavily bubbled jar.

Alfredo Barbini (Italy) works his glass with a maestro's elegant eye and hand, as in a thick slab of blown glass and in a "Flavio" type vase of incised, pearl-grey glass.

Not all objects meet either utility or artistic standards, let alone both. For example, there's a ridiculously large fabric seat in the form of a woman's body. If that's plainly eccentric and impractical, so Frank Geffry's lounge chair, made of corrugated cardboard and fibreboard, is just a curiosity. Tensile strength it has, but it resists the human touch in two seconds.

No catalogue

It seems a shame there is no catalogue and none in preparation.

Among other shows of interest:

Centre des Arts Contemporains du Québec à Montréal is the longish title of the latest gallery entry, this one a converted firestation of two floors and many rooms at 4247 St. Dominique near Rachel. Dominique Rolland purchased the place and by next February or so hopes to have it fully operational, with rooms for exhibitions and ateliers for artists. He is confident his budget of \$500,000 will be met by funding from Quebec, Ottawa and Montreal.

At the moment the second floor is the site of two shows by Rolland's art company, Sodip-Art: sculpture by five artists and two painters and Linda Brabant's photos taken two years ago of a sculpture symposium in St-Adolphe-de-Howard and one in France.

On the street level entrance are 30 paintings and sculptures by 17 Toronto artists under the title of *Expron*, the sixth touring exhibition organized by Lavalin, a Montreal-based engineering firm.

While it's important to encourage a new gallery, the simple fact is that the gallery is not ready for so many large works in a roughly painted and badly lit place. Peter Krausz has done a yeoman job in assembling the collection of neo-expressionist work, a style which requires breathing space between each painting and reasonable distance for the gallery-goer.

Neither requirement is even minimally met in the *marché aux puces* atmosphere and the few sculptures are cruelly lost in the makeshift surroundings.

Just at the moment when neo-expressionism seems to have run its rather short course, large-scale shows are being held. The first such American retrospective is now holding forth at the Aldrich Museum in Ridgefield (Connecticut).

Lynn Donoghue, Oliver Girling and David Craven, Brian Burnett, Robert Youds and Andrew Stephens are names familiar to those enamored of Toronto neo-expressionists. One of Cynthia Short's two sculptures was shown here in town not long ago. Most of the show's subject-matter is figurative, immediate and insistent, some with blatant messages, others caricatural and corny and near all the time the paint is thick, raucous in tone and overall it's a lot of bad painting, deliberate or otherwise. It continues to Sept. 15.

Musee Universel de la Chasse et de la Nature is located in the same house that used to be the Centre d'art du Mont-Royal, at the

section is focused in depth, there are objects to hold one's attention, such as rare Audubon prints, a case of duck decoys, hunting guns and knives, including a ventry dagger given to James Fenimore Cooper after publication of *The Last of the Mohicans*, around 1840.

From Indochina there is a fascinating crossbow for bird-hunting and a large, unusual bow from Mexico's Lake Patzcuaro. In a bird-case is the now extinct *Tourte*, a small migrating pigeon from which *tourtieres* were made.

Quiet surroundings

While the Jacques Cartier festivities in Quebec City appear to be experiencing all kinds of financial and organizational problems, all is *luxé et calme* at the **Musée du Québec**.

Here, in quiet surroundings far from the strife of politicians and the hurly-burly of the street, Quebec and France have combined in a homage to the 16th-century explorer in a singular, grand gesture of largesse with seven exhibitions and catalogues, including a *de luxe* book for the major exhibit, *La Renaissance et le Nouveau-Monde 1503-1608*, which is packed with illustrations of every artifact, object, painting and map in the show (until Aug. 12).

It's a notable achievement, for all the publications are from the Musée, making this an immense undertaking. Museum director Pierre Lachapelle can be rightfully proud, along with his staff.

La Renaissance opens the splendid exhibition which bears the general title, *Jacques Cartier: La France, la Nouvelle-France et le Québec*, with a powerful bronze bust of Francis I in armor. Maps and prints of the New World of France, many interpretations of Indians and their way of life, comprise this section of how France saw its new possessions. There is a large tapestry, *Le Colosse de Rhodes*, a superb example of book-binding, faïence-ware and a Clouet painting of *Jean de Sponde* with writing at the top

that might have come from a poet or chansonnier: "Je sens dedans mon âme une guerre civile."

Le Tresor du Grand Siècle, l'art et l'architecture du XVII siècle shows 60 works which have been borrowed from France, Ottawa, Quebec and Montreal. Included is a heavy silver bust of *père Jean de Brébeuf*, missals, a bishop's throne, wonderfully rich capes and chasubles, silver chalices and other church objects.

Jacques Cartier et la découverte du Nouveau Monde has maps, atlases, engravings, books and other works of art produced between the 16th and end of the 19th century. A pastel study and the large oil by Suzor Côté of Cartier meeting the Indians at Stadacona forms parts of the section *Le Portrait de Jacques Cartier*.

Les cadeaux du roi is fascinating for a number of reasons. One, because it reveals the wealth of gifts exchanged between countries and second, because the gifts are truly princely. Marvelously crafted is a tobacco box given by Queen Victoria in 1907 to the Assemblée nationale. It's made of cunningly designed silver and goat-horn, the artist anonymous. Other gifts are silk clothing, church objects and two African carvings.

Découvrir la Grande Allée recalls in photos and maps the architectural features of this important and picturesque part of Quebec.

Charming show

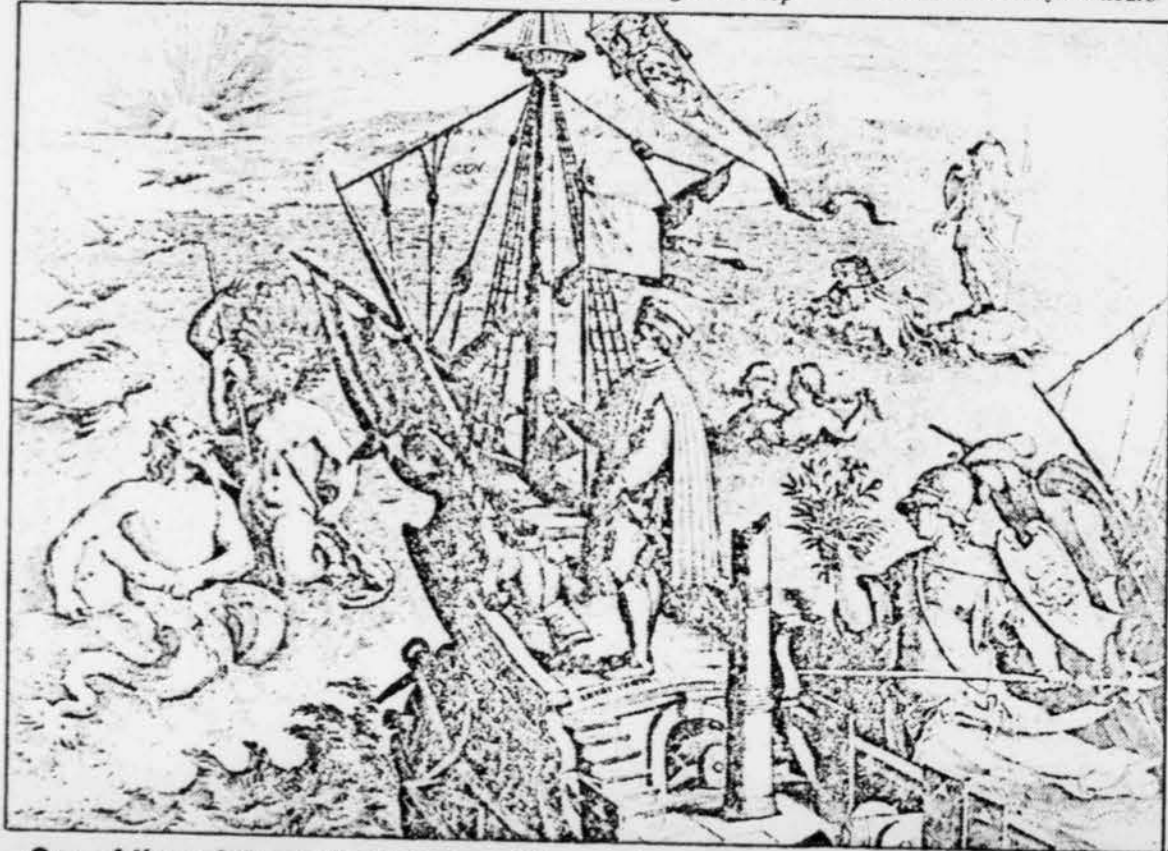
A charming show which comes as a welcoming mint julep is a small but choice exhibit, *La ville de Québec: le fleuve et ses voiliers*. There are watercolors, engravings, lithographs and charcoal drawings dating from 1759 and some are excellent, such as *Port de Québec* by Ivan Neilson and *Goelette* by Herbert Raine.

Finally, there is a room for *Québec 84: l'art aujourd'hui* which comes as a shocker after one has been locked into history for hours.

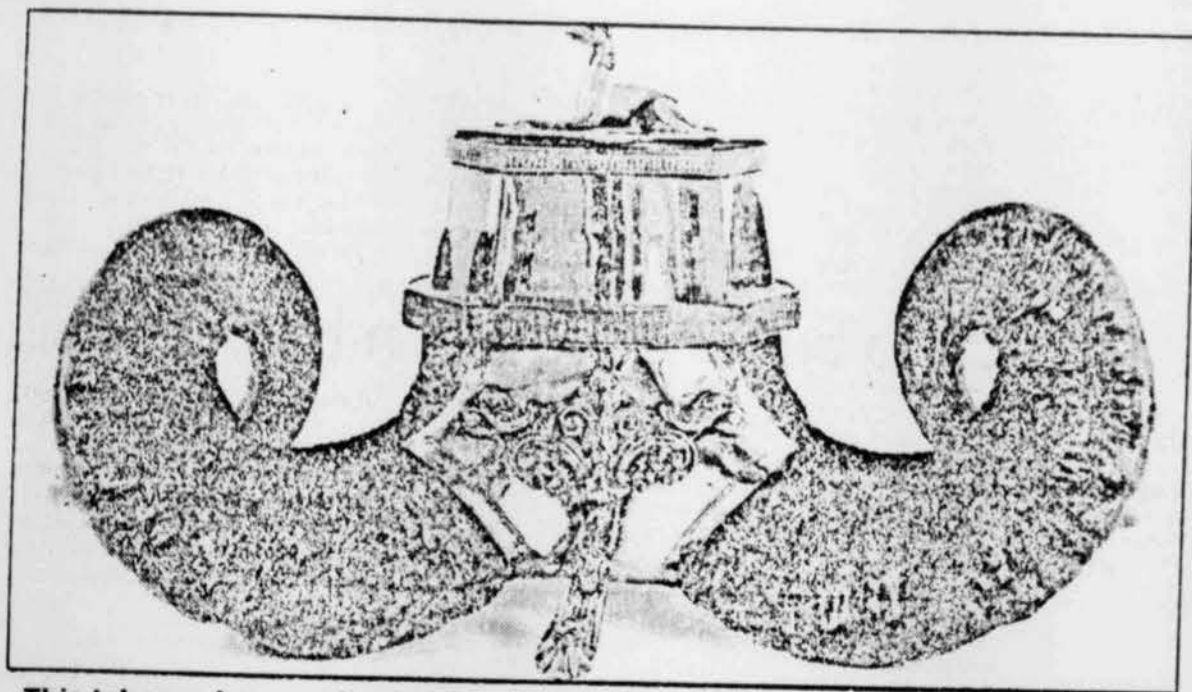
junction of Remembrance Road and Camilien-Houde. Founder-director-president Bernard Lecuyer has changed it completely into an attractive series of downstairs rooms — upstairs will follow — with a large variety of natural and hunting objects.

With \$40,000 from Quebec, \$10,000 from Ottawa and other grants, the privately owned museum has also obtained corporate support for the numerous display cases. The weapons collection belongs to Lecuyer, as do two insect displays and the rest is on loan from private collections. Lecuyer was director of the Montreal Military Museum on St. Helen's Island in the '70s.

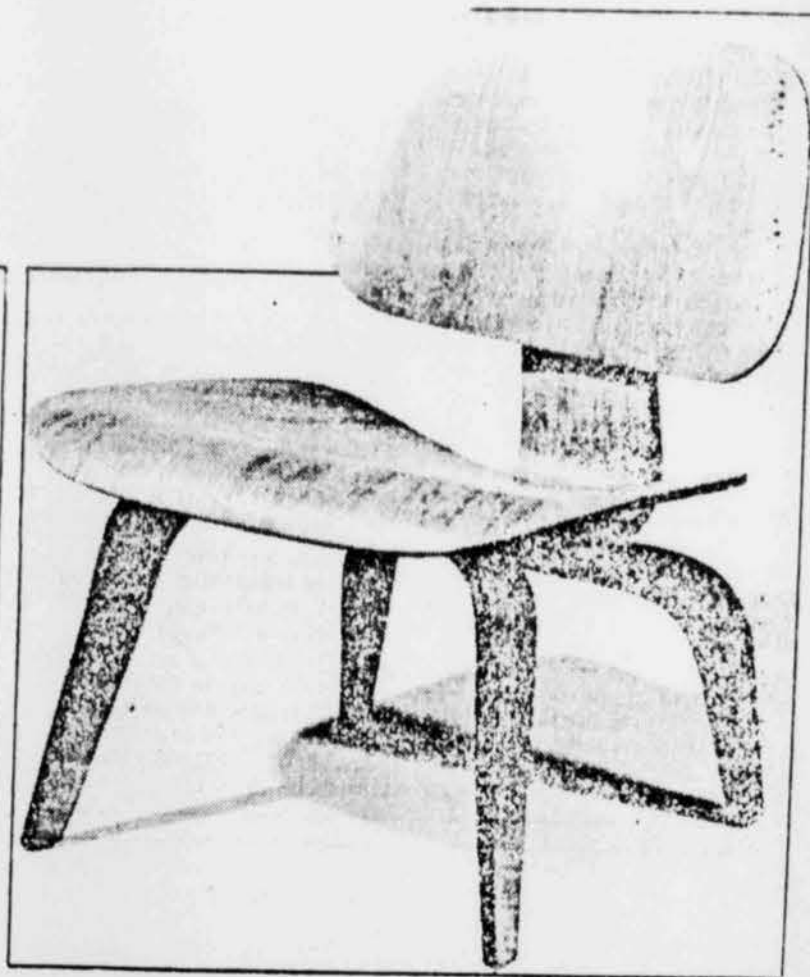
There's a history of the Montreal Fox Hunt whose members would hunt on the museum site in 1826, with a hunter in full regalia and a firebreath horse. While an obvious weakness of the museum is that no



One of the prints on display at a wide-ranging exhibition at Musée du Québec.



This tobacco box, made of silver and goat-horn, was a gift from Queen Victoria.

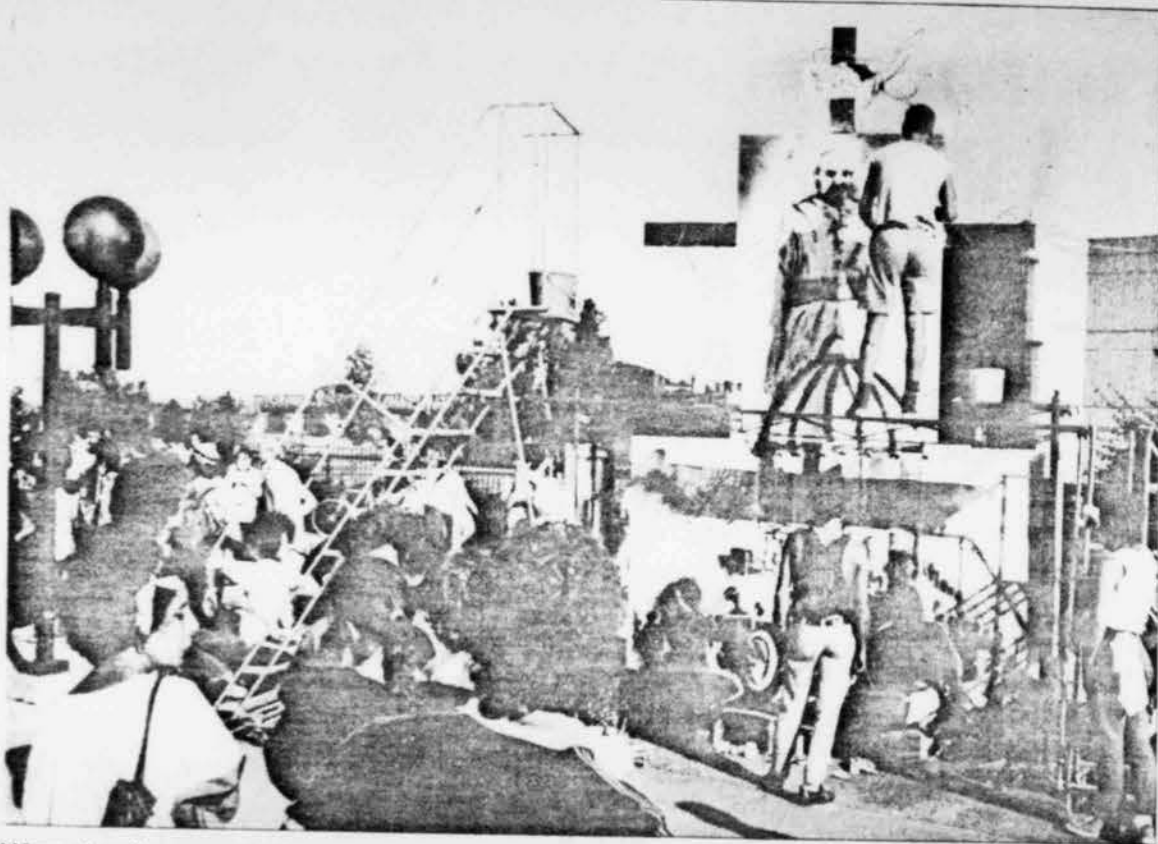


Charles Eames' LCW Chair: Crisp and clean design.

■ ***Le conseiller Sigouin au Musée d'art
contemporain de Montréal***

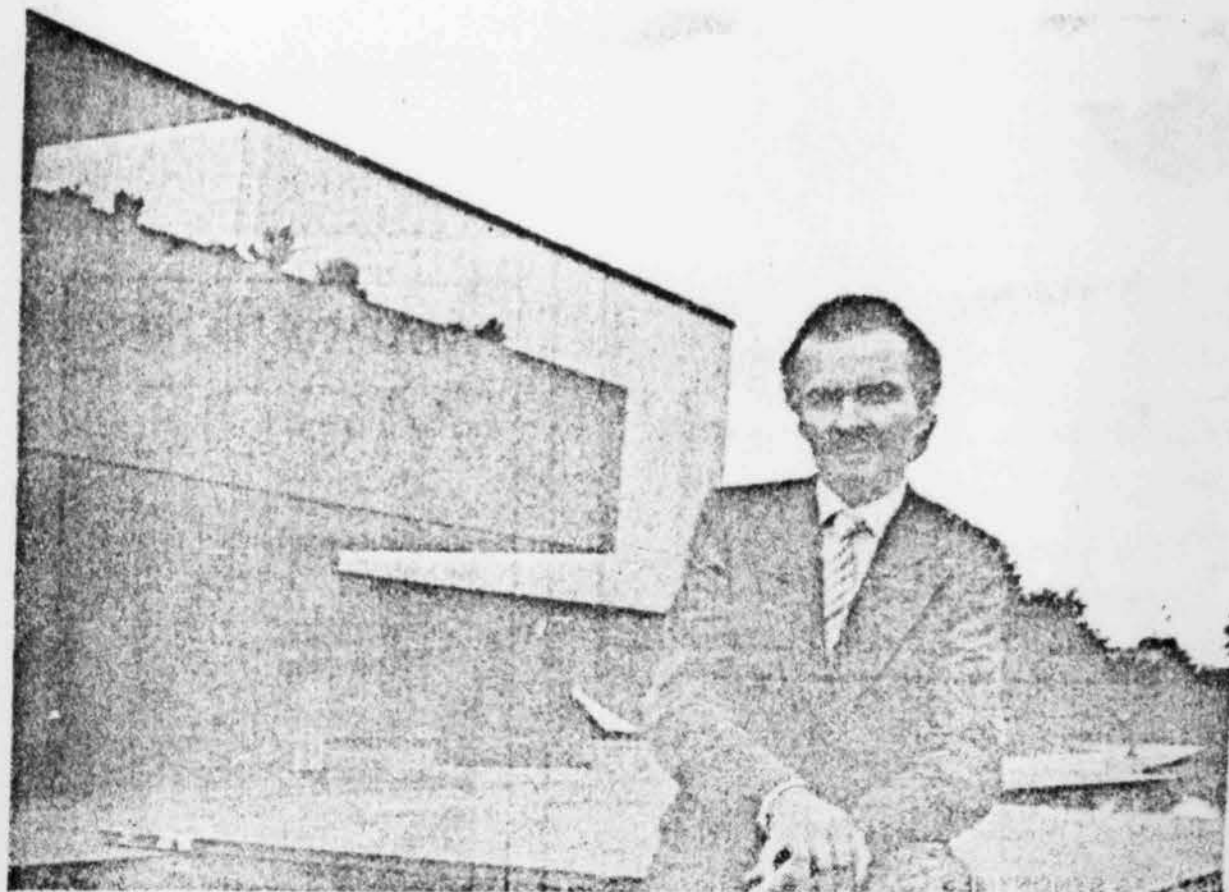
L'un des vétérans du Conseil de Ville de Montréal (Parti civique du maire Drapeau), président de la Commission permanente du transport en commun de la Communauté urbaine de Montréal (CUM), membre du Comité exécutif de la CUM et courtier d'assurance, M. Roger Sigouin, vient d'être nommé par le gouvernement du Québec membre du conseil d'administration du Mac à Montréal. Recommandé au ministre des Affaires culturelles par la CUM, M. Sigouin est l'un des neuf membres du conseil d'administration du Musée nommés pour un mandat de trois ans. Le nouveau président qui a un mandat ne pouvant excéder cinq ans, M. Gaétan J. Boisvert, est vice-président aux relations financières internationales de la Banque Nationale du Canada. Les autres membres du conseil d'administration sont Giovanni Giarrusso, André Boulerice, Guy Morin, et Mmes Colette Rousseau, Monique Parent-Dufour, Claudette Marullo-Barbaud et Rachel Gaudreau.

Peinture en direct



Même chez l'avant-garde picturale montréalaise, l'arrivée de Jean-Paul II remue... Hier, sous le soleil grisant d'un des derniers dimanches d'été, et au son très laïc des musiciens du groupe Montréal Transport, le Musée d'art contemporain accueillait sur son esplanade de la Cité du Havre un groupe de vingt-deux peintres dont l'oeuvre devait prendre forme et se terminer, sous l'oeil critique d'un vaste public, entre 14 h et 17 h. Le mouvement de peinture en direct, né il y a un an à l'occasion de l'exposition *Entre la magie et la panique*, au MAC, s'est ensuite développé sous le titre *Événements 3 x 4*, aux Fougones électriques. En mai 1984, le groupe s'est produit à New York, au Danceteria, l'un des lieux de l'avant-garde de la mégapole. Cet art s'est démocratisé un cran plus hier, quand quelques milliers de Montréalais se sont déplacés pour admirer et flâner au beau milieu de la création en marche. On aperçoit ici PDG, une oeuvre de Michel Pednault, Bob Desautels, et Pierrot Gaudreau, qui ont joint leurs canevas — normalement de 4 x 6 pieds — pour traduire des sentiments plus monumentaux.

(Photo Maryse Raymond)



Musée d'art
contemporain
de Montréal

ANDRÉ MÉNARD Être directeur du MAC...

■ «Premièrement, le sens de l'humour», dit-il, en tentant d'énumérer, par ordre d'importance, les principales qualités exigées d'un directeur de musée

JOCELYNE LEPAGE

d'art contemporain. André Ménard ne fait pas ici allusion à l'art dit contemporain, mais à la folle machine qu'il dirigeait à titre intérimaire depuis près de deux ans et qui relevait jusqu'à tout récemment, même pour les bouts de crayons, du ministère des Affaires culturelles. M. Ménard vient tout juste d'être nommé officiellement directeur du Musée d'art contemporain, cela lui donne des ailes. Il devient par la même occasion le premier directeur de la nouvelle

société d'Etat. Et c'est en riant qu'il accorde volontiers sa première entrevue.

En acquérant le statut de société d'Etat, en vertu de la loi québécoise sur les musées nationaux, le Musée peut enfin jouir d'une liberté qu'il n'avait pas avant: il administre lui-même son budget et peut aller chercher des fonds dans le secteur privé. Il est également coiffé d'un conseil d'administration dont les membres ont été nommés, il y a deux semaines, par le ministère des Affaires culturelles, à la suite de consultations auprès des milieux d'affaires, de l'enseignement et des arts. Souhaitons que cette nouvelle coiffure ne sera pas une perruque poudrée. C'est le tout nouveau

Photo Michel Gravel, LA PRESSE

conseil qui a désigné M. Ménard comme directeur du MAC.

Mais cette liberté comporte des exigences nouvelles. Le Musée d'art contemporain, avec les subventions qu'il recevra, devra dorénavant assurer sa survie et s'inscrire dans le marché culturel international, un marché complexe et très compétitif. Bref, le Musée doit désormais « vendre sa salade », comme dit M. Ménard, et cette salade, qui s'appelle l'art contemporain, n'est pas un produit facile à vendre. Aussi, le nouveau directeur compte-t-il accentuer le rôle éducatif du Musée et lui donner une vocation internationale.

Finis, le nombrilisme pour conservateurs

« Le Musée, dit-il, appartient au public et aux artistes, pas aux conservateurs. Il faut cesser de faire croire que l'art contemporain est réservé à quelques experts. Fini le nombrilisme pour conservateurs ». Dans cette perspective, c'est d'abord un travail de gestionnaire et de coordinateur que fera le nouveau directeur pour mettre en marché le Musée. M. Ménard voit son rôle comme celui d'un chef d'orchestre responsable des grandes orientations du Musée, celui sur qui la foudre tombera si ça ne va pas. Quant aux fonctions de muséologue, il les partagera avec le conservateur en chef, pas encore désigné, et les autres conservateurs.

M. Ménard rappelle que le Musée d'art contemporain est le seul du genre au Canada. À la différence d'un musée d'art moderne, il n'est pas vraiment appuyé par l'histoire. « L'art contemporain, dit-il, c'est ce qui se fait maintenant. Les conservateurs doivent se mettre les deux pieds dedans, quitte à se tromper. Un musée d'art contemporain est plutôt un laboratoire, un lieu où il se fait de la recherche. » Le nouveau directeur rappelle également que le MAC a été créé à la demande des artistes, en 1964. « Il faut, dit-il le leur redonner, associer à nouveau les artistes aux activités du Musée et y présenter des expositions qui les intéressent, qui leur permettent de se confronter avec ce qui se fait à l'étranger ou qui ont sur eux un effet stimulant, comme Montréal-tout-terrain réussit à le faire. »

Montrer nos artistes à l'étranger

D'autre part, le Musée doit sortir les artistes locaux du Québec et du Canada. « Il ne faut pas avoir peur de montrer nos artistes à l'étranger, dit-il, on en a de grands qui sont de calibre international. Dans le passé, on a été trop timide, mais en fait, on est compétitif. Les Italiens et les Allemands ne se gênent pas pour forcer nos portes; ils ont, faut-il dire, l'appui de marchands très dynamiques. »

M. Ménard espère d'autre part travailler davantage avec les ga-



photo Michel Gravel, LA PRESSE

André Ménard, directeur du Musée d'art contemporain.

leries. « L'action du MAC, dit-il, doit être soutenue par les galeries et celle des galeries par le MAC. Les deux peuvent avoir un rôle complémentaire fascinant. Mais, ajoute-t-il, si le musée et les galeries n'assument pas leur rôle d'éducateur, on ne pourra pas avancer. » Il se dit ouvert aux suggestions des galeries.

Dans l'immédiat cependant, deux tâches énormes et inhabituelles attendent le nouveau directeur: implanter la société d'État (établissement des budgets, changements dans le personnel, rôle du conseil, etc.) et travailler avec les architectes à la conception finale du futur Musée qui, on le sait, sera érigé d'ici trois ans à la Place des arts. M. Ménard travaille pratiquement tous les jours avec les architectes pour s'assurer que les besoins du MAC sont bien compris. « L'idée de cathédrale qui ressort du projet retenu est une idée du 19^{ème}, dit-il. On doit arriver à une architecture plus fonctionnelle, facilement adaptable aux besoins, interchangeable. On ne sait pas ce qui nous attend en art contemporain », ajoute-t-il.

Qui est André Ménard ?

Pour un directeur de musée, André Ménard est jeune, 35 ans. Après des études en histoire de l'art et en sciences politiques, il a fait ses armes à Ottawa. Il a, entre autres, participé à la mise sur pied de la Banque d'oeuvres d'art du Canada. Au Québec, il

s'est occupé du dossier du 1^{er} p.cent et fut le coordonnateur de Corridart. Aux Affaires extérieures, il fut attaché de presse pour la délégation du Canada à l'assemblée générale des Nations-Unies, puis responsable des arts plastiques et des échanges littéraires à la Direction des Affaires culturelles. À ce titre, il organisait la participation culturelle du Canada aux grandes manifestations internationales, comme la Biennale de Paris, les foires du livre de Bruxelles et de Francfort. Il fut aussi chargé de monter les collections du ministère des Affaires extérieures qui circulent à l'étranger.

En tant qu'attaché culturel à Bruxelles, il s'occupa du Centre culturel canadien où il organisait des concerts, des expositions, etc. notamment la première exposition de vidéos canadiens, à Gand et au Palais des beaux-arts de Bruxelles. Ces dernières années, il dirigeait, à titre intérimaire le Musée d'art contemporain après y avoir exercé les fonctions de conservateur en chef.

Une longue feuille de route, comme on peut voir, des qualités d'organisateur et de diplomate sous des dehors timides, des contacts internationaux fort précieux, une volonté de démocratiser le Musée d'art contemporain et de l'inscrire dans le réseau international, une volonté non moins grande de faire aimer l'art contemporain.

Le MAC rend hommage au mécène Max Stern

Le Musée d'art contemporain rendra hommage ce soir au mécène montréalais Max Stern pour sa contribution exceptionnelle à la connaissance et à la diffusion de l'art dans notre milieu.

M. Stern a en effet participé de façon significative et concrète au développement de la collection permanente du Musée d'art contemporain (MAC). Elle s'est enrichie notamment d'une vingtaine d'oeuvres de la collection privée de M. Stern, ce dernier en faisant récemment don à l'institution. Ainsi plusieurs tableaux de Paul-Emile Borduas, de Jean-Philippe Dallaire, de Henry

Moore, de Kees VanDongen et une série de paysages canadiens réputés de Carr, Milne, Morrice, Roberts, Jackson et Lyman sont exposés dans le foyer du musée, de même que des sculptures de grands maîtres. Le legs de M. Stern au musée représente une valeur de plus d'un million et demi de dollars.

Docteur en histoire de l'art de l'Université de Bonn, Max Stern a étudié l'archéologie et la littérature dans plusieurs capitales d'Europe. Fuyant l'Allemagne nazie, il fonde sa première Galerie à Londres puis vient s'établir à Montréal en 1942 où il commence à jouer un rôle impor-

tant dans le développement de l'art abstrait. Il ouvre dès son arrivée la Galerie Dominion qui accueille des expositions aussi prestigieuses que celles des peintres automatistes, de Borduas et de Tonnancour. C'est aussi grâce à lui que les artistes de l'ouest du Canada réussissent à se faire connaître dans l'est du pays, notamment à l'occasion de l'exposition d'Emily Carr, une des premières femmes artistes canadiennes à s'affirmer par son art.

Outre le Musée d'art contemporain de Montréal, plusieurs autres établissements muséologiques dont le Musée des beaux-arts de Montréal, le Musée McCord, le Musée du Canada et le Musée des beaux-arts de l'Ontario ont déjà bénéficié de la générosité de M. Max Stern.

La soirée d'hommage à ce distingué mécène réunira quelque deux cents invités.

MAX STERN

RENDANT HOMMAGE
DE SES DON



Le directeur du Musée d'art contemporain, M. André Ménard, à gauche, et le président de la Fondation des Amis du musée, M. Richard Lanthier, ont rendu hier soir hommage à M. Max Stern.

photo Denis Courville, LA PRESSE

Hommage à Max Stern

■ Le Musée d'art contemporain et la Fondation du Musée rendaient hommage, hier soir, à Max Stern, cet homme exceptionnel qui a joué un rôle déterminant dans l'histoire de l'art au Canada, en faisant connaître les artistes canadiens

JOCELYNE LEPAGE

d'abord aux Canadiens, puis à l'étranger, et en introduisant ici des artistes internationaux de grand calibre, notamment Kandinsky, Daumier, Pissaro, Picasso, Braque, sans oublier Rodin et Henry Moore, dont il fut un des plus ardents promoteurs.

M. Stern est le propriétaire de la galerie Dominion qu'il a prise en charge à la fin des années quarante et qui est vite devenue une institution de la rue Sherbrooke, la deuxième en importance après le Musée des beaux-arts.

À 80 ans, M. Stern est actuellement le seul marchand d'art au Canada à détenir un doctorat en histoire de l'art. Il est aussi un des plus importants donateurs d'œuvres d'art aux musées canadiens. Le Musée des beaux-arts de Montréal lui doit beaucoup, de même que la Galerie nationale à Ottawa et l'Art Gallery of Ontario. C'est justement pour souligner l'appui que M. Stern a apporté au Musée d'art contemporain que ce dernier lui rendait hommage hier, en lui remettant une médaille conçue par Charles Daudelin.

Dans son discours, le directeur du Musée, André Ménard, a présenté M. Stern comme un homme d'une culture exceptionnelle, un collectionneur passionné et un mécène comme il n'en existe plus à notre époque. « Montréal, a-t-il ajouté, peut s'enorgueillir de compter parmi

les siens un citoyen qui nous honore tous. »

Le Musée doit à M. Stern plusieurs œuvres de sa collection, notamment des Rodin, Maillol, Arp, Moore, Borduas, Dallaire, Roberts, Jackson, E. Carr, Lyman, un don évalué à un million et demi de dollars. Une vingtaine d'œuvres de la donation Stern sont actuellement exposées au Musée. Soulignons par ailleurs que les deux sculptures de Rodin et de Moore que l'on peut voir devant la galerie Dominion, appartiennent également depuis quelques années au Musée d'art contemporain.

Juif allemand, fils d'un marchand d'art, M. Stern a fui Hitler et s'est finalement établi au Canada en 1940 après avoir fait un séjour à Londres. C'est du Canada seulement qu'il a pu aider les membres de sa famille à quitter la France occupée par les Nazis.

CONSTRUCTION DU NOUVEAU MUSEE D'ART CONTEMPORAIN

dans le quadrilatère: Maisonneuve - Saint-Urbain -
Sainte-Catherine - Jeanne-Mance

VOIR: MAISONNEUVE, Boulevard de R 4825.2
(env. 240 ouest)

Les vingt ans du Musée d'art contemporain

ARTS PLASTIQUES

Paulette Gagnon ou Pierre Landry
au 873-2833)

GILLES DAIGNEAULT

Il y a vingt ans, Guy Robert était nommé directeur du Musée d'art contemporain qui venait d'ouvrir ses portes au Château Dufresne et qui allait connaître une histoire parfois glorieuse mais souvent chaotique comme il sied à toutes institutions qui ouvrent la voie.

À partir du 27 janvier, le MAC soulignera l'événement par une grande exposition de quelque 150 oeuvres sélectionnées dans sa collection permanente — qu'on a si peu souvent l'occasion de voir — et représentant toutes les disciplines qui ont partie liée avec l'art contemporain : la peinture, la sculpture, l'installation, la vidéo, la gravure, la photographie et les techniques mixtes.

L'exposition occupera toutes les salles du Musée et, en illustrant les volets québécois, canadien et étranger de la collection, elle rendra compte aussi bien de certains phénomènes artistiques historiques — même s'il s'agit ici d'une histoire relativement jeune — que des plus actuels.

On nous annonce que le MAC n'a rien négligé pour l'occasion : par exemple, un judicieux programme d'animation devrait accompagner cette « manifestation unique » et « un important catalogue sera disponible en cours d'exposition » qui proposera « une série de commentaires critiques sur chacune des oeuvres exposées ainsi que la liste complète des oeuvres de la collection ». L'exposition se prolongera jusqu'au 21 avril. (Pour plus de renseignements, communiquer avec

20 ans, l'âge des choix, au Musée d'art contemporain

Pour un musée du XXe siècle

Les 20 ans du MAC

20 ans, c'est l'âge des choix pour le Musée d'art contemporain. Isolé à la Cité du Havre, le MAC déménage d'ici deux ans dans le quartier de la Place des arts au centre-ville. Ce sera pour l'institution l'occasion de redéfinir son rôle. Créé en 1964, le MAC a connu une histoire marquée par les tribulations autour du choix d'un site qui lui convienne. Lise Bissonnette signe un reportage sur l'histoire de ce musée, et les enjeux liés à son développement.



LISE BISSONNETTE

UN immense Borduas éclaire le bureau sans fenêtre du directeur du Musée d'art contemporain, André Ménard, enfoui dans les dossiers du vingtième anniversaire. Borduas, c'est le symbole de la maturité de ce musée qui a reconstitué contre misère et tracasseries, depuis deux décennies, toute la participation québécoise à l'art du XXe siècle. Mais c'est aussi le symbole du dilemme qui se posera bientôt avec acuité à propos de la vocation de l'institution.

« 1940 est déjà loin », dit André Ménard en rappelant que le Musée, lors de sa création, y avait fixé sa balise « contemporaine ». Les jeunes artistes ne voient là qu'ancêtres, et les jeunes conservateurs, à l'affût de l'art expérimental, ont tendance à se méfier des « sacralisés ». Mais on ne peut multiplier les musées, et nul ne prendra la relève du MAC s'il abandonne la première génération aux archives. Et s'il lui fait sa juste place, y compris les mouvements internationaux qui l'ont influencée — cubisme, surréalisme — il ne sera pas, en fait, cette maison de « l'art contemporain » dont le ministre des Affaires culturelles, Clément Richard, se plaît à dire que ses locaux seront les plus vastes à vocation semblable en Amérique du Nord.

C'est qu'il joue sur les mots. Les rares « musées d'art contemporain » sont plutôt des centres de diffusion, où on se contente de montrer « l'art qui se fait » et où on limite les rappels historiques. Celui de Montréal est et restera sans doute un « musée du XXe siècle », avec une mémoire qui remontera au moins jusqu'aux années 40. Tous ses directeurs successifs l'ont défini ainsi et, selon les entretiens qu'ils accordaient cette semaine au DEVOIR, continuent aujourd'hui à le voir ainsi.

« Il y a un problème de polysémie autour de son nom », dit Fernande Saint-Martin, qui l'a dirigé de 1972 à 1977. « Pour comprendre l'art actuel, il faut présenter l'art du XXe siècle, et c'est ce que les artistes et la critique voulaient au moment de sa création. Un musée public a pour fonction d'éduquer, de faire comprendre, et on ne peut le faire sans voir et revoir la multiplicité des propositions de notre époque. »

Louise Letocha, qui lui a succédé de 1977 à 1982, renchérit. Il ne saurait être question, pour elle, de distinguer une sorte de période « d'art moderne » et de la repousser désormais vers une autre institution, soit le Musée des beaux-arts, soit un nouveau musée. Elle ne croit pas, pour avoir vu de près les appareils gouvernementaux, qu'on puisse rêver à une

nouvelle institution. « C'est de la fantasmagorie ». Quant au Musée des Beaux-Arts, dont elle est membre du conseil, elle trouve qu'il a déjà de la difficulté à présenter des périodes antérieures qui sont de son ressort, et qu'il se limitera à une « approche ponctuelle » de l'art québécois du milieu du siècle, par exemple. « Le Québec, dit-elle, n'a pas de période vraiment ancienne. Le musée doit continuer à présenter les grands mouvements du siècle, en lien avec les expressions plus immédiates. »

Le problème n'est pas qu'académique. Le Musée va déménager dans deux ou trois ans dans de nouveaux locaux, voisins de la Place des Arts, et il doit décider des grandes orientations de sa programmation ainsi que de sa collection. Les budgets restent austères, \$1.8 millions cette année, et \$275,000 pour les acquisitions. Des choix s'imposent. Même si André Ménard veut donner « aux aînés » la place qui leur revient — « il y a, dit-il, mille expositions à faire sur les années 30,40,50 — et même s'il se sent « un peu hérissé » de voir le Musée des beaux-arts marcher dans ses plate-bandes en préparant une rétrospective Borduas, il reconnaît qu'il ne pourra être tout à tous. « Faut-il continuer à enrichir la collection Borduas, ou arrêter, ou même la laisser au Musée des Beaux-Arts? Nos murs ne seront pas extensibles à l'infini. »

Il faut voir la collection

« Il faut trouver une solution, décider dès maintenant », dit Gilles Hénault, qui a dirigé le musée de 1966 au début de 1971. « Il faut éviter les difficultés que connaît aujourd'hui le Musée d'art moderne de New York, par exemple, qui possède des oeuvres d'une cinquantaine d'années. Si on 'encombre' le musée d'oeuvres qui ont une connotation historique, il y restera peu d'espace pour l'art vivant, qui est aussi sa vocation. Et s'il se consacre à l'art vivant, qu'est-ce qu'on va faire de sa collection? Il faut qu'elle soit vue, et non enfouie. »

Tous les directeurs sont attachés à la collection, riche de plus de 2,500 oeuvres, remarquable eu égard aux difficultés et parfois aux subterfuges auxquels il a fallu recourir pour la constituer, si l'on en croit le directeur-fondateur, Guy Robert, qui eut le premier à faire face au problème de l'expédition des « dons ». Les artistes les consentaient généreusement, mais ils n'étaient pas tous à la hauteur des aspirations du jeune musée. C'est ainsi qu'est né le comité d'acquisition, qui les acceptait ou les refusait, selon la qualité. Ce comité dispose aujourd'hui d'un budget substantiel, mais non phénoménal. Il n'est pas question d'acquérir de

Suite à la page 26

grandes oeuvres historiques internationales.

« Seul le musée Getty peut aborder l'achat d'un Picasso, dit André Ménard. Mais nous pouvons encore acheter des oeuvres contemporaines internationales, tout en y allant avec prudence et sérieux. Le marché se comporte comme la mode, une 'haute couture' qui frise parfois l'indécence, et à laquelle participent les critiques d'art aussi bien que les musées. » Louise Letocha, qui a beaucoup contribué à l'enrichissement de la collection, insiste sur le rattrapage à faire en art canadien, tandis qu'Henri Barras, directeur en 1971-72, croit qu'il faut se concentrer sur « les choses totalement actuelles, qui sont moins chères, et oublier l'histoire, sauf pour l'art québécois. »

Le grand mot est lâché. Comment équilibrer l'action du musée entre l'acquisition et la représentation de l'art québécois, et la vocation internationale à laquelle on tient tout autant?

L'accent sur l'art québécois

C'est le nouveau conseil d'administration qui aura à jouer avec ce casse-tête, une fois qu'il aura dé-

passé les urgences administratives qu'amène, dans la satisfaction générale toutefois, la nouvelle autonomie du Musée, débarrassé de la tutelle gouvernementale.

Les directeurs successifs sont unanimes. Il faut aller dans les deux directions. Passionnée de la fonction d'éducation, Fernande Saint-Martin ne conçoit pas qu'on fasse une vitrine à l'art québécois sans instruire le public des courants internationaux qui l'influencent. Henri Barras trouve que le Musée a, là-dessus, un peu pêché. Toute exposition internationale, dit-il, devrait comporter un volet québécois, une « correspondance » dans les recherches d'ici, « pour que le public ne rejette pas l'art contemporain ». Guy Robert est tranchant : « Il n'y a qu'un endroit au monde où on peut faire une vitrine convenable à l'art québécois, et c'est dans ce musée. C'est sa première vocation. »

Le nouveau musée sera équipé pour accueillir les « performances », les « installations » qui ont tendance à remplacer les oeuvres de chevalet, mais les « anciens » voient la chose d'un oeil prudent. « Il y a des galeries parallèles pour l'expérimentation, dit Fernande Saint-Martin, et le rôle du musée n'est pas de les doubler. Cela n'aurait aucun sens de présenter des

premières expositions d'artistes. »

Le verdict historique, tout au moins, est donc clair. Ce musée, sous l'oeil de ceux qui l'ont fait depuis vingt ans, ne doit pas devenir un simple centre de diffusion de l'art le plus contemporain, mais rester, à proprement parler, un musée, une institution qui se souvient de l'histoire encore fraîche. Il n'y en a pas d'autres pour le faire.

Le nouvel édifice, insuffisant au départ

Et voilà pourquoi les plans du nouvel édifice, celui dont le ministre est si fier, soulèvent littéralement les passions. Fernande Saint-Martin, pour sa part, ne tarit pas d'horreur. « C'est une catastrophe effroyable. Elle signale la fin du développement du Musée d'art contemporain. »

Mais on croyait, généralement, le contraire! Là encore, c'est presque l'unanimité. Pour la vocation pratique, large, internationale, québécoise, historique, contemporaine de ce musée, les espaces sont nettement insuffisants. « Le futur ajout au Musée des Beaux-Arts est aussi grand! s'exclame Mme Saint-Martin. Et il nous faudra encore vingt ans avant de convaincre les pouvoirs publics de la nécessité de nouveaux espaces. La proximité de la Place des

Arts n'offre aucune possibilité d'expansion. »

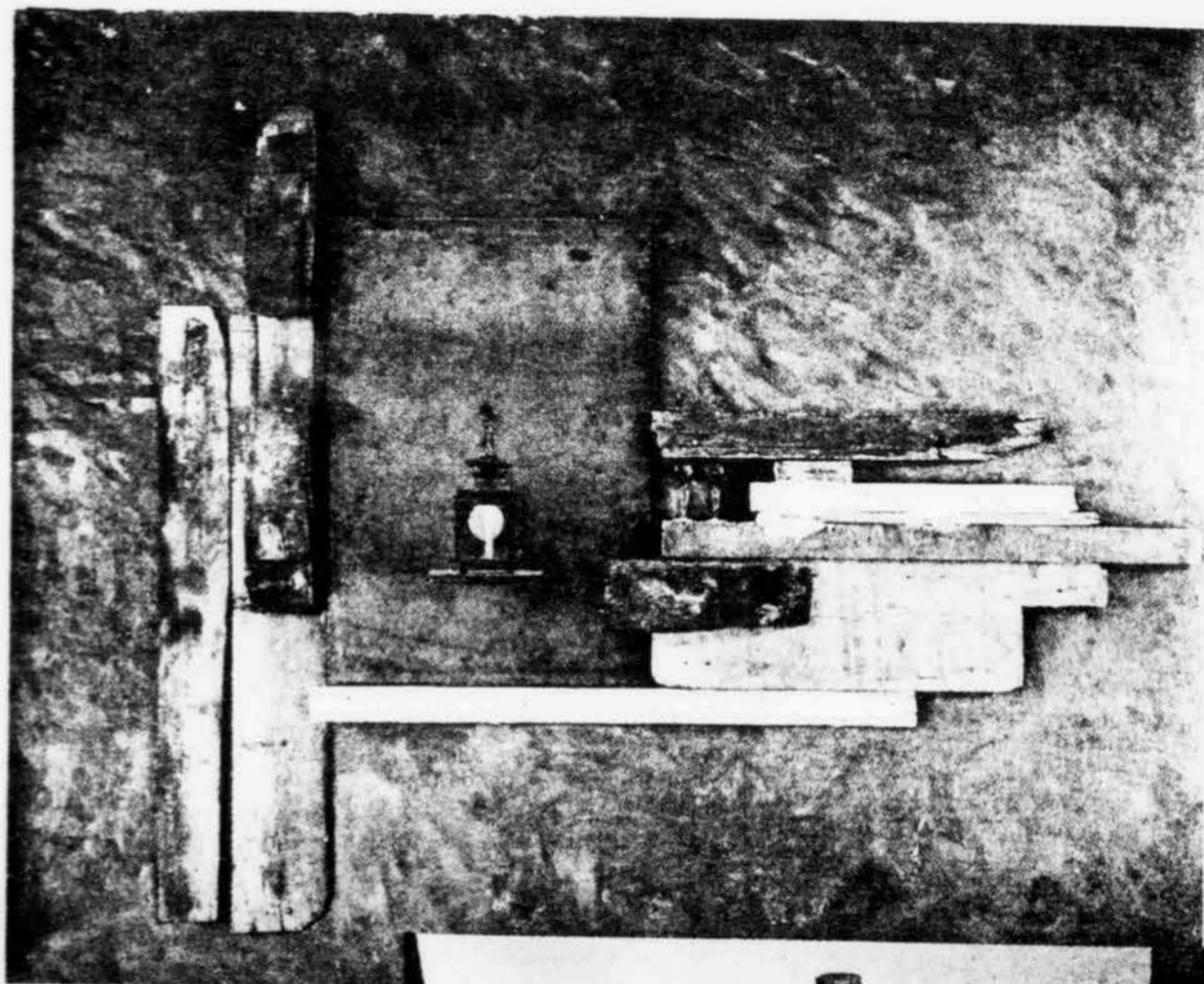
Henri Barras est d'accord, et s'étonne de ce que M. Richard soit heureux d'un MAC plus grand que celui de Chicago, le plus « grand » en Amérique jusqu'à ce que le Québec s'y mette. La comparaison lui paraît ridicule. « Chicago, c'est le Château Dufresne; il fait le désespoir de son directeur. Ce n'est pas un exemple. » Louise Letocha déplore que le programme architectural ait été conçu à partir de « l'échelle » des espaces actuels. Gilles Hénault est certain que le futur musée ne pourra pas soutenir toute la vocation qu'on lui veut, et souhaite que le musée de la Cité du Havre garde des salles permanentes, pour les « grands », les classiques de l'art québécois.

La plus théoricienne de tous, Fernande Saint-Martin, voit là plus qu'une erreur de planification. « La révolution tranquille était ouverture, dit-elle, et on a vu lui succéder un nationalisme du passé. Denis Vaugeois (le prédécesseur péquiste de Clément Richard) affirmait qu'il voulait 'forger une conscience nationale' avec les musées; on a concentré sur un retour au passé, on favorise les musées du passé. Les gouvernements n'aiment pas investir dans

l'art contemporain. Et on nous parle de virage technologique... C'est bien beau... Mais un groupe national qui n'a pas modifié ses valeurs, sa culture, en fonction des problématiques actuelles, de l'ère post-industrielle, ne peut pas changer aussi facilement sa représentation du monde. » Elle est convaincue qu'il faut « arrêter » carrément le projet du Musée d'art contemporain sur le site de la Place des Arts, et que le gouvernement reculera s'il voit là une occasion d'épargner.

Le seul optimiste, à l'égard des nouveaux locaux, c'est le directeur actuel. À l'étroit dans l'immeuble de la Cité du Havre, au milieu de ses réserves où il faut déplacer vingt tableaux pour en sortir un, avec ses bureaux qui s'établissent hors les murs de l'autre côté de l'esplanade que la froide poudrière balaie, il ne regrettera que le paysage, ce verso très « art moderne » du port de Montréal, et les jardins des alentours. Il feuillette les nouveaux plans avec un plaisir évident. Il a réussi à les faire modifier, pour gagner plus d'espace, et le vieux musée lui servira de réserve. Demain, on fête aussi ces lieux de tant de frustration mais de tant de victoires aussi, et c'est la « Cerf-volanterie » qui les habille. De

toute façon, on y est encore pour deux ans. Et les années, dans l'histoire de ce musée, ont tous les caprices de la création et des créateurs: il ne faut jamais jurer de ce qu'elles réservent.



Deux des acquisitions internationales les plus récentes du Musée d'art contemporain. Le public les verra pour la première fois à l'occasion de l'exposition du vingtième anniversaire, un choix de 150 oeuvres de sa collection permanente.

Ci-haut, *Sans titre* (1982), de Jannis Kounellis, d'origine grecque, qui s'est fait connaître en Italie surtout, chez les groupes de l'*arte povera*.

A droite, *Spiral* (1983), de Tony Cragg, originaire de Grande-Bretagne, dont l'oeuvre se développe autour de l'idée d'objet et d'assemblage.





Les 20 ans du Musée d'art contemporain

■ Emballé comme un cadeau dans les superbes bannières de Claude Thibodeau, espérant peut-être qu'on puisse enfin le voir de loin, le Musée d'art contemporain fête ses vingt ans à compter de demain, une fête qui se prolongera jusqu'au 21 avril. Au moment où vous lisez ces lignes, j'espère que l'opération bannières, plus complexe qu'il n'y paraît, aura réussi.



JOCELYNE
LEPAGE

«Les 20 ans du MAC» commencent par un brunch, cette nouvelle habitude dans les moeurs québécoises, à 11 h 30, dimanche. À \$20 le couvert, ça fait des croissants qui coûtent cher. Il s'agit là d'une idée du nouveau conseil d'administration dont le message est clair: dorénavant le Musée profitera de toutes les occasions pour ramasser de l'argent. À 15 h 00, entrée libre, tout le monde est invité. On «vernira», au son de l'Orchestre de la grande aventure, l'exposition qui envahira toutes les salles du Musée: quelque 160 oeuvres choisies parmi les 2600 qui constituent la collection permanente du Musée. Même que le Musée s'est agrandi pour la circonstance, en grugeant sur l'espace réservé aux bureaux, à l'étage, obligeant une partie du personnel à déménager dans un autre bâtiment du port. Différents événements (performances, dont celle de Michel Le-

mieux, danse, théâtre, conférences) viendront en faire les beaux dimanches.

Une histoire qui ne fait que commencer

Après avoir lu le volumineux rapport de Louise Letocha sur l'histoire du Musée d'art contemporain, histoire qu'elle arrête en 1977 (année où elle a pris la direction de l'établissement) mais qui se poursuit dans les archives de La Presse, une conclusion s'impose. Tous les directeurs du Musée qui se sont succédé, de Guy Robert à André Ménard, en passant par Gilles Hénault, Henri Barras, Fernande Saint-Martin et Louise Letocha, ont eu les mêmes objectifs, à peu de choses près: diffuser, promouvoir et conserver l'art contemporain d'ici et d'ailleurs, stimuler, éduquer et animer le milieu, aussi bien celui des artistes que de la collectivité, sortir l'art du ghetto où il se trouve et servir de plateforme au lancement sur la scène internationale des artistes d'ici. Des objectifs qui ressemblent à des rêves.

Ils se sont également heurtés aux mêmes problèmes majeurs: manque «épouvantable» d'argent et manque de personnel, et, jusqu'à ce que le Musée accède récemment au statut de musée d'Etat, soumission aux tracasseries d'une bureaucratie installée à Québec pour qui l'art contemporain semblait être le dernier des soucis. En outre, à partir de 1968, isolement au bout du monde. Ils ont également cette caractéristique en commun: aucun n'avait été quelque part directeur d'un musée, aussi petit soit-il. Mais cela, on le sait, est le problème de tous nos musées. Et on se demande si un directeur d'expé-

rience venu de l'étranger aurait pu faire mieux avec les mêmes moyens.

Symbole de la Révolution tranquille

On peut dire de nos institutions culturelles qu'elles sont à l'image de la société, et l'histoire du Musée d'art contemporain constitue, à sa manière, une petite histoire sociale des vingt dernières années.

C'est le 1er juin 1964 qu'est fondé le Musée d'art contemporain, en pleine Révolution tranquille, quatre ans après la création du ministère des Affaires culturelles. Il s'agit, nous rappelle Mme Letocha, du premier musée du genre en Amérique et il correspond chez nous à cette idée que nous avions plus féroce-ment alors: la culture est le moyen de sauvegarder notre identité nationale particulière. Mais ce n'est qu'à l'été 1965 que le Musée emménage dans ses premiers locaux, le Château Dufresne, un contenant vieillot, symbole de la gloriole bourgeoise d'une autre époque, le seul «château» de l'est de Montréal. Je me souviens d'ailleurs de ce temps, jeune fille

d'Hochelaga-Maisonneuve attirée là peut-être plus par la faune qui fréquente le Château que par la flore qui orne les murs.

Toutefois, le Musée n'est pas né comme ça, de la seule volonté gouvernementale. Les artistes, de Montréal surtout, et leurs «supporteurs» ont eu un rôle prépondérant à jouer. Le sculpteur Yves Trudeau, rencontré par hasard cette semaine au Musée, a reconstitué pour moi le climat qui régnait à l'époque parmi les artistes. C'était un temps, dit-il, où les artistes étaient très actifs et se regroupaient en associations, une époque particulièrement excitante, un temps de mobilisation. Il n'y avait guère d'endroits où exposer l'art actuel et le Musée des beaux-arts, musée encyclopédique, présentait rarement des artistes contemporains. Les artistes ont travaillé dur pour avoir «leur» musée. M. Trudeau tient à souligner l'apport important du docteur Otto Bengle, orthodontiste et directeur alors de la Galerie soixante. C'est lui qui a fait circuler une pétition parmi les artistes, lesquels s'engageaient à donner chacun une oeuvre au futur musée de manière à créer



À la Place des Arts, de 1987...?

photos Robert Nadon, LA PRESSE

un début de collection, collection dont nous allons parler samedi prochain.

Ghetto dans le ghetto

Le Château Dufresne ne représentant qu'un local temporaire pour le Musée, on le transporte à la Cité du Havre, en 1968, dans l'ancienne Galerie internationale d'Expo 67. Ce fut, on le sait, une erreur « historique ». Pourtant, le directeur du temps, Gilles Hénault, s'opposait à cette idée dès 1966, soulignant l'accès difficile pour ne pas dire impossible du bâtiment. Il proposait plutôt la construction d'un musée dans le secteur de la Place des arts. Dix-huit ans plus tard, on lui donne raison. Vingt ans après sa fondation, on débarrasse enfin le Musée de la tutelle du ministère des Affaires culturelles.

On a l'impression que depuis vingt ans, le Musée n'a fait que piétiner sur place, se préparant toujours à un éventuel démarrage, avançant d'un kilomètre, reculant de deux, désespérant de jouer correctement son rôle dans la société, tout en étant gardé à l'écart de là où vit cette société. D'autre part, on a l'impression

qu'avec des moyens réduits, qui n'ont guère augmenté au fil des ans et même diminué certaines années, les directeurs, qui ont démissionné les uns après les autres en formulant les mêmes plaintes, ont fait des miracles, ne serait-ce que maintenir ce petit musée en vie. C'est sous le règne de Fernande Saint-Martin (un jour on finira bien par reconnaître le rôle exceptionnel de cette femme dans notre milieu culturel) que le Musée a connu sa plus grande fréquentation et c'est le *Dinner Party* de Judy Chicago, en 1982, sous le règne de Louise Letocha, qui a attiré la foule la plus imposante: 90000 visiteurs.

Mais que dire des artistes qui, après avoir tant travaillé pour avoir leur musée, manifesté à différentes reprises pour qu'il existe vraiment et qu'ils existent eux aussi grâce à lui? Vingt ans plus tard, ils sont démobilisés, ils ne réagissent plus, ils ne disent plus rien. Signe des temps.

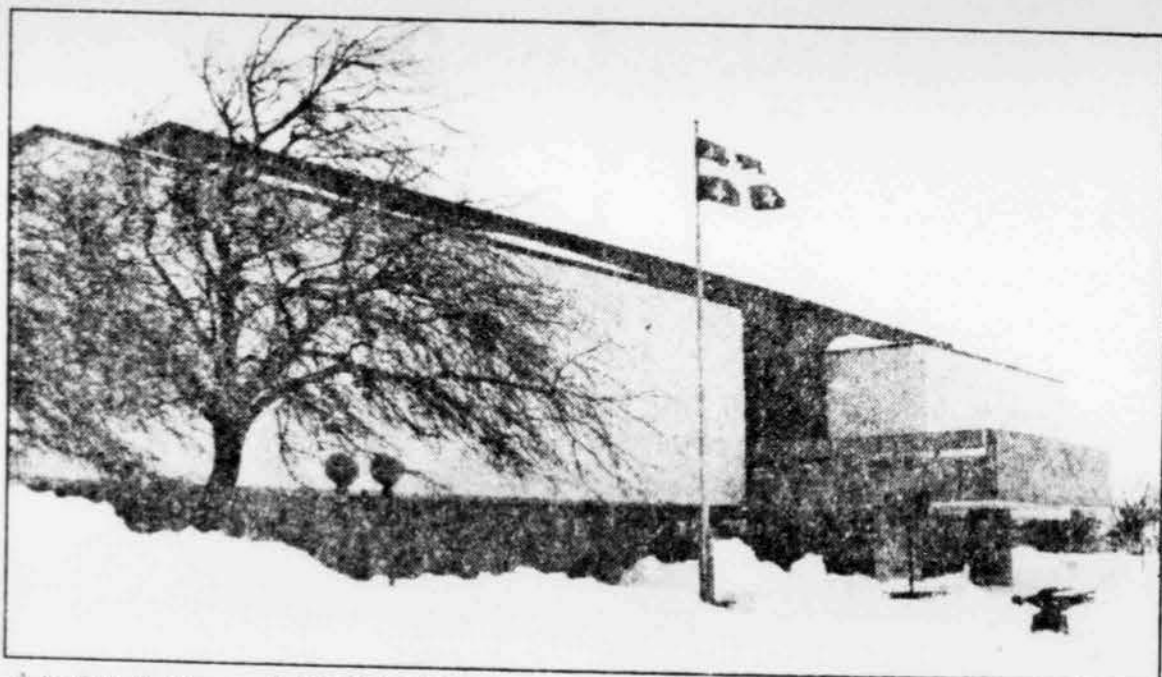
Encore un nouveau départ

Le Musée d'art contemporain devrait donc déménager en 1987 à la Place des arts. Il vient de changer de statut, a un nouveau directeur permanent, André Ménard, un conseil d'administration. Il engagera cette semaine un nouveau conservateur en chef et un directeur des relations publiques. Son budget, de \$200 000

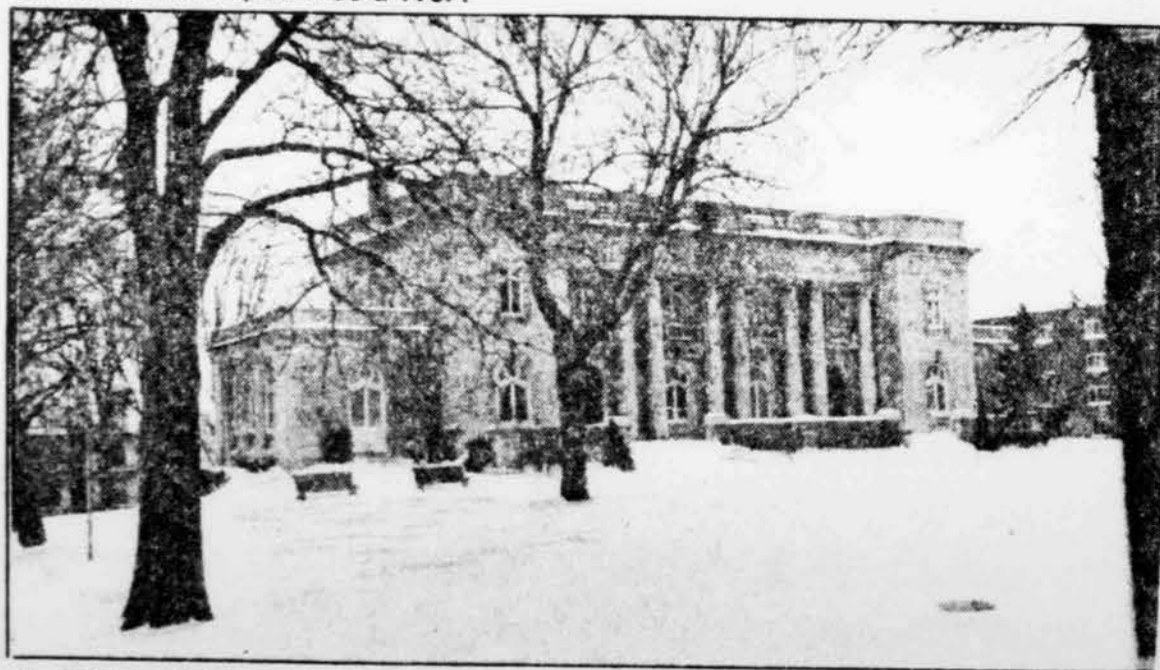
qu'il était en 1964, passera bientôt à \$2656 000, mais ce montant comprend dorénavant les salaires. Le budget d'acquisition lui, est actuellement de \$275 000. Il était de \$50 000 de 1964 à 1974, de rien du tout certaines années. De trois personnes qu'il comptait en 1964, le personnel est maintenant rendu à trente, y compris les gens à contrat.

Au cours des prochains mois, le Musée devra s'adapter à son nouvel organigramme, modifier les plans de son futur bâtiment pour les rendre conformes à ses besoins, trouver des fonds dans le secteur privé pour son budget d'acquisition et présenter des expositions susceptibles de faire grimper sa fréquentation, rentabilité dorénavant oblige, tout en veillant à la qualité de son programme pour que les artistes se sentent de nouveau chez eux.

Bonne chance et joyeux anniversaire, cher Big Mac. A 20 ans, la vie commence à peine.



À la Cité du Havre, de 1968 à 1987.



Au Château Dufresne, de 1965 à 1968.



LE MAC a 20 ans

Décoré, comme un gâteau, de cerfs-volants à la Claude Thibodeau, le Musée d'art contemporain fête ses vingt ans à compter de demain. Vingt ans de problèmes et de petites misères de toutes sortes pour notre musée du bout du monde, mais vingt ans aussi de travail et d'acharnement pour les directeurs qui se sont succédé. Et enfin, le cadeau attendu depuis toujours: un vrai musée au centre-ville pour 1987.

VINGT ANS, ET L'ESPOIR

CRÉÉ EN juin 1964, inauguré en juillet 1965, le Musée d'art contemporain entre cette année dans sa vraie vingtaine, et il la célèbre demain. Malgré la fraîcheur de cet âge, vu de nos vénérables 75 ans, l'institution a déjà survécu à plus de revers et surtout inscrit plus de réussites à son actif que deux petites décennies n'en permettent habituellement. Et elle a bien des raisons, désormais, d'espérer mieux encore.

On l'oublie trop, c'est au sein des communautés de peintres, de sculpteurs, de graveurs, d'écrivains, que les premiers courages de rupture avec les obscurités officielles des années quarante et cinquante, se sont manifestés publiquement au Québec. Quand la «révolution tranquille» a commencé à refaire la carte des valeurs, des outils d'une société revivifiée, à récompenser les impatients, ces premiers sont devenus les derniers. Fondateur et premier titulaire du ministère des Affaires culturelles, M. Georges-Émile Lapalme était l'un des seuls, parmi les nouvelles élites gouvernementales, à s'attacher au développement des institutions culturelles. Pleinement d'accord avec les artistes qui réclamaient cette simple chose, un endroit pour «l'art vivant», c'est avec des fonds de tiroir qu'il réussissait finalement, peu avant de tirer sa révérence désenchantée, à créer le Musée d'art contemporain. Ceux qui ont animé ce musée par la suite, ceux qui y travaillent, qui y exposent, et ceux qui le fréquentent, rendront hommage aussi à cet acharnement solitaire, et fructueux.

Avec les moyens du bord, l'amour de l'art, et l'appui tumultueux des artistes, ce musée a d'abord donné au Québec une mémoire de son propre art du XXe siècle. Il fallait retracer les mouvements méconnus, rejetés de la critique, des écoles d'art, et des institutions publiques. Ils remontaient aux années quarante, et même avant. Les empreintes étaient minces, et les précurseurs souvent exilés. Il fallait établir les liens avec les mouvements internationaux qui, au-delà des océans, les avaient influencés. Il fallait aussi tenter de ne rien perdre de ces années soixante où l'art et la contestation politique se confondaient, dans l'ébullition et l'enchevêtrement des «écoles», parfois aussi des chapelles.

Aujourd'hui, le musée reconnaît qu'il n'a pas tout répertorié, tout reconnu, tout distingué entre le durable et le superficiel. Nul ne le peut, dans ce monde du goût et de la passion, résistant aux règles claires. Mais la somme de ses recherches est impressionnante. Elle se donne dans une collection modeste au plan international, mais assez complète pour l'art québécois, ainsi que dans une foule de publications qui éviteront aux prochaines générations les blancs de mémoire des précédentes.

Il fallait aussi «exposer», c'est-à-dire non seulement donner à voir, mais prendre tous les risques du regard d'un public dont la sensibilité à l'art contemporain est rarement spontanée. Depuis ses débuts, le Musée d'art contemporain a présenté près de 500 expositions internationales, nationales, locales. S'il n'a pas résolu le problème, commun à tous les lieux de même vocation, d'une approche didactique qui réussisse vraiment à en démocratiser l'accès, il a contribué en toute première ligne à cette heureuse évolution qui a fait passer l'art de ce siècle, en vingt ans, de la mar-

ginalité à peu près absolue à une présence multiforme au quotidien. Du ghetto pour originaux ou délaissés, le monde de la création est devenu partie intégrante de la qualité de la vie.

Ce travail à contre-courant, le Musée d'art contemporain l'a effectué dans des conditions plus que méritoires, c'est le moins que l'on puisse en dire. De ses locaux minuscules et inconfortables du Château Dufresne, il s'est transporté en 1968, de force, dans son exil de la Cité du Havre. C'était là un immeuble plus convenable, sans nul doute, mais isolé, plus que mal desservi par les transports en commun, et loin de toute autre activité culturelle. Il y a tenu le coup, mais il doit, maintenant, obtenir enfin de loger dans des lieux qui conviennent à son importance majeure dans une ville comme Montréal.

Comme on le verra dans LE DEVOIR CULTUREL de ce jour, au fil des entretiens que nous avons eus avec chacun de ses six directeurs successifs, la décision de déménager le musée dans un étroit espace, voisin de la Place des Arts, est loin de faire l'unanimité. Si sa vocation reste la même, tous reconnaissent que le futur édifice est «nettement insuffisant», et certains y voient même une condamnation à l'étouffement. Car le musée, jusqu'à nouvel ordre, n'est pas un simple «centre de diffusion» de l'art contemporain, mais garde aussi sa fonction de conservation et de mémoire de l'art du XXe siècle. S'il devait l'abandonner un jour, ce ne pourrait être sans garantie de la création d'une nouvelle institution qui la reprenne. Or strictement rien ne permet de l'espérer. Au contraire, les pouvoirs publics considèrent qu'avec cet investissement d'une vingtaine de millions, qui s'ajoute à un projet d'agrandissement du Musée des beaux-arts, les arts visuels seront désormais comblés à Montréal.

Il est impossible d'accepter cette hypothèse qui signifierait, à moyen terme, que le Musée des beaux-arts devrait se faire le témoin et le conservateur de l'art du XXe siècle, à moins qu'il cesse de se définir lui-même comme une institution «encyclopédique». Les arbitrages essentiels entre les vocations de ces institutions, de même que la discussion sur leurs perspectives de développement, n'ont jamais eu lieu, et auraient dû précéder toute décision d'investissement. Avant qu'on lève la moindre pelletée de terre sur les deux sites, ils s'imposent d'urgence.

Il n'est pas trop tard non plus pour s'interroger sur le genre de futur culturel que réserve à Montréal ce saupoudrage d'équipements à la pièce, alors qu'il serait encore possible de concevoir le regroupement au centre-ville, dans un projet autrement plus audacieux et rentable, des multiples institutions qui s'y chercheront un toit au cours des prochaines années (archives, bibliothèque, centre d'architecture, salle de concert, salle de théâtre, etc.). Cette «cité culturelle» qui avait tant enthousiasmé le milieu artistique quand on l'a évoquée brièvement, au milieu des années soixante-dix, n'a rien de la chimère. Elle ne coûterait pas plus cher, sauf en détermination, en énergie, en largeur de vision. L'histoire même du Musée d'art contemporain témoigne aujourd'hui que le rêve peut-être conquérant, quand il a un sens, et s'appuie sur la permanence de ses amis.

— LISE BISSONNETTE

Les 20 ans du Musée d'art contemporain

Le dimanche 27 janvier dernier, Le Musée d'art contemporain de Montréal célébrait son vingtième anniversaire et, en début de journée, son directeur récemment confirmé dans ses fonctions, monsieur **ANDRÉ MÉNARD**, avait convié les Montréalais et plusieurs personnalités à un brunch-vernissage organisé dans le grand studio du Musée. À l'occasion de cet événement important dans l'histoire culturelle de Montréal, le Musée d'art contemporain présentait une impressionnante exposition regroupant plus de cent cinquante oeuvres de sa collection permanente.

Intitulée **LES 20 ANS DU MUSÉE À TRAVERS SA COLLECTION**, l'exposition propose, jusqu'au 21 avril, une sélection d'oeuvres représentatives de l'art contemporain au Québec, au Canada et à l'étranger. Peintures, sculptures, installations variées, vidéos, gravures, photographies et mixtes médias occuperont toutes les salles du Musée.

Parallèlement à cette exposition d'envergure, **CLAUDE THIBODEAU** avait été invité par le Service d'animation et d'éducation du Musée à créer un environnement extérieur. Le projet réalisé par l'artiste propose d'envelopper littéralement le Musée. D'immenses bannières thématiques habillent de couleurs, et l'égayent, l'architecture cubique du Musée de la Cité du Havre, à proximité du Vieux Montréal. Durant toute la journée, **LA GRANDE AVENTURE**, groupe de musiciens qui s'est brillamment distingué lors du Deuxième Festival de Jazz de Montréal, ont interprété sur des airs de Mingus, Steve Lacy, Carla Bley, Kurt Weill et sur des compositions de **JEAN DEROME**, l'un des membres de la formation.

Un calendrier fort chargé

Parmi les activités qui souligneront le 20ième anniversaire du Musée, soulignons en février, dans la journée du 3, un **SUPER-SOLDE** de catalogues et d'affiches publiées durant les 20 années de son existence. Puis, le 8 février, **MICHEL LEMIEUX** conviera le public du Musée à assister à un spectacle-répétition de **SOLID/SALAD** donné en vue de la tournée au Japon et en Europe incessamment. Le 17 février, **O VERTIGO DANSE** où le mouvement frôle l'agitation intérieure, où l'équilibre côtoie le vertige et où l'humour émerge d'une profonde réflexion. Enfin, le 24 février **SYLVIE PANET-RAYMOND** nous invite dans la zone du silence - Las lilas... une oeuvre réalisée à partir de la rencontre entre artistes canadiens et mexicains dans le désert du Nord du Mexique.

Les 20 ans du Musée d'art contemporain... un vibrant hommage aux artistes et créateurs du Québec!



Lors des célébrations d'anniversaire, le Président de la Maison de Diffusion culturelle du Vieux Montréal, monsieur Gilles Bertrand, a eu le plaisir de revoir monsieur André Ménard, le directeur du Musée d'art contemporain et le sculpteur internationalement reconnu Charles Daudelin.

EXPOSITIONS:

MUSÉE D'ART
CONTEMPORAIN
DE MONTRÉAL. Ex-
position de cent cin-
quante oeuvres choi-
sies intitulée «LES
VINGT ANS DE
MUSÉE À TRAVERS
SA COLLECTION»
jusqu'au 21 avril.

Le MAC a aidé 205 projets culturels en 1983-84

JOHANNE ROY

QUÉBEC (PC) — Au cours de l'année 1983-1984, le ministère des Affaires culturelles a accordé une contribution de \$27 millions à la réalisation de 205 projets d'équipements culturels partout au Québec.

C'est ce que révèle un bilan de la mise en œuvre du programme d'action du ministère qui vient d'être rendu public.

Intitulé *La première année du programme d'action*, le document fait état des grandes réalisations du ministère des Affaires culturelles au cours de l'année 1983-1984.

Il y a dix-huit mois, le ministère annonçait de nouveaux engagements et des transformations majeures de son organisation dans un programme intitulé *Des actions culturelles pour aujourd'hui*.

Ce programme faisait suite à une tournée de consultation qui avait conduit le ministre, M. Clément Richard, dans toutes les régions du Québec, en 1982.

Il est notamment question dans le document d'un souci de régionalisation du ministère qui s'est traduit par la mise sur pied de dix directions régionales, ainsi que de la recherche de nouveaux collaborateurs tels les conseils de la culture



Clément Richard

et les municipalités.

À partir de l'exercice financier 1984-1985, les directions régionales apporteront une aide financière et technique sur tout le territoire dans le cadre de programmes de subventions totalisant quelque \$38 millions, soit 43% du budget de transfert du MAC.

Le document fait état également

d'un accroissement de l'aide financière dans les secteurs de la création et des arts d'interprétation. A cela s'ajoute l'octroi d'une subvention additionnelle de \$2 millions pour le développement des arts de la scène.

On rappelle en outre la création des programmes «Art et innovation» permettant d'associer la recherche en art à la recherche scientifique pour un montant de \$200,000; «Accessibilité» qui constitue un complément aux programmes d'aide aux créateurs et interprètes par des bourses totalisant \$250,000, de même que «Événements majeurs» qui s'est concrétisé par la collaboration du ministère à une quarantaine d'événements.

L'industrie culturelle québécoise a de plus bénéficié des programmes «Aide aux tournées», «Aide à l'industrie du disque et du spectacle québécois» et «La collection prêt d'œuvres d'art».

Cette collection, lancée en 1983, acquiert des œuvres d'artistes contemporains, pour les prêter ensuite à des organismes publics, tant au Québec qu'à l'étranger. Dès la première année, deux comités d'acquisition ont retenu 309 œuvres de 167 artistes, pour une somme de \$440,000.

Il ressort par ailleurs du docu-

ment que le ministère mise sur le développement, à Montréal, d'équipements visant l'affirmation de son rôle de métropole culturelle, de même que le renouvellement pour trois ans de l'entente sur la mise en valeur de son patrimoine.

Les efforts du MAC se sont portés également sur la mise en valeur des institutions nationales, plus spécifiquement par la relocalisation du Musée d'art contemporain à Montréal et la construction du Musée de la civilisation à Québec.

Sur le plan législatif, le ministère a parrainé l'adoption de la Loi sur le cinéma visant à favoriser la relance de l'industrie cinématographique québécoise, de la Loi sur les archives qui détermine un cadre de gestion des documents publics, ainsi que la Loi sur les musées nationaux qui accorde un statut de corporation autonome au Musée du Québec et au Musée d'art contemporain.

Les dépenses du MAC pour l'année 1983-1984 s'élevaient à plus de \$131,7 millions, dont 61% ont été dépensés en transferts ou subventions, 37% en dépenses de fonctionnement et deux pour cent en capital.

En 83-84, le MAC a versé \$ 27 millions à 205 projets

■ QUÉBEC (PC)

— Au cours de l'année 1983-1984, le ministère des Affaires culturelles a accordé une contribution de \$27 millions à la réalisation de 205 projets d'équipements culturels partout au Québec. Ses dépenses s'élevaient à plus de \$131,7 millions, dont 61 p. cent ont été dépensés en transferts ou subventions, 37 p. cent en dépenses de fonctionnement, et 2 p. cent en capital.

C'est ce que révèle un bilan de la mise en oeuvre du programme d'action du ministère qui vient d'être rendu public.

Il est notamment question dans le document d'un souci de régionalisation du ministère qui s'est traduit par la mise sur pied de dix directions régionales, ainsi que de la recherche

de nouveaux collaborateurs tels les conseils de la culture et les municipalités.

A partir de l'exercice financier 1984-1985, les directions régionales apporteront une aide financière et technique sur tout le territoire dans le cadre de programmes de subventions totalisant quelque \$38 millions, soit 43 p. cent du budget de transfert du MAC.

Le document fait état également d'un accroissement de l'aide financière dans les secteurs de la création et des arts d'interprétation. A cela s'ajoute l'octroi d'une subvention additionnelle de \$2 millions pour le développement des arts de la scène.

On rappelle en outre la création des programmes « Art et innovation » permettant d'associer la re-

cherche en art à la recherche scientifique pour un montant de \$200 000; « Accessibilité », qui constitue un complément aux programmes d'aide aux créateurs et interprètes par des bourses totalisant \$250 000, de même que « Evénements majeurs », qui s'est concrétisé par la collaboration du ministère à une quarantaine d'événements.

L'industrie culturelle québécoise a de plus bénéficié des programmes « Aide aux tournées », « Aide à l'industrie du disque et du spectacle québécois » et « La collection prêt d'oeuvres d'art ».

Cette collection, lancée en 1983, acquiert des oeuvres d'artistes contemporains, pour les prêter ensuite à des organismes publics, tant au Québec qu'à l'étranger. Dès la première an-

née, deux comités d'acquisition ont retenu 309 oeuvres de 167 artistes, pour une somme de \$440 000.

Il ressort par ailleurs du document que le ministère mise sur le développement, à Montréal, d'équipements visant l'affirmation de son rôle de métropole culturelle, de même que le renouvellement pour

trois ans de l'entente sur la mise en valeur de son patrimoine.

Les efforts du MAC se sont portés également sur la mise en valeur des institutions nationales, plus spécifiquement par la relocalisation du Musée d'art contemporain à Montréal et la construction du Musée de la civilisation à Québec.

Autour du 20e anniversaire du MAC

□ Sans une dimension historique un musée se dissout dans l'instantanéisme

FERNANDE SAINT-MARTIN

DE NOMBREUX incidents récents, ainsi que certaines déclarations publiées dans le catalogue : « Les Vingt ans du Musée à travers ses collections » nous incitent à réfléchir aujourd'hui sur la question de l'orientation de la « collection » du Musée d'art contemporain. Il faut examiner, en particulier, les modifications que l'on veut apporter aux orientations principales du Musée, susceptibles de modifier considérablement son statut comme institution muséologique, son avenir même.

La problématique de la collection d'un musée est intimement liée à celle des expositions et de la diffusion, mais l'une et l'autre n'épuisent pas la fonction d'un musée aujourd'hui. Acheter des oeuvres et les exposer doivent, dans une institution muséale, s'appuyer d'une recherche théorique et critique éclairant le sens des « objets » ainsi manipulés qui ne doivent pas être réduits à une marchandise ou de simples objets de consommation. De nature épistémologique, cette recherche ne peut se constituer que dans une dimension historique, en liaison avec la fonction assignée au Musée lui-même par la collectivité qui l'entoure, en l'occurrence cette « collectivité » québécoise qui a voulu, réclamé, fait naître le Musée d'art contemporain.

Il est de notoriété publique que ce sont les artistes et le milieu des arts, qui tout au long des années 1950, ont réclamé la fondation d'un Musée d'art contemporain qui compenserait le rejet systématique par les autres institutions muséales québécoises de l'art du XXe siècle, québécois aussi bien qu'international. Ils ont, d'une certaine façon, forcé la main au gouvernement du Québec, qui n'avait cure ni des arts, ni des arts contemporains.

L'on connaît la suite. Une fois ce « hochet » accordé au milieu des arts, les budgets, les équipements, le personnel n'ont pas suivi. Pendant longtemps, le Musée a subi le même mépris, la même indifférence, que le ministère des Affaires culturelles lui-même (la « bête » à Lapalme), dont on ne voyait pas l'utilité sociale. Bien sûr, ces dernières années, le gouvernement a reconnu grassement l'utilité de ce ministère à faire la promotion d'un art patrimonial et folklorique. Non seulement l'importance de la recherche et de la diffusion de l'art du XXe siècle ne semble pas acquise, mais il semble que les moyens sont déjà en place pour la compromettre à jamais.

On arrive mal, encore aujourd'hui

dans les hautes sphères technocratiques, à intégrer les artistes visuels dans la catégorie des « bâtisseurs de pays », pour reprendre les termes de l'auteur d'une « Étude sur le nationalisme au Québec », qui condamne « l'inutilité sociale » de Borduas, lequel, employé comme professeur à l'École du Meuble « préférera se lancer dans le refus global. Comment s'empêcher de penser, à l'avenir de Borduas, si au lieu de rêver à Paris et à New York, il s'était orienté vers la création d'une industrie du meuble, au « bon design » (1). La boucle est bouclée, lorsque le ministère des Affaires culturelles, après l'échec rencontré dans la tentative d'exclure les arts visuels, « inutiles », du Musée du Québec, restreint le peu d'espace disponible à la Place des Arts, pour y loger, d'autorité, un autre musée, un musée du « bon design » québécois, bien sûr.

On pourrait, à partir de là, parler d'un échec du Musée d'art contemporain, qui n'a pas su informer de nombreux secteurs de la population québécoise de la fonction épistémologique et symbolique de l'art visuel au XXe siècle, c'est-à-dire d'un art radicalement « autre », qui ne peut être assimilé aux fonctions sociales attribuées à la créativité artistique dans les siècles précédents. Mais il faut voir que le Musée n'a pas eu à affronter seulement l'ignorance, mais aussi l'hostilité des classes politiques dirigeantes pour un art qu'elles ne peuvent contrôler. Dès les débuts des années 1970, le terme de « souveraineté culturelle » ne vise pas seulement l'appropriation des leviers de décision, mais aussi l'accréditation de la notion que le Québec moderne pouvait et devait se construire à même ses propres sources et « ressources » culturelles.

Les problématiques propres aux politiques d'acquisition et d'exposition du Musée d'art contemporain peuvent se circonscrire, depuis ses débuts, autour de deux volets : a) le champ artistique que doit couvrir la collection du musée, dans le temps et dans l'espace; et b) les méthodes ou mécanismes de sélection des oeuvres, dans un contexte budgétaire largement déficient.

Pour ce qui est du premier volet, la consultation des archives du Musée ne prête à aucune ambiguïté. Avec une rare unanimité, tous les directeurs et directrices, qui se sont succédé(e)s au Musée jusqu'à tout récemment, ont défini la fonction concrète, immédiate, urgente, du musée, comme celle d'offrir au milieu québécois un début d'information, inexistante de façon consistante dans les autres musées sur l'art qui s'est développé, dans le monde, de-

puis les débuts du siècle, fondant ce qu'on a appelé successivement la modernité, le modernisme et le post-modernisme.

Pour eux, (comme pour les artistes qui ont suivi les voies ouvertes par Borduas, qui inauguraient dans les années 1940, « l'art contemporain » au Québec) la « culture moderne » se définit comme le produit d'un échange incessant entre les productions des diverses nations, européennes et américaines, définissant une sensibilité et une créativité spécifique. Comme la « science moderne », l'art d'aujourd'hui ne peut se développer à partir des seules ressources d'une nation unique, ni bien sûr à partir d'une seule décennie, quelle qu'elle soit. Depuis le Fauvisme et le Cubisme, (1905-08), l'art se construit à travers une réflexion sur les apports de multiples nations : France, Italie, Hollande, Allemagne, Russie, États-Unis, etc.

En dépit de la pauvreté de leurs moyens, tous les directeurs et directrices du Musée ont tenté d'inclure dans la collection du Musée des oeuvres significatives de l'art international, depuis les tout débuts du siècle. Il est donc tout à fait erroné d'écrire comme on le fait dans le catalogue que : « Dès sa fondation, sa politique d'acquisitions a d'abord été limitée à l'art depuis les années quarante ». Pour ce qui est de l'art international, la politique a toujours été au contraire d'intégrer l'art depuis 1900; la limite de 1940 n'a été assignée à l'art québécois que pour souligner son accession alors à des problématiques contemporaines et le démarquer des collections du Musée du Québec, davantage axé sur l'art ancien québécois.

Le Musée n'a pu encore réaliser cette mission, et s'imposer comme un véritable Musée du XXe siècle, complétant harmonieusement la vocation plus largement historique et encyclopédique du Musée des beaux-arts de Montréal, par des expertises et des investissements de recherche dans la production d'un siècle qui sera bientôt centenaire. Le directeur actuel du Musée est certes le premier directeur à prétendre, d'une part et à se réjouir d'autre part, que ce ne soit pas là sa vocation.

Cette réorientation récente du Musée d'art contemporain sur une période moins longue, qui aurait de graves conséquences sur le plan muséologique, représenterait une impressionnante victoire pour un gouvernement qui ne serait plus tenu de prévoir des budgets substantiels pour l'information sur l'art visuel, difficile à récupérer par les pouvoirs. Le ministre des Affaires culturelles a sciemment entretenu la confusion

autour de l'appellation du Musée. Le terme d'« art contemporain » est ambigu, mais il ne saurait être interprété comme ne recouvrant que l'art produit dans les deux ou cinq dernières années, sous peine d'entraîner la disparition de l'institution muséale elle-même.

Entendu au sens strict de cinq, dix ou quinze ans, le terme de « contemporain » élimine, en effet, bien des problèmes, notamment ceux des budgets d'acquisition, puisqu'il ne s'agit plus maintenant que de déboursier les sommes minimales que commandent les premières oeuvres des jeunes artistes. S'il ne s'agit, d'ailleurs, pour le futur Musée d'art contemporain que de présenter les toutes dernières inventions des jeunes artistes, on comprend que dans le public, peu de voix s'élèvent pour protester contre le minable budget de \$ 12 millions qui y est alloué, une somme qui correspond à peu près à l'ajout que s'était donné le Musée des beaux-arts en 1976, alors que son « nouvel » ajout qui va tripler ses espaces actuels, a déjà reçu \$ 25 millions de la part du gouvernement du Québec. Nous nous réjouissons tous de ces développements de l'« autre » Musée, mais nous ne comprenons pas que les mêmes « normes muséales » ne prévoient pas plus d'espace pour le développement du Musée d'art contemporain. Ce n'est pas l'argent qui manque, semble-t-il, au ministère, mais la volonté politique de favoriser le développement du Musée d'art contemporain.

En ayant choisi le Musée de la rue Sherbrooke pour y loger « son » exposition (nous revenons à la belle époque où le ministre des Affaires culturelles « organise » des expositions dans « ses » musées, à l'occasion de ses pérégrinations à l'étranger. Il semblait acquis depuis longtemps que ce sont les conservateurs de musée et non le ministre, qui établissent les programmes d'expositions; il s'agit là d'un recul muséologique certain) d'environ 80 toiles de Picasso, (qui auraient été si à l'aise sur les cimaises de la Cité du Havre), le ministre des Affaires culturelles enlève toute crédibilité à son ex-Musée d'État, quant à son rôle vis-à-vis l'art contemporain compris dans un sens large. Dans la même foulée, le Musée des beaux-arts, qui s'est plutôt investi ces dernières années du côté des Largillière et des Bouguereau, annonce déjà des expositions sur Miro et, pourquoi pas, sur Borduas...

D'une façon concrète, ces modifications récentes signifient la disparition du Musée d'art contemporain comme institution muséologique, investie dans un champ de recherche et de réflexion théorique spécifique.

Toute dimension historique étant évacuée comme base de référence, les acquisitions et les expositions d'une institution, qui cesse d'être un musée pour devenir une galerie d'expositions, ne relèvent plus que de la spontanéité pure, la seule « logique de la quantité », où les « intuitions » des uns quant à la pertinence de: oeuvres acquises valent bien celles des autres. C'est dans cette optique sans doute que l'on reprochait récemment au Musée de ne pas prendre de « risques financiers » par rapport aux jeunes artistes, comme le font les galeries commerciales ! Les « risques » inhérents à la constitution d'une collection muséale sont normalement d'un même ordre, théorique et épistémologique.

Cette nouvelle politique que l'on cherche à imposer au Musée est, en outre, suicidaire sur le plan muséologique, car elle consacre à jamais la coupure du Musée par rapport au milieu québécois. L'expérience montre qu'aucune foule ne se pressera jamais aux portes de salles d'exposition pour contempler les oeuvres par trop déroutantes, de jeunes artistes inconnus, bientôt cette mince fréquentation justifiera des coupures de budget, qui sembleront « rationnelles », achevant ainsi le dépérissement d'une institution muséale à peine constituée. Il est donc urgent de remettre en question ces toutes dernières décisions, quant au champ artistique dévolu aux acquisitions et expositions du Musée.

Le deuxième volet des problématiques entourant la constitution de la collection du Musée concerne les méthodes ou mécanismes de sélection des oeuvres.

Certes le nouveau statut du Musée se libère des absurdes contraintes bureaucratiques, qui obligeaient, par exemple, à refuser des milliers de dollars en dons, parce que l'on ne pouvait garantir que ces dons ne seraient pas engloutis dans les dédales du Fonds consolidé de la province, ou qui interdisaient de fréquenter les encans de façon à pouvoir acheter plus cher encore les oeuvres dans les galeries, etc.

Mais ce nouveau statut n'abroge pas, renforcé au contraire, l'emprise politique du ministère sur les politiques d'acquisition de ce Musée. Dans le passé, en effet, les membres du Comité d'acquisition, nommés par le ministre, sans souci de leur compétence particulière à orienter le développement des collections, ou à choisir une « bonne oeuvre » parmi 20 produites par un artiste, trouvaient un contre-poids dans une continuité assurée par le travail, à plein temps, de conservateurs permanents. Dans tous les musées du monde, cet équi-

libre est précaire et rempli de tensions.

Le dernier épisode nous en est bien connu, dans cette guerre menée par des membres bénévoles du Conseil d'administration du Musée des beaux-arts contre les « conservateurs » de ce musée, entraînant la démission du seul muséologue québécois appelé à diriger ce musée. Cette victoire démagogique confirme le mépris du Québec envers la profession de muséologue. On imagine, par conséquent, en effet, les technocrates que nous dirigeons confier à la bonne volonté de n'importe qui, le soin de gérer des institutions et d'administrer des budgets, même peu élevés. Sauf dans le domaine muséologique où ceux qui ont acquis compétence et expérience sont méprisés, et les amateurs montés au pinacle.

Quoiqu'il en soit, l'équilibre très précaire qui pouvait exister entre le Conservateur ou Directeur, jouissant d'une « voix », au sein d'un comité d'acquisition totalisant six ou sept voix, a été complètement détruit par l'exclusion de la fonction publique, donc d'une permanence d'emploi, des employés futurs du Musée d'art contemporain.

L'arbitraire du ministre des Affaires culturelles demeure la seule règle : a) par le Conseil d'administration qu'il nomme, b) par le Comité d'acquisitions qu'il nomme, c) par le Directeur qu'il fait nommer pour une période temporaire, d) par les politiques d'acquisition qu'il veut voir planter au Musée d'art contemporain. Cette seule « permanence » du ministère nous paraît néfaste et anti-démocratique et régressive.

Si, comme tous les signes le manifestent, l'intention du ministère est aussi de priver le Musée d'art contemporain de ses fonctions muséologiques, pour en faire un simple centre d'expositions d'oeuvres récentes coupées de leurs fondements historiques, il faut conclure que le Musée d'art contemporain est aujourd'hui à un tournant bien important de son histoire...

La jeune peinture québécoise au MAC

ARTS PLASTIQUES

GILLES DAIGNEAULT

Comme s'il voulait répondre tout de suite à ceux qui lui reprochent de ne pas prendre assez de risques avec les jeunes, le Musée d'art contemporain présentera, à compter du 5 mai, une grande exposition intitulée *Peinture au Québec : une nouvelle génération*, réunissant des travaux de 16 jeunes artistes qui se préoccupent principalement de peinture, sous les formes les plus diverses.

Le Musée veut ainsi proposer « un portrait-constat de la peinture telle qu'elle se pratique au Québec, chez les artistes de la jeune génération ». La plupart des peintres sélectionnés ont connu des expositions remarquées au cours des derniers mois, et la confrontation de leurs propositions dans un espace important devrait être stimulante. Il s'agit de Christiane Ainsley, Céline Baril, Joseph Branco, Thomas Corriveau, Mary-Ann Cuff, Michel Daigneault, Pierre Dorion, Lynn Hughes, Ilana Isehayek, Alain Laframboise, Jean Lantier, Guy Pellerin, Alain Pelletier, Monique Régimbald-Zeiber, Michel Saulnier et Claude Simard. Un catalogue devrait accompagner l'exposition. Pour renseignements : 873-2878.

Gouvernement du Québec

Décret 703-85, 17 avril 1985

**Musée d'Art contemporain de Montréal
— Subvention**

CONCERNANT le versement d'une subvention de 2 677 100 \$ au Musée d'Art contemporain de Montréal

ATTENDU QUE le Musée d'Art contemporain de Montréal est une corporation constituée par la Loi sur les musées nationaux (L.R.Q., chap. M-44);

ATTENDU QU'en vertu de l'article 55 de cette loi, le ministre des Affaires culturelles est chargé de l'application de cette Loi;

ATTENDU QU'en vertu de l'article 28 de cette Loi, le gouvernement peut déterminer les conditions de toute subvention qu'il accorde au Musée pour pourvoir en totalité ou en partie au paiement en capital et intérêts de tout emprunt ou autre obligation du Musée;

ATTENDU QUE les obligations du Musée sont évaluées à 2 677 100 \$ pour la période du 1^{er} avril 1985 au 31 mars 1986 et comprennent uniquement des dépenses de fonctionnement;

IL EST ORDONNÉ, sur la recommandation du ministre des Affaires culturelles:

QUE soit accordée au Musée d'Art contemporain de Montréal une subvention de 2 677 100 \$ pour son exercice financier 1985-1986 et que la subvention lui soit transmise en deux versements, l'un en avril 1985 et l'autre en octobre 1985.

Le greffier du Conseil exécutif.
LOUIS BERNARD

7077

MUSÉES

MUSÉES D'ART

MUSÉE D'ART CONTEMPORAIN. Exposition d'oeuvres contemporaines remarquables: peinture, sculpture, multi-media.
Cité du Havre. Autobus 168 du métro McGill (du mardi au vendredi). Les samedi et dimanche à partir de midi un autobus du musée fait la navette entre le musée et les stations de métro McGill et Bonaventure à toutes les demi-heures. Du mardi au dimanche, 10h à 18h. Entrée gratuite. Information: 873-2878.
Giulio Paolini - jusqu'au 8 septembre. Bien connue en Europe, cette exposition de l'oeuvre de Paolini est présentée pour la première fois en Amérique du Nord. Son style se distingue par la reproduction de personnages de la peinture et de la sculpture classiques dans de nouveaux environnements.

MUSEUMS

ART

MUSÉE D'ART CONTEMPORAIN. Outstanding exhibitions of contemporary art; painting, sculpture, multi-media.
Cité du Havre, bus 168 from métro McGill Tues - Fri. From noon Sat & Sun., the Museum provides a bus every 1/2 hour from métro McGill and métro Bonaventure. Open Tuesday through Sunday, 10am - 6pm. Admission free. Information: 873-2878.
Giulio Paolini - to Sept. 8. Though well known in Europe this exhibition of his work is a first in North America. His work is characterized by the use of figures taken from paintings and sculptures of the classical period, placed in a new setting.

Le cabinet québécois révoque le président du Musée d'art contemporain

LISE BISSONNETTE

Fait sans précédent, le conseil des ministres du gouvernement québécois a révoqué hier la nomination du président d'une société d'État autonome, M. Gaétan J. Boisvert, président du Musée d'art contemporain. Il y a un an exactement aujourd'hui que M. Boisvert avait été nommé à ce poste, pour un mandat d'une durée normale de cinq ans.

Au début de juin, le conseil d'administration du Musée avait lui-même réclamé la démission de M.



Clément Richard

Boisvert, qui s'y était refusé. Le ministre des Affaires culturelles, M. Clément Richard, s'est appuyé sur cette résolution pour obtenir la décision du cabinet, lors de sa réunion régulière du mercredi.

La tension montait depuis plusieurs mois au sein de l'institution de la Cité du Havre, musée d'État devenu autonome par une loi de janvier 1984. Le conseil d'administration, selon des comptes rendus dont LE DEVOIR a pu prendre connaissance, reprochait à M. Boisvert un « style de direction » qui aurait contribué à la « dégradation de la gestion » du mu-

sée et à une détérioration du climat, « nuisible aux relations de travail ». Après une consultation de certains de ses représentants avec le ministre, le 4 juin dernier, le conseil adoptait le lendemain, à six voix contre une, une motion de non-confiance à l'égard de M. Boisvert.

On apprenait par ailleurs que le Syndicat des employés du Musée se plaignait depuis déjà plusieurs mois des interventions de M. Boisvert dans la gestion interne du Musée, et qu'il a lui aussi fait part au ministre, par lettre, de son souhait d'une intervention gouvernementale. M. Richard a hésité toutefois longtemps avant de donner suite, puisque le Musée venait à peine d'accéder au statut de corporation publique autonome.

Rejoint à son domicile hier, celui-ci, ancien vice-président de la Banque nationale du Canada, affirme qu'il n'a « jamais su pourquoi » on lui en voulait tant et attribue à l'influence du ministre, M. Richard, l'action du conseil d'administration. « Deux ou trois des membres sont des amis personnels du ministre », dit-il. M. Boisvert, qui venait d'ap-

prendre sa révocation par un appel téléphonique de M. Richard lui-même, explique sa propre résistance par « un combat pour l'autonomie du Musée ». Il n'a pas apprécié que le ministre suggère au Musée une exposition Giacometti, qu'il lui conseille de se départir d'une partie de sa collection, et qu'il soit en désaccord avec un projet de consultation publique sur les orientations du MAC.

La vice-présidente exécutive du conseil d'administration de l'institution, Mme Claudette Marullo-Barboud, qui fut proposeur de la motion de non-confiance, refuse de s'engager dans ce genre de débat mais reste ferme sur la raison de l'insatisfaction à l'égard de M. Boisvert. « Nous avons un problème d'absence totale de leadership, dit-elle, et il fallait faire quelque chose. » Elle rappelle que le Musée emménagera dans ses nouveaux locaux en 1987 et qu'il « doit fonctionner ».

Selon M. Boisvert, l'ingérence du ministre serait allée jusqu'à convoquer le directeur du musée, M. André Ménard, et à lui réclamer aussi sa démission. M. Richard, au surplus, serait intervenu la semaine dernière pour tenter d'empêcher la séance d'un comité d'acquisition, en invoquant le fait que les règlements du Musée, qui permettent ce genre d'opérations, n'ont pas encore été adoptés par le gouvernement.

Au bureau du ministre, on affirme que M. Ménard a lui-même fait des démarches pour demander sa réintégration dans la fonction publique, comme il en a le droit puisque le musée était jusqu'à l'année dernière une institution gouvernementale. Le principal intéressé le nie toutefois, et affirme s'être tout au plus enquis, au cours d'une récente et brève maladie,

des conditions éventuelles de sa réintégration. Il refuse toutefois prudemment de se prononcer sur la révocation du mandat de M. Boisvert et soutient qu'il est tout à fait prêt à travailler avec son futur remplaçant.

Quant à l'intervention ministérielle auprès du comité d'acquisition, elle était nécessaire, dit-on à Québec, autant parce que les règlements ne sont pas encore adoptés que parce que M. Boisvert n'aurait pas dû s'engager dans ce genre d'opérations, étant donné son problème de légitimité après la motion de non-confiance dont il avait été l'objet.

M. Boisvert reconnaît n'avoir désormais d'autre choix que d'accepter sa démission, mais voit là « un dangereux précédent » pour la stabilité du musée. Il espère que le gouvernement, qui touche bientôt à sa fin de mandat, obtiendra l'appui de l'opposition libérale avant de nommer son successeur, pour mettre celui-ci à l'abri d'une action semblable.

En cette année de son vingtième anniversaire, le MAC continue à connaître une existence houleuse. Sa recherche d'un conservateur en chef dure depuis plusieurs mois et se trouve aujourd'hui encore dans l'impasse, encore là à cause d'une divergence entre les souhaits de M. Boisvert et les opinions de son conseil d'administration. Une querelle publique a récemment éclaté entre le directeur actuel, M. Ménard, et certains de ses prédécesseurs, sur la vocation d'extrême avant-garde que veut se donner le Musée.

Le Conseil des ministres devrait nommer un successeur à M. Boisvert dès la semaine prochaine. Quant au sort du directeur du Musée, M. Ménard, il reviendra au conseil d'administration ainsi réaménagé d'en décider.

MUSÉE D'ART

Boisvert est démis de la présidence

■ Dans un communiqué laconique émis en soirée, hier, le cabinet du ministre des Affaires culturelles, M. Clément Richard, annonçait que le président du Conseil d'administration du Musée d'art contemporain de Montréal, M. Gaétan J. Boisvert, avait été démis de ses fonctions hier, à la suite d'une décision du Conseil des ministres.

Cette décision du gouvernement a été prise à la suite d'une proposition formulée le 5 juin par les membres du Conseil d'administration du Musée qui se lisait comme suit: « Il est proposé que M. Gaétan J. Boisvert résilie ses fonctions de président du Conseil d'administration du Musée d'art contemporain du Québec à compter d'aujourd'hui (5 juin) et qu'avis de cette résolution soit transmis dans les meilleurs délais au ministre des Affaires culturelles du Québec. »

« Comme suite à cette résolution, lit-on dans le communiqué, le Conseil des ministres a rescindé sa décision du 4 juillet 1984 en vertu de laquelle M. Boisvert était nommé président du Conseil d'administration. »

M. Boisvert avait été nommé à ce poste par le ministre Clément Richard. Il devenait alors président du premier conseil d'administration du Musée à la suite de l'entrée en vigueur de la Loi sur les musées nationaux faisant du MAC un musée d'État et non plus un service culturel du Ministère. Le mandat du président devait s'étaler sur cinq ans.

Au moment de sa nomination, M. Boisvert était vice-président aux Relations financières internationales à la Banque nationale du Canada, poste qu'il n'occupait plus peu de temps après son entrée en fonction. Il fut l'un des membres fondateurs de la Fondation des amis du Musée et son premier président.

Dans le communiqué émis hier par le ministère, aucune raison n'est invoquée pour justifier le départ de M. Boisvert. Le communiqué n'indique pas non plus quels candidats sont présentés pour lui succéder.

PQ dismisses chairman of art museum

The Quebec government, acting after a festering internal dispute has dismissed Gaetan Boisvert from his position as chairman of the board of the Montreal Museum of Contemporary Art.

A brief statement from Cultural Affairs Minister Clement Richard said the cabinet, at its regular meeting this week, rescinded its decision of July 4, 1984, to appoint Boisvert to a five-year term.

The dismissal follows a motion of no confidence in Boisvert adopted by the board last month by a vote of 6 to 1.

The board reproached Boisvert for his "style of management" and for a deterioration in atmosphere "harmful to working relations."

Reached at home, Boisvert, a former vice-president of the National Bank of Canada, said there had been "a battle for the autonomy of the museum."

Claudette Marullo-Barbaud, executive vice-president of the board, who proposed the no-confidence motion, said there was "a problem of total absence of leadership and we had to do something."

Canadian Press

MUSÉE D'ART CONTEMPORAIN

Arrogance ou ingérence politique?

■ À peine un an après avoir été nommé à la tête du premier conseil d'administration du Musée d'art contemporain de Montréal, M. Gaétan J. Boisvert a été démis de ses fonctions mercredi à la suite d'une décision du Conseil des ministres. Son mandat devait s'étendre sur cinq années. Il avait été nommé à ce poste par le ministre des Affaires culturelles, Clément Richard, et lui seul avait le pouvoir de faire en sorte qu'il en soit délogé.

JOCELYNE LEPAGE

Au Bureau du ministre, on dit n'avoir fait que donner suite à une résolution du conseil d'administration prise en juin demandant que M. Boisvert résigne ses fonctions. On ajoute par ailleurs que les syndicats représentant les travailleurs au Musée s'étaient plaint dans une lettre envoyée directement à M. Richard du comportement du président du conseil d'administration. Cette lettre fut transmise au conseil d'administration.

En gros, ce qui est reproché à M. Boisvert à peu près depuis qu'il est arrivé au Musée et que

tout le milieu savait déjà, c'est d'avoir pris trop de place dans l'établissement, d'avoir dépassé ses fonctions, de s'être pris pour un directeur général.

Mais tant au Bureau du ministre qu'au Musée, on reste très discret sur les motifs précis qui ont suscité son renvoi. Il est certain qu'avant d'avoir recours à une décision du Conseil des ministres pour déloger M. Boisvert, ce qui constitue un dangereux précédent, le conseil d'administration et le ministre Richard l'avaient incité d'abord à modifier son comportement, puis à démissionner de lui-même. Peut-être est-il bon de préciser ici que le président du Conseil d'administration du MAC de même que les membres du conseil ne sont pas rémunérés pour exercer leurs fonctions.

Il a beaucoup été question ces derniers mois des problèmes internes du Musée d'art contemporain qui doit s'adapter à son

nouveau statut de musée d'État. On ne peut pas dire que la présence d'un conseil d'administration nommé par le ministre et composé de membres à peu près totalement inconnus du milieu de l'art contemporain ait été accueillie avec un enthousiasme débordant.

Au moment des fêtes entourant le 20e anniversaire du Musée, ce printemps, il était même question de faire circuler une pétition dans le milieu des artistes, des critiques, historiens, conservateurs, galeries pour obtenir non pas précisément et uniquement le départ de M. Boisvert, mais le démantèlement de tout le conseil d'administration, de la direction, et la modification de la Loi sur les musées nationaux. Cette loi, estime-t-on, laisse trop de place à l'intervention du Ministère.

Ingérence politique

Interrogé hier à son domicile, M. Boisvert n'y est pas allé pas quatre chemins pour accuser le ministre Clément Richard d'ingé-

rence politique dans les affaires du Musée. Selon lui, c'est à la suggestion même du ministre que le conseil d'administration a demandé sa démission. Il dit ne pas connaître les raisons de son renvoi, étant parfois accusé de manque de leadership, parfois d'outrepasser ses fonctions. On ne lui a pas montré, non plus, la lettre des syndicats le concernant.

Pour lui, le conseil d'administration du Musée compte trop d'amis personnels du ministre et trop peu de gens qui en connaissent un tant soit peu sur l'art contemporain. Il voulait palier à cette carence en nommant quatre autres membres au conseil qui, sans avoir droit de vote, la loi ne le permettant pas, auraient représenté les intervenants les plus importants du milieu des arts : les artistes, les critiques ou historiens, les galeries et le syndicat.

Il parle également de ce comité d'acquisition indépendant du con-

seil d'administration et composé d'experts qui fut formé en octobre. L'existence de ce comité, qui n'a qu'un rôle consultatif, n'a même pas encore été reconnue par le ministre, dit-il.

À la suite de la suggestion du ministre de mettre en vente une partie de la collection du Musée, une suggestion que M. Boisvert n'approuvait pas, il s'apprêtait, dit-il, à lancer une consultation publique avec l'aide d'un autre comité consultatif composé de gens du milieu, une idée qui, selon M. Boisvert faisait peur au ministre.

M. Boisvert a le sentiment que son départ est dû aux différences idéologiques qui l'opposent au ministre à propos de ce que doit être un musée d'art contemporain. D'après lui, le ministre est en train d'appauvrir le musée, d'en faire un simple centre d'art contemporain et non pas un musée.

En l'absence du ministre Clément Richard parti à la pêche hier, Madeleine Careau, chef de cabinet, a pris sa défense. Selon elle, la décision du ministre s'imposait, le mécontentement à l'endroit de M. Boisvert étant généralisé. Elle précise d'autre part que si des projets sont bloqués au Musée, c'est que la réglementation découlant de la nouvelle loi régissant le musée n'est pas encore au point et que le vote de non-confiance visant M. Boisvert aurait dû inciter ce dernier à limiter ses activités. Par ailleurs, elle soutient que le ministre n'a jamais demandé au Musée de vendre une partie de sa collection mais bien d'échanger certains tableaux avec le Musée des beaux-arts. Selon elle, si la Loi sur les musées convient au MBA et au Musée du Québec, elle devrait convenir tout autant au Musée d'art contemporain.

Quant à André Ménard, l'actuel directeur du Musée, considéré trop faible par certains, il se sent assis entre deux chaises. S'il était prêt à démissionner il y a quelque temps, il est maintenant disposé à assumer ses fonctions avec un nouveau président du conseil.

Le directeur du Musée d'art contemporain quitte son poste

■ Trois jours après le départ forcé du président du conseil d'administration, c'est au tour du directeur du Musée d'art contemporain, André Ménard, de résigner ses fonctions. M. Ménard a fait savoir hier qu'il venait tout juste de remettre sa démission au conseil d'administration du Musée, qui l'a acceptée. Cette démission survient après le départ forcé du président du conseil d'administration du Musée, Gaétan J. Boisvert, qui a dû quitter son poste mardi, à la suite d'une décision du gouvernement du Québec.

JOCELYNE LEPAGE

André Ménard, 36 ans, aura été le premier directeur du Musée d'art contemporain depuis la transformation de l'institution en musée d'État. Son mandat fut particulièrement bref et agité. Il avait en effet été nommé à ce poste en septembre 1984 par le nouveau conseil d'administration, après avoir assuré la direction du Musée à titre intérimaire pendant deux ans. Il avait à faire les changements qu'entraînait le nouveau statut du Musée, à finaliser les plans du nouvel édifice du Musée — qui doit déménager à la Place des arts en 1987 — tout en assurant le fonctionnement normal du Musée.

D'autre part, il a dû affronter la critique de plusieurs dans le milieu des arts au cours de débats publics concernant le rôle du Musée d'art contemporain et se porter à la défense d'une loi sur les musées dont lui-même conteste finalement la pertinence.

Malgré ses connaissances en art actuel et son expérience antérieure à la tête du Musée, André Ménard n'avait rien de la

vedette ni du *fund raiser*, pas plus que du directeur imposant que semblent chercher en vain tous les musées canadiens. Sa démission, selon lui, fait suite à un profond désaccord avec les membres du conseil d'administration sur des questions primordiales qui concernent l'orientation du Musée, sa politique d'acquisition et sa programmation.

Il n'était pas question pour lui, par exemple, de toucher à la collection du Musée et d'en céder une partie, notamment les Borduas, au Musée des beaux-arts. « En aliénant notre collection, dit-il, ce n'est plus un musée que nous aurons, mais une galerie. Sur cette question, ajoute-t-il, je suis entièrement d'accord avec Fernande Saint-Martin, ancienne directrice du MAC ».

Cette démission vient s'ajouter à une longue liste de départs forcés et de démissions survenus ces dernières années dans un bon nombre de musées au Canada, notamment au Musée des beaux-arts de Montréal. Au-delà de la personnalité même de M. Ménard et du cas particulier du MAC, son départ met en évidence, une fois de plus, le malaise qui persiste dans les musées canadiens et québécois et les pénibles rapports qui existent entre les professionnels de la muséologie et les conseils d'administration. « C'est simple, dit André Ménard, au Canada on ne veut pas de professionnels à la tête des musées ».

« Il y a des fautes que j'excuse et des passions que je pardonne, dit-il, en citant Talleyrand, ce sont les miennes. J'aime trop l'art actuel, passionnément, pour accepter d'être une marionnette à la solde d'amateurs ».



M. André Ménard

■ **Démission au MAC**

À peine deux jours après la révocation, par le cabinet québécois, du président du conseil d'administration du Musée d'art contemporain de Montréal, le directeur général et conservateur en chef de l'institution, M. André Ménard, a remis sa démission. Dans la lettre qu'il a adressée le 5 juillet à Mme Claudette Marullo-Barbaud, vice-présidente du conseil d'administration, M. Ménard affirme que les affaires du Musée «doivent être assumées par une direction qui partagera les orientations du conseil d'administration». Ce qui n'était pas son cas puisqu'il fait état de «divergences profondes sur les orientations du Musée entre le conseil d'administration et moi-même». C'est en septembre 1984, peu après qu'une loi ait transformé en corporation publique autonome cette institution qui était un Musée d'État, que M. Ménard était devenu directeur du Musée, après avoir assumé la direction intérimaire. Le premier conseil d'administration du MAC, nommé en avril 1984, est non seulement entré en conflit avec M. Ménard mais aussi avec son propre président, M. Gaétan-J. Boisvert, qui a fait l'objet d'une motion de non-confiance au début de juin. La situation se détériorant sans cesse, le ministre des Affaires culturelles intervenait mercredi dernier, en obtenant du conseil des ministres la révocation de M. Boisvert. Son remplaçant devrait être connu dans quelques jours.

Apprivoiser l'autonomie

DEVANT le brasse-camarades qui vient de faire sauter deux têtes au Musée d'art contemporain de Montréal, celle du président du conseil d'administration révoqué par le cabinet québécois, et celle du directeur qui a démissionné deux jours plus tard, on s'inquiète encore une fois de l'ingérence politique dans les organismes culturels, théoriquement autonomes. Le limogé, M. Gaétan Boisvert, se voit un peu comme un autre Timothy Porteous, qu'Ottawa vient d'inviter à se retirer de la direction du Conseil des arts. Il fait de sa résistance à partir, malgré une motion de non-confiance de son propre conseil d'administration, un « combat pour l'autonomie » du musée que le ministre des Affaires culturelles, M. Clément Richard, aurait tenté de compromettre. Le démissionnaire, M. André Ménard, dont le départ laissera plus de regrets, fait état de divergences graves avec le conseil d'administration et affirme qu'il ne sera pas « la marionnette d'un groupe d'amateurs ». Ces amateurs ayant été nommés par le ministre, comme le lui demande la loi de décembre 1983 sur les musées nationaux du Québec, le reproche est semblable.

Il n'y a pourtant guère de ressemblance entre les batailles culturelles qui se sont livrées la semaine dernière à Ottawa et à Montréal. Le ministre n'a que suivi l'avis d'une majorité du conseil d'administration dans l'affaire du Musée d'art contemporain, qui éclate après de longs mois de querelles internes, parfois de très bas étage, qui devenaient absolument inextricables. Elles étaient telles que MM. Boisvert et Ménard, aujourd'hui réunis à la sortie du musée, se sont déjà opposés l'un à l'autre quant aux orientations de l'institution et au choix de son personnel. Il faudrait être détective pour déceler les alliances et contre-alliances qui ont construit petit à petit le drame, mené le conseil à souhaiter le départ de son président, puis le ministre à demander, fait sans précédent, sa révocation par le cabinet. Pour l'essentiel, la crise ne se produit pas entre le gouvernement et le musée : c'en

est une de croissance, dont l'institution devrait pouvoir se relever.

Il y a un an et demi que l'Assemblée nationale a adopté la loi qui transformait en corporations autonomes et publiques le Musée du Québec et le Musée d'art contemporain, jusque là institutions d'État sous la gouverne directe du ministère des Affaires culturelles. Le Musée du Québec semble avoir vécu la transition dans une relative harmonie, et le processus d'appropriation réciproque entre son nouveau conseil d'administration et son personnel de direction se passe sans trop d'accrocs. Au Musée d'art contemporain, la guerre s'est installée à demeure à l'automne, après que le conseil eut obtenu pleins pouvoirs sur les budgets et le personnel. Ceux qui partent voient là une victoire des « amateurs » sur les professionnels à l'emploi du musée. À vrai dire, on n'en est même pas là. Le conseil d'administration, dont c'est pourtant la mission, n'a pas eu le temps de fouiller la définition des orientations de l'institution, tant il s'est enfoncé dans des problèmes d'intendance, de gestion, de relations de travail.

Il serait dommage qu'on en conclue à l'échec d'une expérience d'autonomie. Il faut plutôt tirer les enseignements de cette période troublée. En nommant les membres du conseil d'administration, et surtout son président, M. Richard n'a pas fait montre de toute la caution nécessaire, et surtout de tout l'intérêt qu'il porte, par exemple, à l'institution privée et plus prestigieuse qu'est le Musée des beaux-arts de Montréal. D'autre part, le personnel permanent du musée, qui s'était longtemps plaint amèrement de la véritable tutelle du ministère, a mal accepté de voir un autre intrus dans la place : ce conseil de citoyens non-spécialistes avec lesquels il faut consentir non seulement à dialoguer, mais aussi à négocier sa gestion. On allait jusqu'à regretter l'ancienne formule, qui offrait un si commode bouc émissaire.

C'est là confondre l'autonomie des organismes culturels, si souhaitable, avec la complète immunité. Il y a un

prix à payer pour écarter le gouvernement de la gestion directe des affaires culturelles, et c'est l'acceptation de rendre désormais des comptes au public, ainsi qu'aux milieux intéressés. C'est sans cette consultation que le musée, trop influencé par certaines chapelles, a pris récemment un virage futuriste qui ne laisse plus de place qu'aux recherches d'une infime minorité. (Au moment où Montréal connaît une saison touristique et artistique sans précédent depuis 1967, le musée a choisi de présenter à cette multitude de visiteurs, plutôt que l'art contemporain québécois, un solo, brillant mais incongru dans les circonstances, d'un représentant de l'avant-garde italienne.) Cette quête d'équilibre entre l'exploration de pointe et la représentation, entre un minimum d'enracinement et l'intégration des courants internationaux, est le défi constant d'un musée à vocation contemporaine. On ne peut l'affronter à huis clos, sans interaction avec des représentants d'un public plus large pour lequel, après tout, le musée existe.

Les travaux de construction des futurs locaux du MAC, Place des arts, commenceront en août, et le conseil d'administration, qu'on dotera incessamment d'un nouveau président, a d'importants problèmes d'échéances. Il lui faut trouver un nouveau directeur, entreprendre avec la plus large participation possible la définition de ses orientations et de ses grandes politiques de programmation, d'acquisitions, de diffusion. Il lui faut aussi trouver les moyens d'obtenir le soutien de la communauté montréalaise, qui a tendance à canaliser ses deniers vers le Musée des beaux-arts, lequel ne recule pas devant un brin de démagogie. Il sera toujours plus difficile à l'art contemporain d'exercer la même séduction, et nul ne le lui demande. Mais on ne peut développer de dynamisme à partir d'une mentalité de siège, et c'est ce qui le guettait. Les traumatismes qu'il vient de traverser, s'ils nettoient l'atmosphère, auront été salutaires.

— LISE BISSONNETTE

- **THÉÂTRE DE RUE** Les rêves du Guinness, 14 juillet à 14h00.
Soldats de bois et enfants géants, zèbres et lionceaux,
marionnettes géantes.
«Le spectacle *Les rêves du Guinness* veut contribuer, par sa
fantaisie et l'émerveillement qu'il suscite, à faire vivre à tous
une éternelle jeunesse.»

MUSÉE

- **GIULIO PAOLINI** jusqu'au 8 septembre
Giulio Paolini est une des figures majeures de la création
italienne des vingt dernières années. Cette exposition est la
première en Amérique.

D'ART

- **CIRCUIT V**
vidéo/urbanité, jusqu'au 18 août
Circuit V regroupe les travaux récents d'artistes qui s'intéressent à
la thématique urbaine.

CONTEMPORAIN

- **LA COLLECTION PERMANENTE**
jusqu'au 8 septembre
Heures d'ouverture: du mardi au dimanche de 10h à 18h

DE MONTRÉAL

ENTRÉE LIBRE Vos dons à la Fondation des amis du
Musée d'art contemporain sont les bienvenus.

Autobus: lundi au vendredi, Ligne 167,
stations McGill, Bonaventure et Square Victoria

Le Café: de 11h00 à 16h00.

Visites commentées: sur réservation Tél.: 873-4732

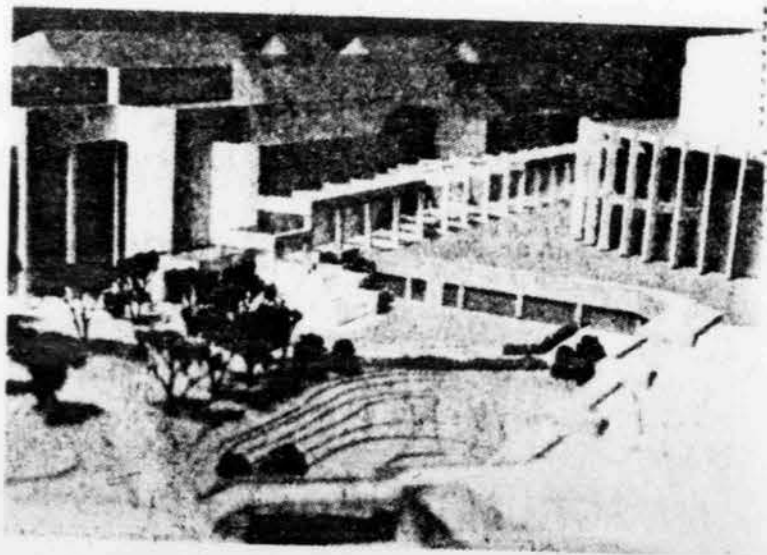
Bibliothèque: du mardi au vendredi de 10h00 à 17h00
Tél.: 873-4708

L'art est vivant

et vous attend à la Cité du Havre.

Tél.: 873-2878

PROGRAMME DE L'INTÉGRATION DES ARTS À L'ARCHITECTURE



Le ministère des Affaires culturelles et la Société de la Place des arts, en collaboration avec la Société immobilière du Québec, annoncent la tenue d'un concours national pour l'aménagement d'un plan d'eau sur l'esplanade du nouveau Musée d'art contemporain à Montréal.

Oeuvre: Aménagement d'un plan d'eau s'intégrant à un escalier monumental qui donne accès à l'esplanade à partir du jardin, au coin sud-est du futur musée.

Budget: 104 000 \$ pour la conception et la réalisation de l'oeuvre.

Parmi les candidatures reçues, un jury en retiendra cinq (5). Les finalistes seront invités à faire une présentation visuelle du concept de leur oeuvre; ils recevront 2 000 \$ à cet effet.

Conditions d'admissibilité:


- être inscrit à la banque régionale de renseignements du Programme de l'intégration des arts à l'architecture;
- être sculpteur-e;
- être citoyen-ne canadien-ne résidant au Québec;
- signifier, par écrit, son intention de participer au concours. L'avis doit parvenir avant le 15 août 1985 à la:


Direction de l'intégration des arts

225, Grande Allée Est,
3^e étage, Bloc A
Québec (Québec)
G1R 5G5

Tél.: (418) 643-1678

Pour tout renseignement, consulter les directions régionales du ministère des Affaires culturelles ou la direction mentionnée ci-dessus.

 Gouvernement du Québec
Ministère des
Affaires culturelles

Québec 

ARTS PLASTIQUES

GIULIO PAOLINI AU MAC



« Mimesis »

■ Le Musée d'art contemporain a perdu la tête. Plus de président ni de directeur depuis la semaine dernière, et ça fait belle lurette qu'il n'y a pas de conservateur en chef. Chambardements sur chambardements qui durent depuis plus d'un an à la suite de la transformation du musée en société d'Etat, et qui reprendront sans doute quand le ministre des Affaires culturelles aura trouvé un nouveau président du conseil d'administration et le conseil, un nouveau directeur.

Compte tenu du climat fragile et incertain qui y règne, on s'étonne que le Musée soit en mesure de nous présenter d'aussi bonnes expositions que les trois dernières. Je pense aux *Vingt ans du Musée*, à *La peinture au Québec, une nouvelle génération* et à la rétrospective de Giulio Paolini, laquelle a commencé le week-end dernier. Les conservateurs seraient l'âme du musée que ça ne m'étonnerait pas.

Giulio Paolini, 45 ans, est un des artistes italiens les plus importants et les plus fascinants de sa génération. La rétrospective qui est présentée au MAC a été préparée par Le nouveau musée

Comme un serpent qui se mord la queue

de Villeurbanne. D'après la description que m'en a faite le directeur du Nouveau Musée, Jean-Louis Maubant, Villeurbanne est en quelque sorte l'Outremont de Lyon, une enclave distinguée et cultivée dans la grande ville et qui a sa propre mairie. Quant au Nouveau Musée, il s'agit d'un pe-



JOCELYNE
LEPAGE

tit musée d'art contemporain installé dans un vieux bâtiment, un musée privé qui tire son financement de sources diverses et jouit ainsi, selon M. Maubant, d'une très grande autonomie.

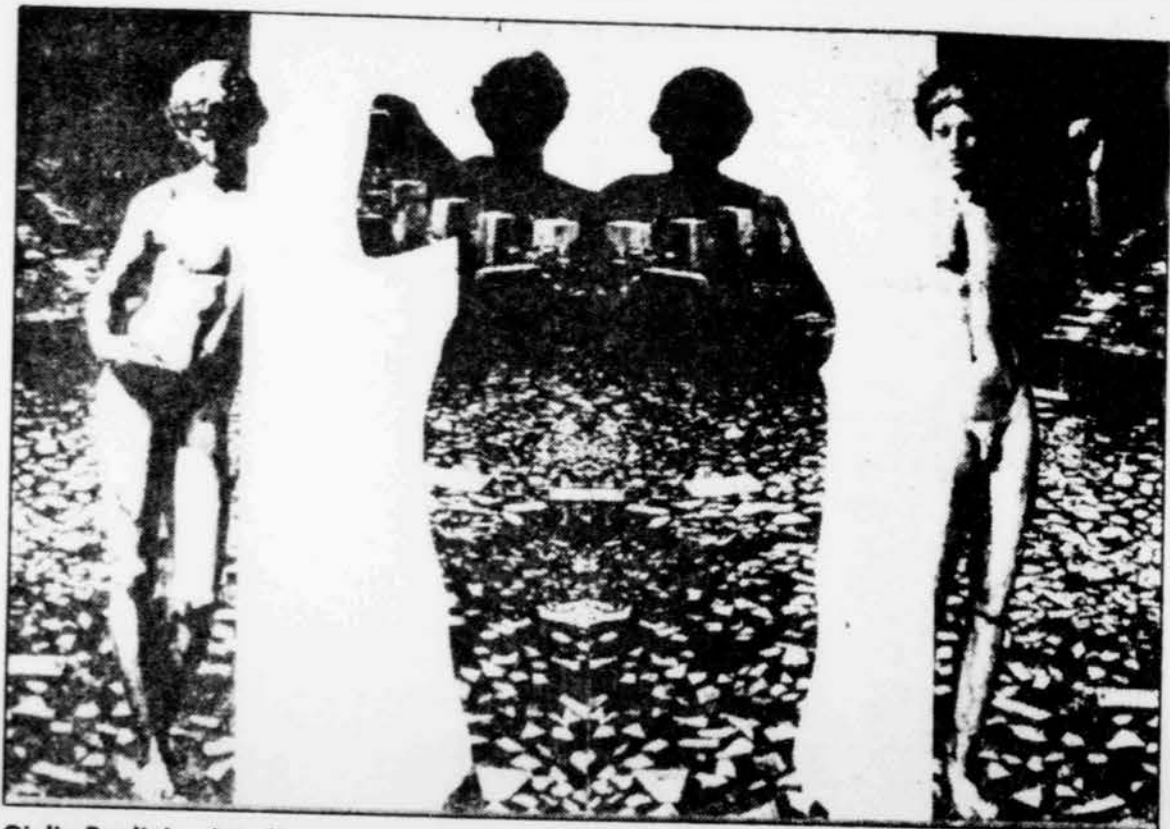
À Montréal et à Toronto, on a pu voir à l'occasion une pièce ou deux de Paolini, mais sorties du contexte de l'oeuvre global, elles n'ont pas cette pertinence, ni cette nécessité qu'on leur découvre à Montréal. Il s'agit en fait de la première rétrospective de cet artiste en Amérique et nul doute

que les amateurs ne la rateront sous aucun prétexte, que le Musée ait ou non toute sa tête.

Suivant un plan établi par Paolini et Maubant, quatre salles du Musée ont été divisées en neuf espaces au total, neuf étant un chiffre important pour Paolini, correspondant d'ailleurs aux neuf points que l'on trouve dans le premier tableau de l'exposition, *Desin géométrique*, réalisé en 1960, et aux neuf chapitres qui composent le deuxième tome du catalogue-livre d'artiste que l'on peut se procurer au Musée. (Le texte du catalogue est en italien, mais on y a inséré une brochure donnant la traduction en français).

Pour qu'on ne se perde pas dans les dédales de l'oeuvre paolinien, l'espace qui nous accueille habituellement en haut de l'escalier est fermé par un immense voile de tulle blanc. Il faut se diriger vers la gauche, là où un petit coussin doré, déposé sur socle, porte une photo déchirée de Paolini (?) et une paire de lunettes comme celles qu'il a sur ses photos.

L'oeuvre de Paolini fait penser à un serpent qui se mord la queue



Giulio Paolini, « Les dioscures ».

photos Michel Gravel, LA PRESSE

ou encore au principe de la poupée russe qui en contient une autre, puis une autre, etc., ou aux deux miroirs qui se regardent et reproduisent leur image de miroir à l'infini. On peut y entrer, mais une fois dedans, on n'en sort pas. Comment dire? C'est à la fois simple et très très compliqué, métaphysique et baroque, précis et insaisissable, sobre et maniéré, élégant et humoristique. C'est très cultivé ou savant mais ça se laisse regarder par moins savant que Paolini. Et c'est italien, ne serait-ce que par la présence de moulages antiques dans l'exposition, et par celle de l'histoire de l'art dont le poids doit être particulièrement lourd dans un pays comme l'Italie. Et j'ajouterai que Paolini est à ce point sceptique (au sens philosophique), du moins c'est comme ça que je le vois, ou que j'interprète ce qu'il écrit, qu'il se garde bien de représenter autre chose que la représentation.

Dans la première salle, intitulée *Sans titre*, on a en quelque sorte l'abécédaire de Paolini, la matrice de ses 25 années de travail: la présence de l'histoire, de l'objet-peinture, de l'autoportrait, de la photographie, des outils du peintre, de la toile blanche, du tableau dans le tableau dans le tableau, du double et de l'infini, de la grille géométrique. Dans les salles qui suivent, les mêmes éléments reviendront mais prendront de «l'étoffe».

«J'ai déjà dit, explique Paolini dans le catalogue, que les images des tableaux précédents étaient les éléments constitutifs eux-mêmes du tableau...Aucun de mes tableaux n'est né de l'intention d'effacer le précédent. Ce n'est pas une succession d'expériences qui s'ajoutent, c'est toujours une déclaration absolue, autonome, dans un temps suspendu, sans lignes de développement. C'est pourquoi j'émetts l'hypothèse que je n'ai jamais rien pu faire au-delà de mon premier tableau...Il dit aussi: «Peut-être mes oeuvres ne sont-elles que les traces de la manière dont je suis parvenu à ces oeuvres elles-mêmes... ou encore: «Je n'ai jamais considéré le langage comme un moyen de communiquer quelque chose d'autre, mais simplement comme un fait en soi».

La toile dans la toile dans la toile

Complicé, compliqué? Un exemple. Dans la deuxième salle portant le titre *L'espace du temps*, se trouvent des toiles photographiques. Une première nous montre Paolini, un peu embrouillé, qui traverse une rue en transportant une toile blanche (une toile blanche comme celle qu'il y a dans la première salle). Sur le mur qui fait face à ce tableau, une autre toile photographique, réalisée deux ans plus tard, montre Paolini, dans la rue, transportant la toile sur laquelle on le voit transporter la toile blanche. Comprenez?

Entre ces deux toiles, Paolini a

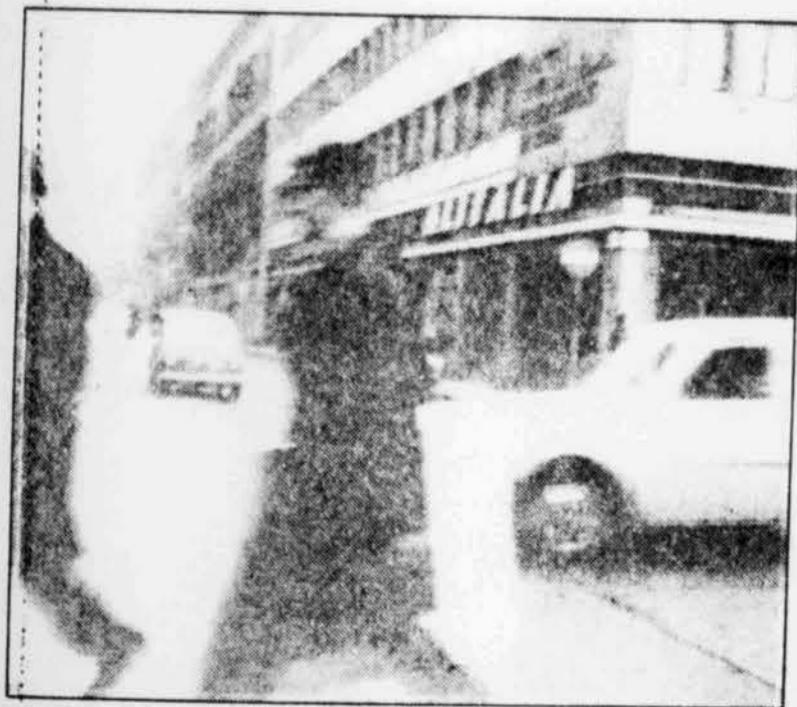
placé un tableau photographique reprenant isolément un personnage d'un tableau de Lorenzo Lotto et qui était le seul à regarder le spectateur. On dit aussi que ce personnage était un autoportrait de Lotto. Dans une autre version du même tableau, mais qui n'est pas au Musée, Paolini a remplacé les yeux de Lotto par les siens. Vous suivez?

Les neuf salles portent chacune un titre. Après *Sans titre* et *L'espace du temps*, ce sont *Le code et le chiffre*, *Idem*, *Le bel intelligible*, *L'image reflétée*, *Scènes de conversation*, *Hierapolis*, *Le lieu de la représentation*. Les salles les plus spectaculaires sont celles où Paolini joue avec des moulages antiques comme ces deux Vénus identiques qui se toisent du regard, ou cette portion de corps dont le devant sort d'un mur tandis que le derrière (sic) rentre dans le mur qui fait face. Il y a, par terre, ce miroir dans lequel se reflète le pied d'Empédocle accroché au plafond. Il y a ces lutrins qui au lieu de porter une partition portent la photo du lutrin d'en face. Ou encore ce moulage de main placé sur une photo représentant la sculpture d'où elle vient et tenant une photo froissée de la reproduction de la main.

Chaque pièce de Paolini présentée au Musée mérite qu'on s'y attarde longuement, ce que vous ferez sans doute vous-mêmes. La dernière salle, la neuvième, réserve une surprise et je vous laisse découvrir en quoi elle rejoint la première petite toile de 1960, comme un serpent qui se mord la queue.

C'est, comme vous le constaterez, une rétrospective assez inusitée qui devient, à cause de la manière dont elle est pensée et présentée, une oeuvre de plus pour Paolini.

Giulio Paolini, oeuvres de 1960 à 1984 au Musée d'art contemporain, Cité du Havre, jusqu'au 8 septembre.



Paolini transportant une toile blanche... et Paolini transportant la toile sur laquelle il transporte la toile blanche.



Jocelyne Lepage

Concours pour un plan d'eau

Les sculpteurs du Québec sont invités à participer à un concours organisé par le ministère des Affaires culturelles et la Société de la Place des arts en vue de doter le futur Musée d'art contemporain d'un plan d'eau qui sera aménagé sur l'esplanade du musée.

Les artistes intéressés ont jusqu'au 15 août pour faire connaître, par écrit, leur intention de participer. Ne sont cependant admissibles que les sculpteurs inscrits à la Banque régionale de renseignements du Programme de l'intégration des arts à l'architecture.

Un jury composé de cinq membres choisira cinq finalistes parmi les candidatures reçues et les cinq artistes élus devront soumettre une maquette de leur projet avant la fin novembre. Ils recevront, pour ce faire, un montant de \$2000. Par la suite, une somme de \$104000 sera accordée pour la conception et la réalisation de l'oeuvre choisie parmi les cinq projets.

Les sculpteurs intéressés doivent donc s'inscrire le plus rapidement possible auprès du ministère des Affaires culturelles, Direction de l'intégration des arts, 225 est Grande-Allée, 3e étage, Bloc A, Québec (Québec) G1R 5G5.



La maquette de l'esplanade du nouveau Musée d'art contemporain de Montréal. C'est à cet endroit que sera installée l'oeuvre de l'artiste choisie à la suite du concours ouvert dans le cadre du programme de l'intégration des arts à l'architecture.

Raymond Cyr nommé président du Musée d'art contemporain

Le président du conseil et chef de la direction de Bell Canada, M. J. V. Raymond Cyr, tiendra désormais les rênes du conseil d'administration du Musée d'art contemporain.

Le cabinet québécois a procédé, mercredi dernier, à cette nomination recommandée par le ministre des Affaires culturelles, M. Clément Richard.

Bachelier en sciences appliquées de l'École polytechnique de l'Université de Montréal, M. Cyr est entré au service du géant de la téléphonie à titre d'ingénieur, en 1962, avant de gravir tous les échelons de l'entreprise.

Président du conseil de Bell Canada depuis janvier dernier, M. J. V. Raymond Cyr siège également comme administrateur des Entreprises Bell Canada, de Northern Telecom, de Telesat Canada, de la Banque nationale du Canada, de Steinberg, des Fonds mutuels Eaton/Bay, de la Confédération des compagnies d'assurance-vie, de Dominion Textile et de la Compagnie pétrolière impériale.



Raymond Cyr

Membre de l'Ordre des ingénieurs du Québec et de l'Institut canadien des affaires internationales, il siège aussi au conseil d'administration du Forum entreprises-universités, de la division québécoise de la Société d'architecture et du Comité-Québec de l'Institut C. D. Howe.

Raymond Cyr, président du MAC

■ Le ministre des Affaires culturelles, M. Clément Richard, a trouvé un remplaçant prestigieux à M. Gaétan Boisvert au poste de président du conseil d'administration du Musée d'art contemporain. Il s'agit de M. J.V. Raymond Cyr, président de Bell Canada, président du conseil d'administration et chef de la direction de la société. M. Cyr a été nommé à ce poste mercredi par le Conseil des ministres et son mandat devrait se terminer en juillet 1990. Il succède à M. Boisvert démis de ses fonctions il y a deux semaines.

Raymond Cyr est entré au service de Bell en 1958 à titre

d'ingénieur et a gravi tous les échelons de la hiérarchie au cours des 27 années suivantes. Il est membre de plusieurs conseils d'administration d'entreprises comme Northern Telecom Ltée, Gestion de fonds Eaton/La Baie Ltée, Steinberg Inc., Banque nationale du Canada, Recherches Bell-Northern Ltée, La Confédération compagnie d'assurance-vie, Dominion Textile et Imperial Oil.

Le nouveau président fait également partie des conseils d'administration de La société d'arthrite, de Fame Pereo, du Comité Québec de l'Institut C.D. Howe et du Forum Entre-

prises-Université de l'université Concordia. M. Cyr est aussi président des Pionniers du Téléphone d'Amérique, la plus grande association bénévole d'employés de l'industrie au monde.

Comme président du Conseil d'administration du Musée d'art contemporain, M. Cyr aura à remettre sur pied une gestion apparemment déficiente, à définir les grandes lignes d'orientation du musée et à susciter l'appui du secteur privé. On sait que le MAC quittera la Cité du Havre en 1987 pour venir s'installer en plein coeur de Montréal, à la Place des arts. Les travaux de construction devraient commencer en août.



Raymond Cyr

Formation d'un comité pour la sauvegarde du MAC

Inquiets de l'avenir du Musée d'art contemporain (MAC) qui fait présentement l'objet de controverses et de tiraillements, quinze personnalités du monde des arts et de la muséologie viennent de former un comité pour en défendre la vocation. Ces citoyens parmi lesquels figure Mme Fernande Saint-Martin, ancienne directrice du MAC, tiendront une première réunion de travail au mois d'août sous le vocable de Comité pour la sauvegarde du Musée d'art contemporain.

Dans un communiqué remis aux médias hier, les membres du nouvel organisme justifient l'utilité de leur démarche en se fondant sur les récentes rumeurs voulant que l'on transforme le musée en un simple centre d'expositions ou que l'on démantèle les collections du Musée, notamment celle de Borduas « qui en forme le cœur ».

L'inquiétude des membres du comité est à son comble et ils voudraient « prévenir toute décision unilatérale qui mettrait en danger la continuité historique de cette institution » en agissant au sein d'un regroupement des forces pour assurer la survie de cette institution qui célèbre cette année son 20^e anniversaire.

Le comité espère établir un dialogue entre les instances gouvernementales et/ou ses représentants au Musée et les milieux québécois concernés par sa sauvegarde. Il entend aussi intervenir publiquement et stimuler la réflexion collective « face à toute tentative de mettre en péril les fonctions de ce musée, essentiel au développement de la créativité québécoise ».

De façon immédiate et urgente, le Comité entreprendra une réflexion sur les points les plus névralgiques de la situation actuelle du Musée, no-

tamment son autonomie réelle en vertu de son nouveau statut qui lui assure un fonctionnement de société privée, la compétence des membres du Comité d'administration, le champ artistique que doit recouvrir le terme « d'art contemporain », l'espace réservé au nouvel emplacement du Musée à la Place des Arts, les critères d'embauche du futur directeur général (on sait que André Ménard a démissionné récemment de ce poste), le choix des collections, etc.

Outre Mme Saint-Martin, les membres du comité qui se réuniront le mois prochain sont Mmes Nicole Blondin-Dubreuil, Lise Lamarche, Annie Mollin-Vasseur, Andrée Paradis; MM. Sam Abramovitch, Laurent Lamy, Guido Molinari, Raymond Montpetit, René Payant, Roland Poulin, Marcel Saint-Pierre, Gilles Toupin, Yves Trudeau.

Comité pour la sauvegarde du Musée d'art contemporain

■ Le malaise qui entoure la vocation du Musée d'art contemporain de Montréal depuis quelques années et la crise qui a éclaté cet été ont encouragé un groupe d'une quinzaine d'artistes et de critiques d'art à former un Comité pour la sauvegarde du Musée d'art contemporain de Montréal.

L'objectif est de prévenir la transformation du musée en centre d'expositions, le démantèlement possible des collections, notamment celle de Borduas, et les décisions unilatérales qui mettraient le Musée en danger.

Le comité favorise aussi un dialogue entre les responsables gouvernementaux, les represen-

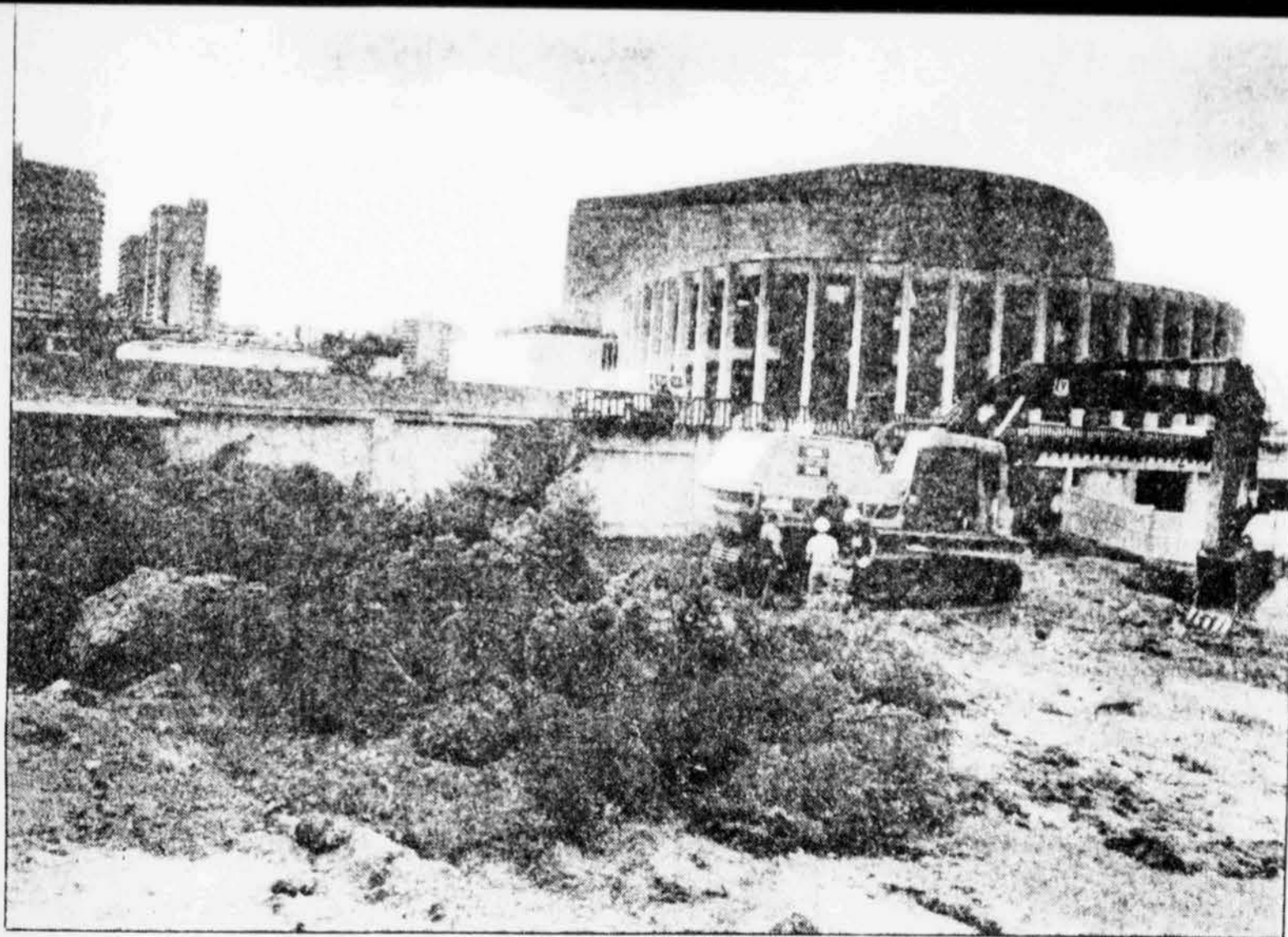
tants du musée et les associations d'artistes, de critiques d'art, de galeries et de musées. Selon l'une des fondatrices du comité, Fernande Saint-Martin, professeur à l'UQAM et ancienne directrice du Musée d'art contemporain, il s'agit de lancer un débat public sur la situation de ce musée national et public.

« Alors que des fonds sont facilement accordés au Musée des Beaux-Arts — une corporation privée — le Musée d'art contemporain en reçoit peu, précise Mme Saint-Martin. Ce qui reflète un manque de volonté politique de conserver au Musée sa vocation actuelle. On tend à en faire un centre d'expositions, ou les ar-

chives et les collections n'ont plus vraiment leur place, et qui coûte moins cher à opérer. On défait lentement ce que voulaient au début du MAC les différentes personnes du milieu de l'art contemporain. »

Le Comité souligne l'urgence de la situation. Il tiendra, à partir du mois d'août, des sessions

d'étude sur l'autonomie du Musée, la nécessité d'avoir au conseil d'administration des personnes aux compétences artistiques reconnues, la définition de l'art contemporain, l'orientation du musée et l'aménagement du futur emplacement, etc. Le tout sera suivi de prises de position publiques.



Le Musée d'art contemporain s'en vient

Des ouvriers ont installé une pelle mécanique et une haute clôture, sur le terrain de la Place des Arts, où s'érigera éventuellement le nouvel immeuble du Musée d'art contemporain de Montréal. Les travaux de déblaiement ont déjà commencé, des arbres et la pelouse étant arrachés.

Plusieurs passants se sont d'ailleurs étonnés de la disparition de la verdure. Les porte-parole de la Place des Arts tiennent toutefois à souligner que ces transformations ne sont que temporaires.

« L'édifice du musée n'empiètera pratiquement pas sur la pelouse, dit le porte-parole, Mme Denise Melillo. Le gazon et les arbres seront plantés à nouveau. Le musée sera construit principalement sur le site de l'esplanade, située près de la salle Wilfrid-Pelletier ».

Les travaux, dont on estime le coût à environ \$20 millions, s'échelonnent sur une période de deux ans. Les nouveaux locaux du musée, qui comporteront trois étages ainsi qu'un sous-sol, devraient être inaugurés à l'automne 87.

photo Pierre Lalumière, LA PRESSE

M. J.V. Raymond Cyr, aussi président du conseil de Bell Canada

Le président du Musée d'art contemporain avoue « ne pas s'y connaître » en art

PIERRE CAYOUILLE

Le nouveau président du conseil d'administration du Musée d'art contemporain, M. J.V. Raymond Cyr, avoue « ne pas s'y connaître » en art, il ne voit là rien de gênant. Il estime avoir d'abord été nommé à ce poste pour ses qualités de gestionnaire.

« L'expérience de Bernard Lamarre au conseil d'un autre musée, celui des Beaux-Arts, m'a convaincu que, finalement, il était plus important d'avoir un administrateur comme président du conseil du musée que quelqu'un qui est versé dans les arts », a-t-il confié hier au cours d'un entretien avec le DEVOIR.

Ingénieur de formation, M. Cyr précise que, ni lui personnellement, ni Bell Canada, dont il est président du conseil et chef de direction, n'ont de tradition dans le domaine des arts. « Bell n'a jamais eu de politique de collection, comme la Banque Nationale, par exemple. »

M. Cyr a travaillé dans les laboratoires de Bell au début de sa carrière. Il dit être resté naturellement « plus familier avec les molécules qu'avec les tableaux et les sculptures ». Ce qui ne l'empêche pas, par ailleurs, de s'intéresser un peu aux arts, en bon « laïc ».

Le nouveau président confiera donc aux futurs directeur général et conservateur en chef le soin de déterminer le contenu artistique du Musée. Refusant pour l'instant de fournir plus de précisions, M. Cyr a dit qu'il se contentera « de veiller à la bonne marche du Musée et de tenter de solutionner les problèmes quand ils se présenteront ». Il s'assurera que le Musée respecte sa vocation. Du bon travail de gestionnaire quoi.

Dans l'immédiat, toutefois, la tâche première du nouveau président consiste à trouver un nouveau directeur. M. Cyr est confiant de pouvoir dénicher un remplaçant au démissionnaire M. André Ménard d'ici au 1er octobre.

Sitôt le directeur nommé, le président du conseil d'administration du Musée d'art contemporain s'affaira à « prévoir » le déménagement et l'aménagement du Musée dans les nouveaux locaux du centre-ville.

Invité à réagir aux propos de certains critiques qui soutiennent que les futurs locaux du MAC seront trop exigus, M. Cyr s'est contenté de ré-



M. J.V. Raymond Cyr, nouveau président du conseil d'administration du Musée d'art contemporain

pondre que, de son côté, il trouvait les plans très adéquats, n'en déplaise aux spécialistes de l'architecture. Le Musée sera, à son avis, suffisamment grand. « Il est surtout très bien localisé », a-t-il souligné, précisant toutefois qu'un édifice de \$ 20 millions n'a jamais l'ampleur d'un édifice de \$ 50 millions.

M. Cyr a pour principale ambition de donner à l'institution le rayonnement qu'elle mérite. À ce sujet, il souhaite qu'en septembre 1987, date prévue pour l'ouverture du nouveau musée, le MAC présentera une exposition d'envergure qui susciterait la participation massive des Montréalais.

À son avis, Montréal connaît depuis environ deux ans un renouveau culturel. Mais pour plusieurs raisons, le Musée d'art contemporain n'est pas de la partie. M. Cyr espère remédier à cette situation.

La nomination de Raymond Cyr au poste de président du conseil d'administration du Musée d'art contemporain est toute récente. Elle remonte au 18 juillet dernier.

Deux semaines plus tôt, le gouvernement québécois avait révoqué M. Gaëtan Boisvert, un an seulement après sa nomination. Il devait normalement remplir un mandat d'une durée de cinq ans. Quelque temps avant cette démission, M. Boisvert avait été l'objet d'un vote de non-confiance de la part du conseil d'administration. On lui reprochait, en outre, selon des informations obtenues alors par LE DEVOIR, d'avoir « contribué à la dégradation du Musée » et à la détérioration des relations de travail.

Deux jours plus tard, le directeur général, M. André Ménard, remettait sa démission, en raison de « divergences profondes avec le conseil d'administration sur l'orientation à donner au Musée ».

Fraîchement nommé, M. Cyr demeure prudent et refuse de se prononcer sur les controverses et tiraillements dont fait l'objet le Musée d'art contemporain. Il a, bien sûr, pris connaissance des querelles internes et des problèmes de relations

de travail qui ont influé sur l'institution au cours des derniers mois.

Il est conscient que l'existence du Musée demeure pour le moins houleuse. « Il faudrait avoir la tête enfouie dans le sable pour ne pas le reconnaître », a-t-il dit. Mais sa nomination est trop récente pour qu'il puisse annoncer des politiques précises, tant sur des questions purement administratives que sur des problèmes d'orientation artistique.

Au sujet de la mise sur pied du comité de sauvegarde du Musée, dirigé par une ex-directrice, Mme Fernande Saint-Martin, le nouveau président du conseil s'est dit tout à fait d'accord avec l'initiative, « à condition cependant qu'ils ne viennent pas nous dire quoi faire ».

L'annonce de la formation de ce comité de spécialistes a été faite la semaine dernière. Craignant que le Musée ne se transforme en simple centre d'expositions, le Comité est particulièrement préoccupé par les futures orientations artistiques de l'institution et par son autonomie réelle en vertu de son nouveau statut. Ces experts s'inquiètent aussi du démantèlement de la collection de Borduas.

Depuis mai 1984, date de l'entrée en vigueur de la nouvelle *Loi sur les Musées nationaux*, le Musée est devenu une société d'État.

Ce nouvel environnement juridique a eu pour effet d'en modifier sensiblement les modes de gestion et de fonctionnement.

Gouvernement du Québec

Décret 1474-85, 17 juillet 1985

Musée d'Art contemporain de Montréal
— **Président du Conseil d'administration**
— **Raymond Cyr**

CONCERNANT la nomination de monsieur Raymond Cyr comme président du Conseil d'administration du Musée d'Art contemporain de Montréal

ATTENDU QUE le Musée d'Art contemporain de Montréal est un musée national institué en vertu de la Loi sur les musées nationaux (L.R.Q., chapitre M-44);

ATTENDU QUE l'article 7 de la Loi sur les musées nationaux prévoit que les affaires d'un musée sont administrées par un conseil d'administration de neuf membres dont un président, nommés par le gouvernement;

ATTENDU QUE par le décret 1349-85 du 3 juillet 1985, la nomination de monsieur Gaétan Boisvert comme membre et président du Conseil d'administration du Musée d'Art contemporain de Montréal a été rescindée à compter de la date du décret;

ATTENDU QU'il y a lieu de combler le poste vacant de président du Conseil d'administration du Musée d'Art contemporain de Montréal et que les consultations prévues à l'article 7 de la Loi sur les musées nationaux auprès du Conseil d'administration du Musée et de personnes ou organismes ou associations intéressés à la muséologie ont été effectuées;

IL EST ORDONNÉ, en conséquence, sur la proposition du ministre des Affaires culturelles:

QUE monsieur Raymond Cyr, président du Conseil et chef de la direction de Bell Canada, soit nommé membre et président du Conseil d'administration du Musée d'Art contemporain de Montréal pour un mandat de cinq ans à compter de la date du présent décret.

Le greffier du Conseil exécutif,
LOUIS BERNARD

7354

MUSÉE D'ART CONTEMPORAIN. Outstanding exhibitions of contemporary art; painting, sculpture, multi-media.

Cité du Havre, bus 168 from métro McGill Tues.

- Fri. From noon Sat. & Sun., the Museum provides a bus every 1/2 hour from métro McGill and métro Bonaventure. Open Tuesday through Sunday, 10am - 6pm. Admission free. Information: 873-2878.

Giulio Paolini - to Sept. 8. Though well known in Europe this exhibition of his work is a first in North America. His work is characterized by the use of figures taken from paintings and sculptures of the classical period, placed in a new setting.

General Idea - Sept. 19 - Nov. 3. This is a retrospective of a group of three from Toronto. The central figure is Miss Idea. She takes viewers on a tour of work done since 1968, including one piece inspired by the setting at the musée.

MUSÉE D'ART CONTEMPORAIN

L'abbé Marcel Brisebois et Lise Bissonnette seraient dans la course

■ La nomination du prochain directeur du Musée d'art contemporain, qui devrait se faire d'ici la fin octobre, fait courir beaucoup de rumeurs dans les milieux culturels de Montréal. Certains sont convaincus, par exemple, que Lise

vateur de l'art contemporain au MBA et aujourd'hui conservateur pigiste, Chantal Pontbriand, directrice de la revue *Parachute*, France Morin, directrice de la galerie canadienne à New York, le 49e Parallèle, et Jacques Folch-Ribas, écrivain, architecte, critique d'art et critique littéraire.

JOCELYNE LEPAGE

Bissonnette, qui a récemment démissionné de ses fonctions de rédactrice en chef au *Devoir*, serait la candidate pressentie par le conseil d'administration du MAC pour en assumer la direction. D'autres prétendent qu'elle aurait refusé l'offre pour le moment sans toutefois avoir renoncé pour toujours à cette idée.

Mais la rumeur la plus persistante, venant de diverses sources, place déjà à la tête du Musée l'abbé Marcel Brisebois, l'animateur de *Rencontre* à Radio-Canada qui occupe également un poste à la direction du Cégep de Valleyfield. M. Brisebois est aussi membre du conseil d'administration du Musée des beaux-arts de Montréal.

Parmi les autres noms qui circulent, mais avec moins d'insistance, figurent ceux de Pierre Théberge, ancien conservateur en chef du Musée des beaux-arts, René Payant, historien et critique d'art, professeur à l'Université de Montréal, Normand Thériault, ancien conser-

veur de l'art contemporain au MBA et aujourd'hui conservateur pigiste, Chantal Pontbriand, directrice de la revue *Parachute*, France Morin, directrice de la galerie canadienne à New York, le 49e Parallèle, et Jacques Folch-Ribas, écrivain, architecte, critique d'art et critique littéraire.

Selon Raymond Cyr, nouveau président du conseil d'administration du MAC et président de Bell Canada, le conseil n'a pas encore fait son choix et il vient de confier à une société privée, la société Stethem et Gareau, le soin de recruter des candidats, pas seulement au Québec a-t-il précisé, parmi lesquels le Musée choisira celui qui lui convient.

Toutefois, le conseil soumettra à cette société les noms des candidats qu'il a lui-même recrutés. Et parmi ces candidats, M. Cyr a déclaré qu'il ne pouvait nier la présence de Mme Bissonnette et/ou de l'abbé Brisebois. Dans six semaines environ, le conseil devrait faire un choix parmi cinq candidats proposés par Stethem et Gareau.

Mais le profil du directeur idéal, qui nous en dirait tellement sur l'orientation que le conseil d'administration entend donner au Musée d'art contemporain, n'a pas encore été établi. Il devrait l'être la semaine prochaine.

MUSÉE D'ART CONTEMPORAIN. Outstanding exhibitions of contemporary art: painting, sculpture, multi-media.

Cité du Havre, bus 168 from métro McGill Tues. - Fri. From noon Sat. & Sun., the Museum provides a bus every 1/2 hour from métro McGill and métro Bonaventure. Open Tuesday through Sunday, 10am - 6pm. Admission free. Information: 873-2878.

General Idea - to Nov. 3. This is a retrospective of a group of three from Toronto. The central figure is Miss Idea. She takes viewers on a tour of work done since 1968, including one piece inspired by the setting at the musée.

MUSÉE D'ART CONTEMPORAIN. Exposition
d'œuvres contemporaines remarquables: peinture,
sculpture, multi-media.

Cité du Havre. Autobus 168 du métro McGill (du
mardi au vendredi). Les samedi et dimanche à par-
tir de midi un autobus du musée fait la navette entre
le musée et les stations de métro McGill et Bona-
venture à toutes les demi-heures. Du mardi au
dimanche, 10h à 18h. Entrée gratuite. Informa-
tions: 873-2878.

Idée générale - jusqu'au 3 novembre. Rétros-
pective d'un groupe de trois artistes de Toronto.
Le personnage central en est Mademoiselle Idée
qui mène le visiteur à travers cette visite d'œu-
vres datant de 1968 à nos jours.

■ Le MAC en enclos

*Lettre adressée à M. Clément
Richard, ministre des Affaires
culturelles.*

JE TIENS à appuyer très fort Mme Fernandé Saint-Martin au sujet du devenir du Musée d'art contemporain. Il est impensable et désastreux qu'on enlève au MAC sa raison d'être pour le transformer en galerie (si luxueuse soit-elle) d'exposition.

Je m'étais réjoui à la pensée qu'on allait enfin le ramener dans un endroit facile d'accès au public au lieu du bout du monde où il est demeuré trop longtemps. Vous voulez le mettre dans un petit « enclos » où il ne pourra même pas grandir. C'est presque se moquer de nous.

Ce qui me fait bondir, c'est que vous rejetez du revers de la main un de nos artistes, le plus important, Borduas que vous voulez tout simplement « vendre » au Musée des beaux-arts. Pour faire des sous, je suppose ?

Pourquoi alors le gouverne-

ment du Québec a-t-il donné près de \$ 50 millions au MBA pour se construire une annexe de l'autre côté de la rue Sherbrooke ? C'est donc qu'il songeait à ce sinistre projet. Pourquoi l'espace vacant à côté de l'ancienne école technique, entre Sherbrooke et Président-Kennedy, reste-t-il vacant ?

Borduas est un artiste d'ici. Si vous vendez les tableaux de Borduas au MBA, ce ne serait pas long pour qu'il traverse dans la province voisine ! ... Pas d'espace pour conserver des collections : quand on construit un musée, il me semble qu'il faut penser « avant », non pas « après ».

Je demeure très déçue, d'autant plus que notre collection entière, qui comprenait plusieurs Borduas, est au MAC. Si nous en avons fait le sacrifice, mon mari et moi, c'est que nous pensions, dans notre naïveté, que tous ces tableaux du Québec d'une époque si importante (des années 1955 à 60), resteraient pour instruire les générations qui nous suivent.

Monsieur le ministre, j'espère que d'autres vous diront leur désaveu et que vous reviendrez sur votre décision. Des arbres, ça se replantent, mais un musée, c'est pour les générations qui montent.

— GISELE MORIN-LORTIE
Montréal, 26 septembre.

MAC : pas de directeur avant 86

Il semble que le Musée d'art contemporain (MAC) n'aura pas de directeur avant le mois de janvier. LE DEVOIR a appris en effet, de sources dignes de foi, que le conseil d'administration serait insatisfait des candidatures recueillies à ce jour par la firme Stethem et Gareau chargée du recrutement et que les recherches d'un candidat se feraient dorénavant à l'extérieur du Québec et même du Canada.

D'après nos informations, le conseil d'administration serait à la recherche d'une personnalité marquante du milieu de l'art contemporain pour diriger les destinées du MAC qui s'engage dans une phase d'expansion et de revalorisation dont témoigne notamment son déménagement annoncé pour 1987 au centre-ville, au coeur même de la vie artistique montréalaise.

D'abord annoncée pour octobre par les services d'information du musée, la nomination du prochain directeur a par la suite été repoussée à novembre. La directrice des com-

munications du MAC, Mme Suzanne Bourbonnais, a confirmé que le recrutement ne se faisait pas uniquement à Montréal mais également « ailleurs ». Or un recrutement accompagné d'entrevues à l'extérieur est une démarche longue et complexe qui ne peut, semble-t-il, se résoudre en quelques semaines.

Interrogée sur le fait que quelques candidats potentiels rejoints par LE DEVOIR auraient décliné l'offre d'être considérés comme candidats en raison du salaire offert au poste de directeur, Mme Bourbonnais répliqua qu'elle n'est pas autorisée à dévoiler l'échelle salariale du musée. Nos sources nous confirment, par ailleurs, que ce salaire se situerait entre \$ 60,000 et \$ 70,000 en plus d'un compte de dépenses et d'avantages marginaux. À titre de comparaison, le directeur du Musée des beaux-arts de Montréal toucherait, pour sa part, un salaire de quelque \$ 80,000 pour des opérations et un personnel au moins quatre fois plus importants.

— A.D.

Règlements

Gouvernement du Québec

Décret 2089-85, 9 octobre 1985

Loi sur les musées nationaux
(L.R.Q., chapitre M-44)

Musée d'Art contemporain de Montréal
— Membres sans droit de vote

CONCERNANT le Règlement sur les membres sans droit de vote du Musée d'Art contemporain de Montréal

ATTENDU QU'en vertu du paragraphe 4° de l'article 39 de la Loi sur les musées nationaux (L.R.Q., chapitre M-44), un musée peut, par règlement, établir des catégories de membres sans droit de vote et déterminer leurs devoirs, pouvoirs et obligations;

ATTENDU QU'à sa séance du 2 août 1985, le conseil d'administration du Musée d'Art contemporain de Montréal a adopté le Règlement sur les membres sans droit de vote du Musée d'Art contemporain de Montréal, ci-annexé;

ATTENDU QU'en vertu de l'article 40 de cette loi, un tel règlement doit être soumis à l'approbation du gouvernement;

ATTENDU QU'il y a lieu d'approuver ce règlement;

IL EST ORDONNÉ, sur la recommandation du ministre des Affaires culturelles:

QUE le Règlement sur les membres sans droit de vote du Musée d'Art contemporain de Montréal, ci-annexé, soit approuvé.

Le greffier du Conseil exécutif,
LOUIS BERNARD

Règlement sur les membres sans droit de vote du Musée d'Art contemporain de Montréal

Loi sur les musées nationaux
(L.R.Q., chapitre M-44, a. 39, par. 4°)

1. Une catégorie de membres sans droit de vote et désignée sous l'appellation « membres honoraires » est

établie. Le nombre maximum de membres de cette catégorie est fixé à quatre.

2. Une personne est nommée membre du conseil d'administration du Musée, à titre de membre honoraire, par résolution du conseil, lors d'une séance tenue à cette fin.

3. Un membre honoraire a droit d'assister aux séances du conseil, de participer à ses délibérations et de recevoir les avis de convocation et les documents qui sont déposés lors de ces séances.

4. Le présent règlement entre en vigueur le dixième jour qui suit la date de sa publication à la *Gazette officielle du Québec*.

7560

BEAUX-ARTS

Plus qu'un art de lutte, c'est un art de prévention. Plutôt que de dénoncer des outrances évidentes, il signale des dangers latents. Cela se traduit, par exemple, dans les «Stars & Stripes» de *Dominique Blain* (voir *Montréal ce mois-ci* du mois de juin), dans lesquels sont mis en parallèle les alignements des concurrentes à un titre de Miss Monde et des alignements d'avions de combat. C'est *Laurie Anderson* (oui, la chanteuse), qui juxtapose dans une même impression, le jour de la révélation du scandale du Watergate, la première page du *China Times*, de Pékin, à celle du *New York*

Times. Ce sont encore les fameux «Truismes» de *Jenny Holzer*, qui rendent acceptables les évidences les plus provocantes, en les exprimant sous une forme apparemment inoffensive, parce que rituelle et familière. Elle a déjà, au Times Square de New York, fait défiler sur un immense panneau de publicité lumineuse, cette phrase qui disait: «La propriété privée a créé le crime». Il faudrait citer aussi *Serge Bruneau*, dont les «Souvenirs de guerre: auto-portrait» sont en fait un retour critique sur son activité militante passée. Et puis *Carol Wainio*, et son inquiétude écologi-

que. Et puis tous les autres. Et *France Gascou* aussi, la conservatrice de cette exposition. Parce qu'on a trop tendance à oublier qu'organiser un tel rassemblement, lui donner un sens, et en assumer les limites et la responsabilité, est un geste aussi véritablement créateur que celui de chacun des artistes qui le composent...

Augmenter l'impact des idées en les diffusant avec des techniques très familières, est certainement une caractéristique de cette fraction de l'art actuel qui, justement, a des idées. Dans l'exposition du MAC, les artistes privilégiaient les techniques des médias d'information, dans l'exposition *Magnificent obsession (Optica, jusqu'au 16 nov.)*, ils utilisent la photo et le texte. Leur propos est moins général aussi puisqu'il est centré sur le questionnement des clichés et des rôles sexuels dans notre société. Mais il est important d'insister sur le fait qu'il n'est pas question, pour les cinq artistes, de mettre en scène leurs réactions subjectives, personnelles et instinctives face à cette «obsession magnifique», mais bien de regarder les faits avec nos yeux à nous en tant que collectivité sociale. Je n'en citerai, comme exemple, que *Karen Knorr*, qui examine le rôle dominant du mâle, comme voyeur, dans notre société, en plaçant au contraire ses personnages féminins dans le rôle actif du voyeur...

Il est évident, je pense, que dans les deux manifestations dont je viens de vous parler, les deux constituants de la démarche, la forme et le contenu, sont intellectualisés. Ils nécessitent donc, de notre part, une certaine volonté d'adhésion pour en profiter pleinement. Dans l'exposition de *Yolande Taillon (La Malvas, du 3 au 24 nov.)*, au contraire, seule la pensée qui précède l'exécution est rationalisée. Seul le contenu est intellectualisé. La mise en formes, elle, est beaucoup plus instinctive. Rendant ainsi peut-être plus immédiate la complicité avec le travail. Un travail d'une richesse et d'une luxuriance qui pansent les plaies infligées par le contenu. Car celui-ci est aussi lucide et nécessaire que celui des expositions qui précèdent. Aliénation, euthanasie, nature en péril, sont embusquées derrière ces pans de couleurs à l'alchimie compliquée. Et pourtant, mais je vous laisse le soin de le découvrir, il y a comme une adéquation étrange, inexplicable, entre cette forme et son contenu. C'est sans doute, et ce pourrait être la leçon de ces trois manifestations, qu'il n'y a pas régression, ni négation de l'histoire. L'instinct ne fait que prendre le relais, il ne vient que compléter, ouvrir avec bonheur une rationalité qui nous a sortis de la nuit des temps. M

— Musée d'art contemporain, Cité du Havre, 873-2878.

— Optica, 3981, boul. St-Laurent, 287-1574.

— La Malvas, 3859, rue St-Denis, 843-3585.

ÉCRANS POLITIQUES

PAR JEAN DUMONT



Robert Longo, « Sans titre » 1982, fusain, graphite et encre sur papier. Au Musée d'art contemporain

L'art n'a rien à voir avec la politique... Voilà certainement l'un des chevaux de bataille, le plus fourbu, enfourché autant par les membres de la frange agréablement cultivée et bien élevée de la société, que par les trop nombreux artistes de bon ton — et les manières d'être de bon ton sont multiples. Curieux. J'aurais plutôt pensé que l'art n'avait rien à voir avec le bon ton.

L'art et la politique ne sont-ils pas, entre autres, deux façons d'appréhender le monde? Et, par le biais des politiciens et des artistes, ils sont même peut-être deux façons d'en prendre possession. Mais ce sont là de vieilles compromissions, ou plutôt des compromissions qui ont une longue histoire, et que chacun veut oublier.

Aujourd'hui, en 1985, il y a sans doute d'autres raisons à ce divorce que certains voudraient voir définitif. Ne seraient-ce que les espoirs politiques et philosophiques déçus... Toutes ces ailes mortes et ces oiseaux tués. Et la peur du pouvoir des mots que cela entraîne, quand les mots ont un sens unique et autoritaire. Il est donc bien légi-

time de vouloir leur ôter leur carcan, et aux images aussi, et de leur faire dire le sensible autant que le sens. Mais il y a aussi (voir un livre de Jean Duvignaud: *Spectacle et société*, chez Denoël), cette peur ancestrale de savoir, qui fait que chaque novation scientifique importante, déclenche une résurgence incontrôlée de l'irrationnel dans les sociétés. Mais aussi, et c'est moins drôle, il y a ce retour en force du mysticisme, et de la bouillie intellectuelle que cela suppose. Un mysticisme qui ne peut s'imposer (voir la revue *Parachute* n° 40) qu'en détruisant le sens des mots. Pour paraphraser horriblement l'auteur d'un des articles, qui paraphrasait lui-même un philosophe célèbre de la Chine ancienne, cela pourrait se résumer dans la recette suivante: «Où trouver un homme pour lequel les mots n'ont pas de sens, afin que je puisse lui vendre ma salade...»

Pessimiste tout cela? Oui, parce qu'il s'agit du constat des conditions d'émergence de tout un pan de l'art actuel. Non, parce qu'un espoir se glisse, et qu'une autre forme de production s'installe entre les extrêmes. Une production qui bénéficie à la

fois des acquis indiscutables de la pensée rationnelle, et à la fois de la liberté permise par la relative indétermination de la partie sensible des objets. Un très bel exemple de cette heureuse surprise est l'exposition *Écrans politiques* (Musée d'art contemporain, du 17 nov. au 12 janv.). Elle regroupe treize artistes de Montréal, Toronto et New York, qui ont en commun, entre autres, non seulement une inquiétude politique et sociale, mais encore une manifestation non traditionnelle et très contemporaine de cette inquiétude, mêlée à un égal souci du contenu et de la forme de leurs interventions. Il ne s'agit plus ici d'un art engagé, au sens où nous l'entendions dans les années 60. La démarche est beaucoup plus subtile, plus générale, sans doute aussi beaucoup plus riche. Elle met en cause la racine profonde des problèmes, plutôt que leurs effets. C'est en fait un art qui questionne *le* politique, plutôt que *la* politique. Il interroge le pouvoir dans ses excès, mais pas seulement celui de tel ou tel gouvernement. Le pouvoir aussi que chacun d'entre nous peut prendre sur les autres, à quel instant de nos existences...

Les salles d'exposition du **Musée d'art contemporain de Montréal** demeureront fermées au public jusqu'au 14 novembre, date d'ouverture de l'exposition *La photographie du Bauhaus*, qui s'inscrit dans le cadre des manifestations « Bauhaus Montréal 1985-86 ». Par ailleurs, les expositions *Ecrans politiques*, de 13 artistes de Toronto, Montréal et New York et *Pomme si Euclide avait croquée*, de l'artiste québécois Pierre Granche, pourront être vues à partir des 17 et 24 novembre respectivement. Le Musée d'art contemporain de Montréal est la seule institution du genre au Canada qui se consacre entièrement à la diffusion et à la conservation de l'art contemporain sous tous ses aspects.

Gouvernement du Québec

Décret 2299-85, 7 novembre 1985

**Musée d'Art contemporain
— Acquisition d'immeuble**

CONCERNANT l'acquisition d'un immeuble par le Musée d'Art contemporain

ATTENDU QUE le Musée d'Art contemporain est institué en vertu de la Loi sur les musées nationaux (L.R.Q., c. M-44);

ATTENDU QUE ce musée exerce ses activités sur un immeuble propriété du Gouvernement du Québec;

ATTENDU QUE la gérance de cet immeuble est confiée à la Société immobilière du Québec au terme du décret numéro 2152-84 du 25 septembre 1984;

ATTENDU QUE l'immeuble sur lequel le Musée d'Art contemporain exerce ses activités a une vocation particulière relativement à la nature générale du parc immobilier géré par la Société immobilière du Québec;

ATTENDU QUE le Musée d'Art contemporain a la capacité légale et administrative d'assumer la responsabilité de propriété de l'immeuble où elle exerce ses activités;

ATTENDU QUE le musée, au terme de l'article 26 de la Loi sur les musées nationaux, ne peut acquérir un immeuble sans obtenir l'autorisation préalable du gouvernement;

ATTENDU QU'en vertu de l'article 11.3 de la Loi sur le ministère des Transports, le ministre des Transports peut disposer de l'immeuble concerné;

IL EST ORDONNÉ sur la recommandation du ministre des Affaires culturelles:

QUE le Musée d'Art contemporain soit autorisé à acquérir du ministre des Transports, au nom du Gouvernement du Québec, l'immeuble sur lequel le musée exerce présentement ses activités, circonstances et dépendances, pour le prix de 1,00 \$.

QUE le ministre des Transports soit autorisé à signer et exécuter l'acte de vente de cet immeuble aux conditions qu'il déterminera ainsi qu'à signer tout autre document pour donner effet aux présentes;

QUE le décret numéro 2152-84 du 25 septembre 1984 soit modifié, à compter de la date de la signature de l'acte de vente par le retrait de l'immeuble situé à la Cité du Havre, à Montréal, de la liste des immeubles en gérance annexée à ce décret.

Le greffier du Conseil exécutif,
LOUIS BERNARD

7642

Gouvernement du Québec

Décret 2299-85, 7 novembre 1985

**Musée d'Art contemporain
— Acquisition d'immeuble**

CONCERNANT l'acquisition d'un immeuble par le Musée d'Art contemporain

ATTENDU QUE le Musée d'Art contemporain est institué en vertu de la Loi sur les musées nationaux (L.R.Q., c. M-44);

ATTENDU QUE ce musée exerce ses activités sur un immeuble propriété du Gouvernement du Québec;

ATTENDU QUE la gérance de cet immeuble est confiée à la Société immobilière du Québec au terme du décret numéro 2152-84 du 25 septembre 1984;

ATTENDU QUE l'immeuble sur lequel le Musée d'Art contemporain exerce ses activités a une vocation particulière relativement à la nature générale du parc immobilier géré par la Société immobilière du Québec;

ATTENDU QUE le Musée d'Art contemporain a la capacité légale et administrative d'assumer la responsabilité de propriété de l'immeuble où elle exerce ses activités;

ATTENDU QUE le musée, au terme de l'article 26 de la Loi sur les musées nationaux, ne peut acquérir un immeuble sans obtenir l'autorisation préalable du gouvernement;

ATTENDU QU'en vertu de l'article 11.3 de la Loi sur le ministère des Transports, le ministre des Transports peut disposer de l'immeuble concerné;

IL EST ORDONNÉ sur la recommandation du ministre des Affaires culturelles:

QUE le Musée d'Art contemporain soit autorisé à acquérir du ministre des Transports, au nom du Gouvernement du Québec, l'immeuble sur lequel le musée exerce présentement ses activités, circonstances et dépendances, pour le prix de 1,00 \$;

QUE le ministre des Transports soit autorisé à signer et exécuter l'acte de vente de cet immeuble aux conditions qu'il déterminera ainsi qu'à signer tout autre document pour donner effet aux présentes;

QUE le décret numéro 2152-84 du 25 septembre 1984 soit modifié, à compter de la date de la signature de l'acte de vente par le retrait de l'immeuble situé à la Cité du Havre, à Montréal, de la liste des immeubles en gérance annexée à ce décret.

Le greffier du Conseil exécutif,
LOUIS BERNARD

7642

IMMEUBLE LOUE PAR LE MUSEE D'ART CONTEMPORAIN

VOIR: RICHARDSON, Rue R 4226.2
(1751)

MARCEL BRISEBOIS AU MAC

■ Quand l'abbé Marcel Brisebois accueille des gens dans son nouveau bureau de directeur général du Musée d'art contemporain, il laisse son fauteuil derrière le pupitre et vient s'asseoir devant, avec vous.

«On est beaucoup mieux ain-

si», dit-il. Depuis son arrivée, il y a six semaines à peine, il passe

JOCELYNE LEPAGE

le plus clair de son temps à revoir les plans du futur musée de la Place des arts avec son per-

sonnel, consulté, semble-t-il, pour la première fois. On a l'impression que les cheveux lui en dressent sur la tête et qu'une intervention divine dans ce dossier serait la bienvenue. Pour le moment, les travaux de construction sont arrêtés. Avec

cette affaire, c'est comme s'il partait à moins de zéro puisque son mandat principal consiste à établir les structures du musée pour transformer l'ancienne succursale du ministère des Affaires culturelles en institution relativement autonome. Et ce

n'est qu'une fois l'équipe interne bien constituée qu'il pourra, avec le conseil d'administration, déterminer les grandes orientations du Musée et établir les politiques d'acquisition, de dessaisissement et de programmation. Peut-être saurons-nous

alors enfin si le MAC est destiné à devenir un vrai musée ou une luxueuse galerie d'art contemporain au budget annuel de trois millions de dollars.

MARCEL BRISEBOIS

«Le Musée d'art contemporain ne doit pas seulement collectionner des objets mais aussi des idées.»

ANGÈLE DAGENAI

CELUI qui dirige le Musée d'art contemporain depuis à peine six semaines n'a pas eu le temps de sabler son entrée. Les abords du MAC, fouettés par les vents en cette journée sibérienne, sont une redoutable patinoire. Le musée est aussi solitaire et désert que le port et les îles qui l'entourent, emprisonnés dans les glaces brumeuses de janvier. Pourtant, on est en plein milieu de semaine.

Marcel Brisebois affirme ne pas pouvoir tout faire en même temps : trouver un conservateur en chef, voir à la construction du nouveau musée, voisin de la Place des arts, accroître les fonds, les acquisitions et la clientèle... Pour le moment, le devis de construction du futur musée, qui doit ouvrir ses portes en 1987, occupe 50 pour cent de son temps.

Sujet d'après controverses avant même la levée de la première pelletée de terre, parce qu'il n'offre aucune possibilité d'expansion au musée, ce devis est présentement scruté à la loupe par le nouveau directeur.

« J'ai une très petite marge de manoeuvre mais je vais l'exploiter au maximum, précise-t-il. Le gouvernement a décidé de l'emplacement du futur musée et de son budget, et signé son programme de construction, en novembre 1984 déjà, sur un terrain appartenant à la Place des arts; celle-ci est également signataire de l'emprunt servant au financement des travaux. Comme vous voyez, pratiquement toutes les décisions ont été prises à l'extérieur de cette enceinte, et la situation est extrêmement complexe. L'enveloppe architecturale du futur musée est établie mais nous allons étudier maintenant comment nous pourrions tirer le meilleur parti de l'intérieur. »

Marcel Brisebois précise que le personnel du musée et le conseil d'administration n'ont jamais été consultés sur l'élaboration des plans du futur édifice. Ils ont été, à l'occasion, « informés » de ce qui se tramait en d'autres lieux, ajoute-t-il. Le directeur a invité, la semaine dernière, des représentants du ministère des Affaires culturelles à venir exposer leur projet à tout le personnel du musée. Chacun a alors pu faire valoir ses besoins et la rencontre a été très fructueuse, précise-t-il.

« Si vous me demandez : détient-on la

merveille des merveilles ? je vous répondrez NON. Je ne suis pas prêt, par ailleurs, à porter l'odieux d'arrêter la machine et de remettre le tout dans cinq ans. Le musée est mal situé. On ne peut plus continuer, il faut absolument sortir d'ici. »

La deuxième tâche la plus urgente qui occupe le nouveau directeur du MAC, c'est le choix d'un conservateur en chef. Il a terminé, cette semaine, les consultations qu'il avait entamées dès son entrée, le 2 décembre dernier, en vue de dessiner le profil de cet oiseau rare.

Étrangement, on chuchote dans les salons que les individus pressentis pour le poste de directeur général du musée se retrouveraient à nouveau en lice pour celui de conservateur en chef. M. Brisebois affirme qu'il y a sûrement confusion des genres puisque les deux postes ne sont pas du tout comparables.

« Le conservateur en chef, c'est le chef de la production, précise-t-il, le principal intervenant en matière d'acquisitions, de conservation, d'expositions. Le directeur est celui qui fait en sorte que tous les autres éléments soient coordonnés à la production, en synergie avec elle. »

Marcel Brisebois n'est pas du tout mal à l'aise de ne pas être un « spécialiste en art contemporain ». Depuis que le président du conseil d'administration du musée, M. Raymond Cyr, a avoué candidement « ne pas s'y connaître » en art tout court, l'été dernier, le petit milieu montréalais des initiés, déjà sur la brèche, s'est empressé de dénoncer ce « curé chez les artistes ».

« J'ai la prétention d'être un spécialiste en administration et j'ai fait mes preuves. J'ai aussi la prétention d'être un homme de culture, un homme informé — et, quand il ne l'est pas, capable de le faire. Je ne suis pas un homme de cloisons mais de dialogue, capable de tolérance et exigeant intellectuellement. C'est pour toutes ces raisons que j'ai accepté de venir ici. Je ne connais pas intimement toutes les facettes de l'art contemporain mais je m'y intéresse, je suis à l'écoute et je suis capable de mettre les gens en relation les uns avec les autres. »

Préparé à la question, M. Brisebois fait référence, deux fois au cours de l'entretien, à une définition que donnerait l'Association des musées américains d'un directeur de musée, davantage gestionnaire que « grand initié ». M. Brisebois entend redonner con-

fiance à ses conservateurs à l'interne qui, eux, prétend-il, sont les vrais spécialistes. « Je vais les encourager à publier, à devenir compétitifs, à sortir de l'ombre. Un musée ne doit pas seulement collectionner des objets mais des idées. Nous avons ici un centre de documentation extraordinaire (75.000 documents) qu'il nous faut valoriser et exploiter au maximum. »

« La meilleure façon d'éviter l'arbitraire dans une institution — l'arbitraire des choix, des évaluations, des renvois, des promotions, précise-t-il — c'est de limiter les pouvoirs de son directeur général. À mon avis, un d.g. n'est pas un être tout-puissant mais plutôt quelqu'un qui s'efforce de constituer une équipe. Le dernier mot appartient au conseil d'administration, mais jusqu'à l'avant-dernier, j'entends bien que les gens de l'interne utilisent tout l'espace qui leur revient. » Marcel Brisebois se fait le champion de la concertation et de la communication, l'un de ses objectifs fondamentaux étant de ramener la paix dans ce musée méprisé de l'intérieur comme de l'extérieur.

Avec son budget de \$ 3.2 millions, sa collection de 2.700 oeuvres, ses 55.000 visiteurs annuellement et son budget d'acquisitions d'à peine \$ 300.000, le Musée d'art contemporain n'a vraiment pas réussi, en 20 ans, à prendre son envol. Est-il condamné à la stagnation et à la pauvreté ?

Le budget d'acquisition est le noeud du problème, affirme M. Brisebois, car sans collection on n'a pas de musée. Au MAC, précise-t-il, il n'y a pas de politique d'acquisition, d'aliénation ou de conservation. Tout s'est fait « au pif » depuis 20 ans. « Un musée, ce n'est pas un *showroom*, un centre de loisirs ou de divertissement; c'est une entreprise culturelle. On n'a évidemment pas la même politique d'acquisition quand on a un budget de \$ 300.000 ou de \$ 2 millions à dépenser, ajoute-t-il. Ce sera mon rôle de convaincre le gouvernement, la Fondation des amis du musée, les bienfaiteurs, les collectionneurs que ce budget doit être substantiellement augmenté. »

M. Brisebois reconnaît que le musée devra ajuster ses ambitions à son portefeuille, jusqu'à un certain point. Avec \$ 300.000, on n'achète pas plusieurs Matisse la même année. La question brûlante de l'orientation du musée y est aussi rattachée. Il s'agit d'une « question ouverte », d'expliquer le directeur,



Photo Jacques Grenier

M. Marcel Brisebois et le nouveau Musée d'art contemporain : « Je ne suis pas prêt à porter l'odieux d'arrêter la machine et de remettre le tout dans cinq ans... »

qui devra être largement débattue et faire l'objet d'un consensus.

M. Brisebois se dit prêt à travailler avec tous ceux qui veulent y mettre du temps « et non pas seulement de la salive ». « Les gens de Gaspé et de Jonquière le paient également, ce musée. Il n'y a pas uniquement les gens du centre-ville et de la rue Saint-Denis qui ont des droits sur cette institution et il ne faudrait pas qu'ils soient les seuls à se faire entendre. »

Les artistes auront voix au chapitre également, ajoute-t-il. « Je souhaite recommander la création d'un comité consultatif où les créateurs pourront s'exprimer. » Par ailleurs, le directeur entend inciter le comité d'acquisition à entreprendre, dès ce mois-ci, des visites régulières d'ateliers et de galeries pour créer des liens étroits avec le milieu. Il prévoit également, dans la réglemen-

tation qu'il doit élaborer, proposer que le comité d'acquisition soit présidé par un membre du conseil d'administration mais « fortement animé » par des représentants du personnel interne de façon à les associer à ces activités fondamentales d'un musée que sont le contact avec le milieu, la prospection et l'acquisition, dans lesquelles ils étaient peu impliqués auparavant.

Bref, le nouveau directeur n'aura pas le temps de prendre trop de vacances cette année. Il semble vouloir fonctionner avec des objectifs clairs et réalistes et miser d'abord sur les forces internes de l'institution, ce qui semble, à prime abord, de l'excellente gestion.



Repartir de zéro

LA PRESSE, MONTREAL, SAMEDI 18 JANVIER 1986

MARCEL BRISEBOIS AU MAC

Un musée à faire

■ Ce n'est pas parce qu'il est prêtre, me direz-vous, qu'il faut lui donner le bon dieu sans confession. Mais à voir la manière posée, sérieuse et réfléchie avec laquelle il aborde la situation du Musée d'art contemporain dont il est directeur depuis six semaines, on a vraiment envie de laisser à l'abbé Marcel Brisebois toutes les chances qui reviennent à un bon coureur.



JOCELYNE
LEPAGE

À l'écouter parler cependant, on a l'impression que le parcours à suivre pour atteindre la ligne d'arrivée, c'est-à-dire faire du MAC un véritable musée respectable et respecté, a été semé d'obstacles quasiment infranchissables par quelque pouvoir satanique, pour ne pas dire gouvernemental.

Prenons, par exemple, le projet de construction du musée à la Place des arts. Personne n'a envie de remettre en question la nécessité de sortir le MAC de cette Sibérie montréalaise qu'est la Cité du Havre. Mais le projet de la Place des Arts a été pensé à Québec, élaboré à Québec et décidé à Québec jusque dans son programme architectural, explique M. Brisebois. Les gens du Musée n'ont guère été consultés, semble-t-il. L'enveloppe budgétaire destinée à ce projet est de \$20 millions. Or, d'après diverses évaluations faites pour le compte du Musée, le coût de la réalisation du projet dépasserait de beaucoup cette somme.

Vous aurez remarqué, comme moi, que les travaux de construction du futur musée sont d'ailleurs arrêtés depuis quelques semaines. L'hiver n'y est pour rien. L'abbé Brisebois procède actuellement à une révision complète des plans avec l'aide d'experts et avec le personnel du Musée qui est ici consulté pour la première fois. Il consacre à cette tâche 50 p. cent de son temps. On a l'impression qu'il lui faut tout revoir, tout repenser. Pour reprendre l'euphémisme utilisé par M. Brisebois, il faut « optimiser l'enveloppe architecturale », faute de mieux. Et chaque semaine de retard coûte cher.

L'été dernier, dans une entrevue accordée à LA PRESSE, Fernande Saint-Martin qualifiait le projet de la Place des arts de « véritable catastrophe ». « Les normes muséologiques les plus élémentaires, disait-elle, n'ont même pas été respectées. » L'abbé Brisebois n'est pas loin

d'abonder dans le même sens. On peut même se demander si le nouveau directeur ne souhaite pas quelque intervention divine libérale pour régler le problème.

Un vrai musée ou une grosse galerie ?

Une autre question qui préoccupe beaucoup de gens et à laquelle il aurait sans doute fallu répondre avant même de faire les plans du futur musée, (cette manie de mettre la charrue avant les boeufs !), c'est celle de la vocation du Musée d'art contemporain. Veut-on en faire un centre d'art contemporain, c'est-à-dire une grande galerie d'art expérimental dépourvue de collection, ou un vrai musée ?

Le conseil d'administration du Musée d'art contemporain ne s'est pas encore prononcé sur cette question, répond M. Brisebois. Il n'a toujours pas défini ses grandes orientations, ni déterminé ses politiques d'acquisition, de dessaisissement, de programmation, ni même établi un organigramme. Il y a actuellement trois postes vacants au sein du conseil qui doivent être comblés au cours des prochaines semaines par la nouvelle ministre des Affaires culturelles, Mme Lise Bacon.

Mais pour le directeur, qui exprime ici une opinion personnelle, l'article 23 de la Loi dit bien que le Musée d'art contemporain doit promouvoir, diffu-

ser et conserver l'art québécois contemporain en plus d'assurer la présence ici de l'art contemporain international. À la différence de centres d'art contemporain comme ceux de Londres et de Boston, dit-il, le Musée de Montréal a, entre autres fonctions, celle de donner une interprétation diachronique (évolution dans le temps) des oeuvres, justement parce qu'il a une collection, tandis qu'un centre d'art contemporain se limite à une interprétation synchronique (même époque). Le MAC se doit de pouvoir faire les deux.

Le budget d'acquisition du MAC a été porté de \$135 000 en 1984-1985 à \$270 000 pour 1985-1986. Ce n'est pas encore le budget de la collection Lavalin, mais on peut espérer. Le directeur compte sur l'appui du secteur privé au budget d'acquisition de même que sur les dons d'oeuvres d'art.

S'il n'en tient qu'à M. Brisebois, c'est un musée que nous aurons.

« Faire » le musée

Ce n'est pas pour déterminer l'importance d'un courant contemporain par rapport à un autre que Marcel Brisebois a été placé à la tête du Musée. Son mandat consiste, selon lui, à mettre sur pied les structures mêmes du Musée. « Il faut tout réorganiser, dit-il. On passe d'une succursale de ministère à une institution qui acquiert une certaine autonomie et qui doit se structurer. Le gros de mon

travail consiste à établir ces structures. C'est pour ça que j'ai accepté le poste. »

« Je suis un gestionnaire, dit-il encore, un chef qui doit se constituer une équipe en vue de déterminer les grandes orientations du Musée avec le conseil d'administration à qui je ferai

connaître le résultat des consultations que je mène auprès de l'équipe interne (le personnel du Musée) et auprès d'autres personnes. »

L'abbé Brisebois est un homme d'équipe. Il aime à le répéter. C'est un homme qui sait facilement se faire aimer. Il a beaucoup d'amis dont on peut lire la liste prestigieuse dans le dernier numéro d'*Actualité*. On dit, dans le milieu des galeries, qu'il est très proche de la communauté juive de Montréal, celle-là même qui a été écartée pendant des années du Musée des beaux-arts longtemps dominé par la communauté anglaise, dit-on encore. Et que ce genre de relations a pesé dans la balance quand est venu le temps de choisir un directeur. C'est vrai qu'il compte beaucoup d'amis juifs, dit-il, mais aussi grecs, italiens et québécois et qu'il a besoin de tout le monde pour « faire » le Musée.

Marcel Brisebois, on le sait, est l'animateur réputé de *Rencontres* et de *Second regard*, entre autres, à Radio-Canada. Il était, jusqu'à tout récemment, secrétaire général du Cégep de Valleyfield, et membre ou président d'un nombre impressionnant de comités au Musée des beaux-arts de Montréal.

Sa nomination n'a guère suscité d'enthousiasme auprès des conservateurs et historiens d'art de Montréal. On les comprend. Chaque fois qu'un poste intéressant s'ouvre quelque part au Québec, on va chercher un étranger ou quelqu'un d'autre qui ne vient pas du milieu. « Quand donc le gouvernement

fera-t-il confiance aux spécialistes, disent-ils ? A quoi ça nous sert de nous spécialiser si c'est pour être ensuite rejetés ? »

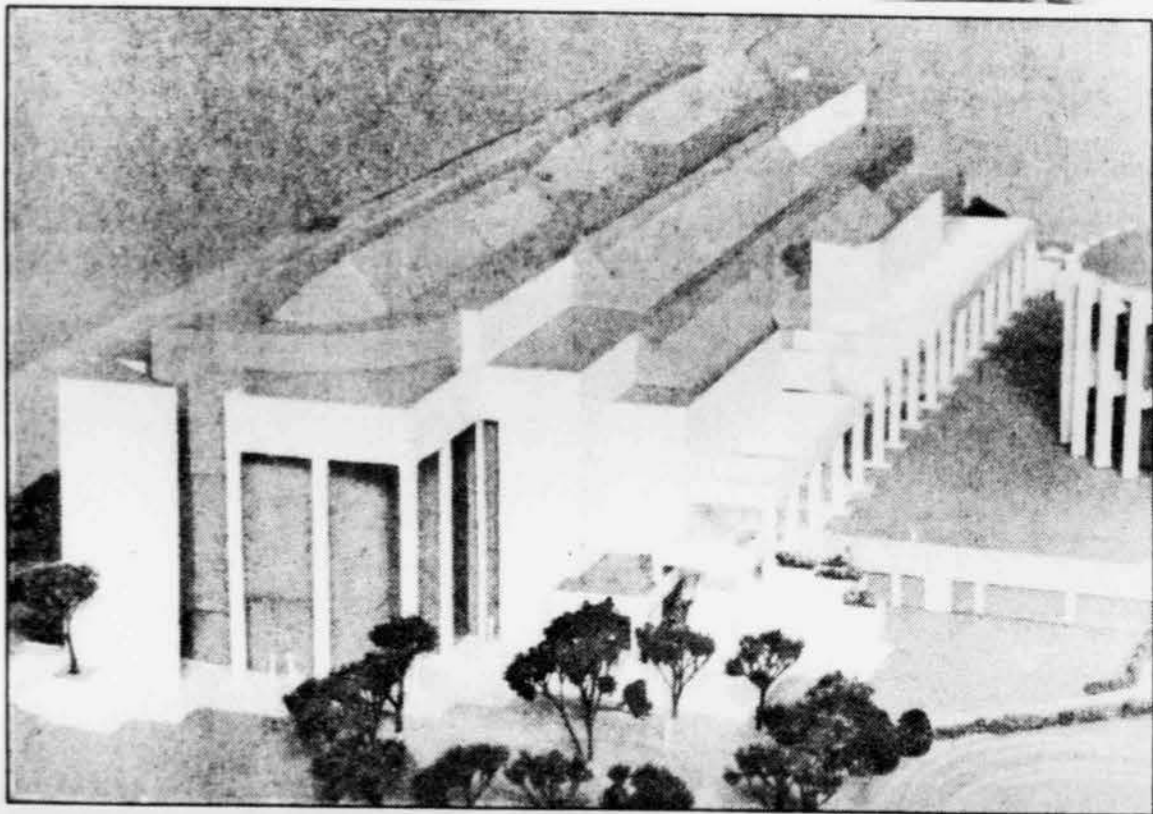
Mais du côté des galeries et des artistes interrogés (une vingtaine) on est presque soulagé de savoir que c'est un « indépendant » qui a été nommé. On craint toujours de la part des spécialistes qu'ils ne soient engagés dans un courant au détriment d'un autre. De Marcel Brisebois, on attend une certaine neutralité. On espère qu'il arrivera, bien sûr, à faire les miracles qu'il faut pour aider les artistes à s'exporter à l'étranger. Le voeu du peintre Serge Lemoyne, par exemple, est que « le Musée fasse sortir les oeuvres québécoises du Québec pour les présenter à Toronto, Ottawa, Vancouver et à l'extérieur du Canada. Qu'il aide les artistes québécois à sortir du ghetto ». Et pour reprendre les termes de John Schweitzer (de la galerie du même nom), « Marcel Brisebois est un gentleman capable d'établir un équilibre entre les affaires et les arts, c'est ce qu'il nous faut ». En général, on donne volontiers la chance au coureur.

Quant à ceux qui se demandent si la tendance récente des catholiques à témoigner de leur foi au travail (pensons à la C.E.C.M.) pourrait atteindre Marcel Brisebois, prêtre séculier, et nuire à son travail, l'abbé répond ceci et adopte même ici un ton intransigeant : « Aucune ingérence de l'Église dans mon travail ne serait supportée. Je démissionnerais plutôt ». Pas de l'Église, mais de son poste.



Même s'il est prêtre, Marcel Brisebois assure qu'il n'y aura aucune influence de l'Église sur son travail au Musée d'art contemporain.

photo Michel Gravel, LA PRESSE



L'édifice du Musée d'art contemporain, dont la construction a été entreprise, puis arrêtée, à côté de la Place des Arts, pourrait bien ne pas être, quand il sera terminé, celui auquel on s'attendait et qui est représenté sur cette maquette.

Installations focus on art-architecture interplay

Concordia teacher ranks among top practitioners

By LAWRENCE SABBATH
Special to The Gazette

Murray MacDonald teaches sculpture at Concordia University and makes human-size conceptual sculptures that find their way into the possession of museums and collectors.

He also makes complex, room-size installations that rank him among the best-known and most admired practitioners of an extremely allusive and frequently elusive medium.

Because the category is so broad, there is often no clear line of demarcation between an installation — a sculpture that can also be made of multiple parts — and an architectural maquette. As with sculpture, installations come in all sizes and shapes, with an incredible range of art-and-architecture-historical related meanings, from the purely visual to the intellectually abstruse.

They employ principles of architecture in construction and are often made to fit a room. Thus the installation artist has to work within a certain space, with walls, ceiling and floor provided and has to find a harmonious relationship between those elements and his creation.

Walk-through creations

Some installations allow people to walk through and explore, and even to walk around outside on the roof, as with a recent installation by Pierre Granche at the Musée d'art contemporain.

Another type of installation is composed of a series of installations, each autonomous but with a common theme, such as MacDonald's *Quatrefoil*, which occupies an entire room at the museum (through March 16).

Quatrefoil means a clover with four petals or a leaf with four leaflets. In architectural terms, it's a carved ornament with four foils arranged about a common centre.

One of MacDonald's concerns was the relationship between the viewer, the installation and the spaces which create both distance and immediacy.

A theme common to all four installations is that they were inspired by and partially modelled after actual sites, each with an architectural-religious motif, though religion is not specifically the artist's chief purpose. Rather, religion serves as an element enabling MacDonald to focus on the statement which includes the interplay between art and architecture, spiritual and temporal matters, traditional and contemporary problems.

Superbly constructed

The most dramatic and artistically resolved of the installations is *Steel Echelon*. Superbly constructed and compelling in imagery, *Steel Echelon* consists of nine black-painted steel gothic shapes forming a gothic arch.

A slide projector throws on the wall ahead of the arch the colored image of stained-glass church windows, and images on each side of a pulpit and of gothic columns. They are of the Notre Dame cathedral in Reims, France.

If you walk through MacDonald's arch, the back profile of your body, formed by the projector, blocks the central image. But as you continue, your image diminishes, while the windows and altar of the church increase in size until only the church is visible. The experience is exciting, the artist's symbolism illuminating.

That perceptive quality, expressed with such grace, marks the other installations, though not with the same dominance and force that makes *Steel Echelon* a landmark work.

Labyrinth is made of plywood and is based on MacDonald's visit to a 19th-century, rock-cut tunnel of a onetime cemetery in Montparnasse (Paris). Here, one person at a time enters a dark maze which, in the original, supposedly functioned as a path of penance for pilgrims. At four areas, videos momentarily light up the lonely labyrinth one is gingerly passing through.

For *Precinct Split*, MacDonald built a Romanesque arch in stone,

standing on a steel plate. In front is a steel cutout of a man holding three projectors, each of which throws on the surrounding walls an identical photo in sepia tones of the real arch in St. Lawrence Church, a Saxon place of worship in a village near London.

The fourth installation, *Column Demarcation*, is made of wood, steel, concrete and plaster. There are two monolithic columns at the entrance, with a running arrow design. On the side walls are identical large, half-circular cages whose projected photo on the central wall repeats the pattern of the columns. It's a cunning technical achievement. MacDonald took the idea from the 11th/12th-century Cathedral of Durham (England).

In another part of the museum is another intriguing exhibition, *Pointe, Ligne, Plan* (until March 16), which looks at the directions and significance of abstract art by means of 70 paintings, drawings, relief constructions and a few sculptures by 50 international artists.

For many, the surprise of the collection will be the quantity and quality of works by Russian artists who pioneered abstract art. There are splendid examples by Malevitch, Tatlin, Rodchenko, Popova and El Lissitzky. Picasso, of course, is here, along with representative European pieces, including a fine Theo van Doesburg, and important items by Mondrian, Albers and Bill. Americans are represented by Sol Lewitt and Barry Le Va.

Amidst the plethora of emerging and changing styles, Quebec artists struggled at first to keep up, but slowly they were able to make significant contributions. Among the artists on view are Toupin, Leduc, Belzile and Juneau. Side by side are a Molinari, with vertical stripes and a Claude Tousignant, with stripes in a circular design. Yves Gaucher's painting, *Blue Raga* (1967) and Gino Lorcini's *Beta VIII* (1965) in wood, plexiglass and polished aluminum, stand out for the clarity and originality of their expressions.

Also on view, as a third exhibition, is *Sculpteurs*, works by Canadians from the museum's permanent collection. They make for a most impressive showing (until March 16).

Among some of the more notable

pieces, which date from 1965 through 1980, is Royden Rabinowitch's *Kharakorium*, a fairly flat floor piece in laminated steel, its surfaces worked in diverse ways to create textural and geometric vivacity. His *Grease Cone*, a tall work in steel, is covered with a sort of car grease to which light lends a piquant note, but I find the cone shape too unrelenting, despite the feminist appeal of the grease.

MacDonald has a small structure here, a play on the refractory nature of light on polished metal. Roland Poulin has a floor sculpture but it's his seven black-and-white drawings, stark forms, rigid and hung in space, which provide the highlight of the show.

Lucio de Heusch, Chantal DuPont and Raymond Lavoie at Galerie de l'UQAM (1400 Berri at St. Catherine St., ends tomorrow).

Works mainly with wood

De Heusch exhibits the wall boxes for which he has earned an enviable reputation. Not as intent as the busy wall compartments of American Louise Nevelson, nor as imaginatively liberal in choice of disparate objects as the American master Joseph Cornell, de Heusch works mainly with wood, pointed stakes, plant and mineral matter.

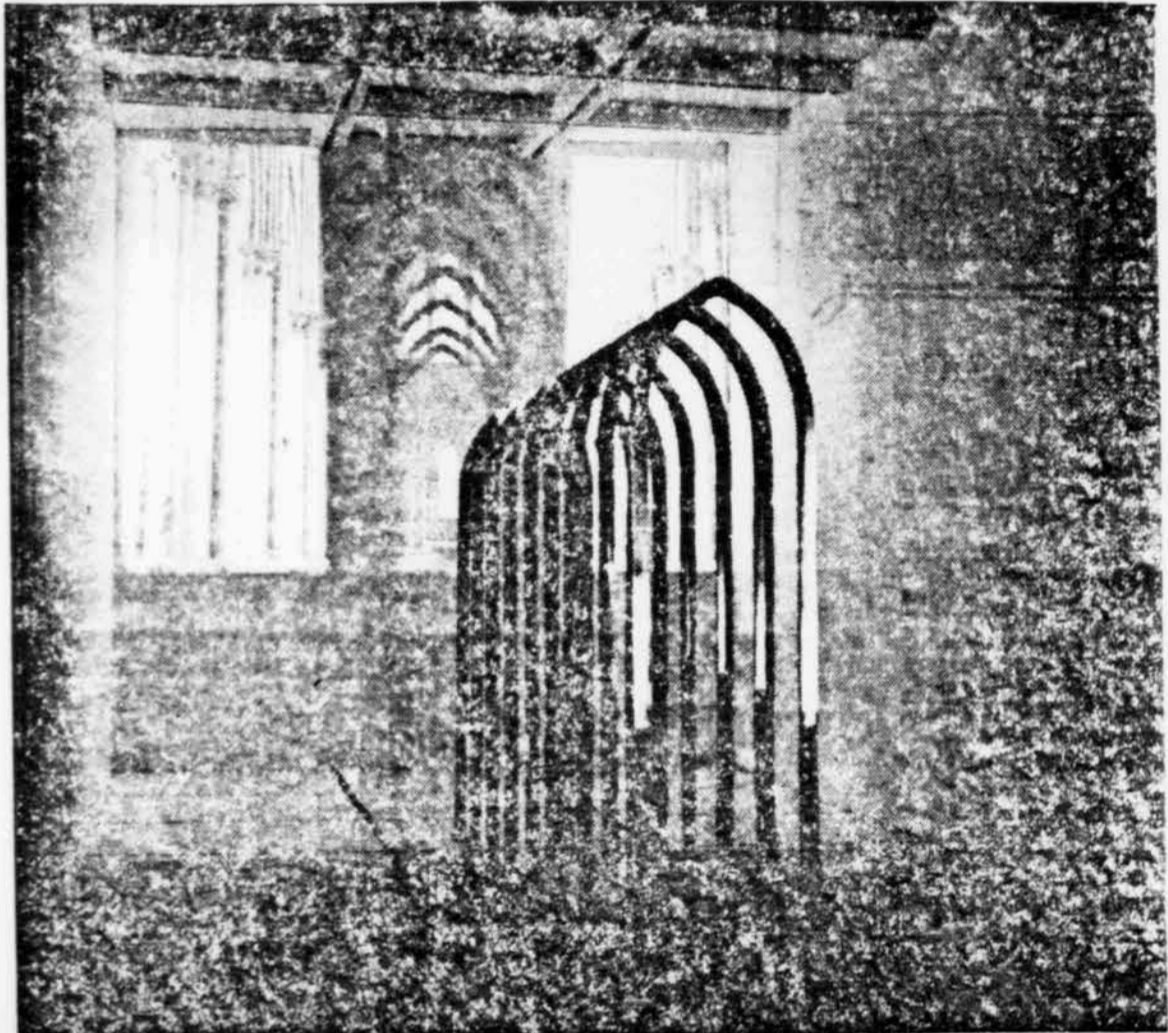
Some of the doors on his wall cabinets open, others stay shut, though the contents are always in view. They can be playful or deadly serious, depending on what the viewer brings to the experience. Always, though, they are subjective, lively and contemporary in impact.

Lavoie finds his immediacy in classical references in male bodies whose posturings derive their source in early Greek and Flemish art, in sharp shafts of light and unexpected content.

Homage to architecture

And always there is the homage to architecture, whether in the iconic house or in the structure of his compositions, which brings a clean, defined note of elegance and dignity, either of man or object, to the completed painting.

DuPont displays multiple skills in works which express authority and conviction, be they on the floor or on the wall.



Murray MacDonald installation Steel Echelon is at the Musée d'art contemporain.

SELON L'ARCHITECTE MELVIN CHARNEY

Montréal regorge de grandes richesses architecturales

■ Les Montréalais, s'ils s'en donnent la peine en prenant un peu de recul, peuvent, comme nulle part ailleurs en Amérique, découvrir de grandes

JEAN-PIERRE BONHOMME

richesses architecturales autochtones dont la valeur symbolique est remarquable.

C'est l'intuition que l'architecte montréalais Melvin Charney a voulu donner hier au nombreux auditoire qui fréquente la série des conférences Alcan sur l'architecture à l'Université McGill. M. Charney, qui enseigne depuis longtemps à l'École d'architecture de l'Université de Montréal, s'est acquis une forte

réputation sur la scène internationale avec ses oeuvres originales, ses « constructions » plus ou moins abstraites et « gratuites ».

Charney est en effet connu des architectes et des muséologues comme un véritable artiste qui utilise l'environnement urbain au grand complet comme moyen d'expression. Les Montréalais ont connu l'impact de ses oeuvres en 1976 lorsque le praticien s'est manifesté dans le cadre de la fameuse exposition *Corridart* de la fête olympique. L'architecte avait en effet reproduit en bois, selon sa méthode, à l'intersection de Sherbrooke et de Saint-Urbain, une façade de maison de pierre grise. Certains y avaient vu la contestation du régime municipal qui avait per-

mis la destruction de ces beaux immeubles de style. L'exposition du reste, on s'en souviendra, avait été démantelée subrepticement par la municipalité.

L'objet de ses travaux, a indiqué l'artiste à LA PRESSE, n'est pourtant pas de contester. Ses nombreuses « constructions », réalisées dans des espaces urbains de Chicago ou de Toronto; de Kinston plus récemment, — il s'exprimera cette année à Venise — ont plutôt pour but de donner l'occasion aux éventuels architectes, aux constructeurs, de retrouver leur âme à travers ce qui les entoure.

Il ne s'agit pas, devait dire le conférencier hier, de réprover les méthodes, les styles de construction actuels, mais d'indiquer

comment on peut, par l'architecture, aller aux sources du classicisme. Les citoyens eux-mêmes, a-t-il indiqué, se sont servi de leur esprit pour créer des constructions qui « ont un sens », un sens explicatif et symbolique: c'est pour lui notamment le cas à Montréal. Dans le Montréal même des escaliers extérieurs.

Le « classicisme », dit-il, se retrouve dans les quartiers ordinaires de Montréal, et les architectes peuvent, s'ils y sont sensibles, aller puiser à cette source. Le fait de parler de cela, de révéler ce fait par des « constructions symboliques », dit-il, on « révèle l'inconscient » à la manière d'une psychanalyse, en quelque sorte, et on se sent alors



Melvin Charney

plus à l'aise. De nouvelles possibilités peuvent surgir. Quoi qu'il en soit, la « construction » de Chicago, placée devant la façade du Musée d'art contemporain, établit que l'entrée classique d'une porte accueillante donne à toute une rue un sens et à la personne la qualité d'un lieu où le « rituel de passage » peut s'exercer.

ACTIVITÉS PHYSIQUES

■ Le Musée d'art contemporain de Montréal présente des films documentaires mettant en lumière les artistes et les mouvements artistiques présentés dans l'exposition *Point, ligne, plan*, le 16 mars, à 13 h 30, à la Cité du Havre. C'est gratuit.

SUZANNE LEMIRE, conservatrice au Service de l'animation et de l'éducation du Musée d'art contemporain de Montréal, à la Cité du Havre, assume la responsabilité de l'organisation d'un spectacle de **MARIE CHOUINARD** intitulé «Crue», et qui sera présenté en première au Musée dimanche prochain à 14h. Le nombre de places étant limité, il est nécessaire de réserver ses billets (\$2) en composant le 873-2878.

Museum trip offers chance to look at art

Looking at art as well as creating it is an important activity for children. Montreal, with its schools, museums and galleries, offers many opportunities for children to experience art first hand, as viewers as well as creators.

• The Montreal Museum of Fine Arts (285-1600), on Sherbrooke St. between Crescent and Bishop Sts., is the city's largest museum. Its permanent collections expose children to a variety of examples of drawing and painting, as well as different periods in the history of art.

• Also downtown, the McCord Museum (392-4778) is now running the exhibition "L'Enfant Élégant," a display of children's clothing from the last 100 years. Children will enjoy the galleries of Amer-Indian and Inuit art, and the Haida Indian totem pole in the central stairway.

• Combine your next excursion to the Botanical Gardens with a visit to the nearby Château Dufresne. This Beaux Arts mansion houses the Museum of Decorative Arts (259-2575).

The upper floors have been authentically restored and furnished, while the lower level is used for travelling exhibitions of contemporary decorative arts. A new exhibition of hand-made creations in paper will open on April 24.

• Le Musée d'Art Contemporain (873-2878) at Cité du Havre has family events on Sundays, especially in the summer months when it uses its outdoor grounds.

"Space Invaders," an exhibition of recent sculpture from North America and Europe, and an exhibition of works involving photography will be at the museum in July and August.

• The Marsil Museum in St. Lambert (465-3357) also has an exhibition of special interest to children, introducing them to the computer in visual arts, music and literature.

Schedules differ widely from one museum to another. Phone ahead to check each museum's hours.

— Margaret Griffin



Lysiane Gagnon

La métropole et la capitale

■ Discret, presque oublié, un musée montréalais qui vaut le détour (de fait, il n'y a pas de détour car tous les chemins y mènent: sur la ligne du métro, et avec vue imprenable sur le stade, il a en plus un parking à l'arrière): le Musée des Arts décoratifs, dans l'ancien « Château » Dufresne.

Les amateurs de petite histoire s'intéresseront à la collection permanente de meubles d'époque, mais il faut y aller surtout pour les expositions de créations contemporaines ou d'avant-garde. On y accueille des expositions fort intéressantes — exemples, l'expo Breuer il y a deux ans, ou celle qui y a cours actuellement sur les créations en formica.

Le musée a même, depuis quelque temps, une boutique et un charmant bar-café... le genre de détails qu'on ne trouve pas au malheureux Musée d'art contemporain qui continue de s'étioler dans le désert venteux de la Cité du Havre. Autre détail qui évoque aussi les pires moments du MAC: samedi dernier, une semaine avant la fin de l'exposition « Mobilier innovateur en Colorcore », on était à cours de catalogue, on n'avait même pas le plus petit dépliant à offrir aux visiteurs.

Ombre au tableau: le public ou plutôt son absence. Ce petit musée mériterait plus de visiteurs. J'ai visité l'expo Breuer un dimanche: nous étions presque seuls. Idem samedi dernier: très excitantes, ces créations en formica remplies d'humour et de références, mais en une heure et demie, exception faite de notre petit groupe de six, je n'y ai vu personne à part deux ou trois couples et un ou deux enfants. Dommage. Enfin, ceux qui s'intéressent à l'évolution du mobilier (pas nécessairement celui que vous voudriez chez vous, mais celui qui s'inscrit dans les courants de la recherche artistique) ont jusqu'à dimanche prochain pour se rattraper.

Bizarres, et franchement inexplicables, ces récriminations en provenance de Québec, où nombre de citoyens aussi estimables que le maire Pelletier ou M. Jean-Paul L'Allier se plaignent de ce que la vieille capitale serait défavorisée par rapport à Montréal.

Québec, défavorisée par le gouvernement provincial? Vraiment, on aura tout entendu!

Québec se plaint du fait que son statut de capitale entraîne des coûts qui ne sont pas compensés par des rentrées de fonds, les édifices gouvernementaux échappant à l'impôt foncier, et s'inquiète d'un « déplacement » de l'activité gouvernementale vers Montréal, déplacement mystérieux dont aucun signe n'est perçu à Montréal, et dont le principal indice semblerait être que le premier ministre Bourassa préfère louer une chambre de motel à Ste-Foy plutôt que d'acheter une maison sur la rue d'Auteuil.

Il en faudra plus pour que les Montréalais pleurent sur le sort de leur capitale provinciale. Québec a obtenu, grâce à son statut justement, je ne sais combien d'avantages que ne justifiaient ni sa population ni son dynamisme industriel. Québec est la plus belle ville du Québec, et ses habitants sont infiniment plus aimables que les Montréalais, j'en conviens, mais la beauté et la gentillesse sont des dons de la nature, ce n'est pas là-dessus qu'on fonde les carrières.

C'est sa parenté symbiotique avec le gouvernement qui a permis à Québec d'obtenir pour elle-même et sa région mille avantages inconnus des Montréalais: pensons seulement à ces

autoroutes démesurées qui sillonnent sa périphérie et qui ont toujours été gratuites alors que les automobilistes de la région de Montréal ont été soumis au péage pendant des décennies.

C'est à Québec que la France a son principal consulat, les USA en ont un aussi même si rien, objectivement, ne le justifie car les consulats s'occupent surtout de relations commerciales et de leurs ressortissants nationaux. Tous les ministères, à l'exception de l'Immigration et du Commerce extérieur, y ont leur siège social et y font l'essentiel de leurs opérations. Idem pour presque tous les offices et régies, à l'exception de la Régie de la sécurité dans les sports à Trois-Rivières et de l'Office des handicaps à Drummondville.

Nombre d'organismes qui auraient intérêt à installer leur siège social à Montréal, leur clientèle étant concentrée dans la région montréalaise où vit 45 p. cent de la population du Québec, ont choisi la capitale pour des raisons politiques: le Conseil de presse, l'Université du Québec, la CEQ, la Fédération des commissions scolaires, etc... autant d'organismes qui sont, comme les ministères, générateurs d'emplois et de retombées commerciales.

Incrovable mais vrai: Québec s'inquiète de ce que le Commerce extérieur et l'Immigration soient à Montréal. Ce modeste transfert, pourtant, ne répondait qu'au bon sens: c'est ici que sont tous les immigrants, et Montréal est la porte du commerce extérieur! Québec aurait d'ailleurs intérêt à ne pas trop soulever le sujet. Car les ministères économiques souffrent d'être loin de Montréal. Non seulement sont-ils éloignés des principaux centres d'activité, mais leur immersion sur la colline parlementaire leur ont donné une mentalité de fonction publique qui rebute le secteur privé.

Québec a eu un centre des congrès dix ans avant la métropole. Elle a obtenu, en pleine période de restrictions budgétaires, \$30 millions pour un Musée de la Civilisation parfaitement inutile alors que le gouvernement ne réservait, aux dernières nouvelles, un chèque \$12 millions au MAC, et qu'il fait la fine bouche pour doter Montréal d'équipements culturels dont le besoin s'impose depuis des années.

Quiconque a vécu dans les deux villes a pu comparer la quantité et la qualité des équipements, parcs, piscines, etc, balance toujours favorable à Québec qui compte moins de chômeurs parce que son principal employeur ne ferme jamais boutique.

La capitale est susceptible: elle n'aime pas que les politiciens montréalais gardent leur domicile à Montréal. C'est pourtant normal: si les députés montréalais s'établissent à Québec, aussi bien alors abolir leur fonction, car à quoi servirait un député qui ne vit pas au moins trois jours par semaine parmi les électeurs qu'il représente? M. L'Allier réclame une résidence officielle pour le premier ministre... mais depuis quand le premier ministre n'est-il pas aussi un député?

Quant aux fonctionnaires, plusieurs font, comme les politiciens, la navette entre Montréal et Québec, mais il est notoire que si l'on veut faire son chemin dans la fonction publique, on a intérêt à déménager dans la capitale.

Il y aurait des livres à écrire sur les inéquités imposées à Montréal par des générations de politiciens. Sous Duplessis, la carte électorale défavorisait outrageusement les comtés urbains, ceux de Montréal au premier chef. Ensuite, naquit l'idéologie de la régionalisation, qui a terriblement affecté Montréal. A la fin de son dernier mandat, le gouvernement du PQ, ce parti né à Montréal, avait été totalement aspiré par l'atmosphère de la colline parlementaire et son bilan montréalais était loin d'être reluisant.

Je ne préconise pas le transfert de la capitale à Montréal. Cela saignerait Québec à blanc, engorgerait Montréal et aurait un effet déstabilisateur sur l'ensemble du Québec. C'est de toute façon une hypothèse qui ne tient pas debout. Mais disons que les récriminations de Québec, que le système actuel a tant servi, ont de quoi étonner.

MIRYAM NOUTILLET, danseuse-chorégraphe, présentera son «One Woman Show» au **Musée d'art contemporain de Montréal**, à la Cité du Havre, dimanche, de 13h à 16h. Un événement organisé par **SUZANNE LEMIRE**, conservatrice au Service d'animation du Musée. Il est nécessaire de réserver ses billets (\$2 l'unité) en composant le 873-2878.

Le MAC demeurera à la cité du Havre jusqu'en 89 ou 90

ANGÈLE DAGENAIS

Le Musée d'art contemporain restera à la cité du Havre encore un petit moment, à en croire son président, M. Raymond Cyr, car, dans la meilleure des hypothèses, les travaux de construction, sur le terrain de la Place des arts ou ailleurs, ne pourront reprendre, selon toute probabilité, avant le printemps 1987.

Devant, à l'origine, ouvrir ses portes en 1987, le nouveau MAC ne sera pas réalité avant 1989 ou 1990. Par contre, le nom du conservateur en chef du musée devrait être connu d'ici la fin de juin, a ajouté M. Cyr.

Répondant aux questions du DEVOIR, le président du conseil d'administration a précisé, lundi, que le MAC avait reçu un très grand nombre de candidatures à ce poste et qu'on était sur le point de constituer « une courte liste » de noms à retenir.

Pour ce qui est de la nouvelle construction — prévue sur le terrain immédiatement à l'ouest de la Place des arts, entre les rues de Maisonneuve et Sainte-Catherine — M. Cyr a expliqué que le MAC se plierait aux vœux du ministre des Affaires culturelles, Mme Lise Bacon, qui exige un rapport plus étoffé du comité de construction du musée sur les orientations et le budget de cette institution, d'ici le mois de juillet prochain.

Au point de vue architectural, les plans actuels présentent de grandes lacunes, a confirmé M. Cyr, telles l'absence d'une entrée principale sur la rue Jeanne-Mance, des espaces d'exposition insuffisants, l'absence d'une salle de performance, etc.

Mais le handicap majeur qui amènerait peut-être le comité à reconsidérer le site si l'architecture ne pouvait s'y plier est l'impossibilité

d'agrandir la structure. Sans cette assurance pour combler ses besoins futurs, les plans actuels devront être abandonnés, conclut M. Cyr.

'New' French painting has echoes of the past

Breakthrough works on display in Montreal

By LAWRENCE SABBATH
Special to The Gazette

Artists from France have tended to play catch-up on the international scene ever since the centre of influence moved from Paris to New York in the '40s and in the past decade to Italy and West Germany.

It's not that French artists have not been active. They have been as busy as artists anywhere, keeping up with the dozens of movements which come and go. That was evident a few years ago with a lively exhibition, *Fragment et Figures*, at the Montreal Museum of Fine Arts.

Despite what part of the show's title might suggest, the paintings and wall structures or sculpted paintings by five young artists from different regions of France had nothing to do with the visible human figure.

One of their chief concerns was a determined effort to obtain recognition and a foothold in the market that still seems to count most, New York. It has not been easy.

Now two French painters seem to have made what has been hailed as an important breakthrough by having signed up with the prestigious New York gallery Leo Castelli. They are 30-year-old Jean-Charles Blais, who was born in Nantes and lives in Paris, and 40-year-old Gérard Garouste, who was born in Paris and lives in Marcilly-sur-Eure.

Large formats

The objects of this Gallic excitement are on view with a representative selection of their paintings at the Musée d'art contemporain (through May 18), along with a catalogue of works and pertinent background information.

Although Blais and Garouste are independent artists in every respect, their paintings possess a number of things in common. They paint in the prevalent and popular figuration mode, they work generally in large formats and in two techniques that are in current favor — Blais in mixed media and Garouste in oil — and they evoke artists and styles of yesterday.

While neither breaks new ground and is hardly a pathfinder, what makes them novel is the almost brazen liberty they take in not trying to hide their sources, the antecedents on which their styles are nurtured. Between them, one notes not only the ghosts of artists dead, but their very lineaments.

In the anecdotal paintings of Garouste, for instance, there are bold shades of the apparitional figures of El Greco, English romanticism, Italian baroque theatricality and strains of the European fondness for concealed sensuality — and violence.

Snarling dogs

In his choice of colors which have an aspect of arbitrariness to them, in his subject-matter which derives from mythology and well-known classical tales and in their compositional structure, Garouste is treading in the footsteps of the Italian artists who brought to international prominence the new figurative or neo-expressionist movement.

They are Chia, Cucchi and Clemente, with Chia the most closely identifiable with Garouste.

If the presence of snarling dogs in Garouste's otherwise often tranquil settings indicates the cynicism with which contemporary artists regard society's conventional attitude to the past, a number of symbolisms in Blais's paintings perform the same function.

Blais's men are usually shown kicking up their heels at society. To get his sarcastic points across, Blais employs methods borrowed from Picasso, de Chirico and particularly Léger. Blais's men are the solid, cigarette-smoking working class with bulky, sculpted bodies, and the heavy hands and boots associated with Léger.

Where Blais differs, though, is that his people are faceless, sometimes headless and their gestures and situations could be fitted into a cartoon technique. Blais has also made it a kind of trademark by painting over old posters, their edges frayed, often torn and hanging freely out of the



Photo **Debout sur le rivage**, by **Raymonde April**, is at **Musée d'art contemporain**.

picture frame

• • •

Also at the Contemporain is a striking suite of black-and-white photos by **Raymonde April** (until May 18). Born in Moncton, the 33-year old April, who lives and works in Montreal, teaches at both Concordia University and Université d'Ottawa.

Here is a photographer with a clear purpose, a sense of original style and an eye for unusual and compelling compositions that qualify her for international attention. Her

feeling for velvety blacks and sudden shafts of strong light is outstanding.

The suite of large-scale photos is called *Voyage dans le monde des choses*. They are concerned with Canadian landscapes, mountains, interiors of houses and numerous self-portraits.

What she is endeavoring to do in these eloquent and passionate photos, said April at the vernissage, is to "mix notions of time and to add a perception about people and things they aren't usually aware of."

A small, illustrated booklet of the

exhibition is especially handsome.



Photo Denis RIVERIN

Dans l'ordre habituel, on reconnaît M. Marcel Brisebois, directeur général du Musée, M. Bernard Cyr, président du conseil d'administration et président de Bell Canada, Monic Houde, présidente de la Fondation des Amis du Musée, Jasmin Farand et M. Richard Lanthier, coordonnateur de la campagne de financement.

Campagne de financement pour le Musée d'art

Le lancement officiel de la campagne de financement de la Fondation des Amis du Musée d'art contemporain de Montréal, dont l'objectif est de \$100,000, a été annoncé cette semaine au Ritz-Carlton.

Elle sera présidée par M. Raymond Cyr, président du conseil d'administration du Musée et président de Bell Canada. On a profité de l'occasion pour dévoiler le nom du premier lauréat de la bourse de stage qui s'adressait à des candidats(es) en formation au niveau collégial ou universitaire. Jasmin Farand, jeune diplômé en communication de l'Université de Montréal et de l'Université d'Ottawa, aura donc la chance de faire un stage de perfectionnement au Musée d'art contemporain de Montréal.



**MARCEL
BRISEBOIS,**
directeur
général du
M u s é e
d'art con-
temporain
de Mont-

réal, annonce que le Musée présentera une exposition intitulée «SPACE INVADERS» (Les Envahisseurs de l'Espace), dans le cadre des événements culturels d'envergure mis sur pied à Montréal au cours de la prochaine saison estivale. Plus de 160,000 personnes ont visité cette exposition dans l'Ouest canadien au cours des derniers mois.



Objectif: \$100,000

Le lancement de la Campagne de financement de LA FONDATION DES AMIS DU MUSÉE D'ART CONTEMPORAIN DE MONTRÉAL avait lieu, ces jours derniers, au Salon Vice-Royal de l'hôtel Ritz-Carlton, à l'occasion d'un petit déjeuner-rencontre avec les représentants de diverses entreprises québécoises. Sur cette photo, on distingue MICHEL TRUDEAU, adjoint à l'éditeur du *Journal de Montréal* RICHARD LANTHIER, coordonnateur de la Campagne de financement, vice-président, Les Conseillers en Placements PEMP inc., et J.V. RAYMOND CYR, président du conseil d'administration du Musée d'art contemporain de Montréal, président du conseil et chef de la direction de Bell Canada.

Le MAC tiendra des audiences publiques

(LE DEVOIR) — Le Musée d'art contemporain (MAC) a lancé quelque 150 invitations à des artistes, des collectionneurs, des propriétaires de galeries, des responsables de collections d'entreprises privées, etc. à se présenter aux audiences publiques qu'il tiendra les 23, 24 et 25 mai prochain, à Montréal, dans le but de « contribuer positivement » aux travaux du comité Goyer.

Mis sur pied le 5 février dernier par le gouvernement du Québec, le comité présidé par M. Jean-Pierre Goyer évalue, pour le compte du ministère des Affaires culturelles, la pertinence de construire une nouvelle salle de concert pour l'OSM et un nouveau Musée d'art contemporain au centre-ville de Montréal.

Le Musée d'art contemporain doit, en effet, soumettre au comité Goyer, d'ici le mois de juillet, de nouvelles propositions d'aménagement et de localisation du musée qui répondent davantage à ses besoins et à ses objectifs, n'étant pas entièrement satisfait avec les plans et devis arrêtés par le précédent gouvernement, plans qui prévoyaient la réinstallation du musée à côté de la Place des arts au coût de \$ 15 millions.

Le comité du musée chargé de recueillir les mémoires et propositions de la communauté artistique intéressée à l'art contemporain est présidé par Mme Claudette Marullo-Barbaud, vice-présidente du conseil d'administration du MAC, appuyée par M. Guy Morin, directeur général de la Place des arts, M. Marcel Bri-

sebois, directeur général du MAC, Mme Betty Goodwin, peintre et sculpteur, Mme Michèle Bertrand, architecte, M. Michel Barcelo, urbaniste, M. Pierre Théberge, conservateur, et M. Antoine Blanchette, propriétaire de galerie.

Toutes les personnes intéressées à se présenter aux audiences que tiendra le Musée d'art contemporain à l'hôtel du Parc (3625, avenue du Parc, salle Sherbrooke 2) sont priées de communiquer avec Mme Claudine Deschênes au 722-9914. Le 23 mai, les heures d'audiences seront de 13 h à 22 h; les 24 et 25 mai, de 9 h à 17 h.

— A.D.

**Lancement de la Campagne de financement de la
Fondation des amis du Musée d'art contemporain de Montréal**

Le lancement de la campagne de financement de LA FONDATION DES AMIS DU MUSÉE D'ART CONTEMPORAIN DE MONTRÉAL avait lieu, tout dernièrement, en l'hôtel Ritz-Carlton, en présence de représentants de diverses entreprises québécoises. Sur cette photo, on distingue RICHARD LANTHIER, coordonnateur de la Campagne de financement, vice-président, Les Conseillers en placements PEMP inc., J.V. RAYMOND CYR, président du conseil d'administration du Musée d'art contemporain de Montréal, président du conseil et chef de la direction de Bell Canada, MONIC HOUDE, présidente de la Fondation des amis du Musée d'art contemporain de Montréal, vice-présidente adjointe, Communication, Bell Canada, JASMIN FARAND, lauréat de la bourse de stage de la Fondation, étudiant en communications de l'Université de Montréal, et MARCEL BRISEBOIS, directeur général du Musée d'art contemporain de Montréal.





Lise Bissonnette

Applaudir, enfin

CHAQUE FOIS que je passe le long du Stade olympique, grosse hultre affalée dans son bassin à sec, j'enrage. Dix ans de résignation collective des Montréalais à l'apparition de cette chose n'y ont rien fait. C'est comme du malheur en capsule. Tout ce dont vous avez rêvé pour Montréal et qui n'arrivera jamais, parce que cette éponge l'a absorbé avant. L'entendez-vous en passant ? Cela respire au vent comme un monstrueux poulpe, qui agonisera encore quand nous serons tous morts. Il n'a de beauté que dans l'allégorie, démesurée, de notre échec.

En guise de célébration d'anniversaire, on pourrait élever un monument aux réalisations inconnues de Montréal, qui auraient pu voir le jour avec ce milliard de dollars coulés dans l'artifice et la fausse légende. À nos universités, qui seraient peut-être devenues les meilleures en Amérique. À la restauration du patrimoine, qui serait redevenu le plus étonnant en Amérique. Aux laboratoires de recherche, qui nous auraient donné une longueur d'avance. Etc. Chacun a son petit cimetière de ce que nous a coûté le délire Drapeau.

Le mien est culturel. Avec un milliard, et un leadership municipal éclairé, que serait Montréal en 1986 ? Une ville dont le cœur ne serait plus une collection de stationnements et d'immeubles vétustes en attente d'incendies, mais un ensemble d'équipements petits et grands, publics et privés, où se répandraient créateurs et interprètes, touristes et habitants, stimulés par l'histoire partout présente et la douce folie de visionnaires qui dessineraient l'architecture montréalaise de demain. Une ville où le conseil municipal devrait réserver beaucoup de temps à planifier cet investissement, le suivre, le faire fructifier, tant sa réputation en dépendrait. Une ville vivante, en somme, qui nous ferait tourner la tête un peu comme les plus grandes, Paris, New York.

Mais ce n'est pas arrivé. Pendant qu'on dépense un million pour vendre la ville comme « destination culturelle », le Musée d'art contemporain était clos dimanche dernier parce que l'exposition temporaire qu'il prépare pour l'été prendra toutes ses rares salles; il n'y avait donc pas de place, pendant le montage, pour montrer autre chose. La misère. Pas étonnant qu'il faille inclure les championnats de tennis et de canot-kayak dans la publicité « culturelle » qu'on sert aux Américains cet été. Pour trois expositions et quelques festivals, on est si peu habitué à l'effervescence culturelle qu'on se croit en pleine tornade. Le ridicule.

Voilà pourquoi il faut applaudir à deux mains et mille le programme de développement culturel que le Rassemblement des citoyens et citoyennes de Montréal (RCM) vient de publier hier, enfin. C'est un événement de taille : pour la première fois dans l'histoire de cette ville, un parti municipal s'intéresse spécifiquement à la culture, en parle, en promet, en veut.

Le texte, *Un parti pris pour la culture*, sent encore l'effort tout neuf, l'application de l'élève studieux et pas trop spontané qui veut obtenir la bonne note des examina-

teurs, et qui l'aura. Il n'est pas loin le temps où le RCM, comme bien des gens de gauche, tenait la culture pour un luxe coupable, une jouissance consummatrice qui détourne les énergies des citoyens et des citoyennes et les rend semblables aux bourgeois. Les traces de ce folklore ont à peu près totalement disparu. Le programme est crédible, bien adapté aux réalités montréalaises, faisable. S'il y manque un zeste d'audace, et d'instinct, on ne va pas chicaner. Ce n'est surtout pas le moment de souhaiter que le RCM nourrisse à son tour des méga-visions.

Le cheminement que propose le parti de M. Doré est tout à fait sain pour une grande ville, enfin. Il dit des choses qui seraient ailleurs des lapalissades mais qui, ici, sont des joyaux de sagesse. Qu'une ville doit se donner un cadre, une politique de développement culturel. Que Montréal est le premier maître d'œuvre dans l'aménagement de son territoire et, à ce titre, a le droit et le devoir de coordonner les interventions des autres pouvoirs, Québec et Ottawa, dans ses équipements culturels. Qu'une ville peut soutenir directement ses producteurs, créateurs, diffuseurs culturels.

L'évidence étant ainsi admise pour la première fois dans le voisinage de l'hôtel de ville de la deuxième ville francophone du monde industrialisé, s'ensuivent quelques promesses concrètes. Montréal aura un vrai service des affaires culturelles, qui aura son budget séparé. Fini le mensonge d'un budget « culturel » qui finance essentiellement le Jardin botanique, l'Aquarium, le Planétarium et La Ronde. Montréal aura une commission consultative sur le développement culturel, qui conseillera les autorités municipales et proposera des orientations. Fini, espérons-le, l'arbitraire des goûts du premier magistrat et de son lieutenant, comme critère de notre menu culturel. À elle seule, cette simple réorganisation, bien normale, vaut des bravos.

On se réjouira surtout du redressement financier que promet le RCM, et qui fait maintenant largement consensus, sauf au Parti civique. Le Conseil des arts de la Communauté urbaine (CACUM), que M. Drapeau affame par son veto depuis plusieurs années, recevrait désormais, sans devoir le négocier, un pour cent du budget annuel de la Communauté. Le RCM se refuse à abolir la « taxe d'amusement », qui permet à la Ville non seulement de récupérer entièrement sa part des subventions que verse le CACUM aux organisations artistiques, mais de faire des profits sur leur dos. On propose ici, plus intelligemment, de réinvestir le produit de cette taxe dans le milieu culturel. Quant aux grands équipements culturels, beaucoup plus coûteux, ils pourraient se planifier à partir d'un « fonds d'investissement culturel conjoint », à administrer avec les gouvernements fédéral et provincial, dont les contributions sont plus importantes que celles de la municipalité.

Tout cela ne suppose que très peu de dépenses nouvelles, et coûte surtout un changement de menta-

lité. Qui vient petit à petit.

Il y a, en effet, peu de propositions très audacieuses, dans le plan du RCM, sauf un début de vision de ce que pourrait devenir notre malheureux centre-ville, si le pouvoir municipal se mettait à avoir de l'imagination, à vivre en son temps. Il est question d'identifier les « pôles culturels » spécialisés dans la ville, et de les relier par des « corridors » qui, par le mobilier urbain ou l'affichage par exemple, créeraient un environnement en même temps que des itinéraires. Le concept paraît aujourd'hui un peu flou, vaguement calqué sur le trajet des « autobus culturels » de New York, mais c'est un début. Il témoigne au moins d'un esprit nouveau, où les manifestations culturelles de rue, par exemple, ne sont plus considérées comme des nuisances publiques, mais bien des atouts.

Il aurait fallu, pour qu'on y croie encore plus, que le RCM lance un appel beaucoup plus enthousiaste au Montréal commercial, qui est aussi le cœur de cette ville, à embarquer avec lui dans cette renaissance culturelle.

Il est, en effet, question ici d'amener la ville à baigner petit à petit dans une sorte de fièvre de création. Cela ne se produit pas magiquement, en faisant des règlements qui consacrent un pour cent du coût des constructions et rénovations municipales à l'acquisition d'œuvres d'art, ou en revoyant quelques politiques fiscales. Il faudrait, au fond, que chaque « développeur » se sente tenu de contribuer à l'animation culturelle de Montréal. Pourquoi ne pas rendre la communauté d'affaires de la métropole responsable des « incubateurs d'entreprises culturelles » dont le RCM lance l'idée ici de façon un peu marginale à son propos ? Le parti de M. Doré n'est pas encore pleinement réconcilié avec l'inévitable capital et surtout les capitalistes, mais il devrait justement oser leur demander un meilleur effort.

Échaudé peut-être par les vagabondages internationaux de M. Drapeau, de l'architecture française aux trésors chinois, le RCM parle du Montréal culturel comme d'une ville ouverte sur le monde mais n'en donne pas trop de signes. On ne le chicanera pas pour son insistance à vouloir appuyer prioritairement les créations culturelles « d'ici »; développement bien ordonné commence par là. Mais on voit mal par quels mécanismes il voudrait inscrire la métropole dans les grands circuits internationaux, qui nous ignorent très largement quand vient le temps, par exemple, de faire voyager de vraies grandes expositions, ou d'inviter des villes à participer à des événements et des confrontations d'envergure, comme des festivals, des biennales, des foires culturelles.

Tout le défi est de penser cette ville sans complexe, de la vouloir à sa mesure, potentiellement si forte, sans verser dans la mégalomanie et la prétention. Le RCM vient de produire un document intelligent, le premier dont le Montréal culturel puisse enfin se réjouir. Il l'a fait en période électorale, soit. Mais, sans cette arrière-pensée impure, nous n'y serions jamais arrivés. Souhaitons-en bien d'autres.

MARCEL BRISEBOIS, directeur général du Musée d'art contemporain de Montréal, doit annoncer, aujourd'hui, l'inauguration officielle des expositions «Space Invaders» et «La magie de l'image», que vous pourrez apprécier dès dimanche prochain et jusqu'au 31 août.

«SPACE INVADERS»

CET ÉTÉ AU MAC

Le Musée d'art contemporain de Montréal proposera cet été deux expositions, «Space Invaders» et «La magie de l'image», de même que différentes activités d'animation destinées au public.



Photo Alfred Lancôt

M. Marcel Brisebois, directeur du Musée d'art contemporain, dévoilant les grandes lignes de ce que sera l'été 86 au musée.

En ce qui a trait aux expositions, elles commencent toutes deux le 1er juin pour s'étendre jusqu'au 31 août. «Space Invaders» privilégie les trois dimensions en regroupant les sculptures de neuf artistes du Canada, des États-Unis, de France et de Grande-Bretagne. En 1985, elle a été saluée comme l'une des expositions les plus intéressantes au Canada.

La plupart des œuvres - certaines avec mécanismes que le visiteur peut actionner - sont élaborées à partir d'objets courants ou de matériaux de récupération, laissant une grande place à l'humour et à l'imagination, tout en posant un regard critique sur notre société de consommation.

«La magie de l'image», pour sa part, est composée de vingt-six photographies - en couleurs,

dans l'ensemble - d'une quinzaine d'artistes, acquises récemment par le musée de la Cité du Havre, et qui révèlent les tendances actuelles de la photographie.

Côté activités, en plus des visites guidées, le musée s'est associé au Regroupement de créateurs en théâtre de mouvement, le Pool, et à l'Association pour la création et la recherche électroacoustiques du Québec, Acreq.

Les cinq comédiens du Pool et les musiciens de l'Acreq proposeront une animation théâtrale et musicale autour de l'exposition «Space Invaders», établissant un lien entre les œuvres et le public. Cela dans le

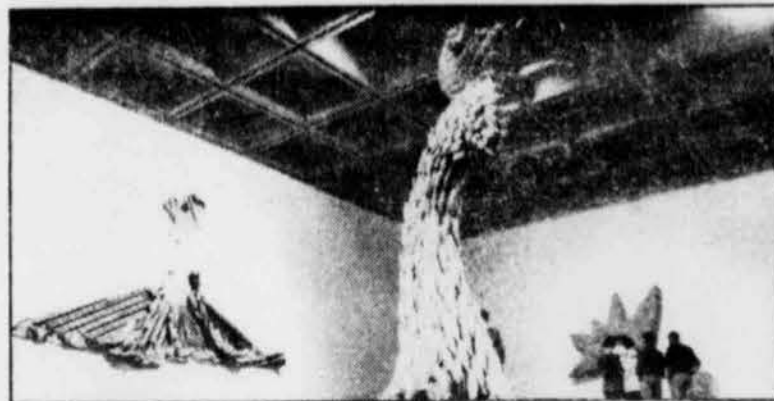
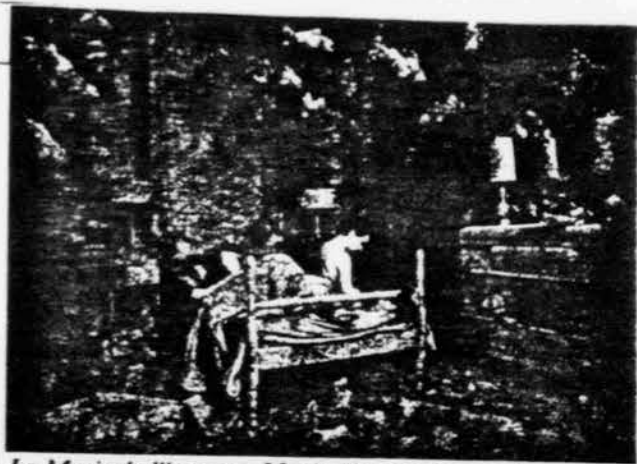


Photo Alfred Lancôt

Une partie de l'exposition Space Invaders.

cadre de l'événement «Shopping», les samedis et dimanches 7, 8, 14 et 15 juin et 2, 3, 9 et 10 août, à 14 heures.

Par ailleurs, le musée reçoit du 22 juin au 6 juillet l'installation sonore «Music for Passageways» du musicien Robin Minard.



La Magie de l'image au Musée d'art contemporain

ALLER AU MUSÉE

Du 20 juin au 5 octobre, le Musée des beaux-arts de Montréal présente *Miró à Montréal*, une exposition exceptionnelle de sculptures et oeuvres sur papier du grand artiste espagnol. Les 99 sculptures et 75 oeuvres sur papier de cet artiste, qui est l'un des plus importants du XX^e siècle, proviennent d'une collection qui n'a jamais été prêtée en Amérique du Nord. Toutes les pièces exposées ont été produites par l'artiste entre 1962 et 1974.

Toujours au Musée des beaux-arts de Montréal, jusqu'au 29 juin, le grand public a droit à une exposition intitulée *Dessins italiens du XVII^e siècle du Musée des Offices de Florence*. Les 80 dessins qui composent cette exposition illustrent l'évolution des styles du dessin dans la péninsule italienne depuis le maniérisme tardif jusqu'à la fin du baroque. C'est la première fois qu'un groupe aussi important d'oeuvres sur papier est prêté par les Offices à un musée étranger.

Le Musée d'art contemporain présente, du premier juin au 31 août, *La Magie de l'image*, une exposition qui regroupe des artistes qui utilisent la photographie comme un moyen de création ou comme un outil de référence. On retrouve les oeuvres d'artistes tels Georges Legrady, Barbara Kruger, Cindy Sherman et Laurie Simmons. Au même endroit et aux mêmes dates, l'exposition *Space Invaders* met en présence le travail récent d'artistes sculpteurs qui

ont émergé en Europe et en Amérique du Nord vers la fin des années 70. Une exposition d'envergure.

Jusqu'au 10 juin, le public peut admirer une cinquantaine d'oeuvres de différentes périodes du peintre *Jean-Guy Barbeau* présentées au Musée *Marc-Aurèle-Fortin*. Le peintre utilise les techniques de l'acrylique et de la gouache, ce qui lui permet d'obtenir des lignes nettes et stylisées. Dans son oeuvre, les thèmes de la femme et de la lune reviennent constamment et constituent un élément romantique. En même temps que cette exposition, on peut, bien sûr, admirer des oeuvres de Marc-Aurèle Fortin, qui sont exposées en permanence.

À la *Maison de la culture Marie-Uguay*, du 19 juin au 7 septembre, on présente la collection canadienne de *Sélection/Reader's Digest*. Cette collection est constituée d'oeuvres de *Marc-Aurèle Fortin*, de *Stanley Cosgrove*, de *Maurice Cullen*, de *Jean-Paul Riopelle* et de plusieurs autres peintres connus. Ailleurs, à la *Maison de la culture de Côte-des-Neiges*, on peut admirer, jusqu'au 15 juin, une exposition intitulée *Art contemporain latino-américain*, qui est constituée d'une quarantaine de sérigraphies d'artistes du Brésil, du Chili, de l'Uruguay, de l'Argentine, du Pérou et du Mexique.

Le Mingei International Museum of World Folk Art a organisé, au Musée des arts décoratifs, une exposition intitulée *Papier sous toutes ses formes*. L'exposition, qui se termine le 4 juin, comprend plus de 200 objets provenant

d'Égypte, de Chine, du Japon, d'Inde, de Birmanie, d'Europe, du Mexique et des États-Unis. Elle montre les multiples utilisations du papier par les artisans des quatre coins du monde. Toujours au *Château Dufresne*, mais cette fois jusqu'au 14 septembre, l'exposition *Virtu 85* regroupe 61 pièces de mobilier créées par des designers de toutes les régions du Canada à la suite du premier concours de mobilier d'habitation organisé à Toronto par Forum & Function.

Ramenez le Big Mac en ville!

■ Le Musée d'art contemporain. En voilà une institution culturelle particulière à Montréal. Une institution originale, une première au Canada, sinon en Amérique, symbole du dynamisme exceptionnel et de la solidarité des artistes montréalais et de leurs «supporters»

JOCELYNE LEPAGE

dans les années soixante. Et regardez ce qu'on en a fait: un étang de grenouillage politique, un nid de chicanes de fonctionnaires, un endroit isolé, caché du monde, et d'où les artistes ont finalement été exclus. Quand on leur demande leur avis, aux artistes, c'est pour passer le temps entre deux projets de déménagement qui ne se réalisent pas. On joue au baseball avec le Big Mac, se lançant la balle d'une campagne électorale à l'autre.

Un moratoire sur la construction du MAC au centre-ville, ce n'est peut-être pas mauvais en

soi puisque personne ne semble satisfait du projet proposé pour la Place des arts. Mais si cela cachait autre chose? Comment peut-on être assurés que la ministre des Affaires culturelles, Lise Bacon, a vraiment l'intention de donner suite au projet de ramener le Musée en ville? D'une étude à l'autre, de comité en comité, d'audiences publiques en audiences publiques, le temps ne risque-t-il pas de s'étendre jusqu'à la fin du mandat libéral sans que rien n'ait été accompli?

Il y en a qui ont manifesté cette crainte, la semaine dernière, aux audiences publiques tenues par un comité ad hoc formé par le Musée d'art contemporain. Le rapport de ce comité sera ensuite transmis à un autre comité, celui-là présidé par Jean-Pierre Goyer, président du Conseil des arts de la C.U.M. à qui Mme Bacon a demandé de réfléchir sur quelques équipements culturels de Montréal.

Trente-six personnes s'étaient



Le Musée d'art contemporain.

inscrites pour donner leur avis sur la relocalisation du Musée et sur sa vocation. De ce nombre, huit seulement étaient des artistes. (Mais où étaient passés les autres?) Parmi les intervenants, des routiers de la première heure comme Molinari et Fernande Saint-Martin, Daudelin, Vaillancourt (qui doivent bien avoir l'impression de répéter la même chose depuis plus de vingt ans) des architectes, des historiens d'art, des urbanistes, des collectionneurs, des marchands d'art. Et où était la Ville?

Le Musée, même si on l'impression qu'il n'avance pas, c'est quand même plus de vingt ans d'investissements en énergie, en temps et en argent, des dons de quelques millions de dollars en oeuvres. Quel dommage si on laissait dormir ça définitivement à la Cité du Havre.

Je n'ai pas entendu tous les témoins du week-end, ayant plutôt choisi la journée où Bernard Lamarre (président de Lavallin et du C.A. du Musée des beaux-arts) prendrait la parole. Je vais

vous dire pourquoi. L'hypothèse selon laquelle le MAC pourrait être intégré dans le projet d'agrandissement du Musée des beaux-arts (ce n'est qu'une hypothèse parmi d'autres qui circulent, mais elle est plus persistante que celle qui relierait le MAC à Hydro-Québec, par exemple) n'est guère alléchante, à mon sens.

D'abord pour des raisons historiques, le MAC a été créé parce que le MBA ne s'intéressait pas aux artistes contemporains québécois, il ne s'intéresse pas

tellement plus à eux aujourd'hui; pour des raisons stratégiques, le circuit le plus dynamique de l'art contemporain se situe depuis quelques années à l'est de l'Avenue du Parc... et faire du Musée d'art contemporain une aile placée sous la protection du Musée des beaux-arts quand ce dernier va tout croche lui-même, pour vice de formation de son gros conseil d'administration, cela n'a décidément rien de rassurant.

Mais M. Lamarre a témoigné à huis clos.

photo Michel Gravel, LA PRESSE

MONTRÉAL ET LES ARTS

La métropole a-t-elle une âme?

■ *Village Voice*, New York, 20 mai 1986, grosse manchette: «New York to the Arts: Drop Dead». Le long article de cet hebdomadaire intellectuel analyse les effets désastreux de la folle spéculation immobilière dans Manhattan sur la vie artistique de la «capitale culturelle du monde». Les artistes ne peuvent plus y vivre, y lit-on. Le nombre de théâtres, cinémas, galeries, écoles de danse, écoles d'art, etc. ne cesse de diminuer depuis quelques années parce que les loyers ont décuplé. Manhattan est en train de perdre ses artistes alors que ce sont eux, il y a quelques années, qui ont sorti New York du marasme. Et la Ville ne fait rien pour stopper l'hémorragie.

L'auteur y va des considérations économiques qui commencent à nous être familières mais ne semblent jamais convaincre les autorités politiques, où qu'elles soient: l'industrie culturelle de New York produit des revenus annuels d'au moins \$5,6 milliards et crée 117 000 emplois directs par année (d'après un rapport de 1983).

A Paris, pouvait-on lire récemment dans *Le Devoir*, on s'inquiète du sort réservé à la culture par le nouveau gouvernement. La aussi on doit brandir les chiffres éloquentes associant les activités culturelles à ses retombées économiques. Le gouvernement précédent avait pris des mesures pour redonner à la capitale la brillance qu'elle avait autrefois. Que fera le nouveau?

A Toronto, même phénomène, mais plus positif. Le Conseil des arts du Toronto métropolitain publiait récemment une étude qui établit les grandes lignes d'une véritable politique culturelle et cette étude a eu des rebondissements à Montréal. L'industrie culturelle, y lit-on,

représente en moyenne 150 000 emplois directs et indirects, a des retombées économiques locales de \$250 millions et nationales de \$500 millions.

Le sujet n'est pas neuf, mais il refait de plus en plus souvent surface.

Le réveil des Montréalais

A Montréal cependant, on a l'impression d'assister à un réveil brutal, comme si les Montréalais découvraient tout d'un coup combien la métropole du



JOCELYNE
LEPAGE

Québec avait été oubliée et négligée pendant toutes ces années de quête nationale. Comme si on prenait soudainement conscience des bienfaits sociaux, économiques et internationaux de la vie culturelle et artistique d'une grande ville. On découvre du même coup la nécessité de veiller de plus près à nos institutions culturelles et que constatons-nous? Le sort des institutions culturelles de Montréal dépend, plus souvent qu'autrement, de décisions prises dans la capitale politique: Québec. La Ville ne s'en mêle à peu près jamais.

Le Conseil des arts de la CUM a bien son mot à dire dans le domaine, mais son budget est tellement restreint, \$2425 000, que ses pouvoirs s'en trouvent grandement diminués. On sait que Montréal a refusé d'accroître le budget du CACUM pour qu'il soit comparable à celui du Toronto Métropolitain pour les mêmes fins, soit \$5036 000. En fait, le budget global du Conseil

des arts torontois est de \$14 millions.

Mais que fait donc la Ville de Montréal dans le domaine de la culture, se demande-t-on soudainement, a-t-elle une politique culturelle, quel est son programme, quels en sont les responsables?

Partons d'un exemple pour illustrer la situation, car il est loin d'être facile de s'y retrouver dans les dédales de l'administration municipale. Le Musée d'art contemporain tenait récemment des audiences publiques sur la relocalisation et la vocation du Musée. Il invite la Ville à donner son avis en s'adressant à la CIDEM (Commission d'initiative et de développement économiques de Montréal). Cette dernière répond que ce n'est pas de son ressort et transmet la lettre à un autre service qui la reçoit... une semaine après la fin des audiences.

La Ville a bien un Service des activités culturelles et c'est Monique Barbeau-Verschelden qui en est la coordonnatrice. Mme Verschelden est également membre du Conseil des arts de la CUM. Si elle déplore le fait que Montréal ait refusé d'accroître le budget du Conseil, elle estime cependant que les comparaisons avec Toronto ne sont pas justes. «On compare, dit-elle, des données qui ne sont pas comparables parce que les systèmes des deux villes sont totalement différents.» Par exemple, à Toronto, on subventionne directement les artistes à qui on loue par la suite les installations et les services. À Montréal, on ne subventionne pas, mais on prête gratuitement des lieux, on offre gratuitement les services, on fournit de l'équipement.

A la Ville, explique-t-elle, il y a plein de départements qui, d'une manière directe ou indi-

recte ont des liens avec les activités culturelles. Le Service des activités culturelles, bien sûr, qui comprend trois divisions: les bibliothèques, la zoologie-astronomie et, enfin, les manifestations culturelles, ces dernières dans les maisons de la culture et les parcs pendant l'été. Le budget affecté aux manifestations culturelles est de l'ordre de \$1,9 million, y compris les salaires des onze cadres responsables.

Toutefois, tout ce qui relève de la formation comme les divers ateliers (photographie, musique, etc.) dépend du Service des sports et loisirs. Par ailleurs, la CIDEM-tourisme fournit des services gratuits de promotion des événements artistiques, la Gestion immobilière prête des locaux à des artistes, les Services d'entretien entretiennent tous les lieux, culturels ou non, et s'occupent des équipements, de l'électricité, du chauffage. Etc.

La Ville n'a jamais comptabilisé toutes ses dépenses réelles relatives aux activités culturelles. Elle serait en train de le faire. On devine pourquoi.

Mais au-delà d'une possible querelle de chiffres, il n'en reste pas moins que la politique culturelle de Montréal pourrait se résumer ainsi: «promouvoir la culture générale de la population», un slogan plutôt mou et flou. On met l'accent sur les activités et services gratuits pour la population et on veille, par le biais des maisons de la culture, à ce que la culture soit accessible aux citoyens de divers quartiers. Le système est clos sur lui-même, sans relations véritables avec le milieu artistique. Rien n'est prévu pour les institutions culturelles, grandes ou petites, installées sur le territoire montréalais. Cela est laissé entièrement au CACUM... à qui, par ailleurs, on refuse de donner de l'argent.



photo Jean-Yves Létourneau, LA PRESSE

Monique Barbeau-Verscheiden

■ Le Musée d'art contemporain propose deux expositions simultanées jusqu'au 31 août. D'abord *Space Invaders*, qui met en vedette les sculptures des artistes *Edward Allington, Kate Blacker, Jonathan Borofsky, Roland Brenner, Tony Brown, Bertrand Lavier, Ken Little, Jean-Luc Vilmouth* et *Bill Woodrow*. Ensuite, *La magie de l'image*, une exposition de photos dues au talent de *Shelag Alexander, Ellen Brooks, Bernard Faucon, Marvin Gasoi, Holly King, Barbara Kruger, George Legrady, Nic Nicosia, Pierre et Gilles, Richard Prince, Cindy Sherman, Laurie Simmons, Sandy Skoglund* et *Boyd Webb*.

La Campagne de financement de LA FONDATION
DES AMIS DU MUSÉE D'ART CONTEMPORAIN DE
MONTREAL se poursuit allégrement en vue d'atteindre
l'objectif fixé à \$100,000. MONIC HOUDE, présidente
de la Fondation, invite cordialement tous ceux et celles
qui désirent devenir membre de la Fondation à compo-
ser le 873-4743. On se fera alors un plaisir de leur fai-
re connaître tous les avantages offerts à un «Ami du
Musée».



L'art est vivant

Space Invaders
Les envahisseurs de l'espace
 Exposition organisée et mise en circulation par la Mackenzie Art Gallery, Regina
 Jusqu'au 31 août

La magie de l'image
 Photographies tirées de la Collection permanente
 Jusqu'au 31 août

Music for Passageways
 Installation sonore de Robin Minard
 Jusqu'au 6 juillet
 Rencontres avec l'artiste les dimanches 29 juin et 6 juillet à 13 heures.

Entrée libre
 Autobus 167
 Métro McGill
 Cité du Havre
 873-2878

MUSÉE D'ART CONTEMPORAIN DE MONTRÉAL

Le Musée d'art contemporain est subventionné par le Ministère des Affaires culturelles du Québec et les Musées nationaux du Canada.

**CE DOSSIER CONTIENT
PLUSIEURS DOCUMENTS
ILLISIBLES**

La vie politique

QUÉBEC POURRAIT FAIRE DISPARAÎTRE 70 SERVICES

QUÉBEC (PC) — Près de 70 des quelque 200 organismes gouvernementaux pourraient disparaître, d'autres verraient leur rôle ou leurs ressources diminuer si les recommandations du groupe de travail sur la révision des fonctions et des organisations gouvernementales étaient inégalement appliquées.

Parmi les recommandations susceptibles de faire beaucoup de bruit, le groupe formé de MM. Michel Bélanger, Pierre Lortie et Yvon Marcoux préconise l'abolition de la Régie du logement pour que ses responsabilités soient transférées aux municipalités comme c'était le cas à l'origine; l'abolition de la vingtaine de comités consultatifs et leur remplacement par des consultations ponctuelles des ministres responsables; l'abolition de l'Office des professions du Québec «dont les objectifs ont été atteints».

Il propose aussi la transformation de la Commission d'accès à l'information de tribunal administratif en commission de surveillance. «En d'autres termes, la Commission ne rendrait plus de décisions impératives mais,

comme le Protecteur du citoyen, transmettrait des recommandations aux instances visées qui seraient libres d'y donner suite». Le comité propose aussi que les tarifs de reproduction des documents soient révisés à la hausse.

À l'instar du Conseil du patronat et du Comité Scowen sur la déréglementation, le comité recommande une révision complète du mandat et du mode de fonctionnement de la Commission de santé et sécurité du travail.

Langue et culture

C'est au chapitre de la langue et de la culture toutefois que le triumvirat s'est attaqué en particulier.

Ainsi, la Commission de protection et le Conseil de la langue française devraient être abolis

tandis que les ressources de l'Office seraient sensiblement réduites, selon le comité.

La Commission de toponymie, autre organisme régi par la Loi 101, passerait sous la responsabilité du ministre de l'Énergie et des Ressources tandis que la Commission d'appel sur la langue d'enseignement serait intégrée à un nouvel organisme, la Commission des recours administratifs.

À noter que toutes ces recommandations ont été présentées à M. Robert Bourassa dès le 10 mars, soit plus de trois mois avant que la ministre responsable de la loi 101, Mme Lise Bacon, ne forme son comité chargé de réviser l'ensemble des structures de la Charte de la langue française.

Le comité ne croit pas que le français, un «robuste bébé», soit menacé ni affaibli par l'élimination ou la réduction de ces organismes. «C'est pas parce que la langue française est majestueuse qu'elle doit se promener avec une flotte de croiseurs pour

la protéger quand personne ne tire dessus», a lancé M. Bélanger.

Au chapitre de la culture, le comité propose surtout la privatisation de Radio-Québec «dont les meilleures cotes d'écoute sont pour des émissions qui n'ont rien à voir avec sa mission qui est d'offrir des émissions d'abord éducatives et culturelles».

Il préconise aussi l'abolition des conseils consultatifs de la lecture et du livre, des bibliothèques publiques, de l'Institut et de la Régie du cinéma, du Secrétariat permanent des peuples francophones.

Il recommande le transfert à une instance privée ou publique du niveau local de la Société du Grand théâtre, de la Place des arts, des Musées des beaux arts, d'art contemporain et de la civilisation, de l'Opéra de Montréal.

Il propose par contre le maintien de la Commission des biens culturels, du Conseil des communautés culturelles et de l'immigration et de la Société générale du cinéma.



photo d'ARCHIVES
Pierre Lortie.



photo d'ARCHIVES
Yvon Marcoux.



photo d'ARCHIVES
Michel Bélanger.

■ « Trame sonore de film Inc. » présente un **spectacle de films muets couleur en stéréoscope « live »**, au Musée d'art contemporain de Montréal, à la Cité du Havre, les 13, 20 et 27 juillet, à 13 h 30 et 15 h 30. « Trame sonore de film » travaille à partir de pellicules de films existants que l'on sauve de l'oubli. Maxime DuBois, musicien de formation classique, accompagne les films muets au piano, synthétiseur et cor français.

Musée d'art contemporain (Cité du Havre) — Expositions «Space Invaders» et «La magie de l'image». Du mar. au dim., 10 h à 18 h. Jusqu'au 31 août. Film muet, couleur, en stéréoscope: «Live», conception TSF, musique Maxime DuBois, images Bertrand Langlois. Présenté les 20 et 27 juillet, 13 h 30, 15 h 30. Réservations nécessaires.

■ « Trame sonore de film Inc. » présente un **spectacle de films muets couleur en stéréoscope « live »**, au Musée d'art contemporain de Montréal, à la Cité du Havre, les 20 et 27 juillet, à 13 h 30 et 15 h 30. « Trame sonore de film » travaille à partir de pellicules de films existants que l'on sauve de l'oubli. Maxime DuBois, musicien de formation classique, accompagne les films muets au piano, synthétiseur et cor français.

Museum closed

A power failure on Cité du Havre yesterday forced the closing of the Montreal Museum of Contemporary Art.

Hydro-Québec officials expect the problem, in feeder cables, to be fixed by today.

But anyone planning to visit today is asked to call 873-2878 to make sure the museum is open.

Le Musée d'art contemporain de Montréal

Goyer se prononce pour la privatisation

PIERRE CAYOUILLE

Le président du comité consultatif sur l'avenir des équipements culturels de Montréal, M. Jean-Pierre Goyer, croit aux bienfaits d'une éventuelle privatisation du Musée d'art contemporain de Montréal (MAC).

Après avoir pris connaissance du mémoire soumis au comité qu'il préside par la direction du MAC, M. Goyer s'interroge : « Le MAC ne disposerait-il pas de moyens plus importants s'il devenait une société privée ? »

Invité à préciser sa pensée, M. Goyer enchaîne : « Je ne vois pas pourquoi il faudrait nécessairement que 15 fonctionnaires de Québec entérinent des décisions prises par le conseil d'administration du musée. Si le président du conseil d'administration, M. J.-V.-Raymond Cyr, dirige une société de la taille des Entreprises Bell Canada, il doit posséder tout ce qu'il faut pour administrer un mu-



M. Goyer

sée. »

Le directeur du musée, M. Marcel Brisebois, est plus mitigé. À ses yeux, tout dépend du sens que l'on donne à la privatisation. « Si la pri-

vatization signifie que le musée devienne plus autonome, j'adhère au principe, dit-il. Mais si cela suppose qu'on renonce à jamais au support du ministère des Affaires culturelles, cela devient inacceptable. »

Dans son mémoire soumis au comité Goyer, le MAC rappelle, par ailleurs, que l'actuel projet de relocalisation du musée à la Place des arts ne répond pas à ses besoins spécifiques. « Nous ne saurions que faire de l'enveloppe architecturale proposée par la firme Jodoin, Lamarre et Pratte », a répété M. Cyr. Selon lui, ce projet n'utiliserait que 60 % de l'espace à des fins muséologiques, ce qui serait nettement insuffisant.

L'administration du musée suggère donc qu'on procède au réaménagement des plans architecturaux, en tenant compte cette fois de ses véritables attentes.

Par ailleurs, l'administration du MAC insiste pour ne pas avoir à agir comme « locataire » mais plutôt comme propriétaire du futur musée. Le mémoire recommande que le

MAC et la Société immobilière du Québec soient mandatés pour préparer un programme fonctionnel détaillé sur la base des \$ 20 millions alloués pour la commande architecturale.

De préférence, a rappelé M. Cyr, le musée devra être relocalisé en milieu urbain. On doublerait ainsi la clientèle. Une étude effectuée à la demande du musée démontre, en effet, que la clientèle du MAC, plutôt jeune, scolarisée et souvent logée dans le Plateau-Mont-Royal, fréquenterait davantage le musée s'il était situé au centre-ville.

À défaut du site qui jouxte la Place des arts, le MAC accepterait d'être relocalisé aux environs de la station de métro Berri - De Montigny. Les environs du Musée des beaux-arts seraient également acceptables.

Le mémoire du MAC a été préparé par un sous-comité réunissant des intervenants de tous les milieux. Il fait suite à des audiences publiques tenues en mai dernier à Montréal.

Le comité Goyer tiendra, de son côté, des audiences publiques sur l'avenir du Musée d'art contemporain les 15 et 16 septembre prochains à la Cinémathèque québécoise.

Le comité consultatif que préside M. Goyer a été formé à la demande du ministère des Affaires culturelles, en février dernier. Le ministre, Mme Lise Bacon, avait du même souffle ordonné un moratoire de huit mois, soit jusqu'en octobre prochain, sur les projets de salle de l'OSM et de relocalisation du Musée d'art contemporain.

Le comité Goyer devrait faire part de ses recommandations au début novembre.

Scrap plans for building museum's report says

By SUSAN SEMENAK
of The Gazette

Officials of Montreal's Museum of Contemporary Art want plans for a new building scrapped, although \$2 million in taxpayers' money has been spent on the site adjacent to Place des Arts.

The museum issued the recommendation in a report to a consultative committee created by Cultural Affairs Minister Lise Bacon after the Quebec government placed a nine-month moratorium on construction of the \$20-million project in February.

Work at the corner of Jeanne Mance and St. Catherine Sts. was halted after museum officials complained that the architect's designs did not suit their needs.

Ground-breaking and preliminary work on the building's foundation have cost taxpayers \$2 million.

The museum's report — made public yesterday — calls for a new design that would expand the amount of exhibition space without raising the price of the project.

And if the museum can't renegotiate a different architectural concept with Place des Arts, which owns the property, it wants to consider a new site.

Museum president Raymond Cyr told reporters the plans for a new modern-art museum were drafted by the former Parti Québécois government, without any consultation with museum officials.

Clément Richard, the PQ cultural affairs minister at the time, has since left politics to take a public relations job in Paris.

Bacon's aide, François Godbout, said the minister will study the committee's findings when she receives its report in October before deciding the fate of the museum's location, financing and design.

Godbout said construction of the museum will definitely go ahead, "only details of plans were ever in question."

The Museum of Contemporary Art is now housed in cramped quarters at Cité du Havre, with half of its 2,700-piece collection stored in downtown warehouses.

Les œuvres récentes de quatre artistes québécois, **MICHEL GOULET, MICHEL MARTINEAU, LOUISE ROBERT** et **SERGE TOUSIGNANT**, ont été regroupées pour l'exposition «Cycle récent et autres indices», qui sera présentée au **Musée d'art contemporain de Montréal**, à la Cité du Havre, du 14 septembre au 2 novembre.

Manon Blanchette est nommée conservateur en chef au MAC

ANGELE DAGENAI

C'est une jeune femme de 34 ans, Mme Manon Blanchette, qui occupera le siège de conservateur en chef laissé vacant par M. André Ménard en juillet 1985. Lors de son entrée au Musée comme directeur général, M. Marcel Brisebois avait souligné l'urgence de nommer un « chef de la production » au sein de son institution. Mme Blanchette entrera en fonction en décembre prochain, presque un an plus tard.

Native de Montréal, Mme Blanchette est diplômée en arts plastiques, histoire et administration de l'art des universités de Montréal et de Concordia ainsi que de la Banff Center School of Fine Arts. Elle a également complété en 1984 sa scolarité de doctorat à l'Université Paris X.

Elle occupe depuis plus d'un an le poste de conservateur en chef de la Walter Philip Gallery de Banff (Alberta) qui, malgré son nom, est un petit musée d'art contemporain produisant de dix à 12 expositions par année - dont deux ou trois circulent à travers le pays - et qui gère une collection de quelque 800 oeuvres. Les Montréalais pourront d'ailleurs apprécier le travail de Mme Blanchette lorsque arrivera dans la métropole



Mme Manon Blanchette

en janvier une exposition qu'elle a mise sur pied, intitulée *Vancouver Now* que se partageront cinq galeries parallèles.

Mme Blanchette a déjà oeuvré à titre de conservateur au Musée d'art contemporain de Montréal de 1979 à 1983 et enseigné à l'Université de Montréal et à l'Université du Québec à Chicoutimi. Elle a également signé de nombreux articles dans les revues *Vie des arts* et *Vanguard*.

Elle a appris hier presque en même temps que les médias la décision du conseil d'administration d'en terminer sa nomination. Manon Blanchette dit aimer relever les grands défis et ceux de la révision du mandat de l'institution et de la reconstruction physique du musée en sont deux qu'elle trouve particulièrement stimulants. « J'ai une idée de ce que devrait être un musée d'art contemporain au Canada. Il est beaucoup trop tôt pour vous préciser mes vues là-dessus mais je m'attellerai à la tâche dès mon arrivée en décembre ».

Mme Blanchette travaille dans le milieu de l'art contemporain depuis dix ans. « Je connais et j'aime bien les gens et l'institution de la Cité du Havre, ce qui ne peut constituer qu'un excellent départ », ajoute-t-elle en guise de conclusion.

Manon Blanchette au Musée d'art contemporain

■ La direction du Musée d'art contemporain de Montréal a annoncé, hier, la nomination de Mme Manon Blanchette au poste de conservateur en chef.

Mme Blanchette a déjà été conservateur en art contemporain au musée de 1979 à 1983. Elle a aussi enseigné dans diverses universités du Québec tout en collaborant à plusieurs revues spécialisées. Elle était conservatrice en chef de la *Walter Philip Galery* du *Banff Center School of Fine Arts*.

Elle occupera ses nouvelles fonctions en décembre.

GAZETTE PROBE

Ray Doucet



Got problems? Need help? Write Gazette Probe.
C.P./P.O. Box 366, Place d'Armes, Montreal H2Y 3R8
Please PRINT name, address and include daytime phone number

Museum pays artist for lost videotapes

I am a Canadian video artist with international showings, including the National Gallery in Ottawa, the Art Gallery of Ontario, the Musée d'art contemporain de Montréal and many others.

I feel embarrassed writing to Probe but here goes: I had my one-man exhibition of 16 videotapes at the Musée d'art contemporain between December 1984 and February 1985. My tapes are mainly portraits of people and groups, such as seniors and the handicapped. After the exhibition closed, three tapes were missing.

After many months of frustration in not locating the missing tapes, the Musée agreed

that I could bill it for \$1,500.

Then the runaround began. The Musée came up with \$1,000 a few months ago. I am still waiting for the last \$500.

My income depends on my work. I do not receive a salary. (The National Gallery just purchased a copy of my most recent videotape for \$2,500. I should perhaps raise my rates for the Musée. Maybe that will get them going.)

**Norman Cohn
Montreal**

The Musée issued our videotape artist a cheque for \$500. It seems the museum's insurance agents were dragging their feet.

LE MUSÉE D'ART CONTEMPORAIN

On parle plus de privatisation que de relocalisation...

■ Pour Jean-Pierre Goyer, président du comité consultatif sur la construction du Musée d'art contemporain et la salle de l'OSM, il apparaît fonda-

JOCELYNE LIPAGE

mental et « névralgique » de modifier le statut juridique du Musée pour en faire un musée privé. Cette question de la privatisation, semble-t-il, passe avant celle de la relocalisation du Musée d'art contemporain au centre-ville. C'est ce qu'il a laissé entendre, hier soir, aux audiences publiques sur la construction du MAC.

« Compte tenu, dit-il, du mémoire soumis par le Musée, des différentes interventions du milieu, de l'intention très nette du ministère des Affaires culturelles de ne pas accroître le budget du MAC, de la liberté dont le Musée a besoin pour réaliser ses objectifs, du besoin qu'il a également de multiplier ses sources de subventions, le comité estime fondamental que le statut de musée d'État du MAC soit modifié pour qu'il soit en mesure de jouer un rôle essentiel sur la scène nationale et internationale. »

Selon lui, le moment est parti-

culièrement bien choisi pour traiter de cette question même si, de son propre aveu, son intervention peut sembler hors d'ordre. Mais la question de la privatisation du Musée est au centre des préoccupations du comité consultatif, dit-il. Il faut, ajoute-t-il, que Montréal devienne la ville canadienne consacrée à l'art contemporain avant que Toronto ne prenne toute la place.

Réagissant à cette intervention, M. Raymond Cyr, président du conseil d'administration du MAC et président de la société Bell, a déclaré qu'il ne voyait pas comment le statut juridique actuel du MAC pourrait l'empêcher d'aller chercher de l'argent ailleurs. « Le gouvernement fédéral, dit-il nous accorde déjà des subventions et le statut actuel du Musée ne l'empêche pas d'obtenir le financement d'une exposition par un pays étranger. À long terme, ajoute-t-il, ce serait sans doute avantageux de devenir une fondation, mais cette question devrait être posée plus tard, après la construction du Musée au centre-ville, une fois que le Musée sera mieux connu du public. » Le fait même d'être au centre-ville, selon lui, permettra sûrement

d'obtenir un plus grand appui du secteur privé. M. Cyr ne veut pas que la construction du Musée soit retardée le temps qu'il faudrait pour que la loi soit modifiée, ce qui, selon lui, pourrait prendre plusieurs années. Le statut juridique du Musée, dit-il, n'a rien à voir avec la construction du Musée.

La question de la privatisation du Musée a donc une fois de plus volé la vedette hier soir aux différents projets de relocalisation que propose le Musée d'art contemporain dans le mémoire soumis au comité. Le Musée préconise en effet sa relocalisation à la Place des arts, là où le précédent gouvernement péquiste avait déjà déclenché le début des travaux de construction, travaux gelés par la ministre des Affaires culturelles, Mme Lise Bacon, l'hiver dernier. Mais il demande que les plans conçus à Québec soient modifiés pour tenir compte des besoins réels du Musée et que les contraintes imposées par la Société de la Place des arts soient réduites. Le Musée est prêt à étudier d'autres formules, comme celle qui la lierait à l'UQAM ou l'autre en collaboration avec le Musée des beaux-arts.

Selon André Boulerice, critique du Parti québécois en matières culturelles et membre de la Fondation des amis du Musée, mettre la question de la privatisation du MAC sur le tapis aux audiences publiques sur la construction du Musée correspond au désir inavoué de retarder la construction du bâtiment, un désir que partage sans doute Mme Lise Bacon. Le MAC, selon lui, doit rester une société d'État. Il suffirait de modifier la loi actuelle pour en enlever les irritants et donner ainsi plus de pouvoir au Musée.

Mais pour l'artiste Guido Molinari, présent lui aussi aux audiences publiques, les déclarations de M. Goyer sont celles qu'il souhaitait entendre. « Il n'y aura pas de diffusion internationale de nos artistes, ni de réciprocité internationale si le MAC ne peut faire des expositions d'envergure. Il faut donc qu'il puisse multiplier ses sources de subventions pour jouir d'un budget décent et pour y arriver, il faut qu'il soit privatisé. »

Les audiences publiques sur la construction du Musée d'art contemporain reprennent ce matin à 10 h, à la Cinéma-thèque québécoise.

Montréal doit devenir le centre d'art contemporain du Canada

— Jean-Pierre Goyer

■ « Dites-moi si je rêve en couleurs. » Ce n'est pas vraiment la question que posait hier matin Jean-Pierre Goyer aux audiences publiques sur la construction du Musée d'art contemporain au centre-ville, mais elle revenait à cela. « Le Comité a-t-il raison, demanda-t-il à Chantal Pontbriand, directrice de la revue *Parachute*, de ne pas axer sa réflexion seulement sur la construction du musée, mais sur une question plus large, à savoir l'affirmation de Montréal comme principal centre d'art contemporain international au Canada? »

SOCELYNE LEPAGE

Interrogé à la fin des audiences, M. Goyer, président du Conseil des arts de la CUM, a déclaré à LA PRESSE que le momentum était exceptionnel pour repenser le statut et la vocation du MAC. D'autant plus que le site proposé par Québec, la Place des arts, présente un tas de contraintes de l'aveu même de l'Ordre des architectes, et ne permet même pas d'envisager un agrandissement éventuel.

Selon lui, le gouvernement fédéral conservateur cherche actuellement un moyen de faire sa part à Montréal et serait prêt à intervenir sur le plan culturel. Il n'hésiterait pas à consentir une dizaine de millions de dollars pour la construction du Musée. Cette intervention du fédéral aurait des retombées économiques fantastiques, dit-il, pour les artistes et les galeries de Montréal.

D'autre part, toujours selon lui, Mme Lise Bacon est assez ouverte à l'idée de modifier le statut juridique du Musée, bien que les fonctionnaires ne voient pas la chose du même oeil. Il faut absolument, dit-il, que Montréal saute sur l'occasion

qui s'offre à elle maintenant et qui ne reviendra peut-être plus.

Trois questions en fait revenaient sans cesse chez les membres du comité pendant les audiences : Ne vaudrait-il pas mieux modifier le statut juridique du Musée pour multiplier ses sources de financement et accroître son autonomie? Avez-vous objection à la réhabilitation d'un building de très grandes dimensions situé un peu à l'écart du centre-ville? Les éléments sont-ils en place à Montréal pour faire de notre ville LE centre d'art contemporain du Canada?

Et les intervenants, de Mme Pontbriand à Molinari, en passant par Tex Lecor, la Fondation des amis du Musée et le Conseil des artistes-peintres du Québec, malgré leurs intérêts divergents, étaient tous d'accord pour dire que Montréal avait une position stratégique en Amérique (lieu de rencontre entre l'Europe et l'Amérique) que les artistes québécois étaient assez mûrs pour affronter la concurrence internationale et ils souhaitaient évidemment une plus grande autonomie et un budget plus important au Musée.

Quant à établir le Musée un peu à l'écart du centre-ville, on aurait aimé avoir des précisions bien que l'idée de jouir d'un très grand espace l'emportât parfois sur celle d'être en plein centre-

ville dans un espace plus restreint.

Si les interventions de Mme Pontbriand, de Molinari et d'une architecte et designer urbain, Sylvie Tremblay, ont été remarquées pour la sagesse et l'envergure de leurs propositions, l'entrée de Tex Lecor, accompagné d'une quinzaine de membres du nouvel Institut des arts figuratifs, n'est pas passée inaperçue. Pas plus que la demande qu'il a présentée au nom des artistes figuratifs.

L'art contemporain, selon M. Lecor, est l'art que si fait actuellement et le Musée devrait faire une place aux artistes figuratifs en créant deux secteurs, un pour l'art figuratif, un autre pour l'art non figuratif. Ce qui mettrait un terme à la ségrégation dont souff-

rent les tenants de l'art figuratif (entendu dans son sens traditionnel).

Pour sa part, M. Molinari, au nom de plusieurs artistes, a réclamé la modification de la loi régissant le Musée pour lui permettre d'accéder à d'autres sources de financement; la modification du conseil d'administration (nommé entièrement par Québec) pour que les artistes, les conservateurs, les historiens

d'art, les collectionneurs et d'autres soient représentés. Il demande également que la conception, la planification et la construction du musée soient laissées à ce nouveau conseil d'administration après modification du statut du musée.

Quant à Sylvie Tremblay, elle a situé le débat à un niveau qu'il n'avait pas jusque là: penser le nouveau musée à travers l'approche de design urbain. Selon elle, l'endroit idéal pour construire le Musée se situe au sud de Sherbrooke, devant l'ancienne Ecole des beaux-arts de Montréal, à côté de l'ancien Institut des arts graphiques. Installé là, avec son ouverture principale rue Sherbrooke, le Musée serait situé dans l'axe d'autres musées (Musée des arts décoratifs, Musée McCord, Musée des beaux-arts), pas loin de la vie artistique de la rue Saint-Laurent, derrière la Place des arts, et dans un quartier qui appartient à son histoire.



RANGE ^{ou} CITRON

Mes prix «ORANGE»

MANON BLANCHETTE nommée, cette semaine, au poste de conservateur en chef du Musée d'art contemporain de Montréal.

LA VILLE DE SAINT-LAURENT choisie «la ville fleurie par excellence de la province», ce qui est tout à l'honneur de son maire, **MARCEL LAURIN**, des membres de son conseil municipal et de tous ses citoyens.

ANDRÉ VILDER, designer, professeur et directeur de plusieurs revues, dont «Les Idées de ma Maison», qui deviendra porte-parole à travers le Québec de la première grande Promotion canadienne de l'ameublement dont le thème est «Embellissez votre foyer à votre image».

Mes prix «CITRON»

BRIAN MULRONEY, qui a dépassé les bornes du bon sens en décidant d'implanter un pénitencier à Port-Carrier, dans son propre comté de Manicouagan. C'est de la petite politique indigne d'un grand Parti.

YVES PELLERIN, ingénieur, directeur du Service de la circulation de la Ville de Montréal. Plusieurs de ses décisions ont pour effet de retarder plutôt que d'accélérer la circulation. Exemple parmi bien d'autres: si vous vous dirigez vers l'ouest, rue Sherbrooke, à partir de la rue St-Denis, vous remarquerez avec surprise et colère qu'il ne vous est pas possible d'emprunter une rue en direction nord, puisqu'elles sont toutes à sens unique vers le sud. Vous devez alors continuer jusqu'au boulevard Saint-Laurent ce qui devient, ainsi, extrêmement congestionné. C'est tout simplement absurde.

GILLES DAIGNEAULT

GRAFF

PENDANT près de cent jours, sous le titre de « GRAFF 1966-1986 », le Musée d'art contemporain présente sa plus importante exposition de la saison.

En fait, GRAFF, l'atelier de la rue Rachel, et le MAC, l'institution de la Cité du Havre, sont de vieux amis. Les deux institutions mont-réalisaises ont sensiblement le même âge, et il était normal que la deuxième (qui manquait peut-être d'idées, il y a trois ans) promette toutes ses salles à la première (qui semble avoir toujours manqué d'espace, en dépit de son agrandissement continu) pour lui permettre de fêter ses 20 ans avec tout le panache que méritent, au Québec, les « industries culturelles » qui connaissent quelque durée.

Conçu par Josée Belisle, l'accrochage comprend deux sections qui racontent, sur des modes différents mais également efficaces, la tonifiante histoire de cet atelier de gravure « pas comme les autres » qui, sans renier son état, a progressivement laissé la première place à l'une des plus solides galeries d'art contemporain en ville.

La conservatrice du MAC a bien compris que le nom de GRAFF était associé à une certaine idée de débordement et elle n'a lésiné ni sur la quantité des estampes — près de 200 ! — qui résument l'aventure du centre de conception graphique, ni sur le gabarit des 27 tableaux, sculptures et installations de 22 artistes qui démontrent la brillante actualité de la galerie.

La salle, consacrée à la gravure, fournit un excellent raccourci de toute l'histoire de cette discipline au Québec puisque, parmi la centaine d'artistes sélectionnés, on retrouve des personnages aussi différents — et aussi importants ! — que Fernand Bergeron, Gilles Boisvert, Louis-Pierre Bougie, Carl Daoust, René Derouin, Yves Gaucher, Betty Goodwin, Jacques Hurtubise, Michel Leclair, Louis Pelletier, Francine Simonin, Serge Tousignant et, bien sûr, Pierre Ayot qui fait ici figure d'héritier direct d'Albert Dumouchel; « Dieu le fils », en quelque sorte.

Par ailleurs, la présentation ne manquera pas de rendre nostalgiques les visiteurs qui se souviennent des éditions Graffone (les premières à aborder en souriant le grave domaine du livre d'artiste), du pro-



Madeleine Forcier et Pierre Ayot, de la galerie GRAFF.

Photo Jacques Grenier

□ Avoir vingt ans rue Rachel

jet collectif « Pack-Sack » (le premier véritable ambassadeur de l'esprit GRAFF, en 1971), de Corridart... Si besoin est, on apprendra que l'image de marque de GRAFF n'est pas commode à définir, que sa production gravée n'a jamais été aussi stéréotypée ni aussi superficielle que le laissaient entendre ceux qui la regardaient hâtivement, que ces sérigraphies photomécaniques enjouées, à l'américaine, n'étaient pas moins « profondes » que les sages eaux-fortes à l'européenne qui étaient produites ici à la même époque.

Mais c'est du côté des oeuvres inédites que l'accrochage est le plus spectaculaire. Même si tout n'était pas en place au moment d'écrire ces lignes, j'ai vite compris que l'écurie actuelle de la galerie GRAFF — à peine renforcée de deux ou trois sympathisants — n'avait aucun mal à occuper les lieux. Manifestement, la plupart des artistes se sont défoulés dans les magnifiques salles du MAC, et les bonnes surprises ne manquent pas.

Ici, à défaut de mentionner tout le monde (ce qui serait la chose la plus juste), signalons le gigantesque ta-

bleau de Jocelyn Jean qui occupe tout un mur et qui synthétise brillamment toute sa production antérieure, l'installation de Serge Lemoyne qui joue sur le double sentiment de méfiance et de respect que la peinture inspire à l'artiste, la série de 10 petites boîtes de Lucio de Heusch réunies sous le titre d'« Analogies » et dont les interactions redonnent une nouvelle vie à une pratique du peintre qu'on croyait essoufflée, le double dessin de Luc Béland avec son *kabuk* ironique qui constitue la figuration la plus libre et la plus ingénieuse qu'on ait vue depuis longtemps, ici ou ailleurs, etc.

On sait que GRAFF aime les confrontations tant de générations que de nationalités, et l'exposition de Josée Belisle en rend bien compte. Par exemple, le « Triptyque de la grande cuisinière » de la jeune Monique Régimbald-Zeiber et les 12 sculptures peintes qui forment l'espèce de cathédrale intitulée « Faux vacuum » du vieux Claude Tousignant, cohabitent en bonne intelligence, avec la même maturité et la même fraîcheur; et il en va de même pour les jeux de matériaux des Cozic en face

de l'Américain Charlemagne Palestine, comme pour les travaux photographiques de Michel Leclair à côté du Français Georges Rousse. Encore là, on pourrait continuer.

Enfin, quand on constate combien les histoires de GRAFF et du MAC se chevauchent depuis 20 ans, on ne s'étonne plus de l'ampleur des moyens mis en oeuvre par le musée pour célébrer ce joyeux anniversaire. De plus, on trouve tout à fait savoureuse l'idée d'établir un service d'audio-guide; après tout, il n'est pas complètement inconcevable que même une exposition, composée en majeure partie d'oeuvres québécoises, devienne ici un *block-buster*... Le vernissage a lieu demain à 15 h en présence des artistes.

Mentionnons que l'événement se répercute dans le hall d'entrée de la salle Wilfrid-Pelletier (du 8 décembre au 18 janvier), à la maison de la Culture du plateau Mont-Royal (jusqu'au 30 novembre) et, surtout, à la galerie de l'UQAM (jusqu'au 30 novembre) de même que chez GRAFF, au 963, rue Rachel est (jusqu'au 2 décembre).

■ Un musée ou un parc ?

*Lettre adressée à Mme Lise Bacon,
ministre des Affaires culturelles.*

LE COMITÉ consultatif du projet de construction du Musée d'art contemporain (MAC) recommande la construction du nouveau Musée sur un site au centre-ville où on a déjà promis d'aménager un parc public. L'Association NPD-Québec de St-Louis s'oppose fortement à ce dessein.

Cette construction, projetée sur ce lot vacant rue St-Urbain, entre Sherbrooke et Président-Kennedy, verra le jour si le Musée dispose d'au moins \$ 30 millions. Le Musée a souvent fait l'objet de spéculation : le terrain adjacent à la Place des Arts devait aussi recevoir le MAC.

Cette idée de l'ancien gouvernement péquiste a décimé l'espace vert qui entourait la Place des Arts. Maintenant, c'est au tour des libéraux. S'apprêtent-ils à bâtir un musée au détriment du parc déjà promis, par le PQ, dans le cadre du Projet Archipel ?

Le Comité consultatif suggère la construction du Musée à la Cité du Havre, le site actuel, dans le cas où l'on ne disposerait que de \$ 20 millions. Le Comité admet que la grande majorité des personnes interrogées déclarent que, si elles avaient à choisir entre le centre-ville et la Cité du Havre, offrant des possibilités d'expansion, elles opteraient sans aucun doute pour le site offrant les plus grands espaces.

Dans le secteur de St-Jacques, on a consacré aux espaces verts seulement 3,4 hectares et dans Milton Parc seulement 0,19 hectares (selon des études du Groupe d'intervention urbaine de Montréal). Nous sommes favorables à la construction d'un nouveau Musée, mais notre quartier ne peut l'accueillir sans s'appauvrir. Effectivement, il n'y a pas d'autres endroits pour aménager un nouveau parc.

— DAVID SCHULZE
président du NPD-Québec
(St-Louis)

Montréal, le 19 novembre.

Dans le cadre des manifestations organisées pour souligner le 20^e anniversaire de GRAFF, un centre de conception graphique et galerie, le Musée d'art contemporain de Montréal présente, jusqu'au 15 février, l'exposition Graff 1966-1986.

■ Voyage au Musée d'art contemporain

SI VOUS allez au Musée d'art contemporain, un dimanche après-midi et que vous prenez le métro, attention ! C'est à la station de métro McGill que les choses se corsent. D'abord, il faut trouver la bonne sortie. Et puis, il vaut mieux faire fi des guichetiers et y aller au pif, c'est-à-dire repérer des voyageurs à l'allure bohème et les suivre.

Une fois rendu à la sortie qui vous paraît être la bonne puisque d'autres de votre espèce y attendent, redoubler de vigilance aux heures et aux demi-heures; c'est à ce moment qu'on voit poindre à l'horizon le « transbordeur-autobus » Habitat qui vous conduira au Musée d'art contemporain de Montréal — l'Art vivant.

Donc, l'autobus est là, tous y montent sauf quelques non initiés qui continuent à jaser dans le portique de la station. Quelqu'un leur fait signe de monter. À l'intérieur la chauffeure est bien gentille, il y a de la « musique », il fait chaud, c'est gratuit. Allons-y vers la lune !

En route quelques usagers attendent aux arrêts le long du trajet habituel de la semaine mais hésitent à monter. La chauffeure leur fait un léger signe de tête. C'est tout comme héler un dolmus à Istanbul.

Le retour s'effectue de la même façon que pour l'aller mais en sens inverse. Il s'agit d'attendre aux demi-heures, à un arrêt d'autobus imaginaire, plus facilement identifiable si d'autres y sont avant vous.

Un ami en visite à Montréal cette semaine disait qu'il aurait aimé faire un tour au Musée d'art contemporain mais qu'il n'a eu ni le temps ni le courage d'entreprendre un si long trajet.

« Il faut trouver le meilleur endroit disponible et construire au plus vite un Musée d'art contemporain en ville. » C'est pas seulement Phyllis Lambert qui le dit.

— PAULINE MORIER
Montréal, le 4 décembre.

■ GRAFF 1966-1986 (Musée d'art contemporain, until Feb. 15) An exhibition of work by the artists who have created in the studios of this long-running quasi-cooperative workshop. Tues. to Sun. 10 a.m. to 5:45 p.m. Thurs. to 9:45 p.m. Cité du Havre. 873-2878.

Gouvernement du Québec

Décret 1707-86, 19 novembre 1986

Loi sur les musées nationaux
(L.R.Q., c. M-44)

**Musée d'Art contemporain de Montréal
— Régie interne**

CONCERNANT le Règlement sur la régie interne du Musée d'Art contemporain de Montréal

ATTENDU QU'en vertu de l'article 20 de la Loi sur les musées nationaux (L.R.Q., c. M-44), un musée peut adopter tout règlement concernant l'exercice de ses pouvoirs et sa régie interne,

ATTENDU QU'en vertu de ce même article, un tel règlement est soumis à l'approbation du gouvernement;

ATTENDU QU'à sa séance du 26 juin 1986, le conseil d'administration du Musée d'Art contemporain de Montréal a adopté le Règlement sur la régie interne du Musée d'Art contemporain de Montréal;

ATTENDU QU'il y a lieu d'approuver ce règlement;

IL EST ORDONNÉ, sur la recommandation de la ministre des Affaires culturelles:

QUE le Règlement sur la régie interne du Musée d'Art contemporain de Montréal, ci-annexé, soit approuvé.

Le greffier du Conseil exécutif par intérim,
BENOÎT MORIN

Règlement sur la régie interne du Musée d'Art contemporain de Montréal

Loi sur les musées nationaux
(L.R.Q., c. M-44, a. 20)

SECTION I DISPOSITION GÉNÉRALE

1. Le sceau corporatif du Musée d'Art contemporain de Montréal est celui dont l'impression apparaît en annexe.

SECTION II SÉANCES DU CONSEIL D'ADMINISTRATION

2. Le conseil d'administration se réunit au moins quatre fois l'an entre le 1^{er} avril et le 31 mars. Il tient ses séances au siège social ou à tout autre endroit au Québec fixé dans l'avis de convocation.

3. Une séance du conseil d'administration est convoquée sur l'ordre du président.

4. Lorsqu'une séance du conseil est convoquée, le secrétaire transmet à chaque membre, à sa dernière adresse connue, un avis écrit au moins sept jours avant la date fixée pour la tenue de la séance, accompagné de l'ordre du jour proposé.

Une séance spéciale du conseil d'administration peut être convoquée par télégramme ou par téléphone et le délai n'est alors que de six heures.

5. Le président est tenu de convoquer une séance du conseil d'administration sur demande écrite de trois membres et, s'il n'accède pas à cette demande dans les 48 heures de sa réception, ces membres peuvent convoquer eux-mêmes cette séance par un avis écrit transmis à tous les autres membres du conseil au moins un jour franc avant la tenue de la séance. Une telle séance peut aussi être convoquée par télégramme ou par téléphone et le délai n'est alors que de six heures.

6. Une séance du conseil d'administration peut être tenue sans avis de convocation si tous les membres sont présents et y consentent ou si tous les membres manifestent par écrit leur consentement à la tenue de la séance ou en ratifient la tenue.

La présence d'un membre à une séance du conseil équivaut à un consentement, sauf s'il y assiste pour s'objecter à la régularité de la convocation.

7. Le quorum des séances du conseil d'administration est de cinq membres et doit exister pendant toute la durée d'une séance.

S'il n'y a pas quorum une demi-heure après l'heure indiquée sur l'avis de convocation, la séance est remise; un nouvel avis de convocation doit être envoyé.

Le directeur général ou son représentant assiste à une séance du conseil sauf demande expresse de huis clos; avis lui est donné de la tenue de toute séance du conseil d'administration.

8. Les décisions du conseil sont prises à la majorité des voix exprimées des membres présents. Le vote est donné verbalement sauf si un scrutin secret est demandé par deux membres ayant droit de vote ou par le président.

À moins que le scrutin ne soit aussi demandé, la déclaration par le président qu'une résolution a été adoptée à l'unanimité, ou par une majorité, ou n'a pas été adoptée, fait preuve sans autre formalité.

Lors d'un scrutin l'abstention est interprétée comme l'expression de la volonté de l'abstentionniste de s'en remettre à ceux qui expriment un choix.

Pour abroger ou reconsidérer toute résolution dûment adoptée, la majorité requise est des deux-tiers des membres présents. Toute demande d'abrogation ou de reconsidération doit être précédée d'un avis écrit d'au moins cinq jours, expédié par le secrétaire aux membres du conseil d'administration à la demande du proposeur, à moins que tous les membres présents lors de l'adoption de la résolution faisant l'objet de la demande ne renoncent à l'avis.

9. Une séance du conseil peut être tenue à l'aide de moyens permettant aux membres de communiquer oralement entre eux, notamment par téléphone.

10. Une séance peut être ajournée par résolution à une heure ou à une date subséquente et un nouvel avis n'est pas alors requis. Les membres absents doivent alors en être informés.

11. Une résolution signée par tous les membres du conseil a la même valeur et le même effet que si elle avait été adoptée à une séance du conseil; une telle résolution est conservée avec les procès-verbaux des délibérations du conseil.

12. Le conseil d'administration administre les affaires du Musée et, sous réserve des pouvoirs que lui confère la Loi, il exerce notamment les fonctions suivantes:

1° il en détermine les politiques et les grandes orientations;

2° il en établit le plan de développement, conformément à l'article 31 de la loi;

3° il en adopte le budget, les états financiers et le rapport annuel d'activités;

4° il adopte les politiques et règlements qui en régissent les ressources humaines, matérielles et financières;

5° il fixe, par résolution, les tarifs des droits d'entrée et autres conditions d'admission au Musée.

SECTION III RÉPARTITION DES FONCTIONS

13. Le président exerce notamment les fonctions suivantes:

1° il préside toutes les séances du conseil d'administration;

2° il s'assure que les membres sont bien renseignés sur le fonctionnement et les activités du Musée;

3° il s'assure que les décisions du conseil d'administration sont exécutées;

4° il est le porte-parole du Musée.

14. Chaque année, à sa première séance, le conseil d'administration élit parmi ses membres un vice-président et un trésorier.

15. Le vice-président préside les séances du conseil d'administration en l'absence du président. Il remplit les autres fonctions que lui attribue le conseil d'administration.

16. Le trésorier a la responsabilité générale des finances du Musée. Il est responsable de la préparation du budget, des états financiers et autres rapports d'ordre financier du Musée qui doivent être soumis au conseil d'administration. À ce titre, il préside le comité consultatif du budget et de la vérification.

Le trésorier a la garde de tous les fonds et valeurs du Musée et les dépose auprès des institutions bancaires ou financières déterminées par résolution du conseil d'administration.

Il rend compte au président et au conseil d'administration, lorsque requis de le faire, de la situation financière du Musée et de toutes ses transactions.

Il prépare et soumet au conseil d'administration un rapport sur l'exercice financier écoulé.

SECTION IV RESPONSABILITÉ DES MANDATAIRES

17. Le Musée assume la défense d'un mandataire poursuivi par un tiers pour un acte posé dans l'exercice de ses fonctions et paie, le cas échéant, les dommages-intérêts résultant de cet acte, sauf s'il a commis une faute lourde ou une faute personnelle, séparable de l'exercice de ses fonctions.

Toutefois, lors d'une poursuite pénale ou criminelle, le Musée n'assume le paiement des dépenses d'un mandataire qu'à la condition que ce dernier n'ait eu des motifs raisonnables de croire que sa conduite était conforme à la loi ou qu'il ait été libéré ou acquitté.

SECTION V DISPOSITIONS ADMINISTRATIVES

18. Le secrétaire est secrétaire du conseil d'administration et à ce titre, il dresse un procès-verbal de chaque séance, comprenant le texte des résolutions adoptées.

19. Le président ou un membre du conseil d'administration désigné par résolution peut faire au nom du Musée une déclaration requise par la loi, y compris une déclaration sous serment dans le cadre d'une procédure judiciaire ou autrement.

20. Les chèques, traites, billets à ordre, acceptations, lettres de changes, ordres de paiement et autres instruments de même nature doivent être établis, signés, tirés, acceptés, endossés selon l'une des modalités suivantes:

1) par deux des personnes suivantes agissant ensemble, soit le président, le vice-président, le trésorier, le directeur général ou tout membre du conseil désigné par le conseil d'administration;

2) par deux des personnes suivantes agissant ensemble, soit le directeur général, le secrétaire ou le directeur de l'administration, pour toute somme de cinq mille dollars et moins prévue au budget et pour toute mensualité issue d'un contrat de service.

SECTION VI DISPOSITION FINALE

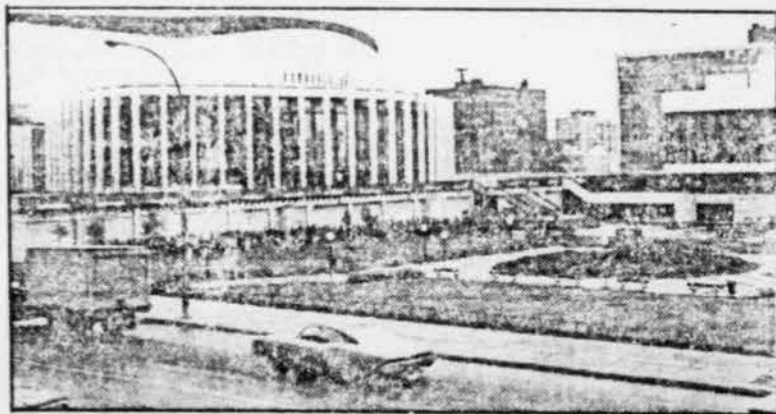
21. Le présent règlement entre en vigueur à la date de son approbation par le gouvernement.

ANNEXE

SCEAU DU MUSÉE D'ART CONTEMPORAIN DE
MONTREAL



8517



Park area in this 1969 photo is where museum will be.

Downtown good for museum

It was with great pleasure that I read your Dec. 9 editorial, titled "Right choice for museum," and would like to compliment our minister of culture, Lise Bacon, for the wise decision to build a contemporary art museum at Place des Arts.

To those of us who are greatly interested in stimulating the understanding and enjoyment of art, it is a mistake to believe that contemporary art is unlikely to attract crowds because it is not understood.

Let us give people the opportunity to see it, right here in the centre of our city.

Improving bus service to the museum at Cité du Havre is certainly not the answer. We have an ideal location right here between Sherbrooke and St. Catherine, with the magnificent Place des Arts in the middle. What an ideal spot for a great cultural centre.

DORIS MALCOLM
Montreal

MUSÉE D'ART CONTEMPORAIN: Cité du Havre, MtI (873-2878) — Rez-de-chaussée Oeuvres de Betty Goodwin, faisant partie de la collection permanente — Graff 1966-1986, exposition de gravures, et des modes d'intégration de la gravure, aux pratiques diversifiées d'artistes québécois et étrangers, l'exposition regroupera les oeuvres d'une centaine d'artistes connus dans ce médium, du 25 nov. au 15 fév. — « La magie de l'image » Musée du Fjord, ville de la Baie, du 21 déc. au 18 janv. — du mar. au dim. de 10h. à 18h.



À la Fondation des Amis du Musée d'art contemporain de Montréal

Un nouveau conseil d'administration a été élu, tout récemment, lors de l'assemblée générale annuelle de la Fondation des Amis du musée d'art contemporain de Montréal. Sur la photo, on aperçoit, de haut en bas et dans l'ordre habituel, MARCEL BRISEBOIS, directeur général du Musée d'art contemporain de Montréal, en compagnie des nouveaux élus: MICHEL DUFOUR, RICHARD LANTHIER, vice-président, LUC BEAUREGARD, MONIQUE LUSSIER, secrétaire, LAU-

RENT LAMY, VASCO CECCON, vice-président, JACQUES LORANGE, DANIELLE DAGENAIS-PÉRUSSE, MONIC HOUDE, présidente, DIANE DUBÉ-GOUSSE, trésorière, et BRIAN SELWOOD. La Fondation des Amis du Musée d'art contemporain de Montréal est un organisme à but non lucratif qui a pour mission d'appuyer les efforts du Musée dans la réalisation de ses objectifs de promotion de l'art contemporain.

6. Graff 1966-1986 au Musée d'art contemporain. Bien sûr, tout le monde a d'abord trouvé sympathique l'idée du MAC de consacrer la plus importante exposition de sa saison au vingtième anniversaire de Graff, mais d'aucuns se demandaient quand même comment les artistes de la galerie allaient relever ce défi de taille. Or, leur prestation — dans des formats inusités pour plusieurs d'entre eux — demeure une des plus heureuses surprises de l'année.

4. Cycle récent et autres indices au Musée d'art contemporain. Eu égard à la qualité des artistes impliqués et à la justesse du concept de la conservatrice France Gascon, cette exposition est loin d'avoir bénéficié de toute la publicité — et de tout l'espace ! — qu'elle méritait. En outre, le MAC a raté ici une belle occasion de confronter les « cycles récents » (particulièrement heureux) de Michel Goulet, Louise Robert et Serge Tousignant à des productions analogues d'artistes étrangers plus en vue sur la scène internationale.

EXPOSITIONS

Musée d'art contemporain (Cité du Havre) — Exposition «Graft 1966-1986».

Un parc ou un musée

Mme Lise Bacon
Ministre des Affaires
culturelles

Le Comité consultatif du projet de construction du Musée d'art contemporain (MAC) recommande la construction du nouveau Musée sur un site au centre-ville ayant déjà fait l'objet d'une promesse à l'effet d'y aménager un parc public. L'Association NPD-Québec de St-Louis s'oppose fortement à ce dessein.

Cette construction projetée sur ce lot vacant situé sur la rue St-

Urbain entre les rues Sherbrooke et Président-Kennedy verra le jour si le Musée dispose d'au moins \$30 millions. Le dit Musée a souvent fait l'objet de spéculation: le terrain adjacent à la Place des Arts devait aussi recevoir en son sol le MAC.

Cette idée de l'ancien gouvernement péquiste a décimé l'espace vert qui entourait la Place des Arts. Maintenant, c'est au tour des libéraux. S'apprêtent-ils à bâtir un musée au détriment du parc, pourtant déjà promis par le PQ dans

le cadre du Projet Archipel?

D'ailleurs, le Comité consultatif suggère la construction du Musée à la Cité du Havre, le site actuel, dans le cas où l'on ne disposerait que de \$20 millions. De plus, le Comité admet que la grande majorité des personnes interrogées déclarent que, si elles avaient à choisir entre un site au centre-ville et un site comme la Cité du Havre, offrant des possibilités d'expansion, elles opteraient sans aucun doute pour le site offrant les plus grands espaces.

Dans le secteur de St-Jacques on a consacré aux espaces verts seulement 3,4 hectares et dans le Milton Parc seulement 0,19 hectare (selon des études du Groupe d'intervention urbaine de Montréal). Nous sommes favorables à la construction d'un nouveau Musée, mais notre quartier ne peut l'accueillir sans s'appauvrir. Effectivement, il n'y a pas d'autres endroits pour aménager un nouveau parc.

David Schulze
Montréal

Propos méprisants

À Claude Gosselin,

■ Vous avez réussi à monter une exposition internationale importante intitulée «Lumières», en utilisant des sommes d'argent fabuleuses provenant de sources gouvernementales et privées; sans nul doute vous êtes à féliciter sur l'initiative que vous avez prise de créer un événement très apprécié.

Mais ceci ne vous donne aucunement le droit de parler avec une arrogance méprisante contre l'ensemble de la culture québécoise exprimée par les artistes des arts visuels (*La Presse* du samedi 10 janvier, section Arts plastiques).

Vous n'avez pas le droit de faire des constats aussi irresponsables, de vouloir changer, diriger ou détruire ce que d'autres ont construit et durement gagné par le passé. Vous n'avez pas le droit de parler sur ce ton au moment où nos galeries défendent avec conviction et ardeur la culture québécoise, où les différents paliers de gouvernement tentent de faire respecter l'expression de chez nous, au moment où, il n'y a pas si longtemps, un groupe de jeunes artistes nous donnait un excellent échantillonnage de notre potentiel dans l'exposition «Montréal tout-terrain» présentant cinquante nouveaux venus avec des coûts dérisoires, au moment où le Musée d'art contemporain s'apprête à se donner un nouveau visage.

N'avez-vous pas honte d'écrire: «Je me suis donné un travail difficile: chaque année, trouver un certain nombre d'artistes québécois... Si j'arrive à placer deux ou trois noms, j'ai réussi. Mais je prends un

risque en même temps. L'exposition peut être complètement démolie.»

Si vous êtes capable d'inclure à peine deux ou trois artistes de l'ensemble de l'inventaire des arts visuels comprenant la photo, la sculpture, la peinture et l'installation, et que de plus vous avez peur d'être démolie à cause d'eux, vous ne méritez peut-être pas que des investissements aussi importants vous soient confiés pour monter des expositions. Je vous ferai remarquer que vous n'avez pris aucun risque; au contraire, presque tous les artistes de l'exposition «Lumières» sont très connus du milieu artistique. Par ailleurs, nous n'avons vu aucune découverte, rien d'étonnant révélé par Claude Gosselin. On ne se mouille pas, quoi! Les risques sont pris plutôt par les artistes qui exposent et les galeries qui défendent notre culture fragile et naissante sans gros sous. (...)

Peter GNASS

sculpteur

P.S. À Jocelyne Lepage de *La Presse*, merci beaucoup pour le cadeau empoisonné, pour faire suite à la polémique sur la politique de la Galerie nationale du Canada.

La rétrospective

Mai 1985 - Mai 1986

JUILLET

Mercredi 17
- Raymond Cyr, président du Conseil
et chef de la Direction de Bell Canada est
nommé président du Musée D'Art
Contemporain.

EN BREF...

■ **Congé d'exposition au MAC**

(LE DEVOIR) — Les salles d'exposition du Musée d'art contemporain (MAC) de Montréal sont fermées jusqu'au jeudi 26 février pour démontrer les expositions. La bibliothèque demeure ouverte du mardi au vendredi, entre 10 h et 17 h.



UNE ENTREVUE AU DEVOIR

Doré veut avoir un mot à dire sur la gestion de Dorval

MICHEL C. AUGER

Montréal n'entend pas se contenter d'un siège à un comité consultatif « pour regarder un fonctionnaire du ministère fédéral des transports gérer notre aéroport ».

C'est ce qu'affirme le maire Jean Doré dans l'entrevue qu'il accordait cette semaine au DEVOIR à l'occasion des 100 jours de son administration.

La structure régionale proposée par le gouvernement fédéral dans le dossier des aéroports « n'a rien à voir avec ce que le milieu avait demandé et avec ce que le fédéral avait laissé entendre qu'il ferait », affirme M. Doré.

Selon lui, cette structure équivaut à un comité consultatif et n'est pas acceptable pour Montréal qui exige une structure régionale de gestion des équipements aéroportuaires sur le modèle des « port authorities » américains.

« Je crois beaucoup que les autorités locales et régionales sont les mieux équipées pour gérer des équipements de cette nature. Il faut rapprocher les pouvoirs d'exécution des pouvoirs de décision », affirme M. Doré.

Le concept d'un « port authority » est ouvert à la région dans son ensemble soit tant la Communauté urbaine que les banlieues nord et sud, aussi bien les élus que le secteur privé.

« Il faut des gestionnaires qui représentent le milieu et qui ont la responsabilité de la gestion et de la planification avec comme corollaire l'autonomie de financement, ce qu'ont les américains et qu'on devrait avoir », soutient le maire de Montréal.

Les Américains ont un concept intéressant, estime M. Doré, soit celui des « revenue bonds » qui permettent de financer des infrastructures par des obligations dont les intérêts ne sont pas taxables.

L'administration a d'ailleurs demandé au Service des finances

d'étudier l'applicabilité de ce système au Canada et à Montréal en particulier et, éventuellement, on pourrait faire une expérience pilote à Montréal.

« De cette façon on enlève rien aux gouvernements supérieurs, ce n'est pas l'État central qui doit investir, on finance par une émission d'obligations », affirme le maire Doré.

Quant à la suite des événements dans le dossier des aéroports, M. Doré affirme avoir pris acte de la décision d'Ottawa de maintenir les deux aéroports — alors qu'il était personnellement favorable au regroupement des vols à Dorval — et il entend maintenant exiger que la gestion en soit confiée à une autorité régionale.

« Dans le milieu montréalais, depuis le temps, il y a du monde qui ont des idées sur l'usage qu'on devrait faire de Mirabel. Mais ce ne sont pas les fonctionnaires d'Ottawa qui vont nous dire comment le faire, ce sont les gens du milieu qui sont confrontés aux réalités ».

La même structure du « port authority » pourrait éventuellement être appliquée au Port de Montréal, affirme le maire.

« Je n'ai pas encore digéré que le port qui avait réussi à faire des profits de \$70 millions en 1985 s'est vu faire une ponction de \$55 millions par le ministre des Finances qui a tout simplement retourné ça dans le trésor fédéral ».

M. Doré s'indigne de cette décision parce que « c'est de l'argent qu'on a plus pour planifier le développement du port et surtout c'est inacceptable pour les gestionnaires qui ont bien fait leur travail, ont bien fait la mise en marché du port et à qui on vient chercher l'argent. Ça non! ».

Pour le port comme pour l'aéroport, il faut réinvestir pour améliorer les performances, ce que pourrait faire une administration locale autonome, estime M. Doré.

La « grandeur à la Drapeau », c'est bien fini

Jean Doré prépare des fêtes modestes pour le 350e anniversaire de Montréal

MICHEL C. AUGER

« 1992 est une date cible. Le 350e anniversaire de Montréal doit se célébrer autour d'un certain nombre de legs permanents pour l'avenir ».

Parmi les équipements dont Montréal devrait se doter pour son 350e anniversaire, le maire Jean Doré en identifie quatre : la maison de l'Orchestre symphonique de Montréal, l'agrandissement du Musée des Beaux-arts, la Maison des sciences et de la technologie et la phase finale de l'aménagement du Vieux-Port.

C'est ce qu'a dévoilé le maire de Montréal dans une entrevue au DEVOIR, 100 jours après avoir assumé la succession de Jean Drapeau.

La mode n'est plus aux très grands projets. La Ville n'envisage pas une

exposition universelle pour 1992 pour célébrer son anniversaire et le 500e de la découverte de l'Amérique ainsi qu'on l'avait suggéré dans certains milieux. « Dans le contexte des restrictions budgétaires, c'est un projet qui serait difficile à mettre en place », croit M. Doré.

Par contre, c'est en 1992 que M. Doré souhaite pouvoir donner une salle à l'OSM. Il y a, actuellement, dans le milieu des affaires, une levée de fonds « qui va relativement bien ». Si on devait y voir une volonté claire du milieu, la Ville serait prête à y contribuer à la mesure de ses moyens.

À cet égard, M. Doré parle de Toronto qui a versé \$5 millions pour la construction de Roy Thompson Hall, ce qui a donné à la municipalité un droit de regard sur la gestion de cet

important équipement culturel.

La même chose est vraie pour l'expansion du Musée des Beaux-Arts. Mais si Montréal est prête à y contribuer financièrement, elle veut également un projet plus précis que celui qui lui a été soumis.

Il est déjà convenu qu'il y aura consultation publique sur le projet et que cette consultation serait conduite par la Ville. Un comité ad hoc sera bientôt créé, affirme M. Doré.

Ce comité — qui sera distinct de la commission de l'aménagement du conseil municipal — pourrait servir de modèle pour un éventuel bureau de consultation pour les projets spéciaux de ce type.

Quant à la Maison des sciences et de la technologie, un dossier que Québec a remis à plus tard, M. Doré

admet que le dossier n'a pas beaucoup progressé même si la Ville y tient toujours et en est à regarder diverses hypothèses de localisation.

« Le Musée, la Maison des sciences et la salle de l'OSM sont trois équipements qu'il est important qu'une ville comme Montréal possède », affirme le maire.

Le Vieux-Port sera également un des éléments clés des célébrations du 350e anniversaire de l'arrivée du sieur de Maisonneuve, affirme M. Doré.

« Ce dossier est prêt, à notre point de vue. On en a discuté, on a consulté. Les lignes maitresses des propositions d'aménagement qui ont été retenues par le comité consultatif et le Conseil d'administration de la Société du Vieux-Port vont dans le sens de celles que nous avons mises de l'avant à l'époque », soutient le maire.

« On a en main le plan budgétaire d'aménagement proposé au gouvernement fédéral par la société du Vieux-Port. Il faut le faire débloquer en 1987, c'est une priorité. Et ce dossier-là porte une date : il faut que tout soit terminé pour 1992 ».

Selon M. Doré, le projet doit avoir un volet résidentiel important pour densifier la population dans le Vieux Montréal et faire en sorte qu'il y ait plus d'équipements publics dans ce secteur de la ville.

Les priorités de Jean Doré après cent jours de pouvoir

L'emploi et la protection des contribuables

MICHEL C. AUGER

L'emploi, surtout dans l'Est de Montréal, et la protection des contribuables contre des hausses subites de leur compte de taxes seront les deux priorités de l'administration Doré au cours de 1987.

C'est ce qu'a affirmé, cette semaine, le maire de Montréal, M. Jean Doré dans une entrevue au DEVOIR, 100 jours après l'assermentation de la nouvelle administration municipale.

La question de l'emploi, tout particulièrement dans l'est de Montréal, préoccupe beaucoup le maire Doré. « Le secteur d'Hochelaga-Maisonneuve est celui où on trouve les revenus les plus bas, le niveau le plus élevé d'aide sociale sous toutes ses formes, le taux de chômage le plus élevé et les infrastructures industrielles les plus vieilles ».

Selon lui, la Ville doit travailler à faciliter la relocalisation industrielle, à la fois pour mettre fin à « une incongruité historique » qui fait qu'on retrouve, dans cette région, de l'in-

dustrie lourde dans des secteurs résidentiels et surtout pour « remembrer des terrains » et permettre de créer des espaces industriels.

Mais, soutient M. Doré, une politique de développement économique pour l'est de Montréal « ne peut se faire indépendamment d'une politique de formation de la main-d'œu-

vre, d'éducation des adultes et d'autres mesures de relèvement ».

C'est dans cet esprit que le maire voit la proposition, faite cette semaine par le vice-président du Comité exécutif, Robert Perreault, qui souhaite la création d'un vaste parc industriel inter-municipal entre Anjou, Montréal-Est et Montréal.

« Quand on regarde le schéma d'aménagement de la CUM, rien ne s'arrête aux frontières municipales. Il y a, dans l'est, une concentration de terrains qui doivent conserver leur vocation industrielle. Il y a

avantage à faire du remembrement de terrains industriels, mais intégré à ce qui existe déjà à Montréal-Est dans une planification d'ensemble, ce qui sera à l'avantage de tous ceux qui résident dans l'est de Montréal ».

Par ailleurs, M. Doré ne croit plus guère à la promesse du gouvernement Bourassa de créer, dans l'est de Montréal, une « zone d'entreprise », où les sociétés pourraient jouir de certains avantages fiscaux si elles décidaient de s'y installer.

« Le concept formel de la zone est

peut-être moins présent qu'il ne l'était mais je crois que l'idée de créer les conditions qui permettraient un développement économique accru est encore une préoccupation du gouvernement », affirme-t-il.

Cependant, le maire de Montréal est assez critique de l'attitude du gouvernement du Québec dans d'autres dossiers comme celui du financement des corporations de développement économique et communautaire, où Québec diminue sa subvention pour demander à Montréal de combler la différence.

« Il y a une approche générale de la part de Québec de décentraliser par les comptes à payer et ça finit par être fatiguant pour les municipalités, qui n'ont pas l'impôt sur le revenu ».

Selon M. Doré, si le gouvernement québécois veut changer les règles du jeu et demander aux municipalités de jouer un rôle accru en matière de développement économique ou d'aide à caractère social « au sens large », il faudra donner aussi aux villes les ressources correspondantes.

« Il est clair qu'à Québec, les gestionnaires sont coincés par des mesures de compressions budgétaires et qu'ils aiment bien refiler la facture à quelqu'un d'autre. Nous, on veut bien prendre nos responsabilités, mais on ne nous fera pas faire de la redistribution de revenus à partir d'une base foncière ».

D'autre part, l'administration montréalaise s'attend aussi à un changement d'attitude de la part du gouvernement québécois en ce qui touche à la fiscalité municipale.

Le maire dit être très conscient des hausses importantes dans les comptes de taxes qu'ont reçus certains contribuables au cours des dernières semaines, malgré une légère réduction du taux de la taxe foncière et l'abolition de la taxe d'eau.

Cette situation, répète-t-il, est due à la loi provinciale sur la fiscalité municipale qui établit que l'évaluation des propriétés doit refléter leur valeur marchande.

Or, le marché de l'immobilier à Montréal est en train de rejoindre les niveaux de Toronto, ce qui entraîne des hausses importantes de la valeur marchande et de l'évaluation des propriétés.

Selon M. Doré, il y a deux moyens de protéger les propriétaires contre les hausses brusques de l'évaluation et donc du compte de taxes, soit le plafonnement des hausses et un taux de taxes variable, deux solutions qu'il entend presser Québec d'accepter, mais que la Ville ne peut présentement utiliser.

« Si une poussée spéculative devait faire augmenter de 30 à 40 pour cent l'évaluation d'une propriété en une année, la loi pourrait prévoir que l'augmentation du compte de taxes global ne pourrait excéder dix pour cent, plus l'augmentation des dépenses municipales. Ainsi une augmentation de 35 ou 40 pour cent serait assumée sur deux ou trois ans ».

D'autre part, le maire voudrait qu'on lui permette d'imposer un taux variable de taxation, comme on le permet déjà en quelque sorte par l'imposition de surtaxes sur les terrains vacants ou sur les immeubles industriels.

M. Doré affirme voir certaines réticences à Québec à remettre ainsi en question la réforme de la fiscalité municipale mise en place à la fin des années 1970.

Mais toutes les municipalités de la Communauté urbaine partagent le point de vue de Montréal sur ce sujet et le rapport Parizeau, signé par l'auteur même de la dernière réforme, admet que la taxe foncière n'est pas « neutre » et qu'on peut songer à des moyens tels que le taux variable.

« Quand le premier ministre Bourassa m'a appelé pour me féliciter de mon élection je lui ai tout de suite indiqué qu'il nous faudrait parler de fiscalité. Après l'emploi, il s'agit de notre priorité de 1987 », affirme le maire.

Par ailleurs, le premier magistrat montréalais affirme vouloir que le gouvernement du Québec adopte une loi garantissant le niveau de sa participation au financement du transport en commun.

« Le financement est actuellement fixé par décret gouvernemental. Cette année, nous ne savions pas ce qu'allait être la participation de Québec deux jours avant de présenter le budget de la Société de transport de la Communauté urbaine de Montréal (STCUM). Il faut que ce financement soit assuré par une loi, pas par un simple décret », soutient M. Doré.

Le maire de Montréal est, d'ailleurs, prêt à revoir l'ensemble du dossier du financement du transport en commun.

Ainsi M. Doré se dit prêt à payer sa part des infrastructures (actuellement entièrement financées par la province) si Québec accepte d'augmenter sa contribution aux coûts d'exploitation, peut-être en ouvrant de nouveaux champs de financement comme des ristournes sur la taxe sur l'essence ou l'immatriculation.

Enfin, M. Doré veut que cesse la situation dans laquelle un organisme planifie le développement du transport et un autre, la STCUM, s'occupe uniquement de l'exploitation.

« Je suis un peu tanné de me trouver dans une situation où la planification se fait d'un côté et l'exploitation de l'autre sans interconnexion. Il faut que quand on planifie on tienne aussi compte de la façon dont on va exploiter et financer », affirme-t-il.

Quant à la question d'éventuelles annexions à Montréal, le maire affirme ne pas faire de maraudage chez les villes de banlieue et n'avoir été approché par aucune d'entre elles.

Par contre, « il y a toujours des avantages en termes d'économies d'échelle de s'intégrer à un plus grand ensemble à condition qu'on n'y perde pas sa spécificité ».

M. Doré veut donc que ce soit le comportement et la qualité des services de Montréal qui encourage les annexions, au lieu des fortes pressions auxquelles on a pu assister au cours des dernières années.

Enfin, le maire se défend bien d'avoir gonflé l'appareil municipal par l'embauche de nombreux attachés politiques au cabinet de l'exécutif.

Il soutient que son administration emploiera, lorsque toute les embauches seront complétées, 36 personnes au Cabinet de l'exécutif, contre 43 dans l'ancienne administration et que l'enveloppe budgétaire pour ces personnes est d'environ \$400,000 moins élevée que sous l'ancien régime.

À l'instar de plusieurs autres organismes culturels de Montréal, LE MUSÉE D'ART CONTEMPORAIN DE MONTRÉAL aura, lui aussi, son bal ce printemps. C'est ce que souligne MONIC HOUDE, présidente de la Fondation des amis du Musée d'art contemporain de Montréal, et vice-présidente adjointe — communications, chez Bell Canada. Ce grand bal aura lieu le vendredi 29 mai, dans les foyers de la Place des Arts, site du futur Musée d'art contemporain, et sous la présidence d'honneur de JEANNE SAUVÉ, gouverneur général du Canada. L'organisation en a été confiée à MONIQUE CASTONGUAY et à VASCO CECCON.

■ Le Musée d'art contemporain aura lui aussi son bal, le printemps prochain, sous la présidence d'honneur de la Gouverneure générale du Canada, Mme Jeanne Sauvé. Le bal aura lieu le 29 mai, dans les foyers de la Place des arts, futur emplacement du musée. On nous promet un bal qui deviendra chaque année le « happening » du monde des arts contemporains pour tout l'Est de l'Amérique du Nord. Cinq cents billets seront mis en circulation. Premiers arrivés, premiers servis. Renseignements : 989-6268.

Mme Sauvé présidera le bal du Musée d'art contemporain

Musée to hold Quebec art retrospective

Seven pros are invited to pick what they think is best from 1940-87

By LAWRENCE SABBATH
Special to The Gazette

The Musée d'art contemporain de Montréal at Cité du Havre is not wasting any time while awaiting the completion of its new home next year, along the west side of the Place des Arts complex.

Like the Montreal Museum of Fine Arts which is currently showing part of its permanent collection that has been on tour, under the title, *Shared Treasures*, the Musée d'art contemporain has also been motivated to exhibit aspects of its growing collection.

The latter has taken two intriguing forms: *Ou est le fragment* and *Histoire en quatre temps* (both through May 24).

Museum curator France Gaston conceived the idea for *Histoire en quatre temps*, or *History in Four Stages*. She invited three professors and one critic, artist, curator and collector to select from museum holdings four works each by Quebec artists from the years 1940-1987 and to write a brief justification for their choices. They are Georges Bogardi, François-Marc Gagnon, France Huser, Paul Mailhot, Jean-René Ostiguy, René Payant and Michèle Waquant.

This is the third time in a short while that retrospectives have been held in town on the era in Quebec art from the 1940s on. Quite rightly, it holds a fascination for artists and public alike, who regard the '40s and '50s as the seminal years when Quebec artists achieved national and international status.

The purpose of Gascon, who also wrote the perceptive text for the fully illustrated catalogue, was to have the choices of the seven participants reflect important stages and their influence in the growth of art in Quebec. However, exhibitions of this sort sometimes tend to move outside the defined directions set by the curator, as this one does, if only because of the individualistic nature of

seven people, their tastes and perspectives.

Only one work was selected by two of the seven members, *Mascarade* (1942) by Alfred Pellan. Paul-Emile Borduas was the most popular artist, with three paintings, followed by Betty Goodwin, Roland Poulin, Jean-Paul Riopelle and Armand Vaillancourt, each one the choice of two members.

Current of excitement

An imbalance in selection will be obvious to gallery-goers. If that is one of the risks endemic to this type of show, it's also one of the reasons for the current of excitement that informs the collection of 27 paintings and sculptures, mixed media, drawings and photographs.

For instance, of the group of 27 which extends from 1942-1985, 13 works cover the period 1974-1981. The time frame of history for the four choices by the seven invitees ranges wildly, even unrealistically so, from 38 years down steeply to as few as six years. One invitee chose four works from a two-year period, 1978-1979.

As well, there are no works by young artists and nothing whatever of figurative neo-expressionism, the most popular and pervasive style of the many movements in the past 10 years, though it is well represented in the museum's possessions.

There are other lacunae in the way of artists one would have thought important, such as Goodridge Roberts, and there are a few inclusions which speak for personal caprice rather than importance and influence. But at least the collection is not safe and dull.

Gascon has done her work very well, as usual.

Personally, I am grateful to François-Marc Gagnon for selecting Rober Racine's *Le terrain du dictionnaire A/Z*, 1980 (*The Dictionary A/Z Park*). The opportunity to see this again after a number of years is a real treat. It's a remarkable creation, intellectually, imaginative-

ly and artistically and I can only hope that a special room will be provided for it at the new museum where it can be on permanent view.

Ou est le fragment (in a separate room) is an exhibition that will travel across Canada. It consists of 21 contemporary works of art by 10 Quebec artists. They were chosen by second-year students studying the functions and responsibilities of curatorship as part of MFA courses at Université de Montréal.

One expects students to be disrespectful towards tradition and disdainful of yesterday's accomplishments. That is precisely the attitude of these students. They have opted for the unconventional.

Thus, in a genuine and provocative fashion, their choices offer viewers a chance to confront Quebec's *art actuel*, or the art of today that is missing in the *Histoire en quatre temps* show.

Yet all artists, wittingly or not, acknowledge some commonality of roots. One can, for instance, find in

Christiane Ainsley's two pieces echoes in color tones and shapes of paintings by Borduas and Pellan that are in the *Histoire* exhibition.

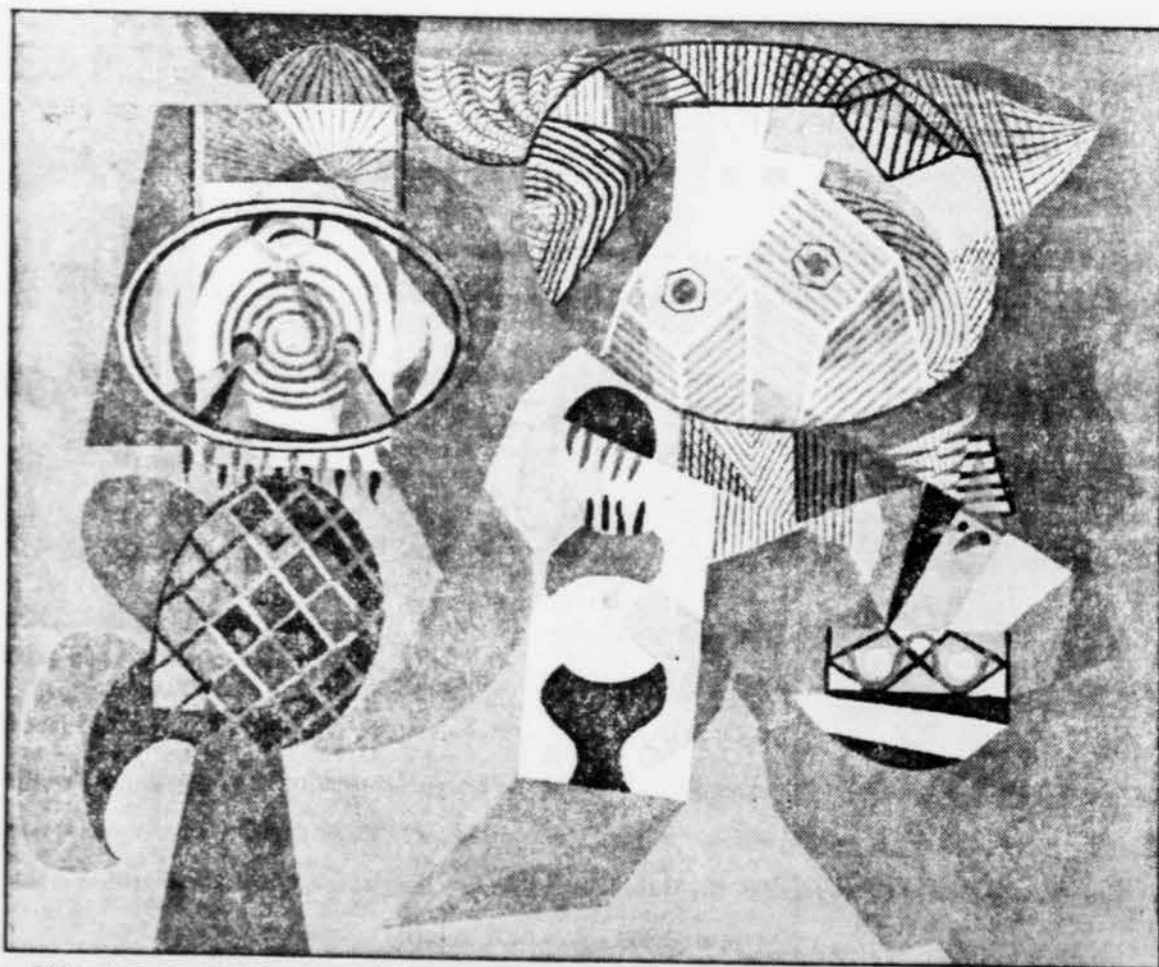
Other artists in this lively and fresh *Fragment* show are Thomas Corriveau, Mary-Ann Cuff, Marc Garneau, Harlan Johnson, Paul Lacroix, Denis Pellerin, Mireille Peron and Céline Surprenant.

Explanatory texts

Students have written essays on each artist for the illustrated catalogue, including explanatory texts by the project co-ordinators, curator Réal Lussier who is in charge of the museum's touring shows and Alain Laframboise, a professor at Université de Montréal.

Also at the museum is an immense installation by Montreal artist **Eva Brandl**, called *Modèle pour un temple de la raison* (until May 17).

Model for a Temple of Logic has been built on a grand scale, inspired by a 19th-century print of a design



Alfred Pellán's Mascarade will be on display at the Musée d'art contemporain.

by a German architect, Friedrich Gilly, for an industrial furnace.

In some ways, *Model* resembles a stage setting for a Wagnerian opera. One has to admire the theatrical lighting, the multimedia architectural and engineering components and the sheer carpentering that have gone into the complex structure of signs and symbols.

On the other hand, the gigantism and the multiplicity of objects weaken one's attempts at communication, at holding a dialogue with esoteric and manipulative forms. In the end, one is locked into an environment where art succumbs to technical bravura.

An elaborate and extremely handsome catalogue, titled *Oratio obliqua*, is replete with colored papers, quotations by Montaigne and Rimbaud, photos and drawings, poems and philosophizings.

L'art verrier en Wallonie, de 1802 à nos jours is a major retrospective of Walloon glassmaking that covers almost 200 years.

More than 200 objects from the Belgian museums of Charleroi, Liège, Namur and from private collections trace the history of glass from the first glass factory in Vonêche in 1802 up to present times. (Maison de la Culture Marie Uguay, 6052 Blvd. Monk, Verdun, until March 29).

The beautifully displayed collection, which includes pieces by foreign glassmakers, is part of the Wallonie-Brussels month, under the patronage of the French-speaking communities of Belgium, with the co-operation of the Wallonie-Brussels delegation and the cultural services department of the City of Montreal.

Since the exhibition covers such a long period of time and so many international influences, the number of representative pieces within each category is understandably limited. As a result, the contemporary section appears to fare less well than the historic pieces.

Impressive grouping

Nevertheless, there are enough highlights from all periods to make for an impressive grouping, especially the years up to 1940. On view are vessels of all shapes and sizes — water and wine goblets, vases, bowls, tableware, candelabras and

cunningly crafted clocks and presentation pieces.

Among the extraordinary items in heavy, deep-cut crystal are a tall, 19th-century clock in the form of a lyre, handblown, exquisitely engraved and delicately tinted vessels, from perfume-size to large-scale objects. Many of the finest articles are from the famed and still operating Val Saint-Lambert factory and many of the loveliest vessels were made during the years following the fin-de-siècle birth of the Art Nouveau movement.

From the functionalism of the early pieces which were intended for the aristocracy and the wealthy through to the arrival of glass objects made not for use but for admiration as independent works of art, is a path filled with the drama of research and achievement.

This exhibition makes that path both easy and adventurous, for the displays are so arranged that one can look at early pieces faceted to catch light as if by a diamond cutter, while a few feet away is art glass whose lustrous, smooth surfaces also capture and reflect light in myriad clever ways.

Le «futur» Musée de l'avenir

Ginette Bergeron

l'art à l'oeil

Tandis qu'à regret le Musée d'art contemporain fait du surplace à la Cité du Havre, celui des beaux-arts de Montréal prend de plus en plus d'expansion depuis quelques années, et à ce jour, lorgne sérieusement l'autre côté de la rue Sherbrooke afin d'étendre ses quartiers généraux.

À l'instar de nos voisins américains fixés vers les expositions d'envergure (en slang muséologique on dit « block buster ») pour attirer des foules et des foules, le Musée des beaux-arts doit s'agrandir et moderniser son territoire pour en finir avec le « small is beautiful » et se convertir aux nouvelles tendances du prestige international. Qui veut la fin, veut les moyens !

En attendant que les moyens deviennent réalité, le Musée vous invite à venir observer la dizaine d'esquisses préliminaires de ce futur « Musée de l'avenir », (prévu pour le printemps 1990), dessinées par l'architecte choisi, Monsieur Moshe Safdie. Cette fois-ci, après avoir judicieusement considéré des croquis, vous pourrez y mettre votre grain de sel en écrivant sur place (dans un cahier approprié) vos commentaires relatifs à ces propositions architecturales. Soulignons que le Musée procédera par la suite à une consultation publique pour discuter de l'ensemble

du projet.

Tout en conservant ou non l'actuel immeuble (et c'est le grand dilemme de l'heure) abritant un certain nombre de commerces, situé sur le coin sud de la rue Sherbrooke entre les rues Crescent et Bishop, Moshe Safdie propose différents types d'ordonnances de ce prolongement du Musée qui sera relié par un couloir souterrain. Ce nouveau bâtiment possèdera des salles d'expositions spacieuses, garnies de verrières au plafond, laissant ainsi filtrer la lumière naturelle en direction oblique. Notons à propos que ce modèle d'éclairage est devenu une priorité dans la nouvelle construction de musées. Cette introduction des reflets du jour aurait l'avantage de valoriser la présence de quelques oeuvres (sculptures et certaines toiles, mais surtout pas les estampes, fragiles aux radiations lumineuses).

Outre ces vastes pièces destinées aux grandes expositions, ce nouvel édifice du Musée aura l'avantage de contenir d'autres salles afin de présenter les collections d'art africain, asiatique, gréco-romain etc, bref, de dépoussiérer enfin les 97 % de sa collection relégués dans les réserves, faute d'espace. Quant à lui, l'édifice originel du Musée se consacra à l'exposition permanente de toutes ses oeuvres issues du 19^e siècle.

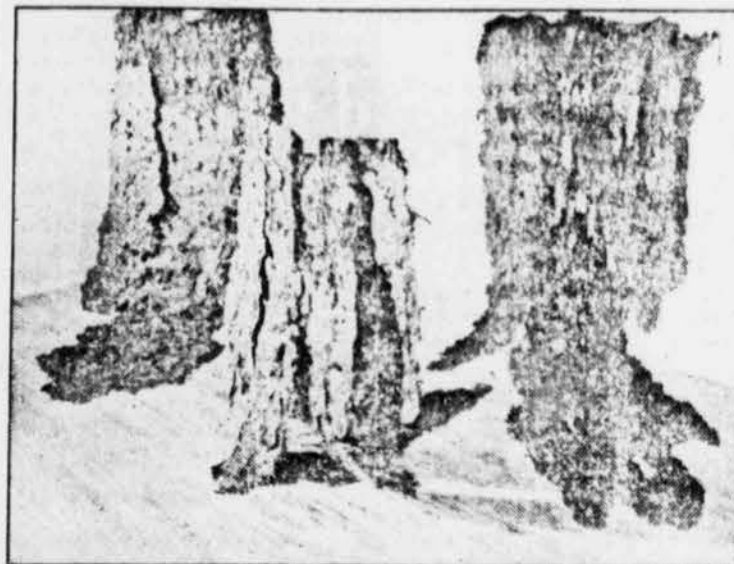
De plus, « Le Musée de l'avenir » destinera d'autres sections de ses espaces pour la répartition adéquate de lieux accessibles à un plus vaste public, tels: café, boutique, auditorium, place de repos, jardin sculpture (sur le toit), terrasse-restaurant etc. Enfin, rien ne sert de léziner, il faut construire à point pour accueillir les nombreux visiteurs souhaités. Être digne d'offrir à l'échelle de leur fréquentation tous les services que nécessitent les « block buster » sans que les bienheureux invités se sentent coincés dans l'insoutenable promiscuité, tout en explorant les beautés de l'art: pour l'occasion de « cette » exposition l'entrée est libre. Jusqu'au 5 avril.

Des catacombes hantées

Dans la belle galerie des arts Lavalin, on peut voir jusqu'au 4 avril deux expositions conjointes. « Assemblée pour un rite » présente les oeuvres de Michelle Héon et « Plateforme '87 les Foufounes Électriques misent à jour » expose 28 toiles de ces joyeux artistes ayant défilé tour à tour au chic cabaret déléuré.

L'oeuvre environnementale de Michelle Héon nous propose une vingtaine d'assemblages de papier moulé, patiné et laine feutrée. Chacune de ces immenses pièces en lambeaux, déchiquetés, texturés et richement pigmentées, envahissent l'espace et transportent le visiteur au tréfonds de catacombes hantées par la présence de ces objets énigmatiques.

Tout porte à croire que ceux-ci sont les vestiges de vêtements ayant



L'oeuvre environnementale de Michelle Héon.

servi à un rituel quelconque. L'érosion des siècles n'aurait pas uniquement fragmenté ces débris, mais permis la formation de sédiments colorés et cristallins que suggère le coloris utilisé par l'artiste. Tout dans la facture de ces oeuvres concorde à recréer l'extase d'un cérémonial bien particulier.

À côté, dans la grande salle de la galerie, le produit fini des Foufounes « rides again » dans un tout autre contexte. Sans la magie des événements de peinture en direct, ces 28 toiles de 28 artistes nous invitent plutôt à faire le tour d'un livre d'images. Même si différents styles se côtoient

au profit de la figuration, le néo-expressionnisme prédomine.

Semblables aux événements des Foufounes Électriques qui peuvent donner naissance à d'heureuses créations dotées de qualités plastiques certaines, d'autres par contre, se définissent dans le pastiche de mauvais goût dont il vaut mieux se fermer les yeux vite, vite, vite, afin d'éviter la potentielle indigestion visuelle...

(La galerie est située dans l'immeuble du 1100 Dorchester ouest, tél.: 876-4455)

musée d'art contemporain

■ **Modèle pour un temple
de la raison**

Installation by Eva Brandl

Until May 17

■ **Où est le fragment**

An exhibition staging
current Quebec art
issues as well as those
of museological practices.

Until May 24

■ **Histoire en quatre temps**


Selections from the Permanent
Collection - seven points of
view of the history
of Quebec art.

Until May 24

Free admission

From Tuesday to Sunday
10 a.m. - 6 p.m.

Cité du Havre
873-2878

 MUSÉE D'ART CONTEMPORAIN DE MONTRÉAL

La trinité des musées

Les trois grands musées du Québec ont de nouveaux directeurs. Il y a de l'art dans l'air...

par PAUL MORISSET

Les seins comme des melons d'eau, les cuisses comme des billots, la tête comme une canette de bière: telle est la *Femme* de Henry Moore. Du haut de son piédestal au milieu du grand escalier, la charmante dame de bronze accueille la visite au Musée des beaux-arts de Montréal. Un demi-million de visiteurs pour l'exposition Picasso de 1985, 160 000 pour Miro l'an dernier. Et l'exquise créature attend des foules sans précédent cet été, à l'occasion d'une exposition Léonard de Vinci.

Mais à Québec aussi il se passe des choses! L'automne dernier, plus de 135 000 fervents se sont rués sur le Musée du Québec, dont un tiers de l'extérieur de la ville, pour voir 40 tableaux des maîtres français impressionnistes et post-impressionnistes. L'événement muséologique de l'année.

Et le Musée d'art contemporain de Montréal? Il prépare son grand déménagement. Après 20 ans d'exil dans son no-

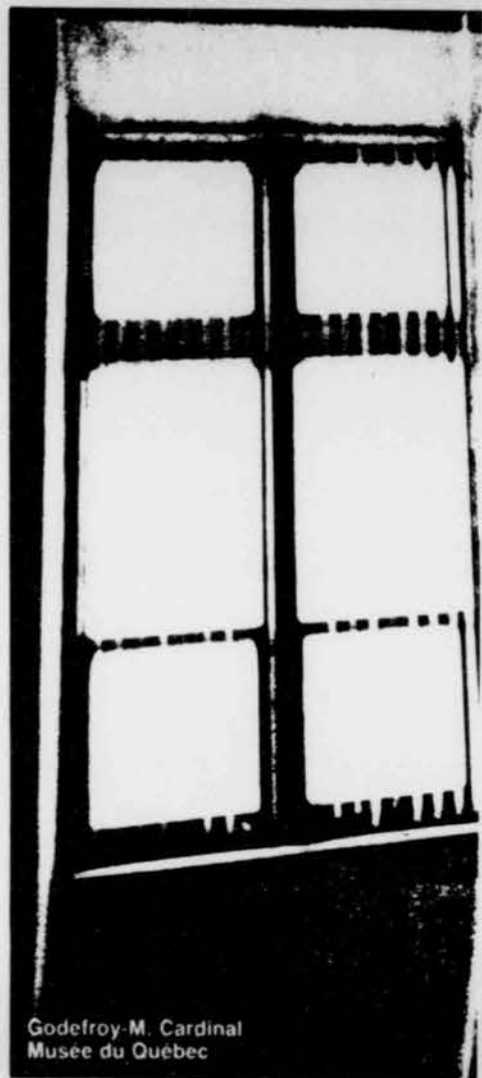
man's land, il a obtenu enfin de s'installer au centre-ville, parmi le vrai monde. Sa fréquentation, croit-on, pourrait tripler.

Les trois grands musées québécois ont le vent dans les voiles. Et de nouveaux capitaines. Au Musée des beaux-arts, voici Pierre Théberge: muséologue de profession, fonceur, ardent partisan d'une approche «populaire». Au Musée d'art contemporain, Marcel Brisebois: prêtre, diplomate de tempérament, de tendance plutôt élitiste. Au Musée du Québec, Godefroy-M. Cardinal: professeur d'université, la tête pleine de projets, aimant les succès populaires «mais sans abus».

Ce sont de bons amis. Les «trois colombes» se sont trouvées réunies au Musée des beaux-arts de 1981 à 1983, Pierre Théberge comme conservateur en chef, les deux autres comme membres du conseil. Aujourd'hui, ils œuvrent à part, sans grand projet commun. Mais ils partagent la même ambition: inscrire les musées



Marcel Brisebois
Musée d'art contemporain



Godefroy-M. Cardinal
Musée du Québec

PHOTOS PIERRE CHARBONNEAU

L'ACTUALITÉ/MARS 1987

L'ACTUALITÉ/MARS 1987

Archives de la Ville de Montréal



Pierre Théberge
Musée des beaux-arts



L'ACTUALITÉ/MARS 1987



L'exposition des impressionnistes au Musée du Québec. L'événement de l'année.

québécois dans les «ligues majeures» de la muséologie.

Certes, ce n'est pas demain que le Musée des beaux-arts, le plus gros au Québec, fera pâlir d'envie des mastodontes comme le Metropolitan Museum de New York, qui a un personnel 10 fois plus nombreux et un budget à l'avenant.

«Mais en termes de rigueur intellectuelle et de professionnalisme, nous sommes au même niveau que le Metropolitan», dit Pierre Théberge, qui me reçoit dans son grand bureau clair et sobrement élégant, pourvu d'une longue table de travail, d'un joli foyer et d'une petite serre attenante où il cultive amoureusement des hibiscus.

De loin, Pierre Théberge a une vraie tête de comptable, avec ses lunettes et son air austère. Méfiez-vous: cet homme est un char d'assaut! Et un pince-sans-rire. Diplômé en histoire de l'art de l'Université de Montréal, il ne possède pas de collection privée: «Je collectionne déjà assez au Musée!» Il consacre ses loisirs à la lecture: ouvrages historiques (dont il est «maniaque», dit-il), essais littéraires, romans policiers...

Dans le milieu des musées, on respecte sa culture et sa compétence. Longtemps conservateur d'art contemporain à la Galerie nationale d'Ottawa, il devenait en 1979 conservateur en chef du Musée des beaux-arts de Montréal. Mais un conflit de personnalités l'opposa à l'ex-directeur Alexandre Gaudier, venu des États-Unis en 1983. Les deux hommes en étaient rendus, dit-on, à se crier des injures dans les

couloirs... Théberge devint finalement consultant indépendant, puis revint au Musée l'été dernier pour succéder à Gaudier.

Le nouveau maître du Musée des beaux-arts respire la confiance et l'optimisme. À l'entendre, il déplacerait le mont Royal s'il en avait envie: «Je n'ai jamais rencontré de difficulté que je n'aie réussi à contourner ou à vaincre!» Pourtant, l'institution de la rue Sherbrooke a eu plus que sa part de problèmes. Il y a quatre ou cinq ans à peine, elle traversait une des pires crises de ses 127 années d'existence: échec de l'exposition Largillière, écrasant déficit, dissensions.

«On s'est même demandé si on n'allait pas carrément fermer», raconte Pierre Théberge. Alors j'ai convaincu le conseil de présenter l'exposition Bouguereau en 1984. Ce fut un grand succès et le Musée s'est guéri une fois pour toutes de son défaitisme pathologique.

Aujourd'hui, le Musée des beaux-arts de Montréal baigne dans la réussite. Prix et distinctions de toutes sortes pleuvent sur lui (une dizaine l'an dernier), les médias lui font une place d'honneur, le monde y accourt.

Quel monde, au fait? Le ministère des Affaires culturelles trace ainsi le portrait-robot du «visiteur moyen des musées d'art du Québec»: 38 ans, 13 ans de scolarité, 23 350 dollars de revenu annuel (en 1983), homme ou femme indifféremment. Une construction de l'esprit, bien sûr. En allant voir les *Splendeurs du Vatican* dernièrement, j'ai vu défilier des

jeunes en jeans, mi-amusés mi-écœurés, des couples d'âge mûr très distingués, un peu hautains, et beaucoup de vieilles dames d'allure modeste qui lisaient toutes les inscriptions avec une concentration dévote...

«Le rôle d'un musée, dit Pierre Théberge, est de rendre l'art accessible au plus grand nombre de personnes possible, et pas seulement à une élite. L'art est à la portée de tout le monde. Point à la ligne.» Et comment le public québécois se compare-t-il aux autres? «Il n'a peut-être pas une culture visuelle très poussée, il n'est peut-être pas extrêmement bien renseigné sur les tendances actuelles de l'art mais il est très ouvert, même vis-à-vis de l'art contemporain. Cette absence de préjugés, cette curiosité spontanée sont vraiment uniques au Canada.»

L'idée d'attirer les masses, Pierre Théberge l'a d'abord mise en pratique en 1980 avec son exposition *Le Musée imaginaire de Tintin*. Résultat: 144 000 visiteurs, un record à l'époque. Depuis, le Musée organise chaque été ce que les muséologues appellent un *blockbuster*: un événement à grand déploiement autour d'un thème ou d'un artiste «vendeur». Pour certains, ces succès de foule drainent trop d'énergie par rapport à leur valeur proprement muséologique. Leurs profits, en revanche, aident à éponger les déficits des autres expositions...

«Et puis, dit Pierre Théberge, plus il y a de visiteurs au Musée, plus ça nous donne de l'énergie! C'est comme jouer de la musique devant une salle pleine au lieu d'une

**-Montréal pourrait devenir
LE centre de l'art
contemporain du Canada.
C'est le moment d'agir.-**

salle vide. Le reste de l'année nous organisons des expositions moins accessibles au plus grand nombre mais nécessaires pour documenter l'histoire de l'art. Car cela aussi fait partie de notre mandat.

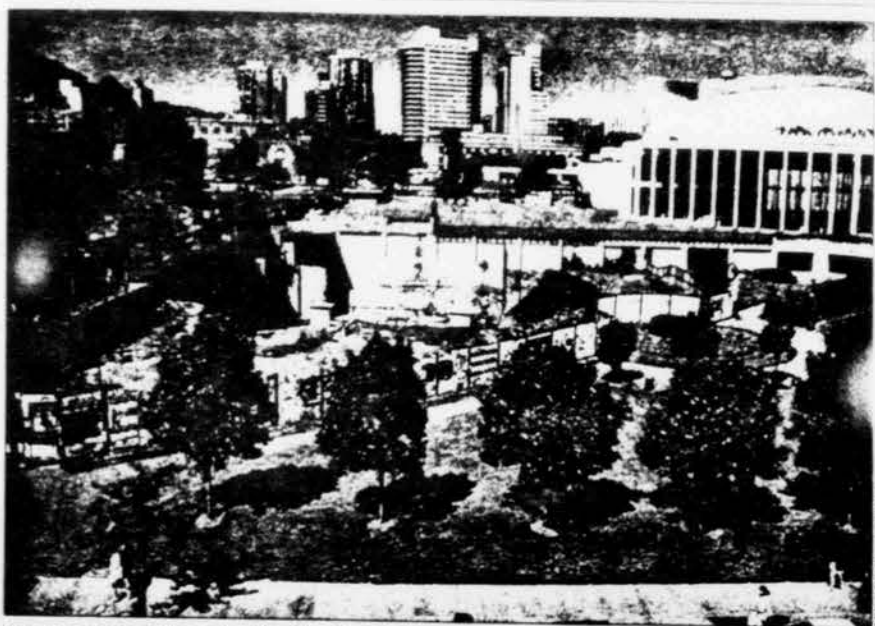
Le grand événement de cet été sera une exposition de trois millions de dollars sur l'œuvre de Léonard de Vinci comme ingénieur et architecte. Il y aura d'imposantes machines construites d'après les plans de l'artiste et surtout de nombreux manuscrits réunissant ses notes et dessins scientifiques. «On pourra voir cet été à Montréal le plus grand nombre d'œuvres de Léonard jamais réunies depuis sa mort!» dit Pierre Théberge, fier comme un premier de classe. L'exposition a été entièrement conçue et organisée par le Musée des beaux-arts, qui a obtenu plusieurs documents d'une valeur inestimable d'institutions européennes et américaines, indice éloquent de sa crédibilité.

Mais tout en s'efforçant d'être reconnu au-delà des océans, le Musée des beaux-arts de Montréal doit s'occuper de traverser la rue Sherbrooke! Sur le terrain d'en face, en effet, il projette une annexe de 60 millions de dollars qui doublera sa surface d'exposition. La construction d'un tunnel sous la rue est déjà entamée.

«Mon bébé, dit Pierre Théberge, c'est ce projet d'agrandissement. La collection du Musée comprend environ 24 000 pièces représentant toutes les cultures et toutes les époques. Mais nous ne pouvons en exposer que 3 % à la fois, faute d'espace. C'est d'un ridicule absolu!»

La conception de la nouvelle aile a été confiée à l'architecte Moshe Safdie. Le père d'Habitat a déjà signé les plans de deux grandes institutions en voie de construction: la nouvelle Galerie nationale (rebaptisée Musée des beaux-arts du Canada) à Ottawa et le Musée de la civilisation à Québec. «C'est très bien ainsi, note Pierre Théberge avec humour: il aura déjà fait toutes ses erreurs ailleurs! Quand il m'a demandé ce que je voulais, je lui ai simplement répondu: un chef-d'œuvre.»

Mais il faudra trouver des sous. Québec et Ottawa verseront 25 millions chacun pour le nouveau bâtiment; le Musée devra dénicher 10 millions. «Dans nos démarches auprès des entreprises», dit Suzel Brunel, directeur des communications



L'emplacement du futur Musée d'art contemporain. Trois fois plus de visiteurs?

du Musée, «notre président du conseil, Bernard Lamarre, de Lavalin, nous aide beaucoup. Mais à Montréal nous frappons toujours aux mêmes portes. Il faut de bons arguments.» Le Musée manque aussi d'argent pour ses activités courantes: en 1986, il a affiché un déficit de plus d'un demi-million. Et comment va-t-il améliorer sa collection? Grâce aux dons d'œuvres? Tous les mécènes du Québec tiendraient peut-être dans une cabine téléphonique, et le budget d'acquisition du Musée est d'environ 300 000 dollars par année, une misère quand on songe aux prix d'aujourd'hui: en décembre dernier, un tableau de Manet s'est vendu 15 millions à Londres!

Pierre Théberge est-il inquiet? Allons donc! «Si on passe notre temps à répéter qu'on est nés pour un petit pain, tranchet-il, on ne fera jamais rien de bon.»

Pendant ce temps, sur les Plaines d'Abraham, un petit musée roucoule de bonheur parmi les arbres séculaires. C'est le Musée du Québec, apparu là il y a un demi-siècle. Son directeur depuis mai dernier est Godefroy-M. Cardinal, un sympathique alliage de raffinement et de familiarité, grand, large, le regard clair, le cheveu argenté. Métier? Professeur de sociologie appliquée à l'éducation. Il a été «prêté» par l'UQAM pour deux ans, peut-être trois. Il a longtemps été associé au Musée des beaux-arts de Montréal à divers titres, et en a même été directeur intérimaire pendant un an, en 1976.

«L'exposition de l'automne dernier, dit-il, a mis le Musée du Québec sur la carte.» La venue de ces tableaux de l'Ermitage et du Musée Pouchkine est la conséquence directe du récent dégel culturel canado-soviétique. Le mérite du Musée du Québec est d'avoir saisi la balle au bond en obte-

nant que les chefs-d'œuvre de Monet, Renoir, Cézanne, etc., groupés pour une tournée américaine fassent un crochet par Québec avant de regagner leur domicile soviétique. Dépêchée à Moscou à 24 heures d'avis, le catalogue du Musée sous le bras, la conservatrice en chef Andrée Laliberté-Bourque persuadait les Soviétiques du sérieux de son institution et signait l'accord le 4 octobre, jour de son anniversaire de naissance! L'exposition ouvrait deux semaines plus tard dans la Vieille Capitale. Un exploit.

Les déboursés ont légèrement dépassé un million. «Mais au bout du compte nous avons réalisé un profit de 100 000 dollars, précise Godefroy-M. Cardinal. Et les retombées, en termes de prestige, dureront au moins quatre ou cinq ans.»

Tout à coup, les hommes politiques se multiplient pour aider le petit musée sur les Plaines. Des négociations sont en cours avec la France en vue d'une importante exposition Gauguin, qui aurait lieu en 1988 ou 1989. On négocie un grand projet avec la Pologne. Mais Godefroy-M. Cardinal évite prudemment la dispersion des énergies: le Musée montera un grand événement populaire tous les deux ans seulement. Dans l'intervalle il présentera des expositions moins flamboyantes sans doute, mais plus conformes à son mandat. Lequel? «Promouvoir et conserver l'art québécois de toutes les périodes tout en assurant une présence de l'art international.»

Au moment où nous nous sommes rencontrés, dans son bureau blafard au deuxième étage du Musée, Godefroy-M. Cardinal attendait toujours le feu vert de Lise Bacon, ministre des Affaires culturelles, pour l'agrandissement du Musée dans un bâtiment voisin. «Mais mon souci

numéro un pour les mois qui viennent, a-t-il expliqué, sera de définir les axes de développement du Musée à l'intérieur de son mandat général.

Godefroy-M. Cardinal a un penchant pour l'art contemporain. Pendant quelques années il possédait sa propre galerie à Montréal, une aventure dans laquelle il dit avoir perdu 40 000 dollars. Il a fermé boutique en devenant directeur du Musée. Aujourd'hui, il aimerait diffuser l'art contemporain en organisant des événements d'envergure internationale non seulement à Québec mais aussi à Montréal, dans un endroit comme le Palais des congrès.

«Le dossier rouge que vous voyez là, dit-il d'un air énigmatique, c'est un très gros projet de ce genre auquel je travaille pour 1990. Mais je préférerais ne pas être seul là-dedans. Pour s'inscrire dans le circuit des grandes expositions internationales, les musées québécois devront unir leurs forces. Par exemple, les grands événements muséologiques pourraient être confiés à un organisme unique, qui en assumerait l'organisation pour l'ensemble des musées québécois.»

«Quand un camion entre dans le garage souterrain, je reçois des gaz d'échappement dans mon bureau!» Petit, élégant dans son complet sombre de coupe impeccable, Marcel Brisebois dirige le Musée d'art contemporain depuis un peu plus d'un an. Il a hâte de quitter cet immeuble plein de fissures et de déprime, égaré dans le désert bétonnier de la Cité du havre, ce pâle souvenir d'Expo 67, pour s'installer avec son équipe dans le grand bâtiment neuf qui s'élèvera à l'ouest de la Place des Arts vers le début de 1990.

Qui est cet homme? Marcel Brisebois est prêtre, administrateur, animateur depuis une quinzaine d'années de l'émission *Rencontres* à la télévision de Radio-Canada (*L'Actualité, Un curé chez les artistes*, jan. 86). Il compte beaucoup d'amis dans les milieux artistiques et intellectuels ici et à Paris, où il a vécu plusieurs années. Il a été membre du conseil du Musée des beaux-arts de 1981 à 1985, assumant la présidence de nombreux comités. Il collectionne les meubles anciens de France et possède une trentaine de tableaux d'artistes contemporains québécois. Il en achète encore de temps à autre — «mais j'en informe toujours le président du conseil», précise-t-il.

En congé sans solde du collège de Valleyfield, où il était secrétaire général, il se donne «trois ou quatre ans» pour doter le Musée de solides structures administratives. Il a aussi des projets très ambitieux, comme fonder une association mondiale des musées d'art contemporain, ou lancer une biennale internationale.

Pour l'heure, il tâche cependant de définir l'orientation du Musée. Il a décidé, par exemple, que la collection commencerait en 1939, année de la création de la

Société d'art contemporain de Montréal.

Les succès de foule? A priori l'art contemporain s'y prête difficilement: le grand public est peu porté vers ces œuvres «bizarres» et «incompréhensibles». Depuis sa fondation il y a une vingtaine d'années, le plus gros succès du Musée d'art contemporain a été l'exposition féministe *The Dinner Party* de l'artiste américaine Judy Chicago, en 1982: 90 000 personnes en six semaines. Succès de scandale, essentiellement.

Marcel Brisebois ne mange pas de ce pain-là. «Un musée n'est pas un réfrigérateur mais ce n'est pas non plus un centre d'attractions», dit-il, ajoutant en anglais: «*It is a place for learning, contemplation and pleasure* (C'est un lieu d'apprentissage, de contemplation est de plaisir).» L'événement de cet été à la Cité du havre sera donc une double exposition d'artistes québécois et hollandais, avec des œuvres à l'intérieur et à l'extérieur du Musée. «Ça n'aura pas le côté scandaleux des vulves du *Dinner Party*, mais pour nous ce sera un événement majeur.»

On a reproché au Musée d'art contemporain de manquer d'initiative, de ne pas jouer pleinement son rôle de catalyseur sur la scène culturelle. «Maudit qu'on est bons pour se descendre!» s'exclame Marcel Brisebois, piqué au vif par mon allusion à ces critiques. «Ce milieu n'a pas de cohérence, sinon pour s'autodétruire!»

Celle qui juge le Musée avec le plus de sévérité est probablement Chantal Pontbriand, directrice de la revue d'art contemporain *Parachute*. «A côté des musées d'art contemporain d'Europe ou des États-Unis, dit-elle, le nôtre fait figure d'institution de province. D'ailleurs le Canada dans son ensemble accuse un gros retard sur le plan muséologique.»

Son modèle à elle? Le Musée national d'art moderne du Centre Beaubourg, à Paris. Il a la particularité d'être multidisciplinaire: toutes les techniques de communication et toutes les disciplines artistiques sont au rendez-vous. Il s'agit, paraît-il, du musée le plus fréquenté au monde: huit millions de visiteurs par année, contre 70 000 à la Cité du havre...

«Ce n'est pas d'abord une question d'argent, dit Chantal Pontbriand, mais plutôt d'imagination et de créativité. Montréal pourrait très certainement devenir LE centre d'art contemporain du Canada. Il y a des artistes de talent, un public réceptif. C'est le moment d'agir.»

Il y a quelque chose dans l'air, en effet. Comme une fièvre des musées partie d'Europe et des États-Unis, et qui se répand dans la province. Même les petits emboîtent le pas: à Rivière-du-Loup et à Rimouski, on parle d'échanges muséologiques avec la France et le Mexique! La directrice de la Société des musées québécois, Arlette Blanchet, y voit un tournant majeur: «Je crois, dit-elle, que nous passons de l'adolescence à l'âge adulte.» ■

DE MARS À MAI
Au Musée d'Art
contemporain de
Montréal, trois événements
retiennent l'attention. Eva
Brandl, artiste montréalaise,
élabore une installation
intitulée «Modèle pour un
temple de la raison», du
1er mars au 17 mai. Sous le
thème «Histoire en quatre
temps», les tendances de
l'art québécois de 1940 à
nos jours sont vues et
racontées à travers quatre
oeuvres choisies par des
historiens de l'art, du 1er
mars au 24 mai.
Chevauchant les mêmes
dates, «Où est le
fragment?», vous en dira
plus long sur le travail
muséologique et ses enjeux.
Pour des renseignements
additionnels:
(514) 873-2678. □

■ Le Musée d'art contemporain organise des visites commentées de l'exposition « Où est le fragment », le 3 mai, à 14 h, avec les étudiants-organiseurs, à l'intention particulière du public intéressé à se familiariser avec les notions importantes du fragment dans l'art actuel québécois. Entrée libre.

Musée d'Art Contemporain (Cité du Havre) — Expositions «Eva Brandt: Modèle pour un temple de la raison», «Histoire en quatre temps» et «Où est le fragment?». Du mar. au dim., de 10 h à 18 h.

Musée des Beaux-Arts de Montréal (1379 o., Sherbrooke) — Sam., dim., dessins et estampes du XXe siècle.

Le Bal des Arts contemporains promet d'être spectaculaire

La Fondation des Amis du Musée d'art contemporain de Montréal organise un événement spectaculaire

cette année : le tout premier Bal des Arts contemporains.

Sous la présidence d'honneur de



Dans l'ordre habituel, Mme Monique Castonguay et M. Vasco Ceccon, co-présidents du comité du Bal des Arts contemporains, ainsi que Mme Monic Houde, présidente de la Fondation des Amis du Musée d'art contemporain de Montréal.

son Excellence Jeanne Sauvé, gouverneur général du Canada, ce bal aura lieu le vendredi, 29 mai, à compter de 19 h 30, à la Place des arts. Plusieurs personnalités ont déjà confirmé leur présence à cette importante manifestation de la vie sociale de Montréal. Mentionnons, entre autres, la vice-première ministre et ministre des Affaires culturelles du Québec, Lise Bacon, ainsi que le maire de Montréal, Jean Doré.

Le Bal des Arts contemporains revêtira un caractère unique, axé sur la création et le modernisme. Cocktail, dîner-dansant, décor, artifices et ambiance refléteront le dynamisme et la vitalité de l'art contemporain. Sa conception exceptionnelle, raffinée et originale en fait un événement attendu qui sera couru d'une année à l'autre.

Organisé par la Fondation des Amis du Musée d'art contemporain de Montréal, présidée par Mme Monic Houde, ce bal a pour but d'accumuler des fonds pour aider la Fondation à réaliser ses programmes, soit d'acquisitions d'oeuvres d'art, d'aide aux artistes ou autres. Mme Monique Castonguay et M. Vasco Ceccon se partagent la présidence du Comité du bal, lequel est formé des personnes suivantes : Mmes Sigrid Chatel, Lise M. Côté, Marthe Frappier, Francine Léger, Diane Dubé-Gousse, Nancy Le Cours, Lise Maurais, Andrée Beauchemin, Marie E. Lalonde, Thérèse Ouimet et Claudette Marullo Barbaud, ainsi que de MM. Michel Dufour, André Dubois et Denis Desrochers.



Un premier bal pour la Fondation des amis du Musée d'art contemporain de Montréal

Il ne reste plus que trois semaines avant la tenue d'une importante manifestation de la vie sociale de Montréal, le premier bal des Arts contemporains de Montréal. Organisé par la Fondation des amis du Musée d'art contemporain de Montréal dans le but d'aider cette dernière à réaliser ses programmes d'acquisitions d'oeuvres d'art, d'aide aux artistes et autres, cet événement exceptionnel aura lieu le vendredi, 29 mai, à 19h30, à la Place des Arts, sous la présidence d'honneur de JEAN-NE SAUVÉ, gouverneur général du Canada. Ce bal réunira nombre de célébrités, dont la vice-première ministre et ministre des Affaires culturelles, LISE BACON, et le maire de Montréal, JEAN DORÉ. Sur cette photo, nous distinguons MONIQUE CASTONGUAY et VASCO CECCON, coprésidents du comité du bal, ainsi que MONIC HOUDE (à droite), présidente de la Fondation des amis du Musée d'art contemporain de Montréal.

Musées

MUSÉE D'ART CONTEMPORAIN DE MONTREAL: Cité du Havre, Montréal (873-2878)— • *Où est le fragment* • productions québécoises actuelles, du 1er mars au 24 mai— • *Histoire en quatre temps* • 7 spécialistes de l'Art moderne, du 1er mars au 24 mai— • *Eva Brandl, modèle pour un temple de la raison* • installation, du 1er mars au 17 mai— • *Le geste oublié* • oeuvres de la collection permanente, du 24 mai au 30 août

Musées

**MUSÉE D'ART CONTEMPORAIN DE
MONTREAL:** Cité du Havre, Montréal (873-2878)
— « Ou est le fragment » productions québécoises
actuelles, du 1er mars au 24 mai — « Histoire en
quatre temps » 7 spécialistes de l'Art moderne, du
1er mars au 24 mai — « Eva Brandl, modèle pour un
temple de la raison » installation, du 1er mars au 17
mai — « Le geste oublié » oeuvres de la collection
permanente, du 24 mai au 30 août

Sauvé to be guest of honor at Contemporary Arts Ball

Governor General Jeanne Sauvé will be guest of honor at the Contemporary Arts Ball being held by the Fondation des amis du musée d'art contemporain de Montréal on Friday evening, May 29, at Place des Arts.

Included among the honored guests will be Lise Bacon, Quebec's vice-premier and minister of cultural affairs, and Montreal's mayor, Jean Doré.

Members of the committee are Monique Charbonneau and Vasco Ceccon (co-chairmen), Sigrid Chatel, Lise Coté, Michel Dufour, Marthe Frappier, Francine Léger, Diane Dubé-Gousse, Nancy Le Cours, André Dubois, Lise Maurais, Andrée Beauchemin, Marie Lalonde, Thérèse Ouimet, Claudette Marullo Barbaud and Denis Desrochers. Monic Houde is chairman of the Fondation.

Tickets are limited and may be obtained by calling 873-4743.



From left: Charbonneau, Ceccon and Monic Houde.

musée d'art contemporain

■ **Modèle pour un temple de la raison**
Installation de Eva Brandl
Jusqu'au 17 mai
(dernière fin de semaine)

■ **Histoire en quatre temps**
À travers la collection du Musée, l'histoire de l'art québécois telle que racontée par des figures connues du milieu de l'art.
(dernière semaine)
Jusqu'au 24 mai

■ **Où est le fragment**
Exposition-réflexion sur les enjeux de l'art actuel au Québec et de l'entreprise muséologique.
(dernière semaine)
Jusqu'au 24 mai

Activité d'animation
Yet Another Philosophy of History by Johann Gottfried Herder
Performance de Tim Clark inspirée du traité Sturm und Drang du théoricien allemand J.G. Herder publié en 1774.

Dimanche le 17 mai à 14 heures et 16 heures.

Admission: 4\$
Réservations: 873-2878

Entrée libre au Musée
Cité du Havre
(514) 873-2878

Du Maurier versera \$10,000 à Elementa Naturae

Le Conseil du Maurier des arts offrira une contribution de \$ 10 000 en vue de l'exposition Elementa Naturae qui aura lieu au Musée d'art contemporain entre le 7 juin et le 6 septembre.

Cette exposition, qui consistera en 10 oeuvres tridimensionnelles d'artistes québécois, animera le jardin du musée de la Cité du Havre durant l'été.

Le directeur général du MAC, M. Marcel Brisbois, s'est dit très heureux de voir le Conseil du Maurier des arts, première entreprise à participer financièrement à la mise sur pied d'une exposition organisée par le Musée d'art contemporain, s'associer au seul musée au Canada dont le mandat est d'acquérir, de diffuser et de conserver l'art contemporain sous toutes ses formes. Cette initiative de la part du Conseil du Maurier des arts, énonce M. Brisbois, constitue une première étape importante dans le sens d'une synergie possible entre l'entreprise privée et le Musée d'art contemporain en vue d'encourager nos créateurs.

Le Musée d'art contemporain, le seul établissement du genre au Canada est un musée national en vertu de la loi sur les musées nationaux du Québec.

Musées

MUSÉE D'ART CONTEMPORAIN DE MONTREAL: Cité du Havre, Montréal (873-2878)— • Ou est le fragment • productions québécoises actuelles, du 1er mars au 24 mai— • Histoire en quatre temps • 7 spécialistes de l'Art moderne, du 1er mars au 24 mai— • Le geste oublié • oeuvres de la collection permanente, du 24 mai au 30 août

Les 100 jours d'art contemporain

En 1985, Claude Gosselin, président-directeur du Centre international d'art contemporain (CIAC), offrait aux Montréalais la plus importante exposition d'art contemporain réalisée au Canada. Encore aujourd'hui, on parle de «Aurora Borealis» comme de la manifestation canadienne majeure en la matière. L'exposition dura 100 jours, attira 20 000 personnes et eut des suites. C'est-à-dire que l'événement devint annuel.

Des la deuxième année, les 43 exposants, regroupés sous le titre «Lumières» et représentant huit pays, attirèrent 32 000 visiteurs. La presse américaine, française, italienne parlèrent de l'événement.

Pour la troisième année, les 100 jours d'art contemporain seront présentés aux promenades de la Place du Parc (angle Prince Arthur et Du Parc), du 1^{er} août au 1^{er} novembre. L'espace est gracieusement offert au CIAC par les propriétaires, la compagnie d'assurances Crown-Vie. Pour Claude Gosselin, un tel événement est essentiel dans le tableau général des grandes manifestations. «Il témoigne de l'art de créateurs encore vivants. Il per-

met, par le rassemblement de la production de plusieurs artistes, de rendre accessible à un large public l'art qui se fait aujourd'hui. C'est essentiel pour permettre aux gens de comprendre le langage de l'art contemporain.»

En fait, si l'événement revêt une telle importance c'est, bien sûr, en raison de l'actualité des oeuvres présentées, mais aussi en raison des grandes surfaces offertes à autant d'artistes en même temps. En effet, l'exposition dispose de 40 000 pieds carrés, divisés en une quarantaine d'aires indépendantes. Aucun musée au monde, si ce n'est le Museum Of Contemporary Art de Los Angeles, ne peut se permettre cela.

Cette année, les 100 jours d'art contemporain auront pour titre «Stations». L'idée derrière ce titre est celle, selon les propos de Claude Gosselin, «de l'arrêt, du repos devant l'image, l'oeuvre». Pour lui, la rapidité avec laquelle les images, nous sont transmises sur le cinéma, la vidéo et la télé déshabitué le spectateur de cette attitude d'arrêt devant l'image. «Lorsqu'on pense qu'un artiste met un mois à créer une oeuvre

d'art, comment pouvons-nous espérer la saisir en trois secondes? Il faut revenir au lien intime avec l'objet regardé.»

Une quarantaine d'artistes venant autant de l'étranger que du Canada se partageront deux expositions présentées simultanément. La première reprendra le titre général et offrira principalement des oeuvres tridimensionnelles dont Claude Gosselin est le conservateur; la seconde, sous la direction de Roger Bellemar et intitulée «14 Stations», sera consacrée aux oeuvres bidimensionnelles. Toutes deux soulignent le retour à la figuration dans l'art contemporain.

Dans l'une ou l'autre des expositions on pourra voir des oeuvres, entre autres artistes, de Jocelyne Allouche (Canada), Georg Baselitz (RFA), Daniel Buren (France), Francesco Clemente (Italie), Eric Fischl (États-Unis), Betty Goodwin (Canada), Arnulf Rainer (Autriche), Françoise Sullivan (Canada). Claude Gosselin attend, cette année, 40 000 visiteurs pour voir et faire «Stations». On pourra visiter l'exposition, présentée du 1^{er} août au 1^{er} novembre, du mercredi au dimanche, de 12 h à 19 h, au prix de \$5.

Musées

**MUSÉE D'ART CONTEMPORAIN DE
MONTREAL:** Cité du Havre, Montréal (873-
2878)— « Le geste oublié » oeuvres de la collection
permanente: du 24 mai au 30 août

Museum's first arts ball supported by more than 500 guests

Le Musée d'art contemporain held its first ball on Friday night in the Piano Nobile of Salle Wilfrid Pelletier of the Place des Arts, organized by the museum's Fondation des amis and supported by more than 500 guests.

Guests of honor were Their Excellencies Governor-General Jeanne Sauvé, who wore a gown of white organza patterned in blue with a blue taffeta sash, and Maurice Sauvé; Flora MacDonald, federal minister of communications, gowned in black sequins; and Lise Bacon, Quebec's vice-premier and minister of cultural affairs, wearing beige chiffon.

A red carpet, flanked on either side by clusters of white balloons, covered the aisle leading from the street to the scene of the party and, undeterred by the thunder and lightning, guests arrived to attend the pre-dinner champagne reception.

Applauding the music played by the Ensemble Christian Rivard were Raymond Cyr, chairman of the board of trustees, and Mrs. Cyr, in turquoise and silver brocade; Michel Castonguay and Mrs. Castonguay, the ball chairmen, wearing champagne silk with a beaded jacket; Vasco Ceccon, the co-chairman; Francine Leger, gowned in black silk and sequins; Leopold Amyot, state secretary at Government House, Ottawa, and Mrs. Amyot, gowned in shaded pink silk; Kathleen Verdon, a member of the executive committee of the city of Montreal, who wore a gown of white embroidered silk; Mr. and Mrs. Marc Lalonde; Jean Char-ton and Mrs. Charton, in beige and pink printed chiffon; Marcel Brise-bois, the museum's director; Roger Beauchemin and Mrs. Beauchemin, whose skirt of black peau de soie had a green and black polka-dot bodice.

Others present were Michel Blouin and Mrs. Blouin, wearing Dresden blue taffeta; Fernand Lalonde and Mrs. Lalonde, in pale blue peau de soie with a beaded bodice;

SOCIAL NOTES

E. J. Gordon

Caroline Desrosiers, wearing ruffled red taffeta; Mr. and Mrs. Pierre Laurin; Jean Richard Charbonneau and Mrs. Charbonneau, gowned in black sequins; André Charron and Mrs. Charron, wearing an off-the-shoulder gown of lemon yellow crêpe; Niky Papachristidis, in beige lace; Michael Lerch; Godefroy Cardinal, director of Le Musée du Québec; Lise Bissonnette, gowned in lavender silk; Mr. and Mrs. Jacques Giasson; Robert Ouimet and Mrs. Ouimet, whose white silk skirt was worn with a yellow-and-white top, and Lise Watier and Serge Roche-lau.

Huge white balloons stood against the floor-to-ceiling windows of the Piano Nobile and works of contemporary artists were displayed on them from a projector placed in the salon's balcony, the work of designer André Dubois.

Dinner was served at tables placed around the perimeter of the room, leaving space for a dance floor, and on the upstairs balconies.

Each dinner table, covered with a black cloth, had as a centerpiece a unique design of sculpture, executed by the students in industrial design at the Université du Québec a Montréal, under the direction of Jean-Luc Doyon. Each menu was decorated with a small plaque in aluchronie by the artist, Reynald Piché.

Enjoying the dinner, which consisted of salmon trout, filet of veal with vegetables, salad, Quebec cheeses and a mousse, with accompanying wines, were Mr. and Mrs. Jacques Brault, Michal Hornstein and Mrs. Hornstein, gowned in beige silk; Armand Lambert and Mrs. Lambert, wearing beige lace; Manon



Bal des Arts at Place des Arts: Governor-General Jeanne Sauvé (left), Mrs. Michel Castonguay, Raymond Cyr.

Vennat, Jacques Gauvin, and Mrs. Gauvin, whose gown of oyster silk was trimmed with silver beads; Camille Grenier and Mrs. Grenier, whose skirt of gold embroidered aqua Thai silk had a gold top; Earl Drymer and Mrs. Dymer in emerald-green taffeta; Joseph Nuss and Mrs. Nuss, gowned in red silk and lace; Robert Langevin and Mrs. Langevin, in peacock-blue chiffon; Jean Morissette and Mrs. Morissette, wearing white organza embroidered in green sequins.

Dancing to the music of the Noel

Talarico Orchestra were Pierre Lessard and Mrs. Lessard, wearing black silk; Jean Prevost and Mrs. Prevost, in brown crêpe; Lise Maurais, wearing pink, beaded silk; Mr. and Mrs. Stephen Leopold, Franceline Fortin, Maurice Jodoin, Mr. and Mrs. Benoît Côté, Dr. Jean Morin and Mrs. Morin, wearing white taffeta; Gilles Léonard and Mrs. Léonard, in black and turquoise silk; Mr. and Mrs. Robert Parizeau, Dr. Jean-Guy Mongeau and Mrs. Mongeau, in a halter-neck gown of bronze and black silk; Jean Ouimet

and Mrs. Ouimet, whose white skirt was worn with a black-and-silver beaded jacket; Manon Blanchette, the museum's chief curator, Pierre Legrand, Suzanne Bourbonnais, its director of communications, and Murray McDonald.

Other guests were Raymond David and Mrs. David, whose skirt of black organza was worn with a

black-and-white organza top; Roger Beaulieu and Mrs. Beaulieu, in white and lavender patterned silk; John Teasdale and Mrs. Teasdale, wearing black silk; Jean-Claude Delorme and Mrs. Delorme, whose navy-blue silk skirt was worn with a grey blouse; Mr. and Mrs. Jean Tardif and Pierre Lalonde and Mrs. Lalonde, wearing deep-blue silk.

Les Hollandais « s'installent » à la Cité du Havre

ANGÈLE DAGENAI

Les Hollandais sont arrivés à la Cité du Havre pour accrocher leurs toiles et monter leurs installations. Le Musée d'Art Contemporain leur a en effet réservé trois grandes salles d'exposition en plus du vaste hall en haut du grand escalier.

C'est là du reste que se tenait hier la conférence de presse où nous ont été présentés ces jeunes artistes — aucuns femme parmi eux — qui se prêteront vendredi à 15h à une table ronde avec tous ceux (grand public, artistes, étudiants) qui souhaitent les rencontrer et prendre connaissance de leur travail. Il s'agit de Pieter Laurens Mol, Han Schuil, Emo Verkerk, Henk Visch, Carel Visser, Harald Vlugt et Lucaassen (ce dernier ne pouvant malheureusement venir de ce côté-ci de l'Atlantique nous visiter).

L'exposition *A l'heure de la Hollande* sera inaugurée officiellement dimanche en compagnie de l'ambassadeur et du consul de Hollande au Canada et à Montréal. Il s'agit pour le MAC d'un événement doublement important puisque c'est la contrepartie hollandaise, deux ans plus tard, d'une exposition d'art canadien qui avait eu lieu à Amsterdam en 1985 et, pour le Musée d'Art Contemporain, la première fois que deux conservateurs d'ici sélectionnent à l'étranger les oeuvres qu'ils désirent présenter au public québécois.

Jusqu'à maintenant, explique la conservatrice en chef du MAC, Mme Manon Blanchette, les expositions internationales présentées par le musée montréalais ont été conçues à l'étranger, soit dans leur pays d'origine, soit par des musées ou galeries étrangères.

Les deux responsables de la sélection de la trentaine d'oeuvres au programme sont donc Josée Bélisle et Sandra Grant Marchand, toutes deux conservatrices au MAC, qui n'ont pas cherché à présenter un éventail exhaustif de la production contempo-

raine hollandaise mais plutôt un choix qui permettent aux Québécois d'apprécier les similitudes d'expériences ou dissemblances avec ce qui se fait ici.

Des choses aussi bizarres que les « sans titre » de Han Schuil, sortes de pièces de fuselage criblées de petits trous, aux installations vibrantes de Pieter Laurens Mol en passant par les pièces monumentales de Henk Visch, l'émotion voisine avec l'indifférence, la légèreté avec le brut et le rudimentaire, le banal et l'anecdotique avec l'abstraction indécodable, comme dans tout ce que nous sommes habitués de voir en art contemporain. Les Hollandais n'y échappent pas...

Une sélection de vidéos récents d'artistes hollandais réalisée pour le compte de la galerie new-yorkaise The Kitchen complètera cette exposition diversifiée qui habitera nos murs du 7 juin au 8 septembre.

Le gouvernement hollandais a contribué généreusement au financement de cette exposition ainsi que le ministère des Affaires culturelles du Québec et le Conseil des arts du Canada.

Le Festival « La Hollande au Canada » se tient cet été dans trois villes canadiennes — Montréal, Toronto et Ottawa — mais Montréal est la seule ville à présenter des artistes visuels. Ce sont les manifestations scéniques (musique, danse théâtre, variétés) qui voyageront dans le triangle des trois villes. Pour nous, ces événements dont nous avons déjà parlé, se tiendront à la Place des Arts et au Parc Lafontaine du 9 au 28 juin.

Le Musée d'art contemporain compte poursuivre ses échanges internationaux en présentant à l'automne 88 une exposition d'art contemporain britannique et en 1989 une autre consacrée à l'art contemporain allemand. Par ailleurs, la Biennale d'art québécois qui se tiendra à la Cité du Havre à l'été 1988 circulera au Canada et à l'étranger par la suite; des contrats sont en train de se signer avec la Belgique et la France notamment. Bref, les conservateurs ont la bougeotte et le musée, dans sa lointaine presqu'île, n'attendra pas sa relocalisation au coeur de la cité pour prendre le train des dynamismes internationaux...

Au Vieux-Port et au Musée d'art contemporain D'autres expositions pour l'été

■ Deux nouveaux lieux s'ajouteront ce week-end à la liste des principales expositions de l'été. La Gare maritime Louis Jolliet, dans le Vieux-Port, ou l'on présente pour la deuxième année *Images du futur*, et le Musée d'art contemporain qui inaugure trois expositions dont l'une met en scène quelques artistes hollandais contemporains.

Images du futur est en fait le troisième événement de l'été à tourner autour des prouesses de la technologie, après *Leonard de Vinci*, au Musée des beaux-arts et *Expotec*, dans le hangar voisin de la gare maritime. Alors que l'an dernier, les images de l'avenir étaient celles produites par ordinateur, cette fois, l'éventail des technologies présentées englobe aussi le laser, l'holographie, les fibres optiques, le son synthétique, l'art vidéo, l'art cinétique, et les installations ou les environnements qui mêlent un peu tout cela et d'autres choses encore.

Il s'agit non seulement d'une exposition, mais d'une sorte de centre où l'on peut s'initier à toutes ces nouvelles technologies et à leurs applications au domaine des arts. Il y a là plusieurs ateliers interactifs ou de démonstration auxquels le public est invité à participer. Mais comme l'an dernier, il y a tant de choses à découvrir et à apprendre qu'il faudrait y camper tout l'été pour bien apprendre toutes ses leçons.

Les Japonais sont les invités d'honneur cette année et leurs prouesses ont de quoi faire revivre

un courant qui n'a fait que passer dans les années soixante : « l'optical art ».

L'exposition ouvre ses portes aujourd'hui et se poursuivra jusqu'au 20 septembre. Sans doute la gare maritime sera-t-elle fort occupée tout l'été. Entrée : de \$2 à \$5,50 selon que l'on est jeune ou vieux, adulte ou étudiant.

Les Hollandais au MAC

De son côté, le Musée d'art contemporain participe au Festival de la Hollande au Canada en accueillant chez lui sept artistes contemporains. Les artistes ont été choisis par des conservatrices du Musée, Josée Belisle et Sandra Grant Marchand. L'art contemporain hollandais n'est guère plus connu ici que l'art contemporain canadien en Europe. C'est le lot de ce que l'on appelle les pays « périphériques ».

Pourtant la Hollande a eu ses vedettes au cours des siècles passés, de Rembrandt à Mondrian, en passant par Vermeer et VanGogh. Si la peinture a fait la gloire passée de la Hollande, il y en a très peu dans cette exposition très contemporaine où l'on a l'impression de se retrouver entre nous. D'un pays à l'autre, l'art contemporain se ressemble assez.

Mais il semble y avoir dans les oeuvres choisies une forme d'attachement des Hollandais à leur passé.

Le Musée d'art contemporain
propose l'exposition itinérante
Le geste oublié, qui regroupe les
oeuvres de 25 artistes, de *Ray-
monde April* à *Carol Waldo* en
passant par *Paul-Emile Borduas*,
Jacques-Henri Lartigue et *Bill Va-
zan*.

Musées

MUSÉE D'ART CONTEMPORAIN DE MONTREAL: Cité du Havre, Montréal (873-2878) — « Le geste oublié » œuvres de la collection permanente, du 24 mai au 30 août — « A l'heure de la Hollande » du 7 juin au 6 sept. — « Elementa Naturae » œuvres de Eva Brandt, Tony Brown, Geneviève Cadieux, Raymond Gervais, Geoffrey James, Francine Larivée, Claude Mongrain, David Tomas, Claude Tousignant et Irene F. Whitton, du 7 juin au 6 sept. — Studio Expérimental du Musée: Exposition-Performance de Rodrigue Jean, Jacques Perron et Tedi Tafel, du 12 au 28 juin, les performances auront lieu les sam. et dim. 13-14-20-21-27-28 juin à 14h.

PAULETTE GAGNON, conservatrice responsable de la collection permanente du Musée d'art contemporain de Montréal, vous invite à visiter l'exposition de sculptures «La rencontre d'un lieu», présentée jusqu'en septembre à l'ancien poste de police du Vieux-Port de Montréal.

Jusqu'au 28 juin

Exposition-performance au MAC

(LE DEVOIR) — Trois jeunes artistes de Montréal, Rodrigue Jean, Jacques Perron et Tedi Tafel, présentent, au Musée d'art contemporain de Montréal (MAC), un événement spécial où performance et installation photographique se conjuguent pour créer une oeuvre forte et originale. Cette manifestation se tient au studio expérimental du MAC jusqu'au 28 juin; les performances auront lieu les samedis et dimanches 20, 21, 27 et 28 juin à 14 h.

Intitulée « Hymne », cette exposition-performance explore les relations qui unissent danse et photographie. En collaboration étroite avec le photographe Jacques Perron, les chorégraphes Tedi Tafel et Rodrigue Jean créent un environnement où le corps, le temps et le mouvement se fondent pour nous faire prendre conscience de nos affects enfouis.

Après des études au Dawson College Institute of Photography à Montréal, Jacques Perron fait la conception d'affiches et de photos documentaires pour plusieurs performeurs et compagnies de danse, dont Tangente danse actuelle, Édouard Lock, Michel Lemieux et Ô Vertigo danse. En 1986, il présente une exposition solo à la galerie Oboro et participe à la section « Lumière dans la ville » de l'exposition « Lumières » organisée par le CIAC.

Rodrigue Jean a poursuivi des études en biologie, sociologie et littérature tout en acquérant une formation en danse auprès de Linda Rabin et Jo Lechay à Montréal et Min Tanaka au Japon. Comme interprète, il a travaillé avec Silvy Panet-Raymond et Johanne Charlebois et a chorégraphié plusieurs pièces, dont *Spirit I, II, III* et *Places Are the Only Things You Can Trust*.

Tedi Tafel a fait des études en cinéma à l'université York (Toronto) et en danse à l'université Simon-Fraser (Vancouver). Elle a suivi des ateliers de perfectionnement avec Linda Rabin, Richard Pochinko, Eiko et Koma, Douglas Dunn et Min Tanaka. Son travail a été présenté à Vancouver, Toronto, Québec, Montréal et en Allemagne au Muku Festival en 1985.

Organisé par Suzanne Lemire, du service d'animation et d'éducation du MAC, cet événement vient ponctuer l'exposition « Le geste oublié » qui met l'accent sur une forme particulière d'inscription du corps humain dans l'oeuvre d'art.

L'entrée au musée est libre. Cependant, le public est invité à réserver ses billets (\$4) pour les performances, en téléphonant au 873-2878.



Photo Jacques Perron

Musées

MUSÉE D'ART CONTEMPORAIN DE MONTREAL: Cité du Havre, Montréal (873-2878)
— « Le geste oublié » oeuvres de la collection permanente, jusqu'au 30 août — « A l'heure de la Hollande » jusqu'au 6 sept — « Elementa Naturae » oeuvres de Eva Brandl, Tony Brown, Geneviève Cadieux, Raymond Gervais, Geoffrey James, Francine Larivée, Claude Mongrain, David Tomas, Claude Tousignant et Irene F. Whitome, jusqu'au 6 sept. — Studio Experimental du Musée: Exposition-Performance de Rodrigue Jean, Jacques Perron et Tedi Tafel, jusqu'au 28 juin, les performances auront lieu les sam. et dim. 20-21-27-28 juin à 14h.

Danse et photographie au Musée d'art contemporain

■ Trois jeunes artistes montréalais, Rodrigue Jean, Jacques Perron et Tedi Tafel, présentent jusqu'au 28 juin au Studio expérimental du Musée d'art contemporain de Montréal un événement spécial, où performance et installations photographiques se conjuguent pour créer une oeuvre originale axée sur l'étude des relations qui unissent la danse et la photographie.

L'effet de contraste entre la présence physique des danseurs et l'image fixe de la photographie permet de modifier la notion du temps et de restructurer la perception de l'espace. C'est ainsi qu'en collaboration étroite avec

le photographe Jacques Perron, les chorégraphes Tedi Tafel et Rodrigue Jean créent un environnement où le corps, le temps et le mouvement de fondent pour nous faire prendre conscience de nos efforts. L'exposition, intitulée *Hymne*, se veut la mise en scène de métamorphoses du corps par l'image et de l'image par le corps, dans un spectacle où fiction et réalité sont en perpétuelle transformation.

Organisée par Suzanne Lemire, du Service d'animation et d'éducation, cet événement vient ponctuer l'exposition *Le geste oublié*, qui met l'accent sur une forme particulière d'inscription du corps humain dans l'oeuvre d'art.

Musées

MUSÉE D'ART CONTEMPORAIN DE MONTREAL: Cité du Havre, Montréal (873-2878) — • Le geste oublié • oeuvres de la collection permanente, jusqu'au 30 août — • A l'heure de la Hollande • jusqu'au 6 sept — • Elementa Naturae • oeuvres de Eva Brandl, Tony Brown, Genevieve Cardieux, Raymond Gervais, Geoffrey James, Francine L'grivée, Claude Mongrain, David Tomas, Claude Tousignant et Irene F. Whittome, jusqu'au 6 sept — Studio Expérimental du Musée: Exposition-Performance de Rodrigue Jean, Jacques Perron et Tedi Tafel, jusqu'au 28 juin, les performances auront lieu les sam. et dim. 27-28 juin à 14h.

Musées

MUSÉE D'ART CONTEMPORAIN DE MONTREAL: Cité du Havre, Montréal (873-2678)— « Le geste oublié » oeuvres de la collection permanente, jusqu'au 30 août— « A l'heure de la Hollande » jusqu'au 6 sept.— « Elementa Naturae » oeuvres de Eva Brandl, Tony Brown, Geneviève Cadieux, Raymond Gervais, Geoffrey James, Francine Larivée, Claude Mongrain, David Tomas, Claude Tousignant et Irene F. Whittome, jusqu'au 6 sept. —

VIEUX PORT DE MONTRÉAL: Montréal— « La rencontre d'un lieu » sculptures de la collection permanente du Musée d'art contemporain de Montréal au vieux-port de Montréal, jusqu'au 30 sept. de 10h à 22h.

Musées

MUSÉE D'ART CONTEMPORAIN DE MONTREAL: Cité du Havre, Montréal (873-2878) — « Le geste oublié » oeuvres de la collection permanente, jusqu'au 30 août — « À l'heure de la Hollande » jusqu'au 6 sept. — « Elementa Naturae » oeuvres de Eva Brandl, Tony Brown, Geneviève Cadieux, Raymond Gervais, Geoffrey James, Francine Larivée, Claude Mongrain, David Tomas, Claude Tousignant et Irene F. Whitton, jusqu'au 6 sept. — (Vieux Port de Montréal) : « La rencontre d'un lieu » sculptures de la collection permanente du Musée, jusqu'au 30 sept. de 10h. à 22h.

MUSÉE D'ART
CONTEMPORAIN
À l'heure de la Hollande: une
quarantaine d'œuvres con-
temporaines de sept **artistes**

hollandais (peinture, sculp-
ture, photographie, assembla-
ge). *Image on the run*: vidéos
récents d'artistes du même
pays. Jusqu'au 6 septembre.
(514) 873-4777.

ALLURE

JUILLET-AOÛT 1987

Musées

MUSÉE D'ART CONTEMPORAIN DE MONTREAL: Cité du Havre, Montréal (873-2678) — • Le geste oublié • oeuvres de la collection permanente, jusqu'au 30 août — • À l'heure de la Hollande • jusqu'au 6 sept. — • Elementa Naturae • oeuvres de Eva Brandl, Tony Brown, Geneviève Cadieux, Raymond Gervais, Geoffrey James, Francine Larivée, Claude Mongrain, David Tomas, Claude Tousignant et Irene F. Whitton, jusqu'au 6 sept. — (Vieux Port de Montréal) • La rencontre d'un lieu • sculptures de la collection permanente du Musée, jusqu'au 30 sept. de 10h. à 22h.

Musées

MUSÉE D'ART CONTEMPORAIN DE MONTREAL: Cité du Havre, Montréal (873-2878) — • Le geste oublié • œuvres de la collection permanente, jusqu'au 30 août — • À l'heure de la Hollande • jusqu'au 6 sept — • Elementa Naturae • œuvres de Eva Brandl, Tony Brown, Geneviève Cadieux, Raymond Gervais, Geoffrey James, Francine Larivée, Claude Mongrain, David Tomas, Claude Tousignant et Irene F. Whitton, jusqu'au 6 sept — (Vieux Port de Montréal) • La rencontre d'un lieu • sculptures de la collection permanente du Musée, jusqu'au 30 sept. de 10h. à 22h.

Musée d'art contemporain de Montréal,
Cité du Havre. *Le geste oublié*, works from
the permanent collection, until Aug. 30. *A
l'heure de la Hollande/Out of Holland* (plus vi-
deos of Holland) and *Elementa Naturae*, both
until Sept. 6. 873-2878.

Sylvia Safdie : l'acheminement vers la peinture

CLAIRE GRAVEL

Céline Boucher, *Trajectoires et fragments*, galerie Dare-Dare, 4060, boul. Saint-Laurent, suite 211, jusqu'au 13 septembre.

Pascale-Antoine Hamet, *Liens de naissance*, Centre d'art Diffusion III, 3575, avenue du Parc, local 5507, jusqu'au 13 septembre.

Figures de bases : Benoit Bourdeau, Monique Grenon, Isabelle Laverdière, Laurent Roberge, galerie Christiane Chassay, 20, Marie-Anne ouest, jusqu'au 12 septembre.

Sylvia Safdie, *Masks 1985-86*, galerie J. Yahouda Meir, 3575, avenue du Parc, jusqu'au 26 septembre.

Goreme, Ouzia, Eldola, Centre Saidye Bronfman, 5170, Chemin de la Côte Sainte-Catherine, jusqu'au 1er octobre.

Mario Merz, *Triplo Igloo*, Musée d'art contemporain, Cité du Havre, jusqu'au 25 octobre.

CÉLINE Boucher souligne à présent ses toiles d'éléments sculpturaux colorés, comme l'a fait Louise Robert. C'est un procédé anarchique et amusant, qui distrait de la lecture de l'oeuvre pour mieux nous y ramener; mais chez Céline Boucher, la toile tendue sur un large faux-cadre, ainsi que la composition, décorative et symétrique, empêchent une véritable trajectoire peinture-sculpture : le charme n'opère pas, les coloris tendres et les délicats dessins en mouvement restent dans leur aire bi-dimensionnelle.

Liens de naissance de Pascale-Antoine Hamet étonne par l'avalanche de couleurs et de formes qui peuplent ses huiles et ses bas-reliefs. Une créativité délirante s'empare de cette lauréate du Prix de la Jeune peinture du 4e Symposium de Baie Saint-Paul (1985). *J'entends la rumeur d'un peuplement paisible* dessine à l'encre sur les circonvolutions d'une immense oreille la genèse de l'humanité. Un peu partout, des spirales décrivent des langues de feu; le frémissement de la couleur annonce des univers en mutation; quelques scènes érotiques — qui semblent transcrites de bandes dessinées — rendent un hommage païen à la prospérité de la descendance humaine dans les battements des roses et des rouges.

C'est une habitude heureuse que plusieurs galeries d'art ont prise, celle de laisser à un conservateur indépendant le choix des oeuvres le temps d'une exposition. Christiane Chassay a misé avec flair sur un jeune historien d'art, Gaston Saint-Pierre, qui a regroupé les oeuvres de quatre artistes québécois de sa génération autour d'un concept, celui des *Figures de bases*, matière à une élaboration théorique dont je vous recommande chaudement la lecture. Benoit Bourdeau expose deux meubles recouverts de laque : il faut tirer les languettes, ouvrir les tiroirs pour débouler dans un univers fictif, à mi-chemin entre Hitchcock et Duras. Monique Grenon avec *Bi-face* débolte un corps qui repose sur une surface résiduelle, issue de la déconstruction d'une chaloupe; tout opère par une succession de dédo-

biements placés dos-à-dos. Des jambes de bois jaillissent d'un siège formé de masses de ciment façonné et poli. La tête est suspendue au-dessus d'une absence de tronc : ces organes sans corps sont à contresens des théories deleuziennes, car ici, rien ne peut être senti. Une branche dessine une jambe, une planche fait l'autre; un pied est dressé, l'autre se liquéfie au sol : les allusions au surréalisme, à Bellmer et à Dali, ainsi qu'à un inconscient dépossédé de ses désirs, pleuvent dans cette installation d'une grande force.

Isabelle Laverdière s'amuse à « mal faire » et érige ses panneaux de bois ou d'arborite « abimé en style; le faux-marbre vert sert à imager l'expressionnisme-abstrait tandis qu'une horrible gomme de

plastique vient délimiter avec « exactitude » la surface picturale. Jamais je n'ai vu une aussi bonne satire du formalisme. Les deux pièces de Laurent Roberge, papier découpé compressé en rangs serrés et réguliers, représentent un travail fastidieux, ici dépourvu d'un sens, puisque cet assemblage rituel est sans objet : Roberge aurait-il créé un genre nouveau, le minimalisme artisanal ?

Deux galeries exposent les oeuvres de cette très grande artiste montréalaise, Sylvia Safdie. Joyce Yahouda Meir présente les *Masques* de 1984-1985. Les dessins, primitifs, s'apparentent à ceux des grottes de Lascaux, tandis que la couleur jaillit d'une expressivité à la Pollock; la toile est tissée de factures différentes qui laissent respirer une lumière radieuse et rose dans *Lameth* où un personnage marche dans un cercle défini par un long spermatozoïde entouré de tortues. Les silhouettes en filigrane, noires ou bleu clair, représenteraient-elles la cabale ? Le visage de la mort est conjuré dans *Anim* : cette série des *Masques* effectuée après un séjour au Mexique où les squelettes font partie d'une iconographie quotidienne, dépassent le contenu morbide dans une pictorialité excessivement riche où les personnages, tous féminins, marchant sur les crânes, dansant librement dans l'espace, flottant même au milieu des quadrupèdes et des tortues, proclament la victoire de la vie sur la mort. Sylvia Safdie possède cet art ultime de la forme soumise à

la main, comme Matisse, comme Chagall.

On imagine Sylvia Safdie dans l'Israël de son enfance, guettant, à l'ombre des figuiers, la lente maturation du fruit. La série de toiles sublimes exposées au Centre Saidye Bronfman dégage une spiritualité telle qu'elle pourrait se rattacher aux courants du symbolisme et de l'art sacré : des fruits mystiques lévitent dans l'immatériel des *Eidola* comme l'*Oeil* d'Odilon Redon; ils ont cette couleur ineffable des verts dorés des *Pommes* dont Ozias Leduc peignait la lumière intérieure. Safdie les coiffe d'aréoïles comme un mameïlon; la forme érectile remplit les pages de son immense *Journal* (105,5 x 73 cm), champignons puis habitats rupestres qui deviendront la série

des *Ouzia* et des *Goremes*. *Ouzia no 7* montrent des fruits en forme de coeurs bleus où s'ouvrent au centre des sexes féminins. Les *Goremes* peuvent facilement être identifiés à des phallus. Des *Notes From my Journal* (1986) où ils ressemblent aux religieuses modernes de Jean-Paul Lemieux, aux toiles subséquentes, où la forme s'étire vers le haut tandis que le corps s'arrondit vers le bas, les *Goremes* attestent la toute-puissance matricielle dans le rayonnement d'une figure comblée. L'allègement du dessin, du coloris, de la facture des oeuvres rendent compte du cheminement de Sylvia Safdie vers l'intériorité; son acceptation totale du médium et de ses accidents témoigne d'une oeuvre qui les résout tous.

Qui a entendu parler des progressions numériques de Fibonacci connaît sans doute l'oeuvre de Mario Merz, un des pères de l'Art pauvre, qui construit des iglous depuis 1968. Le Musée d'art contemporain expose *Triplo-Igloo*, oeuvre acquise en 1984. Les trois carcasses de métal semi-sphériques, de hauteurs différentes, se recouvrent l'une l'autre, tandis que des plaques de verre de récupération de tout format, abimées et salies, prennent appui au sol dans des paquets d'argile humide et sur l'igloo, sur les serres retenant l'arc de l'armature métallique, dessinant des éclisses translucides allant dans toutes les directions. Ces iglous-hérissés, oeuvre considérable, synthétisent l'esthétique de Merz : réduire l'iconographie à l'archétype; assumer l'aléatoire; construire « le pa-lais sans fin de la conscience ». L'éphémère et le hasard, comme le verre, les ballots de foin et les fruits, changeant d'une exposition à l'autre, prennent place sur des structures fondamentales de spires ou d'iglous qui intègrent parfaitement cet ordre fibonaccien dont Merz rêve la teneur symbolique, et à partir duquel il construit des espaces doués de tensions si fortes qu'elles font sursauter chaque spectateur. « Ce château de cartes en voie d'effondrement » dont parle la conservatrice Paulette Gagnon dans un texte remarquable, a de quoi violenter, par son instabilité, son aspect si dangereux qu'un musée allemand en avait interdit l'approche en disposant des cordons à plus d'un mètre de distance. Pas mort, le pouvoir subversif de l'Art pauvre.

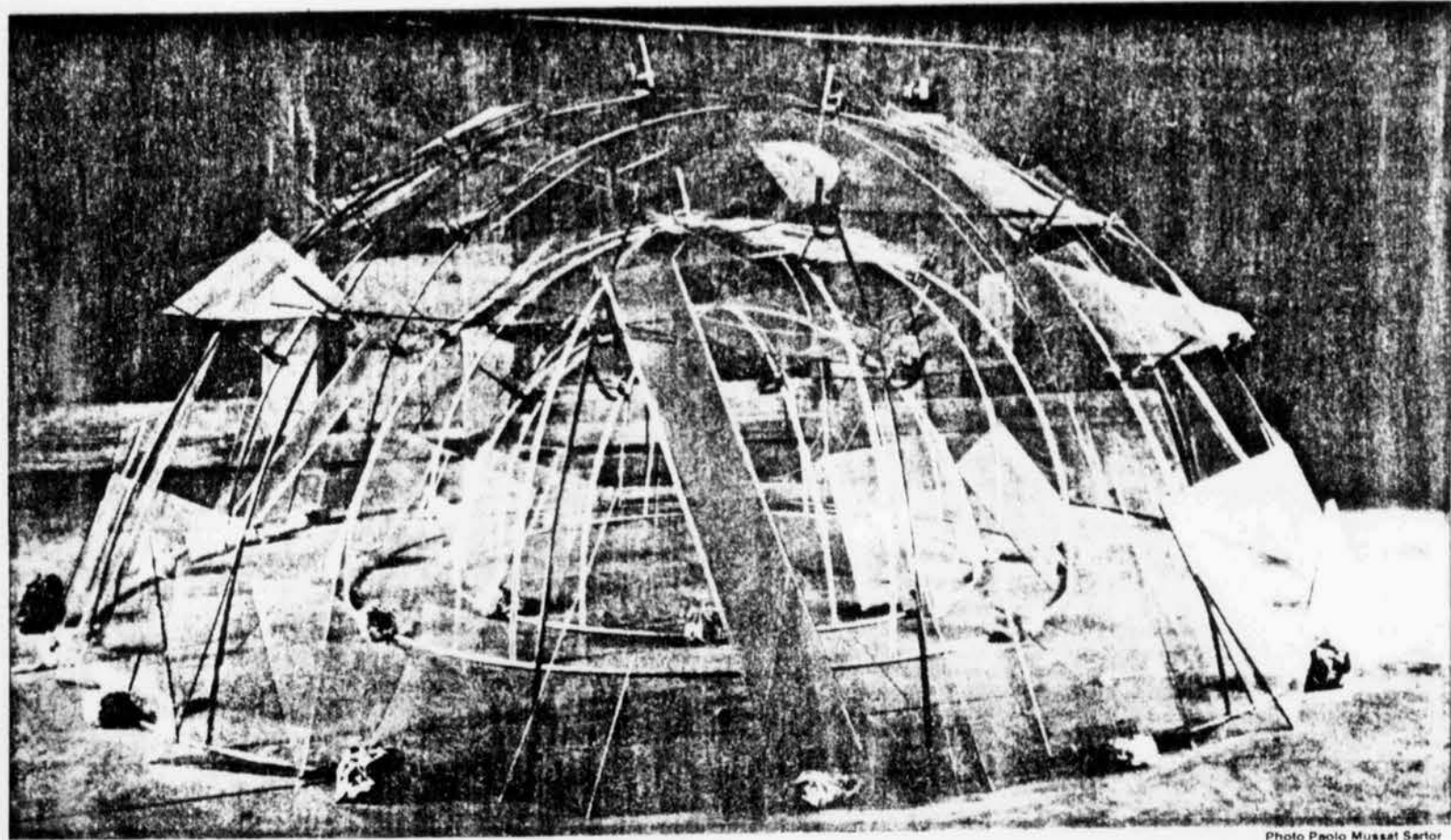


Photo Paolo Mussat Sartor

Tripla Igloo, 1984, une oeuvre de Mario Merz, l'un des pères de l'Art pauvre, au Musée d'art contemporain.

Le Musée d'art contemporain de Montréal présentera, du 17 septembre au 8 novembre, une exposition de l'artiste montréalaise **SUZELLE LEVASSEUR**. Celle-ci débutait comme sculpteur, il y a une dizaine d'années, mais c'est comme peintre qu'elle s'est fait connaître par la suite.

1987
51084020

J.V. Raymond Cyr et Marcel Brisebois, respectivement président du conseil d'administration et directeur général du Musée d'art contemporain de Montréal, procéderont au vernissage de l'exposition *Liz Magor* ce soir, à 19 h 30, en présence de l'artiste. Cette exposition se poursuivra jusqu'au 25 octobre, et Mme Magor sera sur place pour présenter ses oeuvres le 18 septembre à 14 h. Lors de la même cérémonie, ce sera le vernissage des peintures et dessins de *Suzelle Levasseur*. Cette exposition se poursuivra jusqu'au 8 novembre. Et toujours le 17 septembre, le Musée d'art contemporain inaugurera l'exposition *Triplo Igloo* consacrée aux oeuvres de *Mario Merz*. Cette exposition sera en cours jusqu'au 25 octobre.

musée
d'art
contemporain



■ **Suzelle Levasseur**

Peintures et dessins.
1980-1987

Jusqu'au 8 novembre
Dernière fin de semaine

«...*Suzelle Levasseur: la furia, le maelström de l'univers, le délire cosmique, l'instinct sauvage, l'énergie baroque.*»

Claire Gravel,
Le Devoir

À venir:

■ **Jannis Kounellis**

Exposition organisée et mise en circulation par le Museum of Contemporary Art, Chicago.

Du 12 novembre au
14 février

Entrée libre au Musée
Cité du Havre
873-2878

≡ MUSÉE D'ART CONTEMPORAIN DE MONTRÉAL

Musée d'art contemporain

■ Jannis Kounellis

Exhibition organized by the Museum of Contemporary Art, Chicago.

A Montreal first: the Musée d'art contemporain de Montréal is adding to this exhibition 11 recent works never seen in Europe or North America – thanks to the sponsorship of Canadian Airlines International.

From November 12 to February 14

■ John Lyman 1886-1967

Je vis par les yeux / I live by my eyes

Retrospective organized by the Agnes Etherington Art Centre, Queen's University.

From November 19 to February 14

■ Machine/Machines

A video presentation by Pierre Zovile.

From November 12 to January 10

■ Ouverture


Video documentary made in 1985 at the Castello di Rivoli opening.

From November 12 to February 14

■ A lecture by Germano Celant, Italian art critic, on the art of Jannis Kounellis.

Sunday November 15 at 2 p.m.

Free admission
Cité du Havre
873-2878

 MUSÉE D'ART CONTEMPORAIN DE MONTRÉAL

Le président du conseil
d'administration du Musée
d'art contemporain de Mont-
réal, J.V. RAYMOND CYR,
accueillera les invités au ver-
nissage d'une importante ex-
position des oeuvres de John
Lyman (1886-1967), jeudi, à
compter de 19 h 30.

Après Chicago, le musée d'Art contemporain de Montréal

Jannis Kounellis : l'humanisme est une finalité irrécusable

CLAIRE GRAVEL
collaboration spéciale

Après Chicago, la première rétrospective majeure des oeuvres de l'un des plus grands artistes de la seconde moitié de ce siècle, Jannis Kounellis, s'installe au musée d'Art contemporain de Montréal (MAC).

Grec d'origine, vivant en Italie depuis l'âge de 17 ans, Kounellis, qui ne parle ni anglais ni français, a bien voulu répondre aux questions du DEVOIR. Michèle Coudray, la « personne-clé » de l'art et de la vie de l'artiste, a servi obligeamment d'interprète.

À travers l'oeuvre de Kounellis, la fragmentation, comme celle d'une statue antique dans *Apollo*, est récurrente. Celle-ci est l'image, pour l'artiste, d'une évidente perte d'unité dans le monde occidental de l'après-guerre, unité comme valeur synthétique et positive.

Aux « valeurs héroïques » que le théoricien Thomas McEvelley voit dans ses oeuvres, Kounellis répond : « Il faut voir ce qu'on veut dire par "valeur héroïque". Il y a une conception mythologique de l'héroïsme d'un côté et, de l'autre côté, celle de quelqu'un qui tente de parcourir une route, malgré des conditions adverses. »

C'est aussi la valeur héroïque de l'artiste qui n'accepte pas l'expressivité individuelle comme dans la peinture néo-expressionniste et la trans-avant-garde; il montre une voie héroïque, non pas vers une expressivité négative, mais une valeur positive qui s'adresse au collectif. « Et qui est dialectique », ajoute-t-il.

« Déjà, les tableaux avec les lettres sont des fractures. Ils témoignent d'une fracture avec une peinture informelle. C'est déjà une position, ce sont déjà des fragments. »

Et la performance ? « Je n'ai jamais su exactement ce que ça voulait dire, performance. Il y a une théâtralité dans mon travail, typique dans l'imaginaire figuratif de la peinture italienne; elle y a toujours été, je la reprends.

« Par performance, on entend en général un temps théâtral; elle a un début et une fin, alors ce que j'ai fait a toujours été une image, une image qui disparaît, poursuit-il. Ça dure éventuellement deux heures, mais il n'y a pas d'action. Quand c'est un air

de musique, c'est toujours un fragment d'une phrase musicale, répété.

« Cela a beaucoup plus à voir avec le fragment qu'avec la musique, ajoute-t-il. Ce que le fragment de musique suggère est une image. Tout est une image, sinon ce serait incompréhensible. »

À propos des portes bloquées... « Je n'ai jamais eu l'intention de murer une salle. Je voulais réaffirmer la valeur d'une mesure et une sensibilité. C'est la porte comme mesure d'architecture, comme mesure humaniste. La porte comme le lit. Le lit a une mesure qui a un rapport à l'homme seul, comme la porte. C'est avant la littérature, l'idée du lit. C'est une mesure humaniste. Moi, je crois que l'humanisme est né avec les présocratiques, bien avant Platon. Cet humanisme, je ne l'utilise pas comme citation : pour moi, c'est une finalité irrécusable. »

Kounellis sursaute quand je lui parle de l'introduction, dans son oeuvre, des animaux vivants : rats, oiseaux, chevaux : « Je n'ai pas commencé avec des rats. La première

fois que j'ai utilisé les animaux — commencer, cela veut dire, ensuite, développer — je ne suis pas parti d'un animal pour en utiliser d'autres. J'ai de temps en temps utilisé des animaux pour mes oeuvres : un perroquet, des chevaux, parce qu'ils donnaient la mesure précise de l'image que je désire. Ça n'a jamais été dans un sens dadaïste, de scandale; c'a été une façon d'affirmer la tradition. »

Et les « peintures de feu » ? « Comme les chevaux, c'est une image. On peut donner de nombreuses interprétations, mais ce sont toutes des interprétations codifiées. Mon intention, c'était de puiser à une image du Moyen Âge : je ne voulais pas reconstruire cette image. Toute définition littéraire a une finalité descriptive et moi, comme artiste, je ne peux l'accepter. C'est pourquoi je cherche à ouvrir le concept. Je ne nie pas la description littéraire, je me place un moment avant.

« L'idée des pièces avec le feu par terre, ce n'était pas d'empêcher de marcher, comme la porte, ce n'est

pas d'empêcher d'entrer : c'est une image. La forme définit un espace architectonique. Tous les feux sont placés sur le mur en une ligne. Le feu à la hauteur de l'oeil de l'homme. C'est toujours la mesure.

« J'indique un climat littéraire, mais l'image ne le développe pas. La construction d'une image est fondamentale. On ne pense jamais à un élément fondamental, c'est que l'art a une langue. Au lieu de penser au feu, il faudrait voir comment formellement il l'utilise, ajoute Michèle Coudray. Les éléments — le feu, la pierre — sont, avant d'être de la littérature, des éléments primordiaux, des archétypes. »

On reste, cependant, saisi devant la théâtralité de l'image de *Tragedia civile* (1975). On pense au surréalisme. « C'est une erreur énorme, m'éclaire Mme Coudray. C'est une oeuvre essentielle, d'une simplicité incroyable. C'est un mur recouvert d'or, qui se réfère à la peinture byzantine, à toute la peinture du Moyen Âge, comme le feu : c'est toute la tradition qui est rappelée par ce

mur, devant lequel un élément très simple qui est un porte-manteaux avec un chapeau et un manteau qui sont brechtiens. C'est le sacré et le quotidien. Le titre soulignait la valeur laïque de l'oeuvre en faisant de l'or une partie du patrimoine culturel. »

Comment Kounellis s'est-il détaché de l'*Arte povera* ? « Je n'ai jamais très bien compris ce qui a été défini sous le terme d'*Arte povera*. C'est un moment important dans les années 60, mais beaucoup d'oeuvres qui ont été considérées comme *Arte povera* ont été faites avant. C'est un mouvement important de l'art en Italie. »

Et vous vous sentez profondément Italien ? « Oui, car c'est en Italie que j'ai formé ma langue artistique. J'ai toujours dit que le passage de la Grèce à l'Italie était la chose la plus normale qu'un Grec pouvait faire. C'est ce qui s'est passé dans l'histoire, de la Grèce aux Romains. C'est le prolongement d'une logique, d'une mesure qui naît en Grèce — et même avant les présocratiques. »

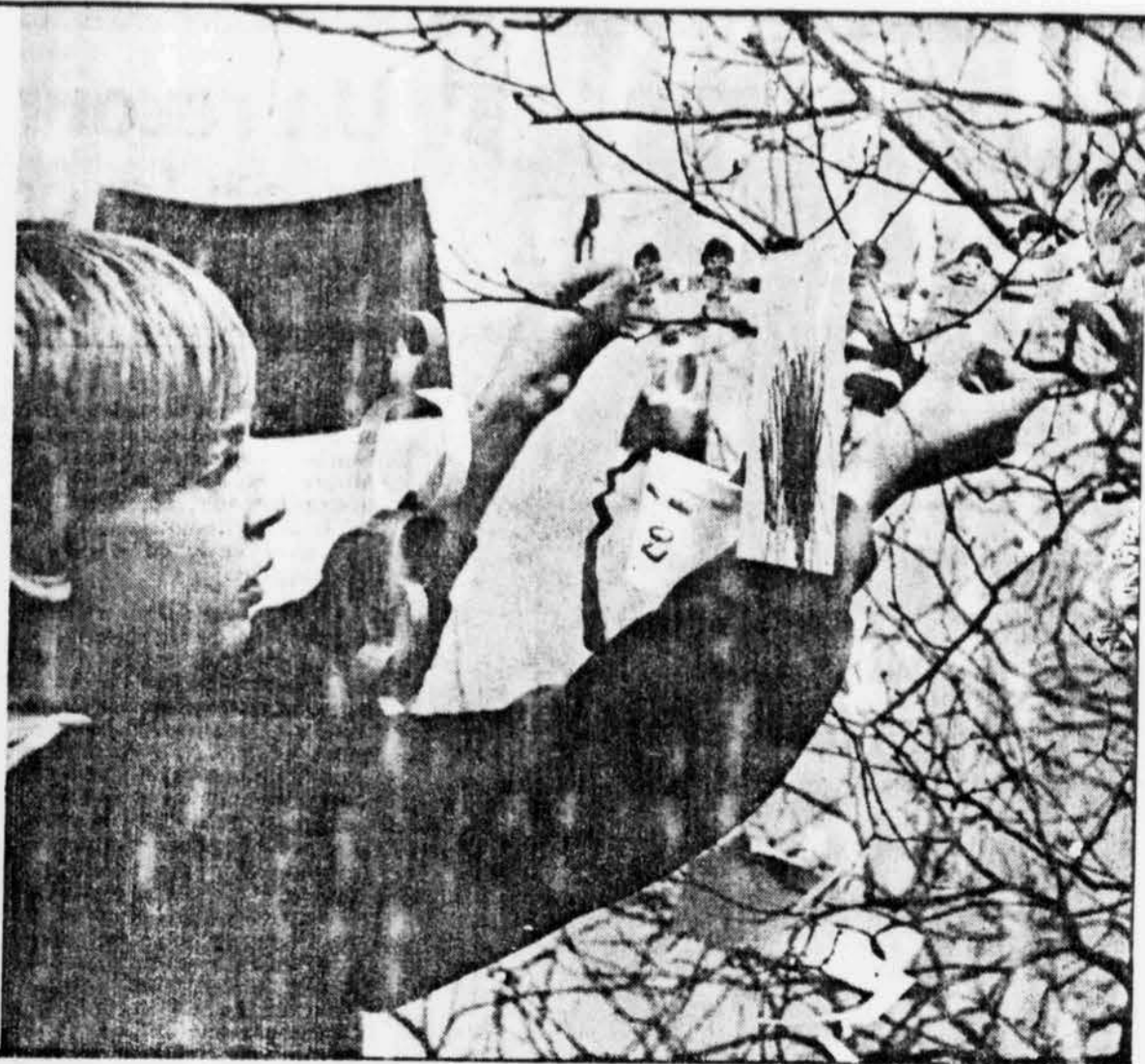


Photo Jacques Grenier
Grec d'origine, vivant en Italie depuis 17 ans, Jannis Kounellis peut être considéré comme l'un des plus grands artistes de la seconde moitié du siècle

Un air de Noël au musée

Des enfants de sept à 12 ans ont donné un air de Noël au Musée d'art contemporain de Montréal hier. Au cours d'un atelier qui leur était destiné, ils ont décoré d'oeuvres de leur crû le hall d'entrée de l'édifice, qui, comme chacun sait, est situé dans la Cité du Havre. On voit ici le petit Louis Roy, huit ans, placer une guirlande de petits bons hommes bien contemporains dans un arbre du musée.

PHOTO LUC SIMON PERRAULT, *La Presse*



Musées

MUSÉE D'ART CONTEMPORAIN DE MONTREAL: Cité du Havre, Montréal (873-2878) — « Je vis par les yeux » rétrospective consacrée à John Lyman 1886-1967, du 19 nov. au 14 fév. — Jannis Kounellis, rétrospective de son oeuvre, du 12 nov. au 14 fév. — Présentation de la bande vidéo « Machine/Machines » réalisée par Pierre Zovilé, du 12 nov. au 10 janv. — Vidéo documentaire réalisé lors de l'ouverture du Castello Di Rivoli, participation de Danselmo, DaumbGartem, Beuys, Buren, Cucchi, Fabro, Kounellis, Merz et Turrini, 12 nov. au 14 fév. — Le Musée est ouvert du mar. au dim. de 10h. à 18h.

■ Le Musée d'art contemporain de Montréal présente, dans le cadre de l'exposition rétrospective John Lyman — 1886-1967, une série de courts films sur cet artiste et ses contemporains. C'est cet après-midi, à 13 h et à 15 h. Le Musée est dans la Cité du Havre. Renseignements : 873-4750.

Le Musée d'art contemporain de Montréal présentera, dimanche à 14 h, le spectacle *Zizi et la lettre*, mis en scène par *Jean Asselin*. Pour informations: 873-2878.

MUSÉE D'ART CONTEMPORAIN DE
MONTREAL: Cité du Havre, Montréal (873-
2876)— « Zizi et la lettre » par Omnibus, le 27 déc. à
14h.

Le Devoir, jeudi 24 décembre 1987

Musées

MUSÉE D'ART CONTEMPORAIN DE MONTREAL: Cité du Havre, Montréal (873-2878) — « Je vis par les yeux » rétrospective consacrée à John Lyman 1886-1967, du 19 nov. au 14 fév. — Jannis Kounellis, rétrospective de son oeuvre, du 12 nov. au 14 fév. — Présentation de la bande vidéo « Machine/Machines » réalisée par Pierre Zovilé, du 12 nov. au 10 janv. — Vidéo documentaire réalisée lors de l'ouverture du Castello Di Rivoli, participation de Dansemo, DaumbGarten, Beuys, Buren, Cucchi, Fabro, Kounellis, Merz et Turri, 12 nov. au 14 fév. — Le Musée est ouvert du mar. au dim. de 10h à 18h.

Le Musée d'art contemporain de Montréal présentera, le dimanche 17 janvier, à 14h, une conférence de *Marcel Odenbach*, artiste de la vidéo de la République fédérale d'Allemagne. Pour informations: 873-2878.

Machines/Machines, une bande
videographique réalisée en
1985 par *Pierre Zovilé*, est pré-
sentée au Musée d'art contem-
porain jusqu'au 10 janvier. Pour
informations: 783-2878.

MUSÉE D'ART CONTEMPORAIN DE
MONTREAL: Cité du Havre, Montréal (873-
2878) — « Je vis par les yeux » rétrospective consa-
crée à John Lyman 1886-1967, du 19 nov. au 14
fév. — Jannis Kounellis, rétrospective de son oeuvre,
du 12 nov. au 14 fév. — Présentation de la bande vi-
deographique « Machine/Machines » réalisée par
Pierre Zovilé, du 12 nov. au 10 janv. — Vidéo docu-
mentaire réalisé lors de l'ouverture du Castello Di Ri-
voli, participation de Danseimo, DaumbGarten,
Beuys, Buren, Cucchi, Fabro, Kounellis, Merz et Tur-
rini, 12 nov. au 14 fév. — Le Musée est ouvert du
mar. au dim. de 10h à 18h.

Vidéo À l'exposition Kounellis

Un château en Italie

DANIEL CARRIÈRE

collaboration spéciale

Dans le cadre de l'exposition Jannis Kounellis, le service d'animation et d'éducation du musée d'Art contemporain de Montréal (MAC) présente, jusqu'au 14 février, *Ouverture*, une vidéo documentaire réalisée par Gianfranco Barberi et Marco di Castri. Ils ont tourné leur document lors de l'ouverture du *Castello di Rivoli*, dans la région du Piémont (Alpes italiennes). Ce château, qui était resté fermé au public pendant 150 ans, est aujourd'hui un musée d'art contemporain pourvu d'une structure pédagogique. Par le biais de « l'expérience artistique réelle », le musée prend position sur l'art italien dans le contexte historique et international.

En 1984, Herman Fuchs, directeur artistique du musée, invite 10 artistes de renommée mondiale à participer à l'ouverture du château et à élaborer une oeuvre, sur place, pour l'occasion. Les artistes invités

étaient Giovanni Anselmo, Lothar Baumgarten, Joseph Beuys, Enzo Cucchi, Luciano Fabro, Rebecca Horn, Mario Merz, Sol Lewitt, Gilberto Zorio et Jannis Kounellis.

Pendant deux semaines, Barberi et Castri vont disposer d'un plateau de tournage « inimitable et unique » pour réaliser une vidéo qui ne correspond pas à un projet initial précis, mais à la nécessité de garder en mé-

moire les rapports les plus intimes qui existent entre des artistes majeurs de l'art contemporain et leurs oeuvres.

(Le musée d'Art contemporain est situé à la cité du Havre et ouvert de 10 h à 18 h; l'accès est gratuit. Rappelons que le MAC assure un service d'autobus gratuit, à partir des stations de métro McGill et Bonaventure, de 10 h à 17 h 30. Renseignements : 873-2878.)

EXPOSITIONS

MUSEE D'ART CONTEMPORAIN (Cite du Havre) — Oeuvres de John Lyman et Jannis Kounellis. Tous les jours de 10 h à 18 h, sauf lun.
•Ouverture• et •Retrospective Marcel Odenbach• (videos).

Musées

MUSÉE D'ART CONTEMPORAIN DE MONTREAL: Cité du Havre, Montréal (873-2878) — « Je vis par les yeux » rétrospective consacrée à John Lyman 1886-1967, du 19 nov. au 14 fév. — Jannis Kounellis, rétrospective de son oeuvre, du 12 nov. au 14 fév. — Vidéo documentaire réalisé lors de l'ouverture du Castello Di Rivoli, participation de Danseimo, DaumbGarten, Beuys, Buren, Cucchi, Fabro, Kounellis, Merz et Turrini, 12 nov. au 14 fév. — Vidéo Rétrospective Marcel Odenbach, du 17 janv. au 21 fév. — Le Musée est ouvert du mar. au dim. de 10h. à 18h.

Musées

MUSÉE D'ART CONTEMPORAIN DE MONTREAL: Cité du Havre, Montréal (873-2878)— Vidéo: Rétrospective Marcel Odenbach, du 17 janv. au 21 fév. — • A propos d'une peinture des années soixante • Oeuvres de la collection permanente: Ewen, Gagnon, Gaucher, Hurtibise, McEwen, du 24 fév. au 22 mai— Peintures récentes de Miquel Barcelo, du 24 fév. au 22 mai— Peintures de Ken Lum, du 24 fév. au 22 mai— Le Musée est ouvert du mar. au dim. de 10h. à 18h.

Le Devoir, samedi 20 février 1988

MUSEE D'ART CONTEMPORAIN (Cité du Ha-
vre) — A compter de merc., peintures de Mi-
quel Barcelo et Ken Lum. Sam., dim., retro-
spective Marcel Odenbach (vidéo). (Salle édu-
cative du Musée). Dim., de 13 h à 16 h, «Le
dessin: hier et aujourd'hui».

Le public est invité à venir
rencontrer le peintre *Miquel
Barcelo* dimanche à 14h, au
Musée d'art contemporain. Pour
renseignements: 873-2878.



Guy Pinard

Le Musée d'art contemporain propose, jusqu'au 22 mai, trois expositions regroupant des oeuvres de *Ken Lum*, *Miquel Barcelo* et d'un

groupe formé des *Ewen*, *Gagnon*, *Gaucher*, *Hurtubise* et *McEwen*. Pour informations: 873-2878.

MUSÉE D'ART CONTEMPORAIN (Cité du Havre) — Peintures de Miquel Barcelo et Ken Lum. Exposition «Ewen, Gagnon, Gaucher, Hurtubise, McEwen : À propos d'une peinture des années soixante».

Musee d'art contemporain de Montreal

MUSEE D'ART CONTEMPORAIN DE MONTREAL: Cité du Havre, Montréal (873-2878)— • A propos d'une peinture des années soixante • Oeuvres de la collection permanente: Ewen, Gagnon, Gaucher, Hurtibise, McEwen, du 24 fév. au 22 mai— Peintures récentes de Miquel Barcelo, du 24 fév. au 22 mai— Peintures de Ken Lum, du 24 fév. au 22 mai— • Rétrospective Marcel Odenbach • oeuvres vidéographiques jusqu'au 6 mars— Le Musée est ouvert du mar. au dim. de 10h. à 18h.

5.03200 0

EXPOSITIONS

MUSEE D'ART CONTEMPORAIN (Cité du Havre) — Peintures de Miquel Barceló et Ken Lum et exposition «Ewen, Gagnon, Gaucher, Hurtubise, McEwen: A propos d'une peinture des années soixante». Du mar. au dim., de 10 h à 18 h. Jusqu'au 22 mai.

MUSEE DES BEAUX-ARTS DE MONTRÉAL (3400, av. du Musée) — Oeuvres de Betty Goodwin. Du mar. au dim., de 10 h à 17 h. Jusqu'au 20 mars. (Salle éducative du Musée). «Le dessin: hier et aujourd'hui». Dim., de 13 h à 16 h.

musée d'art contemporain

Entrée libre
Cité du Havre
(514) 873-2878



MUSÉE D'ART CONTEMPORAIN DE MONTRÉAL

EXPOSITIONS

■ Ewen, Gagnon, Gaucher, Hurtubise, Mc Ewen:

**A propos d'une peinture des
années soixante**

Exposition organisée par le
Musée d'art contemporain de
Montréal à partir de sa collection
permanente

Du 24 février au 22 mai

■ Miquel Barceló

Peintures récentes

Sélection d'œuvres réalisées
entre 1985 et 1987 par l'artiste
espagnol

Du 24 février au 22 mai

■ Ken Lum

Œuvres récentes

Artiste canadien dont les œuvres
exposées ont été réalisées
spécialement pour le Musée d'art
contemporain de Montréal

Du 24 février au 22 mai

VIDÉO

■ Hommage à Robert Filliou

Présentation du vidéo "Teaching
and Learning as Performing Arts
Part II" en hommage à l'artiste
Robert Filliou.

Du 8 mars au 8 mai

ÉVÈNEMENT SPÉCIAL

■ Conférence de Yves Robillard

Critique d'art, en regard de
l'exposition Ewen, Gagnon,
Gaucher, Hurtubise, Mc Ewen: A
propos d'une peinture des
années soixante.

Le dimanche 13 mars
à 14 heures.

Le Devoir, samedi 12 mars 1988

musée
d'art
contemporain

EXPOSITIONS

■ **Ewen, Gagnon, Gaucher,
Hurtubise, Mc Ewen:
À propos d'une peinture
des années soixante**

Exposition organisée par le Musée
d'art contemporain de Montréal à
partir de sa collection permanente
Jusqu'au 22 mai

■ **Miquel Barceló
Peintures récentes**

Sélection d'œuvres réalisées entre
1985 et 1987 par l'artiste espagnol
Jusqu'au 22 mai

■ **Ken Lum
Œuvres récentes**

Artiste canadien dont les œuvres
exposées ont été réalisées
spécialement pour le Musée d'art
contemporain de Montréal
Jusqu'au 22 mai

VIDÉO

■ **Hommage à Robert Filliou**

Présentation du vidéo «Teaching
and Learning as Performing Arts
Part II» en hommage à l'artiste
Robert Filliou

Jusqu'au 8 mai

À VENIR

■ **Les années 60 au Québec**

Programmation de 3 courts
métrages du réalisateur
Jacques Giraldeau

Les samedi et dimanche 2 et 3 avril
à 14 heures

À NOTER

Le Musée sera fermé le Vendredi
saint 1^{er} avril. Le personnel
du Musée vous souhaite de
joyeuses Pâques.

Entrée libre
Cité du Havre
(514) 873-2878



MUSÉE D'ART CONTEMPORAIN DE MONTRÉAL



Bal de la Fondation des amis du Musée d'art contemporain

La Fondation des amis du Musée d'art contemporain tiendra son bal annuel le samedi 14 mai, dans les salons du Windsor, sous la présidence d'honneur d'ANDRÉE SIMARD-BOURASSA. Sur cette photo, nous distinguons les membres du comité-organisateur: assises, MICHELLE BEAUREGARD, RACHEL MARTINEZ et FRANCINE LÉGER. Debout, RÉJANE LEGAULT, MARIE GAUDET, VASCO CECCON, président, et CLAUDETTE MARILLO. Edès Alexandre et Gilles Nadeau font également partie du comité-organisateur.

musée d'art contemporain

EXPOSITIONS

■
**Ewen, Gagnon, Gaucher,
Hurtubise, Mc Ewen:
À propos d'une peinture
des années soixante**

Exposition organisée par le Musée
d'art contemporain de Montréal à
partir de sa collection permanente

Jusqu'au 22 mai

■
**Miquel Barceló
Peintures récentes**

Sélection d'œuvres réalisées entre
1985 et 1987 par l'artiste espagnol

Jusqu'au 22 mai

■
**Ken Lum
Œuvres récentes**

Artiste canadien dont les œuvres
exposées ont été réalisées
spécialement pour le Musée d'art
contemporain de Montréal

Jusqu'au 22 mai

VIDÉO

■
**Hommage à
Robert Filliou**

Présentation du vidéo «Teaching
and Learning as Performing Arts
Part II» en hommage à l'artiste
Robert Filliou

Jusqu'au 8 mai

ÉVÈNEMENT SPÉCIAL

■
**Conférence de
Catherine Saouter**

Sémiologue et professeur à
l'UQAM. La conférence portera sur
l'œuvre de **Ken Lum**

Le dimanche 10 avril à 14 heures

Entrée libre
Cité du Havre
(514) 873-2878



MUSÉE D'ART CONTEMPORAIN DE MONTRÉAL

6 08255 0

MUSEE D'ART CONTEMPORAIN (Cite du Havre) — Peintures de Miguel Barcelo et Ken Lum et exposition «Ewen, Gagnon, Gaucher, Hurtubise, McEwen. A propos d'une peinture des années soixante». Du mar. au dim., de 10 h à 18 h. Jusqu'au 22 mai.

MUSEE DES BEAUX-ARTS DE MONTREAL (1379, Sherbrooke O.) — A compter de ven. exposition «Le paysage en perspective des sins de Rembrandt et ses contemporains». Exposition «Dessins et estampes canadiens — années 1970-1980». — Sam., de 15 h à 17 h. «Peindre la couleur» (atelier) — (Salle éducative du Musée) — Dim., de 13 h à 16 h. «Borduas formes, lignes et couleurs». — (Auditorium Maxwell-Cummings) — Dim., 15 h. «Borduas, son influence et son environnement» (conférence).

Musées

MUSÉE D'ART CONTEMPORAIN DE MONTREAL: Cité du Havre, Montréal (873-2678)— • A propos d'une peinture des années soixante • Œuvres de la collection permanente: Ewen, Gagnon, Gaucher, Hurtibise, McEwen, du 24 fév. au 22 mai— Peintures récentes de Miquel Barcelo, du 24 fév. au 22 mai— Peintures de Ken Lum, du 24 fév. au 22 mai— Le Musée est ouvert du mar. au dim. de 10h. à 18h.

Musées

MUSÉE D'ART CONTEMPORAIN DE MONTREAL: Cité du Havre, Montréal (873-2878)— • À propos d'une peinture des années soixante • Œuvres de la collection permanente: Ewen, Gagnon, Gaucher, Hurtbise, McEwen, du 24 fév. au 22 mai— Peintures récentes de Miquel Barcelo, du 24 fév. au 22 mai— Peintures de Ken Lum, du 24 fév. au 22 mai— • Les temps chauds • travaux de 25 artistes québécois, du 1er juin au 25 sept.— Le Musée est ouvert du mar. au dim. de 10h. à 18h.

Le Musée d'art contemporain
propose demain à 14h, une pro-
jection de trois films de *Charles*
Gagnon: Le huitième jour, Le
son d'un espace et Pierre Mercu-
re 1927-1966. Pour informa-
tions: 873-2878.

9817

Gouvernement du Québec

Décret 599-88, 27 avril 1988

CONCERNANT la location d'espaces à bureaux par le Musée d'Art contemporain de Montréal

ATTENDU QUE le Musée d'Art contemporain de Montréal a été institué en vertu de la Loi sur les musées nationaux (L.R.Q., c. M-44);

ATTENDU QUE le Musée d'Art contemporain de Montréal se propose de louer de la Société du Port de Montréal un espace à bureaux d'environ 358,94 mètres carrés situé à la Cité du Havre dans l'édifice du Port de Montréal Aile 2-A au taux annuel de 152 \$ le mètre carré pour un total de 54 558,88 \$ annuellement et pour un terme de trois ans expirant le 31 mai 1990;

ATTENDU QUE le Musée d'Art contemporain de Montréal a sous-loué de Pepsi Cola Canada Ltd un espace à bureaux de 167 mètres carrés au coût de 11 898,78 \$ du 1^{er} décembre 1986 au 31 mai 1987 en attendant que les locaux prévus pour le Musée par la Société du Port de Montréal soient disponibles;

ATTENDU QU'en vertu du paragraphe 1^o de l'article 26 de cette loi, un musée ne peut louer un immeuble sans l'autorisation préalable du gouvernement;

ATTENDU QU'il y a lieu d'autoriser ces locations;

IL EST ORDONNÉ, en conséquence, sur la recommandation de la ministre des Affaires culturelles:

QUE le Musée d'Art contemporain de Montréal soit autorisé à louer de la Société du Port de Montréal un espace à bureau d'environ 358,94 mètres carrés situé à la Cité du Havre dans l'édifice du Port de Montréal Aile 2-A au taux annuel de 152 \$ le mètre carré pour un total de 54 558,88 \$ annuellement et pour un terme expirant le 31 mai 1990;

QUE le Musée d'art contemporain soit autorisé à sous-louer de Pepsi Cola Canada Ltd un espace à bureaux de 167 mètres carrés au coût de 11 898,78 \$ pour la période du 1^{er} décembre 1986 au 31 mai 1987.

Le greffier du Conseil exécutif,
BENOÎT MORIN

Gouvernement du Québec

Décret 598-88, 27 avril 1988

CONCERNANT la location d'immeubles par le Musée d'Art contemporain de Montréal

ATTENDU QUE le Musée d'Art contemporain de Montréal a été institué en vertu de la Loi sur les musées nationaux (L.R.Q., c. M-44);

ATTENDU QUE le Musée d'Art contemporain de Montréal a loué de la compagnie Niobium inc. un espace d'entreposage d'environ 2 300 pieds carrés situé à Montréal, au 1806, rue Notre-Dame Est, pour une période de six mois se terminant le 3 novembre 1987;

ATTENDU QUE le Musée a loué également de la compagnie de construction Belcourt Ltée et de la compagnie Trust Royal un espace d'entreposage d'environ 4 915 pieds carrés situé au 6428, route Transcanadienne, Saint-Laurent, pour un terme expirant le 31 mars 1989;

ATTENDU QUE le Musée a loué aussi de la firme Le Complexe Nordelec Enr. (Locations canadiennes Alpha (1981) Ltée) un espace d'entreposage d'environ 3 600 pieds carrés situé au 1751, rue Richardson, suite 100, Montréal, pour un terme de deux ans se terminant le 30 septembre 1989;

ATTENDU QU'en vertu du paragraphe 1° de l'article 26 de cette loi, un musée ne peut louer un immeuble sans l'autorisation préalable du gouvernement;

ATTENDU QU'il y a lieu d'autoriser ces locations.

IL EST ORDONNÉ, en conséquence, sur la recommandation de la ministre des Affaires culturelles:

QUE le Musée d'Art contemporain de Montréal soit autorisé à louer de la compagnie Niobium Inc. un espace d'entreposage d'environ 2 300 pieds carrés situé à Montréal, au 1806, rue Notre-Dame Est, au montant de 5 000 \$ pour une période de six mois se terminant le 3 novembre 1987;

QUE le Musée d'Art contemporain de Montréal soit autorisé à louer de la compagnie de construction Belcourt Ltée et de la compagnie Trust Royal un espace d'entreposage d'environ 4 915 pieds carrés situé au 6428, route Transcanadienne, Saint-Laurent, pour un montant annuel de 20 888,75 \$ et autres frais afférents pour la période du 1^{er} avril 1986 au 31 mars 1987 et pour un montant annuel de 22 608,96 \$ et autres frais afférents pour la période du 1^{er} avril 1987 au 31 mars 1989;

QUE le Musée d'Art contemporain de Montréal soit autorisé à louer de la firme Le Complexe Nordelec Enr. (Locations canadiennes Alpha (1981) Ltée) un espace d'entreposage d'environ 3 600 pieds carrés situé au 1751, rue Richardson suite 100, Montréal, pour un montant annuel de 15 300 \$ et les autres frais afférents pour un terme de deux ans se terminant le 30 septembre 1989.

Le greffier du Conseil exécutif,
BENOÎT MORIN

*Art contemporain
1988*

**MUSÉE D'ART CONTEMPORAIN DE
MONTREAL:** Cité du Havre, Montréal (873-
2876)— • A propos d'une peinture des années soi-
xante • Oeuvres de la collection permanente: Ewen,
Gagnon, Gaucher, Hurlbise, McEwen, du 24 fév. au
22 mai— Peintures récentes de Miquel Barcelo, du
24 fév. au 22 mai— Peintures de Ken Lum, du 24 fév.
au 22 mai— • Les temps chauds • travaux de 25 ar-
tistes québécois, du 1er juin au 25 sept.— Le Musée
est ouvert du mar. au dim. de 10h. à 18h.

Le Devoir, samedi 21 mai 1988

Les visiteurs mettent la main à la pâte au Musée d'art contemporain

LILIANNE LACROIX

■ «On voudrait que la visite au musée devienne une expérience de communication la plus complète possible».

C'est ainsi que, dimanche dernier, les visiteurs au Musée d'art contemporain étaient invités à mettre la main à la pâte.

France Aymong, du Secteur d'animation et d'éducation, a eu l'idée d'instaurer cette activité à l'intention du grand public.

«Dans les musées, dit-elle, les gens se contentent habituellement de regarder. On voudrait en arriver à faire appel aussi à d'autres sens, comme celui du toucher».

Dans un coin, des enfants s'amusaient comme des petits fous à jouer dans de la barbotine. Avec la glaise, ils faisaient des montagnes avec plein de chemins autour. Les mains complètement boueuses, leurs vêtements protégés par des tabliers de plastique, ils jubilaient.

Un peu plus loin, d'autres visiteurs se lançaient dans la création en agençant des petits cailloux, des perles, des boutons, etc... de toutes les couleurs.

Mais le jeu préféré des adultes, c'étaient les dégoulinades de peinture. Avec un sérieux de pape ou de grand artiste, ils observaient attentivement la peinture former des coulisses plus ou moins régulières sur une vitre. Parfois même, ils y ajoutaient leur touche personnelle en modifiant un peu le parcours naturel vers le bas emprunté par la peinture.

C'est pour accompagner les expositions Barcelo et Ewen, Gagnon et cie, que Mme Aymong a imaginé ce projet.

«Ce qu'on retrouve chez ces artistes, c'est la peinture-matière, poursuit Mme Aymong. L'activité permet aux gens de prendre conscience de ce fait. Et puis, cela rapproche les gens des artistes et de leurs oeuvres».

L'expérience sera sans doute re-



PHOTOS. LA PRESSE, BERNARD BRAULT, La Presse

Quand on est jeune, y a-t-il quelque chose de plus amusant que de jouer à l'artiste, surtout si en plus, on a l'occasion de se salir un peu?

prise durant les dimanches de l'été.

«Les musées de science font souvent appel à la participation du public. Pour les musées d'art, malheureusement, ça n'est pas encore une habitude».

Les temps chauds au Musée d'art contemporain

Cinq conservateurs en quête de sensations fortes

CLAIRE GRAVEL

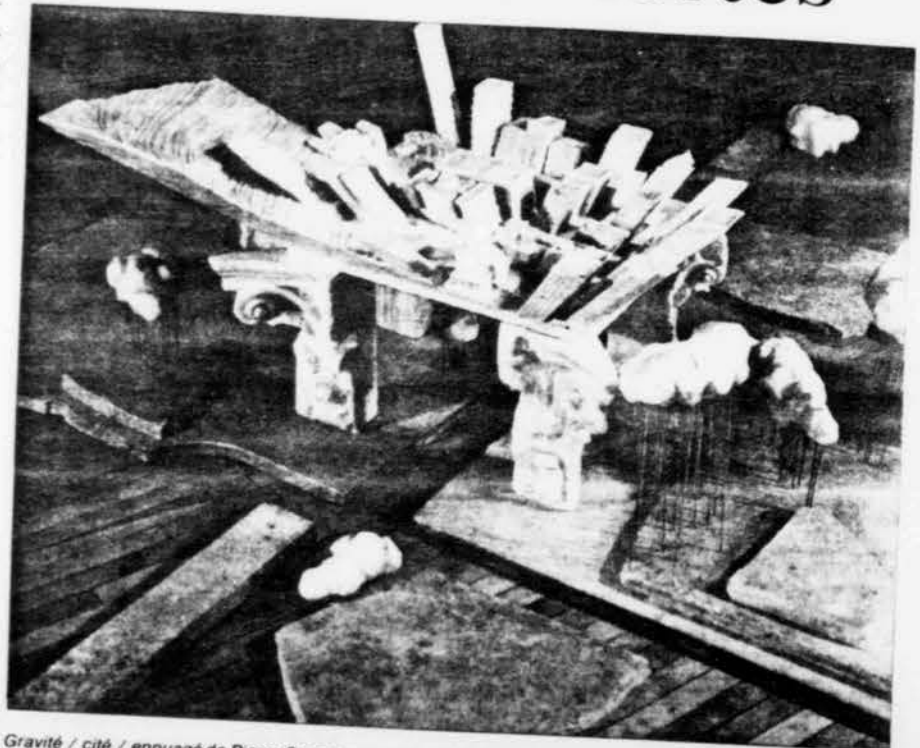
DU 1^{ER} JUIN au 11 septembre prendra place au Musée d'art contemporain de Montréal une exposition extraordinaire d'art actuel québécois puisqu'elle réunira les œuvres d'importantes dimensions de 25 artistes très sur le volet et choisis selon une formule originale. Il fallait en effet l'unanimité des cinq jeunes et fringants conservateurs — Joséé Bélisle, France Gascon, Gilles Godmer, Pierre Landry et Réal Lussier — pour faire partie de l'écurie.

Trois d'entre eux, Joséé Bélisle, Gilles Godmer et Pierre Landry, ont consenti à expliquer leur démarche.

« Le premier critère, c'était d'abord de rendre compte de ce qui se fait de plus actuel. Sans contrainte d'âge ou de médium nous regardons la cohérence d'une œuvre. On a établi des listes en commun et commencé à faire des études de dossier par le biais de visites sur d'ateliers — lesquelles se faisaient rarement à cinq mais plutôt à deux ou trois, qui présentaient par la suite les œuvres aux autres, sous forme de documents visuels — soit de galeries, disent Pierre Landry et Gilles Godmer. Au départ, il y avait quelque 70 artistes. C'était énorme. Le travail présenté devait être inédit, du moins à Montréal. De façon indirecte, des œuvres ont été conçues pour le musée. D'autre part, la pièce de Roland Poulin (*En présence*) date de l'an dernier, mais elle n'a pas été présentée ici. »

« Il y avait le risque de se retrouver devant une pièce qu'on ne connaît pas tant et aussi longtemps qu'elle n'est pas terminée, compte tenu que ce sont des œuvres inédites, dit Landry, la plupart étant en voie de réalisation au moment où nous avons rencontré l'artiste. »

« Cette part de risques doit faire partie de ce type d'expositions, dit Godmer. Il y a peu de peinture — Waino, Bouchard, Dorion, Murphy. La plupart des œuvres sont tri-dimensionnelles. Il y a, à présent, une re-



Gravité / cité / ennuagé de Pierre Granche, une œuvre de pierre, papier, acier et plâtre, compte parmi celles de l'exposition qui débute le 1er juin prochain au Musée d'art contemporain de Montréal. Photo Richard-Max Tremblay

montée de la sculpture au Québec. Ce n'était pas un a priori quand on a établi la liste finale, il s'est trouvé qu'il y avait peu de peintres. »

La fameuse peinture expressionniste véhicule des valeurs souvent rétrogrades. De plus, elle a tendance à évacuer le questionnement sur le fondement même de l'art. « Je suis d'accord, me dit Landry. Je crois que la peinture, actuellement, n'est

pas la voie la plus forte. »

L'exposition va voyager. Elle ira en Belgique (Mons et Liège) et probablement dans des musées canadiens. En tant que représentation de l'avant-garde québécoise, Godmer affirme. « Ça rejoint la formule de la Biennale du Whitney (New York) où les choix changent, certains, deux ans plus tard, n'étant plus justifiés. » Les conservateurs cherchent quel

que chose de fort, de prometteur. Les temps chauds auraient lieu l'an prochain que probablement beaucoup d'artistes n'y seraient pas. C'est une exposition qui se veut très ponctuelle, une tranche à l'intérieur de l'art — mais un point de vue aussi. Confiez ça à d'autres, ce serait sûrement différent.

On voudrait savoir quel conservateur a choisi tel artiste. Ils ne répondent que c'est impossible. « Chacun avait des opinions différentes. Ça n'a pas été facile d'établir des consensus, et dans certains cas, les discussions ont été longues et ardues et on a dû passer au vote. Une exposition faite par plusieurs personnes, ça s'est déjà fait au Musée d'art contemporain (*Repères, Peinture au Québec*, notamment), mais cinq conservateurs, c'est toute une équipe. »

Josée Bélisle dit n'avoir aucun regret. « C'est un choix qui est considérable. C'est énorme de monter une exposition de groupe avec 25 artistes, et je vis très bien avec ces choix. Je n'ai pas l'impression d'avoir écarté aucun de mes collègues. C'est tout à fait différent de la procédure habituelle où l'on est entièrement responsable d'un dossier que l'on mène de A à Z avec la plus grande autonomie. Là, il a fallu composer. Mais c'est très stimulant, car le musée est une institution où il y a une équipe qui travaille, laquelle se prononce très rarement en tant que telle. »

« Une exposition de groupe de ce type-là, ajoute-t-elle, ça crée des polémiques. On est tous très conscients qu'en affichant le choix de 25 œuvres, ça devient un énoncé de la spécificité de l'art au Québec, même si on se tue à expliquer le contraire. Depuis 10 ans, il y a eu cinq expos de groupe qui ont toutes été vues comme une tentative de cerner l'art actuel au Québec; alors que chacune individuellement ne l'était pas et s'en est bien défendue. »

Normand Thériault voulait se détacher de l'héritage automatiste-plasticien et a choisi des œuvres très conceptuelles, représentatives de ce qui se faisait à Montréal à l'époque.



Les cinq jeunes et fringants conservateurs qui ont organisé les Temps chauds (dans l'ordre habituel) Réal Lussier, Joséé Bélisle, Pierre Landry, France Gascon et Gilles Godmer. Photo Richard-Max Tremblay

◆ MAC

« Et dans une communauté artistique pluraliste, il est allé chercher la moitié des artistes chez les anglophones, ce qui a été très débattu comme concept d'exposition en 75. »

« Ensuite il y a eu *Trois générations d'art québécois*, le grand classique, bien fait, mesuré, de Madame Saint-Martin, toujours égale à elle-même, brillante, subtile, et après il y a eu un énorme survol par médium : *Tendances actuelles au Québec*, qui réunissait une centaine d'artistes, l'éventail le plus vaste qu'on avait vu au musée mais d'autre part, le plus pertinent s'y trouvait comme dilué. »

« L'expo la plus récente, *Peinture au Québec*, s'en est tenue à la pratique picturale. Chacune de ces expositions avait une optique privilégiée. Celle des *Temps chauds* est peut-être de ne pas en avoir. »

Pierre Landry constate que « Ça a peut-être un côté électrique : dans nos choix, on n'a pas cherché à rassembler des thématiques. Après coup, de grandes directions sont apparues, par exemple, la sculpture, mais les rapprochements formels n'ont pas été recherchés. »

Il y aurait des liens assez lâches : fragmentation, expérience des limites, œuvres qui se lisent toutes en plusieurs temps, et fort individualisme. Dans le cas des peintres, les recherches ne se recoupent pas du

tout. Mais de là à parler de discordances...

Demandant à Godmer comment une œuvre « politisée » à la Blain pouvait vivre à côté d'une peinture léchée à la Dorion, il me répond, « Blain va voisiner avec Dorion, justement. C'est très esthétisant le travail de Blain, ça l'a toujours été. » (La pièce de l'expo accumule des débris !)

« Il devait y avoir 26 artistes : Barbara Steiman s'est désistée, parce qu'elle a eu l'invitation de Venise (pour participer à l'expo *Aperto*, parallèle à la Biennale). C'est dommage, sa pièce était magnifique. » Il y aurait eu autant de femmes que d'hommes, bien que les conservateurs disent ne jamais partir de ses considérations. Il reste qu'il y a une bonne représentation de l'art des femmes au MAC. Certains artistes approchés ont refusé de faire partie des *Temps chauds*. Les conservateurs refusent de divulguer leurs noms. Ce serait inélégant, dit Josée Bélisle.

Selon Gilles Godmer « On n'a pas ménagé les moyens pour faire connaître ces œuvres-là : les artistes parlent de leur travail dans l'audioguide, il y a un feuillet pour les situer et le catalogue va donner une importance très grande à la représentation visuelle. Dans l'audioguide, chaque artiste présente son travail : certains lisent un texte, d'autres ont improvisé. Ils ont été enthousiasmés par ça : c'est une petite œuvre en soi, chacun a sa façon de se raconter. Dutkewych raconte une petite histoire; Mihalcean a fait un très beau texte avec une musique western parce que son œuvre *Au pied des Rocheuses* a été conçue à la suite d'un voyage dans l'Ouest et qu'il avait travaillé au son de cette musique. »

Pour beaucoup de gens, *Les Temps chauds* remplacent les *Cent jours d'art contemporain* qui n'auront pas lieu cet été. De là à penser que le MAC a damé le pion au Centre international d'art contemporain (CIAC), il y a un pas que certains ont vite franchi. À tort. « Les budgets du Musée sont assez limités, raconte Josée Bélisle. Chaque expo fait l'objet

d'une demande de subvention, c'est la norme : c'est une façon d'aller chercher un financement extérieur. Et c'est juste que dans ce cas-ci on a eu une subvention. Claude Gosselin, au CIAC, a un budget qui correspond au budget annuel du musée. Alors il ne faut sûrement pas penser que la petite subvention que nous avons eue l'a jeté à terre. Je trouve ça d'une naïveté ! »

Oui, les budgets sont minces. Godmer nous apprend que « dans le cas d'artistes qui ont travaillé à une nouvelle œuvre pour l'expo, il y a eu un petit budget de production, qui ne couvre pas évidemment la totalité des frais encourus : « Une somme symbolique qui s'ajoute au cachet de l'exposition. Mais traditionnellement, le Musée ne dispose pas de budget de production, et ce n'est pas un cas unique. L'artiste répond à une demande, pas à une commande, enchaîne Josée Bélisle. Le Musée ne s'engage pas à acquérir ces œuvres-là. Ce serait contraire à l'éthique : programmation et acquisition sont deux secteurs, pas nécessairement perméables, mais il n'est pas exclu qu'il y ait des propositions d'achats de la part des conservateurs. C'est ce qui est fascinant. »

Nos conservateurs souhaitent que les œuvres attirent l'attention davantage que la genèse de l'exposition : certaines œuvres ne passeront pas inaperçues, comme *Gravité/Cité/ennuagé* de Pierre Granche, *Gemma* de Sylvia Safdie : des temps très chauds, lumineux, baroques.

L'art québécois actuel au Musée d'art contemporain

Le Musée d'art contemporain de Montréal présente, du 1^{er} juin au 11 septembre, une exposition entièrement consacrée à l'art québécois actuel, *Les Temps chauds*.

Vingt-cinq artistes y présentent leurs oeuvres, choisies par cinq conservateurs du musée. Cette sélection a été dictée par l'importance de l'oeuvre, la justesse de son propos et son apport particulier dans l'ensemble de la production québécoise actuelle en arts visuels.

Soulignons que toutes les pièces sont présentées en public pour la première fois à Montréal. On y retrouve les Dominique Blain, Betty Goodwin, Michel Goulet, Raymonde April, Pierre Granche, Gilles Mihalcean, Serge Murphy et Martha Townsend, pour ne nommer que ceux-là.

L'exposition présente un caractère totalement éclaté où peinture, sculpture, photographie, vidéo, installation et performance habitent la totalité des aires d'exposition du musée, proposant une véritable fête de l'art visuel.

Élément intéressant de cette exposition de groupe, son caractère multidisciplinaire ne se retrouve pas uniquement dans la cohabitation de l'ensemble des pièces exposées, mais dans la production même de certains artistes. Plusieurs ont défié le cloisonnement des disciplines et s'amuse à des rencontres qui laissent aux conservateurs le soin de redéfinir ou de recatalo-



Dominique Blain. Sans titre, 1988 (étude pour installation).
Photo Richard-Max Tremblay.

guer l'oeuvre. *Au pied des Rocheuses*, de Gilles Mihalcean, est une oeuvre poétique où plâtre,

bois, verre, fer, aluminium, laiton, cire, mousses synthétiques, soie, polythène et papier constituent

un ensemble de plusieurs objets.

Autre caractéristique de cette exposition, le retour en force du bois, dans des oeuvres sculptées mais aussi « en peinture où il sert de support, d'appendice ou d'excroissance à la toile ou à son châssis », précise Gilles Godmer, conservateur au Musée. Soulignons le magnifique travail sur bois de Christiane Gauthier qui présente une oeuvre où elle a su, avec une très grande habileté, reinventer le lyrisme et la sensualité de la sculpture.

Deux performances seront présentées à cette exposition. D'abord celle de Nathalie Derome *Une pelle et un rateau*, d'une durée de 30 minutes, puis celle de Sylvie Laliberté, *Babbling blessé*, durant 25 minutes, dans une mise en scène de Colette Beaudry et sur une musique de Denis Lapierre. Ces deux performances seront présentées lors de l'ouverture et de la clôture de l'exposition, ainsi que tous les dimanches, à tour de rôle, en après-midi. Pendant les périodes où les artistes ne seront pas au musée, des « traces » resteront sur place pour témoigner de leur performance.

Rencontres, ateliers

Les artistes seront présents au Musée les dimanches 10 et 24 juillet à 14 h pour commenter leurs oeuvres ou celles d'autres

exposants qui les inspirent plus particulièrement.

Parallèlement à l'exposition, les services éducatifs du Musée ont préparé une série de trois ateliers intitulée *L'Art qui pousse*. Ces ateliers, proposés comme un dialogue avec l'exposition *Les Temps chauds*, portent sur la présence de l'organique dans l'art actuel. Au programme: collage de fruits et de légumes, incrustations de brindilles, cigarettes, morceaux de bois, formes organiques en argile, matériaux organiques sculptés, etc. Tout le matériel utilisé pour les ateliers est gratuit et aucune réservation n'est nécessaire. L'activité se déroule tous les dimanches de juillet et d'août.

On peut se procurer sur place l'audioguide où chaque artiste commente son oeuvre. Par ailleurs, du mardi au vendredi, ainsi que le dimanche, des visites de groupe sont proposées. Certaines visites sont suivies d'un atelier.

Le Musée est situé à la Cité du Havre et il offre gratuitement un service d'autobus à partir des stations McGill et Bonaventure, tous les jours de 10 h à 17 h 30. On peut aussi utiliser le service régulier de la STCUM, ligne 168. Le Musée est ouvert tous les jours (sauf le lundi) de 10 à 18 h. Renseignements: 873-2878.

Une imposante brochette d'artistes, de **Raymonde April** à **Michèle Waquant** en passant par **Betty Goodwin**, meubleront de leurs oeuvres l'exposition *Les temps chauds* proposée par le Musée d'art contemporain, à partir de demain et jusqu'au 11 septembre. Pour informations: 873-2878.

Hot Quebec art scene on view in Les temps chauds

By ANN DUNCAN
Gazette Art Reporter

It is, undeniably, a hot time for the visual arts in Quebec these days. And *Les temps chauds*, the big summertime exhibition at the Musée d'art contemporain, shows exactly how hot it is.

The exhibition, which opened this week and will continue until Sept. 11, features the very latest work by 25 Quebec artists.

"We wanted works that are very now, very new and very up-to-date," explained Gilles Godmer, co-ordinator of the five museum curators who put the show together. "We wanted work that spoke to us of our time," he said in an interview.

With that as the overriding criterion, the curators then chose works in an astonishing variety of styles and mediums. Included in the show are paintings, sculptures, videos, installations, photographs and even witty performances.

The result is an exhibition that shows precisely how rich, diversified and vigorous contemporary art in Quebec is today.

Going through the show, which fills the museum, is like getting a crash course in some of the main figures in the local art scene and their principal preoccupations. And it is well worth the trek to the museum's out-of-the-way location on the Cité du Havre.

"It is like a slice of what is happening now," Godmer said about the show.

Here are recent works by such talented artists as Betty Goodwin, Raymonde April, Martha Townsend, Serge Tousignant, Sylvia Safdie, David Moore, Gilles Mihalcean, Dominique Blain and Michel Goulet, who is about to head off to Venice as one

of Canada's two official representatives in the biennale.

For those who follow the art scene closely, there will be few surprises. For others, it's a terrific opportunity to see what's going on.

However, as is true for any show of this nature, some of the obvious names are missing. An exhibition of this kind can't possibly be all-encompassing. The final choices are ultimately subjective and personal, no matter how objective, intelligent, judicious and just the curators tried to be. And in the case of this show, they obviously tried hard to meet those goals.

"Shows like this can never be fair," Safdie said in an interview. "There are always going to be people who are left out, but I don't think you should look at the show that way."

Highly personal

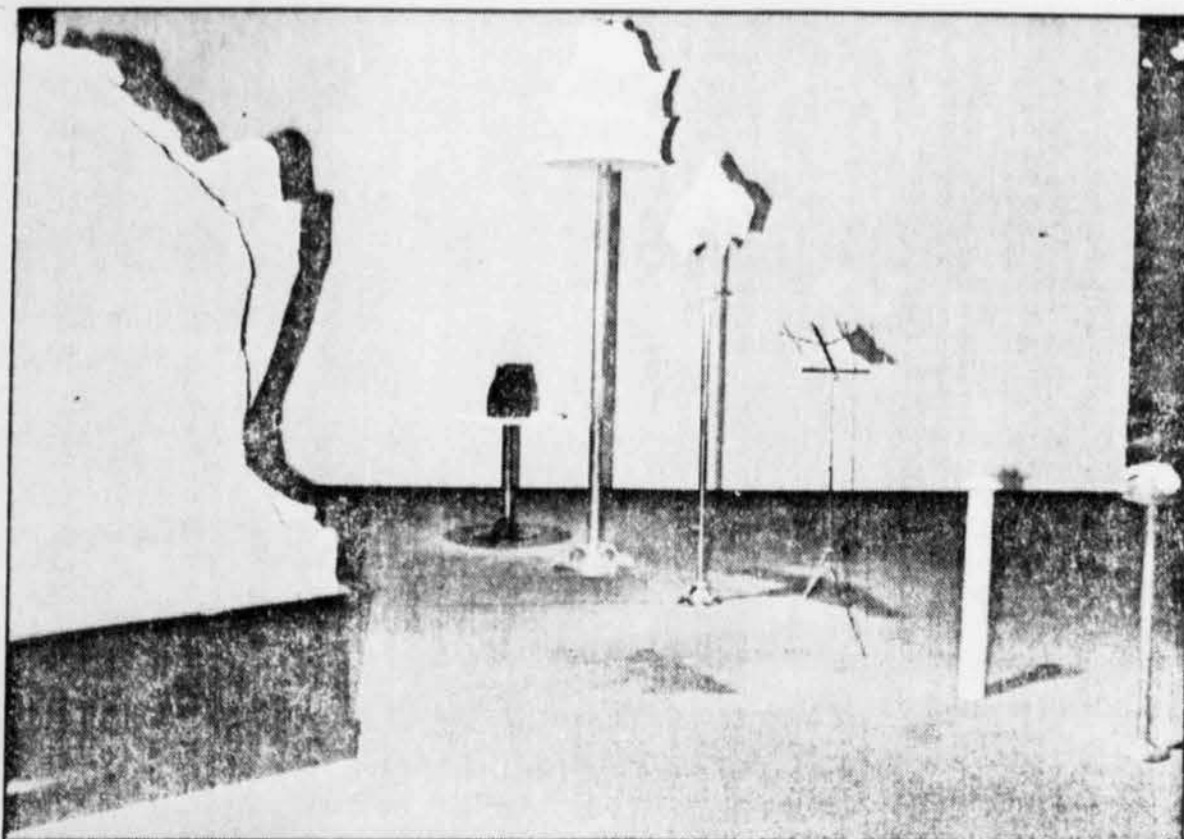
There is no single dominant approach to art-making here. "But there's a sense of self," Godmer said. "Each artist is developing a highly personal approach."

And it was only after the final selection had been made that the curators began to find any common threads at all, Godmer said. But it is obvious to even the most casual of observers that there is plenty of wood, lots of sculptures and a preoccupation with texture in much of this art.

"There's a great sensuality in the material and the treatment," Godmer said.

Gone are the days when art was spartan, spare and minimalist, when it was more in the artist's mind than in the pleasure of looking.

Not only has the show included a healthy mix of styles and approaches, but there is also what ap-



Gilles Mihalcean's witty installation *Au pied des Rocheuses* in *Les temps chauds*.
Gazette, Allen McInnis

pears to be judiciously fair representation in terms of the artist's linguistic backgrounds and sex.

But that, Godmer said, was all done unconsciously. Always, he insisted, the quality of the artwork came first. "It had to be love at first sight . . . and it was completely by accident that we chose 13 women and 13 men."

One woman, Barbara Steinman, subsequently turned down the invitation to join the show because of her

participation in a soon-to-open parallel exhibition that accompanies the Venice Biennale.

Les temps chauds is exactly the sort of survey show that the Musée d'art contemporain — officially Canada's only museum dedicated solely to contemporary art — should be putting on but hasn't been for several years.

And the only possible quibble would be that this exhibition shouldn't have been strictly limited

to a parochial context. As the 100 Days of Contemporary Art exhibitions have shown during the past three summers, the best of Quebec art can certainly hold its own against the best of art being produced elsewhere in Canada, or for that matter in Europe and the U.S.

Les temps chauds has already been picked up by museums in Belgium and in France. But to date, no Canadian museum has confirmed that it wants to carry the exhibition,

Godmer said. What a pity.

Artist Patrycja Walton doesn't like to draw attention to the fact that she is legally blind. It is only after you've been talking to her about her art that she lets on that she only has 80 per cent vision in both eyes because of a rare degenerative disease.

"You see those rips, tears and burns?" she said, pointing to her works, female torsos made out of feed sacks and corsets. "That is what's happening to my eyes."

Walton shapes, molds and paints the pieces using a variety of materials and techniques, then gouges pieces out of them or shreds holes into them, just as there are holes in her vision.

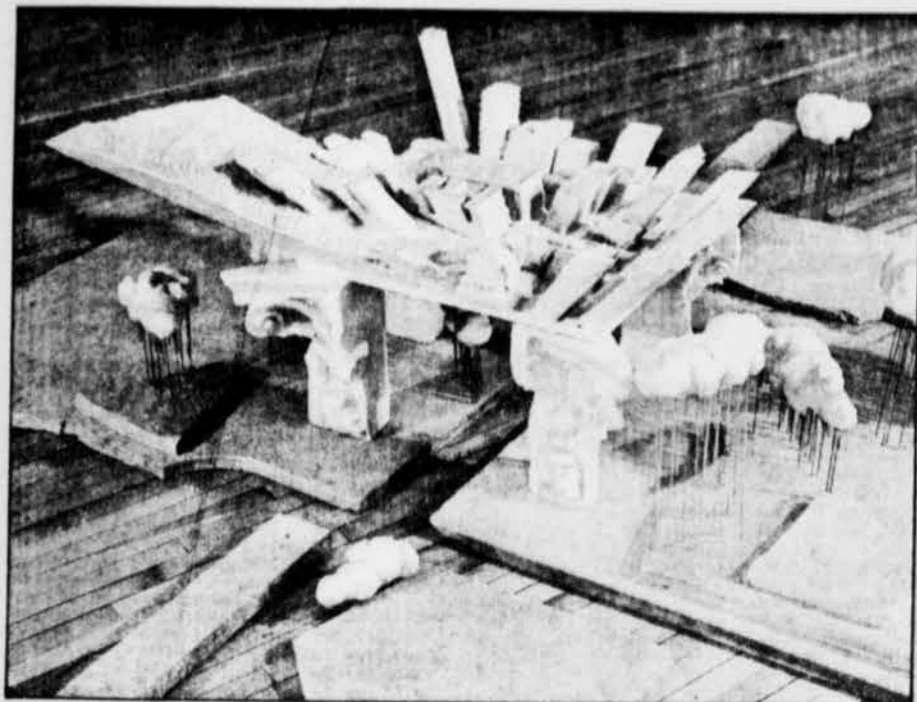
No sob story

"It's not a sob story," the bouncy, energetic, 32-year-old Walton said about her blindness. "But I refuse to give up my lifelong identity as an artist."

Formerly a tapestry-maker, Walton, who moved to Montreal from Saskatchewan two years ago, said she had to experiment with new mediums as her eyesight began failing. She only started working with the feed sacks and corsets about a year ago when a teacher suggested that she put into her art the feelings she had about her vision.

"It's not the Pollyanna syndrome, but it's the old cliché that I've learned a different way of seeing."

Her works will be on display at Le centre des femmes, 3583 St. Urbain St., until Tuesday evening. The centre is open weekdays only from 9 a.m. to 5 p.m. After that, Walton's corsets go to Saskatoon for a month-long show at the university there.



Gravite/cite/ennuage (détail), de Pierre Granche, 1988. Pierre, papier, acier et plâtre.



Sylvie Laliberté dans *Babbling blessé*, une performance mise en scène par Colette Beaudin.

Les temps chauds au Big Mac: un spectacle parfait pour l'été



JOCELYNE
LEPAGE

Si l'on se fie aux pièces rassemblées au Musée d'art contemporain pour représenter les « temps chauds » de l'art actuel au Québec, rien n'est plus « hot » aujourd'hui que la sculpture en pièces détachées. Rien de tel, en tout cas, pour transformer une exposition en un véritable spectacle littéralement « haut en couleurs », un show parfait pour l'été.

En 1985, c'était la jeune peintre, toujours au Mac, qui avait fait les beaux jours de la saison estivale. Trois ans plus tard, elle n'y est presque plus: quatre artistes seulement sur les 25 retenus représentent le médium. Mais, de nos jours, les genres sont si confondus, dirait le capitaine Bonhomme, qu'il vaut peut-être mieux ne

pas trop s'attarder sur ce qui les distingue. Après tout, c'est l'été.

Toujours est-il que connaisseur ou non, le public ne s'ennuiera pas au musée cet été. Il sera surpris, *Au pied des Rocheuses*, devant l'amalgame d'éléments disparates disposés comme une silhouette de montagne par Gilles Mihalcean et où dort sur un rocher installé sur un socle rouge, un homme nu aux jambes de géant taillé dans de l'éponge turquoise. Il sera emporté par la ville blanche éclatée (Montreal) de Pierre Granche, juchée au sommet d'une pyramide de marches en marbre. Il réfléchira devant cet ange-momie suspendu au-dessus d'un amas de briques et de bouts de bois brûlés, de Dominique Blain, ou encore devant cet homme brut, aux jambes écartées comme celles d'une échelle, de David Moore.

Il se laissera séduire par les boîtes en verre de Paul Hunter qui recèlent des paysages pétrifiés en céramique noire, par la famille ourse de Michel Saulnier, taillée

dans un tronc d'arbre et des blocs de bois, par cet élan ou ce geste enlevé au bois, de Christiane Gauthier, ou par les photographies à la lumière mystérieuse de Serge Tousignant. Il cherchera l'explication à l'étonnante présence des blocs apparemment tout simples de Roland Poulin et tentera de résoudre l'énigme que pose l'assemblée de chaises de Michel Goulet. Il se fera surprendre par le film policier d'animation de Thomas Corriveau et voguera sur les flots bleus en carton de Danielle Sauvé. Entre autres.

Peut-être trouvera-t-il cependant que la sculpture, envahissante, enlève quelque pouvoir aux œuvres peintes et aux pièces plus intimistes qui demanderaient un environnement plus silencieux.

Pas de constat

La formule retenue pour cette exposition-constat a ses limites. Cinq conservateurs ont participé à la tâche, et les artistes choisis devaient faire l'unanimité. Ça n'a sans doute pas toujours été facile. Il y a eu des compromis. Pour les élus, cette unanimité a peut-être

quelque chose de réconfortant: il y a tellement d'artistes aujourd'hui.

L'observateur, lui, a du mal à dégager un quelconque constat de ce rassemblement d'œuvres disparates qui vont dans autant de directions qu'il y a d'artistes. Il n'y a pas vraiment d'idéologie à la base du choix des artistes, pas de parti-pris non plus pour un type de démarche en particulier.

Mais il y a la reconnaissance de la vitalité exceptionnelle de la sculpture et de l'importance des femmes en art aujourd'hui. Sur les 25 artistes choisis, douze sont des femmes. Selon les conservateurs, cette égalité sexuelle n'a pas été délibérément voulue: elle s'est imposée d'elle-même.

Les femmes, en fait, dans cette exposition, occupent beaucoup moins d'espace que les hommes. À l'exception de Pierre Dorion, dont l'unique tableau à l'air sorti du début du siècle, ce sont elles qui représentent la peinture. Deux autres femmes n'y seront représentées que sporadiquement, les dimanches seulement. Ce sont deux performeuses, Na-

thalie Derome et Sylvie Laliberté. S'il faut en juger par les petites performances pleines d'humour qu'elles ont offertes aux gens des médias, choisissez le jour du Seigneur pour votre visite au Mac. Demain, exceptionnellement, elles y donneront chacune un show. Une autre, Michèle Waquart, n'occupe pas plus de place qu'un téléviseur. C'est une vidéaste. Ses quatre appareils placés l'un sur l'autre à la verticale comme pour faire un totem diffusent des images de villes et de campagnes de l'Ouest canadien dont les paysages sont dominés par des structures verticales naturelles ou construites. Pendant qu'une voix de femme — superbe voix chaude et triste — raconte en amérindien (Gitksan) une légende de son peuple.

Une effervescence toute québécoise

Autre constatation à défaut de constat: il y a indéniablement quelque chose de québécois dans la plupart des œuvres rassemblées. Une sorte d'effervescence, d'exubérance, d'éclatement ba-

roque dans bien des cas; une sorte de plaisir pour le travail de fabrication, le figé, les couleurs; un enracinement dans l'histoire de l'art, y compris celle de l'architecture, que l'on cite subtilement. Cet art n'en est pas moins un art qui pense, et ce qu'il a de québécois n'en fait pas un art local, au sens péjoratif ou on l'entend parfois. Nos artistes sont aussi informés que les autres.

Une ombre au tableau de cette exposition séduisante: le catalogue. On croirait même que pour être en mesure de le sortir à temps, le musée a oublié d'insérer quelques feuillets dans son catalogue. Il manque en effet les écrits de trois conservateurs sur cinq. Et, au lieu d'un petit texte de présentation qui résumerait la démarche de chaque artiste, on n'a droit qu'au CV plutôt plat, le genre que l'on garde habituellement pour les dernières pages et que l'on imprime en toutes petites lettres.

LES TEMPS CHAUDS au Musée d'art contemporain, Cité du Havre, jusqu'au 25 septembre. Entrée libre.

*J. V. Raymond Cyr et Marcel Brisebois, respectivement président et directeur général du Musée d'art contemporain de Montréal, présideront au vernissage de l'exposition *Les temps chauds* demain à 15h, en présence de la vingtaine d'artistes (et plus) dont les oeuvres ont été retenues.*

Art québécois actuel

■ Pour la saison chaude, du 1er juin jusqu'au dimanche 11 septembre, le Musée d'art contemporain de Montréal, dans la Cité du Havre, présente une exposition organisée par cinq conservateurs du Musée et réunissant les travaux de 25 artistes. « Les temps chauds ».

Cette exposition majeure, entièrement consacrée à l'art québécois, vise à présenter, à travers des œuvres inédites pour la plupart, un instantané des traits les plus marquants de la production actuelle. Sont représentées, dans cette exposition, la peinture, la sculpture, la photographie, la vidéo, l'installation, la performance. Dans ce dernier cas, les représentations ont toutes lieu le dimanche.

Le Musée d'art contemporain de Montréal est ouvert tous les jours de 10 h à 18 h, sauf le lundi. Renseignements : 875-4743.

■ Le musée du Château Ramezay, 280 est, rue Notre-Dame, présente jusqu'au 28 août une petite exposition intitulée «Montreal en couleurs, aquarelles du XIXe siècle». Les visiteurs peuvent voir une vingtaine d'aquarelles représentant des paysages et des bâtiments de Montreal peints principalement au XIXe siècle. James Duncan (1805-1881) est l'artiste le plus présent de l'exposition. Tous les mercredis, des guides offrent au public une visite commentée des expositions permanentes et de l'exposition temporaire. Aucune réservation n'est nécessaire, les guides sont sur place de 10 h à 15 h. Le musée est ouvert tous les jours de 10 h à 17 h. L'admission est de \$2 pour les adultes, \$1 pour l'âge d'or et \$,50 pour les enfants et les étudiants.

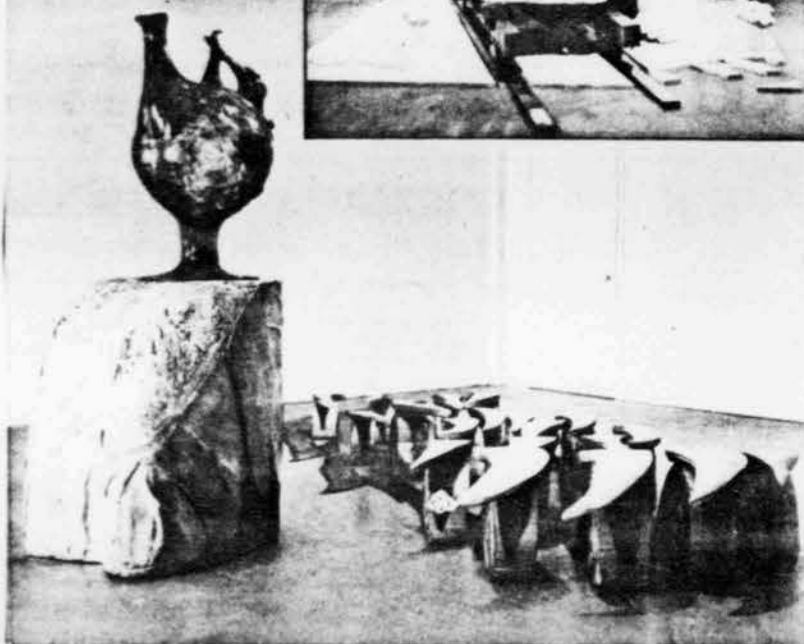
■ Pour souligner le 25e anniversaire de la mort de Jean Cocteau, le Musée d'art contemporain de Montreal présente au Café, tout l'été, une quinzaine de lithographies de l'artiste, tirées de l'album Taureau et réalisées principalement en 1962 et 1963. Le musée, situé à la Cité du Havre, est ouvert du mardi au dimanche, de 10 h à 18 h. L'entrée est libre. Mettre dimanche aussi.

■ Le musée du Château Ramezay, 280 est, rue Notre-Dame, présente jusqu'au 28 août une petite exposition intitulée «Montreal en couleurs, aquarelles du XIXe siècle». Les visiteurs peuvent voir une vingtaine d'aquarelles représentant des paysages et des bâtiments de Montreal peints principalement au XIXe siècle. James Duncan (1806-1881) est l'artiste le plus présent de l'exposition. Tous les mercredis, des guides offrent au public une visite commentée des expositions permanentes et de l'exposition temporaire. Aucune réservation n'est nécessaire, les guides sont sur place de 10 h à 15 h. Le musée est ouvert tous les jours de 10 h à 17 h. L'admission est de \$2 pour les adultes, \$1 pour l'âge d'or et \$,50 pour les enfants et les étudiants.

■ Pour souligner le 25e anniversaire de la mort de Jean Cocteau, le Musée d'art contemporain de Montreal présente au Café, tout l'été, une quinzaine de lithographies de l'artiste, tirées de l'album Taureaux et réalisées principalement en 1962 et 1963. Le mu-

sée, situé à la Cité du Havre, est ouvert du mardi au dimanche, de 10 h à 18 h. L'entrée est libre.

**NEW VIGOR
AND HAPPY
SURPRISES**



Une lie, installation by Danielle Sauvé; inset, Pierre Granche's exploding city on wheels

Les temps chauds: Visual cornucopia

by Henry Lehmann
for the Daily News

LES temps chauds is an attempt to bring into focus the major innovative trends in contemporary Quebec art. Organized by and displayed in the Musée d'art contemporain, this large summer show no doubt reflects the tastes of the curators (Josée Belisle, France Gascon, Gilles Godmer, Pierre Landry, and Réal Lussier), as much as it does the unclear reality of today's art scene. Still, this exhibition of the work of 25 young and not so young artists is worth a look.

In terms of individual artists, there are some happy surprises: Serge Tousignant, a veteran of the Montreal art scene who has seemed to be in a slump for the last couple of years, shows new vigor.

Serious, mysterious

Tousignant's *La création du monde* is an experiment with visual narrative — the sequence of pictures tells a story. Configurations of tiny objects — toys, colored blocks, the model of a double helix — are shifted or replaced from frame to frame. A world of sorts is in the making, and in the last image we arrive at the time of Adam and Eve and the Fall. But in Tousignant's version, the end of innocence occurs when two miniature five-and-dime-store plastic figures come together. The work is at once serious, mysterious, and delightfully witty.

Thomas Corriveau, 15 years Tousignant's junior, also works with visual narrative, but Corriveau's story is more of an ad-

venture. *Troue de memoire*, a three-dimensional piece consisting of a set of miniature cardboard stages, deals overtly with pursuit and escape. But it also deals with the relation of art to life. In this oddly complex work, a man runs through a forest, which on closer examination turns out to contain broccoli and lettuce, among other things. Man is transformed into a scared animal, and what look like fragments of grocery ads become the giant components of a nightmare forest.

If there is a trend in the show, it is towards fantasy and camp staginess, a blend of the savage scenery of Salvator Rosa, the Greek ruins beloved by 19th century romantics, and the detailed city-scapes of science-fiction comics.

For a long time, contemporary artists were concerned with reducing art to the bare essentials. But much of the work in this show indicates a desire to go in the opposite artistic direction — to include as many associations with popular culture as possible.

Danielle Sauvé's installation, *Une lie*, certainly has a theatrical element. Intentionally awkward, this work of vinyl, polyester, and rolls of greenish cardboard simulates an angry sea that would suit Shakespeare's *The Tempest*.

Exploding city

Pierre Granche, working in a related stylistic vein, is represented by a vast, exploding city of stone, steel, and plaster, mounted on wheels.

Gilles Mihalcean's huge installation, *Au pied des Ro-*

cheuses, begins with the sublime and deliberately slides into the absurd. Presided over by a giant and exuberant styrofoam effigy that recalls Michelangelo's unfinished *Slaves*, this eccentric piece with multiple-parts depends on the personal and psychological connections between a series of objects placed on pedestals. A spotted stetson hat is flanked by a wax landscape and a cloth that looks as if it's about to be swept away by a magician.

Abstract bodies

While the emotional tone of this show is somewhere between irony and mock romanticism, there are a few artists involved with forms of lyrical expressionism.

Betty Goodwin's solemn dusky drawings of abstract bodies have an uncomic, poetic feeling. An almost identical sensibility is detected in David Moore's sculptural installation, *Colossus Inspects a Site*.

Perhaps the most obvious trend here is a preference for the installation format. Of course, *Les temps chauds* bears little resemblance to art surveys 10 years ago when minimalism, conceptualism and 'serious concerns' held sway. If this show in fact is a true reflection of current preoccupations, then it is clear that along with reductionist sculpture, observation from nature and interest in optical effects have all been left behind.

Meanwhile, the important and unequivocal message of "Les temps chauds" has to do with the obvious vitality of art in the province of Quebec.

Lithographies de Cocteau

■ Pour souligner le 25e anniversaire de la mort de Jean Cocteau, le Musée d'art contemporain de Montréal présente au Café, tout l'été, une quinzaine de lithographies de l'artiste, tirées de l'album Taureaux et réalisées principalement en 1962 et 1963. Le musée, situé à la Cité du Havre, est ouvert du mardi au dimanche, de 10h à 18h. L'entrée est libre.

**MUSÉE D'ART CONTEMPORAIN DE
MONTREAL:** Cité du Havre, Montréal (873-
2878) — « Les temps chauds » travaux de 25 artistes
québécois, du 1er juin au 11 sept. — « British Now »
sculptures et autres dessins de E. Allington, T.
Cragg, R. Deacon, A. Gormley, A. Kapoor, R. Long,
D. Tremlett, A. Wilding et B. Woodrow, du 21 sept. au
8 janv. — « The Art that came Apart » œuvres de Da-
vid Mach, du 21 sept. au 8 janv. — Le Musée est ou-
vert du mar. au dim. de 10h à 18h.

EXPO-FOIRE DE L'ASSOCIATION DES GALERIES D'ART
CONTEMPORAIN DE MONTREAL

VOIR AUSSI: PEINTURE- Galeries D 32550.2-1

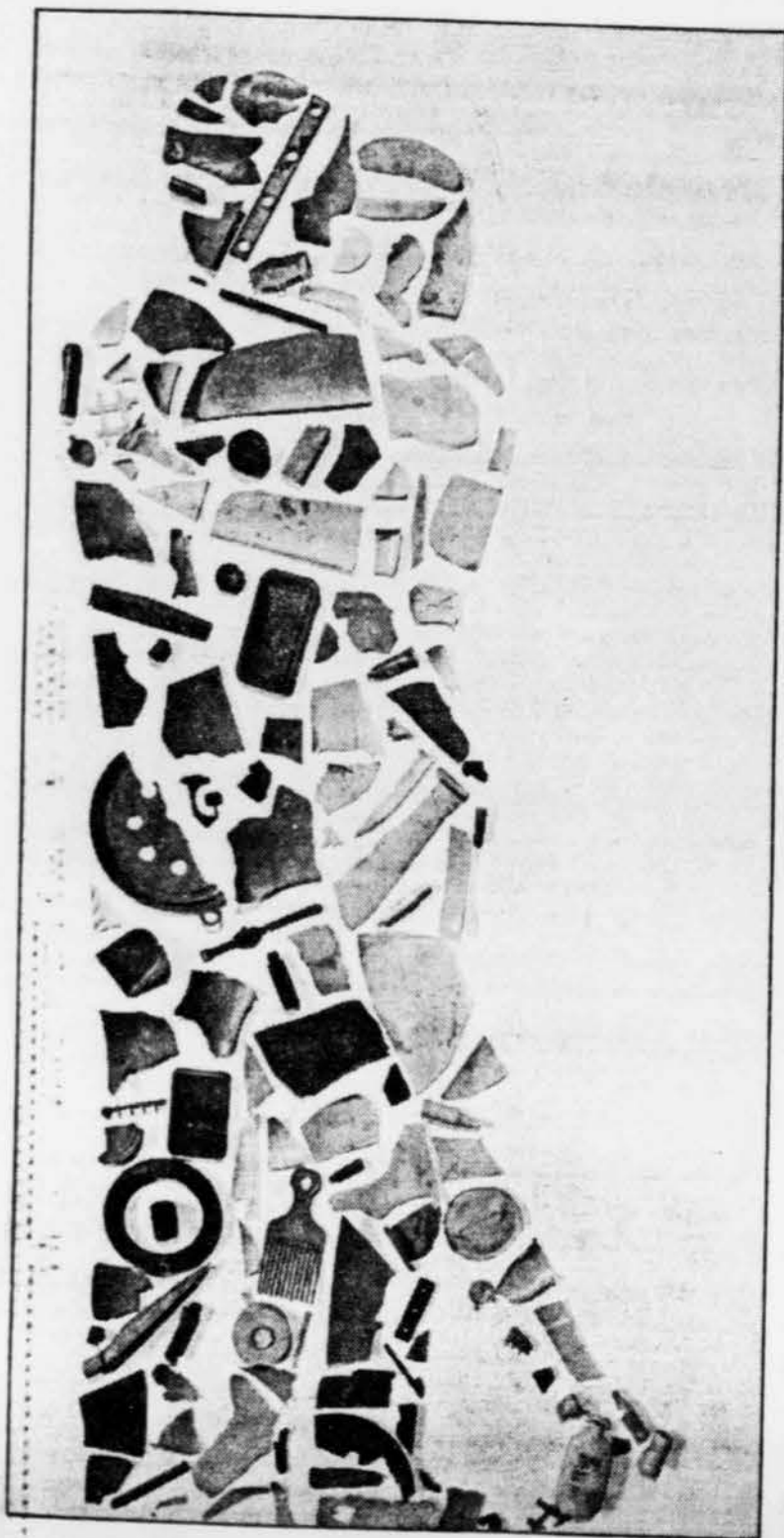
■ Du 21 septembre jusqu'au 8 janvier, au Musée d'art contemporain de Montréal, cité du Havre, exposition d'œuvres de neuf artistes britanniques intitulée «British Now: sculptures et autres dessins». Du 21 septembre jusqu'au 8 janvier, exposition d'une sculpture du Britannique David Mach intitulée «The Art That Came Apart». Du 21 au 28 septembre, l'artiste et son équipe réaliseront devant le public une sculpture spectaculaire avec vingt tonnes de revues, une automobile, des cadres, etc. Entrée libre. Le Musée offre tous les jours, de 10 h à 17 h 30, un service d'autobus gratuit à partir des stations de métro McGill et Bonaventure. Le Musée est ouvert tous les jours, sauf le lundi, de 10 h à 18 h. Renseignements: 873-2878.

MUSÉE D'ART CONTEMPORAIN DE MONTREAL: Cité du Havre, Montréal (873-2878) — • British Now: sculptures et autres dessins de E. Allington, T. Cragg, R. Deacon, A. Gormley, A. Kapoor, R. Long, D. Tremlett, A. Wilding et B. Woodrow, du 21 sept. au 8 janv. — • The Art that came Apart • oeuvres de David Mach, du 21 sept. au 8 janv. — Le Musée est ouvert du mar. au dim. de 10h à 18h.

Le Musée d'art contemporain
de Montréal invite le public à as-
sister, du 21 au 28 septembre, à
la création d'une oeuvre monu-

mentale de l'artiste britannique
David Mach. Pour renseigne-
ments: 873-2878.

Britannia rules in Montreal sculpture exhibits



Gazette, Gordon Beck

Real Plastic Love by acclaimed sculptor Tony Cragg.

By ANN DUNCAN
Gazette Art Reporter

This is a tale of three sculpture shows. Each is enticing in its own way. And each provides a telling clue about the many and varied preoccupations of these obviously talented sculptors.

At the Musée d'art contemporain in the Cité du Havre, the current exhibition is *British Now: Sculpture and Other Drawings*.

Put together by curator Sandra Grant Marchand, the show groups the work of nine top British sculptors who burst upon the international art scene at the start of the decade with an exhibition called *New British Sculpture*.

"They've been everywhere since," Marchand said of the artists. "They've been to the biennales. They've been to Documenta (a massive international exhibition held every four years in Kassel, West Germany)." They've also shown in many of the main art centres on both sides of the Atlantic.

Although this group — it is more a loose collection of artists rather than a cohesive group — has shown all over the world, this is the first time an exhibition of their work has been mounted in Montreal.

Leading the list of participants is Tony Cragg, who wowed the crowds and the critics at the Venice Biennale last summer. But the *British Now* exhibition also includes work by Edward Allington, Richard Deacon, Antony Gormley, Anish Kapoor, Richard Long, David Tremlett, Alison Wilding and Bill Woodrow.

Lumped together

Most of these artists have long been lumped together, even though there is little binding them other than that they are British, they are roughly the same age (between 35 and 44), and many share a commercial gallery (the Lisson Gallery in London).

Marchand also sees a link in these sculptors' use of everyday objects. One Cragg sculpture called *Real Plastic Love*, for instance, is made up of used plastic objects — combs, lotion bottles and the like — arranged to look like an embracing couple. And one large piece by Woodrow is made up of bicycle frames

MUSEE D'ART CONTEMPORAIN (Cite du Ha-
vre) — Expositions •British Now sculpture
et autres dessins• et •The Art That came
Apart• de David Mach. Tous les jours de 10 h
à 18 h sauf lun.

L'art britannique

■ Jusqu'au 8 janvier, au Musée d'art contemporain de Montréal, cité du Havre, exposition d'œuvres de neuf artistes britanniques intitulée «British Now: sculptures et autres dessins». Jusqu'au 8 janvier, exposition d'une sculpture du Britannique David Mach intitulée «The Art That Came Apart». Entrée gratuite. Le Musée offre tous les jours, de 10 h à 17 h 30, un service d'autobus gratuit à partir des stations de métro McGill et Bonaventure. Le Musée est ouvert tous les jours, sauf le lundi, de 10 h à 18 h. Renseignements: 873-2878. Parmi les événements spéciaux, le Musée présente, le dimanche 2 octobre, à 14 h, l'artiste britannique Fast Forward, qui

donnera une performance en solo de nouvelle musique avec percussions et «steel drum». Il faut réserver en téléphonant au 873-2878. L'entrée à cette manifestation coûte \$4.

■ Jusqu'au 8 janvier, au Musée d'art contemporain de Montréal, cité du Havre, exposition d'œuvres de neuf artistes britanniques intitulée « British Now: sculptures et autres dessins ». Jusqu'au 8 janvier, exposition d'une sculpture du Britannique David Mach intitulée « The Art That Came Apart ». Entrée gratuite. Le Musée offre tous les jours, de 10 h à 17 h 30, un service d'autobus gratuit à partir des stations de métro McGill et Bonaventure. Le Musée est ouvert tous les jours, sauf le lundi, de 10 h à 19 h. Renseignements: 873-2870. Parmi les événements spéciaux, le Musée présente, le dimanche 2 octobre, à 14 h, l'artiste britannique Fast Forward, qui donnera une performance en solo de nouvelle musique avec percussions et « steel drum ». Il faut réserver en téléphonant au 873-2878. L'entrée à cette manifestation coûte \$4.

« British Now »

■ Jusqu'au 8 janvier, au Musée d'art contemporain de Montréal, cité du Havre, exposition d'œuvres de neuf artistes britanniques intitulée « British Now: sculptures et autres dessins ». Jusqu'au 8 janvier, exposition d'une sculpture du Britannique David Mach intitulée « The Art That Came Apart ». Entrée gratuite. Le Musée offre tous les jours, de 10 h à 17 h 30, un service d'autobus gratuit à partir des stations de métro McGill et Bonaventure. Le Musée est ouvert tous les jours, sauf le lundi, de 10 h à 18 h. Renseignements: 873-2878. Parmi les événements spéciaux, le Musée présente, le dimanche 2 octobre, à 14 h, l'artiste britannique Fast Forward, qui donnera une performance en solo de nouvelle musique avec percussions et « steel drum ». Il faut réserver en téléphonant au 873-2878. L'entrée à cette manifestation coûte \$4.

EXPOSITIONS

■ Jusqu'au 8 janvier, au Musée d'art contemporain de Montréal, cite du Havre, exposition d'oeuvres de neuf artistes britanniques intitulée «British Now: sculptures et autres dessins». Jusqu'au 8 janvier, exposition d'une sculpture du Britannique David Mach intitulée «The Art That Came Apart». Entrée gratuite. Le Musée offre tous les jours, de 10 h à 17 h 30, un service d'autobus gratuit à partir des stations de métro McGill et Bonaventure. Le Musée est ouvert tous les jours, sauf le lundi, de 10 h à 18 h. Renseignements: 873-2878. Parmi les événements spéciaux, le Musée présente, le dimanche 2 octobre, à 14 h, l'artiste britannique Fast Forward, qui donne-

ra une performance en solo de nouvelle musique avec percussions et «steel drum». Il faut réserver en téléphonant au 873-2878. L'entrée à cette manifestation coûte \$4.

Musées

MUSÉE D'ART CONTEMPORAIN DE MONTREAL: Cité du Havre, Montréal (873-2878) — • British Now: sculptures et autres dessins de E. Allington, T. Cragg, R. Deacon, A. Gormley, A. Kapoor, R. Long, D. Tremlett, A. Wilding et B. Woodrow, du 21 sept. au 8 janv. — • The Art that came Apart • oeuvres de David Mach, du 21 sept. au 8 janv. — Le Musée est ouvert du mar. au dim. de 10h à 18h.

Jusqu'au 8 janvier, au Musée d'art contemporain de Montréal, cite du Havre, exposition d'œuvres de neuf artistes britanniques intitulée «British Now: sculptures et autres dessins». Jusqu'au 8 janvier, exposition d'une sculpture du Britannique David Mach intitulée «The Art That Came Apart». Entrée gratuite. Le Musée offre tous les jours, de 10 h à 17 h 30, un service d'autobus gratuit à partir

des stations de métro McGill et Bonaventure. Le Musée est ouvert tous les jours, sauf le lundi, de 10 h à 18 h. Renseignements: 875-2676.

■ Jusqu'au 8 janvier, au Musée d'art contemporain de Montréal, cité du Havre, exposition d'œuvres de neuf artistes britanniques intitulée «British Now: sculptures et autres dessins». Jusqu'au 8 janvier, exposition d'une sculpture du Britannique David Mach intitulée «The Art That Came Apart». Entrée gratuite. Le Musée offre tous les jours, de 10 h à 17 h 30, un service d'autobus gratuit à partir des stations de métro McGill et Bonaventure. Le Musée est ouvert tous les jours, sauf le lundi, de 10 h à 18 h. Renseignements: 873-2878.

**MUSÉE D'ART CONTEMPORAIN DE
MONTREAL:** Cité du Havre, Montréal (873
2878) — • British Now, sculptures et autres dessins
de E. Allington, T. Cragg, R. Deacon, A. Gormley, A.
Kapoor, R. Long, D. Tremlett, A. Wilding et B. Woo-
drow, du 21 sept. au 8 janv. — • The Art that came
Apart, œuvres de David Mach, du 21 sept. au 8
janv. — Le Musée est ouvert du mar. au dim. de 10h
à 18h.

Le musée d'art Con-
temporain présente les
oeuvres de David Mach
jusqu'au 8 janvier.

Guido Molinari a accepté la présidence d'honneur de l'encan d'oeuvres d'arts qui aura lieu ce soir à 18 h, au magasin Ogilvy, au profit de la Fondation des amis du Musée d'art contemporain. Renseignements: 873-4743.

EXPOSITIONS

MUSEE D'ART CONTEMPORAIN (Cite du Havre) — Expositions • British Now: sculpture et autres dessins • et • The Art That came Apart • de David Mach. Tous les jours de 10 h a 18 h, sauf lun.

Musées

MUSÉE D'ART CONTEMPORAIN DE MONTREAL: Cité du Havre, Montréal (873-2878) — • British Now: sculptures et autres dessins de E. Allington, T. Cragg, R. Deacon, A. Gormley, A. Kapoor, R. Long, D. Tremlett, A. Wilding et B. Woodrow, du 21 sept. au 8 janv. — • The Art that came Apart • oeuvres de David Mach, du 21 sept. au 8 janv. — Le Musée est ouvert du mar. au dim. de 10h. à 18h.

« British Now »

■ Jusqu'au 8 janvier, au Musée d'art contemporain de Montréal, cité du Havre, exposition d'œuvres de neuf artistes britanniques intitulée « British Now: sculptures et autres dessins ». Jusqu'au 8 janvier, exposition d'une sculpture du Britannique David Mach intitulée « The Art That Came Apart ». Entrée gratuite. Le Musée offre tous les jours, de 10h à 17h30, un service d'autobus gratuit à partir des stations de métro McGill et Bonaventure. Le Musée est ouvert tous les jours, sauf le lundi, de 10h à 18h. Renseignements: 873-2878.

■ Jusqu'au 8 janvier, au Musée d'art contemporain de Montréal, Cité du Havre, exposition d'œuvres de neuf artistes britanniques intitulée «British Now: sculptures et autres dessins». Jusqu'au 8 janvier, exposition d'une sculpture du Britannique David Mach intitulée «The Art That Came Apart». Entrée gratuite. Le Musée offre tous les jours, de 10 h à 17 h 30, un service d'autobus gratuit à partir des stations de métro McGill et Bonaventure. Le Musée est ouvert tous les jours, sauf le lundi, de 10 h à 18 h. Renseignements: 873-2878.

EXPOSITIONS

■ Jusqu'au 8 janvier, au Musée d'art contemporain de Montréal, cite du Havre, exposition d'oeuvres de neuf artistes britanniques intitulée «British Now: sculptures et autres dessins». Jusqu'au 8 janvier, exposition d'une sculpture du Britannique David Mach intitulée «The Art That Came Apart». Entrée gratuite. Le Musée offre tous les jours, de 10 h à 17 h 30, un service d'autobus gratuit à partir des stations de métro McGill et Bonaventure. Le Musée est ouvert tous les jours, sauf le lundi, de 10 h à 16 h. Renseignements: 675-2878.

■ En plus de l'exposition permanente sur «Les peuples de la forêt, de la côte et de la plaine», trois expositions sont présentement en cours au Musée McCord d'histoire canadienne (690 ouest, rue Sherbrooke, 395-7100). Jusqu'au dimanche 29 janvier 1989, on peut encore voir la collection de jeux et jouets anciens réunis sous le titre de «Jouets, de A à Zoo», ainsi que l'exposition «Ivalu: la tradition du vêtement inuit», qui montre 4000 ans de tradition du vêtement et d'objets des peuples de l'Arctique. Le Musée n'est fermé que le mardi; les autres jours, il est ouvert de 11 h à 17 h.

Le Musée d'art contemporain
de Montréal a préparé un atelier
de décorations de Noël à l'inten-
tion des enfants âgés de 7 à 12
ans.

Luc Beauregard, président de la Fondation des amis du Musée d'art contemporain, est heureux d'annoncer que le récent encan d'œuvres d'arts présidé par *Guido Molinari* et *Pierre Bourgie*, a permis de recueillir \$40 000. Cet encan s'est déroulé au magasin Ogilvy.

■ Jusqu'au 8 janvier, au Musée d'art contemporain de Montréal, cité du Havre, exposition d'œuvres de neuf artistes britanniques intitulée « British Now » sculptures et autres dessins. Jusqu'au 8 janvier, exposition d'une sculpture du Britannique David Mach intitulée « The Art That Came Apart ». Entrée gratuite. Le Musée offre tous les jours, de 10 h à 17 h 30, un service d'autobus gratuit à partir des stations de métro McGill et Bonaventure. Le Musée est ouvert tous les jours, sauf le lundi, de 10 h à 18 h. Renseignements : 873-2878.

La plage au Musée

■ Le Musée d'art contemporain de Montreal invite le public à participer à la dernière activité *familles-amis* de l'année cet après-midi, de 13h à 17h. «Souvenirs de plages...» complète une série de trois activités organisées dans le cadre de l'exposition *British Now*, sculptures et dessins présentés au Musée jusqu'au 8 janvier. «Souvenirs de plages...» propose au public, à quelques jours de Noël, de se réchauffer le cœur en traçant et en sculptant des formes dans le sable. Le Musée d'art contemporain est dans la Cité du Havre; il n'y a pas de service d'autobus le samedi et le dimanche. Renseignements: 873-2878.

Jusqu'au 8 janvier, au Musée d'art contemporain de Montréal, cité du Havre, exposition d'œuvres de neuf artistes britanniques intitulée «British Now» sculptures et autres dessins. Jusqu'au 8 janvier, exposition d'une sculpture du Britannique David Mach intitulée «The Art That Came Apart». Entrée gratuite. Le Musée offre tous les jours, de 10 h à 17 h 30, un service d'autobus gratuit à partir des stations de métro McGill et Bonaventure. Le Musée est ouvert tous les jours, sauf le lundi, de 10 h à 18 h. Renseignements: 873-2678.

Musées

MUSÉE D'ART CONTEMPORAIN DE MONTREAL: Cité du Havre, Montréal (873-2878) — « British Now » sculptures et autres dessins de E. Allington, T. Cragg, R. Deacon, A. Gormley, A. Kapoor, R. Long, D. Tremlett, A. Wilding et B. Woodrow, du 21 sept. au 8 janv. — « The Art that came Apart » œuvres de David Mach, du 21 sept. au 8 janv. — Le Musée est ouvert du mar. au dim. de 10h. à 18h.

**MUSÉE D'ART CONTEMPORAIN DE
MONTREAL:** Cité du Havre, Montréal (873-
2878) — * British Now: sculptures et autres dessins
de E. Allington, T. Cragg, R. Deacon, A. Gormley, A.
Kapoor, R. Long, D. Tremlett, A. Wilding et B. Woo-
drow, du 21 sept. au 8 janv. — * The Art that came
Apart — oeuvres de David Mach, du 21 sept. au 8
janv. — Le Musée est ouvert du mar. au dim. de 10h.
à 18h.